MISSION SCIENTIFIQUE

AU MEXIQUE

ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DE S. M. L'EMPEREUR

ET PAR LES SOINS DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA FAUNE

DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

ET DU MEXIQUE,

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

SIXIÈME PARTIE.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXX.

ÉTUDES

SUR

LES INSECTES ORTHOPTÈRES.

Par
Saussure

FAMILLE DES BLATTIDES.

(Pl. I et II.)

En 1864-65, j'ai publié un travail étendu sur les Orthoptères américains de la famille des Blattides, et presque immédiatement après a paru l'excellent ouvrage de M. Brunner de Wattenwyll, intitulé *Nouveau système des Blattaires*, qui constitue une monographie complète et remarquablement exécutée des insectes de cette famille. Ces deux ouvrages, paraissant coup sur coup, pouvaient introduire dans la science une malheureuse complication. En effet, outre que divers genres et un grand nombre d'espèces se trouvaient décrits deux fois sous des noms différents, il s'est produit une autre cause de confusion dans le fait que beaucoup d'espèces, trop brièvement décrites par les auteurs anciens, n'avaient pas été appréciées par nous de la même manière, en sorte que nous en avions rapporté les descriptions à des espèces différentes, ce qui était de nature à jeter un grand désordre dans la synonymie [1].

Aussi, afin de prévenir toutes les confusions résultant de cette malheureuse

[1] Le même accident s'était déjà produit pour l'ouvrage de Serville qui a paru la même année que celui de Burmeister (*Handbuch der Entomologie*, t. II).

coïncidence entre deux ouvrages, rédigés indépendamment l'un de l'autre, j'ai cru devoir donner ici une révision complète de mes Blattides américains.

Dans ce travail, j'adopterai presque entièrement l'excellente classification de M. Brunner, et, afin de ne pas ajouter de nouvelles complications à celles qui existent déjà, je me rangerai, autant que possible, à la synonymie adoptée par cet auteur, en conservant également ses genres.

Cette révision de la famille est d'autant plus nécessaire que le tableau de concordance que M. Brunner a publié à la fin de son ouvrage (p. 412 et suiv.), pour rapporter mes espèces aux siennes, ne s'est pas trouvé exact sur tous les points.

J'ajouterai, pour la gouverne du lecteur, que la communication que j'ai faite de la plupart de mes types à M. Brunner m'a permis d'établir une exacte comparaison entre nos espèces respectives, et de me fixer, par conséquent, définitivement sur leur synonymie.

Les espèces nouvelles qui seront décrites plus bas sont empruntées les unes à mes propres collections, que je dois en grande partie à mon ancien aide et compagnon de voyage M. Fr. Sumichrast, les autres au Muséum de Paris, comme le portent les indications que j'ai placées à la suite des descriptions.

REMARQUES SUR LA COMPOSITION DE L'ABDOMEN CHEZ LES BLATTAIRES.

(Pl. I, fig. 1-7.)

Dans un précédent travail, j'ai montré que l'abdomen des Blattaires a la composition suivante[1].

♀♀ En apparence, 10 segments dorsaux et 6 ventraux. Mais il faut d'abord exclure le 1er dorsal, ou segment *médiaire*, qui appartient plutôt au thorax et qui n'offre pas de correspondant ventral. (Nous ne comptons pas ce segment.)

On trouve ensuite 6 anneaux complets ayant arceau dorsal et arceau ventral. Puis :

Un 7e segment dorsal sans correspondant ventral;

Un 8e segment dorsal qui n'offre pas non plus de correspondant ventral, celui-ci étant remplacé par la vulve;

Enfin un 9e segment dorsal qu'on désigne sous le nom de *plaque suranale*,

[1] Page 263 de l'ouvrage déjà cité.

qui porte l'anus et les cerci, et sous lequel on découvre une petite plaque qui enchâsse l'anus. Ce segment-là ne représente pas un anneau, mais il ne forme qu'un membre séparé du 8ᵉ segment dorsal (9ᵉ si l'on compte le médiaire).

En tout : 1 faux segment dorsal (médiaire);
8 segments dorsaux, plus la plaque suranale;
6 segments ventraux.

♂. ♂. En apparence, 10 segments dorsaux et 8 segments ventraux.

Soit : le médiaire (dorsal);

Puis : 6 anneaux complets, comme chez la femelle;

Un 7ᵉ anneau complet;

Un 8ᵉ anneau complet, son arceau ventral couvrant les organes copulateurs et portant à l'extrémité deux appendices articulés (*les styles*) [1];

Enfin la plaque suranale, comme chez la femelle.

En tout : 1 faux segment dorsal (médiaire);
8 segments dorsaux, plus la plaque suranale;
8 segments ventraux.

Chez la femelle, la vulve est enchâssée entre quatre pièces cornées styliformes dirigées en arrière. Les deux pièces supérieures sont bifides, ou plutôt composées de deux stylets chacune. Les deux pièces inférieures sont les plus longues; insérées plus en arrière, elles recouvrent en dessous les pièces antérieures. Ces 6 stylets sont les analogues des 6 pièces qui composent le sabre chez les Orthoptères sauteurs; on les retrouve chez les Phasmides, où elles prennent souvent un plus grand développement.

[1] Dans son *Nouveau système des Blattaires*, M. Brunner a cru devoir établir une distinction fondamentale entre le 6ᵉ segment ventral des femelles et le 8ᵉ des mâles. Il donne au premier le nom de *dernier segment ventral*, et au second celui de *plaque sous-génitale*. D'après ce qui précède, il nous semble que cette distinction n'a pas de raison d'être, car le 8ᵉ segment ventral des mâles, quoique ne portant pas de stigmates, n'est point une simple plaque, comme par exemple la plaque suranale, mais bien l'arceau ventral du 8ᵉ segment, arceau *muni d'appendices* (styles). Il constitue donc un segment ventral, à tout aussi juste titre que le 6ᵉ des femelles. On devrait donc également le nommer *dernier segment ventral*, mais l'usage le fait désigner sous le nom de plaque *sous-génitale*. Chez les femelles, M. Brunner voudrait réserver ce nom pour les cas où, ce segment se divisant transversalement en deux parties (*Periplanetiens*, *Homeogamia*), sa moitié postérieure forme une sorte de plaque sous-génitale, et nous partageons son opinion à cet égard. On observera toutefois que cette plaque reste soudée à la partie antérieure du segment, dont elle n'est jamais bien séparée.

Les organes copulateurs mâles insérés sous le 8e ou dernier segment ventral se composent de deux faisceaux de crochets fort compliqués.

REMARQUES SUR LA NOMENCLATURE DES ORGANES DU VOL.

La nomenclature des ailes est chargée, chez les insectes Orthoptères, d'une synonymie déjà compliquée, qui a été résumée par Fischer, mais sans tableau aucun, ce qui rend les comparaisons difficiles.

Nous donnons donc ici le tableau comparatif de cette nomenclature, et l'on verra combien il est nécessaire d'adopter pour les principales nervures des ailes et des élytres des noms fixes, faciles à graver dans la mémoire, et qui laissent dans l'esprit une idée distincte de la position des nervures. Les noms employés par Kirby, Heer, Fischer, tels que *externomedia*, *subexternomedia*, *internomedia*, etc. sont de nature à donner lieu à confusion à cause de la fatigue qui résulte pour l'attention et la mémoire de leur caractère trop spécieux et trop chargé de nuances [1].

Nous ne pouvons malheureusement pas adopter les termes anciens de *radius* et de *cubitus* proposés par Jurine, attendu que, le nombre des nervures étant plus grand dans l'aile des Orthoptères que dans celle des Hyménoptères, on n'y retrouverait pas les analogues du *radius* et du *cubitus* de l'aile des Hyménoptères; aussi ces noms ont-ils été employés un peu au hasard par Burmeister. Nous aurions préféré les voir appliquer à la nervure médiastine et à la nervure principale ou *humérale* (nob.), puisque le *cubitus* de Jurine est la nervure qui forme l'articulation dans l'aile des Hyménoptères comme la nervure humérale chez les Orthoptères.

Chez les Blattides, l'élytre et l'aile ont une vénulation fort régulière et plus simple que chez les Orthoptères sauteurs; aussi convient-il d'en bien établir la

[1] Dans mon travail sur les Blattides américains, j'ai, bien à tort, appliqué le nom de *veine scapulaire* à la veine médiastine, et cela par suite d'une confusion résultant des définitions un peu vagues de Fischer, lequel dit que cette veine naît de l'humérale, tandis que dans l'aile des Blattes c'est précisément le contraire qui a lieu, la veine humérale s'implantant plutôt sur la veine médiastine, et aussi parce que l'analogie entre les nervures des Orthoptères sauteurs et celles des Blattaires n'est pas évidente et peut donner lieu à diverses interprétations. Dans le présent ouvrage, je rectifierai donc ma nomenclature à cet égard en remplaçant le nom de *veine scapulaire* par celui de *veine médiastine* et en proscrivant totalement le nom de *veine scapulaire*, afin d'éviter toute nouvelle cause de confusion.

nomenclature pour les besoins de l'étude zoologique. Un examen approfondi de ces organes m'a conduit à modifier cette nomenclature, afin de la rendre plus facile et plus rationnelle.

Sans doute on me fera peut-être le reproche de compliquer la synonymie, mais on verra que la nomenclature proposée est très-commode et facile à graver dans la mémoire, et que, d'ailleurs, elle fait revivre des termes anciens, tels que le mot *disque* employé par Serville, de Saint-Fargeau et divers autres auteurs.

STRUCTURE DE L'AILE[1].

Parties de l'aile. L'aile se divise d'abord naturellement en deux parties principales, l'*antérieure* et la *postérieure*, qui offrent chacune une articulation spéciale.

1° La *partie humérale* (ou antérieure) s'articule par l'articulation humérale.

2° La *partie axillaire* (ou postérieure, ou anale) s'articule par l'articulation axillaire.

Dans l'élytre, les deux parties, quoique très-distinctes encore, ne sont plus aussi nettement séparées.

Champs. En se basant sur la distribution des nervures, on reconnaîtra dans l'aile des Blattides trois champs très-distincts, formés chacun par une nervure principale; ces trois nervures doivent être mises en relief, car elles constituent les troncs du squelette de l'organe.

La partie *humérale* ou antérieure de l'aile est partagée par une ligne longitudinale membraneuse que j'ai nommée *aire vitrée* ou *bande vitrée*.

1° La portion de l'aile située en avant de cette bande constitue le champ *marginal.* Elle est formée par la nervure *principale* ou humérale[2], qui envoie ses rameaux *en avant*.

2° La portion située en arrière de la bande vitrée constitue le champ *discoïdal.* Elle est formée par une autre grande nervure (*veine discoïdale*), qui envoie ses rameaux *en arrière*.

[1] Voyez à ce sujet mon mémoire intitulé : *Études sur l'aile des Orthoptères* (*Annales des sciences naturelles*, 5e série, t. X, p. 161, 1868.)

[2] Ainsi nommée parce qu'elle s'articule à l'épaule. Elle remplit les fonctions d'un bras, et constitue le membre thoracique par excellence, puisque c'est elle seule qui meut l'aile tout entière.

3° La partie postérieure ou *anale* de l'aile, soutendue par la première veine *axillaire*, forme le champ que nous appellerons *champ axillaire*.

Les autres nervures ne sont guère que des rameaux de ces trois grands axes et doivent leur être subordonnées. Elles partagent les trois champs qui en dépendent, et circonscrivent des régions qui doivent elles-mêmes être subordonnées à ces champs et recevoir un autre nom, tel que *aire* (area), par exemple.

Le champ discoïdal est séparé du champ anal par une bande membraneuse ou coriacée que je nomme *bande anale*. Elle est comprise entre la veine anale et la veine divisante, et n'appartient bien à aucun des deux champs.

Le champ marginal est de même séparé du champ discoïdal par la *bande vitrée*, dont la moitié antérieure appartiendrait théoriquement encore au champ marginal, puisque la veine vitrée est un rameau de la veine humérale.

La division de l'aile telle que nous l'avons adoptée, en tenant compte des modifications qui précèdent, serait donc la suivante (pl. I, fig. 9 et 22) :

1. Partie humérale (ou antérieure).
   - A. Champ marginal (M).
     - *a*. Aire médiastine (*m'*).
     - *b*. Aire costale, contenant les veines costales (*c*, *c*, *c*).
   - B. (Bande vitrée) (*v*).
   - C. Champ discoïdal (D).
   - D. (Bande anale).
2. Partie axillaire ou champ anal (A).

Chez les *Ectobites* et les *Chorisoneurites* (Diploptériens, Sauss.) on trouve encore, à l'extrémité de l'aile, une sorte d'appendice qui forme comme un champ surajouté (fig. 10 *a*, *t*, *t'*), auquel nous avons donné le nom de *champ réfléchi*, parce qu'au repos il se renverse en dessus et s'applique à la surface de la partie basilaire de l'organe.

TABLEAU SYNONYMIQUE DES CHAMPS DE L'AILE CHEZ LES BLATTAIRES.

DE SAUSSURE.	BRUNNER.	FISCHER.	BURMEISTER.	KIRBY.
		1° PARTIES.		
Pars humeralis, vel *antica*.	Pars antica.			
Pars axillaris, *postica* seu *analis* (olim).	Pars postica.	Campus analis.	Campus suturalis (ex parte).	Area analis.
		2° CHAMPS.		
Campus marginalis.	Campus marginalis et scapularis.	Campus marginalis.	Area costalis.	Area costalis.
Campus discoïdalis.		Campus intermedius seu discoïdalis.	Campus suturalis (ex parte).	Area internomedia.
Campus reflexus.	C. triangularis apicalis.			
Campus axillaris (seu analis).	Campus analis.	Campus analis.	Campus suturalis (ex parte).	Area analis.
		3° AIRES.		
Area mediastina (*basilis* olim).	Campus marginalis.	Area mediastina.		
Area costalis.	Campus scapularis.	Area scapularis.		
Area vitrea (seu fenestrata).		Area internomedia.		

Les nervures arrangées suivant leur ordre de subordination sont (fig. 22) :

1° *Nervure humérale (h).*

Veine marginale (bordant le bord antérieur de l'organe).

Veine médiastine (m).

Veines costales (rameaux antérieurs de la nervure humérale) (c, c, c).

Veine vitrée (médiane dans l'élytre), *rameau postérieur de la nervure humérale (v).*

2° *Nervure discoïdale (d).*

Secteurs diseoïdaux (rameaux de la nervure diseoïdale dans l'aile, de la nervure médiane dans l'élytre)

Veines anale et divisante (a).

3° *Première nervure axillaire (x).*

Premières branches axillaires (rameaux de la première nervure axillaire) (x'. etc.).

Premiers rayons axillaires (x'', etc.).

Les parties de l'élytre sont complétement analogues à celles de l'aile, et l'on y distingue les mêmes divisions qui sont désignées par les mêmes lettres (fig. 9 *e*).

Nous ferons seulement remarquer trois différences essentielles entre ces deux organes.

1° Le champ marginal (M) est ici beaucoup plus large, et c'est seulement sur l'élytre que l'aire *médiastine* et l'aire *costale* sont bien distinctes.

2° La veine vitrée (médiane) (*v*), qui dans l'aile part de la base de la nervure humérale, se confond dans l'élytre à l'origine avec cette nervure; mais, après s'en être séparée, elle devient toujours rameuse. La nervure discoïdale (*d*) se fond également à la base dans le tronc huméral, et joue en général un moins grand rôle que la nervure médiane; lorsqu'elle se divise, le rameau postérieur longe le sillon anal et forme ce que nous appelons la veine *subanale.*

3° Le champ axillaire (A) est enfermé dans l'élytre, soudé au champ discoïdal, et la veine anale (*a*), confondue avec la divisante, est enfoncée et prend la forme d'un sillon.

TABLEAU SYNONYMIQUE DES NERVURES DE L'AILE CHEZ LES BLATTAIRES.

DE SAUSSURE.	BRUNNER.	FISCHER.	HEER.	BURMEISTER.	KIRBY.
Vena marginalis.		Vena marginalis.	Vena marginalis.	Costa marginalis.	Vena costalis.
Vena mediastina, *scapularis* (olim).	Vena mediastina.	Vena mediastina.	Vena mediastina.		Vena mediastina.
Vena humeralis.	Vena scapularis, vel principalis.	Vena scapularis.	Vena scapularis.	Costa.	Vena postcostalis.
Vena vitrea (v. *media*, in elytro).	Vena media.	Vena externomedia.	Vena externomedia.	Radius.	Vena externomedia.
Vena discoïdalis.	Vena inframedia.	Vena internomedia.	Vena internomedia.	Cubitus.	Vena internomedia.
Vena analis, seu dividens.	Vena dividens.	Vena analis.	Vena analis.	Postcosta.	Vena analis.
Venae axillares.	Venae axillares.	Venae axillares.	Venae axillares.		Venae axillares.

REMARQUES SUR LA CLASSIFICATION DES BLATTIDES.

Les Blattides forment, pour ainsi dire, deux séries parallèles, qui représentent à certains égards, sous deux formes différentes, la même succession de types. Ces séries sont caractérisées, l'une par la présence, l'autre par l'absence d'épines aux cuisses. Dans chacune d'elles on voit se répéter les deux mêmes caractères, savoir : la présence et l'absence de pelottes sous les crochets des tarses.

TABLEAU DE LA CLASSIFICATION DES BLATTIDES.

I. Tribu des Blattiens épineux.
(*Cuisses garnies d'épines.*)

———

1. Sous-tribu des Épineux aroliigères.

Légion des Ectobites.
———— Blattites.
———— Périplanétites.
———— Épilamprites.

2. Sous-tribu des Épineuses nuditarses.

Légion des Parablattites.

II. Tribu des Blattiens mutiques.
(*Cuisses mutiques, dépourvues d'épines.*)

———

3. Sous-tribu des Mutiques aroliigères.

Légion des Chorisoneurites (Diploptériens, Sauss.)
———— Planchlorites.
———— Périsphérites (Hornéticiens, Sauss.)
———— Corydites.

4. Sous-tribu des Mutiques nuditarses.

Légion des Polyphagites (Hétérogamides, Brun.)
———— Blabérites.
———— Panesthites.

Le parallélisme entre certaines séries de types ne s'observe pas seulement dans les analogies des sous-tribus; il se poursuit beaucoup plus avant dans les détails des groupes et des genres, donnant naissance à des *types correspondants* dans les deux séries.

Il est frappant de voir que les caractères ne se multiplient pas à l'infini pour caractériser chaque genre en particulier, mais que ce sont, au contraire, les mêmes caractères, les mêmes formes d'ailes, d'élytres, de têtes ou de prothorax, qui reviennent en se combinant d'une autre manière pour donner naissance aux genres les plus variés.

TABLEAU DES TYPES CORRESPONDANTS.

TRIBU DES ÉPINEUX.	TRIBU DES MUTIQUES.	CARACTÈRES QUI EN FONT DES TYPES CORRESPONDANTS.
A. *Épineux aroliigères*....	A'. *Mutiques aroliigères*......	Tarses munis d'une pelote entre les crochets.
Ectobites.............	Chorisoneurites............	Ailes portant à l'extrémité un champ réfléchi.
Ectobia..............	Chorisoneura.............	Formes, élytres, analogues; le champ réfléchi de l'aile, triangulaire, intercalé.
....	Areolaria.................	Élytres cornés. Le champ réfléchi de l'aile, triangulaire, intercalé.
Thorax..............	Cassidodes (Prosoplecta, Sauss.).	
Anaplecta.......	Plectoptera...............	Le champ réfléchi grand, non intercalé, réfléchi suivant une ligne transversale.
Epilamprites..........	Planchlorites..............	Secteurs discoïdaux de l'aile pennés sur la veine discoïdale, allant aboutir à la veine anale.
Thorax porcelana.......	Oxyhaloa.................	Champ anal de l'aile atteignant l'extrémité de l'organe, enveloppant le champ antérieur, etc.
Deropeltis............	Derocalymna .... Perisphaeria..............	Femelles aptères, mâles ailés, formes analogues.

Enfin on trouve également des analogies assez frappantes entre les types aroliigères et les types nuditarsiens [1].

GENRES AROLIIGÈRES.	GENRES NUDITARSIENS.	CARACTÈRES QUI EN FONT DES TYPES CORRESPONDANTS.
ÉPINEUX.	ÉPINEUX.	
Loboptera............	Paraloboptera.............	Formes identiques et caractères analogues.
Ceratinoptera..........	Paraceratinoptera..........	
Temnopteryx..	Paratemnopteryx..........	
MUTIQUES.	MUTIQUES.	
Corydites.............	Polyphagites..............	Partie axillaire des ailes se renversant sans se plisser. Prothorax et élytres poilus.
Hormetica............	Parahormetica.............	Formes identiques et caractères analogues.
Nauphoeta............	Paranauphoeta............	
Zetobora.............	Monachoda...............	Bords de l'abdomen dilatés; prothorax formant un capuchon au-dessus de la tête.

L'analogie des termes correspondants frappe d'une manière toute particulière en faisant pressentir qu'il existe une cause physiologique à ces ressemblances. En

[1] Plusieurs de ces analogies ont été heureusement exprimées par M. Brunner, au moyen du même nom de genre augmenté de la préposition *para*.

s'inspirant des idées dites darwinistes, on est tenté d'expliquer ces faits de parallélisme par le moyen de la bifurcation des types.

1° Un type, en se bifurquant, peut donner naissance à deux formes, et ensuite chacune de ces deux formes peut servir de souche à une série dont les termes naîtront collatéralement sous les mêmes influences.

2° Une série simple dont plusieurs termes se dédoubleraient pour former une seconde série collatérale[1] conduirait presque au même résultat.

Aujourd'hui que l'attention des naturalistes se porte avec tant d'application vers les questions d'espèce, il importe d'étudier toutes ces analogies, dont l'examen approfondi sera de nature à jeter quelque jour sur ce sujet encore si obscur.

I. TRIBU DES BLATTIENS ÉPINEUX.

Cuisses garnies d'épines (parfois caduques).

Sous-tribu des ÉPINEUX AROLIIGÈRES.

Dernier article des tarses garnis d'une pelotte à la base des griffes.

Légion des ECTOBITES, Brun.

Ectobidae, Brunner, *Syst. des Blattaires*, p. 52.

Corps des mâles grêle. Scutellum à nu entre la base des élytres. Élytres offrant souvent dans le champ discoïdal des veines *pectinées sur la veine humérale*, ou des veines longitudinales fourchues.

Ailes, lorsqu'elles existent, offrant à l'extrémité un champ réfléchi[2]. Plaque suranale dans les deux sexes très-étroite, transversale. Plaque sous-génitale : chez les femelles grande, échancrée; chez les mâles en triangle oblong, souvent dépourvue de styles.

[1] Voyez, à cet égard, *Catalogue du genre Scolia, etc.* par H. de Saussure et J. Sichel, p. 57, 58. Voyez aussi Saussure, *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du Mexique, Blattides*, p. 41, où j'ai signalé des analogies d'un autre ordre.

[2] Nous avons décrit en détail la duplicature de l'aile chez ces insectes dans nos *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du Mexique, Blattides*, p. 154 et suiv. et *Annales des sciences naturelles*. 5e série, t. X, p. 161 et suiv.

Cette tribu forme, parmi les Blattes épineuses, le terme correspondant des *Chorisoneurites* parmi les mutiques. Elle comprend les genres *Ectobia, Anaplecta* et *Aphlebia*.

Genre ECTOBIA, Westw.

(Fig. 8.)

Ectobia, Westwood. — Brunner, *Syst. des Blatt.*

Ailes offrant à l'extrémité un petit champ réfléchi *triangulaire*, *intercalé* entre l'extrémité du champ antérieur et celle du champ postérieur. Cette portion réfléchie s'enroulant en forme de cornet ou se réfléchissant en dessus (fig. 8, 8 *a*). Styles parfois nuls chez les mâles. — Nervures des élytres souvent pennées sur la veine humérale ou sur la veine médiane.

1. Ectobia Lapponica, Lin. et auct.

(Fig. 8 à 8 *d*.)

Cette espèce paraît avoir pénétré au Brésil ; elle ne tardera donc probablement pas à se répandre aussi au Mexique et aux Antilles.

Genre ANAPLECTA, Burm.

(Fig. 9-11.)

Anaplecta, Burmeister, Saussure, Brunner.

Tête très-petite. Antennes très-longues et poilues. — *Prothorax* petit, elliptique. — *Élytres* coriacés, luisants, étroits et apointis; offrant 4-5 veines longitudinales simples; à sillon anal profond; à champ anal cordiforme, court et très-aigu. — *Ailes* ayant un champ réfléchi apical libre, demi-coriacé, qui au repos se renverse en dessus, et qui forme environ le tiers de la longueur de l'aile. — *Abdomen* assez gros et court chez les femelles. Dernier segment ventral : chez les femelles comprimé sur son bord et fendu à l'extrémité; chez les mâles très-grand, en ogive ou en trapèze, portant des styles grands pour la taille de l'insecte. Plaque suranale arrondie dans les deux sexes. — *Cercis* très-longs, pointus et poilus. — *Cuisses* garnies de quelques épines piliformes.

Ce genre est encore imparfaitement connu, c'est pourquoi nous avons cru devoir en donner ici la diagnose.

Les élytres (fig. 9) offrent une veine humérale simple et 3 ou 4 secteurs discoï-

daux également simples; les veines costales ne sont souvent appréciables que sur la marge.

Le *champ réfléchi* des ailes est parfois encore un peu intercalé à la base comme chez les *Ectobia* (fig. 11 *a*), mais en général il forme un appendice libre, c'est-à-dire qu'il s'articule à la portion basilaire de l'aile par une ligne transversale presque droite, en sorte qu'il se présente comme un appendice *ajouté* au bout de l'aile (fig. 10 *a*, *t*, *t'*). Le pli transversal est cependant encore légèrement angulaire, en sorte que, lorsque l'aile est pliée en long, la portion réfléchie se replie un peu obliquement contre le bord externe de l'aile. La charnière n'est presque formée que par une ligne membraneuse; on n'y distingue pas de veines transversales solides, mais seulement une ligne cornée fine bordant la troncature du champ antérieur. Le pli longitudinal du champ réfléchi est consolidé par une ligne cornée placée en arrière de ce pli.

Le champ marginal est élargi et occupé par des veines costales fortes et renflées vers la marge. La veine discoïdale est simple, arquée vers le bout; la veine vitrée longe cette dernière dès sa base et ne s'en sépare qu'après le milieu pour partager la bande vitrée, laquelle n'offre que 2 ou 3 vénules transversales; la dernière de ces vénules, en se fixant sur la veine vitrée, forme avec elle un arceau transversal angulaire, dont l'angle émet une branche qui n'est autre que la continuation de la veine vitrée.

La zone renversée, ou portion antérieure du champ axillaire, est soutenue par une grosse veine axillaire, deux fois bifurquée (*x*, *x'*).

Le dernier segment ventral chez les femelles n'est comprimé que sur son extrême bord, et non, comme chez les Périplanétites, dans toute l'étendue de sa moitié postérieure. Burmeister n'admet pas de styles chez les mâles; nous en avons trouvé de fort distincts (fig. 10 *s*).

1re Section. *Champ réfléchi de l'aile petit; sa base, de forme triangulaire, intercalée entre le champ huméral et le champ axillaire. Les nervures longitudinales n'étant guère arquées à l'extrémité en forme d'arc-boutants. L'aire vitrée n'étant pas partagée par une nervure transversale angulaire.*

Ce groupe offre encore la plupart des caractères alaires des *Ectobia*, quoique le champ réfléchi soit plus saillant à l'extrémité. Au repos de l'aile, ce champ se ren-

verse encore obliquement de côté vers le bord costal, à cause de la forme triangulaire de sa base, tandis que chez les vrais *Anaplecta* il se renverse plutôt en avant, la charnière étant placée presque perpendiculairement sur l'axe de l'aile.

La forme et la vénulation des élytres sont exactement celles des *Anaplecta.*

1. Anaplecta Nahua, Sauss.

(Fig. 11 *a.*)

Fusco-testacea; pronoti vittis duabus longitudinalibus fuscis lineaque media flava; elytris fusco-pellucidis, vitta marginis suturalis fusca basi lata, macula basali circum scutellum testacea; alis fumosis, macula costali et apicali flavida, venis apice haud arcuatis, campo reflexo apicali basi angulato.

A. Nahua, Sauss. *Revue et Mag. de zoologie*, 1868, 354, 1.

Longueur du corps avec les élytres	6-7mm	Longueur du prothorax	1,5mm
Longueur de l'élytre	5,5	Largeur du prothorax	2,4

D'un brun testacé. Antennes brunes, à base testacée. Tête brune-testacée. Pronotum parcouru par deux bandes brunes longitudinales, séparées par une bande médiane jaune; les bords latéraux testacés.

Élytres d'un brun transparent, portant une bande brune qui longe le bord sutural; cette bande occupant à la base la moitié de la largeur de l'élytre, mais devenant étroite vers le milieu de l'organe; la base du champ anal portant au bord sutural une tache testacée. Les nervures rares; des traces de veines costales au bord costal; 3 secteurs discoïdaux droits; la veine humérale simple. Ailes enfumées; le champ marginal en partie brun, avec le bord et l'extrémité jaunâtres. Le champ réfléchi, petit pour le genre, angulaire, presque comme chez les *Ectobia,* brunâtre, et partagé par une double nervure. La veine humérale assez droite; 6 veines costales terminées par des boutons, et 2-3 autres simples. La veine vitrée longeant la discoïdale; celle-ci, simple, arquée à la base, fournissant à l'extrémité une branche antérieure avec nervure transversale mal indurée. L'aire vitrée n'offrant pas d'arc transversal. La base du triangle réfléchi n'empiétant pas sur l'extrémité du champ huméral, mais celle-ci commençant déjà à prendre la nature du champ réfléchi. La 1re veine axillaire ne fournissant qu'une seule branche deux fois bifurquée. L'extrémité de la zone renversée (partie antérieure du champ axillaire) offrant à la base du champ réfléchi une tache nuageuse brune. — Sexe... ?

Habite : le Mexique; Cordillère orientale, région moyenne; Orizaba, Cordova.

Cette espèce est très-voisine de l'*A. bivittata*, Brunn.; elle pourrait en être une variété mexicaine?

2e Section. *Champ réfléchi de l'aile plus grand, articulé sur l'extrémité de l'organe sui-*

vant une ligne à peine angulaire, nullement intercalé. Nervures longitudinales terminées par des arcs-boutants. L'aire vitrée partagée par une nervure transversale angulaire ou arquée (fig. 10 *a*). *La veine médiastine formant en général avec la 1re veine costale une maille fermée de forme allongée.* (Anaplecta, sensu strictiore.)

A. ESPÈCES TESTACÉES.

2. Anaplecta Mexicana, Sauss.

(Fig. 9, 9 *a*, 9 *e*.)

Fusco-testacea, capite et pedibus testaceis; pronoto minuto, pellucido, disco fusco, antice et postice macula flava; elytris obscure-testaceis, fascia obliqua pone sulcum anale fusca, venis elevatis; alis infuscatis, costa fusca, campo reflexo rotundato, paulo latiore quam longiore. ♀♂.

A. Mexicana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 97, 1.

Longueur du corps	8mm	Longueur du prothorax	2mm
Longueur de l'élytre	8,5	Largeur du prothorax	3,5

Tête petite, testacée, ornée entre les yeux d'une bande brunâtre. Antennes plus longues que le corps et les élytres, brunes; les premiers articles testacés. Prothorax très-petit, parfaitement elliptique, translucide; le disque jaune-testacé, parcouru par deux bandes brunes longitudinales qui traversent le prothorax dans toute sa longueur et se rejoignent au milieu, en sorte que le jaune forme deux taches, placées l'une au bord antérieur, l'autre au bord postérieur, ou près de celui-ci.

Élytres étroits, luisants, un peu cornés, dépassant longuement l'abdomen, d'un testacé brun-ferrugineux; à nervures rares et saillantes. Une bande brune oblique traversant l'élytre parallèlement au sillon anal et se continuant dans le sillon huméral. La veine humérale parfaitement simple, étendue en ligne droite jusqu'au bout de l'aile. Le champ marginal assez étroit, n'offrant en fait de nervures apparentes que la veine médiastine simple; la 1re veine costale qui n'atteint pas la veine humérale et une douzaine de rudiments de veines costales, appréciables par réflexion à la marge seulement. La veine médiane atteignant en ligne directe le bout de l'organe, mais fournissant à sa base 2 ou 3 rameaux simples ou bifurqués qui envoient chacun deux branches parallèles au bout de l'élytre. Ces rameaux un peu variables. Champ anal petit, cordiforme, aigu, n'ayant que 1/5 de la longueur de l'élytre et offrant 3-4 veines axillaires un peu saillantes. La ligne suturale de l'élytre droit saillante; la partie recouverte seule réticulée.

Ailes brunes, à nervures brunes. Champ marginal d'un brun subopaque, offrant 10 veines costales terminées en bouton; la veine discoïdale simple; l'arc qui l'unit à

la veine humérale émettant de son angle un rameau longitudinal et un autre, arqué, très-près de la veine discoïdale; l'aire vitrée offrant 3 mailles. La veine anale forte, traversant tout le champ triangulaire. Celui-ci subopaque, très-arrondi, un peu plus large que long.

Cuisses garnies de poils plutôt que d'épines. Abdomen testacé-brunâtre ou varié de brun. Cercis très-longs et grêles. Pattes testacées. Plaque suranale, transversale, arrondie. — ♀ Dernier segment ventral en triangle arrondi, comprimé sur ses bords postérieurs et terminé par une petite compression fendue. Plaque suranale, plaquant sur la sous-génitale. — ♂ Plaque sous-génitale allongée, de forme trapézoïdale, presque carrée; à bord un peu sinué; portant deux styles allongés, pointus, un peu arqués.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale, Orizaba. 15 ♀, 14 ♂ m'ont été envoyés par M. Fr. Sumichrast.

Cette espèce se rapproche surtout de l'*A. bivittata*, Brun.

3. Anaplecta Tolteca, Sauss.

Pallide testacea; capite et pronoti disco flavo-testaceis; fronte fascia fusca; pronoti marginibus late pellucidis; elytris fuscis, fascia anali et margine testaceis, venis discoïdalibus 2 furcatis et 1 simplice; alis fuscescentibus, margine antico fusco. ♀.

A. Tolteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 354, 2.

Longueur du corps	♀ 6mm	Longueur du prothorax	♀ 1,6mm
Longueur des élytres	6,5	Largeur du prothorax	2,5

♀. Formes de l'*A. Mexicana*, mais plus petite. Tête d'un jaune testacé avec un ⌒ brun sur le front. Antennes brunes, à base testacée. Pronotum offrant deux impressions en forme de C; le disque jaune, le reste pellucide.

Élytres bruns, avec le bord marginal et une bande sur le sillon anal, testacés ou pellucides; trois fortes nervures dans le champ discoïdal, dont deux bifurquées; la 3e, ou veine discoïdale, coudée, n'atteignant que le milieu du bord sutural.

Ailes brunes; le champ marginal brun foncé, avec 7 ou 8 veines costales terminées en bouton; la veine humérale sinueuse; l'aire vitrée partagée au milieu par une nervure transversale coudée dont l'angle émet une branche longitudinale (fig. 10 *a*); la veine vitrée effacée à la base, longeant la discoïdale, qui est simple; la 1re veine axillaire fournissant un rameau bifurqué. Les veines longitudinales, arquées à l'extrémité. Le champ réfléchi formant le tiers de la longueur de l'aile, à bord antérieur brun foncé.

Abdomen brun en dessus. Plaque suranale courte, arrondie; dernier segment ventral comprimé à l'extrémité et fendu. Cercis très-longs, testacés.

Pattes et cerci d'un testacé pâle; abdomen testacé, un peu brunâtre en dessus.

Habite : le Mexique. Cordillère orientale.

Cette espèce a le même système de coloration que l'*A. Mexicana*, mais elle est plus petite, et du reste différente par sa livrée.

B. ESPÈCES BRUNES.

4. ANAPLECTA AZTECA, Sauss.

(Fig. 10, 10 *a*.)

Minor, fusca; pronoto elliptico, utrinque pellucido; elytris corpore vix longioribus, fuscis, subvenosis subpunctatis; margine basi pellucente; alis fuscis, venula transversa areae vitreae unica; campo apicali reflexo longitudine latitudini aequali; vena axillari 1ª furcata, ramo postico iterum furcato; lamina infragenitali ♂ arcuata, ♀ compressa; pedibus testaceis; antennis nigrescentibus.

A. Azteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 97, 2.

Longueur du corps	7^{mm}	Longueur du prothorax	2^{mm}
Longueur du corps avec les élytres	8	Largeur du prothorax	2,5

Plus petite que la *Mexicana*, d'un brun devenant testacé sous l'abdomen. Tête testacée, à vertex et front bruns. Antennes noirâtres, poilues, presque de la longueur du corps. Prothorax plus grand relativement que chez l'espèce citée, moins régulièrement elliptique, un peu plus atténué en avant; les bords latéraux incolores, translucides; le disque brun.

Élytres bruns, subcornés, un peu réticulés en relief, dépassant légèrement l'abdomen, mais dépassés par les cerci. La marge, relevée dans la première moitié, subtestacée. Le sillon anal atteignant au quart du bord sutural. La vénulation comme chez l'espèce citée : 3 veines discoïdales longitudinales, mais la surface un peu pointillée, ou, plutôt, offrant des traces très-indistinctes de fossettes, imitant une sorte de réticulation. Ailes brunâtres, à nervures brunes. Vénulation comme chez la *Mexicana*, mais l'aire vitrée n'offrant qu'une seule vénule transversale; le champ triangulaire moins obtus, aussi long que large; la 1re veine axillaire bifurquée ou trifurquée au bout, émettant en outre près de sa base une branche simple.

Abdomen obtusément caréné en dessous. Cerci longs, poilus. Pattes testacées; quelques épines aux cuisses.

♀. Dernier segment ventral très-comprimé à l'extrémité en tranchant vertical et fendu. Plaque suranale arrondie; son bord correspondant à celui de la sous-génitale.

♂. Plaque sous-génitale grande, en ogive, débordante, portant deux styles assez gros. Plaque suranale courte, rugueuse, arrondie.

Habite : le Mexique; Cordillère d'Orizaba. 3 ♀, 5 ♂ m'ont été envoyés par M. Sumichrast.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*A. lateralis*, mais elle est des 3/4 plus grande; plus allongée; les élytres sont plus étroits, d'un marron testacé; la tête n'est pas noire, etc.

5. Anaplecta Otomia, Sauss.

Nigro-aenea; pronoto elliptico-orbiculari, sub-bisulcato; marginibus lateralibus pronoti elytrorumque reflexo-canaliculatis; elytris acuminatis, venis elevatis, nigris; alis fusco-ferrugineo afflatis, margine antico obscuriore; campo apicali tertiam partem alae efficiente; abdomine pedibusque fuscis. ♀.

A. Otomia, Sauss. *Mélang. Orthopt.* II, pl. III, fig. 18. ♀.

Longueur du corps	♀ 7^mm	Longueur du prothorax	♀ 1,6^mm
Longueur de l'élytre	6,4	Largeur du prothorax	2,3

Longueur du corps avec les élytres .... 8^mm

♀. D'un noir métallique à reflets brun d'airain. Tête lisse, très-peu saillante. Ocelles nuls. Labre testacé. Antennes noirâtres, fines, sétacées, plus longues que le corps, finement pubescentes; le 1er article assez allongé.

Pronotum petit, elliptique, orbiculaire, noirâtre, un peu moins large en avant qu'en arrière, portant près de la base deux légers sillons; le bord antérieur et les bords latéraux bordés, portant des cils espacés, insérés à angle droit; ces bords relevés, formant une sorte de gouttière; le bord postérieur peu arqué, laissant une partie de l'écusson à nu.

Élytres noirs, coriacés, luisants, dépassant un peu l'abdomen, un peu atténués et acuminés en arrière; le bord antérieur, jusqu'au milieu, réfléchi et creusé en gouttière; cette gouttière de moitié moins large que l'aire médiastine. La veine humérale simple et droite, très-saillante à la base; l'aire médiastine tombant presque à angle droit; 13 veines costales simples; la veine médiane libre dès la base, formant deux branches, séparées dès l'origine; la branche antérieure (qu'on pourrait presque prendre pour une branche de l'humérale) reste simple, longe l'humérale en ligne droite et forme l'extrémité de l'organe; la branche postérieure se bifurque et forme 2 secteurs longitudinaux; la veine discoïdale, également bifurquée, forme aussi deux branches longitudinales qui finissent sur le bord sutural. Les nervures sont très-élevées et les bandes intervénulaires fortement creusées en gouttière. Le champ anal est cordiforme, aigu, lisse; il n'offre que deux veines axillaires saillantes qui convergent avant le bout; le sillon anal est profond, et aboutit au 1er tiers du bord sutural. L'élytre droit est un peu plus obtus que le gauche; c'est la première branche de la veine médiane qui s'y bifurque; la partie recouverte est étroite, demi-membraneuse, réticulée par carrés.

Ailes lavées de brun ferrugineux, avec les nervures de cette couleur; le champ marginal plus foncé que le reste, contenant 9 ou 10 veines costales, en partie terminées par de petits boutons et tenant à la veine humérale par des mailles. La veine discoïdale simple, seulement un peu arquée au bout; la veine vitrée très-fine, très-rapprochée de la veine discoïdale, se bifurquant vers l'extrémité comme d'habitude en fournissant une branche plus forte antérieure; la bande qui la sépare de la veine humérale, très-large, contenant 4 vénules transversales; la dernière s'insérant sur la branche de la veine vitrée comme d'habitude. Le champ réfléchi formant le tiers de la longueur de l'aile; d'un brun ferrugineux pâle; articulé par une ligne transversale très-peu brisée.

Pattes fines, comprimées, brunes; cuisses très-finement épineuses; les tarses un peu ferrugineux.

Abdomen brun. Plaque suranale triangulaire, lisse, ciliée, débordante. Cerci bruns. Dernier segment ventral triangulaire, à bords sinués.

Habite : le Mexique.

Cette espèce a un facies particulier, vu l'étroitesse des élytres et du corps, et la forme arrondie du prothorax, dont le bord forme avec celui de l'élytre un angle rentrant. Grâce à ce facies, on la rapprocherait volontiers des *Latindia*. C'est de l'*A. Azteca* qu'elle se rapproche le plus.

6. ANAPLECTA FULGIDA, Sauss.

(Fig. 12.)

A. fulgida, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 50, 1.

Le Guatemala.

7. ANAPLECTA LATERALIS, Burm.

(Fig. 13.)

A. lateralis, Burm. *Handb.* II, 494. — Brunn. *Syst. Blatt.* 65, 5.
A. fallax, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 51, 2.

Un individu ♀ du Mexique offre des antennes brunes avec les articles 2-6 testacés. L'extrémité des hanches et les pattes sont testacées; le dernier segment abdominal est caréné et échancré, de couleur roussâtre. Les cerci sont d'un jaune fauve.

La Colombie, le Guatemala et le Mexique.

Légion des BLATTITES.

Phyllodromidae, Brunn. *Syst. Blatt.* 74.

Corps grêle chez les mâles. Prothorax tronqué ou arqué postérieurement. Élytres offrant des veines discoïdales *longitudinales*, jamais pectinées, et des veines axillaires peu nombreuses. Ailes de forme normale lorsqu'elles ne sont pas atrophiées, dépourvues de champ réfléchi. Plaque suranale dans les deux sexes, triangulaire, plus ou moins avancée. Cerci allongés, dépassant longuement la plaque suranale.

Genre CERATINOPTERA, Brunn.

(Fig. 17.)

1. Ceratinoptera diaphana, Fabr.

Blatta diaphana, Fab. *E. S.* II, 11, 25. — Burm. *Handb.* II, 496, 3. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 95, 35.
Ceratinoptera diaphana, Brunn. *Syst. Blatt.* 76, 1.

Les Antilles; Saint-Thomas.

2. Ceratinoptera Olmeca, Sauss.

(Fig. 17 *a*, 17 *b*.)

Fusco-castanea; pronoto et elytris anguste fusco-testaceo limbatis; illo macula fusco-testacea obsoleto, his corpore valde longioribus; vena media libera, ramos 6 obliquos emittente; alis hyalinis, margine et apice flavescente; venis costalibus 6-7 elevatis fuscis; vena discoïdali furcata.

C. Olmeca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 354, 3. ♀ ♂.

Longueur du corps.......	♀ 9mm	♂ 8mm	Longueur du prothorax...	♀ 3mm	♂ 2,7mm
Longueur de l'élytre......	10	9,5	Largeur du prothorax....	4	3,7

Grandeur de la *Blatta Germanica;* d'un brun châtain. Tête très-peu saillante, petite, convexe, d'un brun foncé avec des points ocellaires jaunâtres. Antennes longues, poilues, annelées de brun. Prothorax en forme d'ellipse, un peu rétréci en avant, corné, lisse, sans impressions, brun, avec les bords latéraux rabattus, finement réfléchis et bordés de jaunâtre; le disque offrant en arrière du milieu une tache d'un brun marron ou jaunâtre (parfois nulle); le bord postérieur droit, à angles huméraux prononcés. Écusson grand, brun.

Élytres dépassant notablement le corps, d'un brun châtain, à bord costal finement

relevé et marginé de brun pâle, comme le pronotum; lisses à la base, réticuleux à l'extrémité; le sillon anal n'atteignant pas le milieu du bord sutural. La veine humérale très-sinuée, fournissant des veines costales simples ou fourchues; la veine médiane séparée dès le tronc huméral, parallèle à la veine humérale, fournissant 6 secteurs, dont 4 au bord sutural.

Ailes atteignant l'extrémité des élytres, hyalines, à nervures et à bord antérieur et terminal ferrugineux ou jaunâtres. Le champ marginal large; la veine humérale droite, fournissant 6 ou 7 veines costales brunes, renflées en massue, et quelques autres incolores, fines et ramifiées. La veine vitrée arquée à sa base et rapprochée de la veine discoïdale; celle-ci simple, fourchue à l'extrémité.

Abdomen brun, plus foncé sur ses bords. Cerci bruns, très-longs. Pattes testacées au moins jusqu'aux hanches.

♀. Plaque suranale grande, en triangle arrondi, un peu échancrée, débordant légèrement. Dernier segment ventral grand, un peu bilobé.

♂. Élytres un peu plus longs. Plaque suranale triangulaire, échancrée; plaque sous-génitale arrondie, portant deux styles courts.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale, près Orizaba.

Cette espèce pourrait être confondue avec le mâle de la *Blatta Orizabae* (Sauss.). On pourrait aussi la prendre pour le mâle de la *Paraceratinoptera Nahua*, quoiqu'elle ne lui ressemble que par sa livrée. Enfin elle se rapproche beaucoup de la *C. picta* (Brunner), mais je la crois cependant différente, vu ses proportions et ses élytres plus longs, dépassant notablement l'abdomen dans les deux sexes.

La capsule des œufs a une forme ovoïde (long. $3^{mm},5$); sa suture est saillante et crénelée.

Genre LOBOPTERA, Brunn.

Polyzosteria, Burm. Fischer, *Fr.* — *Loboptera*, Brunn.

Ce genre ne diffère presque du genre suivant que par la petitesse des élytres, qui ne forment que des lobes latéraux, et par l'absence de styles chez les mâles.

1. Loboptera Araucana, Sauss.

Sordide-testacea; pronoti disco utrinque vitta vel lineolis pallide-fuscis; elytris ovatis; abdomine testaceo vel in longitudinem fusco 3-fasciato, vel fuscescente. ♀ ♂.

L. Araucana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 109, 1.

Longueur du corps	8^{mm}	Longueur du prothorax	$2,6^{mm}$
		Largeur du prothorax	3,8

D'un brun testacé. Tête un peu saillante; sa partie inférieure, les ocelles et le vertex passant au testacé. Antennes d'un gris testacé.

Pronotum presque en demi-cercle, un peu tronqué antérieurement, assez plat; les bords d'un testacé sombre, demi-pellucides; le disque un peu fauve, parcouru par deux bandes brunes, arquées et convergentes en avant, ou offrant seulement quelques marbrures brunes, surtout sur les côtés. Élytres en forme d'écailles ovalo-lancéolées, larges, dépassant un peu le mésothorax, légèrement brunis au milieu; l'espace qui les sépare, plus large que chaque élytre. Mésothorax offrant deux zones marbrées de brun. Abdomen orné en dessus de deux zones latérales et d'une bande médiane brunâtre; en dessous, brunâtre. Pattes testacées, épines un peu ferrugineuses. Cerci testacés.

Le dessin du prothorax forme souvent deux bandes brunes pâles un peu convergentes en avant.

♀. Les élytres un peu plus apointis, n'étant pas entièrement libres à la base du bord interne; offrant une ligne humérale élevée et une seconde très-courte, ainsi que la trace du sillon anal. Plaque suranale en triangle tronqué et arrondi; le dernier segment ventral grand, prolongé au milieu, subtrilobé; le segment précédent arqué; ces deux segments ornés d'une tache jaunâtre.

♂. Plaque suranale triangulaire, échancrée.

Les larves offrent la même livrée ou passent au testacé.

Var. Les bandes du prothorax sont parfois effacées et restent seulement indiquées par des marbrures brunes. L'abdomen passe au brunâtre enfumé; le métathorax et la base de l'abdomen passent au testacé et sont partagés par une ligne brune.

Habite : le Chili. (Muséum de Paris.)

Genre TEMNOPTERYX, Brunn.

Temnopteryx, Brunn. *Syst. Blatt.* 83.

Ce genre, créé pour les espèces à élytres tronqués brièvement, est fort commode et sert à décharger les genres *Blatta* et voisins d'une partie de leurs espèces. Toutefois les *Temnopteryx* ne sont guère réunis que par des caractères négatifs ; ils comprennent les espèces dont l'imago conserve des formes plus ou moins larvaires, et dont les organes du vol restent rudimentaires. Le caractère primitif indiqué par Brunner, à savoir que les mâles n'offrent qu'un seul style à la plaque sous-génitale, n'est pas général. Chez toutes les espèces américaines ici décrites, j'ai trouvé deux styles égaux ou inégaux.

Les espèces qui suivent ont les organes du vol rudimentaires dans les deux sexes. On peut les distribuer comme suit :

A. Élytres tronqués, mais arrondis à l'extrémité au bord externe. — *brevipennis*. — *Tarasca*. — *Otomia*.
B. Élytres tronqués transversalement, à angle externe peu arrondi. — *Sumichrasti*.
C. Élytres tronqués obliquement, de forme trapézoïdale ou subtriangulaire (passage aux *Loboptera*). — *limbata*. — *lobipennis*.

1. TEMNOPTERYX BREVIPENNIS, Sauss.

Fusco-nigra; ore et ocellis testaceis; antennis fuscis; elytris et frequenter pronoto medio castaneis; illis truncatis, extus rotundatis; abdomine medio subtus rufo-castaneo vel fuscescente; pedibus fusco-testaceis, tibiis et tarsis magis ferrugineis, arolio magno.

Ischnoptera brevipennis, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 80, 20, fig. 11. (Syn. *Blanch. exclus.*)

L'individu figuré *l. l.* avait l'abdomen très-distendu, ce qui lui donne une trop grande taille.

Longueur du corps.....	♀ 15mm	♂ 13mm	Longueur du prothorax....	♀ 4mm	♂ 4mm
Longueur de l'élytre....	5	5	Largeur du prothorax......	6,2	6

♂. Plus petit que la ♀, du reste identique. Le sillon anal de l'élytre aboutit aux 2/3 du bord sutural. Plaque suranale grande, triangulaire. Les styles, tous les deux très-distincts, un peu inégaux. Les larves ont les bords du thorax ourlés et d'un brun moins foncé.

Habite : le Chili. (Muséum de Paris et de Genève.)

Chez cette espèce la capsule des œufs est très-grosse et courte, lisse, comprimée, avec un cordon légèrement dentelé. Elle a 7 millimètres de longueur et presque 4 de largeur; on y compte 9 loges.

2. TEMNOPTERYX TARASCA, Sauss.

Blatta Tarasca, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 95, 36.

Mexique.

3. TEMNOPTERYX SUMICHRASTI, Sauss.

(Fig. 14.)

Castanea, pronoto antice subtruncato; elytris brevissimis transverse truncatis, metanotum vix obtegentibus; alis lanceolatis; antennarum articulis 1°, 2°, ore pedibusque testaceis; pronoto et elytris flavo-limbatis; abdominis segmentorum angulis superne et linea anali, flavidis. ♀ ♂.

T. Sumichrasti, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 97, 3.

Longueur du corps...............	10mm	Longueur du prothorax............	4mm
Longueur des élytres..............	3,5	Largeur du prothorax.........	4.1

Couleur générale d'un brun marron. Tête de la même couleur, avec la bouche, les fossettes antennaires et les premiers articles des antennes, testacés; celles-ci du reste brun noirâtre. Prothorax demi-circulaire, à bord antérieur un peu tronqué, mais la tête à peine visible. La surface un peu voûtée, lisse et polie; les bords un peu bordés, sauf le postérieur qui est presque droit. Le disque brun roux, un peu plus roux au milieu; les bords antérieurs et latéraux ornés d'une bordure jaune. Le reste du thorax en dessus brun roux.

Élytres très-courts, tronqués transversalement, laissant parfois à nu la partie postérieure du métathorax, cornés et polis, sans trace de sillon anal et de nervures; le bord externe marqué de jaune. Ailes rudimentaires, lancéolées, ne formant que deux petites lanières latérales.

Abdomen brun; angles latéraux des segments, testacés en dessus; cerci bruns. Pattes testacées.

♀. Plaque suranale transversale, arrondie; son milieu caréné, jaune. Plaque sous-génitale grande, un peu carénée, finement striée en travers.

♂. Identique à la femelle. Plaque suranale triangulaire, testacée; plaque sous-génitale ayant son bord postérieur un peu pincé et comprimé, offrant deux petites fossettes, entre lesquelles une petite carène verticale médiane (presque comme chez les *Holocampsa* ♀).

Var. Chez les individus de couleur sombre, les deux premiers articles des antennes sont seuls testacés. La tête devient parfois orangée ou pâle. Le prothorax, plus ou moins roux, prend souvent des bandes brunes, séparées par une bande rousse. L'abdomen est parfois roux en dessous au milieu. Enfin les élytres sont légèrement variables : en général ils sont tronqués à angle droit au niveau de l'extrémité du thorax; parfois ils sont coupés plus obliquement en dedans, ce qui rend leur angle terminal plus aigu; parfois enfin le bord postérieur est un peu sinué et le bord postérieur du métathorax reste à nu.

La capsule qui renferme les œufs a une surface unie, et porte à sa face supérieure une forte carène suturale fendue.

Habite : le Mexique, Moyoapam; Cordillère orientale, région des pins. Vit sous les écorces des pins. 3 ♀.

4. Temnopteryx Otomia, Sauss.

(Fig. 15, 15 *a*.)

Fusco-nigra; capite, pronoto, tegminibus pedibusque testaceis; pronoto vittis duabus fuscis longitudinalibus; elytris in secundo abdominis segmento transverse truncatis, angulis late rotundatis; abdomine superne obsolete testaceo-tesselato. ♀ ♂.

T. Otomia, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 98, 4.

Longueur du corps	9,5mm	Longueur du prothorax	3mm
Longueur des élytres	3,0	Largeur du prothorax	4

♀. Même grandeur et mêmes formes que la *T. Sumichrasti;* mais les élytres plus longs, atteignant le milieu du 2e segment de l'abdomen, tronqués, non pas carrément, mais d'une manière un peu arrondie, en sorte que le bord postérieur est un peu arqué, et non droit ou concave, ce qui fait qu'il n'y a pas d'angle postérieur. Le sillon anal distinct, n'atteignant pas tout à fait l'extrémité du bord sutural; le sillon huméral très-prononcé.

Ailes comme chez la *Sumichrasti*, mais offrant des nervures.

Corps d'un brun noirâtre. Pattes, tête, prothorax et élytres testacés; le prothorax orné de deux bandes brunes longitudinales, séparées par une bande médiane testacée. Comme chez la *Blatta Germanica*, les deux bandes noirâtres se continuent un peu sur les élytres le long du sillon anal. Antennes testacées ou un peu obscures. Tibias un peu marquetés de brun, annelés de cette couleur haut et bas. Cerci bruns. Abdomen en dessus un peu marqueté de testacé obscur, surtout aux deux derniers segments apparents, qui sont souvent presque entièrement testacés; la plaque suranale étant plus obscure.

♂. Plaque suranale arrondie; la sous-génitale un peu pincée au bout, comme chez la *Sumichrasti*, et offrant deux styles distincts, assez gros, en général égaux, ou un peu inégaux.

Var. L'abdomen devenant roux en dessous. La bande médiane du prothorax, rousse ou testacée.

Habite : le Mexique; sous les écorces des pins dans la Cordillère orientale. Région moyenne.

Cette espèce se rapproche de la *T. Tarasca*, mais elle est un peu moins grande; les élytres sont aussi plus courts et moins arrondis au bord externe.

Les larves offrent la même livrée que les adultes; elles ressemblent beaucoup aux larves de la *Blatta Germanica*, mais elles s'en distinguent par leurs antennes testacées, non brunes, par l'absence de prolongement au thorax, et par leur plus petite taille. Le dernier segment ventral offre chez les femelles de chaque côté un sillon transversal.

5. Temnopteryx limbata, Sauss.

(Fig. 16, 16 *a*.)

Nigra vel fuscescens; ore testaceo; pronoto fornicato, limbo laterali aurantiaco; elytris brevissimis, trapezinis, postice oblique truncatis, basi utrinque lineola flava; metanoto medio nudo; pedibus fusco- et testaceo-variis; antennis piceis.

T. limbata, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 98, 5.

Longueur du corps	11mm	Longueur du prothorax	3mm
Longueur de l'élytre	3	Largeur du prothorax	4

Corps plus grêle; l'abdomen un peu atténué en arrière.

Tête saillante, dépassant le prothorax, lisse et convexe. Prothorax très-convexe, caréné, lisse. Le corps assez allongé, et rétréci en avant, à cause de la convexité du prothorax. Élytres très-petits, en trapèze, tronqués très-obliquement. Les angles terminaux de ces organes dépassant un peu le métathorax; le bord interne n'atteignant pas tout à fait l'extrémité du mésothorax, mais les deux élytres se superposant néanmoins légèrement par leur bord interne, et laissant à nu un très-petit espace du bord postérieur du mésothorax. Le bord postérieur des deux élytres formant un grand angle rentrant; la surface ponctuée et striolée. Pas de sillon anal. Ailes formant une palette membraneuse striée, de couleur jaunâtre. Cerci allongés.

Corps noir. Bouche et un point à côté de chaque antenne, testacés. Antennes couleur de poix. Prothorax bordé sur les côtés d'une ligne jaune orangé: la bordure devenant très-étroite ou nulle en avant. Élytres également bordés de jaune à leur base. Pattes variées de brun et de testacé fondu; hanches antérieures testacées; les épines tibiales brunes en dessus.

♀. Dernier segment ventral convexe, point caréné, à bord postérieur arqué; le pénultième segment très-fortement arqué en forme de U. Plaque suranale triangulaire.

♂. Plaque sous-génitale en triangle tronqué, portant deux styles distincts.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale; Santa-Cruz, Moyoapam, région des pins. Vit sous les écorces. 2 ♀, 1 ♂ m'ont été envoyés par M. Sumichrast.

La brièveté des élytres fait ici passage aux *Loboptera*, mais ces organes sont encore en contact par leur bord sutural.

6. Temnopteryx lobipennis, Sauss.

Valida, nigra; pronoto antice truncato; elytris trigonalibus, haud contiguis, elevato-venosis, in 2° abdominis segmento desinentibus; lamina supra-anali ♀ rotundata; tarsis rufescentibus.

Temnopteryx lobipennis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 110, 2, ♀.

Longueur du corps	♀ 20mm	Longueur du prothorax	♀ 6mm
Longueur de l'élytre	7	Largeur du prothorax	9

♀. Très-grande espèce pour le genre; d'un noir uniforme. Tête.....?

Prothorax en demi-cercle, tronqué en avant, lisse, voûté; le bord postérieur très-peu arqué.

Élytres en forme de lobes triangulaires, allongés, à pointe arrondie, atteignant à peine le 3[e] segment abdominal et séparés à leur base par un espace de plus d'un millimètre. Ces organes, presque demi-membraneux, à veines élevées, larges, très-distinctes; le champ anal appréciable, s'arrêtant au milieu du bord interno-postérieur. Bord postérieur des segments dorsaux 5[e] et 6[e] de l'abdomen, un peu concave; celui du 2[e] légèrement sinué. Les deux avant-derniers segments ventraux très-excisés; le dernier enchâssé, en demi-cercle. Plaque suranale grande, en triangle, un peu large et carénée vers le bout. Pattes brunâtres; les épines et les tarses passant au brun ferrugineux; pelottes petites.

Cette belle espèce a assez le facies de la *Periplenata orientalis* ♀, quoique très-différente par ses pièces anales.

Habite : le Brésil; Province des Mines. (Muséum de Paris.)

Genre BLATTA, Linn.

Blatta auctorum. — *Phyllodromia*, Serv. Brunn.

Nous avons conservé à ce genre le nom de *Blatta*. Dans son Nouveau Système des Blattaires, M. Brunner l'a remplacé par celui de *Phyllodromia*, parce que le genre *Blatta*, à force de se subdiviser, avait fini par disparaître; mais il convient en tout cas de conserver le nom Linnéen.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

1. Veine discoïdale de l'aile simple, non ramifiée. — Blatta, Linn.
   Bl. Germanica, Linn.

2. Veine discoïdale de l'aile ramifiée, envoyant quelques rameaux vers l'extrémité de l'organe. — Phyllodromia, Serv.

A. Élytres dépassant plus ou moins notablement l'extrémité de l'abdomen dans les deux sexes.
   a. Prothorax avec deux bandes brunes. — *bivittata.*
   b. Prothorax à disque brun, à bord pâle. — *Mexicana.* — *fusca.* — *reticularis.*
   c. Prothorax testacé, à disque testacé ou marqueté. — *vitrea.* — *dilatata.* — *Brunneriana.* — *delicatula.* — *Zapoteca.* — *adspersicollis.* — *albida.*

B. Élytres ne dépassant guère l'extrémité de l'abdomen chez les femelles, plus longs chez les mâles.
   a. Élytres atteignant l'extrémité de l'abdomen chez les femelles.
   + Prothorax avec deux bandes brunes. — *Totonaca.*
   + + Prothorax brun, à bords pâles. — *supellectilium.* — *Orizabae.*
   + + + Prothorax testacé, à disque marqueté ou jaunâtre. — *Acolhua.*
   b. Élytres n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen chez les femelles. — *strigata.* — *borealis.*

DIVISION BLATTA, LINN.

1. BLATTA GERMANICA, Linn.

Blatta Germanica, Linn. *S. N.* II, 688, 9, et auctores.
Phyllodromia Germanica, Brunn. *Syst. Blatt.* 90, 1, fig. 7.
Blatta bivittata, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 102, 41.

Espèce très-nettement caractérisée par *sa veine discoïdale simple, n'émettant pas de branche bifurquée*, et par la veine humérale bifurquée au bout.

Habite : les Antilles, le Mexique, et presque toutes les contrées du globe.

DIVISION PHYLLODROMIA, SERV.

2. BLATTA BIVITTATA, Brunn.

Phyllodromia bivittata, Serv. *Orth.* 108, 37. — Guérin. *Ins. de Cuba*, 346 [1]. — Brunn. *Orth.* 92, 3. ♂.
Blatta diluta, Sauss. *Mélang. Orth.* I, 25, 23.

D'un facies tout semblable à celui de la *Germanica*, mais l'aile offrant une veine discoïdale ramifiée, formant 4 ou 6 rameaux postérieurs; élytres parcourus par une bande brune longitudinale.

Habite : le Brésil; les Indes orientales; Ceylan. (Paraît devenir cosmopolite.)

3. BLATTA MEXICANA, Sauss.

Bl. Mexicana, Sauss. *Revue de zool.* 1864, 311, 14.

♀. *Gracilis, testacea; abdomine apicem versus fusco. Caput prominulum, fuscum; ore, maculis ocellaribus et primo antennarum articulo, testaceis. Pronoti postice truncati discus fuseus, margine toto late flavo, utrinque paulum deflexo. Elytra corpore valde longiora, fusca vel fusco-ferruginea, striata, margine praecipue basi pallidiore, et linea humerali brevi fusea ornata. Alae apice nebulosae, margine antico ferrugineo, oblique venoso; area vitrea grosse quadrato-reticulata; vena discoïdali apice 4-ramosa. Cerci longissimi. Lamina supra-analis trigono-rotundata; infra-genitalis magna, convexa. Pedes testacei. — Long. 0,013; cum elytris 0,016.*

Habite : le Mexique. (Muséum de Paris.)

4. BLATTA FUSCA, Sauss.

Fusco-castanea; ore, ocellis, pedibus, testaceis; antennis basi pallidis, apice obscuris; pronoto corneo, basi, antice et utrinque flavo-limbato; elytris castaneis, flavo-limbatis, parte obtecta dextri hyalina; alis hyalinis, costa opaca, flavescente. ♀♂.

[1] Les synonymes de Serville et Guérin appartiennent peut-être à la *Bl. Germanica*, car Serville dit que l'aile est *striée longitudinalement*.

Bl. fusca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 110, 4. ♀♂.

Longueur du corps....	♀ 11mm	♂ 8,5mm	Longueur du prothorax...	♀ 3,2mm	♂ 3mm
Longueur de l'élytre...	11,5	10	Largeur du prothorax....	4	3,5

♀. Tête d'un brun noirâtre; bouche et ocelles testacés; antennes d'un brun testacé, devenant obscures vers le bout; le 1er article testacé.

Prothorax d'un brun foncé, corné, lisse; ses côtés rabattus; les bords antérieurs et latéraux ornés d'une bordure jaune étroite.

Élytres d'un brun châtain, assez étroits, coriacés; la veine humérale très-saillante, la champ marginal étroit, étroitement bordé de jaune. La partie recouverte de l'élytre droit, hyaline, membraneuse.

Ailes hyalines, à nervures incolores; la veine humérale seule et les costales un peu jaunâtres, ainsi que le champ marginal, qui est opaque dans sa plus grande étendue.

La veine discoïdale émettant 2 branches apicales après son milieu.

Pattes testacées, un peu brunâtres; épines tibiales brunes.

Abdomen d'un brun testacé à sa base, brun noirâtre dans le reste de son étendue; de forme trapue. Plaque suranale lisse, aplatie, en triangle un peu échancré. Cerci noirs ou bruns.

Var. Corps d'un brun marron ou brun ferrugineux, épines tibiales testacées.

♂. Abdomen atténué en arrière. Plaque suranale tronquée, arrondie, assez grande.

Habite : l'Amérique méridionale; Corrientes, dans la République argentine. (Muséum de Paris.)

Cette espèce a beaucoup du facies de l'*Ischnoptera castanea*, dont elle diffère suffisamment par la couleur et la vénulation de ses ailes.

5. Blatta reticularis, Blanch.

Gracilis, fulvo-griseo-testacea, pellucida; capite et abdomine fusco-variis; pronoto tranverse elliptico, deplanato, sulcato, pellucido, disco opaco, fusco-notulato, maculis 2 humeralibus fuscis; elytris valde elongatis, reticulatis, venis distinctis fusco-ferrugineis; alis concoloribus, vena humerali indivisa, vena discoïdali ramos 4-5 apicales et 1 incompletum emittente; abdomine attenuato. ♀. ♂.

Blatta reticularis, Blanch.! in Gay. *Hist. de Chile, Zool.* VI, 15, 2.

Longueur du corps.....	♀ 12mm	♂ 12mm	Longueur du prothorax....	♀ 3mm	♂ 3mm
Longueur de l'élytre....	13,5	14	Largeur du prothorax.....	4	3,5

Forme d'une *Ischnoptera*. Corps grêle, d'un brun testacé.

Tête brune, peu saillante. Ocelles, fossettes et bouche testacés. Antennes bien plus longues que le corps, d'un testacé gris.

Prothorax transverval, elliptique, largement tronqué en avant, un peu élargi en arrière, assez plat, chiffonné, pellucide tout à l'entour; le disque d'un testacé jaunâtre, un peu marqueté de brun ferrugineux sur ses bords (passant parfois à cette couleur) avec deux taches brunes subhumérales.

Élytres très-allongés, d'un gris jaune ou testacé pellucide, très-réticuleux, avec les nervures longitudinales fines, se dessinant par transparence en brun; le champ marginal médiocre, offrant 8 ou 9 veines costales simples et 3 ou 4 très-rameuses; la veine médiane presque parallèle à la veine humérale, ondulée, fournissant 5 ou 6 branches, dont les 2 ou 3 dernières rameuses.

Ailes presque de la même couleur pellucide, à nervures brunâtres; les veines costales allongées, un peu épaissies; la veine discoïdale fournissant depuis le milieu 4 ou 5 branches apicales, dont une souvent bifurquée; la première de ces branches est quelquefois incomplète, s'arrêtant vers la nervure divisante comme chez les *Ischnoptera*. L'extrémité de l'organe offre un très-petit triangle membraneux intercalé, qui, au repos, se chiffonne, s'enroule et se rejette en dessus.

Pattes grêles, testacées; les épines tibiales un peu plus foncées.

Abdomen très-atténué postérieurement, brun ou brun testacé, avec les bords plus pâles, ou offrant de chaque côté un peu de brun, avec les stigmates bruns. Plaque suranale en triangle arrondi; cerci très-longs, bruns ou testacés. Plaque sous-génitale ♀ en triangle très-allongé, ♂ en petit triangle; styles gros et courts. La couleur du corps varie du brun au testacé.

Habite : le Chili. (Muséum de Paris, le type.)

D'après sa vénulation alaire, cette espèce doit plutôt figurer dans le genre *Blatta;* mais on pourrait presque aussi bien la placer dans le genre *Ischnoptera*, à cause de ses formes générales qui sont absolument celles de ces insectes.

6. BLATTA VITREA, Brunn.

(Fig. 18.)

Testaceo-pellucida; abdomine subfuscescente; pronoto fere semi-orbiculari, disco flavescente vel paulum fusco-punctulato; elytris latis, vix ultra cercos mediocres productis; sulco anali vix sinuato, ante medium marginem terminato; area suturali transverse fusco-venulosa; alis subhyalinis, fusco-venosis et reticulatis; vena discoïdali 3-4 ramosa vel variabili. — ♂, *gracilior; elytris longioribus.*

Phyllodromia vitrea, Brunn. *Syst. Blatt.* 109, 28. ♂.
Blatta dilatata, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 98, 6. ♂.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps....	10,5^{mm}	12^{mm}	Longueur du prothorax...	3,5^{mm}	3^{mm}
Longueur de l'élytre...	9	12,5	Largeur du prothorax...	4,5	4,5

Longueur du corps avec les élytres..... ♀ 12^{mm} ♂ 15^{mm}

♀. Corps large, d'un brun testacé ou testacé. Tête testacée. Prothorax translucide,

convexe, à bords obliquement rabattus, un peu atténués en avant. Le disque varié de jaune testacé avec quelques marques brunes.

Élytres larges, dépassant un peu les cerci, arrondis au bout; d'un gris jaunâtre transparent, avec la marge plus transparente; le bord arqué, non sinué; l'aire médiastine formant presque la moitié de la longueur du bord; les nervures peu apparentes, subtranslucides; le champ marginal large, garni de 9 ou 10 veines costales fines, obliques et allongées, dont la 5e et la 7e sont bifurquées. La veine humérale ramifiée à l'extrémité, en avant seulement. Sillon anal peu sinué, atteignant le bord sutural au 2/5 de sa longueur.

Ailes hyalines, à nervures d'un brun testacé; le bord marginal arqué, élargissant le champ marginal au milieu, légèrement lavé de jaunâtre; la veine médiastine formant deux veines costales; la veine humérale en émettant 4, à peine renflées près du bout, puis se ramifiant du côté de la marge. La veine discoïdale envoyant 3 ou 4 rameaux au bout de l'aile. La 1re veine axillaire fournissant une branche en arrière, devenant ensuite sinuée et fournissant deux branches en avant. Toute l'aile réticulée par carrés dans sa moitié apicale.

Abdomen un peu brunâtre à l'extrémité, ou brun, bordé de testacé. Dernier segment ventral ♀ très-grand, lisse, caréné et presque angulaire, dépassant la plaque suranale. Celle-ci formant une bande transversale avec un prolongement médian en forme de dent. Cerci longs, aigus, annelés de brun en dessous.

Pattes très-épineuses; les cuisses garnies en dessous d'une double rangée de longues épines espacées. L'extrémité et le point d'insertion des épines tibiales, bruns.

Variété. Disque du prothorax avec deux taches fauves ou brunes.

♂. Un peu plus grand. Le prothorax un peu plus étroit et plus ovale. Élytres plus longs, dépassant notablement les cerci. La veine discoïdale envoyant en arrière trois branches longitudinales plus ou moins bifurquées. Nervures de l'aile brunes. La veine discoïdale de l'aile émet avant le milieu une branche dirigée vers l'extrémité de l'organe, et au delà du milieu elle se trifurque parfois sur un même point. Veines costales point renflées. La 1re veine axillaire envoyant deux rameaux postérieurs (bifurquée deux fois de suite). Corps passant du brun au testacé. L'extrémité des élytres un peu pointillé de brun, les vénules transversales étant de cette couleur.

Var. La veine discoïdale de l'aile, rameuse au bout; devenant irrégulièrement ramifiée après avoir fourni 1 ou 2 secteurs.

Habite : la côte orientale du Mexique; Sierra de Moyoapam, région des pins.

♀. Cette espèce diffère : de la *Bl. Zapoteca* par son prothorax plus bombé, moins orbiculaire, par des élytres moins larges, qui ne dépassent guère les cerci, par une taille plus petite; le disque du prothorax est sans plaques brunes, etc.; — de la *Bl. Brunneriana* par un prothorax moins petit et plus triangulaire, des élytres beau-

coup moins longs, des ailes sans teinte brune et jaunâtre, sans renflements aux veines costales, etc.

La *Bl. vitrea* se rapproche encore par ses formes : de la *Bl. latipennis,* Brunn., mais elle a les cuisses plus épineuses et la vénulation différente; — de la *Bl. Totonaca,* Sauss., quoique ayant les formes encore plus large; les élytres dépassant plus longuement le corps, n'étant pas dépassés par les cerci, avec le sillon anal plus arqué, le champ anal arrondi en arrière, la veine humérale bifurquée près de la base; les veines costales de l'aile étant un peu renflées, etc.

La vénulation des mâles ne cadre pas bien avec celle des femelles, la veine discoïdale élytrale et l'alaire se divisent autrement; mais elle varie beaucoup suivant les individus. — Comparez la *Bl. Zapoteca.*

7. Blatta dilatata, Sauss.

(Fig. 19.)

Bl. vitreæ *simillima, at corpore latiore; pronoto valde dilatato; lamina supra-anali ♀ trigonali, sulco divisa.*

Bl. dilatata, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 98, 6. ♀.

Longueur du corps	♀ 10mm	Longueur du prothorax	♀ 3,2mm
Longueur de l'élytre	10	Largeur du prothorax	5,2
Longueur du corps avec les élytres	12,5mm		

♀. Très-voisine de la *Bl. vitrea,* mais plus large, à corps plus dilaté; ayant du reste la même couleur et les mêmes formes, si ce n'est que le prothorax est plus large, et un peu plus trapézoïdal. La vénulation des organes du vol est la même aussi, mais la plaque suranale ♀ est triangulaire, partagée par un sillon, tandis que chez la *Bl. vitrea* elle forme une bande transversale, avec un prolongement médian en forme de dent.

Habite : le Mexique, Orizaba. Je ne possède malheureusement qu'une seule femelle. Elle est si frappante par la largeur de son prothorax et par ses formes dilatées, que je n'ose le réunir à la *Bl. vitrea.*

8. Blatta Brunneriana, Sauss.

(Fig. 20.)

Testacea; vertice aurantio, linea fusca interoculari; pronoto elliptico, antice truncato, pellucido, disco subtessellato; elytris valde elongatis; apice rotundatis, margine subsinuato, sulco anali profundo, campo anali apice acuminato ad 1/3 marginem attingente; alis nebulosis, fusco-venosis, venis costalibus reticulosis apice clavatis 8; vena humerali valde ramosa; vena discoïdali ramos 4 longitudinales emittente; femoribus valde spinulosis; tibiis et tarsis apice fusco-annulatis; abdomine superne fuscescente. ♀.

Bl. Brunneriana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 98, 7.

Longueur du corps	♀ 2mm	Longueur du prothorax	♀ 3mm
Longueur du corps avec les élytres	6	Largeur du prothorax	4

♀. D'un testacé transparent. Tête peu saillante. Prothorax assez petit, aplati, en ellipse orbiculaire, tronqué au bord antérieur et postérieur, à bords latéraux très-arqués, un peu réfléchis, et hyalins; le disque pointillé de testacé et de brun.

Élytres arrondis à l'extrémité, longuement prolongés au delà de l'abdomen; à bord externe sinué depuis le milieu. Champ marginal large, occupé par 11 veines costales simples; l'aire basilaire n'occupant guère que le premier quart du bord. La veine médiane se séparant presque dès la base, émettant des secteurs dont les premiers simples, les deux derniers bifurqués. Champ anal piriforme, terminé en pointe émoussée; sa surface, ponctuée, portant 4 nervures élevées; sillon anal profond, arqué à sa base, puis presque droit, atteignant à peine au tiers du bord interne.

Ailes légèrement enfumées, un peu ferrugineuses vers le bout, à nervures brunes. Champ marginal très-large; la veine médiastine simple; la veine humérale émettant 8 veines costales terminées par des massues brunes et très-réticuleuses, devenant ensuite très-ramifiée, mais seulement en avant. La veine vitrée faible, hyaline; la veine discoïdale sinueuse, émettant 4 rameaux vers le bout de l'aile; toute l'extrémité du champ discoïdal très-réticuleux.

Pattes allongées, très-épineuses; les cuisses garnies d'épines longues et fines, petites, filiformes aux cuisses antérieures. Cerci très-longs, pointus.

Yeux noirs; entre les yeux une bande brune; vertex orangé; antennes annelées de brun; abdomen brunâtre en dessus; extrémité des tibias et des articles des tarses brunâtre, ainsi que les points d'insertion des épines.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. Recueillie par M. Sumichrast.

Assez voisine de la *Bl. Zapoteca*, mais le corps et surtout le prothorax beaucoup moins grands. Le bord externe des élytres est sinué, tandis qu'il n'est qu'arqué chez l'espèce citée; le champ anal est plus triangulaire; les nervures costales sont au nombre de 11, non de 7 comme chez la *Zapoteca*. La *Bl. adspersicollis*, Stål, est notablement plus grande.

9. Blatta delicatula, Guér.

Minuta, pallide-testacea; pronoto fere semi-circulari, postice late truncato, angulis valde rotundatis; tegminibus elongatis, subangustis; vena discoïdali 5 ramos ad apicem emittente; alis subhyalinis vel ferrugineo-venosis, in marginibus nebulosis; vena discoïdali 3 ramos ad marginem apicalem emittente.

Bl. delicatula, Guér. *Ins. de Cuba* (*in Ramon de la Sagra*). 346. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 104, 43, fig. 17.

Longueur du corps.......	♀ 7^{mm}	♂ 7^{mm}	Longueur du prothorax.	♀ 1,8^{mm}	♂ 1,5^{mm}
Longueur de l'élytre......	8	8	Largeur du prothorax..	2,8	2,6

Longueur du corps avec les élytres... ♀ 10^{mm} ♂ 10^{mm}

Antennes d'un brun testacé, une fois et demie aussi longues que le corps. Front entre

les yeux, brun marron; une bande brune longitudinale au ventre. Disque du mésothorax piqueté de jaune et de brun.

Élytres d'un testacé transparent. La veine humérale un peu ramifiée tout au bout, envoyant en outre vers le bord costal un rameau très-ramifié, précédé de 8 ou 9 veines costales. La veine médiane parallèle à la veine humérale, envoyant 3 ou 4 rameaux au bord apical; la veine discoïdale simple, formant le 6ᵉ secteur.

Ailes transparentes, à veines brunes, lavées de brun ferrugineux le long des bords. Le champ marginal large, occupé par 6 veines costales un peu sinuées, terminées en bouton sur la marge; la veine médiastine simple, également terminée en bouton. La veine humérale un peu ramifiée vers le bord à l'extrémité. La veine discoïdale envoyant 2 branches longitudinales vers le bout de l'aile, bifurquées à l'extrémité. La bande vitrée postérieure non réticulée; l'antérieure réticulée par carrés. La 1ʳᵉ veine axillaire émettant 3 ou 4 branches, entre lesquelles sont des réticulations brunes. L'extrémité du champ huméral et du champ axillaire séparée par un petit triangle membraneux très-prononcé.

♀. Abdomen large. Plaque suranale transversale, arrondie; dernier segment ventral très-grand, obtusément caréné, terminé en ogive et débordant la plaque suranale.

♂. Plaque suranale courte, transversale, échancrée; plaque sous-génitale débordante, en trapèze, à angles saillants. (Orizaba.)

Habite : les Antilles et le Mexique.

Les individus pris au Mexique ont le corps varié de brun et les ailes teintées comme il a été indiqué. La variété de Cuba a le corps presque tout entier testacé, et les ailes hyalines avec des nervules testacées. (Elle a été décrite à l'endroit indiqué dans la synonymie.)

M. Brunner avait fait rentrer cette espèce dans l'*adpersicollis,* Stål (*l. c.* p. 108), mais il a depuis reconnu qu'elle en est distincte.

La plaque suranale du mâle, dont la forme est transversale, et le triangle apical des ailes, rapprochent cette espèce du genre *Ectobia;* mais les ailes et les élytres sont ceux des *Blatta*.

10. Blatta Zapoteca, Sauss.

(Fig. 21.)

Bl. Zapoteca, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 166. — *Mém. Mex. Blatt.* 105, 44.

Longueur du corps.....	♀ 12ᵐᵐ	♂ 14ᵐᵐ	Longueur du prothorax.	♀ 3,5ᵐᵐ	♂ 3,6ᵐᵐ
Longueur de l'élytre....	12,2	14,5	Largeur du prothorax..	5.2	5

Longueur avec les élytres........ ♀ 15,5ᵐᵐ ♂ 18ᵐᵐ

♂. Chez le mâle les élytres sont un peu plus longs que chez la femelle. Les veines costales de l'aile ne sont pas terminées en bouton; la veine discoïdale est arquée: elle

fournit 4 branches longitudinales, dont la première est une fois, la seconde deux fois bifurquée. La plaque suranale est triangulaire, échancrée, à peine débordante; la plaque sous-génitale est comme trilobée, le milieu étant prolongé, arrondi.

J'aurais fondu cette espèce avec la *Bl. vitrea* si le prothorax n'avait pas une forme plus régulièrement elliptique, moins triangulaire, et si la longueur des élytres de la femelle ne l'en éloignait.

Habite : les terres chaudes du Mexique.

11. Blatta adspersicollis, Stål.

(Fig. 22.)

Sat valida, pallide-testacea; capitis punctis 4 et vertice fuscis; abdomine fusco; pronoto antice truncato, subplano, disco fusco-punctulato, marginibus late pellucidis; tegminibus elongatis, campo marginali latissimo; alis hyalinis, valde fusco-testaceo reticulatis, vena discoïdali ramos 6 ad marginem apicalem emittente (saltem 2 simplices et 2 furcatos).

Bl. adspersicollis, Stål, *Freg. Eugen. Resa. Zool.* V, 318, 1861. — Brunn. *Syst. Blatt.* 107, 26. (Syn. *exclus.*)
Bl. Nahua, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 355, 7. ♀♂.

Longueur du corps	♀ 15mm	♂ 15mm	Longueur du prothorax	♀ 4mm	♂ 3,5mm
Longueur du corps avec les élytres	22	21	Largeur du prothorax	5,5	6,5
Longueur de l'élytre	18,5	19	Longueur des cerci	4,5	4,2

Grande pour le genre; d'un testacé gris-jaunâtre pâle. Tête un peu saillante, piquetée de points bruns épars, ou offrant 4 points bruns disposés en ligne horizontale au milieu de sa hauteur. Vertex brun entre les yeux. Antennes deux fois plus longues que le corps. Pronotum peu voûté, à bords non rabattus; ayant une forme presque semi-orbiculaire, tronqué en devant, largement tronqué postérieurement, à angles arrondis, le milieu du bord postérieur cependant légèrement avancé; le disque piqueté de brunâtre; le reste pellucide.

Élytres translucides, dépassant longuement l'abdomen dans les deux sexes; le champ marginal formant presque la moitié de la largeur de l'élytre; la veine médiastine forte, simple; la veine humérale rameuse à l'extrémité, fournissant 10 à 12 veines costales simples ou fourchues et 1 ou 2 rameuses. Entre chaque deux veines est intercalée une très-courte fausse nervure vers le bord costal. La veine médiane se ramifiant et formant de nombreux secteurs longitudinaux, pour la plupart fourchus; la veine discoïdale simple, coudée à l'extrémité du champ anal. (Au bord apical on peut compter environ 12 secteurs discoïdaux.)

Ailes transparentes, à nervures ferrugineuses ou d'un brun testacé, assez fines; le champ marginal large; la veine médiastine longue, bifurquée dès la base; 5 veines costales simples et une ou deux très-rameuses; la veine humérale bifurquée ensuite et

un peu rameuse. L'aire vitrée étroite; la veine vitrée droite, parfois bifurquée; la veine discoïdale bifurquée au bout, émettant en arrière plusieurs branches dirigées vers le bord apical, en partie bifurquées, en sorte qu'il en arrive 5 à 8 au bord apical. La 1re veine axillaire fournissant 3 branches. Le champ marginal en entier, le champ discoïdal depuis le milieu et l'extrémité antérieure du champ anal, fortement réticulés. La partie humérale de l'aile s'écarte à l'extrémité de la partie axillaire, et le vide est rempli par un très-petit triangle membraneux, qui, au repos, se renverse en dessus.

Corps brunâtre ou testacé; cerci annelés de brunâtre, grêles et très-longs, composés de 12 articles. Pattes longues, testacées; les points d'insertion des épines et l'extrémité des tarses, bruns.

Var. a. Disque du prothorax marqueté de brun.

♀. Plaque suranale transversale, triangulaire, profondément et étroitement échancrée.

♂. Plaque suranale en forme de triangle arrondi; plaque sous-génitale petite, transversale, à bord sinué, ne dépassant pas la suranale. Les segments dorsaux 6e et 5e sont comme chiffonnés, et leurs bords latéraux sont munis de lobes membraneux repliés en dessus.

Habite : le Mexique; terres tempérées de la Cordillère orientale.

Var. b. Je rapporte à cette espèce un individu qui offre les différences suivantes : Le sommet du front porte entre les yeux une bande brune, bordée en dessous par une bande jaune. Les antennes sont brunes avec les deux articles basilaires testacés. Le pronotum est plus régulièrement elliptique, peu ou pas rétréci en avant. Le bord terminal de l'élytre est teinté de brun, ainsi que toute l'extrémité du champ antérieur de l'aile. L'abdomen est brun en dessous, d'un brun moins foncé en dessus. L'extrémité des tibias et la seconde moitié des tarses sont brunes. — Surinam.

Chez la *Bl. adspersicollis*, l'aile possède un rudiment de champ réfléchi, mais tous les autres caractères sont parfaitement conformes à ceux des Blattites. Cette espèce semble se rapprocher de la *Phyllodromia fasciata*, Brunn., et de la *Ph. latipennis*, Brunn.; mais la vénulation n'est pas la même et la taille est plus grande chez l'*adspersicollis*.

Elle ne doit pas être confondue avec la *Zapoteca;* le prothorax est plus large et moins orbiculaire que chez cette espèce; la taille est plus grande, les élytres et les cerci sont plus longs, etc.

M. Brunner donne à son *adspersicollis* des dimensions trop faibles, si nous les comparons à celles de nos individus. Les petites *Blatta* de ce groupe ne diffèrent que par des détails si minimes, qu'il n'est guère possible de réunir avec quelque degré de certitude deux espèces en une seule, si l'on n'a pu en comparer les types; aussi n'est-ce qu'avec une certaine hésitation que nous fondons ici notre *Bl. Nahua* avec la *Bl. adspersicollis*, Stål.

12. Blatta albida, Sauss.

Albida; capite fusco-punctato, frontis fascia transversa fusco-ferruginea; pronoto elliptico, plano, hyalino: disco punctis fuscis in lineas dispositis picto; elytris testaceo-hyalinis; alis hyalinis, venis anticis fusco-testaceis; abdomine superne fuscescente. ♂.

Bl. albida, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 110, 3. ♂.

Longueur du corps	10,2mm	Longueur du prothorax	2,6mm
Longueur de l'élytre	12,5	Largeur du prothorax	3,8

♂. D'un blanc testacé pellucide. Tête blanchâtre; la face un peu ponctuée de brun; une ligne brune en dessus des antennes et une autre entre les yeux; vertex offrant 4 traits bruns longitudinaux. Antennes d'un blanchâtre testacé.

Pronotum assez régulièrement elliptique, tout à fait plat, hyalin; le disque occupé par un dessin formé par de petits points bruns assez rares; au milieu du dessin le ponctué forme deux lignes longitudinales, arquées, bifurquées en avant.

Élytres hyalins, à peine teintés, un peu atténués vers l'extrémité; le champ marginal assez large; les nervures légèrement testacées. Dans la partie recouverte de l'élytre droit, les vénules transverses sont cependant d'un brun testacé.

Ailes hyalines avec les nervures d'un gris testacé; la veine humérale et les costales plus foncées; 7 veines costales se terminant par des boutons bruns; en dessous, la côte au milieu un peu gris-jaune; la veine vitrée faible, droite; la bande vitrée antérieure étroite; la veine discoïdale légèrement arquée en avant, émettant 3 branches apicales.

Pattes blanchâtres, très-longues et pâles; le 1er article des tarses très-allongé.

Abdomen blanchâtre en dessous, avec un point brun de chaque côté; brunâtre en dessus avec les bords blanchâtres. Plaque suranale en triangle arrondi, carénée; cerci grêles, blanchâtres, très-longs, composés de 12 articles. Je ne trouve qu'un style au côté droit.

Habite : la Nouvelle-Grenade, Bogota. (Muséum de Paris.)

Cette Blatte semble se rapprocher beaucoup de la *Bl. conspersa*, Brunn.; mais elle n'a pas de points bruns sur les élytres, et les dimensions sont différentes aussi.

13. Blatta Totonaca, Sauss.

(Fig. 23.)

Latiuscula, testacea; pronoto lato, vittis 2 fuscis et fascia media flava; elytris abdomen superantibus, castaneis, margine testaceo; alis pellucidis, venis costalibus apice subclavatis ferrugineis 7, simplicibus 2; vena discoïdali postice 4-ramosa; abdomine superne fuscescente, subtus adsperso, segmento ultimo maximo, fusco, vitta media aurantiaca, apice subcompresso; lamina supra-anali transversa, arcuata, tenuiter emarginata. ♀.

Bl. Totonaca, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 165; — *Mém. Mex. Blatt.* 101, 40.
Phyllodromia Totonaca, Brunn. *Syst. Blatt.* 94, 5.

Longueur du corps	♀ 8mm	Longueur du prothorax	♀ 2,8mm
Longueur de l'élytre	7	Largeur	4

♀. Petite espèce. Tête grande, allongée, front convexe. Prothorax large, elliptique, mais ayant sa plus grande largeur située tout en arrière; le bord antérieur tronqué; le bord postérieur un peu arqué, les angles postérieurs très-divergents; les bords latéraux à peine rabattus.

Élytres dépassant assez notablement le corps, larges. Champ marginal large. La veine humérale sinuée au bout, émettant 8 veines costales simples et 2 rameuses; champ anal piriforme, n'atteignant pas la moitié de la longueur de l'organe.

Ailes transparentes, à peine teintées; nervures d'un brun ferrugineux; la veine médiastine bifurquée, formant les 2 premières veines costales. La veine humérale droite, émettant 7 veines costales, dont les 4e et 5e sont réunies à la base; les sept premières veines costales formant à l'extrémité un faible renflement, pas plus foncé que le reste; la veine discoïdale émettant après le milieu 4 branches.

Abdomen large; le dernier segment très-large et très-grand; le bord postérieur offrant une légère compression au milieu. Plaque suranale légèrement débordante, transversale, arquée, avec une étroite échancrure au milieu (comme fendue). Cuisses garnies d'épines assez nombreuses et assez courtes.

Couleur d'un testacé brunâtre. Antennes brunes, avec la base testacée. Tête un peu variée de brun au front. Prothorax ayant tous ses bords transparents; le disque orné de deux bandes brunes longitudinales un peu lobées, séparées par une bande testacée ou jaunâtre. Élytres d'un brun-marron fondant; la côte et l'extrémité d'un testacé pellucide; la partie brune un peu étranglée au milieu. Abdomen : en dessus, brunâtre, les segments 6e et 7e variés de testacé; en dessous, testacé, marbré de brun; le dernier segment brun-noir, partagé par une bande orangée. Cerci grands, brunâtres, à base testacée. Pattes testacées; épines et leurs points d'insertions bruns.

Habite : le Mexique. J'ai pris cette espèce dans la Cordillère orientale, près Orizaba.

Cette Blatte ressemble beaucoup à la *Bl. Phyllodromia minor,* Brunn., mais le prothorax nous semble être plus large. Elle diffère de la *bivittata* par sa petite taille, son prothorax à bords à peine rabattus, sa vénulation alaire différente, enfin par ses élytres courts, dépassés de moitié par les cerci.

14. BLATTA SUPELLECTILIUM, Serv.

Phyllodromia supellectilium, Serv. *Orth.* 114, 44. — Brunn. *Syst. Blatt.* 98, 11. — Savigny, *Descript. de l'Égypte*, *Orth.* pl. II, fig. 19.
Blatta Cubensis, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 166; — *Mém. Mex. Blatt.* 108, 46, fig. 14, 15. ♀♂ — Brunn. *Syst. Blatt.* 109, 29 (*Phyllodromia*).
Bl. phalerata, Sauss. *Mélang. Orth.* I, 23, 22, fig. 16. ♀.

Espèce très-répandue entre les tropiques. Je l'ai prise à Cuba, mais non au Mexique.

15. BLATTA ORIZABAE, Sauss.

(Fig. 24 *a*, 24 *b*).

Castanea, ♀ corpore brevi, dilatato, ♂ gracili; pronoto et elytris late testaceo-limbatis; illo transverso, antice truncato, disco castaneo vel rufescente, etiam antice testaceo-marginato; his ♀ corporis longitudine, ♂ longioribus, nitidis; vena humerali a basi divisa ramos haud prominulos ad marginem suturalem emittente; alis hyalinis venis fuscis, campo marginali lato, venis costalibus apice tumidis, vena vitrea basi cum vena discoïdali conjuncta; hac ♂ ramos 4-5, ♀ ramos 2 emittente; alis apice ♀ campo trigonali reflexo minimo instructis: lamina supra-anali ♀ trigonali, emarginata, ♂ transversa; infra-genitali ♂♀ arcuata, integra.

Bl. Orizabae, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 355, 8. ♂♀.

Longueur du corps......	♀ 7^{mm}	♂ 7,5^{mm}	Longueur du prothorax....	♀ 2^{mm}	♂ 2^{mm}
Longueur de l'élytre.....	5	9	Largeur du prothorax......	3.5	3

Longueur du corps avec les élytres...... ♀ 7^{mm} ♂ 10.5^{mm}

♀. Petite, large et aplatie, d'un brun marron. Tête petite, à peine débordante, testacée, à vertex brunâtre. Antennes d'un brun pâle, testacées à la base. Prothorax assez transversal, en trapèze arrondi, largement tronqué en avant et à bord postérieur droit; les côtés fort peu infléchis, à bords finement relevés. Le disque châtain ou un peu roussâtre, surtout au milieu; les bords latéraux largement, le bord antérieur étroitement testacés-pellucides. Écusson noirâtre.

Élytres châtains, lisses, à nervures peu saillantes, atteignant l'extrémité de l'abdomen sans le dépasser, larges et arrondis; le bord costal marginé de testacé; le sillon anal atteignant le milieu du bord sutural; le champ anal lisse, strié-ponctué. La veine humérale droite, émettant 9 ou 10 veines costales simples, et, vers l'extrémité, une branche postérieure. La veine médiane parallèle, émettant 4 ou 5 branches vers le bord sutural, parfois fourchues, mais non en relief. Ailes atteignant presque l'extrémité de l'élytre, hyalines ou enfumées, à nervures brunes. Le champ marginal large, offrant 7 ou 8 veines costales fortes, renflées à l'extrémité; la veine discoïdale très-arquée en avant vers l'extrémité et émettant près du bout deux petites branches.

Abdomen large, aplati et court; d'un brun marron, avec les segments bordés de

jaune pâle, surtout sur les angles. Le dernier segment ventral très-large, court; son bord postérieur en arc de cercle, échancré au milieu, débordant la plaque suranale, laquelle est en triangle transversal. Pattes longues, testacées.

♂. De forme très-différente. Corps long et grêle. Antennes longues, couleur de poix. Prothorax plus petit, offrant quelques impressions.

Élytres dépassant notablement l'abdomen et les cerci, à bord costal sinué, largement bordé et testacé. Le champ marginal large; la veine humérale fournissant 10 à 12 veines costales simples et 2 rameuses; la veine médiane fournissant vers le bord sutural 6 ou 7 branches obliques, mais non en relief. Le sillon anal n'atteignant pas le milieu de ce bord.

Ailes subhyalines, à nervures brunes; le champ marginal large, garni de veines costales nombreuses, renflées; les dernières étant au contraire fines et rameuses; la veine vitrée confondue à sa base avec la veine discoïdale; celle-ci très-arquée en avant, se rapprochant à l'extrémité de la veine vitrée, émettant depuis le milieu 4 branches longitudinales, la 2e étant deux fois bifurquée à l'aile gauche (non à l'aile droite); l'extrémité de l'aile offrant un très-petit champ triangulaire réfléchi. (fig. 24 *a, t.*)

Abdomen grêle, brunâtre ou un peu testacé au milieu; cerci très-longs. Plaque suranale petite, transversale, la sous-génitale arrondie, sinuée de chaque côté à l'insertion des styles.

Var. Tête et disque du prothorax roussâtres.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale; Orizaba.

Le mâle ressemble beaucoup à la *Blatta Olmeca*, mais le prothorax est plus petit, un peu chiffonné, plus largement bordé de testacé transparent, ainsi que les élytres; ceux-ci ont des nervures plus nombreuses et sont striés.

La femelle se rapproche de la *Bl. flavocincta*, Scudd.; mais ses ailes atteignent l'extrémité des élytres.

Cette espèce pourrait presque aussi bien figurer dans le genre *Ectobia*, mais l'extrême petitesse du champ réfléchi des ailes, lequel ne se retrouve pas, du reste, chez la femelle, lui assigne plutôt sa place dans le genre *Blatta*, quoique la plaque suranale du mâle soit étroite et transversale.

16. Blatta Acolhua, Sauss.

(Fig. 25 *a.*)

Omnino flavo-testacea; facie et fronte fascia transversa fusca; pronoti disco fusco-punctato; elytris corporis longitudine, coriaceis, nitidis, campo anali acuto ad marginem medium suturalem attingente; parte obtecta elytri dextri transversim fusco-reticulata; alis hyalinis, fusco-venosis, apice reticulatis, venis costalibus 7 elevatis; vena discoïdali ultra medium 3-4 ramulos emittente. ♀.

Bl. Aeolhua, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 99, 8. ♀.

Longueur du corps	♀ 10mm	Longueur du prothorax	♀ 3mm
Longueur de l'élytre	7,5	Largeur du prothorax	4

♀. Formes de l'*Ectobia ericetorum* ♀, mais un peu plus large; l'insecte au repos représentant un ovale aplati; tout entier testacé. Tête allongée, jaune pâle, un peu mouchetée de brun; une bande brune entre les antennes et une seconde entre les yeux, séparées par un espace jaune. Antennes testacées, mouchetées de brun. Prothorax elliptique, plus large en arrière qu'en avant, à bords transparents, peu rabattus; le disque semé de points bruns ou un peu marqueté.

Élytres ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen; à bord externe très-arqué; le champ marginal très-large, occupé par 10 à 12 veines costales en relief; le champ anal en triangle aigu, atteignant le milieu du bord sutural; la partie recouverte de l'élytre gauche garni de vénules transversales brunes. Le champ discoïdal strié en longueur; la veine discoïdale émettant 5 rameaux longitudinaux. — Ailes hyalines, arrondies; le champ marginal large; la veine médiastine allongée, bifurquée avant le milieu; son extrémité, droite, formant les deux premières branches costales; la veine humérale effacée à la base, droite, bifurquée au bout dans la réticulation, émettant 5 ou 6 branches costales; les veines costales terminées par des boutons noirs; la veine discoïdale émettant notablement après son milieu quatre petites branches apicales: la 1re veine axillaire émettant deux branches antérieures. Les nervures brunes; le champ marginal, l'extrémité et les bords de l'aile, réticulés, et, à cause de cela, légèrement brunis.

Dernier segment ventral allongé, en ogive, offrant un sillon en ogive intramarginal. Plaque suranale transversale, subtriangulaire, un peu comprimée; l'extrémité portant une petite échancrure triangulaire. Cerci très-longs. Pattes longues; épines des cuisses nombreuses et longues.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. Récoltée par M. Sumichrast.

17. Blatta strigata, Blanch.

Testacea, crassiuscula, fronte et facie punctis 3 fusco-ferrugineis; pronoto subconvexo, orbiculari, sulcis 2 obliquis subobsoletis; elytris abdomen vix superantibus. ♀.

Bl. strigata, Blanch.! in Gay. *Hist. de Chile*, *Zool.* VI, 17, fig. 4.
Ischnoptera strigata, Brunn. *Syst. Blatt.* 140, 19.

Longueur du corps	♀ 15mm	Longueur du prothorax	♀ 5mm
Longueur de l'élytre	13	Largeur du prothorax	6

♀. Formes courtes et trapues. Tout l'insecte d'un fauve-testacé uniforme. Tête point

aplatie, offrant au front un écusson brun ferrugineux, et, en dessous de l'insertion des antennes, trois points de cette couleur.

Prothorax point transversal, mais orbiculaire ou en triangle très-arrondi, presque aussi long que large, opaque, à bords latéraux un peu rabattus et finement bordés; le disque offrant deux légères impressions obliques, quoique le pronotum soit un peu convexe; les impressions à peine teintées en brun testacé.

Élytres dépassant à peine l'abdomen, formant par leur réunion un ovale; leur texture demi-membraneuse; la surface densément striée; le champ marginal médiocrement large; le champ anal arrondi au bout, se terminant avant le milieu du bord sutural.

Ailes petites, brunes, moins longues que les élytres, n'ayant que 9 millimètres de longueur; d'un testacé hyalin, à veines testacées; le champ marginal très-large; on distingue 3 veines costales simples et 3 très-ramifiées; la veine discoïdale simplement bifurquée.

Pattes testacées, très-épineuses; hanches postérieures offrant une ligne brune submarginale.

Abdomen en dessous bordé de testacé pâle; les segments offrant à la base, de chaque côté, en dessus, une tache; en dessous, une ligne brunâtre intramarginale.

Habite : le Chili. (Muséum de Paris; le type de l'auteur.)

Cette espèce est une vraie *Blatta,* et non une *Ischnoptera,* comme l'a supposé M. Brunner.

18. Blatta borealis, Sauss.

Blatta borealis, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 96, 37, fig. 13.

Cette espèce rentre bien dans le genre *Blatta*, par la forme triangulaire de la plaque suranale, laquelle est assez grande et carénée, ainsi que le segment précédent; par l'innervation très-distincte des élytres, qui ne sont que demi-coriacés et dont les veines discoïdales ont une direction longitudinale. C'est à tort que M. Brunner (*l. c.* p. 413) transpose cette espèce du genre *Phyllodromia* dans le genre *Ectobia.*

Habite : l'Amérique septentrionale.

Genre PSEUDOPHYLLODROMIA, Brunn.

Pseudophyllodromia, Brunn. *Nouv. Syst. des Blatt.*

Ce genre établit la transition entre les *Blatta* et les *Thyrsocera.* Il est remarquable par la largeur du vertex qui fait fortement saillie, par l'écartement des yeux et l'aplatissement du prothorax.

Chez certaines espèces, la forme et la vénulation des élytres et des ailes ressemblent déjà beaucoup à ce que l'on voit chez les *Thyrsocera*, et la livrée du corps est déjà variée comme chez ces dernières. Chez d'autres, les élytres sont apointis à l'extrémité et laissent, au repos, déborder les bords de l'abdomen; ils ressemblent alors à certaines *Oxyhaloa*.

Le genre *Pseudophyllodromia*, encore peu connu, aura besoin d'une diagnose plus complète; mais, dans l'état actuel de nos connaissances, on est obligé d'y reléguer provisoirement des types qui offrent entre eux d'assez grandes différences.

Nous y distinguons les trois types suivants :

1. *Prothorax en ellipse transversal. Élytres atténués à l'extrémité, étroits, laissant les bords de l'abdomen à nu; les nervures saillantes; la veine discoïdale libre, se divisant en 3 ou 4 branches.*

Ps. ornata, Brunn. *Syst. Blatt.* 112, 1. — Îles Philippines.

2. *Prothorax en ellipse transversal. Les bords de l'abdomen ne dépassant pas le bord des élytres.*

1. Pseudophyllodromia Heydeniana, Sauss.

Ellipsidium Heydenianum, Sauss. *Revue de zool.* 1864, 313; — *Mém. Mex. Blatt.* 119, 56.

Habite : le Brésil.

2. Pseudophyllodromia Peruana, Sauss.

Blatta Peruana, Sauss. *Revue de zool.* 1864, 311, 17; — *Mém. Mex. Blatt.* 115, 54.

Habite : le Pérou.

3. *Prothorax elliptique et transversal à bords latéraux peu rabattus, à bord antérieur largement tronqué. Élytres étroits, allongés, à marge sinuée, à veines discoïdales presque coudées comme chez les Thyrsocera.*

Ce type est difficile à classer. Nous le plaçons provisoirement dans le genre *Pseudophyllodromia*. Il ressemble un peu aux *Thyrsocera*, par ses antennes poilues, à articles serrés; par la forme de la tête et des fossettes antennaires, la forme et la vénulation des élytres et des ailes. Il s'en éloigne, au contraire, par sa tête si saillante, ses gros yeux plantés sur le vertex et non sur les côtés du front, donnant au vertex une forme carrée; puis par son prothorax aplati, transversal, court et large, non rétréci en avant,

à bord antérieur droit, très-large, et à bords latéraux non rabattus. Les organes du vol ressemblent à ceux des *Thyrsocera*. On distingue aux élytres une veine médiane bifurquée dès sa base et une veine discoïdale simple et coudée au niveau de l'extrémité du champ anal. Le prothorax est transversal, à bord antérieur très-large, droit, à bord postérieur légèrement sinué, un peu angulaire au milieu, à bords latéraux arrondis en demi-cercle; cette forme n'a pas d'analogue dans la famille, si ce n'est à certains égards dans le genre *Oxyhaloa*.

Les espèces qui suivent devront probablement être réduites en partie; elles ont toutes une livrée analogue, mais, n'ayant eu à ma disposition qu'un ou deux individus de chaque espèce décrite, je n'ai pu distinguer avec certitude entre les variétés et les espèces.

A. LA VEINE DISCOÏDALE DE L'AILE ENVOYANT TROIS RAMEAUX AU BORD APICAL.

3. Pseudophyllodromia angustata, Latr.

Testacea; vertice lato, valde prominulo; pronoto transverse elliptico, bisulcato, pellucido, disco fusco guttis 5 flavidis; tegminibus rufo-castaneis, elevato-venosis, citrino-lineatis, margine costali basi testaceo; alis hyalino-griseo-flavidis margine antico et externo fusco; vena discoïdali 3-ramosa; abdomine superne rufo; cercis testaceis margine interno fusco. ♂.

Blatta angustata, Latr. *Voyage de Humboldt*, *Zool.* pl. XV, fig. 9.
Blatta venosa, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1864, 310, 13; — *Mém. Mex. Blatt.* 106, 45.

Longueur du corps ♂	10mm	Longueur du prothorax ♂	2,5mm
Longueur de l'élytre	12	Largeur du prothorax	4

Longueur du corps avec les élytres 14mm

♂. Tête très-large et saillante, testacée, un peu variée de ferrugineux. Vertex bombé. Yeux très-gros, distants d'un demi-millimètre, occupant presque toute la largeur du vertex, et, à cause de cela, plutôt transversaux que longitudinaux. Antennes beaucoup plus longues que le corps, brunes, avec les deux premiers articles et les suivants en dessous, testacés.

Prothorax en ellipse transversal, très-peu bombé, à bord antérieur et postérieur très-large; le disque marqué de deux profonds sillons obliques; les bords latéraux largement pellucides, la partie transparente élargie en arrière; le milieu couvert d'un écusson brun, bombé, rétréci en arrière, orné de 5 larmes jaunes ou roussâtres, dont les deux médianes postérieures sont contiguës. Deux lignes brunes s'étendent en outre des angles postérieurs du prothorax au milieu du bord latéral de l'écusson brun.

Élytres d'un brun marron, le sillon anal sinué, atteignant le bord sutural un peu après le tiers de sa longueur. Le bord antérieur sinué, finement relevé; le champ marginal formant presque la moitié de la largeur de l'élytre; 14 ou 15 veines costales, presque toutes simples; 5 ou 6 veines axillaires élevées; l'aire médiastine blanchâtre,

finement bordée de brun; des lignes blanchâtres entre les veines axillaires et sur les veines costales, et 1 ou 2 taches de cette couleur au milieu de l'élytre, derrière la veine humérale.

Ailes lavées de gris jaunâtre, avec les nervures et le bord costal brun ferrugineux, et le bord apical lavé de cette couleur; le milieu du bord costal, en dessous, orangé. La veine discoïdale envoyant 3 rameaux au bord apical.

Corps et pattes testacés; l'extrémité des tibias et des articles des tarses, annelés de brun. Abdomen en dessus d'un orangé roux; le bord du 6e segment un peu bilobé; la plaque suranale petite, en triangle arrondi, fortement débordée par la plaque sous-génitale. Cerci fusiformes, allongés, terminés en pointe grêle; leur bord interne orné d'une bande brune.

Var. a. Les ornements blanchâtres des élytres assez variables. (Surinam.)

Var. b. (Venosa, Sauss.) — Élytres plus transparents, avec des lignes plus brunes; l'écusson brun du prothorax élargi en arrière, s'étendant de chaque côté sur l'espace circonscrit par une ligne brune; la veine discoïdale des deux ailes n'émettant que 2 branches, la seconde branche étant toutefois bifurquée. (Mexique.)

Habite : Surinam; le Mexique. (Muséum de Paris.)

B. *LA VEINE DISCOÏDALE DE L'AILE N'ENVOYANT QUE DEUX BRANCHES AU BORD APICAL.*

4. Pseudophyllodromia fasciatella, Sauss.

(Fig. 26, 26 *a*.)

Gracilis; capite prominulo, vertice lato, oculis utrinque prominulis; pallide-testacea, capite et pronoto aurantiacis; hoc transverso, elliptico, margine laterali utrinque testaceo, margine postico sinuato, nigrescente; elytris valde elongatis et angustis, elevato-venosis, ferrugineo-castaneis, fasciis obliquis aliquot albidis. ♂.

Ps. fasciatella, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 99, 9.

Longueur du corps........... ♂	8,5mm	Longueur du prothorax........ ♂	2,5mm
Longueur de l'élytre...........	10	Largeur du prothorax..........	3.5

Longueur du corps avec les élytres.......... 11,5mm

♂. Antennes poilues, noirâtres; les 2 ou 3 premiers articles orangés. Tête orangée, triangulaire, très-large et débordante au vertex. Yeux très-grands, espacés d'un millimètre, formant saillie des deux côtés du vertex et presque entièrement à découvert: l'espace interoculaire un peu moins large que chaque œil.

Prothorax ayant le disque orangé; les bords latéraux testacés, demi-opaques; le bord postérieur noirâtre, finement liséré de couleur pâle.

Élytres étroits et allongés, d'un brun ferrugineux, à reflets cuivrés, et ornés de lignes d'un testacé blanc-soufré : trois lignes de cette couleur dans le champ anal, n'atteignant pas le bord sutural, et séparées par des nervures axillaires brunâtres; une

bande arquée en dehors du sillon anal, n'atteignant pas non plus le bord sutural; deux traits longitudinaux sur la base, faisant suite à ces lignes; enfin la marge étant pectinée de couleur pâle, les bandes intercostales et l'aire médiastine passant au jaune pâle.

Ailes d'un orangé transparent, avec la marge orangée et les nervures brunes. La veine humérale un peu ondulée, bifurquée tout au bout; émettant 7 veines costales simples et deux autres bifurquées; les branches simples terminées par un renflement très-allongé de couleur orangée; l'extrémité de la veine médiastine formant un renflement semblable. La veine discoïdale émettant un rameau au milieu et un autre près du bout; la première veine axillaire fournissant trois branches, dont une très-près de sa base.

Corps et pattes d'un testacé pâle; dernier segment ventral étroit, comprimé en ogive. Cerci allongés.

Habite : Surinam.

5. Pseudophyllodromia histrio, Sauss.

Flavo-testacea, nitida; antennis nigris, 1° articulo flavo; pronoto transverso, atro, margine antico et postico vittisque 3 flavis, nec non lobis lateralibus pellucidis; elytris basi nigris, vittis numerosis citrinis, margine antico pellucido, parte apicali ferruginea; alis ferrugineis, albido-marginatis, fascia media praemarginali fusca; pedibus testaceis, femoribus supra, tibiis subtus, fusco-marginatis; abdomine fusco-rufo, ultimo segmento apice fusco-aurantio marginato, exciso, lamina supra-anali transversa. ♀.

Ps. histrio. Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 110, 5.

Longueur du corps	♀ 7-8mm	Longueur du prothorax	♀ 2,5mm
Longueur de l'élytre	10	Largeur du prothorax	4

♀. Tête d'un jaune orangé, avec le front, entre les yeux et le vertex, roux. Antennes fines, noires; le 1er article jaune avec une tache noire; les suivants jaunes en dessus. Vertex très-large; yeux très-écartés.

Pronotum court et large, tout à fait transversal; les côtés un peu rabattus, à bords réfléchis, arqués presque en demi-cercle. La surface lisse; les lobes latéraux pellucides; le reste d'un noir profond, et traversé par 3 lignes jaunes qui se fondent avec la bordure antérieure et postérieure, également jaune; les deux bandes latérales un peu divergentes en arrière.

Élytres dépassant notablement l'abdomen; leur coloration très-vive; le champ marginal pellucide; la moitié terminale de l'organe d'un orangé ferrugineux transparent; l'aire médiastine, une bande sinuée qui longe la veine humérale en se bifurquant avant le milieu et s'étendant jusqu'au bout de l'organe, 2 ou 4 bandes dans le champ anal, d'un blanc citron; les interstices entre ces bandes d'un brun noirâtre jusque

près de l'extrémité du champ anal; une bande de cette couleur longe en outre la veine humérale, et envoie des dentelures vers la marge.

Ailes ferrugineuses, étroitement bordées de blanc au bord antérieur, et offrant au milieu du bord une bande brune en arrière de la bordure blanche; les veines costales épaisses; la veine discoïdale émettant deux branches apicales; les nervures longitudinales brunes presque jusqu'au milieu.

Pattes testacées; cuisses bordées de brun en dessus; les tibias l'étant en dessous et piquetés de brun; les articulations des tarses brunes aussi. Abdomen d'un brun orangé; les angles des segments bruns; le dernier segment ventral grand, brun postérieurement, à bord orangé, comprimé et fendu ou échancré; plaque suranale tout à fait transversale, large, légèrement arquée, et un peu échancrée au milieu. Cerci grands, fusiformes, longuement atténués au bout; bruns en dessous, pâles au milieu.

Larve. ♂. Noire; tête rousse; le corps bordé de chaque côté par une bande d'un testacé jaune et partagée par une ligne médiane de la même couleur. Pattes testacées, tibias bordés en dessous de brun. Plaque suranale triangulaire, plus large que longue; plaque sous-génitale petite, biéchancrée; les styles logés dans les échancrures, gros, aigus, jaunes.

Habite : la Colombie. (Muséum de Paris.)

La plaque suranale transversale rapproche cette espèce des *Ectobiens*. C'est un type un peu anormal et embarrassant sous ce rapport.

GENRE THYRSOCERA, Burm.

Thyrsocera, Burm. Sauss. Brunn. — *Pseudomops*, Serv.

Les espèces de ce genre, toutes de petite taille, ont des couleurs si variables, qu'il est assez difficile de se fixer exactement sur leur valeur. Les premiers individus dont nous avons disposé s'étant trouvés appartenir à des variétés que Burmeister n'a pas connues, et ne nous ayant pas offert une livrée en harmonie avec les diagnoses données par cet auteur, nous avions méconnu ses espèces trop brièvement décrites.

Chez ces insectes, les nervures des organes du vol sont remarquablement droites. La veine humérale est entière dans l'élytre et dans l'aile; elle émet des veines costales simples et régulières. La veine discoïdale de l'aile émet 2 ou 3 rameaux postérieurs qui s'étendent en ligne droite jusqu'à l'extrémité de l'organe.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Cerci comprimés, dilatés (spatuliformes). — *luctuosa.* — *crinicornis.* — *Brunneri.*

B. Cerci styliformes.

a. Veine discoïdale de l'aile envoyant trois rameaux au bord apical. — *Gueriniana.* — *oblongata.*

b. Veine discoïdale de l'aile n'envoyant que deux rameaux au bord apical. — *cincta.* — *laticornis.* — *discicollis.* — *Americana.* — *obscura.* — *nigrita.*

A. *CERCI APLATI, DILATÉS, SPATULIFORMES.*

1. THYRSOCERA LUCTUOSA, Sauss.

(Fig. 27, 27 *a.*)

Carbonaria; pronoti margine postico, elytrorum basi, coxis abdominisque segmentis, albo-limbatis; elytris angustis, linea albida in medio notatis. ♀.

Th. luctuosa, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 99, 10. ♀.

Longueur du corps..........	♀ 10,5mm	Longueur des cerci............	♀ 4,5mm

Longueur du corps avec les élytres.......... 14.5mm

♀. Prothorax grand, à bords latéraux un peu rabattus. Élytres étroits, à bord latéral sinué dès le premier tiers, et atténués à l'extrémité en pointe arrondie. Cerci très-longs, aplatis en forme de ruban, larges, carénés en dessous, nullement atténués à l'extrémité, mais au contraire très-obtus; composés d'environ 12 articles. Couleur d'un noir profond. Antennes aussi longues que le corps avec les élytres, entièrement noires, plumeuses au milieu. Bord postérieur du prothorax, des hanches et des segments de l'abdomen en dessous, blanc. Élytres bordés de blanc à la base et ornés en outre d'une ligne blanche presque sur le milieu de la veine humérale. La veine humérale très-fortement sinuée; le champ marginal étroit. Le sillon anal fortement enfoncé, atteignant le bord sutural avant le tiers de sa longueur. Épines tibiales noires.

Habite : Surinam.

Diffère de la *Th. simulans* (Stål), par ses antennes entièrement noires, ses taches blanches aux élytres, son corps d'un noir profond, etc.

2. THYRSOCERA CRINICORNIS, Burm.

Nigra; pronoti margine postico, elytrorum area mediastina punctoque, albidis; alis antice et apice infuscatis; abdominis segmentis coxisque albido-limbatis; cercis spatulatis. ♀.

Th. crinicornis, Burm. *Handb.* II, 499, 2. — Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 111, 9.

Longueur du corps............	♀ 10mm	Longueur du prothorax.........	♀ 4,4mm
Longueur de l'élytre..........	12	Largeur du prothorax..........	5

♀. Tout entier d'un noir luisant. Antennes...? Points ocellaires blancs. Prothorax

ayant le bord postérieur marginé de blanc jaunâtre; les bords latéraux un peu rabattus, mais point bordés de couleur pâle.

Élytres d'un brun noir, étroits; le bord antérieur excisé avant le milieu; l'aire médiastine blanchâtre, sauf la base qui est noire; un point blanc placé en outre entre la veine médiastine et la veine humérale, à cheval sur la première veine costale.

Ailes hyalines à la base, à nervures noires; la moitié terminale enfumée; le champ marginal brun; la veine discoïdale fournissant 2 rameaux très-allongés.

Hanches bordées de blanc; trochanters blancs; épines tibiales d'un brun roux.

Segments abdominaux bordés de blanchâtre en dessous; les 3e et 4e segments dorsaux (4e et 5e) ayant aussi leurs angles blanchâtres. Cerci spatuliformes.

Il est probable que Burm. a donné la longueur de l'insecte compté avec les élytres.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

3. Thyrsocera Brunneri, Sauss.

Flavo-ferruginea; antennis nigris, annulo albido; pronoto angusto, macula discoïdali fusca et fascia intramarginali postica fuscescente; elytris et alis flavidis; coxis et abdominis segmentis pallide marginatis; cercis longis, fuscis, spatulatis. ♀.

Th. crinicornis, Brunn. *Syst. Blatt.* 126, 21. Var. *fulva.* ♂. (Syn. excl.)
Th. Brunneri, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 111, 10.

Longueur du corps	9^{mm}	Longueur du prothorax	3,4^{mm}
Longueur de l'élytre	11	Largeur du prothorax	3,5

♀. D'un fauve testacé jaunâtre. Antennes noires, plumeuses au milieu; cette partie suivie de 9 ou 10 articles blancs; l'extrémité noire. Tête petite, noire, avec les fossettes antennaires, ocelles, bords latéraux de la face et palpes, testacés; le dernier article de ces derniers, noir. Prothorax étroit, à bords latéraux peu rabattus; jaunâtre-orangé; le disque offrant une tache brune, parfois marquée ou bordée de roux; en arrière de cette tache est un arc intramarginal, brun-roux, parallèle au bord postérieur, terminé de chaque côté par une tache brune.

Élytres étroits, d'un jaune fauve, l'aire médiastine plus pâle. Ailes lavées de cette couleur, à nervures d'un jaune ferrugineux. Pattes de la même couleur, avec les hanches bordées de blanchâtre, offrant une tache brune à la base.

Abdomen fauve; les segments bordés de pâle. Cerci très-grands, dilatés, obtus (spatuliformes), brunâtres; leur largeur égale jusqu'au bout; le dernier article arrondi.

Cette espèce a sûrement des couleurs très-variables; il est probable que la tache du prothorax devient souvent brune avec bordure complète jaune, élargie sur les côtés.

Habite : Surinam. (Muséum de Paris.)

B. *CERCI STYLIFORMES, TERMINÉS EN POINTE.*

4. Thyrsocera Gueriniana, Sauss.

Th. Gueriniana, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 168; — *Mém. Mex. Blatt.* 124, 60.

Capite, pronoto et abdomine rufo-aurantiacis; pronoti limbo toto aurantio, disco (vel tantum postice) castaneo; thorace reliquo, cercis pedibusque nigris; coxarum margine et tibiarum spinis albidis; elytris fuscis, basi et margine late aurantiis, fascia marginali flava apice attenuata et apicem elytri haud attingente; alis basi aurantiis, apice et limbo late fuscescentibus, costa frequenter lineola media nigra; vena discoïdali triramosa.
♂. *Antennis nigris.*

Habite : le Mexique.

5. Thyrsocera oblongata, Linn.

(Fig. 29.)

Blatta oblongata, Linn. et auct.
Thyrsocera oblongata, Burm. *Handb.* II, 499, 8. — Brunn. *Syst. Blatt.* 121, 8.
Th. Tolteca, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 124, 61, fig. 21.
Blatta intercepta, Burm. *Handb.* II, 497, 10. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 113, 51.

Fusco-castanea vel badia; capite vel vertice rubro; antennis nigris, ♀ *annulo flavo; pronoto fusco, vel antice rufo, toto circuitu et fascia media arcuata transversa interrupta, sulfureis; elytris, coxis abdominisque segmentis sulfureo-marginatis; alis hyalino-flavidis, venis fusco-ferrugineis, marginibus subfuscescentibus, costa media fusca, margine tenuiter flavido, vena discoïdali triramosa; tibiarum spinis rufis vel pallidis.*

Var. a. *Pronoto et elytris fuscis, fasciis sulfureis.* (Tolteca, *Sauss.*)
b. *Pronoti disco medio macula rufa (in media fascia transversa sita).* (Tolteca, *var.*)
c. *Pronoto antice inter marginem anticum et fasciam mediam rufo, pone fasciam fusco; ano et coxis apice rufis.*
d. *Elytris rufo-castaneis.*
e. *Pronoto et elytris rufis; corpore ferrugineo; pedibus partim testaceis.*
f. *Pronoto fusco; abdomine rufo.* (Intercepta, *Burm.*)

Habite : le Mexique; Cordillère orientale et terres tempérées.

6. Thyrsocera cincta, Burm.

(Fig. 28.)

Th. oblongata *paulo minor; nigra; antennis* ♀ *albido-annulatis; pronoto in toto circuitu, coxis abdominisque segmentis flavo-albido marginatis tibiarumque spinis luteis; elytris rufis, margine flavo et fascia intramarginali fusca* (Mexicana, *Sauss.*); *alis hyalino-flavescentibus, marginibus subinfuscatis; costa media fusca, margine tenuiter flavido; vena discoïdali biramosa.* ♂♀.

Var. a. *Elytris fere omnino ferrugineis.*
b. *Tibiis, coxarum et abdominis apice rufis.*

c. *Pronoto rufo vel aurantio, luteo-marginato, disco postice fusco; corpore rufescente.* (Sallei, *Sauss.*)
d. *Pronoti disco et corpore omnino rufis vel ferrugineis.*
e. *Elytrorum margine tantum basi luteo.*
f. *Pronoto et elytris obscuris, nigris, ut in typo ornatis.* (Cincta, *Burm.*, *Brunn.*)
g. *Elytris rufis, fascia fusca nulla. Abdominis apice rubro.* (*Mexico.*)

Th. cincta, Burm. *Handb.* II, 1839, 499, 3. — Brunn. *Syst. Blatt.* 122, 9. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 125, 62.
Th. Mexicana, Sauss. *l. l.* 122, 57.
Th. Sallei, Sauss. *l. l.* 123, 59. (*Var.*)

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. 9 ♀, 11 ♂.

7. Thyrsocera laticornis, Perty.

Th. cinctae *simillima at major, statura* Th. oblongatae. *Pronoto majore, flavo, disco nigro; tegminibus ferrugineis, margine pallidiore, apice fumosis; alarum costa flavida.*

Pseudomops laticornis, Perty, *Delect.* 1831, 117, tab. 24, fig. 4. — Serv. *Orth.* 116.
Th. laticornis, Burm. *Handb.* II, 499, 6. — Brunn. *Syst. Blatt.* 123, 11.
Th. dubia, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 123, 58. (*Var.*)

Habite : le Mexique; Cordillère orientale.
Peut-être une grande variété de la *Th. cincta* ?

8. Thyrsocera discicollis, Burm.

Th. cinctae *statura et illi simillima; nigra; antennarum ♀ annulo, pronoti circuitu, elytrorum margine, abdominis coxarumque limbo tibiarumque spinis, sulfureis; elytris fuscis; alis hyalino-flavidis, venis fuscis, marginibus late nigrescentibus, costa nigra.*

Var. *Elytrorum limbo tantum basi macula lutea.* (Burm.).

Blatta discicollis, Burm. *Handb.* II, 498, 14. ♂. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 114, 52.
Th. discicollis, Brunn. *Syst. Blatt.* 123, 10.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale; Orizaba, Moyoapam.
Cette espèce est peut-être une simple variété de la *Th. cincta*.

9. Thyrsocera Americana, Sauss.

Fulvo-aurantiaca; antennis (basi) fuscis; alis fusco-nebulosis, basi hyalino-flavidis, costa fulva, linea intramarginali fusca; abdomine superne fusco, aurantio-limbato. ♂.

Th. Americana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 111, 8.

Longueur du corps . . . . ♂	12mm	Longueur du prothorax . . . . ♂	4mm
Longueur de l'élytre	12.5	Largeur du prothorax	4,5

♂. D'un fauve orangé. Antennes brunes (au moins à la base). Prothorax ayant ses côtés fort peu rabattus; le milieu du disque un peu plus roux que le reste. Élytres de la couleur du prothorax, un peu enfumés à l'extrémité; le bord costal peu sinué. Ailes subhyalines, lavées de jaunâtre avec le bord apical et postérieur largement enfumé; le bord costal orangé, précédé au milieu d'un nuage brun; la veine discoïdale émettant 2 rameaux. Écusson et 2 taches au mésothorax, brunâtres. Pattes et leurs épines de la couleur du corps. Abdomen en dessus brun; ses bords latéraux orangés. Cerci grands, pointus, orangés.

Habite : la République argentine; Chiquitos. (Muséum de Paris.)

Cette espèce pourrait se confondre avec la *Th. annulicornis*, Burm. ?

10. Thyrsocera obscura, Sauss.

Omnino fusco-nigra; vertice linea crenulata rufa; alis nigro-fuscis; abdomine et pedibus fusco-piceis; coxis pallide marginatis ♂.

Th. obscura, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 110, 6.

Longueur du corps	♂ 12mm	Longueur du prothorax	♂ 4mm
Longueur de l'élytre	13	Largeur du prothorax	4,5

♂. Tout entier d'un brun noirâtre; points ocellaires et bords latéraux de la tête testacés; une bande ou 4 taches à l'occiput, rougeâtres; les bords du prothorax d'un brun moins sombre, mais cette teinte ne formant pas une bordure distincte.

Ailes uniformément brunes; le bord antérieur noirâtre; la veine discoïdale fournissant deux branches.

Pattes d'un brun de poix; les hanches bordées de couleur pâle.

Abdomen brun de poix en dessous; cerci ayant leurs deux derniers articles pâles.

Habite : la Bolivie; Santa-Cruz. (Muséum de Paris; Voyage d'A. d'Orbigny.)

11. Thyrsocera nigrita, Sauss.

Nigra; elytrorum area mediastina apice albida; alis infuscatis, costa nigrescente, basi subhyalina; coxis albido-marginatis; tibiis tarsisque rufis.

Th. nigrita, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 111, 7.

Longueur du corps	—mm	Longueur du prothorax	3,6mm
Longueur de l'élytre	11,5	Largeur du prothorax	4,2

Nous ne connaissons cette espèce que par un individu fort mutilé.

Corps noir ou d'un brun noir; le prothorax assez circulaire, ayant ses bords latéraux peu rabattus et le bord postérieur peu prolongé, arqué, point angulaire.

Élytres étroits, à bord marginal excisé, sinué; l'aire médiastine blanchâtre dans sa moitié postérieure.

Pattes brunes; hanches bordées de blanchâtre; épines des cuisses testacées; tibias, leurs épines et les tarses, roux. (Abdomen, antennes, sexe?)

Cette espèce semble se rapprocher beaucoup de la *Th. tristiculata*, Stål, Freg. Eugen. Resa, *Zool.* V, 310, mais je n'ai pas osé l'y réunir, à cause de ses tibias et de ses tarses roux.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

Genre ISCHNOPTERA, Burm.

(Fig. 31-34.)

Ischnoptera, Burmeister, Saussure, Brunner. — *Platamodes*, Scudder.

Le caractère principal de ce genre réside dans l'aile. La veine discoïdale, au lieu d'envoyer exclusivement des branches longitudinales vers l'extrémité de l'organe, comme dans les genres précédents, envoie aussi de petits rameaux obliques vers la veine anale. Les cerci sont très-longs; le corps est allongé et grêle; les organes du vol sont très-allongés aussi; le prothorax a la forme d'une ellipse, souvent atténuée en avant.

Ce genre, si difficile par la ressemblance de ses espèces, a été étudié avec soin par M. Brunner, lequel a su trouver dans la vénulation des ailes le véritable caractère, qui permet non-seulement de le définir, mais aussi d'en distinguer et d'en classer les espèces.

Nous avons cru devoir remanier entièrement nos espèces suivant cette méthode, afin de les définir plus clairement et de les classer dans un ordre naturel.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. La veine humérale de l'aile bifurquée au milieu.
- *a.* Espèces testacées ou jaunâtres. — *I. blattoïdes.* — *Uhleriana.* — *Brasiliensis.*
- *b.* Espèces brunâtres. — *Mexicana* (var.). — *Peruana.* — (*Azteca*, var.)

B. La veine humérale de l'aile non bifurquée.
- *a.* Corps d'un testacé jaunâtre.
  - * Prothorax pâle. — *unicolor.* — *Nahua.*
  - ** Prothorax maculé de brun. — *bilunata.*
- *b.* Prothorax brun ou ferrugineux, sans bordure pâle. — *consobrina.* — *vilis.* — *ignobilis.* — *castanea.* — *parvula.*
- *c.* Prothorax brun, bordé de couleur pâle sur les côtés. — *Couloniana.* — *Pensylvanica.* — *Mexicana.* — *Tolteca.* — *Azteca.* — *bilunata* (var.).

C. Espèces dont la position n'est pas connue. — *elongata.* — *translucida.*

A. *LA VEINE HUMÉRALE DE L'AILE BIFURQUÉE.*

1. Ischnoptera Blattoïdes, Sauss.

(Fig. 31.)

Sat minuta, fulvo-ferruginea; pronoto opaco, flavo-fulvescente, postice subangulato; tegminibus mediocriter elongatis; alis pellucidis, vena humerali furcata; vena discoïdali ramos 3 ad apicem alae, 1, 2 versus venam analem emittente.

Epilampra Blattoïdes, Sauss. *Mélange Orth.* I, n° 16 (1863).
Blatta capitata, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 114, 53, fig. 19 ♂ (1864).
Ischnoptera capitata, Brunn. *Syst. Blatt.* 140, 21.

La veine humérale de l'élytre est bifurquée après le milieu; sa branche postérieure reste simple; la veine médiane est bifurquée, chaque rameau étant également bifurqué près de la base, ce qui donne 4 secteurs (parfois seulement 3); la veine discoïdale ne fournit que 2 secteurs, un peu brisés à la base. A l'aile la veine humérale est bifurquée après le milieu; la veine vitrée est simple; la veine discoïdale fournit 4 branches postérieures, dont 3 atteignent le bord apical; parfois il existe 3 ou 4 branches rudimentaires outre les 3 branches apicales.

La plaque suranale ♀ est transversale, courte et angulaire; celle du ♂ est grande, circulaire, à bord postérieur subsinué.

Var. ♀. Abdomen brun en dessus, bordé de jaunâtre, orné au milieu d'une ligne jaunâtre. Nervures de l'aile brunes.

Var. ♂. Pas de rameaux rudimentaires à la veine discoïdale de l'aile (vénulation comme chez les *Blatta*).

Par ses ailes cette espèce se rapproche donc tout à fait des *Blatta*. Elle ressemble beaucoup à la *Bl. Humbertiana*, Sauss., dont elle diffère par son prothorax plus long, un peu prolongé et angulaire en arrière, entièrement opaque; par ses élytres à champ marginal bien moins large, etc. — Des individus du Sénégal et d'Égypte que nous rangeons sous cette espèce sont un peu plus teintés de brun testacé; l'un d'eux offre sur le disque du prothorax deux taches un peu foncées. L'aile est plus teintée, les nervures sont brunes ou testacées; on ne compte à la veine discoïdale que deux branches et quelques rudiments, parfois oblitérés. — Un individu de la Guyane offre des ailes hyalines à veines testacées; 3 branches à la veine discoïdale et un rudiment, comme dans le type.

Habite : les Antilles, Cuba, l'Amérique tropicale, l'Afrique et les Indes orientales.

Cette espèce diffère des *I. Uhleriana* et *Brasiliensis* par sa vénulation alaire, son prothorax opaque, ses organes du vol plus courts, et par sa petite taille. Par ses formes et sa vénulation, elle forme un passage aux *Blatta*.

2. Ischnoptera Uhleriana, Sauss.

Sat magna, fulvo-testacea; facie et antennis superne obscurioribus; pronoto perfecte elliptico, antice truncato, postice valde arcuato, disco flavo-fulvescente, marginibus utrinque pallidioribus; tegminibus valde elongatis: alis in parte antica flavescentibus.

I. Uhleriana, Sauss. *Revue de zool.* XIV, 1862, 169; — *Mém. Mex. Blatt.* 82, 23. ♂.

Élytres : la veine humérale, après avoir émis environ 12 veines costales simples, fournit en avant une branche rameuse trifurquée, mais elle se continue en ligne droite et se résout en une multitude de petits rameaux dont le dernier forme le bout de l'aile. On distingue 4 secteurs longitudinaux émanant de la veine médiane, et 6 de la veine discoïdale.

Ailes ayant la partie antérieure fortement teintée de jaune d'ocre; la veine humérale bifurquée aux 3/5 de sa longueur; la branche postérieure étant rameuse. La veine vitrée, un peu arquée, simple à l'aile gauche, bifurquée à l'extrémité à l'aile droite. La veine discoïdale envoyant 6 rameaux vers le bout de l'aile, et 2 ou 3 vers la veine anale. La 1re veine axillaire émettant en arrière 4 branches simples.

La couleur est d'un ocre orangé, non pâle-testacé. Le prothorax est fort elliptique, à bord postérieur très-arqué; les yeux sont écartés chez le mâle de 3/4 de millimètre.

Habite : l'Amérique septentrionale; côtes orientales.

Cette espèce diffère de l'*unicolor* par ses caractères de vénulation. Elle diffère en outre de la *Brasiliensis* par son prothorax parfaitement elliptique, à bord postérieur aussi arqué que l'antérieur, en sorte que la plus grande largeur tombe au milieu.

3. Ischnoptera Brasiliensis, Brunn.

(Fig. 32.)

Testacea; antennis, vertice et pronoti disco fulvo-testaceis; pronoto antice coarctato; tegminibus testaceo-pellucidis; alis hyalinis, vena humerali furcata, vena discoïdali ramos 2 terminales et 5 versus venam analem emittente. ♂.

I. Brasiliensis, Brunn. *Syst. Blatt.* 130, 3, fig. 12.

Longueur du corps	♂	16mm	Longueur du prothorax	♂	3,6mm
Longueur avec les élytres		22	Largeur du prothorax		4.5

♂. D'un testacé transparent. Tête très-débordante. Yeux fort écartés. Prothorax en disque un peu triangulaire; le bord postérieur peu arqué; l'antérieur très-arqué, formant des bords latéraux obliques; le milieu du bord postérieur subangulaire; le disque d'un fauve testacé; les bords largement transparents.

Élytres transparents, légèrement teintés. La veine humérale bifurquée un peu après son milieu; la branche antérieure allongée, continuant la direction de la base.

atteignant le point du bord antérieur où il s'infléchit en arrière pour former le bout de l'élytre, et émettant 9 ou 10 veines costales simples; la branche postérieure fournissant 3 ou 4 rameaux, dont le 2[e] forme le bout de l'organe. La veine médiane fournissant 4 secteurs simples, et la veine discoïdale 3. Ailes hyalines, nullement teintées, sauf légèrement vers le bout, à nervures transparentes. La veine humérale bifurquée après le milieu : le rameau postérieur simple, l'antérieur très-rameux, fournissant 3 veines costales simples, puis se bifurquant; la branche postérieure simple, bifurquée au bout; la branche antérieure très-rameuse. La veine vitrée simple; la veine discoïdale fournissant en arrière 2 branches dirigées vers le bout de l'aile, et 5 très-obliques vers la veine anale. La 1[re] veine axillaire fournissant en arrière 4 branches simples.

Corps testacé. Front et antennes d'un jaune fauve.

Var. Le disque du prothorax brunâtre.

Habite : la République argentine; Bahia-Blanca; 4 ♂ m'ont été envoyés par M. G. Claraz.

Cette espèce diffère essentiellement de l'*Uhleriana* par la forme du prothorax et la vénulation des ailes. Je la crois identique à la *Brasiliensis*, Brunner, et je la réunis à cette dernière, en supposant que la vénulation de l'élytre n'est pas représentée exactement sur la figure citée par cet auteur.

4. Ischnoptera Peruana, Sauss.

I. Peruana, Sauss. *Mém. Mex.* 90, 33, fig. 12. — Brunn. *Syst. Blatt.* 141, 22. — Pérou.

B. *LA VEINE HUMÉRALE DE L'AILE ENTIÈRE NON BIFURQUÉE.*

5. Ischnoptera unicolor, Scudder.

Parva, pallide-testacea; ocellis nullis; pronoto parvo, impressionibus duabus lateralibus; tegminibus et alis amplissimis; his hyalinis, vena discoïdali ramos 5 apicem versus alae, 3-4 venam analem versus emittente.

Platamodes unicolor, Scudd. *Bost. Journ.* 1862, 417, 2.
Ectobia lithophila, Scudd. *id.* 418. (*Larve.*)
Ischnoptera unicolor, Brunn. *Syst. Blatt.* 134, 9.

Habite : l'Amérique septentrionale.

Cette espèce se distingue des *I. Uhleriana* et *Brasiliensis* par la nervure humérale de l'aile, non bifurquée, etc.

6. Ischnoptera Nahua, Sauss.

(Fig. 33.)

Testaceo-pellucida, corpore rufescente; fronte macula fusca; antennis rufescentibus; pronoto transverso, fornicato, elliptico, margine antico et postico fere aequaliter arcuatis, marginibus lateralibus subpellucidis: tegmi-

nibus testaceo-pellucidis; alis subnebulosis vena discoïdali ramos 4 valde arcuatos ad alae apicem, 3-4 ad venam analem emittente; pedibus testaceis; lamina supra-anali trigonali.

I. Nahua, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 356, 10. ♀♂.

Longueur du corps.	♀ 12mm	♂ 12mm	Longueur du prothorax	♀ 3,5mm	♂ 3,3mm
Longueur de l'élytre . . .	15	15	Largeur du prothorax. .	5	5,3

♀. D'un testacé transparent. Corps trapu. Tête petite, un peu débordante; d'un orangé testacé, avec une grande tache brune sur le front entre les antennes; taches ocellaires pâles. Le dernier article des palpes, allongé et assez pointu. Antennes orangées ou roussâtres. Pronotum testacé, elliptique, régulièrement voûté dans toute sa largeur; ses deux bords à peu près également arqués; le bord antérieur tronqué au-dessus de la tête; le bord postérieur arqué; les bords latéraux formant un angle arrondi un peu en arrière de leur milieu; le disque formant un pentagone avec quelques petites impressions, mais sans sillons obliques; le reste d'un testacé pellucide.

Élytres d'un testacé pâle, demi-diaphanes; le bord costal arqué; le champ marginal assez large; la veine humérale droite, ♀ ramifiée au bout; le champ axillaire atteignant aux 2/5 du bord sutural, offrant 9 ou 10 veines axillaires en relief. La partie recouverte de l'élytre droit grande, tout à fait pellucide. Les élytres se croisant fortement, donnant à l'insecte une forme très-rétrécie en arrière.

Ailes un peu enfumées, à nervures brunes; la veine médiastine fournissant 3 ou 4 branches costales; la nervure humérale droite, bifurquée près de l'extrémité, fournissant 3 ou 4 veines costales simples et deux rameuses; les autres veines droites; la veine discoïdale fournissant à peu près en son milieu 4 secteurs très-allongés, très-arqués à la base, puis prolongés en ligne droite jusqu'au bord apical, et 4 branches courtes dirigées vers la veine divisante (à l'aile droite on trouve 3 secteurs, dont un bifurqué).

Corps d'un brun testacé; abdomen court et très-dilaté, rougeâtre. Le dernier segment dorsal à bord arqué, échancré de chaque côté; ses angles à peine visibles. Cerci longs et grêles. Plaque suranale triangulaire, un peu dépassée par le dernier segment ventral, qui est petit et en ogive. Pattes très-comprimées, testacées, à épines roussâtres; les épines des cuisses fortes.

♂. Élytres à champ marginal large; la veine humérale droite, peu ou pas rameuse; émettant 7 veines costales simples et 6 bifurquées (à l'élytre droit); la veine médiane se séparant de la veine humérale vers le premier tiers de sa longueur et la longeant parallèlement; pas de veine discoïdale distincte; environ 6 secteurs, simples ou bifurqués; les deux derniers coudés après le champ anal. Ailes hyalines, à nervures testacées.

Abdomen atténué en arrière, les angles du 8e segment prolongés en forme de dent:

le bord postérieur de ce segment à la face dorsale un peu festonné, échancré au milieu. Plaque suranale allongée, triangulaire; plaque sous-génitale ayant son bord postérieur trilobé; l'extrémité carénée et garnie de poils noirs; styles gros et courts.

Habite : le Mexique; les terres tempérées de la Cordillère orientale; Orizaba. 1 ♂, 1 ♀.

Cette espèce est fort embarrassante par ses formes, qui la font ressembler à une *Blatta,* vu la largeur et la brièveté de l'abdomen, tandis que la forme du prothorax rappelle presque celle des *Epilampra* ou des *Thorax.* La vénulation alaire appartient cependant au type des *Ischnoptera,* quoique les secteurs discoïdaux de l'aile aient une forme exceptionnelle, étant très-arqués à la base et fort allongés. Il serait difficile de classer cet insecte dans un autre genre.

Il semble se rapprocher beaucoup des *I. borealis,* Brunn., et *unicolor,* Scudd.; mais nous n'osons l'y réunir, sa vénulation alaire étant différente, ainsi que les proportions du prothorax, et d'autres caractères encore l'en éloignant aussi, tels que la présence de taches ocellaires, la couleur, etc.

7. ISCHNOPTERA BILUNATA, Sauss.

Testaceo-ferruginea; pronoto flavo-testaceo, minuto, fornicato, bisulcato, maculis 2 semilunaribus fuscis; elytris gracilibus, elongatis, rufescentibus, margine flavescente, linea basali fusca in vena humerali; alis subhyalinis; venis fusco-ferrugineis; vena discoïdali ramos 2 apicales, 4-5 brevissimos emittente. ♂.

I. bilunata, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, III, 11.

Longueur du corps........	♂ 13mm	Longueur du prothorax.........	♂ 3mm
Longueur de l'élytre..........	13	Largeur du prothorax...........	4

♂. Petite et grêle; d'un testacé ferrugineux. Prothorax petit, voûté, peu atténué en avant, à bord postérieur légèrement arqué; la surface offrant deux impressions obliques. La couleur d'un jaune testacé; le disque orné de deux taches en forme de demi-lune d'un brun ferrugineux, séparées par une bande de la couleur foncière.

Élytres étroits et allongés, d'un brun roux ferrugineux; l'aire médiastine jaune-soufre, redevenant rousse à la base; une ligne brune sur la base de la veine humérale, se prolongeant sous forme de teinte le long de la nervure; la partie recouverte de l'élytre droit d'un ferrugineux transparent.

Ailes hyalines, à nervures d'un brun ferrugineux; le milieu de la côte teintée de cette couleur; les grandes nervures assez droites, surtout au bout; l'aire vitrée large, fortement réticulée; la veine discoïdale fournissant 2 rameaux apicaux et 4 ou 5 très-courts presque à angle droit.

Pattes testacées, à épines ferrugineuses.

Habite : l'Amérique du sud; Chiquitos. (Muséum de Paris.)

8. Ischnoptera consobrina, Sauss.

(Fig. 34.)

Fusco-nigra vel fusco-ferruginea; pronoto nigro vel ferrugineo; ore, ocellis pedibusque ferrugineis; tegminibus fusco-castaneis vel badiis; alarum costa ferruginea, venis testaceis; vena discoïdali postice 4 ramos ad alae apicem emittente. ♂ ♀.

I. occidentalis, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 170; — *Mém. Mex. Blatt.* 87, 28. ♀. — Brunn. *Syst. Blatt.* 141, 23.

I. consobrina, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 170; — *Mém. Mex. Blatt.* 88, 29. — Brunn. *Syst. Blatt.* 141, 24.

Longueur du corps	♂ ♀	16mm	Longueur du prothorax	♂ ♀	4mm
Longueur de l'élytre		20	Largeur du prothorax		5.5

Yeux assez rapprochés. Prothorax assez triangulaire, à impressions obliques; les bords latéraux réfléchis en bas.

Élytres dépassant notablement le corps; le champ marginal étroit, occupé par de nombreuses veines costales simples, ou ayant les deux dernières bifurquées; la veine humérale simple, un peu bifurquée à l'extrémité; la veine médiane fournissant 3 secteurs simples; la veine discoïdale formant 7 à 9 secteurs. La nervure humérale de l'aile fournissant des veines costales simples, mais très-réticuleuses; la veine vitrée droite; les deux bandes vitrées égales, à mailles grandes, plus larges que longues. La veine discoïdale droite, devenant sinueuse vers le bout, émettant en arrière environ 10 branches, dont 4 atteignant l'extrémité de l'aile.

La couleur est assez variable suivant les individus.

Var. a. La veine médiane de l'élytre seulement bifurquée; ailes subenfumées; la veine discoïdale n'ayant que 3 rameaux prolongés jusqu'au bord apical; le 4e se fondant sur son trajet. Couleur noirâtre, prothorax noir; élytres châtains. (*I. occidentalis*, Sauss. — Nouvelle-Orléans.)

Var. b. La veine humérale de l'élytre un peu ramifiée à l'extrémité; ailes : l'extrémité de la veine humérale et les deux dernières veines costales un peu ramifiées; la veine discoïdale envoyant 4 rameaux au bord apical; la marge antérieure jaunâtre. (*I. consobrina*, Sauss. — Mexique.)

Je crois devoir réunir ici en une seule espèce ces deux variétés, qui me paraissent ne différer que par des caractères très-faibles, surtout par la couleur et par quelques détails de la vénulation alaire, qui ne sauraient être bien fixes.

Habite : le Mexique et le sud des États-Unis.

Il faut bien distinguer cette espèce de l'*I. borealis*, Brunn., qui a une autre vénulation alaire; elle semble se rapprocher de l'*I. rufa*, Brunn., mais elle en diffère probablement par ses élytres plus allongés.

Obs. Une variété ♂ (?) du Brésil, de couleur ferrugineuse, à la plaque suranale en trapèze arrondi. La veine discoïdale de l'aile n'offre que 3 branches apicales et 3 fausses branches rudimentaires. (*I. rufa?* Brunn.)

9. Ischnoptera vilis, Sauss.

Fusca; pronoto utrinque castaneo-marginato; elytris fusco-rufis; alis pellucidis badio-venosis, apice fusco-ferrugineo-nebulosis, costa subflavescente; vena humerali indivisa; vena discoïdali ramis apicalibus 3, incompletis 3-4; tibiis et tarsis fusco-ferrugineis.

I. vilis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 112, 12.

Longueur du corps	—mm	Longueur du prothorax	4,4mm
Longueur de l'élytre	18	Largeur du prothorax	6

Couleur brun foncé. Bouche et points ocelliformes testacés. Antennes d'un brun ferrugineux. Pronotum large, d'un brun noirâtre, offrant deux impressions distinctes; les bords latéraux peu rabattus, occupés par une teinte d'un brun marron qui forme une bordure indistincte, étroite en avant, large en arrière, où elle se fond avant d'atteindre le bord postérieur. Élytres d'un brun ferrugineux uniforme.

Ailes hyalines, à nervures d'un testacé ferrugineux; l'extrémité un peu brunie; le champ marginal un peu fauve au milieu; la veine discoïdale un peu sinuée, émettant 3 rameaux vers le bord apical et 3 ou 4 vers la veine anale. Pattes d'un brun marron; tibias et tarses presque ferrugineux. — Abdomen?...

Cette espèce ressemble à l'*I. consobrina,* Sauss., dont elle a la taille, et à l'*I. marginata,* Brunn., qui est plus petite. Elle se distingue de la première par son prothorax plus large et par sa vénulation alaire, les petits rameaux de la veine discoïdale étant moins nombreux, plus longs, plus faibles, obliques, et atténués à l'extrémité, non gros et courts, ni insérés à angle droit.

Habite : la République argentine; Corrientes. (Muséum de Paris.)

10. Ischnoptera ignobilis, Sauss.

Fusco-nigra; pronoto nigro; ore, ocellis pedibusque ferrugineis; tegminibus valde elongatis, fusco-castaneis; alarum costa ferruginea, venis testaceis; vena discoïdali postice 4 ramos ad alae apicem emittente.

I. ignobilis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1864, 313, 22.

Longueur du corps	16mm	Longueur du corps avec les élytres	26mm

Couleur noirâtre avec le corps et les pattes pâles. Élytres d'un roux un peu orangé, enfumés au bout. Ailes hyalines, enfumées à l'extrémité, à côte ferrugineuse. Pattes d'un brun ferrugineux.

Cette espèce ne diffère guère de l'*I. consobrina* que par sa plus grande taille et surtout par ses élytres bien plus allongés, dépassant longuement le corps. Elle est aussi plus grande, plus obscure; le prothorax est noir; il est plus triangulaire, et ses impressions sont plus marquées; les yeux sont plus rapprochés, laissant entre eux un espace aussi large que long. La vénulation alaire est un peu différente : l'aire costale est réticulée, la bande vitrée antérieure n'est pas plus large que la postérieure; la veine humérale n'est pas arquée vers le bout, mais elle devient sinueuse, et le nombre des secteurs complets est moindre.

Habite : la République argentine. — Elle m'a été envoyée par M. G. Claraz.

11. Ischnoptera castanea, Sauss.

Parva, fusco-castanea; pronoto corneo, bisulcato; elytris in area mediastina testaceo-marginatis; alis fuscescentibus, area vitreā lata, vena media recta; vena discoïdali ramis 2 apicalibus, 5 brevissimis. ♀.

I. castanea, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 112, 14.

Longueur du corps	♀ 10^{mm}	Longueur du prothorax..........	♀ 3^{mm}
Longueur de l'élytre	11	Largeur du prothorax...........	3,8

♀. Petite; facies d'une *Blatta;* d'un brun marron. Bouche et ocelles testacés; les deux derniers articles des palpes obscurs. Antennes d'un brun ferrugineux.

Pronotum corné, d'un brun marron foncé, un peu voûté, elliptique, à bords un peu défléchis; la surface finement ponctuée, distinctement sur les côtés; offrant deux dépressions obliques.

Élytres ne dépassant pas beaucoup l'abdomen, d'un brun marron, bordés de testacé à la base seulement; le champ marginal étroit; 7 secteurs discoïdaux aboutissant au bord apical, et 3 autres au bord sutural.

Ailes enfumées, réticuleuses; la veine humérale simple; la veine vitrée écartée de celle-ci, la bande vitrée réticulée par grands carrés; la veine discoïdale émettant 2 rameaux apicaux et 5 ou 6 autres très-courts, presque à angle droit vers la veine divisante; le milieu de la marge en dessous un peu jaunâtre; un petit triangle membraneux intercalé à l'extrémité entre les deux champs.

Pattes testacées; hanches brunes en devant. Abdomen brun-testacé en dessus, marron en dessous.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

Cette petite espèce a la même vénulation que l'*I. marginata*, Brunn.; elle en diffère par son pronotum non bordé de testacé, par ses élytres moins longs, ses ailes brunes, etc. Elle ressemble surtout à l'*I. parvula*, mais elle est plus grêle et plus grande; ses ailes sont plus brunes, bordées de jaunes en dessous au bord antérieur, à bande vitrée antérieure plus large.

Var. Un individu du Mexique a le front et le bord antérieur du prothorax d'un roux marron; l'abdomen noir; la taille est plus grande. — Longueur, 12 millimètres; élytres, 13 millimètres.

12. Ischnoptera parvula, Sauss.

Minuta, crassa, facie Blattae, *fusco-castanea; capite et pronoto fusco-nigris; elytris castaneis; ocellis, pronoti margine antico, nec non elytrorum limbo antico, flavis; antennis fuscis, basi pallidis; alis fusco-ferrugineo-nebulosis; campo minuto apicali intercalato; vena discoïdali ramos 2 apicales et 6 rudimentarios emittente.* ♀.

I. parvula, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 112, 13.

Longueur du corps	♀ 9mm	Longueur du prothorax	♀ 3mm
Longueur de l'élytre	8	Largeur du prothorax	2,3

♀. Très-petite pour le genre. Formes trapues d'une *Blatta.* Brune. Tête noirâtre; bouche, ocelles, premier article des antennes, d'un jaune testacé. Antennes brunes ou d'un brun ferrugineux. Pronotum, en trapèze arrondi, corné; le bord postérieur peu arqué, ne couvrant pas l'écusson; les côtés rabattus. Tout le bord antérieur jusqu'aux angles postérieurs orné d'une bordure jaune continue. Le bord postérieur finement bordé de brun ferrugineux.

Élytres dépassant peu l'abdomen; le champ marginal étroit, à veines costales simples, orné d'une bordure jaune.

Ailes courtes et larges, lavées de brun ferrugineux pâle, surtout au bout et au milieu du bord antérieur; les nervures d'un brun ferrugineux; le champ huméral séparé de l'axillaire par un petit triangle membraneux contre lequel s'arrête la veine anale; la veine humérale simple; 15 veines costales un peu renflées; la veine vitrée et la discoïdale droites au bout; celle-ci envoyant 2 branches au bord apical et 6 rudimentaires à angle droit vers la veine anale. La 1re veine axillaire birameuse. Le champ antérieur réticulé; le champ anal dénué de vénules transverses.

Extrémité des hanches et des pattes testacée; les épines d'un brun ferrugineux.

Abdomen large, d'un brun châtain en dessous, plus testacé et ferrugineux en dessus. Plaque suranale grande, triangulaire, un peu carénée. Dernier segment ventral convexe; les deux précédents arqués.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris; de la Mara. Leschenau.)

Je place cet insecte dans le genre *Ischnoptera,* à cause de sa vénulation alaire; mais il figurerait peut-être mieux dans le genre *Blatta,* dont il a toutes les formes. On ne doit pas, du reste, considérer les branches rudimentaires de la veine discoïdale de l'aile comme de simples vénules transverses de la réticulation, car on voit des rudiments de vénules de ce genre qui croisent obliquement les dernières branches rudimentaires.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec l'*I. castanea*, qui est plus grande, plus grêle, et dont le prothorax est plus elliptique, ses côtés étant plus arrondis, et dont le bord antérieur est bordé de jaune; dont les élytres sont moins longs, et dont l'aile diffère aussi par sa couleur.

13. ISCHNOPTERA COULONIANA, Sauss.

Magna, lata, testacea; abdomine fuscescente; pronoto rotundato-elliptico, planato, antice truncato; disco fusco-ferrugineo, subcorrugato, marginibus lateralibus late pellucidis; tegminibus elongatis et latis.

I. Couloniana, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 169; — *Mém. Mex. Blatt.* 83, 24; — *Mélange Orth.* I, fig. 21. ♂.
I. lata, Brunn. *Syst. Blatt.* 135, 10. ♂. (Syn. *Saussurii exclus.*)

Longueur du corps ..... ♂ 18mm — 21mm	Longueur du prothorax..... ♂ 4,2 — 5mm	
Longueur de l'élytre.... 24 — 25	Largeur du prothorax...... 6 — 6,5	
Longueur du corps avec les élytres........ 27-28mm		

La tache du disque du prothorax est souvent bilobée.

Aux élytres les dernières veines costales et l'extrémité de la veine humérale sont très-rameuses; les secteurs du champ discoïdal sont au nombre de 5 pour la veine médiane (parfois bifurqués au bout), et de 4 pour la veine discoïdale; ceux-ci aboutissent au bord sutural.

A l'aile, la veine humérale a ses trois dernières branches costales très-rameuses; la veine vitrée est simple, très-arquée; la veine discoïdale fournit 5 ou 6 branches vers le bord apical (dont 1 ou 2 bifurquées) et 2 ou 4 obliques vers la veine divisante. La 1re veine axillaire émet en arrière 3 rameaux, dont le 2e souvent bifurqué.

Var. Un grand individu ♂ du Mexique a les antennes brunes et l'aile brunie tout le long du bord antérieur. La veine discoïdale de l'aile n'envoie que 4 branches au bord apical, dont 2 bifurquées (ce qui fait 6 secteurs), et 3 rudiments vers la veine divisante.

Cette espèce est de grande taille. Elle a le prothorax très-elliptique et tronqué en avant, rappelant la forme que cette pièce affecte chez l'*Uhleriana*.

Habite : l'Amérique septentrionale; les États-Unis; le Mexique.

14. ISCHNOPTERA PENNSYLVANICA, de Geer.

(Fig. 35.)

Fusco-testacea; pronoti disco fusco, margine utrinque albido; elytris subparallelis, fuscescentibus, margine basi albido; alis infumatis.

Ischnoptera Nortaniana, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 169.
I. Pennsylvanica, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 84, 25. — Brunn. *Syst. Blatt.* 135, 11.

Analogue à l'*I. Mexicana* pour le facies, mais l'élytre à bord antérieur plus droit,

subsinué. Les nervures de l'aile très-rameuses, la veine vitrée s'anastomosant sur l'extrémité de la veine humérale; la veine discoïdale envoyant de 5 à 8 rameaux au bord apical; ceux-ci souvent bifurqués: la partie antérieure de l'aile brunâtre; taille plus grande que celle de la *Mexicana*.

Habite : l'Amérique septentrionale.

Cette espèce paraît, comme la suivante, avoir une vénulation alaire très-variable.

15. Ischnoptera Mexicana, Sauss.

(Fig. 36.)

Fusco-testacea; pronoto fusco, utrinque pallide limbato; tegminibus fusco-ferrugineis, testaceo-marginatis; alis infumatis.

I. Mexicana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 86, 27. — Brunn. *Syst. Blatt.* 141, 25.

La vénulation des organes du vol est ici très-variable.

La veine humérale de l'élytre est souvent bifurquée; elle est arquée, ce qui rend le champ marginal large. La branche antérieure émet environ 5 veines costales chez la ♀ et 7 chez le ♂. Les secteurs discoïdaux sont très-variables. A l'aile, le champ huméral est très-étroit; la veine humérale est parfois bifurquée; elle devient très-rameuse à l'extrémité et en avant; la veine discoïdale est très-arquée jusqu'au bout, à convexité tournée en avant; elle envoie 4 ou 5 branches vers le bord apical, et 2 ou 3 incomplètes vers la veine anale. La 1re veine axillaire émet de 3 à 6 rameaux.

Le mâle est semblable à la femelle; il a le corps un peu plus allongé; le prothorax est moins convexe et lisse, avec les sillons plus marqués.

Var. Le disque du prothorax partagé par une bande rousse, ou même roux avec des taches brunes; sa bordure jaune.

Habite : le Mexique; 3 ♀, 6 ♂ de la Cordillère orientale; Orizaba et Moyoapan. Récoltée par moi et par M. Sumichrast.

16. Ischnoptera Tolteca, Sauss.

(Fig. 37.)

Minuta, gracilis, fusco-nigra; pronoto impressionibus 2; margine antico, laterali et angulis posticis flavis; tegminibus castaneis, flavo-limbatis, fascia humerali fusca, ♀ cercos paulum, ♂ multum superantibus; alis subhyalinis venis crassis, fuscis; vena discoïdali 2-3 ramos ad alae apicem emittente; lamina supra-anali ♀ trigonali-emarginata, ♂ rotundata.

I. Tolteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 356, 9. ♀♂.

Longueur du corps	♀ 11mm	♂ 11mm	Longueur du prothorax	♀ 2,5mm	♂ 2,6mm
Longueur de l'élytre	11	12	Largeur du prothorax	3,6	3,7

Longueur du corps avec les élytres ...... ♀ 13mm ♂ 14mm

Petite, grêle. D'un brun noirâtre. Lèvre et taches ocellaires testacées. Pronotum

elliptique, rétréci en avant, à bord postérieur légèrement arqué, portant deux impressions distinctes; sa couleur noirâtre, avec les bords antérieurs et latéraux, ainsi que les angles postérieurs, jaunes; la bordure élargie à ses angles.

Élytres d'un brun marron, dépassant un peu les cerci chez la femelle, les dépassant assez notablement chez le mâle. Le bord costal orné à la base d'une bordure jaune qui devient ensuite roussâtre; la base de la nervure humérale portant en outre une ligne brune. La veine humérale droite; le champ marginal étroit, garni de nombreuses veines costales simples; le bord apical recevant 7 secteurs discoïdaux, et son retour sur le bord sutural 2 ou 3. Ailes hyalines à nervures épaisses, brunes; la veine humérale simple, ayant son extrémité arquée en arrière; la veine discoïdale envoyant 2 ou 3 branches au bord apical, et 3 ou 4 vers la veine divisante.

Abdomen brun ou noirâtre, plus pâle en dessus. Cerci bruns.

♂. Plaque suranale grande, en triangle arrondi; plaque sous-génitale grande, à styles courts.

♀. Plaque suranale petite, triangulaire, allongée, échancrée et bilobée.

Var. Chez un individu mâle, le pronotum est bordé de jaune sur tout son pourtour.

Habite : le Mexique; Terres tempérées.

J'avais d'abord réuni cette espèce à l'*Azteca*, en la prenant pour une variété de cette dernière; mais, ayant récemment reçu de nombreux individus de l'une et de l'autre, il m'a été impossible de ne pas y reconnaître deux espèces distinctes.

La *Tolteca* diffère de l'*Azteca*, surtout par sa plus petite taille, par ses nervures discoïdales parfois moins nombreuses, et par la veine humérale de l'aile toujours entière. Nous donnons ici la diagnose de l'*Azteca* pour en bien établir les différences. L'*I. Tolteca* est en quelque sorte un diminutif de la *Mexicana*. Elle a presque la même livrée, mais elle est deux fois plus petite; le champ marginal de l'élytre est bien plus étroit, les ailes ne sont pas brunies, etc.

17. ISCHNOPTERA AZTECA, Sauss.

Sat minuta, gracilis, fusco-nigra; pronoto impressionibus 2, disco fusco, toto circuitu late flavo; tegminibus castaneis, flavo-limbatis, fascia humerali fusca, ♂♀ cercos valde superantibus; alis subhyalinis margine antico et apicali testaceo-nebuloso, venis fuscis; vena humerali interdum apice furcata; vena discoïdali ramos 3 ad marginem apicalem emittente; lamina supra-anali ♂ minuta, rotundata, subbilobata, ♀ majore, subtrapezina, vel subtrigonali, rotundata. — Variat *pronoto flavo, maculis 2 discoïdalibus fuscis contiguis.*

I. Azteca, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 170; — *Mém. Mex. Blatt.* 88, 30. ♂. — Brunn. *Syst. Blatt.* 141, 26.
Blatta Otomia, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 104, 42. ♂ (non ♀).

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps.....	13mm	13mm	Longueur du prothorax.	3,3mm	3,2mm
Longueur des élytres....	15	15	Largeur du prothorax...	4.5	4,3

Longueur du corps avec les élytres........... 18mm

Chez cette espèce, la vénulation est sensiblement la même que chez la *Tolteca*, mais j'ai trouvé la veine humérale de l'aile bifurquée près de l'extrémité chez plusieurs mâles, et la veine discoïdale envoie toujours 3 branches vers le bord apical. La plaque suranale est fort différente dans les deux espèces.

Habite : les Terres tempérées du Mexique.

18. Ischnoptera elongata, Palis. Beauv.

Bl. elongata, Palisot Beauv. *Ins. d'Afr. et d'Amér.* 183, pl. XVI, fig. 5. — Serv. *Orth.* 106, 34. ♂. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 89, 31. (*Ischnoptera.*)

Habite : les Antilles.

M. Brunner réunit avec doute cette espèce à son *I. lata* (*Coutoniana*, Sauss.), quoique la diagnose indique que tout le pourtour du prothorax est bordé de testacé.

19. Ischnoptera translucida, Sauss.

I. translucida, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 85, 26.

Habite : l'Amérique septentrionale.

Genre PSEUDISCHNOPTERA, Sauss.

Pseudischnoptera, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 112.

Corps déprimé, aplati, oblong. — *Tête* aplatie; points ocelliformes petits. — *Antennes* longues, très-épaisses, poilues, mais non plumeuses, composées d'articles courts et serrés. — *Prothorax* aplati, parabolique, à bord postérieur droit, laissant à nu l'écusson; le bord antérieur laissant un peu saillir la tête. — *Élytres* grands, coriacés, à bords externes sinués; la veine humérale sinuée, émettant des veines costales saillantes; les veines du champ discoïdal nombreuses et fines, arquées à la base, mais non coudées sur leur trajet; le champ anal court, veines axillaires nombreuses. — *Ailes* colorées; la veine discoïdale droite, envoyant des rameaux vers le bord apical et d'autres plus courts vers la veine anale. — *Abdomen* aplati, atténué en pointe en arrière; la plaque suranale des mâles triangulaire; la plaque sous-génitale allongée, munie latéralement d'un (ou deux) styles allongés. Cerci styliformes, assez longs.

Le type qui nous sert à établir ce genre offre la combinaison de caractères qui

appartiennent à des genres divers. La vénulation des ailes est absolument analogue à celle des *Ischnoptera*, la veine discoïdale envoyant des rameaux rudimentaires vers la veine anale; mais l'épaisseur exceptionnelle des antennes et la coloration variée du corps rappelle plutôt les *Thyrsocera* et les *Apolyta*. (Ne connaissant pas les femelles, nous ignorons si les antennes sont plumeuses au milieu comme dans ces genres). Le prothorax est entièrement aplati, presque en forme de triangle arrondi, et ne ressemble à celui d'aucun autre genre. Il est tronqué postérieurement et laisse l'écusson à nu, contrairement à ce qu'on observe chez les *Ischnoptera*. L'abdomen, également aplati, a les angles de ses derniers segments prolongés en forme de dents, surtout ceux du dernier, tandis qu'au pénultième ce caractère est moins apparent. Les cerci, moins longs que chez les *Thyrsocera*, sont composés de 10 articles; la plaque suranale du mâle est grande, un peu convexe, avec des impressions près du bord, et terminée en angle assez obtus. Nous ne trouvons qu'un seul style, au côté gauche, qui, malgré sa longueur, ne dépasse pas la plaque sous-génitale.

Les pattes sont médiocrement longues; les cuisses, comprimées, armées d'épines assez fortes et peu nombreuses; le premier article des tarses est moins long que les autres pris ensemble.

Les caractères énoncés ainsi que la petitesse de la tête éloignent ce type du genre *Pseudophyllodromia*.

1. Pseudischnoptera lineata, Oliv.

Atra; pronoto utrinque vitta laterali, nec non elytris vitta marginali et fascia media longitudinali luteo-albidis; alis fuscis. ♂.

Blatta lineata, Oliv. *Encycl.* IV, 317, 17. — Palis. Beauv. *Ins. d'Amér.* 218, pl. VI, fig. 5. — Serv. *Orth.* 98, 22.

Ischnoptera lineata, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 80.

Thyrsocera lineata, Brunn. *Syst. Blatt.* 126, 20.

Longueur du corps	20mm	Longueur du prothorax	5mm
Longueur de l'élytre	19	Largeur du prothorax	7,3

♂. Insecte d'un noir profond; les points ocelliformes à peine testacés. Antennes épaisses, noires. Prothorax entièrement aplati, en forme de triangle arrondi, lisse, sans impressions, finement ourlé sur son pourtour: ses angles postérieurs largement

arrondis; les bords latéraux ornés d'une bande jaune blanchâtre finement continue au bord antérieur; l'ourlet marginal noir.

Élytres dépassant un peu l'abdomen; d'un noir un peu brunâtre; ponctués, avec l'extrémité densément striée par les nervures; la veine médiastine forte, trifurquée au bout; la veine costale élevée; le bord costal orné d'une bande jaune blanchâtre, sur laquelle le noir se prolonge entre les veines costales, en forme de lignes pectinées; l'extrémité du bord costal est finement marginé de noir dans le premier tiers; une seconde bande d'un blanc jaunâtre partage le champ anal dès sa base et se prolonge jusqu'aux 2/3 de l'élytre en se rapprochant de la bande antérieure.

Ailes enfumées; tout le champ antérieur d'un brun foncé, sa moitié antérieure même noirâtre; la veine médiastine formant 3 veines costales; la veine humérale émettant 3 rameaux antérieurs simples et 3 autres ramifiés; la veine vitrée simple; la veine discoïdale envoyant 5 ou 6 branches au bord apical et 4 vers la veine divisante. La plaque sous-génitale très-allongée, arrondie.

Var. La couleur de l'insecte passant au brunâtre.

Habite : les Antilles; Cayenne. (Muséum de Paris.)

Genre **NYCTOBORA**, Burm.

Nyctibora, Burmeister, Brunner. — *Nyctobora*, Saussure.

1. Nyctobora mexicana, Sauss.

(Fig. 38-38 *b*.)

N. *Mexicana*, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 66, 12. — Brunn. *Blatt.* 147, 5.

M. Brunner rapproche cette espèce de la *N. latipennis*, Burm.

♂. *Nymphe.* Corps très-convexe en avant, et à cause de cela fort rétréci, finement poilu. Bord du prothorax devenant brun roux, les bords du corps passant au brun marron. Cerci grands, aplatis. Plaque suranale en triangle arrondi; la sous-génitale bilobée.

Habite : le Mexique. — J'ai pris ♂♀ dans la Cordillère orientale; les nymphes proviennent de la même région, Cordillère de Moyoapan.

2. Nyctobora obscura, Sauss.

N. obscura, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 65, 13, fig. 9.

Cette espèce a un prothorax remarquablement orbiculaire, même chez la femelle, et diffère sous ce rapport d'une autre espèce à prothorax plus grand, plus parabolique

que nous considérons comme la *holosericea*, Burm. M. Brunner pense que notre *obscura* serait seulement une forme extrême qui se relie par des passages à la *holosericea*.

Habite : le Brésil.

Une larve du Mexique dont le prothorax est sans bordure rousse semble se rapprocher beaucoup de cette espèce.

3. NYCTOBORA SERICEA, Burm.

N. sericea, Burm. *Handb.* II, 501, 2.
N. terrestris, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 68, 14. (*Larve.*)

Suivant M. Brunner, cette espèce serait la larve de la *N. sericea* (Burm.), qui a aussi le prothorax marginé de jaune.

Habite : le Brésil.

4. NYCTOBORA CRASSICORNIS, Burm.

N. crassicornis, Burm. *Handb.* II, 501, 1. — Brunn. *Syst. Blatt.* 144, 1.
Blatta Servillii, Lef. Serv. *Orth.* 91.
Paratropes vestitus, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 64, 11.

Le bord antérieur du prothorax est en général jaunâtre, ainsi que l'aire médiastine des élytres. Le disque du pronotum est souvent orné de deux taches noires. Le bord sutural de l'élytre gauche est noirâtre, ainsi que le bord postérieur des ailes. L'extrémité des tarses est noirâtre.

Cette espèce forme une transition au genre *Paratropa* et peut presque également bien figurer dans les deux genres.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

5. NYCTOBORA TOMENTOSA, Serv.

Valida, nigra; capite testaceo, fronte fuscescente; antennis ferrugineis; pronoto et tegminibus castaneis, valde fulvo-griseo pilosis; pronoto transversim elliptico, lato, margine postico paulo magis arcuato quam antico, subtriangulato; tegminibus maximis; alis ferrugineis, campo anali pellucido, venis ferrugineis; campo marginali subopaco; vena discoïdali ramos 9-10 apicales, 6-7 incompletos emittente; pedibus testaceis, spinis nigris; coxis fusco-maculatis, nec non femoribus posticis superne linea nigra; abdomine subtus late flavo-marginato, superne segmentis utrinque macula trigonali flava; lamina supra-anali fere trapezina, producta, flava, fusco-marginata; infra-genitali elongato-parabolica, valde prominula, stylis elongatis apice obtusis, laminam supra analem parum superantibus; cercis longissimis.

Blatta tomentosa, Serv. *Orth.* 86, 2. — Brisout. *Ann. Soc. Ent. Fr.* 1848, p. XX.
Nyctobora latipennis, Burm. *Handb.* II, 146, 4. — Brunn. *Syst. Blatt.* 146.

Longueur du corps	32mm	Longueur du prothorax	9mm
Longueur de l'élytre	44	Largeur du prothorax	14.5

C'est la plus grande espèce du genre. Il convient en tout cas de lui laisser le nom que lui a donné Serville, cet auteur seul l'ayant décrite d'une manière reconnaissable.

Habite : l'Amérique tropicale. (Muséum de Paris.)

Légion des PÉRIPLANÉTITES.

Periplanetidae, Brunn. *Syst. Blatt.* 202.

Dernier segment ventral des femelles comprimé et fendu dans sa partie postérieure, comme bivalve. Cerci grands ou au moins de la longueur de la plaque suranale.

Genre POLYZOSTERIA, Burm.

Polyzosteria, Burm. *Handb.* (*ex parte*). — Sauss. *Mélange Orth.* I; *Mém. Mex.* — Brunn. *Syst. Blatt.* 203.
Periplaneta, Erichson. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.*

Nous aurions préféré voir réserver le nom de *Polyzosteria* pour le genre *Loboptera* que M. Brunner a établi aux dépens du grand genre de Burmeister. En effet, Fischer, Fr. Fieber et autres auteurs avaient, après Burmeister, appliqué le nom *Polyzosteria* aux espèces européennes sur lesquelles M. Brunner a établi le genre *Loboptera*. Mais, pour ne pas créer une confusion inutile, nous nous rangerons à la nomenclature de M. Brunner, comme nous l'avons déjà énoncé plus haut.

M. Brunner a, avec raison, divisé ce genre en deux sous-genres, donnant le nom de *Platyzosteria* à celui qui renferme les espèces moins dilatées, à cerci plus grêles et styliformes, à pattes plus grêles et plus longuement épineuses, à plaque suranale triangulaire et échancrée chez les femelles, etc.; réservant le nom de *Polyzosteria* pour le type australien à formes dilatées, qui offre des caractères assez differents et un facies particulier.

Les deux espèces qui suivent rentrent dans le sous-genre *Platyzosteria* et appartiennent à la section de celles chez qui la plaque suranale ♀ a des bords entiers, non dentelés.

1. Polyzosteria Mexicana, Sauss.

(Fig. 39, 39 *a*.)

Nigra; ore et maculis 2 frontalibus testaceis; elytris squamiformibus, subliberis, sulco laterali delineatis,

alis nullis; tibiarum spinis rufis vel piceis; tarsis crassiusculis, primo articulo articulis 3-5 aequali; articulis 1-4 subtus pulvillis testaceis instructis; 5° basi ferrugineo; lamina supra-anali ♀ producta, carinata, emarginata, ♂ trapezina, transversa vel subemarginata; segmento ventrali ultimo ♀ subdepresso, fisso, bivalvi: lamina infragenitali ♂ producta, bilobata, lobis trigonalibus, stylis instructa.

P. Mexicana, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 163 (*Larve*); — *Mém. Mex. Blatt.* 54, 4, ♀♂ (*Nymphe*). — Brunn. *Syst. Blatt.* 216, 16.

P. Azteca, Sauss. *ibid.* 55, 5. (*Larve* ♂.)

Les sujets adultes ont, dans les deux sexes, des élytres en forme d'écailles, de la longueur du mésothorax, mais pas traces d'ailes.

♀. La plaque suranale est allongée, en triangle tronqué et échancré. Le dernier segment ventral offre deux impressions, et sa moitié postérieure, quoique bivalve, est assez aplatie; cette portion est séparée du reste du segment par un sillon ou pli transversal qui s'arrête dans les deux impressions susmentionnées.

Les cerci ne dépassent pas la plaque suranale.

♂. Plaque suranale en trapèze, à bord postérieur transversal, assez large. Plaque sous-génitale un peu plus longue, subtriangulaire, bilobée au bout; les styles très-longs.

Chez la larve ♀, la plaque suranale est arrondie, subéchancrée, légèrement débordante; le dernier segment ventral est large, arrondi, plat, et offre de chaque côté, à la hauteur de l'insertion des filets, un pli ou sillon transversal qui indique la future division du segment en parties antérieure et postérieure.

Chez la larve ♂, la plaque suranale est bilobée et dépasse la plaque sous-génitale, également bilobée, mais petite.

Var. Couleur brunâtre, testacée en dessous.

Habite : le Mexique: Cordillère orientale et le Plateau; 5 ♀, 6 ♂ et diverses larves.

Obs. Dans l'ouvrage ci-dessus cité, je n'avais décrit que des larves, que j'avais prises sur le plateau autour de Puebla. Récemment M. Sumichrast m'a envoyé divers individus adultes pris dans le voisinage d'Orizaba et de Moyoapan, sous les écorces des arbres.

2. Polyzosteria Mysteca, Sauss.

(Fig. 40.)

Periplaneta Mysteca, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 170; — *Mém. Mex. Blatt.* 77, 21.

Platyzosteria rufo-vittata, Brunn. *Syst. Blatt.* 215, 15.

Habite : le Mexique; Terres tempérées; Oaxaca.

Genre PERIPLANETA, Burm.

Kakerlac, Latreille, Serville. — *Periplaneta*, Burmeister. — *Stylopyga*, Fischer.

1. *ÉLYTRES PLUS OU MOINS ATROPHIÉS.* — Stylopyga, Fisch.

1. Periplaneta rhombifolia, Stoll.

Blatta rhombifolia, Stoll. *Kakerlac*, pl. III *d*, fig. 13. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 267.
Periplaneta histrio, Sauss. *ibid.* 73, 18.
Periplaneta decorata, Brunn. *Syst. Blatt.* 224, 2.

Habite : La côte occidentale du Mexique et les deux continents entre les tropiques.

2. Periplaneta occidentalis, Sauss.

P. occidentalis, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 74, 19.

Habite : les Antilles.

3. Periplaneta orientalis, Linn. et auct.

Cette espèce, déjà répandue aux États-Unis, ne peut tarder à faire invasion au Mexique.

2. *ORGANES DU VOL ENTIÈREMENT DÉVELOPPÉS.* — Periplaneta.

A. *Le champ postérieur des ailes occupé par des nervures rameuses; se renversant sans se plisser régulièrement en éventail.*

4. Periplaneta alaris, Sauss.

P. alaris, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 75, 20, fig. 10.

Cette espèce se rapproche peut-être de la *P. fuliginosa* (Serv.), mais elle nous paraît différente. Les ailes ne sont pas enfumées. — Brésil.

B. *Le champ postérieur des ailes normalement rayonné.*

5. Periplaneta Americana, Linn. et Auct.

Mme Mérian, *Insect. de Surinam*, pl. I.

Var. Prothorax jaunâtre; ses bords d'un brun marron; la tache jaunâtre du disque étranglée transversalement au milieu.

Habite : La côte orientale du Mexique et la Cordillère.

6. Periplaneta Australisiae, Fab. et auct.

Habite : la côte orientale du Mexique.

Légion des ÉPILAMPRITES.

Epilampridae, Brunn. *Syst. Blatt.* 147.

Prothorax en général arqué ou angulaire au bord postérieur, recouvrant l'écusson ; élytres densément striés, à veines axillaires nombreuses.

Ailes de forme normale lorsqu'elles ne sont pas atrophiées, sans duplicature transversale (offrant cependant exceptionnellement un petit champ réfléchi triangulaire). La veine humérale très-rameuse; la veine discoïdale pectinée en arrière, envoyant des rameaux obliques vers la veine anale ou divisante[1].

Abdomen large, ovoïde; les angles des segments angulairement prolongés. Plaque suranale : chez les femelles, large, arrondie, ou prolongée et bilobée ; chez les mâles, plus ou moins carrée. Plaque sous-génitale des mâles transversale, portant de longs styles. Cerci très-courts, ne dépassant guère la plaque suranale.

Genre PARATROPA, Serv.

Paratropes, Serv., Sauss. — *Phoraspis*, Burm. — *Paratropa*, Brunn.

A. Prothorax obscur, à bande jaune.
   a. Deux taches jaunes au bord postérieur du prothorax. — *Lycus.*
   b. Pas de taches jaunes au bord postérieur du prothorax. — *Mexicana.* — *aequatorialis.* — *subsericea.*
B. Prothorax jaune. — *histrio.*

1. Paratropa Lycus, Sauss.

P. Lycus, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 59, 7, fig. 6. ♂. — Brésil.

2. Paratropa Mexicana, Brunn.

Holosericea, nigra vel rufescens; pronoto antice parum, postice valde arcuato, margine antico late flavo-limbato; elytris vittis 2 flavis, 3 nigris; alis flavescentibus late nigro-marginatis; abdomine flavo-marginato; cercis flavis.

[1] Dans la tribu des Épineux ce caractère ne se retrouve en dehors des Épilamprites que dans les genres *Ischnoptera* et *Pseudischnoptera*.

Paratropes Lycus, var. ♀. Sauss. *Mém. Mex.* p. 60.
P. Mexicana, Brunn. *Syst. Blatt.* 151, 2, fig. 15. ♀.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps......	18mm	—mm	Longueur du prothorax..	5,5mm	6mm
Longueur des élytres....	21	24	Largeur du prothorax...	9	10

♀. Tête, corps et pattes noirs; antennes...? Pronotum assez large, à bord antérieur moins arqué que le postérieur; de couleur noire ou roussâtre, avec une large bande jaune rétrécie au milieu sur le bord antérieur.

Élytres cornés à la base, rétrécis et membraneux à l'extrémité, roux; ornés de trois bandes noires, dont la première suit la nervure humérale; la seconde le bord sutural, se joignant avec la première en bordant l'extrémité; la troisième, intermédiaire, naissant au milieu de l'élytre. Deux bandes jaunes naissant en outre, l'une sur le champ marginal, l'autre oblique sur le champ anal qu'elle traverse obliquement, se terminant entre les deux bandes noires externes; l'extrême bord de la côte étroitement marginé de noir jusqu'au milieu, ou au delà.

Ailes jaunes, ayant la pointe et le bord postérieur marginés de brun; cette couleur s'étendant sur plus de la moitié du champ anal; la veine discoïdale envoyant 5 branches vers le bord apical et 5 ou 6 vers la veine anale.

Abdomen bordé de jaune, tant en dessus qu'en dessous. Cerci jaunes, avec l'extrémité noire.

♂. Le prothorax a ses angles latéraux un peu plus obtus.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale; Orizaba. (*Oaxaca*, Brunner.)

Nous avons quelques doutes sur l'identité de notre *P. Lycus* avec la *P. Mexicana*, Brunner; car, chez la première, le pronotum est moins large que ne l'indique et ne le figure cet auteur, moins grand et dépourvu de taches au bord postérieur.

3. Paratropa aequatorialis, Sauss.

P. aequatorialis, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 61, 8.

Dans notre individu, originaire de la République de l'Équateur, le corps est glabre, mais les formes, celles du prothorax en particulier, la sculpture, la vénulation de l'aile, rappellent parfaitement les *Paratropa*. Les antennes sont épaisses, mais glabres.

Nous supposons que les poils de cet individu ont dû tomber, et qu'à l'état frais il a dû être pubescent. Mais l'espèce, offrît-elle même un corps glabre, n'en devrait pas moins continuer à figurer dans le genre *Paratropa*, comme exception, vu la concordance de tous ses autres caractères avec ceux du genre.

4. Paratropa subsericea, Sauss.

P. subsericea, Sauss. *ibid.* 63, 10. ♂. — Surinam.

5. PARATROPA HISTRIO, Sauss.

P. histrio, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 58, 6, fig. 5. ♂. — Amérique méridionale.

GENRE PHORASPIS, Serv.

Dans ce genre on voit certaines espèces à couleur sombre passer par variété à la couleur testacée, comme l'a montré M. Brunner. Lorsque ce phénomène se présente, la couleur normale se conserve au fond des ponctuations du prothorax et des élytres. (Voyez plus bas *Ph. picta* et *Ph. leucogramma.*)

1. PHORASPIS HEYDENIANA, Sauss.

Paratropes Heydenianus, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 62, 9, fig. 7.

Habite : le Brésil.

2. PHORASPIS LEUCOGRAMMA, Perty.

Phoraspis leucogramma, Perty, *Delect. An. Artic.* 116; tb. 23, fig. 3, 1830, et auct. — Brunn. *Syst. Blatt.* 157, 2.

Habite : le Mexique et le Brésil.

3. PHORASPIS MEXICANA, Sauss.

(Fig. 41, 41 *a.*)

Ph. Mexicana, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 228; — *Mém. Mex. Blatt.* 143, 73. — Brunn. *Syst. Blatt.* 159, 4.

Chez cette espèce, les ailes sont un peu enfumées, avec le champ antérieur brun. La veine humérale et la veine vitrée sont simples, non bifurquées.

La *Ph. Mexicana* diffère de la *picta*, F., par ses élytres plus étroits, à marge tombante, non relevée; par son prothorax à bords à peine déviés; par ses formes moins déprimées, notablement plus convexes; par ses élytres moins atténués au bout, l'extrémité de la marge restant arquée, n'étant pas sinuée. Au repos, la moitié postérieure de l'insecte a la même forme que la moitié antérieure, tandis que, chez la *picta*, la moitié antérieure du corps est bien plus large que la moitié postérieure. La tête arrive à fleur du bord du prothorax. En un mot, la *Ph. Mexicana* se rapproche beaucoup par ses formes du genre *Thorax*, et elle établit un lien entre les vrais *Phoraspis* et les insectes de ce genre; mais elle appartient encore au genre *Phoraspis*, car les ailes sont conformées absolument comme chez ce dernier, et n'offrent pas de champ triangulaire réfléchi.

J'ai capturé cette espèce au Mexique, région moyenne tempérée.

4. Phoraspis luctuosa, Sauss.

Fusco-nigra, punctata; pronoto pellucido, disco macula acuminata nigra; elytris depressis, haud in tuberculum elevatis, apice acuminatis, sulco anali perspicuo, vena humerali elevata; alis infumatis, campo antico fusco, abdomine subtus aurantiaco apice obscuro, superne aurantio-marginato; cercis nigris. ♂.

Ph. luctuosa, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 356, 11. ♂.

Longueur du corps	16^{mm}	Longueur du prothorax	5,5^{mm}
Longueur de l'élytre	16	Largeur du prothorax	8

♂. Corps déprimé, ayant les mêmes formes que chez la *nigra*, Bl., et la *picta*, L.; les élytres étant prolongés en pointe, ce qui rend la seconde partie de leur bord externe sinué, mais leur prolongement apical étant ici plus prononcé encore. L'insecte, du reste, moins voûté; les élytres ne formant pas une bosse comme chez ces espèces.

Tête très-petite, étroite, noire; l'extrémité du labre et de très-petites taches ocellaires testacées. Antennes noirâtres en dessus, presque testacées en dessous. Prothorax d'un blanc testacé pellucide, subincolore; le disque portant un triangle noir dont la pointe en fer de lance atteint presque le milieu du bord antérieur, et dont la partie large couvre le milieu du bord postérieur; les bords de cette tache un peu lobés. Corps noir.

Élytres noirs, luisants et pectinés; le sillon anal très-distinct; la nervure humérale apparaissant en relief; les veines costales formant des stries obliques. Ailes enfumées; la partie antérieure d'un brun foncé; la veine discoïdale envoyant 3 rameaux au bord apical et 7 ou 8 à la veine divisante.

Abdomen en dessus brun, bordé d'orangé; en dessous, orangé, offrant à la base de chaque segment 2 impressions brunes. Plaque suranale jaunâtre, granuleuse, arrondie, à bord postérieur un peu festonné; cerci noirs. Plaque sous-génitale brunâtre; les styles noirs.

Habite : Surinam.

Quoique ayant les formes de la *picta*, l'insecte est sensiblement moins dilaté; il est même moins large que la *nigra*, espèce avec laquelle il a le plus de rapports. La présence du sillon anal aux élytres, la distinction de certaines nervures, le plus grand prolongement de ces organes et l'aplatissement de leur bosse dorsale, l'en distingueraient suffisamment si le prothorax, en plus grande partie pellucide, ne l'en différenciait déjà.

5. Phoraspis picta, Drury et auct.

Var. Luteola, Blanch. — *Fusca, pronoto elytrisque fulvo-testaceis, punctatione fusca; pronoto linea media nigra diviso; elytris punctis minutis fuscis rarioribus conspersis, area mediastina magis ochracea, fascia nulla,*

margine suturali elytri sinistri tenuiter fusco; subtus elytris fuscis, fascia humerali sanguinea; alis infuscatis; abdomine superne flavo-marginato. (*Typus auctoris* Blanchard.)

Dans cette variété, les contours diffèrent de ceux de la variété décrite par Drury; au repos, la partie postérieure du corps n'est pas aussi contractée que chez la variété *picta*, et le bord externe des élytres est arqué, point sinué comme chez la *picta* typique.

Le corps est noir; le vertex rougeâtre, et la base des antennes d'un roussâtre testacé. Le pronotum est testacé, demi-opaque, partagé par une ligne noire; les élytres sont d'un testacé gris jaune d'ocre, parsemés de petits points bruns, et les ponctuations y sont remplies de brun comme sur le prothorax. L'aire médiastine tout entière est un peu plus jaune que le reste de l'élytre, mais cette teinte, limitée à cette aire, ne forme point une bande nette. La face inférieure des élytres conserve la même couleur que chez la variété noire. Les segments de l'abdomen offrent en dessus, de chaque côté, une tache d'un jaune testacé; le dernier segment porte deux de ces taches.

Au repos, cette variété ressemble à s'y méprendre à la *Ph. atomaria* ♀ (*flavipes*, Bl.), mais elle diffère par la couleur sombre du corps et des ailes et par ses ponctuations piquetées de brun.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

6. PHORASPIS LEUCOGRAMMA, Perty et auct.

Var. CONSPERSA, Brullé. — Cette variété offre, comme la précédente, du brun au fond des ponctuations des élytres, ce qui n'existe pas chez les espèces franchement jaunes, comme l'*atomaria*, Bl.; les élytres sont semés de nombreuses taches brunes.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris; type de Blanchard.)

GENRE THORAX, Sauss.

(Fig. 42, 43.)

Thorax, Sauss. *Mélange Orth.* I; — *Mém. Mex. Blatt.* 143.
Paraphoraspis, Brunn. (Sect. A), *Syst. Blatt.* 164.

Ce genre diffère des *Phoraspis* par ses formes plus régulièrement ovalaires, son dos bombé régulièrement, et par la structure des ailes. — *Tête* très-débordante. — *Prothorax* rhomboïdal; sa courbure antérieure égale à la postérieure; du reste très-voûté. — *Élytres* cornés, polis, dénués de nervures. — *Ailes* ayant leur partie humérale étroite; la veine anale très-arquée; la partie axillaire atteignant le bout de l'aile et enveloppant le bord postérieur du champ huméral. Son extrémité se plissant pour se cacher sous le champ antérieur, ou formant un

petit champ réfléchi triangulaire. La veine discoïdale envoyant de nombreux rameaux à la veine anale, et deux ou trois vers l'extrémité de l'aile, comme cela se voit chez les *Epilampra*, mais son extrémité n'étant que peu recourbée en arrière.

La bande marginale cornée. Le reste comme chez les *Phoraspis*.

Ce genre doit être distingué des *Paraphoraspis*, Brunner (*Phlebonotus*, Sauss.), par son thorax à bord postérieur arqué, par ses élytres lisses et polis, ses ailes très-amples, et par le port général.

On peut distinguer dans la structure de l'aile des *Thorax* deux types différents.

Chez le premier, l'aile rappelle absolument le type des *Oxyhaloa*, qui, sous ce rapport, forment parmi les Blattaires mutiques un terme correspondant aux *Thorax*.

Chez les *Phoraspis*, le champ antérieur est déjà fusiforme, mais le champ postérieur n'en enveloppe pas le bord postérieur; la 1re veine axillaire est droite, en sorte qu'à l'extrémité les deux champs sont séparés par un petit espace angulaire, qui est rempli par une simple membrane.

Ici, au contraire, la 1re veine axillaire est très-arquée; elle suit la courbure de la veine anale, et elle émet successivement de la base à l'extrémité des branches rayonnantes. En d'autres termes, la plupart des rayons axillaires se confondent à leur base avec la 1re veine axillaire et s'en séparent successivement à une distance de plus en plus grande de la base. Cette structure est nécessaire pour consolider l'aile, et elle résulte forcément de la forme enveloppante du champ anal. (Voyez Sauss. *Ann. sc. nat.* 5e sér. X, 181.)

Le fait remarquable dans ce type, c'est que, lors même que la partie axillaire de l'aile atteint et enveloppe presque l'extrémité de l'organe, on ne trouve pas de champ réfléchi. Si le pli anal suivait une ligne droite, il en résulterait forcément un triangle réfléchi, car le pli, en se prolongeant, couperait l'extrémité du champ anal; mais le pli est arqué, il suit la veine anale, et néanmoins, vu l'élasticité des nervures, le champ axillaire peut basculer tout entier pour s'appliquer sous le champ huméral. Mais, pour que le vaste champ axillaire puisse se cacher entièrement sous le petit champ huméral, il faut non-seulement que les veines axillaires

se rapprochent, mais encore qu'elles prennent une forme arquée, parallèle au bord antérieur du champ huméral (fig. 43 A).

Dans le second type, la modification de l'aile a fait un pas de plus : le pli anal est presque droit, et, comme le bord postérieur du champ antérieur est très-arqué, le pli coupe l'extrémité du champ anal et détermine la formation d'un triangle réfléchi analogue à celui qu'on observe chez certains Ectobiens.

Le voisinage de ce triangle et le triangle lui-même ont une tendance à s'indurer en devenant coriacés.

1re Division. *Élytres dépourvus de sillon anal dans les deux sexes. Ailes n'offrant pas à l'extrémité de triangle réfléchi, le champ axillaire enveloppant le bord postérieur très-arqué du champ huméral; les rayons axillaires arqués au repos.* — Thorax, Sauss. (*Mém. Mex. Blatt.* p. 143).

1. Thorax porcelana, Sauss.

(Fig. 43 H, 43 A'.)

Thorax porcelana, Sauss. *Mélange Orth.* I, n° 14, fig. 39; — *Mém. Mex. Blatt.* p. 143.
Paraphoraspis notata, Brunn. *Syst. Blatt.* 164, 1.

Habite : les Indes orientales.

2e Division. *Les mâles offrant aux élytres un sillon anal. Ailes portant à l'extrémité un petit champ réfléchi triangulaire intercalé, qui tronque obliquement l'extrémité du champ discoïdal, surtout chez les mâles. Le champ discoïdal devenant opaque.* — Notolampra, Sauss. (*Mém. Mex. Blatt.* p. 139.)

Ces insectes forment le passage aux *Epilampra*. Les formes générales et la vénulation des ailes sont très-analogues à celles qui caractérisent ce genre; le champ huméral de cet organe, ainsi que l'extrémité du champ axillaire, devient opaque, comme cela se voit souvent chez les *Epilampra*.

2. Thorax cassidea, Burm.

(Fig. 42.)

Phoraspis cassidea, Burm. *Handb.* II, 493, 7. — Brunn. *l. l.* 161, 8.
Epilampra lucida, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 139, 72, fig. 22, 23.

Habite : le Brésil; Bahia.

Genre EPILAMPRA, Burm.
(Fig. 45.)

Les espèces de ce genre sont si difficiles à distinguer par le moyen de descriptions, qu'il est impossible de reconnaître avec quelque exactitude celles que les auteurs anciens, ou même Burmeister, ont caractérisées trop brièvement. Aussi la synonymie de ces espèces ne pourra-t-elle être arrêtée que d'une manière conventionnelle. Afin de ne pas la compliquer, nous adoptons, autant que possible, celle qui a été proposée par M. Brunner.

1. Epilampra Yersiniana, Sauss.

E. Yersiniana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 128, 63.
E. superba, Brunn. *Syst. Blatt.* 191, 23.

Habite : le Brésil.

2. Epilampra Mexicana, Sauss.

E. Mexicana, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 228; — *Mém. Mex. Blatt.* 130, 64, fig. 26. ♂.

La femelle ressemble exactement au mâle. Le prothorax est plus grand. Les branches de la veine discoïdale de l'aile sont souvent en partie atrophiées, tandis qu'elles sont en général complètes chez le mâle.

Habite : le Mexique; Terres chaudes.

3. Epilampra crassa, Sauss.

Crassa, rufo-badia; capite magno, oculis invicem maxime remotis; fronte et abdomine subtus valde inflatis, fuscis; pronoto fusco-vario utrinque deflexo; elytris abdomen vix superantibus, sparse fusco-punctulatis et punctis aliquot majoribus fuscis; lamina supra-anali ♀ infragenitalem haud superante. ♀.

E. crassa, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 99, 11. ♀.

Longueur du corps	31mm	Longueur du prothorax	8mm
Longueur de l'élytre	25	Largeur du prothorax	12
Longueur du corps avec les élytres	32	Distance d'un œil à l'autre	3

♀. Grandeur de la *Mexicana*, mais les formes beaucoup plus trapues. Tête grosse, saillante, convexe, à yeux deux fois plus écartés que chez l'espèce citée. Prothorax grand; ses bords latéraux rabattus, lui donnant une forme assez triangulaire, comme chez l'espèce citée; le bord postérieur formant au milieu un prolongement arrondi.

Organes du vol *dépassant à peine l'abdomen*, larges. Bord externe des élytres à peine sinué; l'extrémité très-large et arrondie. Ailes : la veine humérale très-rameuse au

bout, émettant en avant 3 grosses branches; la veine vitrée bifurquée; la veine discoïdale envoyant 2 branches au bord apical et environ 15 vers la veine anale.

Abdomen gros, renflé, convexe en dessous; le dernier segment ventral très-grand et convexe; plaque suranale cornée, arrondie, ne débordant pas, carénée et subéchancrée.

Corps d'un roux marron. Front, vertex et abdomen en dessous, noirâtres. Prothorax légèrement marbré de brun foncé. Élytres d'un ferrugineux roux ou bai, sablés de brun roux; offrant dans le champ discoïdal de petites taches éparses de cette couleur. et parfois aussi d'autres à l'extrémité du bord externe. La nervure humérale à peine plus ponctuée que le reste.

Ailes transparentes, à peine grisâtres; le champ huméral et le commencement du champ anal un peu teintés de roux ferrugineux pâle. Hanches testacées.

Habite : le Mexique.

Cette espèce est très-reconnaissable à son corps lourd et trapu, avec des élytres qui ne dépassent l'abdomen que de un millimètre, et à ses formes en général. Elle a le port d'une *Nauphoeta,* quoique ses cuisses armées d'épines, la forme de son prothorax et sa livrée lui assignent sa place parmi les *Epilampra.* C'est de l'*E. Pfeiferae,* Brunn., qu'elle se rapproche le plus.

Elle viendrait se placer dans la section B, *b,* α du système de M. Brunner, et dans la section deuxième de nos *Blattides* (*Mém. Mex.* p. 130).

4. Epilampra Burmeisteri, Guér.

Phyllodromia Burmeisteri, Guér.! *Ins. de Cuba*, 345. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 131, 65, fig. 25.

M. Brunner n'a pas connu cette espèce; il l'a placée en synonyme de l'*E. Brasiliensis,* dont elle est très-distincte, comme il l'a reconnu après en avoir examiné le type.

Sous le nom de *Burmeisteri* M. Guérin a confondu deux espèces, et nous avons continué cette erreur dans notre précédent travail.

La première espèce est à peu près de la taille de la *Brasiliensis;* elle lui ressemble extrêmement, mais les élytres sont plus larges, moins luisants, plus mouchetés, moins nuageux; les rameaux de la veine discoïdale de l'aile sont plus arqués, très-transversaux, moins longitudinaux. Le champ marginal de l'élytre est assez large, formant presque le tiers de la largeur de l'organe. La veine discoïdale de l'aile envoie 2 à 4 secteurs au bord apical, et 18 à 20 vers la veine divisante; de ceux-ci les trois derniers sont dirigés vers le bord apical, mais ne l'atteignent pas. (Chez la *Brasiliensis,* la veine discoïdale envoie 4 secteurs au bord apical.)

Longueur du corps.....	♀ 22^{mm}	♂ 21^{mm}	Longueur du prothorax. .	♀ 6,2^{mm}	♂ 6^{mm}
Longueur de l'élytre....	22,5	21	Largeur du prothorax...	7,5	7

Longueur du corps avec les élytres.......... . ♀ 22,5^{mm} ♂ 21^{mm}

La couleur est pâle, pointillée de brun, avec une bande brune au front, une ligne brune humérale et une tache brune au 8ᵉ segment ventral ♂.

♀. Plaque suranale grande, arrondie, subbilobée, un peu débordante.

♂. Plaque suranale prolongée, bilobée, débordante.

Var. Le disque du prothorax un peu marqueté de noirâtre. Abdomen avec une bordure brune intra-marginale. (Brésil.)

Un individu ♀ du Mexique a sa ligne brune humérale très-fine, la marge de l'élytre jaunâtre; la couleur, uniforme, très-mouchetée de brun. La plaque suranale est peu débordante.

Habite : les Antilles; Cuba; le Mexique; le Brésil.

L'*E. Burmeisteri* est un peu moins grande que la *Brasiliensis;* les organes du vol sont moins allongés; le corps est plus large, la tête plus saillante, le front plus déprimé; le prothorax n'est pas elliptique, mais plus triangulaire, avec le milieu du bord postérieur plus prolongé en forme de dent, etc. — Elle rentrerait dans la section A, *a* du système de M. Brunner.

L'espèce suivante nous paraît se distinguer de l'*E. Burmeisteri* par sa petite taille et par l'étroitesse du champ marginal des élytres.

5. Epilampra Azteca, Sauss.

(Fig. 45.)

Minuta, pallide-testacea; capite fusco-consperso; pronoti disco fusco, testaceo-signato; elytris angustis, sparse fusco-punctatis, campo marginali angusto, vena humerali et macula axillari nigris; alis hyalinis, venis fuscis, campo marginali fuscescente, margine pallido; vena discoïdali ramos 1-2 ad apicem alae, 12-14 ad venam analem emittente; abdomine albido-testaceo marginato; coxis fusco-punctatis.

E. Azteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 356, 12. ♂.

Longueur du corps....	♀ 14ᵐᵐ	♂ 15,5ᵐᵐ	Longueur du prothorax....	♀ 4ᵐᵐ	♂ 4ᵐᵐ
Longueur de l'élytre...	15	16	Largeur du prothorax......	6,5	6

Petite, aplatie; ayant les formes de l'*E. Burmeisteri*, mais moins grande. Tête un peu saillante. Prothorax arqué en avant, prolongé postérieurement en angle arrondi, à bords latéraux un peu rabattus, finement bordés.

Élytres très-étroits; le champ marginal étroit; la veine humérale droite, bifurquée vers le bout, ne formant pas l'extrémité de l'organe. La veine médiane s'en séparant avant le milieu, bifurquée, formant l'extrémité de l'élytre; la veine discoïdale fournissant 4 secteurs longitudinaux, dont le dernier bifurqué. Ailes transparentes à nervures brunes; le champ antérieur très-étroit, parabolique; le milieu du champ marginal brunâtre, l'extrémité d'un gris testacé; la veine humérale bifurquée vers le bout et peu rameuse. La veine discoïdale envoyant 2 branches au bout de l'aile, émettant

ensuite 2 autres branches allongées qui n'atteignent pas l'extrémité et 10 ou 12 branches pectinées vers la veine anale. La première veine axillaire fournissant de nombreux rayons; le petit triangle intercalé bordé postérieurement par une petite nervure libre. Abdomen assez grêle, appointi chez le mâle. Cerci dépassant la plaque suranale.

Couleur d'un gris jaune testacé. Antennes de plus en plus brunes jusqu'à l'extrémité. Le dernier article des palpes, le premier et un anneau de l'avant-dernier, bruns; sur la face deux lignes transversales de points bruns, ainsi qu'une ligne brune longitudinale; au front et au vertex deux bandes brunes élargies en bas, et un point à côté de chaque œil. Prothorax piqueté de brun, offrant sur le disque un dessin brun déchiré, avec une auréole et une ligne médiane testacées. Élytres mouchetés de brun, offrant sur la veine humérale jusqu'au milieu de sa longueur une ligne brune qui n'atteint pas la base; le champ marginal, d'une couleur claire, porte une tache axillaire brune à la base de la veine anale. Abdomen brun testacé en dessus, un peu marqué de brun de chaque côté; en dessous brun noir, bordé tout autour de testacé blanchâtre, avec la base, le milieu des premiers segments et les cerci de cette couleur. Pattes testacées, avec toutes les hanches et les cuisses antérieures mouchetées de brun; les épines roussâtres, leurs points d'insertion, l'extrémité des tibias et des articles des tarses, bruns.

♀. Plaque suranale entière, en carré transversal, un peu arrondi.

♂. Plaque suranale arrondie, creusée, prolongée et subbilobée, quoique peu débordante.

Var. Des individus de Cuba, réunis par M. Guérin-Méneville à l'*E. Burmeisteri*, ont la forme et les caractères de l'*E. Azteca,* mais la couleur en est pâle, comme chez la *Burmeisteri,* entièrement testacée, pointillée de brun, avec une bande brune transversale au front, et une ligne humérale allongée brune; tout le reste étant testacé-pointillé. Le champ marginal de l'élytre est pâle, jaunâtre. A part cette livrée, qui est absolument celle de l'*E. Burmeisteri,* cette variété offre tous les caractères de l'*Azteca*, si ce n'est que le champ huméral de l'aile est moins appointi au bout et que le petit triangle intercalé n'offre pas de nervure libre à son bord postérieur.

Un individu de l'Amérique méridionale a le disque du mésothorax marqué de brun comme les individus du Mexique, mais le front orné comme dans la variété de Cuba.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale; Cuba; Amérique méridionale.

Cette espèce est plus petite que la *Burmeisteri;* le prothorax est plus court; le champ marginal des élytres est beaucoup moins large, ainsi que le champ huméral de l'aile, qui est aussi plus appointi à l'extrémité. La veine discoïdale de l'aile envoie chez la *Burmeisteri* 3 ou 4 secteurs au bord apical de l'aile et, en outre, 20 vers la veine divisante, et les secteurs sont moins obliques que chez l'*Azteca.*

6. Epilampra bifasciata, Sauss.

(Fig. 44, 44 A.)

Blatta bifasciata, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 165; — *Mém. Mex. Blatt.* 98, 38.
Phyllodromia bifasciata, Brunn. *Syst. Blatt.* 94, 4.

Cette espèce a le bord postérieur du prothorax peu arqué, point angulaire, laissant presque l'écusson à nu; c'est pourquoi je l'avais à tort placée dans le genre *Blatta*. La petitesse des cerci, les cuisses peu épineuses et la vénulation des organes du vol lui assignent une place naturelle dans le genre *Epilampra*. Les veines humérale et discoïdale de l'aile sont arquées en arrière; la dernière émet 7 à 10 rameaux dirigés vers la veine anale et seulement 2 vers le bord apical.

Obs. Chez un individu, la veine discoïdale de l'aile droite rappelle, par anomalie, la vénulation caractéristique des *Ischnoptera;* elle envoie 2 ou 3 rameaux au bord apical et seulement 3 ou 4 rudiments vers la veine anale.

Habite : le Brésil.

Cette espèce rentrerait dans la section A, *a* de M. Brunner; elle formerait une sous-section particulière, caractérisée par la forme peu arquée, non angulaire du bord postérieur du prothorax.

7. Epilampra bivittata, Sauss.

E. bivittata, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 136, 70.

Cette espèce ne nous semble pas devoir être réunie à l'*E. verticalis*, Burm., comme le pense M. Brunner (*l. l.* p. 414).

Habite : le Brésil.

8. Epilampra crocea, Sauss.

E. crocea, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 133, 66.
? *E. testacea*, Brunn. *Syst. Blatt.* 187, 22[1].

Habite : le Brésil.

[1] A l'égard de cette espèce et des deux qui suivent, dont les types n'ont pu être communiqués, nous dirons que les rapprochements que nous indiquons dans la synonymie ne doivent être considérés que comme probables. En effet, l'expérience nous a prouvé qu'il est impossible de rien affirmer de positif à l'égard de l'identité d'espèces aussi difficiles et aussi voisines que celles du genre *Epilampra*, tant qu'on n'a pu comparer les types mêmes. Ainsi M. Brunner avait réuni l'*E. Burmeisteri*, Guér., à l'*E. Brasiliensis*, Fabr. Après avoir reçu communication du type de Guérin, maintenant au musée de Genève, il a reconnu qu'il s'agissait de deux espèces fort distinctes. Je pourrais citer plusieurs autres exemples du même genre à l'appui de ce qui précède.

9. Epilampra agathina, Sauss.

E. agathina, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 135, 69.
? *E. cribrosa*, Burm. *Handb.* II, 55. — Brunn. *Syst. Blatt.* 190, 27.

Habite : le Brésil.

10. Epilampra verticalis, Burm.

E. verticalis, Burm. *Handb.* II, 505, 6. — Brunn. *Syst. Blatt.* 175, 8.
E. socia, Stål, *Freg. Eugen. Resa. Zool.* V, 309.
E. bella, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1864, 322.

Cette belle espèce est surtout remarquable par ses formes élancées, par son prothorax orné de deux bandes jaunes latérales, et par la couleur des élytres, qui est d'un blanc de lait jaunâtre, finement moucheté de ferrugineux.

M. Brunner établit entre les deux sexes une différence dans la couleur foncière, qui ne se confirme pas dans nos individus, et qui n'est sans doute qu'une affaire de variété. La plaque suranale, selon cet auteur, serait très-longue et membraneuse; nous supposons que ceci s'applique à la femelle. Chez le mâle nous la trouvons taillée en demi-cercle, un peu fendue au milieu.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

Nous n'avons rien à ajouter à la description de quelques autres espèces du genre *Epilampra* que nous avons décrites (ouvrage cité)[1]. Ce sont des espèces sudaméricaines dont aucune n'a encore été signalée au Mexique.

Genre OPISTHOPLATIA, Brunn.

Polyzosteria, Burm. — *Opisthoplatia*, Brunn. *Syst. Blatt.* 198.

1. Opisthoplatia orientalis, Burm.

Polyzosteria orientalis, Burm. *Handb.* II, 482, 1. — Sauss. *Mem. Mex. Blatt.* 54, 3. — Stoll. *Kakerl.* pl. V *d*, fig. 25.
Opisthoplatia orientalis, Brunn. *Syst. Blatt.* 199, 1.

Habite : l'Amérique tropicale. (Espèce originaire d'Asie.)

[1] Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du Mexique. *Blattides.* — Ce sont les *E. Heusseriana, Heydeniana, jaspidea, lucida.* Comparez à ce sujet Saussure, *Mélanges orthoptérologiques,* IIe fascicule, page 85.

Sous-tribu des ÉPINEUSES NUDITARSES.

Crochets des tarses dépourvus de pelotes. Cuisses épineuses.

Ce type forme parmi les Blattes épineuses le correspondant des mutiques nuditarses.

Légion des PARABLATTITES.

Mêmes caractères que pour la légion des Blattites, mais les crochets des tarses dépourvus de pelotes.

Genre PARALOBOPTERA, Nob.

Hypocrita, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 99.

Corps trapu. — *Antennes* notablement plus longues que le corps. — *Tête* grande, à peine saillante; front et vertex convexes; fossettes antennaires grandes. Yeux un peu réniformes, allongés, point saillants. — *Prothorax* presque parabolique; les bords latéraux rabattus; le bord antérieur un peu tronqué. — *Élytres* en forme d'écailles latérales. — *Ailes* nulles. — *Abdomen* dilaté, renflé en dessous; les angles des segments un peu saillants depuis le quatrième. Plaque suranale ♀ en triangle arrondi. Le dernier segment ventral bombé, arrondi, débordant légèrement la plaque suranale. — *Cerci* très-longs, styliformes. — *Pattes* grêles, comprimées; cuisses *garnies de deux rangées d'épines;* épines tibiales longues et grêles; *crochets des tarses nus,* le dernier article n'offrant pas de pelote.

Ce genre forme, parmi les Blattaires nuditarses, le type correspondant du genre *Loboptera*.

1. Paraloboptera unicolor, Sauss.

(Fig. 46, 46 *a*.)

Castanea, subtus testacea; antennis ferrugineo-testaceis, corpore valde longioribus; pronoto lævi, parabolico; elytris mesonoto paulo longioribus; lamina supra-anali maxima, subrotundata. ♀.

Hypocrita unicolor, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 100, 12. ♀.

Longueur du corps	13mm	Longueur du prothorax	4,5mm
Longueur de l'élytre	2,4	Largeur du prothorax	6

♀. En dessus, d'un brun ferrugineux; en dessous, testacé, avec l'abdomen brunâtre. Antennes d'un testacé ferrugineux. Prothorax lisse; ses bords latéraux rabattus et finement bordés. Élytres, latéraux, en forme d'écailles, cornés, dépassant un peu le mésothorax, bordés extérieurement et offrant deux nervures arquées. Ailes nulles. Bord postérieur du métathorax concave. Dernier segment dorsal grand, prolongé en forme de triangle arrondi, angulaire au milieu; la surface offrant un triangle bombé qui se prolonge jusqu'à l'extrémité médiane par une sorte de carène arrondie. Plaque suranale transversale, en forme de triangle arrondi. Dernier segment ventral grand; son bord postérieur correspondant presque à celui de la plaque suranale.

Habite : la République Argentine. Un individu m'a été envoyé par M. G. Claraz.

Genre PARACERATINOPTERA, Sauss.

(Fig. 30 *a*.)

Paraceratinoptera, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 358.

Caractères du genre *Ceratinoptera*, mais les crochets des tarses dépourvus de pelotes.

Corps trapu. — *Pronotum* elliptique-semiorbiculaire, corné. — *Élytres* cornés, de la longueur du corps ou plus longs, à nervures peu distinctes; la veine médiane envoyant 3 ou 4 branches obliques au bord sutural; le sillon anal à peine marqué. — *Ailes* petites; la veine discoïdale simple, fourchue à l'extrémité. — Pattes comprimées. — *Abdomen* dilaté; la plaque suranale triangulaire dans les deux sexes; la plaque sous-génitale des mâles munie de styles.

1. Paraceratinoptera Nahua, Sauss.

(Fig. 47, 47 E et 30.)

Fusco-nigra; ocellis, ore pedibusque testaceis; pronoto trigono-rotundato, disci macula subbasali et limbo utrinque flavescentibus; scutello magno; elytris castaneis, margine externo flavido-limbato, apice acuminato, ♀ ad segmentum 7^m extensis, ♂ fere ad abdominis apicem; alis hyalinis; abdomine testaceo, fusco-marginato, ♀ fere toto fusco; lamina supra-anali trigonali, infragenitali ♀ lata, bilobata, apice carinata, ♂ rotundata, stylis 2 crassis brevibus instructa; cercis validis, crassis.

P. Nahua, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 357, 14. ♀♂.

Longueur du corps......	♀ 10^{mm}	♂ 9^{mm}	Longueur du prothorax...	♀ 3,3^{mm}	♂ 2,5^{mm}
Longueur de l'élytre.....	5	6,3	Largeur du prothorax....	4,5	4

♀. Corps large et trapu. Tête légèrement débordante, convexe, brune, avec la bouche et les taches ocellaires testacées. Antennes plus longues que le corps, poilues.

brunâtres, avec l'article 2e roux; yeux réniformes. Pronotum brun châtain, presque en triangle arrondi, à bords latéraux un peu rabattus, et marginés de jaunâtre ou de testacé; une tache fondue rousse ou jaunâtre près du milieu du bord postérieur, parfois prolongée en forme de bande longitudinale, où même un peu transversale. L'écusson restant entièrement à nu.

Élytres cornés, laissant à nu les 2 ou 3 derniers segments de l'abdomen, lisses, terminés en pointe, à bord sutural fort peu arqué, à bord externe ourlé et très-arqué; le sillon anal faible, aboutissant aux 3/5 du bord sutural. La couleur d'un brun marron; le bord costal finement bordé de testacé roussâtre et offrant un peu de brun le long de ce liséré. Les nervures appréciables par transparence; la veine humérale fournissant 5 ou 6 veines costales bifurquées ou rameuses, séparées au bord costal par de très-courtes veines intercalées; la veine médiane envoyant 3 ou 4 branches pectinées vers l'extrémité du bord sutural; 4 veines axillaires.

Ailes transparentes; la veine humérale fournissant quelques faibles branches costales, fourchues et distantes; la veine vitrée simple; la veine discoïdale simple, bifurquée au bout; la 1re axillaire trifurquée après le milieu (fig. 30 *a*).

Abdomen large, noirâtre, un peu testacé au milieu, à la base, en dessus et en dessous. Le 7e segment dorsal ayant son bord postérieur très-concave. Plaque suranale large, en triangle arrondi, un peu échancré au milieu, carénée. En dessous le 5e segment très-arqué; le 6e grand, largement bilobé, caréné. Cerci gros, aplatis, fusiformes. Pattes testacées. Pelotes des tarses nulles.

♂. Le prothorax un peu plus arrondi; sa tache, souvent orangée, plus grande. Élytres atteignant presque l'extrémité de l'abdomen; les veines costales, au nombre de 8 ou 9, simples ou fourchues. La veine vitrée envoyant 3 secteurs à l'extrémité du bord sutural; 5 veines axillaires. Abdomen testacé en dessus, avec l'extrémité noirâtre: en dessous, testacé, bordé de noirâtre. Le 7e segment ventral un peu arqué; le 8e arrondi, portant deux styles gros et courts. La plaque suranale en triangle arrondi, comme chez la femelle.

Var. La tache du prothorax est fort variable.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. 8 ♀, 4 ♂.

Par sa livrée cette espèce se rapproche de la *Ceratinoptera picta*, Br. Elle semble s'en éloigner par la brièveté des élytres de la femelle et par la vénulation alaire.

II. TRIBU DES BLATTIENS MUTIQUES.

Cuisses mutiques, ou n'offrant qu'exceptionnellement quelques rares épines[1].

Sous-tribu des MUTIQUES AROLIIGÈRES.

Dernier article des tarses garni d'une pelote à la base des griffes.

Légion des CHORISONEURITES.

Diploptériens, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.*
Chorisoneuridæ, Brunn. *Syst. Blatt.* 251.

Tête plus ou moins saillante. Organes du vol très-développés. Élytres souvent cornés. Ailes munies à l'extrémité d'un champ réfléchi de grandeur variable, ou n'offrant pas de champ réfléchi, mais le champ anal atteignant alors l'extrémité de l'aile. Plaque suranale, arrondie dans les deux sexes, parfois échancrée chez les femelles. Plaque sous-génitale des mâles portant des styles.

Genre OXYHALOA, Brunn.

(Fig. 48.)

Tête très-large, dépassant fortement le pronotum, grande, presque rectangulaire ou carrée, à front très-large. Yeux très-distants l'un de l'autre. Antennes sétacées. — *Prothorax* aplati, discoïdal ou elliptique. — *Élytres* atténués en arrière (en sorte que les bords de l'abdomen font souvent saillie en dehors); leur surface rugueuse, striée et réticulée; le champ marginal assez étroit. — *Ailes*[2] ayant le champ huméral très-étroit, atténué à l'extrémité; le bord anal très-convexe. Les veines costales peu appréciables; la bande vitrée antérieure manquant, parce que la veine vitrée se confond avec la veine humérale; la bande vitrée postérieure peu ou pas réticulée. La veine discoïdale *envoyant de nombreux rameaux, tous vers la veine anale*, même ceux qui naissent de la ramification terminale. La veine anale très-arquée. Le champ axillaire très-grand,

[1] Par exemple, chez la *Nauphœta lævigata*, P. B.
[2] Décrites d'après le *O. buprestoïdes*.

enveloppant le bord postérieur du champ huméral et s'étendant jusqu'au bout de l'aile, en sorte que l'échancrure anale se trouve placée tout à l'extrémité de l'organe. La première veine axillaire émettant tout le long de son trajet des rayons échelonnés, qui, en produisant plusieurs plis dans l'extrémité du champ anal, permettent à celui-ci de se replier entièrement sous le champ huméral, malgré l'ampleur exceptionnelle du premier et la petitesse du second. *Plaque suranale* arrondie chez les femelles.

Ces insectes sont facilement reconnaissables à leur large tête saillante, et à leurs élytres atténués au bout, qui leur donnent parfois un facies de bupreste, et les fait ressembler aux *Pseudophyllodromia*. Les bords de l'abdomen débordent parfois les élytres comme chez ces derniers.

La structure de l'aile offre la plus grande analogie avec celle qu'affecte cet organe dans le genre *Thorax* (*Th. porcelana*), surtout pour la forme du champ anal; mais ici la veine vitrée vient se confondre avec la veine humérale, tandis que chez les *Thorax* elle se confond plutôt avec la veine discoïdale; de plus, les veines costales ne sont pas fortement développées comme chez les *Thorax*. Néanmoins l'aile établit ici la transition entre le type normal et le type à champ réfléchi, car, si le pli anal suivait une ligne droite, il séparerait de l'extrémité du champ axillaire un triangle qui, au repos, se renverserait en dessus et formerait un véritable champ réfléchi. Cette raison oblige de placer le genre *Oxyhaloa* dans la tribu des Chorisoneurites, bien que le triangle réfléchi n'y soit pas encore apparent. (*Comp.* page 78.)

1. Oxyhaloa buprestoïdes, Sauss.

(Fig. 48.)

Blatta buprestoïdes, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 166. — *Mém. Mex. Blatt.* 116, 55, fig. 20 ♀.
Ischnoptera buprestoïdes, Brunn. *Syst. Blatt.* 140, 20.

Habite : Cuba.

Genre CHORISONEURA, Brunn.

(Fig. 49 A.)

Dans ce genre, les organes du vol fournissent des caractères importants.

Les élytres offrent des nervures pennées sur la veine principale; ce qui tient à ce que la veine médiane se sépare de la veine humérale et envoie des rameaux

au bord sutural. A l'aile, la veine humérale est longée parallèlement par la veine médiastine, et la bande ainsi formée est un peu réticulée; les veines costales se terminent par des renflements; la veine discoïdale est arquée en avant, simple, ou bien elle émet à l'extrémité quelques petits rameaux en arrière.

L'extrémité de l'aile est occupée, comme chez les *Ectobia*, par un petit champ réfléchi qui a la forme d'un triangle intercalé.

Ce genre forme parmi les Blattaires mutiques un type parfaitement correspondant au genre *Ectobia;* les espèces de l'un et de l'autre genre ont aussi un facies tout analogue et ne diffèrent presque que par la présence ou l'absence d'épines aux cuisses et par la forme des pièces anales, les Chorisoneurites ayant ces dernières plus prolongées et offrant toujours des styles chez les mâles.

1. Chorisoneura Mysteca, Sauss.

Blatta Mysteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 167. — *Mém. Mex. Blatt.* 110, 47.
Chorisoneura mysteca, Brunn. *Syst. Blatt.* 258, 4.

Habite : le Mexique.

2. Chorisoneura translucida, Sauss.

Blatta translucida, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 113, 50. ♀.

♀♂. D'un gris testacé, tirant plutôt sur le brun que sur l'orangé. Front et vertex un peu plus obscurs, avec un point brun à côté de chaque œil. Antennes un peu annelées de brun. Prothorax parfois entièrement testacé, parfois piqueté de brun.

Élytres : les veines obliques discoïdales au nombre de 3 émanant de l'extrémité de la nervure humérale, et de 4 ou 5 autres bifurquées émanant des autres nervures longitudinales. A l'élytre droit, la partie recouverte, souvent brunâtre. — Ailes enfumées. Le champ réfléchi assez grand, triangulaire, à bord apical arqué; sa surface, jaunâtre, partagée par une nervure qui divise le champ en deux moitiés inégales, la moitié postérieure étant la plus petite; le pli longitudinal placé en avant de cette nervure, de consistance membraneuse, ainsi que les bords de l'angle interne, et ne coupant pas la nervure de partage. Les nervures longitudinales de l'aile assez droites; le champ marginal brun, avec l'extrême bord jaunâtre; le bord costal arqué; environ 12 veines costales terminées par des boutons; la veine vitrée fine; la veine discoïdale forte, simple; son extrémité, brisée, allant obliquement converger à l'extrémité du champ huméral avec la veine vitrée et la veine humérale. La 1re veine axillaire fournissant deux

branches; son extrémité, recourbée en arrière, allant s'anastomoser avec l'extrémité de la seconde branche. L'aile devenant brune au voisinage du triangle réfléchi.

Abdomen ferrugineux, à bords brunâtres. Plaque suranale ♂ petite, transversale, à angles très-obtus. Plaque sous-génitale petite, arrondie, portant un grand style unique. Cerci grands, très-aplatis.

Chez cette espèce le champ anal de l'élytre est plus allongé que chez la *pellucida;* il renferme 4 ou 5 veines axillaires. Les branches discoïdales pectinées sont aussi plus obliques, moins transversales que chez cette espèce.

Habite : le Mexique. (Muséum de Paris.) — Deux individus ♂ m'ont été envoyés de la Cordillère orientale.

3. CHORISONEURA PELLUCIDA, Sauss.

(Fig. 49, 49 A.)

Blatta pellucida, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 112, 49[1]. ♀.

Antennes testacées, unicolores. Tête testacée avec une fine ligne brunâtre transversale entre les yeux. Prothorax hyalin; le disque portant une tache ovale jaunâtre, ou entourée de brun, ou même brunâtre; le bord postérieur paraissant obscur par transparence. Élytres pellucides; la veine discoïdale écartée de la veine humérale; l'espace intermédiaire réticulé, offrant des traces assez distinctes de la veine médiane. La veine discoïdale émettant 6 rameaux pectinés (le 3e bifurqué), sans compter la veine subanale; l'extrémité de la veine humérale émettant un rameau postérieur, comme chez la *Ch. gracilis.* Ailes transparentes, lavées de jaune orangé, à nervures jaunes. Le triangle apical plus long que large, tout entier intercalé, dépassant à peine le bout du champ huméral. Le champ marginal jaune, réticulé; l'extrême marge hyaline; les veines costales arquées; la veine discoïdale bifurquée vers le bout; la première veine axillaire un peu arquée vers l'extrémité, trifurquée, ou envoyant 2 branches postérieures, dont la 2e bifurquée; la 1re et la 2e branche ne formant pas une maille fermée. L'extrémité du champ anal jaune; le triangle réfléchi fort peu coloré.

♂. Abdomen fauve ou brunâtre en dessus, blanchâtre en dessous. Plaque suranale transversale, arrondie; plaque sous-génitale en trapèze, portant deux styles assez longs.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale, près Moyoapan. (Muséum de Paris, ma collection.)

[1] Dans la diagnose, au lieu de *planato-venosis,* lisez *pinnato-venosis.*

4. CHORISONEURA GRACILIS, Sauss.

Blatta gracilis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 167. — *Mém. Mex. Blatt.* 111, 48.
Chorisoneura flavo-antennata, Brunn. *Blatt.* 257, 2.

Chez cette espèce les antennes sont testacées; le vertex est brun, avec un carré testacé entre les yeux. La vénulation de l'élytre ressemble beaucoup à celle de la *Ch. pellucida;* la veine médiane fournit 5 rameaux pectinés courts (le 3ᵉ bifurqué). sans compter la veine discoïdale. Les ailes sont hyalines, à nervures orangées; le champ marginal et l'extrémité du champ axillaire sont lavés d'orangé. La veine discoïdale est bifurquée à l'extrémité; la veine vitrée est très-fine; la première veine axillaire fournit 2 branches, la seconde de ces branches est bifurquée.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

5. CHORISONEURA SURINAMA, Sauss.

Testaceo-pelluceus; antennis fuscescentibus; vertice fascia fusca; pronoto transverse quadrato-rotundato, pellucido; disco minuto, ferrugineo; elytris elongatis, lanceolatis, valde elevato-reticulatis, flavescentibus, campo marginali lato, pellucido; venis costalibus circiter 15; ramis discoïdalibus circiter 12; alis flavescentibus, vena discoïdali apice arcuata, ramulis apicalibus 3-4 minimis. ♂.

Ch. Surinama, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 100, 13.

Longueur de l'élytre . . . . 23 millimètres.

♂. Testacé. Vertex orné d'une bande transversale brune. Antennes unicolores, d'un testacé brunâtre. Prothorax presque en carré large, à angles très-arrondis; le bord antérieur et le bord postérieur droits; la surface un peu convexe avec ses deux dépressions latérales faibles. Le disque très-petit, entouré de brun ferrugineux; le reste transparent.

Elytres allongés, lancéolés; le champ marginal très-large, transparent, occupé par environ 15 veines costales, séparées vers la veine humérale par des côtes intercalées; le reste d'un transparent jaunâtre, avec un peu de brunâtre autour de l'insertion des nervures; la veine humérale émettant en outre vers l'extrémité 3 rameaux réticuleux qui gagnent le bord sutural. La veine médiane, libre dès la base, envoyant environ 12 rameaux vers ce bord. Le champ anal, piriforme, offrant 6 veines axillaires, se terminant au tiers du bord sutural. Le champ discoïdal réticulé en saillie, surtout le long de la veine humérale, qui est aussi longée du côté marginal par une ligne de cellules. Quelques légères taches d'un brun pâle dans les deux champs.

Ailes un peu ferrugineuses, à nervures jaunâtres. La nervure humérale émettant environ 8 veines costales terminées en bouton, incolores, et de plus longée du côté de la marge par une ligne de mailles carrées, placées entre cette nervure et une ligne

jaunâtre parallèle; la veine discoïdale, simple, arquée vers le bout, émettant seulement à l'extrémité 2 ou 3 ramuscules rudimentaires sur son bord postérieur.

Abdomen jaunâtre en dessus; cerci longs, composés d'environ 12 articles.

Habite : Surinam.

Cette espèce rentrerait dans la section A, *b* du système de M. Brunner.

6. CHORISONEURA INQUINATA, Sauss.

Testaceo-pellucida; antennis fuscis, basi extus flavis; capite flavo, macula magna frontis et fascia verticis fusco-nigris, macula quadrata frontis et fascia occipitis flavis; pronoti disco flavescente; elytris pellucidis, basi fuscescentibus; alis, campo apicali et anali, necnon vena humerali et spatio hujus regionis fuscis. ♀.

Ch. inquinata, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 112, 16. ♀.

Longueur du corps avec les élytres...	11mm	Longueur de l'élytre..............	9.5mm

Cette espèce ressemble à la *sordida* et à la *flavo-antennata*, Brunn.

♀. Disque du prothorax occupé par une tache orangée. Antennes brunes; les premiers articles jaunes à la face externe; le premier jaune avec une bande brune à la face interne. Élytres pellucides ou un peu jaunâtres; la base brunâtre, sauf la marge qui reste pellucide; mais le brun ne fait que remplir les mailles de la réticulation, et forme aussi une bande humérale très-courte. La veine médiane émettant 4 branches suturales sans compter la veine discoïdale bifurquée.

Ailes lavées de jaune; le bord antérieur d'un jaune plus vif; la base de la nervure médiastine, la veine humérale et les bandes qui l'entourent, ainsi que le bord postérieur de l'aile, brunâtres; le triangle apical et ce qui le borde, également lavés de brun.

Pattes d'un testacé pâle. Corps orangé en dessus.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

7. CHORISONEURA MULTIVENOSA, Sauss.

Planata, fulvo-pellucida; vertice fulvo-testaceo; pronoto valde transverso, pellucente; disco medio fulvo-testaceo; elytris fulvo-pellucidis, venis multiramosis; vena humerali apice ramos numerosos pectinatos marginem suturalem versus emittente; vena discoïdali multifurcata. ♂.

Ch. multivenosa, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 113, 18. ♂.

Longueur du corps..............	10mm	Longueur du prothorax...........	4,3mm
Longueur de l'élytre..............	10,5	Largeur du prothorax............	2,6

♂. Cette espèce ressemble beaucoup par son facies à la *Ch. pellucida*. Elle est probablement plus grande, puisque ici le ♂ est aussi grand que la *pellucida* ♀. Le pro-

thorax est un peu plus court et plus large; la couleur est la même. Les parties inférieures sont d'un blanc testacé; le corps en dessus, ainsi que le vertex et la tache discoïdale du pronotum, est d'un testacé fauve; cette tache est petite, ronde, éloignée du bord antérieur. Les antennes sont testacées, à en juger par la base; le front n'offre pas de ligne brune. Les élytres sont acuminés comme chez l'espèce citée, mais à vénulation très-différente. Le champ anal est beaucoup plus court et plus obtus; il n'atteint pas au tiers du bord sutural et n'est pas réticulé, mais offre 6 ou 7 veines axillaires élevées; le sillon anal est très-arqué; le champ marginal est très-large, à bord un peu relevé et occupé par des veines costales fines, non interrompues, très-membraneuses et arquées (environ 18); la veine humérale envoie en outre 8 ou 9 rameaux au bord sutural. Il en résulte que la veine médiane se termine très-vite: elle ne forme pas une nervure arquée à branches pectinées régulièrement, mais se bifurque et se ramifie; ses ramifications sont cependant arquées et forment 6 secteurs qui se terminent avec la direction oblique de branches pectinées; enfin la veine discoïdale, au lieu d'être simple, fournit en arrière 4 branches pectinées. Les veines humérale et médiane sont très-rapprochées.

L'aile ressemble beaucoup à celle de la *Ch. pellucida;* elle est diaphane, tirant sur le jaune. La plaque suranale est triangulaire.

Habite : l'Amérique tropicale. (Muséum de Paris.)

8. CHORISONEURA MINUTA, Sauss.

Minuta, omnino fulvo-ferruginea, subtus pallida; elytris pellucidis; alis hyalinis, venis flavo-ferrugineis. ♂.

Ch. minuta, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 113, 17. ♂.

Longueur du corps. . . . . 7,5^{mm} | Longueur de l'élytre. . . . . 8,5^{mm}

♂. Petite, ferrugineuse ou presque orangée, plus pâle en dessous. Tête et antennes d'un testacé ferrugineux. Pronotum hyalin; le disque ferrugineux, n'atteignant pas les deux bords. Élytres subhyalins, moins aigus que chez la *Ch. nigrifrons;* offrant au milieu une bande longitudinale à peine teintée, formée par un lavis ferrugineux qui occupe la réticulation; cette teinte envahissant parfois le bord interne. La veine médiane offrant 5 branches peu distinctes, perdues dans la réticulation. Ailes teintées en orangé par les nervures; la veine discoïdale courbée à l'extrémité et ramifiée (bifurquée, les branches étant bifurquées encore). Plaque suranale en triangle allongé arrondi. Styles très-grands.

Habite : la République Argentine. 2 individus, dont l'un de Corrientes. (Muséum de Paris.)

Cette espèce est notablement plus petite que la *Ch. nigrifrons;* mais elle pourrait

être une variété décolorée de quelque autre espèce (*flavo-antennata?*). Elle a la taille de la *Ch. translucida*, Sauss., dont elle diffère par sa couleur plus jaune, ses ailes tirant sur l'orangé et n'étant pas teintées de brun.

Genre PLECTOPTERA[1], Sauss.

Plectoptera, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 153.
Hololampra, Sauss. *ibid.* p. 94, sect. 2.

Ce genre diffère du genre *Anaplecta* par la forme bombée du corps, et par des élytres très-convexes, cornés, où le sillon anal n'est point enfoncé, mais au contraire peu distinct, ou même nul.

On distingue aux élytres une veine humérale simple, qui atteint l'extrémité de l'organe et qui émet des veines costales fines et peu nombreuses.

Le champ réfléchi de l'aile est très-grand, et forme presque la moitié de la longueur de cet organe.

Chez les femelles, le dernier segment ventral est grand, aplati et elliptique; la plaque suranale est triangulaire.

1. Plectoptera porcelana, Sauss.

(Fig. 50.)

Anaplecta porcelana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 164.
Plectoptera porcelana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 176, 82.
Ceratinoptera porcelana, Brunn. *Syst. Blatt.* 79, 6.

Habite : Cuba.

2. Plectoptera Poeyi, Sauss.

Blatta Poeyi, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 164. — *Mém. Mex. Blatt.* 94, 34.
Plectoptera Poeyi, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 177, 83.
Ceratinoptera Poeyi, Brunn. *Syst. Blatt.* 79, 5.

Cette espèce a été rapprochée par M. Brunner de l'*Anaplecta unicolor*, Burm., mais elle est sensiblement plus petite que cette dernière, et ce rapprochement mérite encore confirmation. En tout cas, si l'espèce est identique, elle rentre dans le genre *Plectoptera*, et point dans le genre *Anaplecta*.

Habite : Cuba.

[1] Ce genre ne paraît pas avoir été connu de M. Brunner. On ne trouve aucun analogue dans son *Système des Blattaires*.

Légion des HORMÉTICITES.

Horméticiens, Sauss. *l. l.* 181. — *Périsphaeriens*, Brunn. *l. l.* 302.

Corps épais chez les femelles. Tête cachée sous le prothorax; celui-ci parabolique ou demi-circulaire chez les femelles, et parfois aussi chez les mâles, mais en général transverso-lenticulaire dans ce sexe. Organes du vol très-variables, souvent nuls chez les femelles. Abdomen point dilaté sur les côtés; les angles des segments non prolongés; plaque suranale des femelles arrondie et cornée; celle des mâles en carré arrondi; cerci très-courts chez les femelles.

Genre PARASPHAERIA, Brunn.

Parasphaeria, Brunn. *Syst. Blatt.* 311.

1. Parasphaeria ovata, Blanch.

Blatta ovata, Blanch. *in Gay. Hist. de Chile, Zool.* VI, 14, 1; *Orth.* tb. I, fig. 3. ♂.
Polyzosteria Valdiviana, Philippi, *Chilen. Orth.* (*Zeitschr. f. gesammte Naturw.* XXI, 223). ♀.
Polyz. Geissei, Philippi, *ibid.* 225. (*Larve.*)
Hormetica Chilensis, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 184, 86. ♀.
Parasphaeria ovata, Brunn. *Blatt.* 312, 1, fig. 40.

Habite : le Chili. (Muséum de Paris.)

Genre PROSCRATEA, Burm.

1. Proscratea complanata, Perty.

Blatta complanata, Perty, *Delect.* p. 116, tb. 23, fig. 1.
Proscratea complanata, Burm. *Handb.* II, 509. — Brunn. *Syst. Blatt.* 325, 2.
Pr. Peruana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 205, 106, fig. 32.

Habite : l'Amérique méridionale.

Genre HORMETICA, Burm.

Hormetica, Burm., Sauss., Brunn. — *Brachycola*, Serv.

A. Élytres atteignant ou dépassant l'extrémité de l'abdomen.
  a. Prothorax lisse, sans tubercules; formes grêles. — *Surinama*.
  b. Prothorax tuberculeux; formes trapues. — *tuberculata*.
B. Élytres fortement raccourcis. — *diabolus*.

1. Hormetica Surinama, Sauss.

(Fig. 52.)

Gracilis, castanea; capite testaceo, vertice castaneo; pronoto elytrisque angustis cribri instar punctatis, illo elongato, laevi, fornicato, utrinque fascia lata flava; his paulum ultra abdomen productis; alis hyalinis abdomine flavo-limbato, tarsis et tibiis flavis. ♂.

Hormetica Surinama, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 100, 14.

Longueur du corps	15mm	Longueur du prothorax	5mm
Longueur de l'élytre	11	Largeur du prothorax	6

♂. Assez petit, grêle et très-convexe. Tête un peu chiffonnée; front aplati, ponctué. Prothorax ayant une forme parabolique-allongée, lisse, sans bosselures ni excavations rugueuses, très-convexe transversalement, à bords latéraux très-tombants, un peu cannelés et réfléchis; toute la surface criblée de points enfoncés semblables à des coups d'épingle, sauf la partie qui recouvre la tête, laquelle est vaguement striée en travers. De chaque côté de cette espèce de capuchon, un enfoncement vague; les angles postérieurs arrondis.

Élytres dépassant un peu l'abdomen, assez étroits, en forme de gaînes, convexes, cornés, lisses et ponctués comme le prothorax, mais par lignes de points enfoncés. Les nervures un peu saillantes entre les lignes. Le bord costal presque droit; le champ anal à peine distinct; son bord externe sinué, et l'extrémité fort large.

Ailes hyalines, à nervures d'un brun ferrugineux; le champ antérieur étroit, atténué, parabolique à l'extrémité, lavé de brun ferrugineux; le milieu de la marge garni de pigment noir; l'extrémité d'un brun ferrugineux dans la moitié antérieure, hyaline dans la moitié postérieure du champ antérieur; la moitié antérieure de ce champ réticuleuse à nervures hyalines; la veine discoïdale seule forte, un peu infléchie en arrière, émettant vers le milieu une branche qui gagne le bout de l'aile, une seconde qui ne l'atteint pas, et plusieurs branches rudimentaires. Les bandes axillaires du champ postérieur partagées par des fausses nervures qui partent du bord comme chez la *H. tuberculata*.

Abdomen un peu atténué vers l'extrémité, ponctué en dessous, surtout sur les côtés. Plaque sous-génitale arrondie; le segment qui le précède très-grand et peu échancré; plaque suranale arrondie, offrant un sillon transversal.

Couleur d'un beau brun marron; tête d'un jaune testacé avec le front brun-roux entre les yeux et une tache rousse sur la face. Palpes d'un jaune testacé. Antennes de la longueur du corps(?), d'un gris brun, avec les 12 premiers articles d'un jaunâtre testacé. Prothorax brun en dessus; ses côtés rabattus occupés par deux larges bandes jaunes qui s'atténuent en avant et qui se joignent sur le bord antérieur par un étroit liséré

jaune; un cordon plus jaune bordant le brun du disque et le bord postérieur de la bande jaune. Élytres d'un marron plus roux. Abdomen roux marron en dessous, plus brun près de ses bords, testacé en dessus, bordé de blanchâtre, et brunâtre le long de la bordure, les bords ornés d'une bande jaune en dessus et en dessous. Pattes rousses, tarses et tibias jaunes.

Habite : Surinam.

Cette espèce est remarquable par ses formes étroites.

2. HORMETICA DIABOLUS, Sauss.

Atra, pronoto bituberculato; elytris squamiformibus, abdomine fascia longitudinali lata rufa albido-verrucosa.

H. diabolus, Sauss. *Revue de zool.* 1864, 345, 59. — *Mém. Mex. Blatt.* 182, 84. ♂[1].

Cette espèce est tout à fait intermédiaire entre le genre *Hormetica* et le genre *Parahormetica*. Les formes sont celles du dernier, et se rapprochent assez des *Gromphadorhina*, Brunn. La plaque suranale du mâle est comprimée au milieu, et la plaque sous-génitale est un peu échancrée du côté droit, où elle porte le style unique, comme chez les *Parahormetica;* mais les crochets des tarses sont munis d'une pelote, ce qui relie l'espèce au genre *Hormetica*. Le labre et le chaperon sont bordés de testacé, et il existe deux points ocelliformes roux. L'abdomen est assez aplati. Les cerci sont obtus.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris.)

GENRE HOLOCOMPSA, Burm.

Élytres partagés obliquement en deux parties; la portion basilaire opaque et poilue; la portion terminale membraneuse. L'aire basilaire très-opaque, formant comme une grosse nervure. La nervure humérale courte, n'atteignant pas le bout de l'aile, émettant des veines costales appréciables par transparence. Pas d'autres nervures. — *Ailes* presque dénuées de nervures; offrant une veine médiastine terminée par un grand bouton costal, et une veine humérale fine, arquée, terminée par un autre bouton ovoïde, qui chevauche sur le premier et forme un stigma marginal opaque. La base des veines discoïdale et anale se présentant sous la forme de deux lignes cornées fortes, puis subitement atrophiées avant de se ramifier. L'aile, aussi bien que la portion membraneuse de l'élytre, un peu fibreuse, à structure rayonnée.

[1] Dans la troisième ligne de la diagnose, au lieu de *transversim*, lisez *longitudinali*.

1. Holocompsa Azteca, Sauss.

(Fig. 49.)

Holocompsa Azteca, Sauss. *Rev. et Mag. de zool.* 1862, 230. — *Mém. Mex. Blatt.* 181, 79. — Brunn. *Syst. Blatt.* 347, 3.

♀. Semblable au mâle. Le dernier segment abdominal fortement comprimé, et caréné à l'extrémité.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. 6 ♀, 3 ♂.

2. Holocompsa cyanea, Burm.

Cette espèce, commune aux Antilles, n'a point encore été signalée au Mexique.

3. Holocompsa collaris, Burm.

Cette espèce, cosmopolite entre les tropiques, vit aussi au Mexique. Deux individus ♀ m'ont été envoyés des environs d'Orizaba.

Genre DIAPHANA, Brunn.

Hypercompsa, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 152.
Diaphana, Brunn. *Syst. Blatt.* 348.

1. Diaphana fenestrina, Sauss.

Hypercompsa fenestrina, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 153, 80, fig. 27.
Diaphana Fieberi, Brunn. *Syst. Blatt.* 349, 1, fig. 51.

Habite : le Brésil.

Légion des PANCHLORITES.

Nauphoetiens, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 185. — *Zetoboriens*, Sauss. *ibid.* 209.
Panchloridae, Brunn. *Syst. Blatt.* 266.

Tête cachée ou un peu saillante. — *Pronotum* variable, uni, ou renflé en capuchon au-dessus de la tête. — *Élytres* grands, membraneux (ou nuls), densément striés. — *Ailes* arrondies, à veine discoïdale pectinée en arrière. — *Abdomen* dilaté sur ses bords; les arceaux dorsaux dépassant latéralement les ventraux [1]; leurs angles postérieurs aigus. Plaque suranale, dans les deux sexes, carrée, parfois échancrée.

[1] Caractère qui les distingue des *Parasphériens*.

Genre PANCHLORA, Burm.

1re Section. *Couleur brune; corps un peu bombé.* — Leucophaea, Brunn.

1. Panchlora Surinamensis, Linn.

Blatta Surinamensis, Linn. *S. N.* 687, 3, et auct.
Panchlora Surinamensis, Burm. *Handb.* II, 507, 5. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 188, 87. — Brunn. *Blatt.*
Blatta Indica, Fab. *E. S.* II, 8, 10, et auct. 278, 12.
Picnoscelus obscurus, Scud. *Bost. Journ.* VII, 424. (*Larva.*)

Habite : le Mexique. Espèce cosmopolite entre les limites des pays chauds.

Cette espèce varie beaucoup quant à sa taille et à la longueur de ses élytres. Plusieurs auteurs distinguent sous le nom de *Indica* la variété plus petite à élytres courts.

2e Section. *Couleur hyaline-verdâtre; corps aplati.* — Panchlora, Brunn.

Les espèces de ce groupe, fort nombreuses et très-difficiles à caractériser, ont une synonymie douteuse. Il est naturellement impossible de distinguer avec précision celles qui ont été décrites par les auteurs anciens, et il est à craindre que chaque auteur n'établisse à cet égard sa propre synonymie. Aussi, pour diminuer autant que possible la confusion qui pourrait résulter de cette similitude des espèces, et pour ne point entreprendre une discussion oiseuse, j'adopte sur tous les points la synonymie proposée par M. Brunner. L'exacte comparaison que cet auteur a bien voulu faire de nos types respectifs me permet aujourd'hui d'établir cette synonymie en toute connaissance de cause.

A. Abdomen verdâtre.
  a. Élytres entièrement verdâtres.
  * Yeux subcontigus. — *exoleta.* — *viridis.* — *Peruana.*
  ** Yeux écartés. — *prasina.* — *nivea.* — *glauca.* — *Antillarum.* — *hyalina.* — *Lancadon.*
  b. Élytres marqués d'une ligne noire.
  * Yeux très-rapprochés. — *Moxa.*
  ** Yeux écartés. — *pulchella.* — *erronea.* — *Zendala.*
B. Abdomen brun. — *Azteca.*

Panchlora exoleta, Burm.

P. exoleta, Burm. *Handb.* II, 507. — Brunn. *Syst. Blatt.* 272, 1.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale.

2. Panchlora viridis, Burm.

P. viridis, Burm. *Handb.* II, 506, 1. — Brunn. *Syst. Blatt.* 273, 2.
Blatta nivea, Herbst., Thunb., Serv. *Orth.* 101, 27.
P. Poyei, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 230. — *Mém. Mex. Blatt.* 194, 94.
P. nivea, Sauss. *ibidem.* 194, 95.

Habite : Cuba; l'Amérique tropicale. Petite espèce.

3. Panchlora Peruana, Sauss.

P. Peruana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 342, 52. — *Mém. Mex. Blatt.* 195, 95.

Habite : le Pérou.

4. Panchlora prasina, Burm.

P. prasina, Burm. *Handb.* II, 507, 3. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 192, 90. — Brunn. *Blatt.* 273, 3.

Habite : le Brésil.

5. Panchlora nivea, Linn.

Blatta nivea, Linn. *S. N.* 688, 5. — Drury, *Illustr.* II, tb. 36, fig. 1.
Bl. viridis, Fabr. *S. E.* 272, 9. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 193, 93.
Bl. virescens, Thunb. *Mém. Acad. Pétersb.* X, 278. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 190, 89.
P. Cubensis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 230. — *Mém. Mex. Blatt.* 192, 91.
P. luteola, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1864, 342, 53.
P. nivea, Brunn. *Syst. Blatt.* 274, 4, et synonym.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. Espèce d'assez petite taille.

6. Panchlora glauca, Sauss.

P. glauca, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 241; *Mém. Mex. Blatt.* 201, 103. — Brunn. *Syst. Blatt.* 274. (*Non prasina*, Burm.)

Habite : le Brésil.

7. Panchlora Antillarum, Sauss.

P. Antillarum, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 230; *Mém. Mex. Blatt.* 193, 92. — Brunn. *Blatt.* 275, 5.

Habite : l'île de Cuba.

8. Panchlora hyalina, Sauss.

P. hyalina Sauss. *Rev. de zool.* 1862, 231; *Mém. Mex. Blatt.* 19. — Brunn. *Syst. Blatt.* 275, 6.

Habite : le Guatemala.

9. PANCHLORA LANCADON, Sauss.

P. Lancadon, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 342, 54; *Mém. Mex. Blatt.* 194, 96, fig. 29.

La comparaison des types a montré que cette espèce est différente de la *P. pulchella*. Brunn.

Habite : le Guatemala

10. PANCHLORA MOXA, Sauss.

P. Moxa, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 231; *Mém. Mex. Blatt.* 199, 102. — Brunn. *Blatt.* 276, 9.

Habite : la Bolivie.

11. PANCHLORA PULCHELLA, Burm.

P. pulchella, Burm. *Handb.* II, 507, 4. — Brunn. *Syst. Blatt.* 275, 7, fig. 31.
Blatta 4-punctata, Stol. *Kakerl.* pl. IV, fig. 19.
P. Mexicana, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 231; *Mém. Mex. Blatt.* 197, 100.

Habite : le Mexique oriental.

12. PANCHLORA ERRONEA (mihi).

P. pulchella, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 196, 98.

Habite : le Brésil.

13. PANCHLORA ZENDALA, Sauss.

P. Zendala, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 231; *Mém. Mex. Blatt.* 196, 99, fig. 30. — Brunn. *Blatt.* 276, 8.

Habite : le Guatemala.

14. PANCHLORA AZTECA, Sauss.

P. Azteca, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 230; *Mém. Mex. Blatt.* 198, 101, fig. 31. (Var. *elytris fuscis.*)
P. lactea, Brunn. *Blatt.* 277, 10. (Var. *albida.*)

Habite : le Mexique.

3ᵉ SECTION. *Couleur brunâtre; corps aplati.*

15. PANCHLORA MADEREA, Fabr.

Blatta Maderea, Fab. et auct.

Cette espèce, très-répandue sur notre globe, se rencontre sur la côte du Mexique et aux Antilles.

Genre NAUPHOETA, Burm.

1. Nauphoeta cinerea, Oliv.

Blatta cinerea, Oliv. *Enc. méth.* IV, 314, 3. — Serv. *Orth.* 89, 7. — Brisout. *Ann. Ent. Fr.* 1848, p. xx.
Nauphoeta cinerea, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 204, 105.
Epilampra cinerea, Brunn. *Syst. Blatt.* 182, 14.
Nauphoeta grisea, Burm. *Handb.* II, 508, 2. — Brunn. *Syst. Blatt.* 287, 4.
N. bivittata, Burm. *l. l.* 508, 3. — Brunn. *Syst. Blatt.* 287, 5.

Var. Entièrement d'un brun-roux marron, avec la bordure du prothorax et de l'abdomen, tant en dessus qu'en dessous, d'un jaune testacé. Élytres d'un testacé pellucide, n'atteignant pas tout à fait l'extrémité de l'abdomen; ailes hyalines.

Espèce répandue dans tous les pays chauds. — Brésil; Mexique.

2. Nauphoeta laevigata, Palis. Beauv.

Blatta laevigata, Palis. Beauv. *Ins. d'Afrique et d'Amérique*, 228, pl. II, *c*, fig. 4. — Serv. *Orth.* 98, 21. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 99, 39, fig. 16.
Nauphoeta pallida, Brunn. *Syst. Blatt.* 286, 3.

Habite : les Antilles; j'ai aussi reçu une femelle du Mexique.

Cette espèce possède aux cuisses quelques fines épines et pourrait, à cause de cela, être rapprochée des *Blatta;* mais ses formes générales la rapprochent tellement des Panchloriens, qu'il convient de la réunir au genre *Nauphoeta*, comme l'a fait M. Brunner.

3. Nauphoeta circumvagans, Burm.

N. circumvagans, Burm. *Handb.* II, 508.
N. laevigata, Brunn. *Blatt.* 285, 2. (Syn. exclus.)

Habite : les Antilles; le Brésil; les îles d'Afrique.

Genre ZETOBORA, Burm.

Zetobora, Burm., Sauss., Brunn. — *Schizopilia*, Sauss.

1re Division. *TRIBONIDIUM* Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 210.

1. Zetobora monastica, Sauss.

Z. monastica, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 232; *Mém. Mex. Blatt.* 211, 108, fig. 34. — Brunn. *Syst. Blatt.* 293, 8.
Z. transversa, Brunn. *Syst. Blatt.* 290, 2, fig. 34.

Habite : le Brésil.

2e Division. *PHORTIOECA*, Sauss. *l. l.* 212.

2. Zetobora verrucosa, Sauss.

Fusca; pronoto fusco-castaneo, granulato, margine antico parabolico, in medio pellucido, utrinque anguste rufo-testaceo; margine postico utrinque fracto, marginibus latero-posticis obliquis; angulis lateralibus integris; elytris castaneis; alis hyalino-ferrugineis; antennis, pedibus abdominisque margine serrulato, fusco-ferrugineis.

Z. verrucosa, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 215, 111. ♀♂.

Les yeux sont assez distants; chez la femelle ils sont séparés par un espace de 2 millimètres; chez le mâle de 1 1/2 millimètre.

Habite : l'Amérique méridionale.

3. Zetobora nimbata, Burm.

Z. nimbata, Burm. *Handb.* II, 511. — Brunn. *Syst. Blatt.* 291, 6.
Z. castanea, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 216, 112.

Cette espèce est plus trapue que la *verrucosa;* ses élytres sont plus larges à proportion; le bord antérieur du prothorax est tout entier testacé; le postérieur est moins brisé, l'antérieur moins réfléchi que chez l'espèce citée; les angles latéraux sont entiers, mais moins aigus. La plaque suranale n'est guère échancrée. Les veines longitudinales de l'aile sont arquées en arrière. La taille est notablement plus petite.

Habite : Cayenne.

4. Zetobora Peruana, Sauss.

Z. Peruana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 213, 110, fig. 33. ♀.

Habite : le Pérou.

5. Zetobora Maximiliani, Sauss.

Fusco-nigra; pronoto et tegminibus castaneis; illo ubique granulato, postice elevato, antice valde cucullato, margine medio valde producto, testaceo; alis fuscis; abdomine castaneo-vario, aurantio-marginato. ♀♂.

Z. Maximiliani, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 457, 13. ♀♂.

Longueur du corps	29^mm^	Longueur du prothorax	9^mm^
Longueur de l'élytre	29	Largeur du prothorax	13

♂. Tête aplatie, assez petite. Yeux espacés d'un millimètre. Prothorax débordant longuement la tête, large; le bord antérieur offrant deux angles rentrants, la portion médiane étant beaucoup plus saillante que les latérales, surtout chez le mâle; le bord postérieur angulaire; les bords latéro-postérieurs très-obliques; le disque très-élevé

en arrière; de chaque côté une carène obtuse oblique; le sillon qui borde le capuchon en arrière, très-profond. Toute la surface couverte de ponctuations finement verruqueuses, rappelant l'apparence d'une râpe.

Élytres fortement excisés après le milieu du bord costal; la veine humérale bifurquée, rameuse, émettant en outre à l'élytre gauche une branche postérieure simple qui atteint l'extrémité de l'organe. A l'aile, la veine discoïdale un peu arquée au bout; la deuxième veine axillaire deux fois bifurquée; entre les veines axillaires se voient de fausses veines intercalées, courtes, partant du bord de l'aile.

Couleur d'un brun marron. Antennes et tête noires; bouche et taches ocellaires testacées. Le milieu du bord antérieur du prothorax testacé transparent; ailes brunes à nervures foncées; le bord antérieur finement testacé; le champ postérieur demi-hyalin. Abdomen et pattes d'un brun noirâtre, varié de brun plus clair; le premier bordé de testacé orangé.

♀. Abdomen brun-noir, brun au milieu, vers la base, n'offrant pas de bordure jaune. Le cinquième segment ventral à bord sinué, concave; le sixième en triangle arrondi, à bord sinué. Plaque suranale en carré transversal, à bord postérieur un peu arqué, légèrement débordante.

♂. Plaque sous-génitale arrondie; plaque suranale transversale, brune, débordante, légèrement arquée.

Larve. ♂ ♀. Très-aplatie, à bords très-dilatés. Yeux plus espacés. Le corps finement granulé, testacé, marbré de brun. Le prothorax ayant une forme parabolique subangulaire.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale.

Cette espèce est moins grande que la *Peruana;* les élytres sont plus excisés et moins larges; le prothorax est notablement plus avancé au milieu, en sorte que le bord antérieur offre des angles rentrants bien plus prononcés; la tête est moins renflée; les ailes sont brunes, point ferrugineuses; les angles latéraux du prothorax sont plus aigus, etc. — Elle ressemble pour la grandeur à la *cicatricosa,* Guér. (*Ins. de Cuba,* 336, pl. XII, fig. 5), mais le prothorax est granulé, non profondément ponctué. Sur la figure donnée par Guérin-Menneville le prothorax n'a pas non plus la forme qu'il affecte dans notre insecte; ses échancrures latérales sont représentées très-vives, et le milieu du bord antérieur est moins avancé. Le sexe n'est pas indiqué.

Cette *Zetobora* est voisine aussi de la *nimbata,* Brunn.; mais elle en diffère par sa taille, par le bord antérieur du prothorax, qui est tout entier réfléchi et replié, dont la partie repliée est brune, et dont la portion médiane est très-avancée; elle diffère encore par le champ marginal de l'élytre, couleur de poix, non testacé, veiné de brun; par des ailes enfumées, et par des cerci noirs, non ferrugineux comme chez la *nimbata.*

6. ZETOBORA CICATRICOSA, Burm.

Testacea, capite fusco; oculis invicem propinquis; antennis annulo albido; pronoto et elytris fusco-ferrugineis; illo crasse cribrato-punctato, medio margine pellucido; alis ferrugineis. ♀.

Z. cicatricosa, Burm. *Handb.* II, 511. — Guér. *Ins. de Cuba* (Ramon de la Sagra), 336, pl. XII, fig. 5. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 213, 119. — Brunn. *Syst. Blatt.* 291, 5.

Longueur du corps	22^{mm}	Longueur du prothorax	7^{mm}
Longueur de l'élytre	21	Largeur du prothorax	11,5

♀. Corps d'un brun testacé. Tête petite, brune. Yeux rapprochés à 3/4 de millimètre; bouche testacée. Antennes d'un brun ferrugineux, offrant au milieu (ou au delà) un anneau blanchâtre composé de 5-7 articles.

Prothorax court, lenticulaire, assez aplati; le bord antérieur arqué en arc de cercle; le postérieur moins arqué, fort peu brisé angulairement; les angles latéraux un peu échancrés; la surface aplatie, toute criblée de gros points enfoncés, très-grossiers dans la partie antérieure; le bord antérieur réfléchi, son milieu pellucide avec les ponctuations ferrugineuses; le reste d'un brun ferrugineux.

Élytres d'un brun ferrugineux, ayant presque la même forme que chez la *Z. verrucosa*, si ce n'est que le champ marginal ne se rétrécit que très-près de l'extrémité; toute la surface veinée et réticuleuse.

Ailes ferrugineuses. — L'abdomen, en dessus, lavé de brunâtre.

Habite : l'Amérique méridionale. (Muséum de Paris.)

7. ZETOBORA CASTANEA, Sauss.

Z. castanea, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 216, 112.

Habite : Cayenne.

3e DIVISION. *SCHIZOPILIA*, Sauss. *l. l.* 217.

8. ZETOBORA FISSICOLIS, Serv.

Blatta fissicollis! Serv. *Orth.* 85, 1.

Zetob. fissicollis! Guér. *Ins. de Cuba* (Sagra), pl. 12, fig. 7. — Brunn. *Syst. Blatt.* 292, 7.

Schizopilia fissicollis, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 218, 113.

Habite : Cayenne. (Le type de Guérin est au musée de Genève; il vient de Cayenne, non de Cuba.)

GENRE PHILOBORA, Brunn.

Triboninm, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 208.

Philobora, Brunn. *Syst. Blatt.*

1. Philobora conspersa, Guér. et Perch.

Blatta conspersa, Guér. et Perch. *Génér. des insectes*, pl. II. — Serv. *Orth.* 89, 6. — Burm. *Handb.* II, 510 (*Zetobora*). — Guér. *Ins. de Cuba*, 339. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 208, 107 (*Proscratea*). — Brunn. *Syst. Blatt.* 296, 1 (*Philobora*).

Habite : Cuba; le Brésil.

Sous-tribu des MUTIQUES NUDITARSES.

Dernier article des tarses dépourvu de pelotes (sauf exception chez les mâles). Cuisses mutiques.

Légion des POLYPHAGITES.

Polyphagiens, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 220. — *Heterogamidae*, Brunn. *Syst. Blatt.* 350.

Pronotum et élytres veloutés et ciliés. Mâles toujours ailés. Femelles souvent aptères. Champ anal des ailes se renversant sans se plisser. Plaque suranale variable, courte. Cerci très-longs. Mâles portant des styles. Crochets des tarses dépourvus de pelote chez les femelles, mais en offrant parfois chez les mâles.

Ce groupe forme la transition des Blattaires mutiques à tarses garnis d'une pelote aux Blattaires mutiques qui en sont dépourvues. En effet, les insectes qui en font partie ont en général le tarse nu, mais on retrouve cependant encore une petite pelote chez les mâles de diverses espèces orientales. Les Polyphagites forment de plus, parmi les Blattaires nuditarses, le type correspondant des Corydites, car ils ont, comme ceux-ci, le prothorax et les élytres ciliés ou pubescents, avec des ailes dont le champ anal se renverse sans se plisser, et qui ont, comme chez les Corydites, la tendance de s'atrophier.

Genre HOMOEOGAMIA, Burm.

Homoeogamia Mexicana, Burm.

H. Mexicana, Burm. *Handb.* II, 490, 3. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 226, 114, fig. 36, 37. ♀ ♂. — Brunn. *Syst. Blatt.* 361, 1, fig. 53.

Les *larves* ♂ ont une couleur brun-chocolat et sont densément poilues. Sur le disque du pronotum les poils forment des lignes longitudinales qui correspondent à

des sillons. La plaque suranale est transversale, un peu arquée, débordante, partagée par un sillon; la plaque sous-génitale a le bord postérieur arqué. — Les formes sont les mêmes que chez les *Heterogamia*.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale; 4 ♀, 5 ♂. Les Espagnols de l'Amérique donnent à ces insectes le nom de *Cucaraches* et de *Madres de chinchas* (Mères des punaises).

Genre LATINDIA, Stål.

(Fig. 53-55.)

Latindia, Stål, Saussure, Brunner.

Tête petite, affleurant le bord du prothorax, plus large que longue; front bombé. Yeux écartés l'un de l'autre. Antennes beaucoup plus longues que le corps, légèrement moniliformes, poilues.

Prothorax cilié ou pubescent, marqué de deux sillons arqués.

Organes du vol variables, très-grands ou atrophiés, ciliés. Les élytres offrant *un pli sutural* qui figure comme une fausse nervure oblique, partant de la base du bord interne, traversant obliquement le champ anal et aboutissant sur le milieu de la veine discoïdale, ou la traversant. (Fig. 53 E, 55.)

Pattes très-longues et très-grêles, comprimées; tibias finement épineux.

Abdomen grêle chez les espèces à organes du vol bien développés; plaque sous-génitale des mâles portant des styles longs et aigus. Cerci très-longs.

Ce genre se divise en deux sections ou sous-genres qui mériteraient presque de former des genres.

Sous-genre LATINDIA, Stål.

Formes grêles. Les deux sexes ailés.

Prothorax très-petit, elliptique ou en carré arrondi, submembraneux, chiffonné et pubescent; à bords relevés. — *Élytres* très-grands, élargis de la base aux trois quarts de leur longueur, membraneux, dépassant notablement l'abdomen. La veine anale nulle, mais le sillon un peu indiqué. Ces organes (fig. 53 E) *construits presque comme les ailes*. Toutes les nervures très-fines. La veine humérale un peu arquée, n'atteignant pas le bout de l'élytre, émettant des rameaux costaux. La veine discoïdale libre dès la base, émettant vers le bord sutural de

nombreux rameaux réticulés; l'*espace compris entre la veine humérale et la médiane, réticulé par carrés comme l'aire vitrée de l'aile.* — *Ailes* (fig. 53 A) très-grandes, mais le champ anal très-petit, ne formant que le tiers du bord postérieur, se renversant sans se plisser. La veine humérale n'atteignant pas le bout de l'aile; la veine vitrée ramifiée; la veine discoïdale inclinée en arrière, aboutissant en arrière du bout de l'aile, envoyant tous ses rameaux au bord postérieur libre de cet organe. — *Abdomen* étroit, allongé; plaque suranale ♂ courte, transversale. Plaque sous-génitale ♂ cornée, allongée et arrondie, débordante. — *Cerci* extrêmement longs, ayant une forme tout exceptionnelle, *composés de longs articles fortement prononcés, étroits à la base, renflés à l'extrémité, comme les articles des palpes maxillaires* (fig. 53 B, *c*).

Les femelles ont des formes moins grêles et des organes du vol moins longs. (L'extrémité de l'abdomen m'est inconnue.)

Ce type est facile à distinguer à ses élytres membraneux, *traversés par le pli oblique* que nous avons indiqué, et à ses cerci tout exceptionnels. Le front et le prothorax sont un peu veloutés, et le port de ces insectes est tout à fait celui des Névroptères.

Le sous-genre nous semble devoir se diviser en deux sections :

A. *Formes très-grêles; élytres étroits; prothorax aussi long que large, à bord postérieur droit; pattes courtes.* (*Latindia*, Stål.)

L. Maurella, Stål, *Freg. Eug. Resa*, V, 311, tb. V, fig. 3. — Brésil.

L. signata, Brunn. *Syst. Blatt.* 345, 2, fig. 49. — Brésil.

B. *Formes moins grêles; élytres amples, très-grands, membraneux; prothorax elliptique, transversal, à bord postérieur arqué; pattes longues; cerci très-longs, articulés comme des palpes.*

1. Latindia Mexicana, Sauss.

(Fig. 53 et suiv.)

Testacea; capite, pronoto, abdominis apice, elytris margineque antico alarum fusco-fumosis; pronoto sulco diviso, elliptico, corrugato, margine postico arcuato; elytris et alis latis corpore valde longioribus, in ♂ corpore duplo longioribus; vena discoïdali alarum 5-ramosa; cercis longissimis 8-articulatis.

L. Mexicana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 100. ♀ ♂.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	...	6mm	Longueur des élytres...	6mm	11mm
Longueur avec les élytres..	8mm	13	Longueur du prothorax.	11,5	12.3

Tête, prothorax et élytres d'un brun-enfumé pâle (couleur sépia). Tête d'un brun

plus marron, à front bombé. Antennes brunâtres. Prothorax en carré large, arrondi, très-chiffonné; son bord postérieur arqué; les côtés un peu infléchis; les bords antérieur et postérieur un peu relevés; le milieu partagé par un sillon longitudinal.

Élytres très-grands, larges, d'un brun-enfumé pâle, membraneux, à nervures saillantes; élargis jusqu'aux 2/3 de leur longueur, arrondis au bout; deux fois plus longs que le corps chez les mâles, beaucoup moins longs chez les femelles; leur marge rabattue et cannelée dans la première moitié; le bord externe arqué, point sinué. Nervures fines; la veine médiastine bifurquée, formant deux veines costales allongées, subcontiguës; la veine humérale arquée en avant, simple, émettant 8 ou 10 veines costales un peu sinuées. Les deux veines médiane et discoïdale (fig. 53 E, *v*, *d*) venant se confondre à angle aigu avec la nervure accidentelle (*p*), émettant 7 ou 8 rameaux irréguliers vers le bord sutural et vers l'extrémité; la veine médiane (*v*) formant le bout de l'aile. Tout le champ discoïdal réticulé par mailles lâches. Le sillon anal (*a*) indiqué par une ligne transparente, aboutissant au quart ou au cinquième du bord sutural; 4 veines axillaires très-sinueuses, dont la première vient mourir à l'angle du sillon anal.

Ailes transparentes, à peine teintées, sauf le long du bord antérieur, surtout après le milieu où il y a une tache brune, fondue, subopaque; veines costales fines, au nombre de 4 ou 5. La veine vitrée fournissant 1 ou 2 rameaux qui forment le bout de l'aile. La veine discoïdale fournissant 5 rameaux vers le bord libre de l'organe. Environ 6 ou 7 veines axillaires. Le champ discoïdal et l'anal très-peu réticulés. Au repos, les ailes dépassent légèrement les élytres.

Corps et pattes d'un testacé jaunâtre; l'extrémité de l'abdomen brunâtre, ainsi que les cerci, qui sont composés de 8 articles, articulés comme ceux des palpes maxillaires. Pattes très-longues, les cuisses postérieures dépassant déjà l'abdomen.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. 7 ♂ et une ♀ capturés près de Moyoapan, sous les écorces des pins, par M. Sumichrast.

Sous-genre PARALATINDIA, Sauss.

Paralatindia, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, p. 100.

Corps trapu; les mâles ailés, les femelles aptères. — *Prothorax* presque semi-orbiculaire. — *Élytres* (chez les mâles), n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; coriacés, subveloutés, offrant quelques nervures en relief, mais le pli sutural oblique, formant aux deux élytres la ligne la plus saillante. — *Ailes* rudimentaires, ayant la forme de deux petites raquettes. — *Abdomen* grand, ovoïde; plaque suranale chez les femelles en triangle arrondi transversal; chez les mâles

en trapèze et un peu saillante. Dernier segment ventral chez les femelles petit; plaque sous-génitale des mâles grande et arrondie. Cerci très-longs, mais styliformes, composés d'articles normaux.

Ces insectes diffèrent essentiellement de ceux du sous-genre *Latindia* par la forme des cerci et de la plaque suranale des mâles, par la nature cornée des élytres et l'atrophie des organes du vol.

2. Latindia Azteca, Sauss.

(Fig. 54, 55.)

Fusca, velutina; antennis corpore valde longioribus, pilosis; pedibus elongatis, testaceis; capite convexo, vix prominulo, oculis valde remotis; pronoto semicirculari, sed margine postico subarcuato, disco impressionibus 2 notato et sulco tenuissimo diviso; cercis longissimis, styliformibus; ♀ aptera; ♂ elytris abdomine brevioribus; alis minutis.

L. Azteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 101, 16.

Longueur du corps	♀ 8mm	♂ 6mm	Longueur du prothorax	♀ 2,5mm	♂ 2mm
Longueur de l'élytre	0	3.5	Largeur du prothorax	3	3,3

Antennes beaucoup plus longues que le corps, un peu plumeuses. Tête lisse, convexe; yeux fort écartés; le vertex arrivant à fleur du bord antérieur du prothorax ou un peu apparent. Prothorax grand, en forme de demi-cercle, mais son bord postérieur également un peu arqué; la surface avec 2 dépressions obliques; les bords, rabattus, le milieu occupé par un sillon longitudinal très-fin. Corps très-aplati, assez large. Cerci très-longs, pointus, poilus, composés d'articles indistincts très-courts. Tout le corps un peu velouté, pubescent. Pattes longues et grêles, comprimées; tibias très-finement épineux; le premier article des tarses aussi long que les autres pris ensemble; les crochets dénués de pelotes. Couleur brun-chocolat; pattes testacées; antennes d'un brun testacé.

♂. Élytres coriacés, opaques, atteignant le septième segment de l'abdomen; le bord interne droit et sinué; l'externe très-arqué à l'extrémité, en sorte que la pointe de l'élytre correspond au bord sutural. Les nervures se dessinent en relief, mais on remarque surtout une ligne suturale droite, partant de l'angle interne de la base et se prolongeant jusqu'à l'extrémité de l'élytre, parallèlement au bord sutural, partageant chaque élytre en deux moitiés inégales. Le champ anal indiqué seulement jusqu'à cette ligne suturale, petit et strié; la marge fortement cannelée. Les nervures indistinctes, vu l'opacité de l'élytre; la veine humérale arquée pour atteindre la pointe de l'organe, émettant 4 à 5 veines costales longitudinales et, à sa base, une forte veine médiastine qui porte 3 courtes branches. La veine médiane partagée dès sa base en deux rameaux qui aboutissent sur le pli sutural; celui-ci envoyant plusieurs

petits rameaux au bord sutural; cette partie, réticulée ainsi que la partie du champ anal située en dehors du pli sutural. La veine anale se prolongeant en delà de ce pli et allant aboutir en se bifurquant aux deux tiers du bord interne de l'élytre.

Ailes plus courtes que les élytres, ayant la forme d'une aile en miniature, ou d'une palette ovoïde, et brunies depuis le milieu; la veine humérale forte; la veine discoïdale émettant vers le bout trois branches obliques; le champ anal rudimentaire, très-petit, mais néanmoins renversé en dessous.

Plaque sous-génitale grande, convexe, lisse et arrondie; plaque suranale en trapèze, un peu débordante et faiblement bilobée. Styles très-distincts.

Larve. Plus petite; les angles du méso- et du métathorax fortement prolongés; plaque suranale triangulaire, très-peu échancrée à son extrême pointe.

♀. Corps entièrement aptère. Bord postérieur du méso- et du métathorax un peu arqué. Dernier segment ventral petit, un peu convexe, lisse, partagé par un sillon; son bord un peu recourbé en haut; plaque suranale en triangle large, arrondi et bordé.

Habite : le Mexique; région moyenne de la Cordillère orientale; vit sous les écorces. 13 ♂ et 10 ♀ m'ont été envoyés par M. Sumichrast.

1re *Obs.* Comme tous les individus femelles sont aptères et que tous les individus ailés sont des mâles, nous supposons que les femelles restent toujours aptères.

2e *Obs.* Les élytres semblent pouvoir se superposer indifféremment, le gauche sur le droit ou le droit sur le gauche, et la ligne suturale élevée est la même aux deux élytres.

Légion des BLABÉRITES.

Blabériens, *Monachodiens*, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.*
Blaberidae, Brunner, *Nouv. Syst. des Blattaires*, 361.

Tête grande, recouverte. Premier article des antennes très-grand. Prothorax formant au-dessus de la tête une voûte ou un capuchon. Organes du vol très-grands et larges, parfois atrophiés, surtout chez les femelles. Abdomen souvent dilaté sur ses bords. Plaque suranale grande, échancrée. Plaque sous-génitale des mâles ne portant qu'un seul style.

Genre BLABERA, Serv.

De tous les genres des Blattides, celui-ci nous a paru le plus difficile à étudier à cause de la ressemblance des espèces et l'absence de caractères propres à les

faire distinguer; aussi nous paraît-il presque impossible de se fixer avec précision sur la synonymie.

1. Prothorax de grandeur moyenne, elliptique lorsque l'insecte atteint les formes d'un *imago* parfait.
   A. Insectes bien ailés dans les deux sexes.
      a. Yeux très-rapprochés. — *gigantea.* — *Stollii.* — *trapezoïdea.*
      b. Yeux moins rapprochés. — *Atropos.* — *Cubensis.* — *Brasiliana.* — *minor.* — *Sulzeri.* — *ferruginea.* — *fraterna.* — *regina.*
   B. Femelles à développement incomplet; à élytres atrophiés. — *Claraziana.* — *fumigata.*
      c. Les deux sexes ayant les organes du vol plus ou moins atrophiés. — *Thunbergii.* — *capucina.* — *Brunneri.*
2. Prothorax très-grand, dilaté; élytres coriacés, très-amples.
      a. Organes du vol grands. — *marmorata.*
      b. Organes du vol raccourcis chez les femelles. — *deplanata.*

1. Blabera gigantea, Linn. et auct.

Bl. gigantea, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 236, 118. — Brunn. *Syst. Blatt.* 372, 1.

Cette espèce a été, avec raison croyons-nous, distinguée par M. Brunner de la *gigantea*, Stoll, dont il a fait la *Bl. Stollii.*

Habite : l'Amérique méridionale.

2. Blabera trapezoïdea, Burm.

Bl. trapezoïdea, Burm. *Handb.* II, 516, 1. — Brunn. *Syst. Blatt.* 374, 3. (*Syn.* Stål. et Serv. exclus. ad *Bl. Atropodem* spectantibus.) — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 240, 123.
Bl. Mexicana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 234, 117.

Habite : le Mexique; Cuba.

3. Blabera Atropos, Stoll.

Blatta Atropos, Stoll. *Kakerl.* pl. II, fig. 8.
Blabera Atropos, Serv. *Orth.* 77, 3 (*var.*). — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 233, 116. — ? Brunn. *Blatt.* 375, 4.

Espèce bien caractérisée par ses ailes brunes, et ses élytres bruns ou noirâtres avec des taches ou des teintes blanchâtres.

Habite : les Antilles; le Mexique; l'Amérique méridionale.

4. Blabera Cubensis, Sauss.

Bl. Cubensis, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 236, 119.

Peut-être une petite variété de la *Bl. Atropos*, à ailes transparentes, ferrugineuses et non brunes.

Habite : Cuba.

5. Blabera Brasiliana, Sauss.

Bl. Brasiliana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 237, 120.

Peut-être une petite variété de la *Cubensis?*
Habite : le Brésil.

6. Blabera minor, Sauss.

Bl. minor, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 238, 121. ♀ ♂.

Les yeux sont écartés, ♀ de 1,8 mill. ♂ de 1,2 mill. Chez la femelle le pronotum est assez voûté, comme chez la *fumigata*. L'écusson noir du disque du prothorax atteint le bord postérieur; chez la femelle il offre quatre angles saillants; chez le mâle il est plus petit, plus net, en forme d'écusson héraldique, souvent arrondi en arrière.

Les élytres sont lavés de brun enfumé, sauf sur l'aire médiastine et le champ anal. Une forte bande brune fondue occupe le tronc huméral et s'étend sur le champ marginal en longeant l'aire médiastine. Le sillon anal est brun.

Chez le mâle l'élytre est moins brun, plus pâle; le testacé se prolonge le long de la nervure humérale, en arrière de la bande brune, qui est aussi moins prononcée; l'extrémité reste enfumée.

La plaque suranale ♀ est en carré transversal arrondi; celle du ♂ est arrondie, bilobée.

Habite : le Brésil; la République Argentine; Cuba? (Muséum de Paris.)

Le caractère distinctif de cette espèce réside dans sa petite taille, *ses ailes brunes* et son écusson prothoracique, qui est carré, large et anguleux en avant, ce qui la distingue des *Bl. Claraziana* et *fumigata*, où la tache est large en arrière, arrondie en avant, sauf toutefois dans certaines variétés où elle se rétrécit et devient aussi carrée, quoique irrégulière. Les ailes brunes de la *Bl. minor* la rapprochent de la *Bl. Atropos*, dont elle diffère par sa petite taille; de plus, chez la femelle, le prothorax n'est pas aussi elliptique, son bord antérieur est très-arqué, le postérieur plutôt brisé.

Cette Blabère ne doit pas être confondue avec la *Bl. ferruginea* de Stoll, qui est plus grande et qui a les ailes testacées. Pour le facies elle appartient au type des *Bl. gigantea, trapezoïdea, etc.* et point à celui des *Bl. fumigata* et *Claraziana*. Elle rentrerait dans la section B du système de M. Brunner.

7. Blabera Sulzeri, Guér.

Bl. Sulzeri, Guérin. — Méneville, *Ins. de Cuba*, 334. — Sauss. *l. l.* 339, 122, fig. 39. — Brunn. *Syst. Blatt.* 380, 9.

Habite : Cuba.

8. Blabera ferruginea, Stoll.

Blatta ferruginea, Stoll. *Kakerl.* pl. II d, fig. 9.
Blabera limbata, Burm. *Handb.* II, 516, 2.
Blabera ferruginea, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 241, 124. — Brunn. *Blatt.* 377, 6.

Habite : le Mexique; côte Occidentale (Brunner).

9. Blabera fraterna, Sauss.

Bl. fraterna, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 241, 125.

Habite : les Antilles; l'Amérique méridionale.

10. Blabera regina, n. sp.

Maxima, fusco-nigra; capite prominulo; pronoto mediocri, elliptico, deplanato, antice truncato, postice arcuato; elytris maximis, margine maxime dilatato; pedibus fusco-rufis; alis obscuris. ♂.

Longueur du corps	71mm	Longueur du prothorax	15,5mm
Longueur avec élytres	89	Largeur du prothorax	23
Longueur de l'élytre	74	Largeur de l'élytre	32

♂ Très-grande. Tête débordante. Yeux assez distants, saillants. Pronotum aplati, relativement petit, tronqué en avant, angulairement arrondi en arrière, portant deux impressions sur le disque et un léger bourrelet en fer à cheval en arrière de ces impressions; les deux branches de ce fer à cheval aboutissant aux impressions; les bords latéraux formant des espèces d'angles arrondis placés un peu en arrière du milieu. Élytres très-longs et très-amples, striés; le champ marginal extrêmement dilaté, également strié, sauf l'aire médiastine; l'extrémité largement arrondie; le sillon anal aboutissant au premier quart du bord sutural. Pattes longues et grêles. Plaque suranale débordante, arrondie, échancrée.

Tout l'insute d'un brun noirâtre, couleur de suie. Taches ocellaires jaunes. Élytres de la couleur du corps. Ailes obscures, d'un brun-roux noirâtre, ou noirâtres. Pattes roussâtres.

Habite : le Brésil (collection de M. Brunner de Wattenwyl). Grande espèce qui rappelle la *marmorata* par l'ampleur de ses élytres, mais qui en diffère essentiellement par la petitesse du prothorax.

11. Blabera Claraziana, Sauss.

Bl. Claraziana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 243, 126, fig. 41, 42.
Bl. ligata, Brunn. *Syst. Blatt.* 381, 11.

Chez la femelle le disque du prothorax est souvent taché de roux ou varié de brun-

marron. Chez le mâle on voit parfois la tache brune devenir carrée, à bords découpés, et prendre 2 ou 4 points roux. Les élytres deviennent bruns; l'aile prend des nervures d'un brun ferrugineux, et l'extrémité du bord antérieur de ces organes passe au brunâtre.

Habite : la République Argentine.

12. Blabera fumigata, Guér.

Bl. fumigata, Guér.! *Ins. de Cuba*, 335, pl. XII, fig. 4, 4 *a*. ♂. — Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 244, 127. — Brunn. *Syst. Blatt.* 382, 11.

Habite : Cuba.

13. Blabera Thunbergii, Guér.

Monachoda Thunbergii, Guér. *Ins. de Cuba*, 337, pl. XII, fig. 6. ♂, 6 *a* ♀. — Brunn. *Syst. Blatt.* 368, 6. *Blabera Thunbergii*, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 246, 128.

Habite : Cuba.

14. Blabera capucina, Sauss.

Bl. capucina, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 248, 129, fig. 43. ♂.

Habite : le Brésil.

15. Blabera Brunneri, Sauss.

Fusco-castanea; pronoto fusco, semi-orbiculari, margine postico recto; disco macula rufa, libera; margine antico et angulis flavo-limbatis; elytris fuscis, abbreviatis, trapeziuis, margine suturali sese haud tangentibus; abdomine rufo-castaneo, segmentis fusco-marginatis. ♀.

Brunn. *Syst. Blatt.* 383 (nomine nullo). — *Bl. Brunneri*, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 113, 21. ♀.

Longueur du corps	40^{mm}	Longueur du prothorax	12^{mm}
Longueur des élytres	11	Largeur du prothorax	18

♀. Tête . . . . . ? Pronotum parabolique, peu convexe, son bord postérieur parfaitement droit, à peine un peu sinué avant les angles latéraux; le bord antérieur ourlé, occupé par une bande régulière d'un jaune orangé; cette bande bien limitée et se brisant sur les angles pour se terminer en pointe de chaque côté du bord postérieur; l'extrême bord occupé par un filet brun. Le disque orné d'une grande tache rousse, libre, en forme de carré large, découpé en avant, arrondie en arrière et variée de quelques points ou lignes brunes. La surface du pronotum lisse, un peu ponctuée ou striolée; le bord antérieur et les angles latéraux chagrinés.

Élytres cornés, lisses, en forme de trapèze, atteignant au milieu du deuxième seg-

ment de l'abdomen, ne se touchant pas tout à fait par leur bord interne, ponctués et finement réticuleux dans toute l'étendue de leur surface, finement ourlés au bord externe; le bord interne dépassant le milieu du métathorax; le bord postérieur oblique, légèrement convexe, l'angle postérieur (terminal) arrondi. Pattes brunes; tarses grêles, leur plante jaune. Abdomen aplati, d'un marron rougeâtre, en dessus ponctué, avec le bord postérieur et latéral de tous les segments, ainsi qu'une tache de chaque côté, bruns; les angles des segments rougeâtres, peu prolongés, l'étant plus au deuxième, dont le bord postérieur est sinué. Plaque suranale? En dessous, l'abdomen est lisse, un peu chiffonné sur les côtés. Le bord postérieur des segments obscur, devenant brun sur les côtés. Le dernier segment strié en travers, ayant son bord sinué en forme d'ogive large et arrondie; le bord postérieur brun avec deux languettes de cette couleur au milieu.

Habite : les Antilles? (Muséum de Paris.)

Cette belle espèce a été décrite sans nom par M. Brunner, page 383 de son ouvrage. Toutefois cet auteur dit que les élytres ont le bord externe *largement* ourlé, et les angles anaux largement émarginés, ce que nous ne retrouvons pas dans notre individu : le bord antérieur du pronotum ne serait pas distinctement bordé de jaune, et les trochanters seraient jaunes; mais de semblables variations dans les couleurs s'observent fréquemment.

16. Blabera marmorata, Stoll.

Blatta marmorata, Stoll. *Kakerl.* tb. II^{b}, fig. 5.
Blatta colossea, Illig. *Magaz. f. Insekt. K.* I, 186.
Blabera marmorata, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 249, 130. — Brunn. *Syst. Blatt.* 378, 7.
Bl. discoïdalis, Serv. *Orth.* 76, pl. I, fig. 2. — Sauss. *l. l.* 230.

Habite : les Antilles? le Brésil.

17. Blabera deplanata, Sauss.

Bl. deplanata, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 250, 131. ♀.

Longueur du corps	♀ 52^{mm}	Longueur du prothorax	♀ 18,4^{mm}
Longueur de l'élytre	25	Largeur du prothorax	30,5

Cette espèce figurerait aussi bien dans le genre *Monachoda*, car elle est tout à fait intermédiaire entre les deux genres. La tête très-large offre entre les antennes un enfoncement qui tend à l'aplatir. Le premier article des antennes est allongé, cependant moins que chez les *Monachoda*. La grandeur du pronotum rappelle celui des *Monachoda*, il est même plus grand encore; son bord antérieur dépasse notablement

la tête; à la surface il se dessine aussi un vestige de capuchon, quoique le disque soit très-plan. Toutefois le bord antérieur n'est pas réfléchi, mais seulement fortement ourlé; le bord postérieur aussi est distinctement ourlé. La sculpture de la surface du prothorax se rapproche aussi beaucoup de celle des *Monachoda,* mais les bords des segments abdominaux très-fortement prolongés en forme de dent et la plaque suranale en carré transversal un peu arrondi, ainsi que la longueur du premier article des tarses, l'unissent d'autre part aux *Blabera.* Les cerci sont aplatis, obtus, et ne dépassent guère la plaque suranale.

Cette espèce est très-remarquable par ses formes tout aplaties, et extrèment larges comme l'indiquent les mesures qui précèdent. La couleur est d'un roux ferrugineux [1] qui devient assez orangé au prothorax et aux élytres; les parties inférieures et les pattes sont presque d'un jaune orangé; le dessin discoïdal du prothorax n'a pas une couleur propre; il est seulement entouré d'une teinte rousse sombre qui s'étend jusqu'au bord postérieur. Les antennes sont brunes avec le premier article et l'extrémité ferrugineux.

La larve ♀ se rapproche plus des formes des *Blabera;* le front n'est pas enfoncé; le prothorax n'est pas si grand et ne dépasse pas autant la tête; la plaque suranale est plus allongée, un peu plus bilobée.

Habite : les Antilles. (Muséum de Paris.)

Genre MONACHODA, Burm.

1. *Prothorax ayant son bord un peu relevé, mais non retroussé. Élytres grands, dépassant l'abdomen dans les deux sexes.* — Monachoda, Sauss.

J'adopte pour ces espèces, insuffisamment caractérisées par les auteurs anciens, la synonymie de M. Brunner, afin de ne pas ajouter à la confusion.

1. Monachoda crassimargo, Burm.

M. crassimargo, Burm. *Handb.* II, 515, 6. — Brunn. *Syst. Blatt.* 370, 9.
M. grossa, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 254, 132. (Syn. exclus.)

Habite : le Brésil.

2. Monachoda grossa, Thunb.

Blatta grossa, Thunb. *Mém. Acad. S.-Pétersb.* X, 280.
Monachoda grossa, Brunn. *Syst. Blatt.* 369, 7.
M. Burmeisteri, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 255 et 254, note.

Habite : le Brésil.

[1] Dans la diagnose *l. l.* il faut lire *rufo-ferruginea* au lieu de *fusco-ferruginea*.

2. *Prothorax rebordé; femelles conservant des formes plus ou moins larvaires, à prothorax parabolique et à élytres atrophiés.* — Monastria, Sauss.

A. *ÉLYTRES COUVRANT LA BASE DE L'ABDOMEN, ARRONDIS.*

3. Monachoda semialata, Sauss.

Monastria semialata, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 258, 136.
Monachoda granosa, Brunn. *Syst. Blatt.* 367, 5.

Cette remarquable espèce forme un type exceptionnel qui rappelle assez, par la forme du prothorax, les *Parahormetica*, comme l'indique Brunner, mais qui offre tous les caractères des *Monachoda*, la plaque suranale étant grande, un peu élargie en arrière, à bord arqué, échancrée au milieu, presque exactement comme chez la *M. biguttata*. Les crochets des tarses sont tout aussi dépourvus de pelotes que chez les autres *Monachoda*. Les ailes ont environ 17 millimètres de longueur et sont d'un transparent gris-testacé. Les yeux sont distants de 2 millimètres.

Comme le fait remarquer M. Brunner, la bande brune du bord sutural de l'élytre gauche est beaucoup plus foncée que celle de l'élytre droit.

Habite : le Brésil.

B. *ÉLYTRES TRONQUÉS, LAISSANT L'ABDOMEN A NU.*

4. Monachoda biguttata, Thunb. et auct.

Var. Prothorax tout entier, jaune, avec le bord antérieur brun et le bord postérieur noir; une tache brune sur le capuchon et une autre transversale placée de chaque côté sur les rugosités du disque; la partie postérieure ornée d'arabesques brunes. — Brésil.

Ici rentrent encore les *M. similis*, Serv. et *angulata*, Sauss. *l. l.* 257, 135.

3. *Bord antérieur du prothorax retroussé.* — Petasodes, Sauss.

5. Monachoda Dominicana, Burm.

M. Dominicana, Burm. *Handb.* II, 514, 1. ♀.
Petasodes Dominicana, Sauss. *Mém. Mex. Blatt.* 261, 137.
Monach. pedestris, Serv. — Brunn. *Blatt.* 365, 2.

Habite : le Brésil.

6. Monachoda Franciscana, Burm.

Monachoda Franciscana, Burm. *Handb.* II, 514. ♀ [1].
Blabera reflexa, Serv. *Orth.* 82, pl. II, fig. 2.
Petasodes reflexa, Sauss. *l. l.* 261, 138.
Monachoda reflexa, Brunn. *Blatt.* 364, 1, fig. 54.

Habite : le Brésil.

[1] Nous avions d'abord considéré ce synonyme comme appartenant à la *M. Dominicana* ♂, mais probablement à tort.

Légion des PANESTHITES.

Panesthidae, Brunn. *Syst. Blatt.* 384.

Tête très-grosse. Antennes épaisses. Prothorax demi-circulaire, raboteux ou inégal. Abdomen épais, non dentelé, plaque suranale *transversale, arrondie*. Pattes épaisses, crochets des tarses grands.

Genre DASYPOSOMA, Brunn.

Dasyposoma, Brunn. *Nouv. Syst. des Blattaires*, 387.

1. Dasyposoma marmorata, Sauss.

Valida, fusco-castanea, subtus pallida; thorace sparse crasse-punctato, aurantio vel testaceo, fusco-marmorato, capite aurantio, fascia transversa fusca; abdomine aurantio vel rufo-marginato. ♀.

D. marmorata, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 113, 20. ♀.

Longueur du corps	33mm	Longueur du prothorax	16mm
Largeur de l'abdomen	19,5	Largeur du prothorax	11

♀. Grande, lisse et polie. Tête assez grosse, aplatie, d'un jaune orangé avec une large bande brune transversale sur la face. Antennes? le premier article d'un brun marron. Palpes bruns. Vertex débordant légèrement le prothorax.

Prothorax parabolique; le bord antérieur fortement ourlé sur les côtés, faiblement au milieu; le disque partagé par une ligne longitudinale très-fine et offrant 4 points enfoncés; le bord postérieur légèrement sinué, offrant les vestiges de 3 angles; les lobes latéraux des segments thoraciques peu ou pas prolongés. Tout le thorax semé de grosses ponctuations. Pronotum testacé ou orangé avec le bord postérieur plus roux, le milieu occupé par une bande brune arquée, très-déchiquetée, qui part des angles postérieurs et porte elle-même deux taches jaunes triangulaires; en arrière de cette bande, souvent deux points bruns. Méso- et métathorax d'un orangé roux, avec les côtés bruns et la base occupée par une bande brune découpée.

Abdomen lisse; les segments portant une ligne transversale de ponctuations éparses, et le long du bord postérieur de petites dents dirigées en arrière; le premier segment seul ayant ses angles un peu prolongés. Plaque suranale un peu creusée, finement ponctuée, arrondie, avec une légère échancrure au milieu. Tout l'abdomen bordé d'une bande orangée fondue avec le brun. En dessous, l'abdomen un peu testacé au milieu et sur ses bords; dernier segment ventral un peu prolongé au milieu.

Pattes testacées, variées de brunâtre; épines tibiales brunes.

Habite : la Colombie. (Muséum de Paris.)

GENRE PARAHORMETICA, Brunn.

Parahormetica, Brunn. *Nouv. syst. des Blatt.* 385.

Ce genre est la répétition parmi les nuditarsiens du genre *Hormetica*.

1. PARAHORMETICA MONTICOLLIS, Burm.

Hormetica monticollis, Burm. *Haudb.* II, 512.
Hormetica trilobata, Sauss. *Revue de zool.* 1862, 233; *Mém. Mex. Blatt.* 183, 85, fig. 35. ♀.
Parahormetica monticollis, Brunn. *Syst. Blatt.* 386, 2.

Habite : le Brésil.

2. PARAHORMETICA CICATRICOSA, Sauss.

Fulva; pronoti margine antico reflexo; disco ♂ corrugato, bituberculato, castaneo-vario; meso-, metanoto elytrisque nigro-maculatis; abdominis segmentis basi nigris, margine toto fulvo; cercis apice fuscis; pedum spinis et tarsis superne fuscis. ♂.

P. cicatricosa, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 113, 19. ♂.

Longueur du corps	34mm	Longueur du prothorax	15mm
Longueur de l'élytre	10	Largeur du prothorax	11,5

♂. D'un jaune testacé, un peu ferrugineux en dessus. Tête aplatie, lisse, orbiculaire, semée de ponctuations.

Pronotum parabolique, ayant son bord antérieur fortement retroussé. La surface criblée de grosses ponctuations; le disque portant une élévation en fer à cheval terminée en avant de chaque côté par un gros tubercule suivi en avant d'un autre tubercule plus petit, le milieu creusé et très-inégal; les élévations et les sillons teints de brunâtre-roux, ainsi que le milieu du bord antérieur. Mésothorax orné de chaque côté de 1 ou 2 traits transversaux; métathorax portant deux taches brunes.

Élytres dépassant à peine le métathorax, densément ponctués, ornés d'une tache brune arquée qui tomberait sur le sillon anal s'il existait.

Pattes fortes; épines et tarses en dessus, sauf à la base, bruns; pelotes nulles.

Abdomen devenant un peu rugueux en arrière; les segments tous ornés en dessus à leur base d'une bande noire qui ne laisse de jaune qu'une bande postérieure et une latérale; en dessous les segments offrant de chaque côté une tache noire. Plaque suranale ♂ arrondie; cerci très-courts, bruns, avec la base jaunâtre; plaque sous-

génitale arrondie, un peu saillante, échancrée au-dessous des cerci; styles grêles et petits, latéraux, le style gauche le plus petit.

Habite : la république Argentine.

Cette espèce est très-voisine de la *P. bilobata*, Sauss. (*tumulosa*, Brunn.). Elle en diffère par ses élytres tachés de noir et son abdomen autrement peint, par son pronotum plus petit et ses formes moins courtes.'

3. PARAHORMETICA BILOBATA, Sauss.

Fusca vel fulvo-testacea; frontis macula quadrilobata castanea; antennis fuscis, primo articulo rufescente; pronoto fulvo, elevato-marginato, punctato, lævi, disco ♀ vix inæquali, macula magna nigro-castanea, vel castaneo-varia, in medio aurantio et fusco-tessellata; elytris trigonalibus, abdominis basim attingentibus, basi puncto nigro; corporis segmentis omnibus postice fulvo-marginatis; metanoto fulvo-maculato; abdomine fulvo-marginato, subtus coxisque fusco et testaceo variis; pedibus fulvis, tibiarum spinis fuscescentibus. — Longit. 26 mill.

Variat. — a. *Fulva; disco pronoti castaneo, fulvo-tessellato, metanoto nigro-maculato; abdominis segmentis superne transverse nigro-lineatis.* — b. *Disco pronoti fulvo, lineis symetricis fuscis ornato.*

Brachycola bilobata, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1864, 345, 60.
Parahormetica tumulosa, Brunn. *Syst. Blatt.* 385, 1, fig. 54. ♀. ♂.

La larve est d'un roux châtain avec tous les segments du corps bordés de jaunâtre.

Habite : le Brésil; province des Mines. (Muséum de Paris.)

NOTA. Depuis que les pages qui précèdent ont été livrées à l'imprimerie, il a paru à Londres, sur le même sujet, le *Catalogue des Blattides du British Museum,* par M. F. Walker.

Il était trop tard pour remanier notre manuscrit, dans le but d'y ajouter les citations auxquelles la publication d'un semblable catalogue aurait nécessairement donné lieu. Du reste, comme, dans son travail, M. Walker n'a tenu aucun compte du *Nouveau Système des Blattaires* de M. Brunner de Wattenwyl, on ne pourra guère prendre son catalogue en considération, tant qu'il n'aura pas publié une synopsis synonymique, de nature à le mettre à l'unisson de l'important ouvrage de M. Brunner.

FAMILLE DES PHASMIDES.

(Pl. III et IV.)

Corps bacillaire, très-allongé et cylindrique (rarement déprimé); aptère ou ailé.

Tête horizontale ou inclinée; la bouche dirigée en avant, ou en bas, laissant la gorge à nu. — Antennes variables. — *Lèvre* courte, quadrilobée; les lobes internes plus courts que les externes. Palpes labiaux composés de 3 articles courts. — *Mâchoires* courtes; le lobe interne bidenté au bout. Palpes maxillaires composés de 5 articles gros et courts; les deux premiers très-petits. — *Mandibules* grosses et courtes, en forme de coins, excavées à la face interne, tranchantes, souvent crénelées sur le bord triturant.

Prothorax très-petit. — *Mésothorax* en général allongé. — *Métathorax* moins long que le mésothorax, ou égal à ce dernier. Le segment médiaire soudé au métanotum, faisant partie du thorax.

Abdomen n'étant pas terminé par un forceps; composé de 9 segments dorsaux, et de ♀ 7, ♂ 8 segments ventraux. La plaque sous-génitale ♀ en forme de gouttière, souvent simple, souvent aussi prolongée en forme de canal; ♂ souvent en forme de poche.

Élytres en général très-petits, ou même rudimentaires.

Ailes plus ou moins grandes; le champ antérieur très-étroit, coriacé.

Pattes toutes ambulatoires. Tarses composés de 5 articles.

Les Phasmides sont de beaucoup les plus grands des insectes; on n'en connaît pas de très-petits, et ils renferment de nombreuses espèces dont les dimensions dépassent considérablement celles des insectes de tous les autres ordres.

La *tête* est ovoïde, épaisse, à occiput développé; elle a une direction hori-

zontale, ou inclinée vers le bas; la bouche étant toujours dirigée un peu en avant[1].

Les *antennes* sont très-variables, toujours sétacées ou filiformes; en général très-longues, mais parfois aussi courtes et aplaties; le nombre des articles en est très-variable. Le premier article est aplati et se meut surtout de haut en bas; le deuxième est globuleux ou aplati et a plutôt un mouvement transversal; le troisième est en général long; le quatrième petit; ensuite les articles s'allongent de plus en plus. Yersin a observé sur le *Bacillus Rossii* que chez les larves les articles de la région moyenne sont très-courts, et qu'il s'allongent lorsque l'insecte devient adulte.

Les *organes buccaux* sont peu variables. La lèvre est grande, quadrilobée; ses palpes sont courts; ils recouvrent les mâchoires et dévient ainsi les palpes maxillaires en dehors. Le labre est grand et échancré.

Dans la majorité des genres, les ocelles sont nuls; ils manquent toujours chez les espèces aptères; lorsqu'ils existent chez les espèces ailées, ils sont placés entre les yeux, au-dessus des antennes; mais souvent on n'en trouve qu'un seul; ils sont plus fréquents chez les mâles que chez les femelles.

Le *thorax* est allongé. Le prothorax, très-petit, plus court que la tête, partagé par un sillon transversal, un peu chiffonné et un peu ployé en forme de selle comme chez les Blattides[2]. Le mésothorax est cylindrique ou aplati, très-long, portant la deuxième paire de pattes à son extrémité postérieure, ainsi que les élytres, lorsqu'ils existent; il prend souvent une longueur extraordinaire, surtout chez les types aptères ou mal ailés, ou dont l'un des sexes reste aptère. En général plus long que le métathorax, il devient cependant, chez certaines espèces ailées, plus court que ce dernier, mais c'est l'exception. Le métathorax, qui continue la forme du mésothorax, porte les pattes de la troisième paire à son extrémité postérieure, et les ailes à son extrémité antérieure. Le bouclier dorsal de ce segment se compose de deux pièces soudées ensemble, mais en général encore distinctes et séparées par un sillon transversal. La pièce antérieure est le véri-

[1] Cette disposition est contraire à ce qui existe chez les Orthoptères carnassiers, comme, par exemple, les Blattides et les Mantides, où la tête est aplatie, comprimée, appliquée, sous le prothorax, contre la gorge, la face tournée en bas, le vertex dirigé en avant et la bouche presque en arrière.

[2] Comparez de Saussure, *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du Mexique, Blattides*, p. 12.

table métanotum, et la postérieure n'est autre que le premier segment de l'abdomen, dépourvu d'arceau ventral, soit le *segment médiaire*[1]. Chez les Blattides, ce segment reste parfaitement séparé, mais ici il se soude au métanotum et passe ainsi au thorax. Le métasternum se prolonge en arrière du métanotum proprement dit, et c'est le segment médiaire qui complète en dessus le bouclier dorsal, en servant d'arceau supérieur à l'extrémité postérieure du sternum. Chez les espèces aptères, le bouclier dorsal est dur et coriacé, et le segment médiaire est souvent si intimement soudé au métanotum proprement dit, qu'on ne réussit pas toujours à l'en distinguer; la suture est quelquefois remplacée par un bourrelet transversal (genre *Phibalosoma*), qui y forme comme un arc de renforcement; mais, chez les espèces ailées, la portion antérieure du métanotum reste demi-membraneuse, et elle est solidifiée par des arceaux cornés. Westwood (*Introduction*, I, 432) n'y a pas distingué le segment médiaire; il ne voit dans le métanotum qu'un seul segment, simplement plus induré en avant pour supporter les ailes.

L'*abdomen* est tantôt plus long que le reste du corps, tantôt plus court; presque toujours cylindrique, rarement aplati et à bords tranchants (*Diapherodes*, *Phyllium*); il porte souvent des appendices membraneux sur ses bords latéraux ou sur le bord postérieur des segments, surtout sur celui du quatrième.

Cette partie du corps est formée de 7 anneaux complets munis chacun de 2 stigmates, de 2 segments dorsaux dépourvus de stigmates, ce qui fait en tout 9; chez les mâles, d'un 8e segment ventral[2].

L'abdomen paraît donc composé comme suit :

Chez les ♀, de 9 segments dorsaux et de 7 ventraux; chez les ♂, de 9 segments dorsaux et de 8 ventraux.

[1] Comparez ci-dessus, page 3, et de Saussure, *Mém. Mex. Blattides*, p. 263.

[2] Gray accorde 10 segments dorsaux à l'abdomen. Cela tient évidemment à ce qu'il a compté le segment médiaire comme segment abdominal. Brullé fait de même pour les espèces ailées, lorsque, chez ces dernières, la moitié postérieure du métanotum (segment médiaire) est séparée par une suture. Mais cet auteur n'accorde que 9 segments aux espèces aptères, évidemment parce que chez celles-ci il ne compte pas le segment médiaire, qui a disparu en se fondant avec le métanotum. Il se trompe en supposant que chez les espèces ailées les ailes entraînent le métanotum en avant, et que le vide ainsi formé est rempli par le premier segment de l'abdomen. La composition, à l'apparence près, est la même chez les espèces ailées et chez les espèces aptères; seulement chez les premières le segment médiaire reste très-distinct, conservant la même apparence que les segments suivants de l'abdomen, tandis que le vrai métathorax prend une apparence plus membraneuse.

Dans ce nombre n'est pas compris le segment dorsal *médiaire*, qui a passé au thorax.

Les 6 premiers segments, qui forment toujours des anneaux complets, sont en général un peu renflés, et les 3 suivants sont souvent subitement rétrécis après le 6e, assez courts et comprimés. Ces trois segments terminaux, qui renferment toutes les pièces génitales, méritent de fixer l'attention.

Le 9e segment dorsal nous paraît devoir être considéré comme une dépendance du 8e, et cela pour les raisons alléguées à propos de l'abdomen des Blattes [1]. Il est souvent échancré à l'extrémité, et offre parfois dans son échancrure un petit segment appendiculaire, qui provient sans doute d'une nouvelle segmentation. (*Phibalosoma Lepeleterii* ♀.)

Pièces anales. — 1° *Femelles.* Le 7e segment ventral n'est soudé qu'à sa base; il est en forme de gouttière et souvent considérablement prolongé en arrière pour former le *fourreau* qui sert de conducteur aux œufs. Sous le 8e segment s'ouvre l'orifice génital. Le 9e est garni en dessous d'une plaque coriacée partagée par un sillon, ou bilobée, et qui tient lieu de plaque sous-anale; elle pourrait être l'analogue de la lame fendue qui, chez les Blattes, enchâsse l'anus. Au-dessus de l'anus se trouve aussi une petite plaque, souvent bilobée. C'est ce qui a fait dire à Burmeister que l'anus était fermé par 4 valvules. La lamelle suranale fait quelquefois saillie en arrière, mais elle ne saurait être considérée comme un segment. La plaque sous-anale forme avec le 9e segment dorsal les deux arceaux d'un anneau complet. Sur les deux côtés, à la rencontre de ces deux arceaux, s'insèrent les filets (*cerci*).

L'orifice génital qui s'ouvre sous la base du 8e segment est recouvert et entouré par 4 pièces membraneuses ou coriacées, dont l'ensemble forme l'analogue de l'oviscapte des Orthoptères sauteurs, et qui sont recouvertes en dessous par le fourreau. Cet oviscapte rudimentaire, en général très-court, est formé :

a. De deux lobes juxtaposés, insérés à la base du 8e segment et qui emboîtent la vulve. Ces lobes sont divisés chacun en deux lanières, qui représentent sans doute les quatre éléments supérieurs du sabre des sauterelles, et chez diverses espèces on les voit déjà s'allonger pour former quelque chose d'analogue à un

[1] Voyez de Saussure, *Mém. Mex. Blatt.* p. 265 et suiv.

oviscapte, par exemple dans les *Phibalosoma* et quelques genres voisins : chez les *Podacanthus* et quelques autres types analogues, le lobe externe se trouve, au contraire, séparé du lobe interne par une profonde échancrure.

b. De deux lanières qui tiennent à l'extrémité du 7e segment et qui s'appliquent au-dessous des premiers lobes. Ces lanières, qui correspondent aux valves inférieures du sabre des sauterelles, sont en général courtes comme les lanières supérieures, mais quelquefois elles prennent un grand développement et se projettent presque jusqu'à l'extrémité du fourreau, même lorsqu'il est le plus longuement prolongé au delà de l'abdomen. Elles forment alors un véritable oviscapte; mais, comme les lanières supérieures ne se prolongent jamais aussi loin, cet oviscapte reste incomplet, son extrémité n'étant formée que de deux filaments, et, comme ceux-ci sont très-faibles, le 7e segment prolongé en fourreau leur sert de protection, les enveloppe et les dépasse encore. Chez les espèces à fourreau très-arqué en forme de bateau ou de glume de maïs, comme, par exemple, le *Podacanthus Typhon*, les lanières inférieures sont très-fortes à la base et très-arquées; elles forment un véritable petit sabre libre, que l'on découvre lorsqu'on abaisse le grand fourreau qui les dérobe à la vue. Chez d'autres espèces, comme chez le *Bactridium Coulonianum*, les quatre lanières sont courtes, malgré l'extrême longueur du fourreau; les inférieures ont à leur base un fort renflement corné, creusé d'une cavité circulaire; ce renflement refoule la base du fourreau, et la rend fortement coudée. De cette déviation, qui l'écarte du 5e segment dorsal, il résulterait que la base du sabre resterait à nu; mais le vide est alors recouvert de chaque côté par un petit opercule ovalaire, articulé à la base du 8e segment, et qui ferme l'espace libre entre l'arceau dorsal et le ventral, à l'endroit même où serait le dernier stigmate, qui se trouve par ce fait oblitéré[1].

2° *Mâles.* Sous le 8e segment on trouve un renflement charnu dans lequel vient s'ouvrir le canal séminal, et à la base duquel on découvre souvent des stylets arqués, ressemblant un peu aux lanières des femelles, et parfois des crochets cornés et articulés. Le fourreau recouvre ce renflement; il est toujours petit chez les mâles et ne dépasse pas l'extrémité de l'abdomen. Quelquefois il est simple, en forme de glume lancéolée, comme chez les femelles (*Podacanthus calcaratus*);

[1] Voyez de Saussure, *Mélanges orthoptérologiques*, IIe fascic. pl. II, fig. 8 *a*.

ou bien renflé en forme de poche, et semble composé des 8e et 9e arceaux ventraux soudés ensemble.

Chez les adultes, le 7e et le 8e segment de l'abdomen sont presque toujours dilatés à leur point de rencontre. Le 8e est en général recouvert en dessous par l'extrémité libre du fourreau. Mais dans certains types américains aptères, particulièrement chez les *Bacteria* du Mexique et les *Diapheromera*, l'extrémité de l'abdomen prend une forme toute spéciale. Le fourreau s'infléchit en bas en se séparant du 8e segment abdominal, et ses bords se réfléchissent en dessus jusqu'à se rencontrer et se souder de manière à former un tube qui renferme le pénis. A l'extrémité de ce tube est articulé ou soudé un petit appendice corné en forme de casque renversé, ouvert en dessus, qui représente le 9e segment ventral, à moins qu'il ne soit le résultat d'une segmentation du 8e. Le fourreau revêt donc ici la forme d'une apophyse descendante écartée de l'abdomen. Les bords du 8e arceau dorsal se réfléchissent de leur côté et se rejoignent en dessous, enveloppant ainsi le segment tout entier dans une sorte de tube et le rendant fort étroit, tandis que le 7e reste toujours dilaté. Dans ce type, l'extrémité de l'abdomen offre des formes très-singulières : le 7e segment est grêle dans sa première moitié, très-renflé en bourrelet dans la seconde moitié, et offre de chaque côté un stigmate ou renflement; le 8e segment est étranglé, et le 9e de nouveau renflé en forme de poche globuleuse, ouverte en arrière pour la sortie des grands *cerci* arqués. L'anus est revêtu en dessous d'une plaque sous-anale plus ou moins analogue à celle des femelles.

Les *cerci* sont en général très-courts chez les femelles. Cependant, chez certaines espèces dont l'abdomen s'atténue à l'extrémité, ils s'allongent et forment des appendices styliformes comprimés (*Bacteria striata*) ou même des lobes foliacés (*Anophelepis fulvescens*, Sauss. [1]). Chez les mâles, les cerci deviennent parfois grands et arqués, quoique obtus à l'extrémité, et forment une sorte de forceps très-apparent, particulièrement dans le type ci-dessus cité des *Diapheromera*.

Les *styles* des mâles existent rarement; Burmeister les signale cependant dans le genre *Phasma*, où ils sont en effet appréciables.

[1] *Mélanges orthoptérol.* IIe fascic. pl. II, fig. 3 ♀.

Organes du vol. Chez un très-grand nombre d'espèces, il n'en existe pas trace; chez d'autres, on voit apparaître des rudiments dont la forme la plus simple se borne à un sillon latéral appréciable au mésonotum et au métanotum, et qui dessine des lobes latéraux soudés aux téguments. Chez d'autres espèces, les organes du vol, quoique petits, sont libres et articulés; chez beaucoup d'autres, ils restent assez courts, quoique offrant la même structure que s'ils étaient entièrement développés. Lorsqu'ils acquièrent leur grandeur normale, les ailes s'étendent au repos jusqu'à l'extrémité de l'abdomen, sans toutefois le dépasser; mais le nombre des genres où elles atteignent ces dimensions est relativement minime. Les mâles sont généralement mieux ailés que les femelles, toujours au moins aussi bien ailés, mais, sous ce rapport, on trouve toute espèce de combinaisons :

Femelles aptères..............	Mâles aptères.............	(*Anisomorpha*, *Bacteria*, *Bacillus*, *etc.*).
Femelles aptères..............	Mâles parfaitement ailés.....	(*Phibalosoma*, *Diapherodes*, *etc.*).
Femelles à ailes rudimentaires....	Mâles à ailes rudimentaires...	(*Anophelepis*).
Femelles parfaitement ailées......	Mâles parfaitement ailés.....	(*Phasma*, *Necroscia*, *Prisopus*, *etc.*).

Contrairement à ce qui s'observe dans les autres familles, les ailes atteignent un plus grand développement que les élytres, et, lorsque l'une des paires d'appendices vient à manquer, c'est sur les élytres que porte l'atrophie complète et non sur les ailes. Dans le genre *Aschipasma* on trouve, par exemple, des ailes entièrement développées avec des élytres nuls, et dans le genre *Phantasis* on rencontre des vestiges d'ailes au métathorax, tandis qu'il n'existe aucun vestige d'élytres au mésothorax. Il est vrai que, chez les *Phyllium* femelles, c'est le contraire qui a eu lieu : les élytres se développent outre mesure et les ailes s'atrophient, mais ce n'est là qu'une exception anomale au profit de la mimique, comme il sera indiqué plus bas.

Élytres. Ces organes restent presque toujours rudimentaires; ils ont le plus souvent la forme d'écailles, et ne recouvrent que la base des ailes; ils sont coriacés, veinés, en général élevés en forme de tubercule et opaques. Assez rarement ils s'allongent en forme de gaîne pour recouvrir les ailes (*Metriotes*, *Prisopus, etc.*)

Les trois champs sont indistinctement marqués dans les élytres; le petit champ

anal n'est pas séparé par un sillon, il se fond avec le champ discoïdal; cependant, chez certaines espèces à élytres relativement grands, il est plus appréciable (*Podacanthus Typhon*). Chez quelques-unes, il reste même membraneux (*Acrophilla Titan*) et se réfléchit en dessous, au moyen de plis compliqués (pl. IV, fig. 25). A l'élytre gauche, il se réfléchit entièrement en dessous, tout en formant un faux pli (*r*) dans lequel vient s'engager le bord de l'élytre droit. Le champ anal droit est partagé par un pli oblique; sa moitié postérieure seule se réfléchit en dessous, tandis que, par le moyen d'un second pli, la moitié antérieure se réfléchit en dessus, comme si elle était renversée par le bord de l'élytre gauche, qui recouvre ce pli en se superposant sur le bord de l'élytre droit.

Ailes. Grandes à l'état normal, elles ne dépassent cependant pas l'abdomen. Le champ antérieur en est très-étroit et coriacé. En l'absence d'élytres suffisants pour le protéger au repos, ce champ les remplace, en servant de gaîne à la plus grande partie de l'aile, et, vu la forme étroite du corps, il ne peut être que très-étroit, afin de s'adapter à la surface de l'abdomen. Le champ marginal est extrêmement étroit; réfléchi en bas pour emboîter le corps, partagé par une veine médiastine simple, dénuée de branches costales. La veine humérale est simple ou bifurquée. Le champ discoïdal offre 3 ou 4 veines longitudinales, parfois ramifiées (*Prisopus*). La veine anale s'infléchit en avant, disposition qui rend l'aile déployée un peu convexe; elle s'écarte ainsi de la 1re veine axillaire; le triangle membraneux intercalé entre ces deux veines est réticulé comme le champ axillaire rayonné. Tout le champ discoïdal est réticulé par carrés ou par losanges. Le champ *postérieur* ou *axillaire* est d'autant plus grand que l'antérieur se trouve plus étroit; il s'étend jusqu'à l'extrémité de l'aile, se plisse en éventail, et se renverse simplement au-dessous du champ huméral; toutefois, pour qu'il puisse se dérober entièrement, il faut que la partie la plus interne se renverse une seconde fois en dessous.

L'uniformité de la vénulation de l'aile, due surtout à l'étroitesse du champ antérieur, ne permet pas de tirer de cet organe beaucoup de caractères au profit de la classification. Toutefois, chez les *Heteropteryx*, elle offre une exception remarquable, en ce que la réticulation est arrangée par grandes mailles dont on a de la peine à retrouver l'analogie.

Pattes. La forme des pattes est extrêmement variée : elles peuvent être très-longues et filiformes, courtes et trapues, simples, épineuses, perfoliées ou même dilatées et lamellaires, rarement cylindriques, presque toujours prismatiques, à arêtes vives. La paire antérieure est la plus longue; ses cuisses sont presque toujours comprimées et se juxtaposent également dans toute leur longueur, en laissant entre elles une rainure où s'emboîtent les antennes, tandis que leur base est arquée et emboîte la tête. Les tarses sont toujours composés de 5 articles, dont le 1er, le plus long, et le 6e, muni d'une pelote (*arolium*). Les griffes sont simples.

Métamorphoses. Pour un grand nombre d'espèces aptères, il est souvent impossible de distinguer les larves et les nymphes des insectes parfaits. Les espèces à corps épineux ou perfolié portent souvent à l'état de larve des épines et des lobules plus développés qu'à l'état parfait; mais, vu les nombreuses variations qui règnent entre les individus, ce caractère est très-incertain. Chez celles dont le corps est lisse, l'état de nymphe ne se trahit souvent par aucun indice, si ce n'est que chez la larve les organes copulateurs restent petits et peu renflés; mais ce n'est là aussi qu'un caractère relatif qui ne conduit pas à la certitude.

Chez les espèces ailées, il n'est pas toujours possible de distinguer sur le jeune s'il doit ou non recevoir par la suite des organes du vol. Si l'on s'en tient aux observations de Murray, les ailes se trahiraient dans l'état de jeunesse par des protubérances au méso- et au métathorax, mais il est fort douteux que ce caractère soit toujours bien indiqué. Il est en tout cas toujours bien moins distinct que chez les Blattides.

Chez un petit nombre d'espèces subaptères, les ailes se présentent sous la forme d'une palette rayonnée, appliquée de chaque côté du métathorax. Cette particularité semble être propre à des insectes adultes, et ne doit pas être confondue avec la forme que revêtent les ailes chez les nymphes des Mantides, car elles forment ici une lamelle appliquée à la surface du métathorax, et non pas, comme chez ces dernières, des prolongements du bord latéral du métanotum.

La pauvreté de nos collections en individus jeunes ne nous a pas permis de découvrir la loi du développement des organes du vol chez les Phasmides, et nous ne serions pas étonné de la trouver variable suivant les genres.

Nous ne saurions donc tirer de l'apparence que revêtent les rudiments alaires aucun caractère positif, propre à aider à distinguer, dans tous les cas, les larves des adultes, et cela d'autant moins qu'il est des espèces qui conservent à l'état adulte des lobes thoraciques tout analogues à ceux des insectes jeunes (*Anisomorpha Claraziana*). On peut seulement affirmer que, toutes les fois que l'élytre ou l'aile sont séparés et articulés, l'individu est adulte.

Dans aucun groupe peut-être la distinction des âges n'est d'une appréciation aussi incertaine et aussi difficile.

AFFINITÉS.

Les Phasmides forment un groupe très-compacte et entièrement isolé. On ne découvre pas de passages proprement dits entre cette famille et les autres. Les seules affinités que l'on puisse signaler ne résident que dans des analogies de *facies* qui ne se confirment point par les caractères zoologiques.

C'est en apparence des Mantides que les Phasmides se rapprochent le plus; ils ont de commun avec ceux-ci la forme allongée du corps, les pattes ambulatoires et surtout le caractère d'avoir les pattes antérieures plus développées que les autres. Chez divers Mantides (Thespiens, etc.) le corps devient même grêle et cylindrique, comme chez les Phasmides, mais sans qu'aucun des caractères propres aux Mantides s'atténue assez sensiblement pour paraître se rapprocher de ceux des Phasmides. Il n'y a donc pas entre ces deux groupes une affinité véritable; toutefois il est difficile de ne pas trouver entre eux une sorte de parallélisme; les deux familles forment pour ainsi dire deux séries collatérales, l'une représentant le type herbivore, l'autre le type carnassier d'une même forme.

Les Phasmides semblent plutôt se relier aux Acridites par les *Proscopia,* comme l'a indiqué Burmeister, mais cette apparente affinité se borne également au facies général; car les Proscopiens, tout en prenant un corps grêle, à forme phasmoïde, conservent tous les caractères des Acridites.

Enfin les Phasmides offrent ce trait commun avec les Grillides et les Locustides, que, chez beaucoup d'espèces, l'oviscapte commence à se développer. Ils ont du reste, comme les Orthoptères sauteurs, la tête ovoïde avec la bouche

dirigée en avant ou en bas, ce qui est un caractère général chez les Orthoptères phytophages.

MOEURS.

Les Spectres sont des insectes lents et timides. Ils vivent sur les végétaux, appliqués aux feuilles et aux ramuscules des arbustes, et sont purement phytophages. Ils dévorent les feuilles et surtout les jeunes pousses des plantes qu'ils habitent, et leur voracité est si grande, que, dans les contrées où ils abondent, ils peuvent causer des pertes sérieuses à l'agriculture. Nightingale relate que, dans l'île de Bara-Tonga, le chef fut obligé de mettre la population sur pied pour les détruire, parce qu'ils faisaient périr les cocotiers. Mais, en général, ces insectes sont trop peu abondants pour occasionner de véritables dégâts.

Le corps est trop grêle et trop allongé dans la plupart des espèces pour être approprié à une marche rapide. Chez le plus grand nombre la charpente tout entière est même si contraire à ce que dictent les lois de la mécanique, que ces insectes ne font de leurs moyens locomoteurs qu'un usage très-modeste, et que pour eux la marche est toujours pénible. Les pattes elles-mêmes, très-faibles et d'une longueur démesurée, parfois presque filiformes et au surplus très-fragiles, ne sont que des instruments ambulatoires fort imparfaits. Aussi, chez les espèces les plus grêles, semblent-elles remplir bien plus encore les fonctions de crampons que celles d'organes ambulatoires, et aident-elles surtout les insectes à passer d'une branche ou d'un arbuste à un autre, en leur permettant d'atteindre à distance des appuis éloignés.

Les espèces aptères passent la plus grande partie de leur vie en état d'immobilité, comme incrustées aux végétaux, et ne changent de place que pour les besoins de leur alimentation. Lorsqu'elles se dressent sur leurs pattes, elles se maintiennent dans un équilibre presque instable, qui rappelle les tours des acrobates; elles ne semblent progresser qu'avec peine et offrent un aspect si bizarre, qu'on les prendrait volontiers pour une ébauche incomplète de la nature.

Il est cependant des types dont les formes se rapprochent plus de celles qu'on pourrait appeler normales, dont le corps est moins grêle, dont les pattes sont plus courtes ou moins difformes et bien appropriées à la marche (*Anisomorpha*); mais ce n'en sont pas moins des insectes lents, qui vivent cramponnés aux feuilles des plantes.

Les espèces les mieux ailées, telles que les *Phasma* et les *Necroscia*, dont les formes sont moins exagérées, ont encore plus d'aisance dans leurs mouvements; le *Phasma putidum*, observé par Bates, s'envole lourdement lorsqu'on cherche à le saisir; mais les organes du vol servent plutôt chez ces insectes à faciliter le saut qu'à les transporter à de grandes distances.

Entièrement dénués de moyens de défense, et même pour la plupart privés de la ressource de la fuite, les Spectres n'ont d'autres moyens d'échapper à leurs ennemis que de se faire ignorer, en cherchant à dérober leur existence aux autres animaux par leur immobilité; grâce à leur frappante ressemblance avec des objets végétaux, ils réussissent en effet à tromper l'œil le plus perçant; ce sont aussi beaucoup moins les oiseaux que, suivant de Siebold, ces insectes ont à redouter, que les petits animaux qui rôdent dans les buissons, particulièrement les lézards, et parmi les insectes les Mantes, qui habitent les mêmes lieux, et qui sont trop bien armées en guerre pour qu'aucun Phasme puisse leur résister.

A la moindre alerte ces insectes jouent la mort. Ils étendent leurs pattes antérieures en avant, en les serrant l'une contre l'autre et en cachant la tête dans l'arc basilaire des fémurs antérieurs, qui l'emboîtent exactement. Les antennes elles-mêmes, dirigées tout droit en avant, se logent chez certaines espèces dans une rainure de la face interne des pattes antérieures, qui s'adaptent exactement l'une contre l'autre; chez d'autres espèces où cet emboîtement n'a pas lieu, les longues pattes antérieures ne s'en juxtaposent pas moins aux antennes pour leur servir de protection et se tiennent souvent en l'air. Les autres pattes se dirigent en arrière et se serrent contre le corps. Ainsi appliqué sur une branche, dans un état de complète immobilité, l'insecte se confond avec elle, surtout lorsqu'il est aptère et que son corps ressemble à une baguette. Souvent l'une des pattes intermédiaires reste étendue, figurant comme une bifurcation de la branche, et servant encore de trompe-l'œil par l'asymétrie qu'elle donne au corps de l'insecte. Les espèces couvertes de rugosités, d'épines ou de lobules membraneux déchiquetés, se confondent avec les tiges des végétaux les plus variés, avec des écorces, des lichens ou diverses parties des plantes. Suivant Bates, les *Creoxylus* et les *Prisopus* ne sauraient pas plus être distingués des écorces chargées de lichens contre lesquelles ils ont l'habitude de s'appliquer, que les *Phyllium* ne se distinguent d'une feuille.

Les individus aptères vivent en général groupés par colonies, et, lorsqu'on a réussi à découvrir l'un d'eux, on ne tarde pas à en distinguer d'autres qui, grâce à leur analogie avec les branches, ont pu longtemps échapper à l'œil de l'investigateur. Non loin de Mextitlan, au Mexique, j'ai ainsi trouvé toute une colonie de *Diapheromera*, disséminés sur les rameaux d'un même buisson, que j'avais longtemps contemplés sans les remarquer, les prenant pour des excroissances des rameaux.

Peut-être doit-on considérer comme un moyen de défense la faculté dont jouissent quelques Spectres de rejeter une liqueur odorante. On remarque chez eux, sur les côtés du prothorax, deux pores, plus ou moins apparents suivant les espèces, mais très-gros chez les *Anisomorpha*. R. T. Peale, ayant saisi une *Anisomorpha buprestoïdes* sur les feuilles du Palmetto, l'insecte laissa échapper par les deux pores du prothorax

une liqueur laiteuse, ayant l'odeur du Gnaphalium, plante voisine de celle sur laquelle l'animal avait été trouvé. Bates nous apprend aussi que le *Phasma putidum* émet par la bouche une liqueur fétide.

L'accouplement, observé par le même auteur, s'opère comme chez les Orthoptères sauteurs. Le mâle se cramponne sur le dos de la femelle, sa tête n'atteignant qu'au niveau des élytres de celle-ci, et recourbe l'extrémité de l'abdomen en demi-cercle pour atteindre la vulve de la femelle.

La ponte s'effectue en automne. Elle est encore fort peu connue; on sait seulement que les insectes pondent des paquets de 20 à 30 œufs. La *Bacteria cornuta*, observée par Guilding, dépose 22 œufs de septembre en novembre. Ceux-ci ont la forme de petits cylindres terminés par un opercule en calotte sphérique, qui s'emboîtent exactement sur un bord lisse. Le reste de la surface est au contraire inégal, comme sculptée, présentant en relief des côtes, des arabesques, des étoiles, etc.

Suivant Stoll, les femelles retiennent longtemps leurs œufs dans le fourreau et finissent par les déposer en terre lorsque la coquille s'en est durcie. Ce fait peut paraître douteux, et nous croirions plus volontiers que les femelles les portent jusqu'à un moment voisin de l'éclosion, pour ensuite les laisser échapper au hasard.

Les œufs mettent 80 à 100 jours à éclore, ce qui a lieu entre les mois de mai et d'août. Les jeunes ont dès leur naissance des formes très-analogues à celles de l'insecte adulte.

A diverses reprises déjà on a réussi à élever des *Phyllium* dans les serres de l'Europe. En 1862, M. Lucas, ayant obtenu des œufs d'une espèce des îles Séchelles, les a vus éclore au Jardin des Plantes de Paris; quelques jours après l'éclosion, les larves avaient déjà une longueur de 15 à 16 millimètres, mais elles n'ont pas tardé à périr. M. Van Hasselt a également obtenu à Leyde l'éclosion d'une vingtaine d'œufs de *Ph. pulchrifolium* [1]. Les jeunes larves ont l'abdomen rejeté en dessus, et plus tard elles conservent l'habitude de le relever lorsqu'on les inquiète.

En Écosse, M. Andrew Murray a réussi à élever dans une serre divers sujets du *Phyllium Scythe*, dont l'un vécut dix-huit mois. Il en observa les mues et les décrivit dans un mémoire rempli d'intérêt [2].

Les œufs de cet insecte, rapportés de l'Assam par Mme Blackwood, firent leur éclosion en juin, et les larves qui en sortirent furent soigneusement observées par M. M'Nab, qui réussit à les nourrir avec des feuilles de myrthe, plante qu'elles n'ont point quittée jusqu'à leur complet accroissement.

Les œufs étaient de la grosseur d'un pois; ils avaient la forme d'un tonneau à six côtés et ressemblaient à la graine du *Mirabilis Jalapa;* l'un des côtés, plus plat que

[1] *Tijdschr. van Entomolog.* VII, p. 14. — [2] Andrew Murray, *Edinburgh new philosoph. Journal,* III, 1856, p. 96.

les autres, servait à les asseoir; l'enveloppe extérieure avait l'aspect poreux de l'écorce des arbres, et semblait devoir donner accès à l'air. Au-dessous de cette enveloppe on trouvait une coquille blanche, lisse comme de la porcelaine. En rompant ces œufs, Murray découvrit à l'intérieur deux membranes concentriques dont l'externe peut être comparée au chorion.

Déjà Owen avait émis l'opinion que les Orthoptères passent tout l'état de larve dans l'œuf et n'éclosent qu'à l'état de nymphe. Murray va plus loin encore, et veut que même l'évolution nymphale se passe dans l'œuf, et que l'animal naisse par conséquent à l'état d'*imago*. Il s'appuie dans cette assertion sur le fait que l'insecte naît avec ses griffes et en général avec tous ses organes bien développés, comme l'insecte qui s'échappe d'une chrysalide; de plus, les Orthoptères arrivés à l'état dit *nymphal*, qui précède la dernière mue, n'offrent point les caractères des nymphes. En les ouvrant, on ne trouve point le corps rempli d'une matière laiteuse uniforme comme cela se rencontre dans les chrysalides. Enfin la présence de deux enveloppes concentriques dans l'œuf est un fait contraire à ce qui règne chez les insectes à métamorphoses complètes, et Murray, en comparant la membrane extérieure au chorion, envisage la seconde membrane comme l'équivalent de l'enveloppe de la chrysalide. L'insecte traverserait ainsi dans l'œuf même les phases de larve et de nymphe, et naîtrait de plein saut à l'état d'*imago*. Les changements de peau qu'il aurait encore à subir ne seraient plus, comme chez les crustacés, qu'une simple affaire d'accroissement, de même aussi que le développement graduel des ailes et des organes de la génération.

Nous inclinons fort vers la manière de voir de M. Murray. Il est certain que les changements de peau successifs des Orthoptères ne sont point à envisager comme des métamorphoses, pas plus que ne le sont les changements de peau des larves proprement dites, telles que les chenilles, par exemple, qui posent plusieurs dépouilles avant d'atteindre le moment de se transformer en chrysalide. D'ailleurs, on sait maintenant que les mues des Orthoptères ne se bornent pas au nombre de trois, marquant soi-disant les états de larve, de nymphe et d'*imago*, mais qu'elles sont au contraire très-nombreuses, et qu'elles ne correspondent donc pas nécessairement à des métamorphoses [1].

Lorsque le petit Phasme a acquis ses six pattes, il s'échappe de l'œuf en refoulant l'opercule qui en clôt l'orifice. Il en sort par le dos, fortement ployé en deux, la tête et la queue étant appliquées l'une contre l'autre, les pattes sortant les der-

[1] Nous continuons à nous servir à l'occasion des termes de larve et de nymphe, parce qu'ils sont commodes, quoiqu'ils ne soient probablement pas justes lorsqu'il s'agit des Orthoptères. Toutefois il serait préférable d'employer le nom de *subimago* pour l'état soi-disant de nymphe qui précède la dernière mue, et dans lequel on voit apparaître les rudiments des organes du vol, lorsque ceux-ci doivent se développer; et de se servir du nom de *jeune* pour toutes les phases qui précèdent l'avant-dernière mue, durant lesquelles les organes du vol ne sont point encore indiqués.

nières, et il se met à marcher, avec l'abdomen un peu relevé en haut, ployé à la manière d'une feuille de myrte. Il offre déjà la plus grande ressemblance avec une feuille, et la position qu'il prend tend encore à l'augmenter. Il est vrai que, si on le regarde en dessous, l'abdomen se trouve recourbé au rebours des feuilles; mais, comme l'insecte se tient appliqué à la face inférieure de celles-ci, la courbure coïncide effectivement avec celle des bords des organes végétaux qui, d'habitude, sont reployés en dessous. La ressemblance de l'insecte est encore augmentée par les nuances de la couleur de son corps, qui correspondent à celles des deux faces d'une feuille.

Le jeune *Phyllium* passe la plus grande partie de la journée immobile, et se tient cramponné aux feuilles par le moyen de ses griffes et des pelotes de ses tarses qui font ventouse. La première mue qui fut observée survint lorsque l'insecte eut atteint la longueur d'un pouce. Quoique les mâles adultes possèdent de longues antennes, à l'inverse des femelles, qui les ont très-courtes, ces organes restent durant le jeune âge rudimentaires dans les deux sexes et n'offrent encore que 9 articles comme chez les femelles adultes. Ce n'est que dans la dernière mue que ces organes acquièrent chez les mâles leur longueur normale. Après la première mue, le 3e article s'est allongé; après la seconde mue, le nombre des derniers articles a augmenté de 6 à 11, et la multiplication s'est opérée, non point par l'apparition de nouveaux articles, mais par une simple segmentation des anciens. Enfin, à la dernière mue, les antennes acquièrent subitement leur longueur normale et sortent avec 24 articles. Les ailes se trahissent d'abord par de faibles renflements du bord postérieur du métathorax, lesquels augmentent un peu avec les mues jusqu'à la dernière, qui dégage subitement les organes du vol entièrement développés. Ces organes suivraient donc, chez les Phasmides, à peu près la même évolution que chez les Blattides.

Les insectes avaient éclos du 10 mai au 25 juillet, et M. M'Nab a observé durant le cours de leur développement trois mues seulement, survenues après le dixième, le treizième et le quinzième mois. La veille de la transformation, l'insecte devenait très-agité; il imprimait à son corps des secousses répétées qui finissaient par rompre la peau, dont la couleur passait au gris. Après chaque mue l'abdomen s'élargissait, et l'insecte augmentait rapidement de taille; une demi-heure après la dernière mue il était déjà en état de voler. Aussitôt après être sorti de son enveloppe, il devenait d'un beau vert d'émeraude, mais graduellement la couleur pâlissait et arrivait à ressembler à celle des feuilles. Dans l'arrière-saison, on observa que cette couleur s'altérait encore, passant au jaunâtre et presque à la teinte feuille-morte, en suivant ainsi les mêmes nuances que parcouraient les feuilles elles-mêmes.

Bien que M. Murray et M. M'Nab n'aient observé que trois mues successives, nous ne saurions admettre que l'insecte n'en ait pas traversé plusieurs autres. En effet, l'on sait que les Orthoptères subissent jusqu'à douze mues; mais, comme ils dévorent leur

dépouille aussitôt après l'avoir posée, il n'en reste plus aucune trace au bout d'une demi-heure. Rien n'est donc plus difficile que de surveiller toutes les mues successives d'un insecte de cet ordre. Or M. Murray nous apprend que les trois mues de son *Phyllium* ont eu lieu le matin, sans doute parce que c'était l'heure durant laquelle M. M'Nab avait l'habitude de se tenir dans les serres, ce qui lui a permis d'observer les mues opérées à ce moment de la journée, tandis que les autres lui auront échappé. Il a lui-même remarqué que l'insecte dévorait sa dépouille après l'avoir posée[1] et n'en laissait pas plus de trace que les Grillons, en sorte que, par analogie, on peut conclure à un plus grand nombre de mues; ceci serait du reste entièrement à l'appui de la théorie de M. Murray relativement aux métamorphoses, car la multiplication du nombre des mues leur enlève toute analogie avec les métamorphoses proprement dites.

Nous avons donné les détails qui précèdent d'après des observations faites sur des espèces orientales; nous n'aurions pu agir autrement, car le développement des Phasmes n'a pas encore été suivi chez les espèces américaines.

Suivant Guilding, les Phasmides subsisteraient toute l'année à l'état d'*imago*, ce qui leur assignerait une existence assez longue. Leurs appendices, étant très-fragiles, se brisent assez souvent. Dans un cas pareil, le membre mutilé se reproduit à la mue suivante, mais n'acquiert plus sa grandeur normale. Cet accident paraît être extrêmement fréquent, à en juger par la multitude d'individus que l'on rencontre dans les collections, chez lesquels l'une des pattes est exceptionnellement petite.

Les mœurs des Phasmides sont du reste encore si peu connues, que, sous ce rapports, les recherches des voyageurs pourront encore fournir bien des faits intéressants; mais il n'est pas à supposer que le genre de vie de ces insectes soit très-varié.

DES RESSEMBLANCES MIMIQUES DES PHASMIDES.

J'ai déjà eu l'occasion de signaler la ressemblance qu'offrent un certain nombre de Blattaires avec des animaux articulés appartenant à d'autres groupes, tels que Myriapodes, Crustacés, Coléoptères[2]. Si les Blattes imitent diverses formes animales, les Orthoptères des autres familles (à l'exclusion toutefois des Gryllides) imitent au contraire les formes végétales, et chez les Phasmides cette ressemblance va dans certains cas jusqu'à confondre l'imagination.

Certaines espèces, au corps grêle, allongé et cylindrique, ressemblent, à s'y méprendre, à des branches mortes ou à des tiges épineuses; d'autres, à surfaces inégales, ont le corps garni de lobes déchiquetés qui les feraient prendre pour des morceaux de bois pourri, ou des écorces revêtues de lichen, etc. D'autres encore imitent

[1] Suivant Ph. Bell, les Batraciens auraient la même habitude.

[2] *Mém. pour servir à l'histoire naturelle du Mexique. Blattides*, p. 41.

les feuilles des arbres avec un degré d'exactitude si surprenant, qu'il semble en vérité que l'insecte tout entier a été étiré, découpé, chargé d'appendices pour arriver à les représenter d'une manière irréprochable. Quoi de plus surprenant, par exemple, qu'un *Phyllium*, surtout un *Phyllium* femelle? Ici le corps, pour imiter la feuille, échappe complétement au type de la famille; il est devenu large, déprimé et ovale; les antennes sont devenues rudimentaires et se sont aplaties; toutes les pattes sont comprimées et dilatées en forme de folioles; les ailes s'atrophient, tandis que les élytres, presque toujours rudimentaires chez les Phasmes, acquièrent au contraire un grand développement; et, chose surprenante, afin de mieux imiter une feuille, le champ marginal s'hypertrophie au point de former à lui seul presque toute la surface de l'élytre, tandis que le champ discoïdal et l'anal s'atrophient entièrement pour permettre aux deux veines humérales de figurer, en se juxtaposant, la nervure médiane. Les nervures costales obliques représentent exactement les nervures pennées des feuilles. Enfin la tête et le petit prothorax forment comme une sorte de pétiole noueux, de chaque côté duquel les folioles des cuisses antérieures représentent comme des stipules.

Ce qui frappe d'une manière spéciale dans ce type extraordinaire, c'est la circonstance que les ailes soient atrophiées et que les élytres soient au contraire développés, tandis que l'un des traits particuliers de la famille est précisément d'offrir le caractère inverse, à savoir des ailes relativement développées avec des élytres rudimentaires. Or, si les ailes et non les élytres eussent servi à imiter la surface de la feuille, le mésothorax fût resté visible; il eût nui à la ressemblance de l'insecte et de la feuille en formant avec la tête et le prothorax un pétiole trop gros et trop apparent. La nature a donc, contrairement à la règle générale, atrophié les ailes et hypertrophié les élytres, pour étendre l'apparence de la feuille sur la plus grande partie du corps possible, en réduisant de plus à une extrême petitesse le prothorax et les antennes, qui auraient également pu nuire à l'effet général. Grâce à ces artifices, la ressemblance avec la feuille est poussée au point que l'œil chercherait en vain à distinguer des *Phyllium* dans un buisson, et que les personnes étrangères à la zoologie les prennent toujours pour des feuilles piquées en collection et se refusent le plus souvent à y reconnaître des insectes [1].

[1] Voici quelques faits qui montrent jusqu'où peut aller cette mimique :

En 1867, on pouvait voir au Jardin d'acclimatation de Paris quelques *Phyllium* vivants. Ils étaient placés sur un petit arbuste garni seulement de quelques feuilles rares et clair-semées, car, pour permettre de distinguer les insectes, il avait fallu dégarnir la plante. Si une grosse étiquette n'avait attiré l'attention des visiteurs sur cet arbuste, personne n'y aurait rien remarqué de particulier. Et combien de curieux, après y avoir en vain cherché des insectes, s'éloignaient en se figurant qu'il s'agissait probablement de quelques êtres microscopiques, et non d'animaux ayant 6 ou 7 centimètres de longueur sur 3 ou 4 de largeur! Les initiés seuls s'y arrêtaient, et, malgré la connaissance que plusieurs d'entre eux possédaient des formes des *Phyllium*, il leur fallait plusieurs minutes avant de distinguer ces insectes.

Cette extrême ressemblance des *Phyllium* avec les formes végétales a donné lieu aux Indes à la singulière croyance que les feuilles se transforment en insectes, de même qu'aux Antilles l'envahissement fréquent du corps des guêpes par des végétaux cryptogamiques a donné nais-

Ce phénomène de fausse ressemblance a été désigné par les auteurs anglais du nom de phénomène *mimique*, terme aussi juste qu'expressif. La famille des Phasmides est donc une famille mimique par excellence, soit parce qu'envisagée dans son ensemble elle mime les plantes, soit parce qu'elle renferme un grand nombre de types éminemment mimiques.

Nous avions cherché à indiquer le même fait par le nom d'*affinités simulantes*, mais ce terme est assez mal choisi; car il ne s'agit pas ici d'affinités, mais bien au contraire d'une ressemblance éloignée de toute affinité organique. En effet, si l'on pouvait être enclin à soupçonner qu'il y eût chez les types mimiques quelque affinité physiologique inexpliquée avec les espèces zoologiques qu'ils semblent imiter, la *mimique*[1] des Phasmides suffirait pour donner la preuve du contraire; car personne ne songera à établir la moindre affinité entre un insecte et un végétal.

Toutefois, quoique en dehors de toute affinité réelle, le phénomène mimique est néanmoins du ressort de la physiologie, bien que sa cause positive n'ait point encore été directement entrevue.

Certes, si l'on s'en tenait exclusivement aux faits qui précèdent, aucun argument plus fort ne saurait être invoqué au profit de la doctrine d'une création définie, exécutée suivant un plan déterminé, et dans laquelle la science aurait à étudier plutôt des effets prévus que des causes génératrices. Mais une pareille doctrine est si contraire au génie de la science, qu'aucun esprit philosophique ne saurait s'y arrêter. L'essence de la science est de n'étudier les phénomènes que dans leurs causes prochaines, et de ne jamais s'égarer dans la recherche des causes premières ou finales, qui est exclusivement du domaine de la métaphysique et de la théologie.

En se renfermant dans les méthodes purement scientifiques, le seul essai d'explication qu'on ait encore donné de la mimique a été emprunté à l'idée darwinienne de la sélection naturelle, et c'est en s'appuyant sur cette idée que Bates a cherché à rendre compte de la ressemblance des Phasmides avec les végétaux.

sance à la fable de la *Guêpe végétante*, qui se planterait en terre et du corps de laquelle sortirait un arbuste.

M. A. Humbert nous a raconté que, dans son exploration de l'île de Ceylan, il avait fait la rencontre d'un créole qui affirmait en toute bonne foi avoir vu une feuille se convertir en insecte, et le changement «s'opérer sous ses yeux.» Peut-être avait-il observé la dernière mue d'un *Phyllium*, durant laquelle l'observateur naïf avait cru voir un insecte s'échapper d'une feuille? Bref, aucune explication ne put triompher de sa conviction inébranlable dans la réalité de ce miracle, non moins extraordinaire que tant d'autres prodiges anciens et modernes.

Une autre fable du même genre, qui probablement avait aussi cours aux Indes, a été rapportée dans le siècle dernier par le professeur Bradley, de Cambridge, dans son *Philosophical account of the Works of nature* (1739), où il figure deux espèces de *Phyllium* qui proviendraient, selon lui, d'œufs déposés dans les bourgeons des arbres au moment où ils commencent à pousser. L'auteur veut que l'insecte, étant nourri par les sucs de la plante, pousse en même temps que les feuilles et en prenne les formes. «Au moment de la chute des feuilles, il tombe de l'arbre; il lui pousse des feuilles en guise d'ailes, et il se met à marcher.» L'auteur donne même une explication physiologique de ce fait. — (Westwood, *Introd. to mod. classif. of Ins.* I, 433.)

[1] J'ai recours à ce terme pour traduire le mot anglais *Mimickry*.

Dans cette hypothèse, il faudrait supposer que, ces animaux n'ayant presque aucun moyen d'échapper à leurs ennemis, les races les plus apparentes ont dû être détruites par ces derniers, surtout par les oiseaux qui en font leur pâture, tandis que les races qui, soit par la couleur, soit par les inégalités de la surface du corps, soit par les détails des formes, offraient quelque analogie avec des objets végétaux, étaient moins facilement aperçues et devaient se développer de préférence à d'autres.

Ainsi, par exemple, comme l'a observé Yersin, le *Bacillus Rossii* naît indistinctement avec le corps lisse ou granuleux. On peut donc supposer que, si le *Bacillus* vivait de préférence sur des végétaux rugueux, la race rugueuse échapperait plus facilement aux poursuites des oiseaux que la race lisse; elle prendrait donc le dessus, et le caractère qui la distingue tendrait de plus en plus à se transmettre par voie d'hérédité. Dans cette supposition, la continuation indéfinie des actions naturelles conduirait à des formes de plus en plus rugueuses, voire même épineuses, si l'espèce ou l'une de ses races se mettait à vivre exclusivement sur des végétaux épineux. On peut supposer de même que celles dont les représentants vivent cramponnés aux rameaux des arbustes ont dû, sous la même influence, prendre des formes de plus en plus bacillaires; que les espèces qui vivent en s'appliquant contre les feuilles ont pu s'aplatir et prendre la couleur du végétal qui leur sert de demeure. La sélection naturelle, dans ce cas, aura toujours poussé l'insecte vers les formes du végétal sur lequel il aura élu domicile, puisque, ces formes ayant des propriétés conservatrices, les modifications accidentelles qui inclinent vers ces formes sont précisément celles qui ont le moins de chances d'être détruites par les ennemis naturels de ceux qui les revêtent. L'impulsion une fois donnée dans cette voie, la modification devait se continuer toujours plus rapidement, puisqu'elle ne faisait plus qu'exagérer des caractères acquis, tels que, par exemple, l'allongement du corps ou des pattes, la multiplication des lobes membraneux, des épines, etc.

Ensuite, dans chaque espèce, les formes ont dû se modifier d'une manière particulière pour l'adaptation au genre de vie spécial que lui imposaient les végétaux ambiants. Les types les plus marcheurs ont pris des formes épaisses et des pattes cylindriques ou relativement courtes (*Anisomorpha*); ceux qui vivent sur les herbes ont pris des formes grêles avec des membres allongés et filiformes. Un très-grand nombre, au contraire, ont acquis des pattes triquètres ou fortement carénées en lames, qui rappellent la forme des feuilles de diverses graminées ou autres plantes monocotylédonées. Les pattes antérieures, surtout chez les espèces où elles sont dilatées, se sont aplaties l'une contre l'autre.

Les effets de la sélection et de l'adaptation ont dû naturellement se prononcer très-fortement chez les insectes de la famille des Phasmides, qui semblent posséder une nature éminemment plus plastique que celle des autres insectes; car on ne peut les

regarder sans qu'ils fassent naître l'idée d'êtres presque inachevés. Les téguments sont mal indurés, les appendices varient d'un individu à l'autre entre des limites assez grandes, les formes n'ont rien de précis, les mouvements sont pénibles, les membres brisés sur la larve ou la nymphe se reproduisent : ce sont là autant d'indices d'un organisme inférieur.

L'hypothèse en vertu de laquelle s'expliquerait ainsi le phénomène mimique des Phasmes trouve un certain appui dans le fait que ce sont précisément des insectes phytophages, passant leur vie cramponnés aux végétaux, qui se trouvent offrir de si frappantes ressemblances avec les plantes; espèces dont l'existence est toute passive, qui ne peuvent subsister qu'en trompant l'œil de leurs ennemis, et sur lesquelles la sélection naturelle doit s'exercer avec le plus de puissance. Or, parmi les nombreuses espèces de la famille, ce sont précisément les plus mal pourvues d'organes locomoteurs qui forment les types mimiques les plus frappants. Les espèces aptères ont les formes les plus bacillaires, les pattes les plus filiformes, tandis que les espèces ailées (*Phasma*, *Necroscia*, *etc.*), qui mènent une vie moins sédentaire, n'offrent pas au même degré, tant s'en faut, le facies des végétaux [1]. Les mâles aussi offrent des formes moins mimiques que les femelles, parce que, menant une vie plus ou moins errante à la recherche de ces dernières, ils sont plus agiles, et qu'ils échappent à cause de cela plus facilement à leurs ennemis [2].

Les formes bizares du corps des Phasmides résulteraient, suivant cette théorie, non point d'une sorte de photographie physiologique, imitative des végétaux, mais d'une multitude de modifications de détail, tout à fait accidentelles, dont l'ensemble aurait constitué des êtres qui ressemblent aux objets végétaux; non point par suite d'une imitation de ces objets, mais bien par suite du développement forcé de caractères divers, qui se trouvent fortuitement rappeler le facies des organes des plantes.

Quel que soit le degré de créance que l'on puisse accorder à cette hypothèse, en elle-même si séduisante, par l'explication naturelle qu'elle donne de faits en apparence inexplicables, on aura cependant quelque peine à s'en contenter entièrement, en face de ressemblances poussées jusque dans les derniers détails, telles qu'on en observe, par exemple, chez les *Phyllium*.

Des ressemblances analogues à celles qui viennent d'être signalées se rencontrent

[1] Les *Phyllium*, il est vrai, font exception à cette règle, car ils possèdent des élytres; mais les femelles sont dépourvues d'ailes, et les élytres ne servant qu'à recouvrir le corps, en imitant la figure d'une feuille, ne leur sont probablement d'aucun secours, et ne sont ici que des organes faits au profit de la mimique, en sorte que les *Phyllium* ♀ rentrent à ce point de vue dans la catégorie des espèces aptères.

[2] Ainsi, chez les *Phyllium* ♂, les organes du vol reprennent la forme normale. Les ailes sont développées et les élytres restent rudimentaires, suivant le type normal de la famille. Les antennes aussi sont longues et grêles, mais ces organes restent courts chez les larves des mâles comme chez les femelles; ils ne s'allongent subitement que dans la dernière transformation, c'est-à-dire au moment où le mâle, devenant apte à reproduire et prenant des ailes, va cesser de mener le genre de vie tout passif des femelles.

aussi chez les Mantes, surtout parmi les Harpagiens (*Gongylus, Deroplatys, Acanthops, etc.*) et chez divers Lépidoptères. Parmi ces derniers nous citerons en passant le genre *Kallima*[1], qui est un genre mimique par excellence. Chez ces insectes, vulgairement nommés *Papillons-feuilles*, l'extrémité des ailes supérieures se termine en avant par une pointe aiguë; les ailes inférieures, au contraire, sont prolongées en queue courte et tronquée. Au repos, lorsque les ailes sont relevées et appliquées l'une contre l'autre, les deux organes pris ensemble ont exactement la forme d'une feuille un peu asymétrique, la pointe de l'aile antérieure figurant la pointe de la feuille, et le prolongement de l'aile postérieure représentant le pétiole, lequel vient s'appliquer contre la tige à laquelle l'insecte est cramponné. On voit de plus à la face externe des ailes une ligne obscure qui s'étend d'une pointe à l'autre de la feuille, commençant sur l'aile antérieure et se continuant à travers l'aile postérieure. Cette ligne simule parfaitement la nervure principale d'une feuille, tandis que les nervures des ailes de l'insecte en imitent les nervures secondaires. Le corps et les antennes disparaissent entre les ailes; et les pattes, entièrement appliquées, ne sont guère visibles non plus. La couleur générale de la face inférieure des ailes est celle d'une feuille morte. La mimique du *Kallima paralecta* est si parfaite, que Wallace, après avoir vu un individu se poser sur une branche, ne pouvait plus réussir à le distinguer. Le *K. machis* du Népaul offre une apparence tout analogue. Il faut de plus noter que la nuance de la face inférieure des ailes varie à l'infini, en sorte qu'on ne rencontre pas deux individus identiques, de même que la couleur des feuilles mortes affecte les teintes les plus diverses. Enfin le général Ramsay, qui a observé ces insectes dans leur patrie, m'a assuré que, lorsqu'on les chasse d'un arbuste en le secouant, ils s'envolent en culbutant comme s'ils étaient ivres, imitant une feuille qui serait chassée par le vent, poussant ainsi la mimique jusqu'aux allures.

Un grand nombre d'autres papillons qui ressemblent, comme les *Kallima*, à des feuilles sèches, par la couleur de la face inférieure de leurs ailes, sans toutefois offrir dans les formes une analogie aussi frappante, offrent le même phénomène de varier leurs teintes à l'infini. Tels sont, par exemple, le *Melanites Banksii*, le *Papilio-Pammon, etc.*; ce dernier jouit même de la propriété de changer de nuance suivant les plantes dont il se nourrit. Le *Catocala promissa* imite à l'état de chenille un rameau de chêne, et à l'état de papillon l'écorce du même arbre, mais par un nouvel artifice. car c'est ici la face supérieure des ailes antérieures qui est cause de la mimique. Cela doit être, vu qu'au repos l'insecte ne relève pas ses ailes comme les papillons pour en montrer la face inférieure, mais qu'il les replie à plat, ce qui l'oblige à s'appliquer contre le tronc des arbres. Dans cette position, il échappe à l'œil des oiseaux; mais,

[1] Voyez à ce sujet le *K. paralecta* figuré par A. R. Wallace, *The Malay archipelago*, t. I, p. 203.

aussitôt qu'il prend son vol et qu'il découvre ses ailes postérieures roses, il est aperçu et devient très-souvent la proie de ses ennemis.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Les Spectres sont des insectes éminemment tropicaux. Ils ne pénètrent dans la zone tempérée que sous la forme d'espèces petites et aptères. Burmeister a fait remarquer, il est vrai, qu'en Afrique cette famille ne semble exister qu'en dehors des tropiques, au nord et au sud; mais j'ai décrit une espèce du vieux Calabar, qui montre qu'elle s'étend aussi dans la partie tropicale de ce continent.

La rareté de ces insectes dans l'Afrique tropicale s'explique par l'impossibilité où ils seraient de se nourrir dans un climat sec et sur un sol souvent privé de végétation, leurs facultés locomotrices si bornées ne leur permettant pas de parcourir, comme les criquets, de grands espaces à la recherche de leur subsistance. Ils ne peuvent donc exister que dans les régions verdoyantes, où toujours ils trouvent une nourriture délicate à leur portée. Aussi, comme l'a fait remarquer Westwood, leur patrie par excellence se trouve dans les îles humides et plantureuses des tropiques, et c'est l'archipel indien qui leur sert de métropole.

M. G. Gray a fait remarquer que l'Amérique est moins riche en Phasmides que l'hémisphère oriental, et que les espèces y ont une tendance plus prononcée à rester aptères. On trouve en effet, en Amérique, de nombreuses races privées d'organes du vol, et des genres très-remarquables par la grandeur de leurs représentants où les femelles n'offrent pas trace de ces organes, bien que les mâles soient parfaitement ailés. Chez les espèces de l'hémisphère oriental, lorsque les organes du vol restent atrophiés, on en découvre le plus souvent des rudiments, ou bien les ailes sont plus ou moins developpées, quoique d'une brièveté anomale. Enfin ajoutons que, chez les espèces américaines qui possèdent des ailes, il existe souvent des ocelles, tandis que ces organes font défaut chez les espèces orientales. De ces différences il résulte que les genres se trouvent en grande partie localisés par continents; on remarque aussi que la plupart des espèces sont renfermées entre des limites géographiques assez étroites. On comprend que des insectes aussi peu marcheurs ne se répandent pas rapidement, et que, vu leur dépendance absolue des plantes qui leur servent de demeure et de nourriture, ils subissent plus fortement que d'autres l'influence modificatrice des lieux qu'ils habitent; d'où résulte que chaque petite région possède ses espèces.

CLASSIFICATION.

La singulière ressemblance des Phasmes avec diverses parties des plantes les a fait désigner par le vulgaire et les auteurs anciens sous les noms de *Baguettes ambulantes* (walking sticks) et de *Feuilles ambulantes* (walking leaves), tandis que leurs formes grêles, en rappelant les fantômes sinistres du soir, leur ont valu ceux de Spectres ou de Phasmes, qui ont prévalu dans la science.

Linné n'avait point distingué les Phasmes des Mantes, et Fabricius ne l'a fait que dans le supplément de l'*Entomologia systematica* (1778). Lichtenstein (1802) a définitivement justifié la séparation des deux groupes dans un mémoire destiné à mettre en relief les différences qui existent entre eux [1]. Depuis lors, Latreille, G. R. Gray, Burmeister, Serville, ont tenté divers essais de classification, et enfin M. O. Westwood a donné de cette famille une grande et remarquable monographie [2]. Aucune des classifications de ces auteurs n'a cependant encore conduit à un résultat qui puisse paraître entièrement satisfaisant. C'est qu'en effet les Phasmides n'offrent pas, comme tant d'autres insectes, des formes faciles à grouper par genres; chaque espèce est presque un type particulier, et tel caractère qui, dans d'autres familles, serait tout à fait générique, n'a chez les Spectres qu'une valeur spécifique. Parmi les espèces les plus voisines, on trouve souvent l'une munie de longues antennes, l'autre d'antennes très-courtes; l'une ayant des pattes lobées, l'autre les ayant inermes; l'une ayant la tête globuleuse et munie d'appendices, l'autre l'ayant allongée et lisse : chaque organe varie entre des limites extrêmes dans la série, et les caractères des mâles ne marchent pas toujours de pair avec ceux des femelles.

On ne réussit donc pas à définir des groupes bien naturels. Cela tient, comme l'a indiqué Bates, d'abord à l'uniformité du type, grâce à laquelle les Phasmides constituent un groupe très-compacte, comme s'il dérivait d'une souche unique; et ensuite aux profondes modifications de détail qu'ont imprimées aux espèces *les besoins de l'adaptation,* modifications spéciques qui vont souvent jusqu'à éclipser en tout ou en partie les caractères génériques, en s'élevant en importance au même rang que ces derniers.

La classification de M. Westwood est basée sur la présence ou l'absence des organes du vol; mais cette classification, déjà critiquée par M. Gerstäcker, prête le flanc à bien des objections, tout particulièrement à celle qui résulte du fait que, chez les Orthoptères, l'avortement de ces organes est un phénomène très-fréquent, qui se rencontre même dans des genres éminemment ailés, en sorte que ce caractère tombe tantôt au rang d'un caractère générique, tantôt même à celui d'un simple caractère spécifique,

[1] *Transact. of the Linn. Soc. of London,* 1802, VI.

[2] *Catalogue of Orthopterous insects of the British Museum.* Part I. *Phasmidae,* 1859, in-4°.

mais ne saurait être élevé au rang d'un caractère de premier ordre, propre à servir de base fondamentale à la classification.

A notre avis, cette observation est entièrement fondée; cependant Bates, bien qu'apportant des faits à l'appui de cette opinion, et reconnaissant que certains Phasmes aptères doivent être rapprochés de certains types ailés, fait remarquer que la famille des Phasmides n'offre pas grande subordination dans les caractères des espèces, d'où il conclut que toutes les classifications que l'on pourrait baser de préférence sur d'autres organes que ceux du vol conduiraient également à un résultat assez artificiel. Le caractère invoqué par Latreille et Serville, la présence ou l'absence de lobules aux pattes, ne nous semble pas être le plus mauvais, bien qu'il soit chez les Phasmides d'importance un peu secondaire, voire même quelquefois simplement spécifique ou sexuel. Toutefois nous croyons qu'en faisant intervenir les pièces anales dans les caractères servant de base à la classification on arriverait peut-être à des résultats plus satisfaisants qu'en tirant des ailes ou des pattes un caractère trop exclusif.

Nos collections ne sont malheureusement pas suffisantes pour nous permettre aucun essai de ce genre, et cette circonstance nous oblige de nous en tenir pour ce qui suit à la méthode de Westwood, sauf de légères modifications que l'examen de nos espèces nous a dictées chemin faisant. Nous renonçons aux deux grandes divisions des *Apterophasmina* et des *Pterophasmina*, et nous n'établissons point de tribus pour servir de subdivisions à la famille. M. Westwood lui-même n'a pas réussi à en établir, faute de trouver des caractères sur lesquels il pût les baser.

Genre ANISOMORPHA, Gray.

Corps trapu, gros et large, déprimé, assez grêle et cylindrique chez les mâles, assez lisse, inerme. — *Antennes* médiocrement longues; le 2e et le 3e article égaux. — *Pattes* courtes chez les femelles, inermes et souvent cylindriques, le 1er article des tarses n'étant pas allongé. — *Mésothorax* et *métathorax* presque également longs. Parfois des rudiments d'élytres. — De chaque côté, au bord antérieur du prothorax est un gros pore, entouré d'un cercle corné, ou une saillie creusée d'un petit enfoncement circulaire.

Les *Anisomorpha* ont un facies très-distinct, qu'ils doivent à leur corps épais, lisse, cylindrique; à leurs antennes assez courtes, assez grosses, à articles très-distincts; à leurs pattes courtes et très-ambulatoires, et à leur abdomen obtus au bout, dont le fourreau ne dépasse pas l'extrémité. Ils ressemblent à certains *Anophelepis*, mais ils ont l'abdomen et surtout les pattes moins longs, et le corps

plus trapu et plus déprimé. Enfin ils ont assez les formes des *Acanthoderus*, si ce n'est que le corps est toujours cylindrique, inerme et lisse.

Les deux pores du prothorax sont dans ce genre plus prononcés que dans aucun autre, et c'est par ces orifices que l'animal rejette la liqueur qu'il laisse échapper lorsqu'on le saisit. (Voyez page 136.)

1. Anisomorpha Claraziana, Sauss.

(Pl. III, fig. 4.)

Crassa, punctata; capite depresso-globoso; antennis 22-articulatis, thoracis longitudine; pronoto fere mesonoti longitudine et latitudine aequali, antice oblique bicarinato, utrinque poro instructo; mesonoto postice bilobato; lamina infragenitali lata, rotundata; tarsis longioribus quam dimidium tibiarum. ♂.

A. Claraziana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 64, 2, ♂.

Longueur du corps	50mm	Longueur du prothorax	6mm
Longueur de l'abdomen	26,8	Longueur du mésothorax	6
Longueur des lobes du mésothorax	4	Largeur du mésothorax	8,5

♂. Antennes atteignant en arrière jusqu'au milieu du métathorax, composées de 22 ou 23 articles. Tête courte, globuleuse et un peu déprimée; sa surface, ponctuée, ainsi que le thorax et même l'abdomen. Corps large. Prothorax très-grand, presque aussi long que le mésothorax, et postérieurement aussi large que celui-ci; l'écusson dorsal en trapèze, offrant de chaque côté, à son extrémité antérieure, une carène oblique qui le fait paraître triangulaire, et, en dehors de cette carène, sur les angles, un petit espace rugueux par cercles concentriques, dont le centre est occupé par un pore membraneux. Mésothorax large, quadrangulaire, aussi large que long; offrant à son extrémité postérieure deux prolongements coriacés arrondis, larges et subcontigus, en continuité de tissu avec l'écusson dorsal et couverts de rugosités réticuleuses. Métathorax un peu plus long que le mésothorax, offrant de légers prolongements membraneux des bords latéro-postérieurs; sa seconde moitié ressemblant aux segments abdominaux. Abdomen déprimé, rétréci entre le 6e et le 7e segment; le 7e et le 8e chacun plus long que le précédent; le 9e court, assez arrondi, large; le 8e ventral ou fourreau, grand, large, un peu convexe, arrondi, atteignant le milieu du 9e dorsal, offrant dans son premier tiers une suture transversale et recouvrant un seul crochet corné (le crochet gauche est atrophié). Cerci un peu saillants. Pattes trapues, cylindriques et simples; les postérieures dépassant légèrement l'abdomen; les cuisses un peu sillonnées en travers sur les côtés. Tarses ayant plus de la moitié de la longueur des tibias. Couleur verdâtre.

Habite : la République Argentine; Rio Chulcat. (Envoyé par M. G. Claraz.)

Cette espèce semble différer de l'*A. crassa* (Blanch. in Gay, *Hist. de Chile*, VI, 28,

pl. I, fig. 7) par sa taille moins grande et ses formes plus grêles. — Les prolongements demi-circulaires du mésothorax ne semblent point ici devoir donner naissance à des élytres libres. Nous croyons nos individus bien adultes, et nous supposons que l'espèce conserve toujours à l'état adulte le caractère nymphoïde de la présence des lobes mésothoraciques non développés en élytres libres.

Genre BACTERIA, Latr. et auct.

Corps grêle, linéaire, entièrement bacillaire; filiforme chez les mâles; aptère dans les deux sexes. — *Antennes* très-longues, sétacées, fines. — *Tête* petite, parfois cornue. — *Mésothorax* très-long. — *Abdomen* souvent un peu moins long que le thorax, parfois plus long que le reste du corps. — *Fourreau* chez les femelles n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen ou ne le dépassant pas. Variable chez les mâles, en forme d'apophyse ou de poche. Plaque suranale courte et échancrée, n'étant pas prolongée et fendue chez les mâles. — *Pattes* longues, grêles, mutiques ou parfois un peu foliacées; le premier article des tarses long.

Les insectes de ce genre se distinguent par la forme très-allongée de leur corps et de leurs antennes, et par la brièveté du fourreau chez les femelles. Chez les mâles, les deux derniers segments ventraux ont parfois la forme d'une apophyse cylindrique, ce qui les rapproche des *Diapheromera*.

Le corps est tantôt inerme, tantôt armé d'épines. Westwood a classé certaines espèces épineuses parmi les *Acanthoderus*, mais la forme grêle du corps, la longueur des pattes et des antennes leur assignent, suivant nous, une place plus naturelle dans le genre *Bacteria*.

Les *Bactéries* ressemblent surtout :

Aux *Lonchodes*, type asiatique, qui en diffère par la forme du dernier segment abdominal des mâles, lequel est très-allongé, comprimé et fendu, tandis que chez les *Bacteria* il est court, tronqué, échancré ou arrondi, non comprimé.

Aux *Phibalosoma* et genres voisins, qui en diffèrent par leurs mâles ailés et leurs femelles à fourreau prolongé bien au delà de l'extrémité de l'abdomen.

Aux *Diapheromera*, qui n'en diffèrent que par les caractères des mâles, et qui font suite à ce genre.

Les autres genres aptères ont tous des formes plus trapues et moins linéaires.

1re Division. *BACTERIA*, Burm.

♀♀. *Tête ovale, à occiput bombé, court et souvent cornu. Pattes, surtout les antérieures, relativement plus courtes, en général carénées; avec ou sans dilatations membraneuses. Premier article des tarses souvent dilaté, en général plus court que les autres articles pris ensemble. Abdomen tronqué à l'extrémité chez les femelles, non atténué en pointe.*

♂♂. *Variables, sans distinction particulière. Tête variable, parfois horizontale.*

A. *TÊTE ♀ COURTE, VERTICALE.*

1. Bacteria Burkartii, Sauss.

(Fig. 6.)

Magna, gracilis; capite ovato, aurito; thorace granuloso, mesothorace longissimo, sparse spinoloso; abdomine apice bilobato, vagina paulum ultra abdominis apicem producta; pedibus prismaticis; tibiis 2is. 3is superne bilobatis, tarsorum articulo primo elevato-lobato. ♀.

B. cornuta, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1861, 128. ♀.
B. Burkartii, Sauss. *ibid.* 1868, 65, 7. ♀.

Longueur sans le fourreau	190mm	Longueur du mésothorax	45mm
Longueur des fémurs antérieurs	43	Longueur du métathorax	31
Longueur des tibias	50	Longueur de l'abdomen	102

♀. Tête ovoïde, dirigée en bas, granuleuse, offrant au front une impression transversale. Vertex portant deux appendices auriculiformes *ovoïdes*, granulés, point comprimés, mais *cylindriques*, *épais*, terminés en forme de moignons et offrant parfois à l'extrémité une très-petite pointe mamillaire. Antennes longues, grêles; le 1er article aplati.

Thorax long, subcylindrique, granulé; le prothorax ayant son bord antérieur épaissi, rugueux, armé d'une petite facette trapézoïdale antérieure, supérieurement échancré et bidenté en forme de M; la surface offrant deux lignes de granules. Mésothorax grêle, 6 fois plus long que le prothorax, 1 fois 1/2 aussi long que le métathorax, et semé de petites épines courtes et éparses.

Abdomen grêle, cylindrique, plus long que le reste du corps, simple et presque lisse. Les segments 4e et 5e les plus longs (chacun aussi long que les 3 suivants pris ensemble); les segments 8e et 9e encore assez longs; ensemble sensiblement plus longs que le 7e; le 9e caréné, échancré et bilobé; ses angles postérieurs prononcés, quoique arrondis. Le 8e offrant à l'extrémité un très-court vestige de carène; le

6e ayant ses bords latéraux graduellement dilatés en forme de lobes arrondis, et appliqués en dessous. Fourreau allongé, caréné en dessous depuis le milieu, terminé d'une manière lancéolée-arrondie, ne dépassant l'extrémité de l'abdomen que d'une quantité égale à la longueur du 9e segment.

Pattes grêles, fortement prismatiques, à arêtes prononcées, entières; celles des cuisses 2e et 3e dilatées au genou en un lobe dentiforme. Tibias 2e et 3e portant en dessus deux petits lobes membraneux, obliquement arrondis, situés au 1er et au 2e tiers de leur longueur, et en dessous à la base une dilatation membraneuse; le 1er article des tarses moins long que les autres réunis, portant un lobe élevé, échancré dans sa seconde moitié.

Habite : les terres chaudes du Mexique.

Cette espèce ne manque pas d'analogie avec le *Phibalosoma Ætolus,* Westw. Elle en diffère par ses appendices auriculiformes épais, cylindriques; par son fourreau court, ne dépassant que d'une petite quantité l'extrémité de l'abdomen; par le 9e segment abdominal qui est large, carré et bilobé au bout, non triangulaire et fendu; par ses pattes notablement plus épaisses, plus membraneuses sur les arêtes; par ses tarses épais, son prothorax semé d'épines, etc. Cette grande espèce ressemble beaucoup à la *B. bicornis,* Stoll, Burm.; mais elle est plus grande et s'en distingue par son thorax granulé et finement épineux, par ses tibias foliacés, etc., et, si l'on s'en rapporte à la figure 57 de Stoll, par des tarses bien plus dilatés, le dernier segment de l'abdomen étant de plus autrement terminé.

B. *TÊTE ♀ UN PEU ALLONGÉE, PLUS HORIZONTALE; L'OCCIPUT PROLONGÉ ET UN PEU RÉTRÉCI.*

2. Bacteria Mexicana, Gray.

(Fig. 10, 11, 11 *a*.)

♀. *Scabra, capite brevi, cranio dense spinuloso et longe bispinoso, carinulis ocularibus obliquis 2; thorace ubique granulato et acute tuberculato, superne sparse multispinoso; abdomine ruguloso, plicato-striato, granulato, pone 6m segmentum constricto; segmentis 1°, 2° apice bispinosis; 3°, 4° apice birugatis, 5° tuberculato-bifoliato; reliquis carinato-striatis; ultimo compresso, apice truncato-lobato; vagina ovata abdomine paulo breviore; pedibus filiformibus, striatis.*

♂. *Filiformis; pronoto sulco transverso; pedibus longissimis, filiformibus; antennis valde longioribus quam pedes antici; operculo copulatore cylindrico, processu-formi.*

B. Tolteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 62. ♂.
Heteronemia Mexicana, Gray, *Syn. Phasm.* p. 19.
Bacteria Mexicana, Westw. *Cat. Phasm.* 25, 15. ♂. — Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1869, 367, 15. ♀.

Longueur du corps	♀ 85-89mm	♂ 77-85mm	Longueur du mésothorax	♀ 22-24mm	♂ 21-23mm
Longueur des fémurs antérieurs	25-26	26-29	Longueur du métathorax	13-14	14,5-16

♀. Corps cylindrique, déprimé. Antennes dépassant notablement les pattes antérieures, atteignant en arrière jusqu'au bout du 3e segment abdominal; le 1er article très-aplati, un peu caréné au milieu. Tête courte, oblique; yeux très-saillants, front aplati, parfois un peu granuleux; le vertex, au contraire, renflé et tout garni d'un hérisson de tubercules spiniformes, parmi lesquels deux grandes épines; de chaque côté, au-dessous de celles-ci, une ligne longitudinale formée de ces mêmes tubercules aigus, et plus bas une ligne de granules, aboutissant à chaque œil. Entre l'œil et l'épine crânienne une petite carène oblique.

Prothorax granulé et armé de 4 épines, dont deux avant le sillon et deux vers le bord postérieur. Mésothorax plus étroit en avant qu'en arrière. Métathorax ayant sa suture placée tout à l'arrière. Tout le mésothorax et le métathorax garnis, tant en dessus qu'en dessous, de granules et de petits tubercules aigus; armés en outre de nombreuses épines irrégulièrement disposées, et finement carénés à la face dorsale; les bords latéraux étant aussi garnis d'une rangée de petites dents espacées.

Abdomen, en dessous, presque rugueux comme le thorax; en dessus, le 1er segment rugueux; les autres segments un peu striés, chiffonnés et granulés; les 1er et 2e portant à l'extrémité deux épines; les 3e et 4e, deux petits tubercules; le 5e, deux dents membraneuses relevées; le 6e rétréci en arrière, plissé ou plutôt multicaréné; le 7e un peu étranglé à la base, laissant les angles du 6e libres; les deux suivants carénés, comprimés; le dernier tronqué, à bord un peu bilobé, ses bords latéraux formant aussi un lobe arrondi; les 7e et 9e courts, fortement striés. Cerci courts, coniques; fourreau ovalaire, partagé par un sillon vers l'extrémité et s'avançant jusqu'au milieu du 9e segment.

Pattes filiformes, striées, simples; le 1er article des tarses aussi long que les autres pris ensemble; les fémurs terminés par deux petites épines qui forment l'articulation.

Couleur, verte pendant la vie, brune ou marbrée chez les sujets desséchés.

Var. Parfois certains granules spiniformes deviennent presque de petites épines à la base des segments abdominaux. Le métathorax offre souvent deux épines en avant du milieu et deux en avant de sa suture. Le bord antérieur du prothorax offre parfois une ligne de petits tubercules; les tubercules lamellaires du 6e segment abdominal sont dentelés.

Larve. Corps moins granulé, moins épineux; dents du vertex existant seulement à l'état de granules. Tarses moins longs.

♂. Formes absolument comme chez la *B. striata* ♂, mais plus grand. Corps lisse, filiforme, à articulations du thorax médiocrement renflées. Tête plus globuleuse, moins allongée, plus rétrécie en arrière que chez l'espèce citée. Prothorax partagé par un fort sillon transversal, bordé par deux petites carènes sublatérales. Appendices anaux grands. Le 7e segment assez court et très-renflé dans sa seconde moitié. En dessous,

le 8e segment cylindrique, très-grand; le 9e segment dorsal bombé, échancré; forceps à branches très-saillantes, peu arquées. Antennes plus longues que le corps.

Habite : les parties chaudes du Mexique. J'ai pris cette Bactérie dans la Cordillère orientale et près de Mextitlan. 11 ♀, 15 ♂ (*in copula*).

Cette espèce est plus grande que la *B. Azteca;* elle lui ressemble du reste parfaitement par le mâle, si ce n'est que les segments 7e et 9e sont plus renflés, le 9e étant plus large que long.

Obs. Westwood dit que chez le mâle le 8e segment abdominal est beaucoup plus long que le 9e, tandis que le contraire s'observe chez nos individus. Il dit aussi que les 3 derniers segments ventraux ne dépassent pas le 8e dorsal, tandis que chez nos individus ils le dépassent.

Chez cette espèce la femelle a des formes très-accentuées, qui se rapprochent de celles des espèces qui précèdent. Mais le mâle offre absolument les formes qui caractérisent la 2e division; la terminaison de l'abdomen en particulier est parfaitement identique. On trouve aussi un 7e segment très-renflé à l'extrémité, un 9e segment échancré et renflé en forme de poche, contenant des *cerci* obtus et arqués en forceps, un fourreau dévié en bas, en forme d'apophyse, cylindrique et terminé par un petit casque. Cette circonstance, qui décaractérise la division, montre combien il est difficile d'établir même des sections de genre dans la famille des Phasmides.

2e Division. *BACUNCULUS*, Burm.

♀♀. *Tête ovoïde ou cylindrique, placée horizontalement; à cause de cela plus longue que le prothorax. Abdomen un peu renflé en fuseau et postérieurement atténué en pointe, strié, terminé par des cerci styliformes.* (Pattes en général grêles et très-longues, surtout les antérieures, simples, offrant tout au plus quelques petites épines; le premier article des tarses en général plus long que les suivants pris ensemble.)

♂♂. *Filiformes. Abdomen terminé d'une manière noduleuse; le 7e segment abdominal renflé dans sa seconde moitié; le 8e segment ventral assez grand, se détachant de l'abdomen, ses bords latéraux se repliant en dessus et se soudant de manière à former une sorte de cylindre ovoïde; le 9e segment ventral très-petit, articulé au 8e, formant une sorte d'écaille ou de petit casque renversé. Cerci très-grands, arqués, formant un forceps saillant.*

(Type établissant la transition aux *Diapheromera* et ne s'en distinguant guère que par les cuisses intermédiaires des mâles, qui ne sont pas renflées.)

Le port général des Bactéries de cette division et surtout la forme des pièces anales devront peut-être faire placer ces espèces dans le genre *Diapheromera.* Nous aurions déjà opéré cette transposition, si le mâle de la *Bacteria Mexicana* (espèce qui rentre dans la première division) n'offrait déjà tous les caractères des mâles de la 2e division,

rattachant ainsi les espèces de la 2e division à celles de la 1re, et décaractérisant entièrement le genre *Diapheromera*, tel que j'aurais voulu pouvoir le définir en le basant sur la forme des pièces terminales de l'abdomen.

3. Bacteria Azteca, Sauss.

(Fig. 9, 9 *a*.)

Viridis, gracilis, femoribus omnibus muticis; ♀ abdomine striato apice attenuato, cercis styliformibus terminato; ♂ filiformis, laevis, capite subelongato postice haud coarctato.

B. Azteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 62.

Longueur du corps..........	♀ 80mm	♂ 60mm	Longueur du mésothorax......	♀ 19mm	♂ 18mm
Longueur des fémurs antérieurs.	24	20	Longueur du métathorax......	12	12

♀. Corps déprimé, assez égal en largeur. Tète parfaitement horizontale, très-allongée, offrant un long espace entre les yeux et la base; sa surface, un peu rugueuse, offrant 4 rangées longitudinales de granules; sur la ligne médiane, à la partie postérieure, une très-faible carène; sur le front un petit arc saillant, dont les branches sont bifurquées en arrière entre les yeux; en outre, de chaque côté, entre la saillie du front et les yeux, une sorte de fossette, limitée en dessus par une petite carène arquée; la face offrant aussi au-dessus du chaperon des inégalités. Dépressions du prothorax peu sensibles. Thorax très-peu dilaté à l'origine des pattes; tout semé de granulations, tant en dessus qu'en dessous, mais néanmoins luisant, comme enduit de vernis; suture de la pièce postérieure du métathorax distincte. Abdomen cylindrique, atténué en arrière, couvert de plis ou stries longitudinaux, très-prononcés; le 6e segment fortement rétréci en arrière, et l'abdomen un peu étranglé en ce point. Les 3 derniers segments plus étroits, portant 6 ou 7 carènes; le 9e aussi long que les deux précédents, offrant 5 carènes longitudinales, dont la médiane assez saillante: son extrémité tronquée, l'étant obliquement sur les côtés. Lamelle suranale, petite, en forme d'écaille, bordée et partagée par une carène saillante. Cerci longs, styliformes, dépassant notablement l'extrémité de l'abdomen. Fourreau petit, court, lancéolé, un peu tronqué, ne dépassant pas le pénultième segment, renfermant 4 filets, dont 2 grêles un peu débordants, 2 plus gros et plus courts. Pattes grêles, simples et striées. Couleur brune. — La larve a les cerci plus allongés.

Le mâle que nous rapportons à cette espèce est subidentique à celui de la *B. striata*, quoique plus petit; toutefois on pourrait être tenté d'en rapprocher plutôt le mâle décrit sous le nom de *tridens*. Westwood dit, en effet, que la *B. tridens* ♀ ne diffère que fort peu de la *B. striata* ♀.

Habite : le Mexique. J'ai pris cette Bactérie non loin de Cordova et dans le Mechoacan.

4. BACTERIA STRIATA, Burm.

(Fig. 7, 8, 8 *a*.)

Viridis, gracilis; femoribus muticis; capite et thorace haud granulatis; abdomine ♀ striato apice attenuato, stylis 2 acutis elongatis terminato. — ♂. Praecedenti simillimus.

B. striata, Burm. *Handb.* II, 567, 14. — Westw. *Cat. Phasm.* 28, 24.

Longueur du corps..........	♀ 66^{mm}	♂ 63^{mm}	Longueur du mésothorax.....	♀ 17^{mm}	♂ 18,3^{mm}
Longueur des fémurs antérieurs.	17	22	Longueur du métathorax.....	11	13

♀. Un peu plus petite que la *B. Azteca*, mais la tête et le thorax non granulés, seulement finement carénés; le mésothorax parfois légèrement caréné. Cerci styliformes plus longs. Le premier article des antennes un peu plus étroit.

Les larves ne diffèrent guère des adultes. Longueur du corps : 64 millimètres.

♂. Plus petit que la *B. Mexicana*. La tête à peine rétrécie postérieurement, moins élargie en avant, suballongée, lisse. Prothorax étroit, bordé par deux petites carènes blanches; le corps cylindrique, un peu déprimé, filiforme. Le dernier segment plus long que large, subcylindrique, tronqué, un peu échancré. Branches de la pince anale peu arquées. Couleur vert-pomme. Pattes simples, annelées de brun.

Habite : le Mexique. Vallée tempérée de Mextitlan; terres chaudes de Cordova; Tabasco; Tuxtla.

Le mâle de cette espèce ressemble parfaitement à celui de la *B. Mexicana*, mais il est plus petit.

5. BACTERIA OLMECA, n. sp.

Filiformis; capite et thorace granulatis; fronte bispinosa; abdominis ultimo segmento ventrali (operculo) apice bidentato. ♂.

Longueur du corps............	♂ 56^{mm}	Longueur du mésothorax.......	♂ 15,2^{mm}
Longueur de la cuisse antérieure...	18,5	Longueur du métathorax.......	11

♂. Corps filiforme, lisse, absolument semblable à celui de la *B. Azteca*. Tête et thorax semés de petits granules aigus; ceux-ci plus prononcés et plus serrés sur la tête et à la partie antérieure du mésothorax. Abdomen à peine granuleux. Tête armée entre les yeux de deux épines divergentes. Le lobe postérieur du métanotum ayant un peu plus d'un millimètre de longueur, séparé par un sillon distinct. Le 7e segment abdominal très-renflé dans sa moitié postérieure; le 8e dorsal court; le 9e plus long, subbilobé. Le 8e ventral formant un grand tube; son lobe apical court et portant deux dents mousses. Pattes filiformes, sans distinction.

Habite : le Mexique. Cordillère orientale.

Si je ne possédais de nombreux mâles de la *B. Mexicana*, pris *in copula*, j'aurais considéré cet insecte comme étant le mâle de cette espèce, à cause des deux épines de la tête. Il constitue une autre espèce, voisine de la *B. Mexicana*, mais de taille notablement plus petite. Ce mâle est moins grêle que celui de l'*Azteca*, et il a les pattes un peu moins longues. Le tube formé par le 8ᵉ segment ventral est sensiblement plus long, plus cylindrique ou presque un peu carré, mais non globuleux.

6. Bacteria tridens, Burm.

Parvula, filiformis; cercis analibus trifidis. ♂.

B. tridens, Burm. *Handb.* II, 567. — Westw. *Cat. Phasm.* 27, 23.

Longueur du corps.	♂ 52ᵐᵐ	Longueur du mésothorax.	♂ 14ᵐᵐ
Longueur de la cuisse antérieure. . .	16,5	Longueur du métathorax.	8,5

♂. Très-voisin de la *B. striata* ♂, mais un peu plus petit. Tête horizontale, peu ou pas rétrécie en arrière, plus déprimée. Segments 7ᵉ et 9ᵉ de l'abdomen moins renflés; le 9ᵉ point échancré, mais tronqué, à bord supérieur un peu concave; les branches du forceps anal terminées par trois dents, à la manière d'un trépied. Le reste comme chez la *B. striata*.

Habite : le Mexique. J'ai pris un individu de cette espèce dans la vallée de Mextitlan.

Suivant Burmeister, les fémurs 2ᵉ et 3ᵉ porteraient en dessus, près de l'extrémité, 4 ou 5 épines. Notre individu n'offre pas ce caractère, qui appartient peut-être à la femelle.

3ᵉ Division. *PSEUDOBACTERIA*.

♀♀. *Tête horizontale, plus ou moins allongée. Abdomen terminé d'une manière tronquée, n'étant pas strié (en général un peu dilaté aux 4ᵉ et 5ᵉ segments, puis subitement rétréci). Cerci courts.*

♂♂. *Abdomen n'étant pas noduleusement renflé à l'extrémité. Le 8ᵉ segment court; le 9ᵉ demi-membraneux, en forme de poche.*

A. *CORPS INERME.*

7. Bacteria Antillarum, Sauss.

Grandis, laevis; mesonoto elongato et metanoto carinatis; metanoti lobo postico brevi; capite horizontali; vagina abdomine paulo breviore, femoribus 2ⁱˢ, 3ⁱˢ apice subtus 2- vel 4-spinosis; tarsorum 1° articulo elongato; abdomine thorace longiore. ♀.

B. Antillarum, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 65, 8. ♀.

Longueur du corps.	♀ 167ᵐᵐ	Longueur du mésothorax.	♀ 42ᵐᵐ
Longueur du fémur antérieur. . . .	39	Longueur du métathorax.	25

♀. Grande. Tête horizontale, à peine élargie en avant; face rugueusement réticulée; vertex offrant en arrière des antennes un petit champ en triangle arrondi, obscur ou légèrement enfoncé. Au-dessus des antennes et des yeux, deux rides festonnées; le crâne partagé par un sillon et l'occiput offrant 4 ou 6 mamelons dessinés par de légères fissures. Prothorax arqué et arrondi en arrière, plus étroit en avant, partagé par un sillon longitudinal, offrant en arrière du sillon transversal un petit champ polygonal strié en travers. Le reste du thorax lisse, caréné; mésothorax graduellement un peu rétréci en avant; segment postérieur du métathorax très-court, aussi large que long, ne formant que la 6e partie de la longueur du métathorax (long. 4^{mm} 1/2). Abdomen lisse, cylindrique, sans distinctions. Le 7e segment encore assez long; le 9e un peu plus long que le 8e, arrondi, offrant près de l'extrémité deux impressions, striées. Fourreau étroit, arrondi au bout, n'atteignant pas tout à fait l'extrémité de l'abdomen, offrant en dessous une cannelure ruguleuse; les lanières qu'il renferme aiguës, dépassant à peine le fourreau. Cerci courts et coniques. Pattes grêles, fortement triquètres, à arêtes non membraneuses : aux cuisses intermédiaires et aux postérieures, chacune des deux arêtes inférieures est armée près de l'extrémité de 2 épines, dont la première est la plus grande. Premier article des tarses allongé, aussi long que les autres pris ensemble, au moins aux tarses antérieurs et aux postérieurs. Couleur d'un jaune testacé (verte pendant la vie).

Var. Moins grande; portion postérieure du prothorax avec trois sillons. Cuisses n'offrant que deux épines vers l'extrémité de l'arête antérieure. Longueur, 110^{mm}.

Habite : la Guadeloupe.

Ressemble beaucoup à la *B. crudelis*, Westw., mais s'en distingue par son abdomen dénué de tubercules à la base des segments et par ses cuisses armées chacune de 4 épines; le mésothorax est aussi notablement plus long par rapport au métathorax (chez la *crudelis*, il est 1 fois 1/2 de la longueur du métathorax). Toutefois, chez le petit individu, les cuisses ne portent, comme chez la *crudelis*, que 2 épines.

8. Bacteria Yersiniana, Sauss.

Sat valida, laevis; B. Antillarum *simillima, femoribus 2^{is}, 3^{is} apice subtus subtilissime spinulosis; abdomine thorace longiore.*

B. Yersiniana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 65, 9.

Longueur du corps	♀ 128^{mm}	♂ 75^{mm}	Longueur du mésothorax	♀ 30^{mm}	♂ 21^{mm}
Longueur du fémur antérieur	32,5	25	Longueur du métathorax	21	14

♀. Très-voisine de la *B. Antillarum*, mais moins grande. Le segment médiaire métathoracique (lobe postérieur du métathorax) également très-court; abdomen simple,

le 5e segment rétréci en arrière, et les 6e et 9e étroits. Cerci plus longs, un peu saillants. Épines terminales des cuisses 2e, 3e, en dessous, très-petites, aiguës, rapprochées et portées par une faible lamelle. Antennes très-grêles, atteignant presque le 4e segment abdominal; le 1er article très-aplati.

♂. Très-grêle, filiforme. Cuisses 2e et 3e portant en dessous de très-petites épines rapprochées à l'extrémité des deux bords. Les 3 derniers segments dorsaux de l'abdomen carénés; le dernier bombé, un peu bilobé, bordé; le 8e formant de chaque côté un grand lobe triangulaire replié en dessous. Dernier segment ventral en triangle, arrondi, rugueux, un peu caréné, atteignant le milieu du 8e dorsal (subimago). Le segment médiaire n'étant pas distinct.

Habite : les Antilles, Porto Rico. (Musée de Genève; collection Yersin.)

Diffère de la *B. Antillarum* par l'armure bien différente des cuisses 2e et 3e, lesquelles n'offrent pas à l'extrémité chacune deux grandes et deux petites épines, mais seulement, aux intermédiaires, en dessous, à l'extrémité, une légère lamelle bidentée sur chacune des deux arêtes, et aux postérieures une lamelle semblable, placée uniquement sur l'arête antérieure.

9. Bacteria Cubaensis, n. sp.

B. Yersinianae *simillima, at capite elongatiore et vagina breviore, apice tridentato; abdomine thorace longiore.* ♀.

Longueur du corps..........	♀ 124^mm^	Longueur du mésothorax......	♀ 29,5^mm^
Longueur du fémur antérieur....	33	Longueur du métathorax......	22

♀. En tout semblable à la *B. Yersiniana*, mais la tête plus allongée, plus longue que le prothorax. Le fourreau plus court, atteignant à peine l'extrémité du 8e segment dorsal, terminé par trois dentelures, dont la médiane la plus saillante, triangulaire. Les cuisses 2e et 3e sont inermes; elles portent seulement à l'extrémité, au bord postérieur, une très-petite lamelle subdentelée. Le lobe postérieur du métanotum a 4 millimètres de longueur.

♂. Longueur, 83 millimètres. Tout à fait filiforme comme le ♂ de la *Mexicana*, mais les pattes encore plus longues et plus fines; le 1er article des tarses notablement plus long, deux fois plus longs que les autres réunis. Cuisses offrant, comme chez la femelle, à l'extrémité en dessous, une petite dilatation crénelée; abdomen de la longueur du thorax. L'opercule formé par le 8e segment ventral dépassant à peine le 8e dorsal, portant un tubercule avant son milieu; le 9e segment dorsal très-large, convexe, bombé, bordé, à bord postérieur un peu concave, à angles latéraux subaigus. Couleur verte avec une bande testacée entre les yeux. Pattes un peu annelées.

Habite : l'île de Cuba. Cette espèce m'a été envoyée par M. F. Poey.

10. Bacteria Peruana, Sauss.

(Fig. 12, 12 *a*.)

Crassiuscula; antennis et pedibus longissimis, gracilibus, capite brevi; pronoto antice utrinque angulato: antennis corpore valde longioribus; abdominis segmentis 7°-9° dilatatis, membranaceis; supra 8°, 9°, subtus 6°, 8° carinatis; olivacea, capite, pronoto, mesonoti et abdominis apice, rosaceis. ♂.

B. Peruana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 65, 11. ♂.

Longueur du corps.......... ..	♂ 53mm	Longueur du mésothorax	♂ 14mm
Longueur du fémur antérieur.....	22,5	Longueur du métathorax.........	9

♂. Corps trapu pour un mâle. Antennes beaucoup plus longues que le corps, grêles; le 1er article en carré long, point sillonné; le 3e au moins deux fois plus long que le premier. Tête courte, ovoïde-globuleuse, oblique et lisse, offrant seulement au-dessus des antennes une carène angulaire en forme de V ouvert. Prothorax assez plat, bordé par des bords latéraux très-tranchants, finement relevés, un peu arrondis en arrière, ou finement tronqués obliquement, divergents en avant de manière à former avec le bord antérieur un angle aigu émoussé. Méso- et métathorax lisses et carénés, fortement dilatés à l'origine des pattes; mésothorax médiocrement long. Abdomen cylindrique, un peu noduleux; les 3 derniers segments simples; le 7e plus large que long, fortement élargi en arrière; les 8e et 9e carénés, comprimés; le 9e tronqué, offrant à l'extrémité deux lobes presque anguleux, et au bord inférieur une légère saillie. En dessous, le 9e segment en forme de poche membraneuse, ne dépassant pas le 8e dorsal; sa base, le 7e et le 6e, carénés; ceux-ci très-courts et larges. Cerci dépassant l'abdomen, presque droits. Pattes simples, longues et grêles; 1er article des tarses assez allongé.

Couleur d'un vert-noir olivâtre; tête, les 2 premiers articles des antennes, prothorax, extrémité du mésothorax, hanches des 2 premières paires et les 3 derniers segments de l'abdomen, roses. Une teinte rosée à la base du mésothorax et à l'extrémité du métathorax. Cerci noirs.

Habite : le plateau du Pérou.

Cette espèce a un facies tout particulier. Le corps est trapu pour un mâle; les pattes et surtout les antennes sont très-grêles et longues; l'extrémité de l'abdomen n'est pas noueuse comme chez les espèces mexicaines, mais plutôt membraneuse comme chez les femelles.

B. *TÊTE OU THORAX ÉPINEUX.*

Westwood a placé les insectes de cette division dans le genre *Acanthoderus*, à cause des épines dont leur corps est garni, mais leur forme linéaire, la longueur des pattes

et tous les caractères les rapprochent plutôt des *Bacteria*, c'est pourquoi nous avons cru devoir les laisser figurer dans ce genre.

a. *Tête courte, ovoïde. Abdomen terminé d'une manière tronquée.* (Transition aux *Acanthoderus.*)

11. Bacteria cornuta, Sauss.

(Fig. 14, 14 *a*.)

Gracilis, granulata, fronte bispinoso, occipite et pronoto postice bispinulosis; pedibus brevibus, femoribus 2°, 3° striatis, apice subtus tenuiter bidentatis. ♂.

? *Acanthoderus cornutus*, Burm. *Handb.* II, 569. ♂♀. — Westw. *Cat. Phasm.* 56, 25.
Bacteria cornuta, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 65, 10.

Longueur du corps............	♂ 55mm	Longueur du mésothorax.......	♂ 14,2mm
Longueur du fémur antérieur.....	16	Longueur du métathorax.......	9,2

♂. Formes grêles, presque comme chez les *Bacteria*. Antennes longues, assez épaisses; le 1er article grand; les deux premiers dilatés. Tête allongée, horizontale, armée entre les yeux de deux épines aiguës, divergentes, et à sa base de deux autres épines très-petites. Prothorax partagé dans sa première moitié par un sillon longitudinal, armé à son extrémité postérieure de deux petits tubercules presque spiniformes. Le reste du corps granulé. Mésothorax long; le prothorax et le mésothorax pris ensemble du double plus long que le métathorax; celui-ci dénué de sillon transversal. Abdomen cylindrique, strié de chaque côté; segments 6e-9e simples, parcourus par des carènes; les 7e, 8e un peu dilatés; le 9e court, plus large que long, arrondi. Cerci un peu arqués, très-peu saillants, arrondis. Le 9e segment ventral en forme de capuchon, caréné, ne dépassant pas le 8e segment dorsal, à extrémité un peu réfléchie, lamelleuse, à base élevée et comprimée en crête transversale. Pattes assez courtes et épaisses pour un mâle, simples, striées; cuisses 2e et 3e portant en dessous, vers l'extrémité, deux petites dents situées l'une sur la carène médiane, l'autre plus près du bout, sur le bord postérieur. Tarses courts; le 1er article bien moins long que les autres pris ensemble.

Habite : les petites Antilles; l'île de Saint-Thomas.

L'*Acanthoderus cornutus*, Burm., a été trop incomplétement décrit pour que nous osions y rapporter notre espèce avec certitude.

12. Bacteria Euterpina, Westw.

Viridis, filiformis; capite, pronoto et mesonoto sigillatim bispinosis; femoribus intermediis et posticis subtus

ante apicem foliolo minuto armatis; tarsis brevibus, posticorum articulo primo longiore, tribus articulis sequentibus computatis aequali. ♂.

Acanthoderus Euterpinus, Westw. *Cat. Phasm.* 56, 27.
Bacteria spinosa, G. R. Gray. *Synops. Phasm.* 43.
B. spinigera, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 62. ♂.

Longueur du corps............. ♂	65^{mm}	Longueur du mésothorax....... ♂	19^{mm}
Longueur des fémurs antérieurs...	21	Longueur du métathorax.......	12,5
Longueur des fémurs intermédiaires	19	Longueur des tibias antérieurs...	27
Longueur des fémurs postérieurs...	22	Longueur des tibias postérieurs..	31

♂. *Forme d'une Bacteria.* Corps grêle, très-filiforme.

Antennes très-longues; le 1er article peu dilaté, presque lisse; le 2e moins long; le 3e plus long; les suivants de plus en plus longs. Tête subglobuleuse, courte, inclinée, un peu granuleuse; le vertex armé de deux longues épines divergentes, droites et aiguës; l'occiput portant deux petits tubercules.

Thorax renflé à l'origine des pattes. Prothorax large et aplati, partagé par un sillon transversal, en avant duquel sont souvent deux granules et en arrière duquel on voit deux grandes épines analogues à celles de la tête. Mésothorax semé sur ses bords de quelques très-petits tubercules épars et armé en son milieu de deux épines aiguës, semblables à celles de la tête, mais ne formant pas la paire, l'une étant plus avancée que l'autre. Métathorax et abdomen lisses ou légèrement granuleux.

Abdomen moins long que le thorax; les segments courts. Les 3 derniers segments dorsaux carénés; le dernier le plus long, comprimé et tronqué obliquement (ou, si on l'envisage déployé, profondément échancré en triangle); le bord inférieur d'abord convexe, puis concave vers le bout; les lobes terminaux arrondis. Cerci très-petits, n'atteignant pas le bout de l'abdomen, comprimés. Les trois derniers segments ventraux, courts; le 8e en forme de poche, à bord postérieur arrondi, réfléchi; la poche terminée par un tranchant qui aboutit au milieu de ce bord, et offrant à la face inférieure une carène en ogive, dont la pointe aboutit au tranchant.

Pattes très-grêles; cuisses des deux dernières paires portant près du bout, en dessous et au bord postérieur, une très-petite feuille membraneuse; les mitoyennes offrant en outre, avant leur milieu, un rudiment de membrane. Tarses courts; le 1er article court, sauf aux tarses postérieurs où il est de la longueur des trois suivants pris ensemble. — Couleur verte.

Habite : le Brésil.

La brièveté du premier article des tarses et des épines du corps rapprochent cette espèce des *Acanthoderus*, mais le reste de ses formes lui assigne sa place plutôt parmi les *Bacteria*. Ce type montre, comme tant d'autres, jusqu'à quel point il est difficile de tailler dans les Phasmes des genres naturels.

b. *Tête horizontale. Abdomen comprimé à l'extrémité.*

13. BACTERIA BACULUS, Sauss.

(Fig. 15, 15 *a*, *b*.)

Minuta, granulosa; capite horizontali, oculis ovatis; pronoto bispinoso; mesonoto 4-spinoso; femoribus intermediis et posticis ante apicem subtus 2- vel 3-spinulosis. ♀.

B. baculus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1862, 62.

Longueur du corps............	♀ 53mm	Longueur du mésothorax.........	♀ 9mm
Longueur du fémur antérieur.....	20	Longueur du métathorax.........	8,7

♀. Corps très-grêle, déprimé. Tête allongée, parfaitement horizontale, continuant la ligne du dos, point rétrécie en arrière, granulée, partagée par un sillon longitudinal. Antennes insérées sur le même plan horizontal que le vertex; leurs articles courts; le 3e de même longueur que le 2e. Yeux ovales, allongés et non globuleux. Tout le corps couvert de granulations assez fortes.

Prothorax armé de 2 épines aiguës, regardant en haut; en avant de celles-ci se dessinent deux lignes de rugosités. Mésothorax rugueux, à peine plus long que le métathorax, armé en dessus de 4 épines irrégulièrement disposées par paires obliques.

Segments 4e et 5e de l'abdomen offrant à leur extrémité une petite élévation foliacée. Segments 6e-9e carénés; le 9e à bord postérieur un peu échancré, bilobé de chaque côté. Plaque sous-génitale petite, dépassant un peu la base du 9e segment; rétrécie en arrière, aplatie, carénée de chaque côté, échancrée à l'extrémité.

Pattes très-grêles; cuisses armées en dessous et près de l'extrémité de trois petites épines et ayant leurs arêtes supérieures garnies de granulations espacées. Premier article des tarses très-long; aux pattes postérieures, aussi long que les autres articles pris ensemble; un peu moins long aux pattes intermédiaires; beaucoup plus long aux antérieures.

Couleur grisâtre (verte?); pattes annelées; de chaque côté de la tête une ligne noire.

Habite : l'Amérique méridionale.

Cette espèce se distingue par la brièveté de son mésothorax et par les épines du thorax.

GENRE DIAPHEROMERA, Gray.

Corps inerme, linéaire, cylindrique, surtout chez les mâles, et fortement dilaté à l'origine des pattes. — *Antennes* sétacées, grêles et médiocrement allongées, ♂ presque aussi longues que le corps, ♀ dépassant la base de l'abdomen. —

Pattes longues et grêles; fémurs très-prismatiques et carénés chez les femelles; renflés en fuseau et striés chez les mâles; les intermédiaires et les postérieurs armés d'une dent vers l'extrémité. — *Abdomen* ♂ de la longueur du thorax, ♀ plus long que ce dernier : — chez les femelles, un peu atténué au bout et terminé par des cerci styliformes et assez longs; le fourreau court, renfermant souvent les filets allongés du sabre; — chez les mâles, terminé d'une manière noduleuse, le 7e et le 9e segment étant renflés, le 9e tronqué et un peu échancré; le 8e segment ventral et son appendice formant une sorte d'apophyse libre; le 8e segment petit, très-court; l'appendice plus grand, en forme de casque; les cerci très-longs, obtus et arqués, formant une sorte de pince.

Ce genre ne se distingue guère des *Bacteria* que par les cuisses intermédiaires des mâles, qui sont très-renflées. Il offre du reste les mêmes caractères que les Bactéries de la 2e division (*Bacunculus*), caractères surtout prononcés dans la forme des pièces terminales de l'abdomen.

1. Diapheroma calcarata, Burm.

(Fig. 5, 5 *a*.)

Media, viridis; femoribus posticis 4 subtus ante apicem spina armatis, in ♂ magna, in ♀ minuta.

Bacteria (*Bacunculus*) *calcarata*, Burm. *Handb. d. Entom.* II, 566, 11. ♂.
Diapheromera calcarata, Westw. *Cat. Phasm.* 20, 2.

Longueur du corps.........	♀ 100mm	♂ 84mm	Longueur du mésothorax......	♀ 22mm	♂ 20mm
Longueur des cuisses antérieures	23	28	Longueur du métathorax......	18	18

♀. Assez grande. Antennes ayant le 1er article en carré long, un peu déprimé; le 2e plus court, un peu conique; le 3e de la longueur du 2e. Tête n'étant guère rétrécie en arrière, à occiput un peu convexe. Prothorax offrant de chaque côté, en avant de son sillon transversal, une dépression latérale; son bord postérieur formant en arrière une faible saillie mousse. Corps lisse; méso- et métathorax portant une très-faible carène longitudinale et s'élargissant un peu d'avant en arrière.

Abdomen cylindrique, s'atténuant un peu en arrière; le 7e segment plus long que le 9e; celui-ci voûté; son bord postérieur arrondi, échancré au milieu à angle obtus; la lamelle suranale, qui remplit l'échancrure, arrondie, carénée, un peu débordante. Cerci très-courts et coniques. Plaque sous-génitale étroite, atteignant le milieu du 9e segment.

Pattes plus fortes que chez la *B. Sayi*, fortement prismatiques; carénées, inermes,

sauf aux cuisses intermédiaires et postérieures, qui offrent en dessous, près de l'extrémité, une petite épine. Le 1[er] article des tarses postérieurs aussi long que les autres pris ensemble.

♂. Long et grêle, cylindrique, mais ayant le corps assez longuement élargi vers les articulations du thorax. Tout le corps, ainsi que la tête, lisse et luisant. Le 7[e] segment anal, déprimé à la base, élargi postérieurement, aussi long que les deux suivants pris ensemble; le 8[e] court et plus petit; le 9[e] de nouveau renflé, en carré arrondi, un peu échancré au bout et formant un anneau complet qui donne issue aux cerci. Ceux-ci, très-grands et arqués, formant ensemble un grand forceps aussi long que les deux derniers segments pris ensemble, et armés à leur base, au côté interne, d'une dent mousse. La lamelle suranale petite, tronquée, remplissant l'échancrure du 9[e] segment. Le 8[e] segment ventral comprimé, très-saillant en dessous, terminé par une pièce globuleuse en forme de casque, articulé à la pièce basilaire.

Pattes antérieures et postérieures très-longues et très-grêles, filiformes; les mitoyennes plus courtes, à cuisses fortement renflées en fuseau et striées. Les cuisses des deux dernières paires armées en dessous, près de l'extrémité, d'une forte épine, parfois double, aux cuisses intermédiaires. Tibias des deux dernières paires très-finement dentelés. Premier article des tarses très-long; aux pattes intermédiaires aussi long et aux antérieures plus long que les autres articles pris ensemble.

Couleur verte, passant au brun par la dessiccation.

Habite : le Mexique; Terres tempérées. — J'ai pris les deux sexes de ce curieux insecte (*in copula*) sur des buissons, au-dessus de la ville de Mextitlan, et un mâle près de Tampico (Terres chaudes).

Nous possédons 2 individus ♂ d'une taille plus petite, dont les fémurs intermédiaires sont moins renflés et portent des épines un peu plus grandes que les fémurs postérieurs. Ne sont-ce là que de petits individus de la même espèce, ou bien les représentants d'une espèce différente? C'est ce qu'il serait difficile de décider. En tout cas, ces individus sont adultes, car les organes génitaux sont bien développés; ils ressemblent exactement aux mâles de la *B. Sayi*, sauf que les épines des fémurs postérieurs sont plus petites. (Longueur, 67 millimètres.)

2. Diapheramera Sayi, Gray.

D. calcaratae *conformis at minor; ♂ femoribus intermediis magis striatis et carinulatis; abdominis segmento ventrali 8° minus globoso-inflato; ♀ abdominis segmento 9° angusto, acuminato, longitudine septimo aequali; cercis styliformibus, subelongatis.*

Spect. femoratum, Say, *Amer. Entom.* III. *Orth.* pl. XXXVII.

Bacteria Sayi, Gray, *Synopsis of Phasm.* 18. — Burm. *Handb.* II, 566. — Serv. *Orth.* 247.

Diapheramera Sayi, Westw. *Catal. Phasm.* 20, 1.

Longueur du corps	♀ 92mm	♂ 65mm	Longueur du mésothorax	♀ 18,5mm	♂ 14,5mm
Longueur du fémur antérieur	23	21	Longueur du métathorax	16	13

♀. Plus petite que la *D. calcarata*, mais lui ressemblant beaucoup. La tête un peu plus allongée; le 1er article des antennes aplati, portant une carène oblique; le 2e moins long, le 3e aussi long que les deux premiers pris ensemble (résultant de deux articles soudés). Thorax moins élargi en arrière. Abdomen atténué en arrière, comprimé au bout. Le 9e segment aussi long que le 7e, très-comprimé, offrant une échancrure à angle aigu remplie par la petite lamelle suranale. Cerci styliformes, longs, dépassant l'abdomen de 1 1/2 millimètre. Plaque sous-génitale dépassant à peine le 8e segment, renfermant les deux filets du sabre qui atteignent l'extrémité de l'abdomen. Le reste à peu près comme chez la *D. calcarata*, mais le premier article des tarses ne formant pas la moitié de la longueur de ces organes.

Var. L'épine des cuisses très-petite, parfois nulle.

♂. La tête portant souvent deux bandes testacées; les cuisses annelées de brun.

Subimago ♀? Le dernier segment anal très-allongé, peu échancré. Cerci styliformes, très-longs, dépassant l'abdomen de la longueur du 8e segment. Le fourreau renfermant quatre filets membraneux saillants; les deux inférieurs linéaires, atteignant presque le milieu du dernier segment.

Habite : les États-Unis. 2 ♀, 3 ♂ du Tennesee.

Genre CEROYS, Serv.

Corps allongé, subcylindrique, rugueux. — *Antennes* longues. — *Tête* en général épineuse ou munie d'auricules. — *Mésothorax* au moins trois fois de la longueur du prothorax. — *Abdomen* comprimé avant l'extrémité, laquelle est de nouveau dilatée. — *Pattes* médiocres, parfois garnies de dilatations foliacées, surtout aux quatre fémurs postérieurs.

Les insectes de ce genre sont remarquables par leur corps rugueux, leur tête munie d'appendices auriculaires ou d'épines, leurs pattes perfoliées, et par la forme de l'extrémité de l'abdomen. Ils ne ressemblent guère qu'à certains *Acanthoderus*, mais ils ont des formes plus allongées, le mésothorax est plus long, et ils sont moins épineux. Toutefois certaines espèces font passage à ce genre.

A. *TÊTE OVOÏDE SUBVERTICALE, MUNIE D'AURICULES MEMBRANEUX.*

1. CEROYS MEXICANUS, Sauss.

(Fig. 17, 17 *a*.)

Gracilis, tenuiter carinatus, omnino valde granulosus; capite ovato, auriculis 2 rotundatis, occipite subdenticulato; abdomine elevato-striato, 5° segmento tumido, superne foliolis 2 retrorsum productis instructo; femoribus intermediis subtus bilobatis. ♀.

Acanthoderus Mexicanus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 62 (jeune).

Longueur du corps	♀ 65mm	Longueur du mésothorax	♀ 18mm
Longueur des cuisses antérieures	15	Longueur du métathorax	12

♀. Corps grêle, d'un brun uniforme (vert?).

Tête un peu allongée dans sa partie postérieure, mais cependant oblique, granuleuse et dentelée à l'occiput et en arrière des antennes; portant à l'occiput deux auricules membraneux arrondis, à bords lobulés plutôt que crénelés. Antennes assez longues, composées d'articles de plus en plus allongés; le 1er allongé et aplati; le 2e de moitié moins long, encore assez large.

Thorax finement caréné, tout couvert de granulations; les granules en forme de petites pyramides subaiguës, mais sans autres épines.

Abdomen granulé, cylindrique, garni de plis longitudinaux saillants, et finement caréné; le 1er segment ne portant en dessus, de chaque côté, qu'un seul pli qui se termine postérieurement par un faible lobule. Le 5e segment renflé, orné en dessus de deux grands lobes foliacés, prolongés en arrière presque aussi loin que le 6e segment, à bords crénelés, à face inférieure creusée. Les segments suivants étroits; le 6e le plus long; le 8e le plus court; le 9e un peu échancré et bilobé à son bord postérieur. Cerci très-courts, ovoïdes, obtus. Fourreau court, étroit, arrivant au milieu du 8e segment, caréné dans sa première moitié.

Pattes striées en lignes élevées; cuisses des 2e et 3e paires assez cylindriques, planes en dessous; les intermédiaires portant au milieu chacune deux folioles inférieurs. Tibias prismatiques, simples; tarses assez courts.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. (Mirador.)

Les jeunes ont la tête et le corps plus fortement tuberculés, subépineux. Un mâle jeune (longueur, 48 millimètres) est fortement granulé; la tête seule offre des tubercules aigus blanchâtres; l'abdomen est grêle, mais les pattes sont assez fortes, striées, les cuisses intermédiaires étant bilobées en dessous.

B. *TÊTE HORIZONTALE, ALLONGÉE; CORPS GRÊLE.*

2. Ceroys linearis, Sauss.

(Fig. 16, 16 *a*.)

Gracilis, linearis, rugulosus et granulatus, fronte spinis 2 antrorsum vergentibus; abdomine carinato; 8° segmento apice in lamellam erecto, 9° transverse truncato et trilobato; pedibus brevibus, carinis undulatis, femoribus anticis sat dilatatis, intermediis superne 3-lobatis; tibiis anticis apice dente foliaceo instructis, intermediis basi subtus perfoliatis; tarsorum anticorum articulo 1° dilatato. ♀.

C. linearis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 65, 6.

Longueur du corps............	♀ 52mm	Longueur du mésothorax........	♀ 13mm
Longueur du fémur antérieur.....	14	Longueur du métathorax.......	8,4

♀. Corps grêle, linéaire, caréné, rugueux. Tête, thorax et base de l'abdomen granulés, même en dessous.

Tête plus longue que le prothorax, formant entre les yeux une sorte de carène transversale qui émet deux épines dirigées en avant (ou portant deux épines épaissies à la base); l'occiput offrant 5 sillons ou 4 petits renflements. Prothorax partagé par un sillon longitudinal, offrant un V dessiné par des granules; le bord antérieur offrant deux petits tubercules; les bords latéraux crénelés. Mésothorax presque 5 fois plus long que le prothorax, à peine élargi en arrière; ses bords latéraux souvent garnis de granules spiniformes, les granules du mésosternum souvent presque épineux. Métathorax finement denticulé sur les bords; le sillon postérieur distinct.

Abdomen grêle, fortement caréné, un peu comprimé, ruguleusement ridé, granulé en dessous; le 8e segment dorsal court, sa carène ayant son angle postérieur relevé et formant une petite palette creusée en dessus de 3 fossettes, le 9e caréné, terminé par un bord postérieur transversal trilobé ou multilobé. Cerci petits, lancéolés, à peine saillants. Fourreau étroit, caréné, atteignant le milieu du 9e segment; son extrémité un peu plus large, rugueuse, précédée d'une saillie transversale.

Pattes courtes. Les antérieures ayant les arêtes supérieures ondulées, les fémurs un peu dilatés; les tibias terminés en dessus par une dilatation saillante. Cuisses intermédiaires offrant en dessus trois lobules membraneux irréguliers; le 3e le plus grand. Cuisses postérieures portant aussi des vestiges de lobules sur leurs arêtes. Tibias intermédiaires et postérieurs, surtout les intermédiaires, offrant un lobule en dessous, près de la base, ayant leurs arêtes inégales et légèrement dilatées à l'extrémité. Tarses courts, le 1er article des antérieurs dilaté en dessus.

Habite : l'Amérique méridionale.

Genre PYGIRHYNCHUS, Serv.

Corps médiocrement grêle, assez trapu, presque fusiforme chez les femelles. — *Antennes* longues. — *Thorax* souvent rugueux; le mésothorax s'élargissant d'avant en arrière chez les femelles, trois fois plus long que le prothorax. — *Abdomen*, chez les femelles, assez fusiforme, s'atténuant en pointe en arrière, strié; le dernier segment dorsal ayant une forme lancéolée; le fourreau allongé, également terminé en forme de prolongement lancéolé, formant avec la plaque suranale comme un bec de canard. — *Pattes* courtes assez trapues; le premier article des tarses court.

Ce genre est caractérisé par ses formes assez trapues, un peu en fuseau, et par la terminaison particulière de l'abdomen chez les femelles. Il rappelle à certains égards le facies des *Anisomorpha* et des *Anophelepis*, sauf que l'abdomen se termine d'une manière bien différente; il se distingue en outre de ces derniers par l'absence complète d'organes du vol; toutefois on pourrait presque le considérer comme le type aptère des *Anophelepis*.

Les mâles ont un corps linéaire, mais bien moins grêle cependant que chez les *Bacteria;* dans ce sexe, l'abdomen est tronqué à l'extrémité.

1. Pygirhynchus Guerini, Sauss.

(Fig. 13, 13 *a*.)

Viridis; thorace et capite inermibus, granulatis et valde rugulatis; capite et pronoto depressis; thorace utrinque subdenticulato, postice dilatato; pedibus inermibus; femoribus 2°, 3° in canthis denticulorum vestigiis vix perspicuis armatis; tarsorum 2ⁱ, 3ⁱ articulo primo haud longiore quam secundus; abdominis apice squama supra-anali instructo. ♀.

P. Guerini, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 64, 4.

Longueur du corps	♀ 85mm	Longueur du mésothorax	♀ 19mm
Longueur du fémur antérieur	16	Longueur du métathorax	13

♀. Tête horizontale, aplatie, presque carrée, dénuée de cornes, mais granuleuse, offrant en dessus une impression en forme de V partagée par une petite carène, et de chaque côté deux lignes légèrement saillantes, dont l'externe part de l'œil et aboutit en arrière à un petit tubercule; le bord postérieur offrant 4 petits tubercules de ce genre; la ligne médiane parfois un peu carénée.

Prothorax un peu plus long que large, granuleux, offrant en arrière deux granules plus grands. Le reste du thorax s'élargissant graduellement d'avant en arrière, obtusément caréné, convexe, ruguleux, couvert de rugules longitudinales; les bords latéraux offrant une ligne de granules ou de petites dents; au mésothorax cette ligne devenant double, parce que le bord du mésonotum porte aussi une série de granules. Mésothorax 3 fois 1/2 plus long que le prothorax.

Abdomen cylindrique, atténué au bout, couvert de rugules ou de plis longitudinaux (par dessiccation?). Les segments 5e et 6e ayant les bords latéraux un peu dilatés et carénés; le 9e segment tronqué et à bord festonné. Cerci dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen, styliformes; la lamelle suranale pointue, triangulaire, très-petite, remplissant l'échancrure du 9e segment. Le fourreau allongé, lancéolé, partagé en dessous par une ligne saillante et faisant saillie souvent d'une quantité égale à la longueur du 9e segment.

Pattes courtes, carénées, inermes. Cuisses et tibias des 2e et 3e paires offrant sur leurs arêtes des vestiges de petites dents atrophiées, les cuisses intermédiaires offrant vers l'extrémité de l'arête antérieure inférieure une petite dent plus distincte. Le 1er article des tarses pas plus grand que le 2e aux 2e et 3e paires; un peu plus grand aux pattes antérieures.

Habite : la Guadeloupe. 2 ♀.

2. Pygirhynchus Thomae, Sauss.

Gracilis, inermis, tenuiter granulatus; thorace carinato, postice parum dilatato; abdomine striato, apice valde attenuato; laminula supra-anali longiore quam 9^{m} segmentum, lanceolata, fere ad apicem vaginae lanceolatae producta; pedibus in canthis nullomodo serrulatis, femoribus 2^{is}, 3^{is} apice subtus spinulis 2 armatis, tarsorum articulo 1° longiore quam 2us.

P. Thomae, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 64, 3.

Longueur du corps	♀ 73^{mm}	Longueur du mésothorax	♀ 16^{mm}
Longueur du fémur antérieur	16	Longueur du métathorax	10
Longueur de la lamelle suranale	4	Longueur de l'abdomen	41

♀. Formes du *P. Guerinii*, mais un peu moins grande. Tout le corps, quoique granuleux ou ruguleux, l'étant moins que chez cette espèce; les gros granules qui bordent les flancs, moins nombreux et écartés les uns des autres. Tête moins large, moins déprimée et moins granuleuse, offrant à l'occiput deux lignes longitudinales, composées chacune de trois granules. Les méso- et métathorax fort peu élargis en arrière, nettement carénés.

Abdomen strié, très-étroitement atténué à l'extrémité; le 6e segment déjà rétréci en arrière, le 7e assez long; les derniers étroits et comprimés; le 9e un peu échancré

et bilobé au bout; son bord postérieur s'articulant avec la lamelle suranale, qui est ici très-grande, plus longue que le 9e segment, de forme lancéolée comme le fourreau, et s'avançant presque aussi loin que celui-ci, en sorte que l'extrémité de l'abdomen ressemble à un bec de cânard. Le fourreau, très-allongé, étroit, caréné et strié. Cerci très-courts, ne dépassant pas le 9e segment.

Pattes à bords tranchants, mais non granulés ni sublobulés; les cuisses intermédiaires et postérieures offrant seulement à l'extrémité deux épines, l'une petite, sur l'arête antéro-inférieure, et l'autre en dessous. Premier article des tarses partout un peu plus long que le deuxième.

Habite : l'île de Saint-Thomas. (Antilles.)

Genre ANOPHELEPIS, Westw.

Corps bacillaire, inerme, ♀ un peu déprimé, peu ou pas renflé à l'insertion des pattes.

♀♀. *Tête* déprimée, horizontale. — *Antennes* médiocres. — *Mésothorax* variable, en général plus long que le métathorax. — *Abdomen* formant plus de la moitié de la longueur du corps, un peu fusiforme, atténué à l'extrémité. Le fourreau caréné, ne dépassant pas l'abdomen [1]. — *Organes du vol* rudimentaires, squamiformes, ou au moins petits. — *Pattes* grêles, simples, médiocrement allongées.

♂♂. Assez grêles, à ailes tantôt rudimentaires, tantôt assez longues pour dépasser la base de l'abdomen [2], à antennes parfois allongées.

1. Anophelepis Poeyi, Sauss.

(Fig. 18, 18 *a*.)

Gracilis, inermis; corpore subdepresso, apice parum attenuato; antennis elongatis; mesonoto breviore quam metanotum; tegminibus et alis rudimentariis; abdomine utrinque strigato; segmentorum apice in margine transverse sulcato; subtus 6° apice tuberculato; 1°, 2° utrinque in latere unidentatis; vagina abdomine breviore: cercis prominulis. ♀.

A. Poeyi, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 67, 17.

Longueur du corps	♀ 58^mm	Longueur du mésothorax	♀ 7^mm
Longueur du fémur antérieur	13	Longueur du métathorax	9

[1] L'*A. Xiphias*, Westw., avec ses longues antennes et son *fourreau prolongé* et de forme si bizarre, nous semble être le type d'un genre différent.

[2] Comparez *A. fulvescens*, Sauss. *Mél. Orthopt.* 2e fascic. 117, 5; pl. II, fig. 4.

♀. Corps grêle, un peu déprimé. Antennes longues, dépassant l'extrémité des pattes antérieures; leur premier article peu dilaté. Tête médiocre, un peu déprimée, portant deux sillons longitudinaux qui passent au-dessus des yeux et un léger sillon médian qui se prolonge en carène ténue à travers tout le thorax. Prothorax assez allongé; mésothorax n'ayant pas deux fois la largeur du prothorax, moins long que le métathorax; celui-ci lisse, sa suture médiane placée presque à son tiers antérieur. Élytres très-petits, en forme de folioles arrondis, portant un petit tubercule. Ailes n'atteignant que le milieu du mésothorax.

Abdomen strié sur les côtés; segments 1er et 2e offrant à l'extrémité, en dessus, une petite ride médiane, et de chaque côté, sur le bord postérieur, une petite épine; les suivants ayant un sillon ou une ride transversale prémarginale, les 3e et 4e un peu chiffonnés au milieu du bord postérieur. Segments 6e-9e peu atténués, un peu chiffonnés, striés; le 9e faiblement multicaréné, son bord offrant une légère échancrure médiane, et de chaque côté une autre échancrure plus faible et latérale, rendant le bord subbilobé de chaque côté. Cerci saillants. En dessous, les segments 2e et 5e ayant le bord un peu cannelé; le 6e terminé par un tubercule en forme de pyramide triangulaire. Tarses assez longs, mais moins longs que les autres articles pris ensemble.

Couleur brunâtre; tête et thorax d'un brun fauve avec trois lignes longitudinales brunes. Pattes marbrées. (Probablement vert pendant la vie.)

Habite : l'île de Cuba. Envoyé par M. F. Poey.

Genre PHIBALOSOMA, G. R. Gray.

Cladoxerus, Burm. (*ex parte*); Serville; Gray ♂. — *Cladomorphus*, Gray; Serville ♀. — *Phibalosoma*, G. R. Gray ♂; Westwood ♀ ♂. — *Xylodus*, Sauss. — *Bactridium*, Sauss.

♀♀. *Corps* aptère, bacillaire, allongé. — *Antennes* courtes et fines, atteignant au plus la moitié de la longueur du corps; le premier article aplati. — *Mésothorax* de 3 à 6 fois plus long que le prothorax. — *Métathorax* n'offrant pas de suture transversale. — *Abdomen* cylindrique ou un peu déprimé. — *Fourreau* dépassant en général l'abdomen, et renfermant les deux filets prolongés du sabre. — *Cerci* très-courts. — *Pattes* carénées et cannelées, simples et ayant les arêtes garnies de lobes ou d'épines.

♂♂. *Corps* grêle, cylindrique, filiforme, très-allongé, portant des élytres rudimentaires et des ailes assez longues, mais qui n'atteignent pas l'extrémité de l'abdomen. — *Thorax aussi long que l'abdomen*, à mésothorax très-allongé. — L'extrémité de l'abdomen très-renflée; le 8e segment dorsal élargi. — Fourreau

(ou 8e segment ventral) en forme de poche, terminé en pointe ou formant parfois un long prolongement qui dépasse l'abdomen. — *Pattes* grêles et sans distinction; premier article des tarses aussi long que les suivants pris ensemble.

Par les femelles, les *Phibalosoma* à formes grêles rappellent les *Bacteria*, mais ils s'en distinguent par la longueur de leur fourreau et la brièveté des antennes. — Les mâles diffèrent des autres Phasmides par leur mésothorax très-long et très-cylindrique, 5 ou 6 fois plus long que le prothorax. Ce sont de tous les mâles ailés ceux qui affectent les formes les plus grêles et les plus allongées; ils ressemblent à ceux des *Diapherodes*, quoique étant notablement plus filiformes.

Ce genre renferme les plus grands Phasmides et comprend même les plus grands de tous les insectes. On y distingue des types assez prononcés.

I. ♀♀. *Corps très-grêle, très-long, cylindrique. Mésothorax 5 ou 6 fois plus long que le prothorax. Abdomen notablement plus long que le reste du corps; terminé par un fourreau extrêmement allongé qui dépasse longuement le 9e segment dorsal. — Antennes courtes ou médiocres (plus courtes que le thorax), très-grêles, finement sétacées; le premier article petit. — Pattes antérieures longues, fortement triquètres, à arêtes vives, un peu lamelleuses, souvent un peu lobées; premier article des tarses long; fémurs antérieurs souvent dentés en scie.* — Bactridium, Sauss.[1]

Les insectes de ce groupe rappellent, par la brièveté de leurs antennes, le genre *Bacillus*, mais ils s'en éloignent essentiellement par la finesse et la petitesse remarquable du 1er article de ces organes, ainsi que par la longueur extrême du fourreau. Ils diffèrent des espèces de la IIe division (*Phibalosoma*, s. str.) par des formes très-longues et notablement plus grêles, par des antennes très-fines, par des pattes moins perfoliées, par la grande longueur et la forme simple du fourreau chez les femelles, ce qui les rapproche des *Haplopus*, dont ils se distinguent par un corps plus allongé, par l'absence d'ailes et de tubercules au mésothorax, et par l'absence d'épines à la face inférieure des cuisses.

Parmi les Phasmides ailés, le genre *Palophus* offre des formes générales tout analogues à celles des *Bactridium*, mais il en diffère par la brièveté du fourreau, par les appendices de la tête, etc.

[1] Βακτρίδιον, petit bâton. — Sauss. *Rev. zool.* 1868, 66, et *Mélang. Orthoptér.* IIe fasc. 125.

La *Bacteria Clinteria*, Westw., rentrerait probablement dans cette division.

A. *Tête courte, verticale, cornue.* (*Cuisses antérieures mutiques; le premier article des tarses dilaté.*)

1. PHIBALOSOMA AURITUM, Burm.

♀. *Maximum, lineare, cylindricum; capite verticali, brevi, superne longe biaurito, antice planato, inter oculos transverse carinulato et in carina tenuiter bituberculato; antennis gracillimis mesonoti longitudine; mesonoto medio spinulis 2 erectis; metanoto præ medio et pone medium spinulis duobus similibus et altera maxima media erecta antrorsum curvata armato; metanoto apice reflexo; abdomine simplice, 9° segmento apice obtusangulatim secto et utrinque dentem efficiente; vagina longissima, abdominis apicem longitudine segmentorum 4 apicalium superante, apice lata, trilobata, flagella 2 ovipositoris fere ad extremitatem perducta involvente; cercis pedibusque gracilibus; femoribus valde carinatis, 4 posticis curvatis, prope basim plerumque antice lobo bidentato instructis, apice subtus lamellori-carinatis; pedibus anticis valde lamellori-carinatis; tarsorum 1° articulo ubique dilatato. — ♂ Alatum; metanoto inermi.*

Bacteria aurita, Burm. *Handb.* II, 565.
Acanthoderus phyllocephalus, Westw. *Cat. Phasm.* 58, 32, et 73, 3; tb. XXXIII, fig. 1. ♀.

Habite : le Brésil; Bahia, 2 ♀.

B. *Tête oblique, plus allongée, cornue.* (*Cuisses antérieures mutiques; le 1er article des tarses dilaté.*)

2. PHIBALOSOMA AETOLUS, Westw.

Magnum, gracile, granulosum; capite biaurito et diverse carinulato; abdomine crassiusculo, apice attenuato; segmentis 1° et 4° in medio margine postico foliolo instructis; vagina longissima, lamina supra-anali bifida; pedibus gracilibus, intermediis et posticis parce perfoliatis. ♀.

B. Aetolus, Westw. *Cat. Phasm.* 27, 20, pl. XXII, fig. 3. ♀.

Longueur du corps sans le fourreau	163mm	Longueur du mésothorax	42mm
Le fourreau dépasse de	14	Longueur de l'abdomen	87

♀. Antennes médiocres et fines; le 1er article aplati. Tête suballongée, ovoïde, mais peu rétrécie et prolongée postérieurement, subhorizontale, rugueuse; le vertex portant deux folioles auriculaires peu élevés, sublobulés et terminés en pointe en avant; entre les extrémités antérieures de ces appendices sont deux autres folioles transversaux, bifides ou crénelés, séparés par une sorte de canal (le tout formant comme deux crêtes en demi-cercle). La portion assez longue de la tête qui est située en arrière de ces folioles, partagée par une ligne pâle, et offrant de chaque côté un arc de gros granules lisses.

Prothorax un peu rétréci en avant; son bord antérieur point relevé, tranchant; le

postérieur peu arqué; mésothorax 7 fois plus long que le prothorax; métathorax élargi en arrière. Abdomen strié, assez épais, cylindrique à la base, se rétrécissant à partir du 5e segment et terminé en pointe. Tout le corps granulé; le mésothorax l'étant surtout densément; l'abdomen, au contraire, d'une manière éparse. Bord postérieur du 1er segment dorsal portant un foliole en forme de CƆ; l'extrémité du métathorax et du 3e segment offrant aussi un vestige de foliole; l'extrémité du 4e segment portant un petit foliole allongé, chevauchant sur la base du 5e; segments 6e-9e pris ensemble, coniques, le 9e triangulaire, bifide, ses deux lobes terminaux arrondis. Fourreau étroit, strié, caréné, dépassant le 9e segment d'une quantité au moins égale à la longueur des 3 derniers segments. Cerci nettement visibles.

Pattes fort grêles, n'ayant pas les arêtes membraneuses comme chez la *Bacteria Burkartii*. Cuisses 2e et 3e offrant vers la base, au bord interne, un foliole tridenté et au bord supérieur deux dents écartées; le genou emboîté entre deux petits lobes dentaires. Tibias offrant en dessus, près de la base, un petit lobule. Tarses simples; les antérieurs ayant le premier article un peu élevé; les postérieurs ayant cet article aussi long que les autres pris ensemble.

Habite : le Mexique. (Musée de M. Fr. Craveri.)

L'individu ci-dessus décrit est moins grand que celui qu'a figuré Westwood, et il en diffère par divers caractères qu'il est important de noter : chez le sujet décrit par cet auteur, la tête ne porte que deux simples folioles auriculaires, et manque de folioles intermédiaires; le fourreau est plus long, et le 1er article des tarses porte un foliole élevé, qui manque entièrement chez notre individu, sauf aux tarses antérieurs, où il se retrouve rudimentaire. Chez notre individu les lobes latéraux du 6e segment manquent, ainsi que les lobes placés près de l'extrémité des tibias.

C. *Tête horizontale, plus ou moins allongée, mutique. (Cuisses antérieures dentées ou épineuses; premier article des tarses grêle, triquètre.)*

3. Phibalosoma emortuale, Sauss.

(Fig. 21, 21 *a*.)

Grande, læve; capite magno, ovato; pedibus spinosusculis; tibiis intermediis vel 4 posticis ante medium acanthophyllis; operculo vaginali longiore quam mesonotum, apice dilatato; abdominis 9° segmento dorsali laminula supra-anali et processu lanceolato instructo. ♀.

Bacteria emortualis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 61.

Longueur du corps	♀ 180mm	Longueur du mésothorax	♀ 40mm
Longueur du corps avec le fourreau	210	Longueur du métathorax	33
Longueur du fémur antérieur	46	Longueur du fémur postérieur	42
Longueur du tibia	57	Longueur du tibia	46

♀. Très-grand, très-long, très-grêle, à corps lisse. Antennes.....? probablement très-fines; le 1[er] article très-petit. Tête grande, lisse, ovoïde, allongée, rétrécie en arrière depuis les yeux, inclinée; l'espace situé entre les yeux et sa base aussi long que le prothorax.

Prothorax presque cordiforme, terminé par une pointe mousse; son disque profondément canaliculé, offrant un large sillon transversal.

Mésothorax un peu élargi à son tiers antérieur. Métathorax très-allongé, offrant en avant du milieu un petit sillon transversal.

Abdomen plus long que le reste du corps, d'une quantité égale aux 2 ou 3 derniers segments; les trois derniers segments dorsaux allongés; le 7[e] aussi long que les deux suivants; le 9[e] plus long que le 8[e], tronqué ou subéchancré, dépassé par une petite lamelle suranale plus large que longue, et par un long appendice étroit, de la longueur du 9[e] segment, subtronqué au bout et recouvert à sa base par la petite lamelle suranale. Cerci très-courts. Fourreau excessivement allongé, plus long que le mésothorax, débordant le 9[e] segment d'une quantité moindre que la longueur du métathorax, mais plus grande que celle des deux premiers segments de l'abdomen; sa base taillée en forme de nacelle; le reste comprimé et caréné en dessous; l'extrémité tronquée verticalement (ou transversalement), un peu élargie et très-arrondie de chaque côté.

Pattes très-grêles, fortement triquètres, à arêtes nombreuses et vives; les bords inférieurs à arêtes membraneuses tranchantes; cuisses antérieures ayant également leur bord supérieur membraneux et garni de dents épineuses, analogues à des épines de ronces; le premier article des tarses antérieurs très-long, élargi en tranchant de couteau au bord supérieur. Cuisses intermédiaires garnies de petites épines à leurs bords inférieurs et offrant près de la base, à chacun de leurs bords, une dent foliacée faible; les postérieures ne portant des épines qu'au bord antérieur; l'une et l'autre, terminées par deux épines qui emboîtent le genou; tibias portant en dessus, au premier tiers, une feuille épineuse; à l'extrémité une légère saillie, et en dessous, au milieu de la face inférieure, une petite épine en saillie, opposée à la feuille du bord supérieur. Tibias postérieurs finement dentés en dessous; tarses très-long; leur 1[er] article dépourvu de dilatations, plus long que les articles suivants pris ensemble.

Habite : le Brésil ; Bahia.

Cette espèce géante a beaucoup du facies du *Ph. auritum*, Burm., et la brièveté de ses antennes nous conduit à la classer à côté de cette espèce. Le fourreau a la même longueur que chez cette espèce, mais il n'est pas terminé en pointe au milieu. L'appendice suranal qui dépasse l'extrémité de l'abdomen se retrouve chez les *Bacteria Samouelli*, Gray, et *Arumantia*, Westw.

4. Phibalosoma longimanum, Sauss.

(Fig. 20.)

Magnum, gracile, læve; antennis brevibus, articulis brevissimis; operculo vaginali valde elongato, postice attenuato, femoribus anticis in cantho supero et infero serratis; 2°, 3° in canthis inferis parce spinulosis; tibiis 2ª. 3ª superne foliolo acuto in 1/3 longitudine instructis; tarsis gracillimis. ♀.

Bacteria longimana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 61.

Longueur du corps................	♀ 153mm	Longueur du mésothorax............	♀ 32mm
Longueur du corps avec le fourreau....	166	Longueur du métathorax............	26
Longueur du fémur antérieur.........	39	Longueur du fémur postérieur.........	36
Longueur du tibia................	44	Longueur du tibia.................	36

♀. Grande espèce. Corps grêle, lisse, subcylindrique. Tête horizontale, s'élargissant jusqu'aux yeux, plus longue que le prothorax, à crâne un peu bombé. Front légèrement aplati, offrant d'un œil à l'autre un léger sillon un peu arqué en arrière (souvent nul); sa partie antérieure s'avançant à angle obtus entre les antennes. Antennes courtes et très-petites, étroites; le premier article très-petit; les suivants très-courts, plus larges que longs, presque moniliformes; les autres devenant plus longs à partir du 8e. (L'extrémité est brisée; il ne subsiste que 16 articles, mais les organes en possèdent probablement 20-25, s'ils sont un peu plus longs que la tête.)

Prothorax partagé par un sillon longitudinal, offrant en arrière du sillon transversal une impression triangulaire arrondie, parfois un peu striée. Métathorax dénué de suture transversale. Abdomen légèrement atténué en arrière; le 7e segment aussi long que le 8e et le 9e pris ensemble, ceux-ci un peu carénés; l'extrémité comprimée, tronquée, dépassée par une très-petite lame suranale carénée. Cerci aigus, libres, de 2 millimètres de longueur. Fourreau très-long, étroit et dépassant l'abdomen de plus de moitié de sa propre longueur (soit d'une quantité égale à la longueur du 1er segment et de la moitié du second), étroit, diminuant de largeur jusqu'au bout, où il est tronqué et arrondi.

Pattes longues, fortement anguleuses, à arêtes lamellaires très-prononcées: les deux bords externes des cuisses antérieures garnis d'une rangée d'épines qui ne se prolonge pas jusqu'à l'extrémité, et terminées sur le bord externe par une épine aiguë. Cuisses intermédiaires se terminant par deux épines aiguës qui emboîtent le genou; leurs deux bords inférieurs armés près de la base d'une forte épine presque foliacée, suivie de quelques autres plus petites et espacées; le bord supérieur inerme, ou bien armé de 1-3 épines membraneuses; tibias portant au premier tiers du bord supérieur un foliole épineux, et souvent à l'extrémité un lobule rudimentaire. Pattes postérieures armées comme les intermédiaires, mais les bords postérieurs et supérieurs des

cuisses, inermes. Premier article des tarses fortement triquètre, à bord supérieur tranchant, mais non dilaté; cet article aussi long que les autres articles pris ensemble, un peu moins long aux pattes intermédiaires. Couleur verte, passant au gris chez les individus desséchés.

Var. Les épines des cuisses sont variables; parfois les dernières manquent à la paire antérieure et les supérieures à la paire intermédiaire. Les épines du bord inférieur des cuisses 2[e] et 3[e] manquent, tantôt l'une, tantôt l'autre; le foliole épineux de la base est parfois remplacé par deux épines; chez un individu le foliole du tibia postérieur manque entièrement. On rencontrera probablement une variété où les 4 pattes postérieures sont inermes.

Habite : l'Amérique méridionale? 2 ♀.

Cette grande espèce est très-remarquable par la double rangée d'épines qui garnit ses cuisses. Elle ressemble surtout à la *Bacteria coccyx,* Westw., mais elle est notablement plus grande; le fourreau est plus long; les épines des cuisses sont autrement disposées; les cuisses antérieures ne sont pas inermes. Elle ressemble aussi à la *B. Dolomedes,* Westw., mais elle est plus grande encore; le mésothorax n'est pas tuberculeux, et l'extrémité de l'abdomen n'offre pas d'appendices. Enfin elle a beaucoup d'analogie avec la *Bacteria clinteria*, Westw., mais celle-ci est plus grêle, et ses cuisses ne sont pas épineuses en dessous.

II. ♀♀. *Corps moins grêle, parfois assez gros ou inégal; le mésothorax 3 ou 4 fois plus long que le prothorax, plus large que la tête, parfois un peu dilaté. Abdomen cylindrique ou un peu déprimé. Fourreau dépassant en général l'abdomen et renfermant deux filets arqués. —Antennes ayant à peu près la moitié de la longueur du corps; le premier article moins petit. — Pattes simples ou ayant les arêtes garnies de lobes et d'épines. Premier article des tarses plus court que les autres pris ensemble.* — Phibalosoma, s. str.

Ce groupe renferme des insectes moins grêles, à corps et pattes plus chargés d'inégalités.

A. *Corps assez large et un peu déprimé chez les femelles. Tête inerme, horizontale. Thorax peu ou pas dilaté à l'origine des pattes. Cuisses toutes garnies d'épines.* (Type asiatique et australien.)

Ici rentreraient les *Ph. Pythonus,* Westw. — *Acanthopus,* Burm. — *Cantori*, Westw. — *Serratipes*, Gray. — *Hypharpax,* Westw. — *Tirachus,* W. — *Apolonius*, W.

B. *Corps cylindrique chez les femelles, ou un peu déprimé. Tête inerme, horizontale ou oblique. Pattes inermes.*

Ici rentrerait le *Ph. longicorne*, Westw., et peut-être aussi les *Ph. Diardi*, de Haan.

— *Caprella*, Westw. — *Filum*, W. — *Gracile*, Serv. — *Cryphaleus*, W. — *Longipes*, Gray. — *Ploiaria*, W.

5. Phibalosoma Cubense, Sauss.

(Fig. 22, 22 *a*.)

Minutum, filiforme; corpore inermi; capite testaceo-bivittato; pedibus inermibus, filiformibus; alis pellucidis, ad 3ii abd. segmenti apicem attingentibus; campo antico grisescente. ♂.

Phib. Cubense. Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1858, 67, 15. ♂.

Longueur du corps	♂ 75mm	Longueur du mésothorax	♂ 19mm
Longueur du fémur antérieur	25	Longueur du métathorax	12
Longueur de l'aile	31	Longueur de l'abdomen	38

♂. Petit. Corps tout à fait filiforme, très-grêle, inerme. Tête assez longue, large aux yeux, rétrécie en arrière, inerme, traversée par un sillon arqué étendu d'un œil à l'autre, et partagée en arrière par un sillon longitudinal. Yeux très-saillants. Antennes très-fines, un peu moins longues que le corps; le 1er article long et étroit.

Mésothorax extrêmement long, filiforme, égal à plus de la moitié de la longueur de l'abdomen. Élytres ovalaires, portant un tubercule. Ailes atteignant la base du 4e segment abdominal, hyalines; le champ antérieur très-étroit, demi-membraneux, moucheté de gris.

Abdomen formant la moitié de la longueur du corps. Le dernier segment assez arrondi. Fourreau lancéolé, atteignant le milieu du 8e segment dorsal ou au delà.

Pattes tout à fait filiformes, simples, très-longues; le 1er article des tarses très-allongé, plus long que les autres pris ensemble. Les pattes antérieures les plus fortes; triquètres.

Couleur brunâtre (verte?); la base du 1er article des antennes, deux lignes sur la moitié postérieure de la tête et la surface du prothorax, en partie testacés.

Habite : l'île de Cuba; 2 ♂ dus à MM. Poey et Gundlach.

C'est peut-être le plus petit des *Phibalosoma* connus. Il est remarquable par l'extrême longueur de son mésothorax filiforme. Quoique plus petit, il se rapproche beaucoup du *Ph. Ploiaria*, Westw., qui a les ailes lavées de brun.

C. *Corps assez gros, cylindrique ou un peu déprimé chez les femelles. Tête rugueuse. Pattes des deux dernières paires dentées; celles de la première paire un peu dilatées, à bords lamellaires, sublobulés.* — Phibalosoma, Gray.

Ici rentrerait peut-être la *Ph. Ditomus*, Westw.

6. Phibalosoma Lepeletierii, Gray.

Maximum, cylindricum, apice attenuatum; capite granulato, subbituberculato; thorace dense granuloso, vel granulato-spinuloso, utrinque multi-spinoso; metanoto superne ruga transversa nodosa instructo; pedibus anticis subdilatatis, sublobatis; 2^is, 3^iis in marginibus denticulatis, subtus serie media spinarum instructis, femoribus 2^is subtus spinis 2 validis, 3^iis spina unica armatis vel marginibus inferis omnino spinulosis; tibiis 2^is, 3^iis superne in medio foliolo munitis; abdomine subruguloso, segmenti 4^i apice perfoliato, 6° subtus apice bifoliato; vagina prominula, lobulata. ♀.

Phibalosoma Lepeletierii, G. R. Gray, *Syn. Phasm.* p. 42, ♂ (1835). — Westw. *Cat.* 72, 1. ♂, ♀.
Cladoxerus phyllinus, G. R. Gray, *Syn. Phasm.* p. 14. — Charp. *Orth. Depict.* tb. 34 ♂, 35 ♀, et auct.
Cl. dilatipes, G. R. Gray, *Syn. Phasm.* p. 15.
Bacteria rubispinosa, Serv. *Orth.* 224, ♀ (1839); — Westw. *Cat. Phasm.* 30, 32.
Cladoxerus rubus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1861, 128, ♀.

Longueur du corps	♀ 225^{mm}	Longueur du mésothorax	♀ 49^{mm}
Longueur du corps avec le fourreau	234	Longueur du métathorax	34
Longueur du fémur antérieur	41	Longueur du fémur postérieur	44
Longueur du tibia	44	Longueur du tibia	50

♀. Très-grand. Probablement le plus grand des Orthoptères et le plus long des insectes après le *Ph. hypharpax*, Westw.

Tête ovoïde, oblique, renflée sur le crâne, rugueuse, garnie de lignes de granules spiniformes, et offrant deux petits renflements inégaux auriculiformes, souvent presque nuls. Antennes ayant à peu près la moitié de la longueur du corps; le premier article très-aplati, granulé. Corps assez gros, cylindrique, s'atténuant vers l'extrémité postérieure, et aussi un peu vers l'extrémité antérieure du mésothorax, lequel se renfle légèrement en avant du milieu. Tout le thorax semé de granules sableux et l'abdomen de granules très-fins, ou seulement un peu rugueux. Le mésothorax ayant 1 fois 1/2 la longueur du métathorax; celui-ci portant en dessus une ride médiane formant un petit tubercule. L'extrémité du 4e segment abdominal offrant un foliole à 3 godets. Les segments 6e et suivants plus étroits; le 8e court; les 7e et 9e égaux; le 9e caréné, tronqué et un peu bilobé. En dessous, le 6e segment terminé par 1, 2 ou 3 lobes aigus. Le fourreau grand, caréné, dépassant le 9e segment d'une quantité égale à la longueur de ce segment; les bords de cette partie lobés en feuille de chêne; les filets de l'oviscapte dépassant le fourreau.

Pattes fortement triquètres, toutes garnies de lignes de granules. Fémurs antérieurs ayant les arêtes, surtout la supérieure, dilatées, un peu lobulées; ceux des deux paires postérieures finement denticulés aux bords inférieurs et en dessous le long de la ligne médiane, et offrant à leur premier tiers une forte épine; les fémurs intermédiaires portant une épine à chacune de leurs deux arêtes, et les postérieurs à

l'arête antérieure seulement. Tibias antérieurs à arêtes sinueuses un peu lobulées; ceux de la 2e et de la 3e paire très-finement denticulés sur leurs bords et armés en dessous, sur la ligne médiane, d'une rangée d'épines beaucoup plus fortes, devenant lamelleuses vers la base; les tibias portant en outre en dessus, au milieu, un lobule membraneux. Tarses assez courts : le 1er article, surtout aux antérieurs, un peu dilaté en dessus.

Cette grande espèce varie beaucoup quant à l'élévation de ses rugosités, étant tantôt granuleuse, tantôt hérissée d'épines. Le nom de *Cladoxerus dilatipes* a été donné à la variété très-épineuse. Nous possédons quelques individus adultes qui correspondent bien à la description qu'en donne Gray. A l'état de subimago l'insecte est plus épineux qu'à l'état adulte, et, suivant Westwood, le nom de *Cl. dilatipes* de Gray aurait été donné à un jeune très-épineux.

On peut distinguer les variétés suivantes :

Var. a. Bords des méso- et métathorax denticulés; les granules du thorax passant à l'état d'épines.

Var. b. Les granules du thorax moins nombreux, devenant épineux; les bords fortement et densément épineux; au tiers antérieur du prothorax deux épines plus grandes; les granules des pattes devenant également épineux; les arêtes des pattes 2e et 3e assez fortement épineuses. (*Rubispinosa*, Serv.)

Var. c. Corps très-épineux. Bords inférieurs des pattes assez longuement épineux: les grandes épines de la base des fémurs devenant moins grandes; les épines de la ligne médiane des fémurs et des tibias, très-longues et espacées. (*Rubus*, Sauss.)

Var. d. Toutes les épines du corps et des pattes très-longues; le bord antérieur des fémurs intermédiaires offrant seul une épine plus grande que celles qui garnissent les deux bords. (*Dilatipes*, Gray.)

Habite : le Brésil. 5 ♀ de Bahia; 4 autres du Brésil, sans autre indication, et un mâle.

Cette espèce établit la transition aux *Xylodus* par sa tête tuberculée, par ses pattes un peu perfoliées et par le fourreau lobulé de la femelle.

Le nom *Ph. Lepeletierii* a été donné au mâle de cette espèce. M. Westwood l'a adopté comme nom spécifique. Nous aurions préféré conserver celui de Serville, attendu que les femelles sont, chez les Orthoptères, beaucoup plus caractéristiques que les mâles, et aussi parce que le nom de *rubispinosa* est le mieux approprié à cette espèce; mais, le nom donné par Gray étant le plus ancien, il doit être adopté.

D. *Corps cylindrique, assez grêle chez les femelles. Tête ovoïde, oblique, munie d'appendices auriculiformes. Thorax fortement dilaté à l'origine des pattes; convexe en dessus, aplati en dessous; le mésothorax arqué. Abdomen grêle, cylindrique. Pattes fortement comprimées,*

difformes, garnies d'arêtes membraneuses; les antérieures surtout, lamellaires, dilatées et lobulées, emboîtant la tête et les antennes. Tarses très-courts; le premier article dilaté. — Xylodus [1], Sauss.

L'aspect de ces insectes est si bizarre et les pattes emboîtent si singulièrement les parties du corps, qu'à première vue on croirait, plus que pour toute autre Phasmide, avoir devant soi un débris de bois pourri.

Le *Phibalosoma eratocephalum*, Gray, Westw., rentre dans ce groupe, quoique ayant le thorax moins rétréci entre les pattes, l'abdomen moins grêle et le mésothorax peu arqué.

7. Phibalosoma adumbratum, Sauss.

(Fig. 19, 19 *a*, 19 *b*.)

Albidum, granulosum; pedibus foliaceis, valde deformibus; anticis valde compressis; vertice multispinuloso, acute biaurito; mesonoto arcuato, superne gibboso, rugoso-tumido, utrinque tuberculato; metanoto medio transversim elevato; abdominis segmento 4° apice appendice membranaceo instructo. ♀.

Xylodus adumbratus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 62.

Longueur du corps	♀ 106mm	Longueur du mésothorax	♀ 19mm
Longueur de l'abdomen	59	Longueur du métathorax	16
Longueur des fémurs antérieurs	15	Longueur des fémurs postérieurs	15
Longueur des tibias	11	Longueur des tibias	15

♀. Antennes aplaties, ayant leur premier article raboteux, dilaté, et un peu élargi en avant; le 2e aplati, plus large que long; les suivants aplatis, mais réguliers; les articles 4-12 très-courts, les suivants plus longs, le 12e atteignant l'extrémité du fémur. Tête courte, oblique (la bouche regardant obliquement en bas); toute sa surface rugueuse, couverte de granules spiniformes épais; la face aplatie et raboteuse; entre les yeux une ride transversale. Vertex élevé, garni de piquants en forme de tubercules spiniformes, et portant deux petits auricules comprimés, terminés en pointe aiguë et bordés à la base par un petit bourrelet extérieur; entre ces auricules, 3 paires de petites épines, et, plus en arrière, 4 épines sur une ligne transversale.

Prothorax légèrement en forme de selle, granuleux, légèrement rugueux et terminé en pointe arrondie. Mésothorax fortement arqué, convexe en dessus, rugueux, renflé avant son milieu en une sorte de bosse très-rugueuse, laquelle offre presque deux tubercules latéraux assez aigus. Métathorax déprimé, rugueux, presque tuberculeux, offrant en son milieu une forte saillie transversale, très-rugueux en arrière.

Abdomen grêle, cylindrique en dessus; plus long que le thorax; plus ou moins

[1] Ξυλώδης, qui ressemble à du bois.

granuleux, un peu renflé aux articulations. Les bords latéraux finement membraneux; les deux premiers segments assez rugueux; le premier offrant à son extrémité postérieure des éminences rugueuses et deux lobes membraneux rudimentaires; le quatrième terminé par un grand appendice membraneux qui chevauche sur le suivant et dont les replis dessinent trois fossettes, séparées par des cloisons; les 5ᵉ et 6ᵉ segments offrant à leur extrémité deux éminences membraneuses; les trois derniers courts, comprimés; le 9ᵉ arrondi et caréné. Cerci très-courts. Fourreau dépassant légèrement l'abdomen, à bord supérieur bilobulé, légèrement dépassé par les filets de l'oviscapte.

Pattes courtes, très-irrégulières. Les antérieures entièrement comprimées et foliacées, les fémurs ayant leur bord supérieur, les tibias leurs deux bords, lobulés; le bord supérieur offrant une rainure interne pour loger les antennes. Les autres pattes comprimées, un peu contournées, garnies de crêtes, mais dépourvues d'épines; les cuisses ayant leur bord supérieur terminé par un foliole épineux presque horizontal et leur bord inférieur longuement prolongé en forme de membrane découpée; l'extrémité emboîtant le genou entre deux dents. Tibias taillés comme les cuisses, mais le foliole terminal de leur bord supérieur petit, et ce bord muni avant son milieu d'un grand foliole crénelé. Tarses gros, courts, triquètres; le 1ᵉʳ article ayant son bord supérieur dilaté et élevé en foliole.

Couleur de l'individu desséché d'un blanc sale.

Habite : les Antilles; Porto Rico.

Genre DIAPHERODES, Gray.

Diapherodes, G. R. Gray; Burm.; De Haan. (*ex parte*); Westw. — *Cranidium*, Westw.

♀♀. Corps large et gros, parfois extrêmement dilaté, souvent très-aplati; rétréci à la base du mésothorax. — *Antennes* moins longues que le corps. — *Tête* ovalo-globuleuse, renflée en forme de crâne; ocelles nuls. — *Mésothorax* 4 ou 5 fois plus long que le prothorax, élargi, ou même fortement dilaté; mésopleures denticulés. — *Abdomen* formant beaucoup plus de la moitié de la longueur du corps, renflé, fusiforme, terminé en pointe, ou dilaté lenticulaire et aplati, strié; les trois derniers segments plus ou mois comprimés. *Fourreau* en forme de nacelle, ou bien étroit; caréné, dépassant l'extrémité de l'abdomen. — *Pattes* médiocres; cuisses un peu épaisses, inermes ou faiblement armées. — *Organes du vol* nuls ou rudimentaires.

♂♂. Corps ailé, linéaire, subfiliforme. — *Tête* comme chez les femelles. —

Mésothorax 4 ou 5 fois plus long que le prothorax. — *Élytres* courts. — *Ailes* atteignant aux deux tiers de la longueur de l'abdomen, à champ antérieur très-étroit [1].

Ce genre est remarquable par la forme du corps, dilatée chez les femelles; c'est, en effet, dans ce genre qu'il acquiert de beaucoup la plus grande largeur chez les Phasmides. Le mésothorax est ici beaucoup plus allongé que chez les *Phasma*, mais moins que chez les *Phibalosoma*; il est aussi moins grêle que chez ceux-ci, et les pattes, surtout les cuisses, sont plus épaisses. La tête, renflée en forme de crâne, a la tendance de n'offrir qu'un seul tubercule situé du côté droit. Le thorax est aussi garni de protubérances; le mésothorax a la tendance de s'élargir, de se dilater, en prenant des bords très-arqués; il offre souvent des tubercules, même à la face inférieure, et les mésopleures sont toujours denticulés. Le métathorax, très-dilaté aussi, a sa suture placée *au milieu de sa longueur* et parfois presque effacée. L'abdomen, en fuseau aplati, est strié ou plissé sur ses bords; il existe un étranglement après le 6e segment.

Les insectes qui font partie de ce genre, si exceptionnel par son facies, se rapprochent des *Haplopus* par la forme de la tête; mais ils en diffèrent par les autres caractères qui dominent chez les femelles. C'est des *Platycrania* qu'ils sont le plus voisins; ces derniers ont toutes les formes des *Diapherodes* de la 1re division, seulement le corps est lisse et les organes du vol sont plus développés. Les *Cyphocrania*, quoique très-voisins encore, ont déjà la tête plus allongée.

I. ♀♀. *Tête tuberculeuse. Formes assez épaisses. Mésothorax grand, graduellement élargi d'avant en arrière; mésopleures dentelés. Abdomen renflé, terminé en pointe; cuisses armées en dessous de 2 ou 3 épines. Fourreau très-longuement prolongé au delà de l'abdomen. Antennes assez épaisses. Organes du vol rudimentaires.* — D. GIGAS, Drury, *Exot. Inst.* II, pl. 50. — Westwood. *Cat. des Phasm.* 84, 1. ♀♂.

II. ♀♀. *Tête en ovale globuleux, bombée au sommet et subbituberculée. Corps aplati, dilaté, un peu rétréci au milieu. Mésothorax dilaté, mais rétréci en avant en forme de col; mésopleures finement denticulés; abdomen en forme de fuseau aplati, très-allongé, strié, à bords tranchants. Fourreau étroit, débordant assez longuement le bout de l'abdomen. Antennes assez grêles. Organes du vol nuls.*

[1] Je ne connais, en fait de mâles, que celui de la *D. venustula*.

1. Diapherodes venustula, Serv.

Cranio præsertim in dextra parte tuberculato; mesothorace quadruplo longiore quam prothorax; pronoti disco et mesonoti apice antico unoquoque bidentulo; femoribus 2°, 3° subtus serie spinularum et apice spinis 2 in utroque margine infero instructis.

♀. *Elongata, valde dilatata, depressa; antice maxime, in metanoto paulum coarctata; capite ovato-globoso; antennis sat brevibus; mesonoto dilatato, antice in collum excurrente, marginibus granulato-spinulatis; abdomine depresso-fusiformi, striato, apice in acumen excurrente; vagina angusta valde prominula; pedibus brevibus, femoribus 2°, 3° crassiusculis.*

♂. *Gracilis, linearis, viridis; capite et thorace utrinque linea longitudinali albida; antennis longioribus; mesothorace lineari, granulato vel sublævi; elytris ovatis vel lanceolatis, tuberculatis; alis ad 5ⁱ abd. segmenti apicem productis, campo antico angusto viridi-opaco, basi et campo postico hyalinis; elytris et alis margine antico nigrescente, fascia submarginali albida.*

Platycrania venustula, Serv. *Orth.* p. 242. ♂.
Phasma (*Diapherodes*) *venustulum*, De Haan, *Bijdragen*, 109. ♂. — Westw. *Cat. Phasm.* 84, 18, 2. ♂.
Phasma Havanense, Westw. *Cat. Phasm.* 34, 2; pl. XXII, fig. 7. ♀.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps sans le fourreau.	71mm	66mm	Longueur du mésothorax......	16mm	12.3mm
Longueur du fémur antérieur.....	24	14	Largeur du mésothorax.......	7	3,5
Longueur des élytres...........	—	7	Longueur du métathorax......	10	10.8

♀. Corps large, aplati, aptère, terminé en pointe, rétréci à la jonction du prothorax et du mésothorax, et à la partie antérieure du métathorax. Tête ovoïde, inclinée, un peu granulée, sa partie postérieure en forme de crâne bombé, un peu élevée en tubercule du côté droit; offrant souvent deux lignes de granules tuberculeux. Antennes espacées à la base, de la longueur à peu près de la tête et du thorax; le 1er article grêle, allongé.

Prothorax en forme de selle, moins large que la tête, rétréci en arrière; portant sur sa moitié antérieure deux petites dents, et à son bord postérieur souvent deux petits tubercules. Mésothorax très-long et très-large, très-aplati, ayant la forme d'une mitre terminée par un prolongement, ou d'une bouteille aplatie; terminé en avant par un col qui se joint au prothorax; sa plus grande largeur située au milieu de la longueur; sa partie postérieure se rétrécissant légèrement depuis le milieu; à l'extrémité antérieure le col portant deux petits tubercules juxtaposés (celui de droite placé en général plus en arrière que celui de gauche), et parfois un 3e impair; la surface, légèrement convexe, partagée par une carène; les bords latéraux irrégulièrement granulés, presque denticulés, ainsi que les mésopleures. Mésosternum plus étroit que le bouclier dorsal, lisse, avec quelques granulations vagues, finement ponctué ou striolé. Métathorax ayant en avant la même largeur que le mésothorax, s'élargissant en arrière. Sa surface souvent un peu carénée en avant et en arrière, mais la carène interrompue

en arrière du milieu par un léger bourrelet vague transversal, qui représente la suture entièrement effacée.

Abdomen plus large que le thorax, formant plus de la moitié de la longueur du corps; en forme de fuseau déprimé, strié, se terminant en pointe allongée; ses bords tranchants; les segments 1er-5e plus larges que longs; le 6e aussi large à la base que long; les trois derniers carénés; le 8e et le 9e également courts; le 9e légèrement bilobé au milieu du bord postérieur, et aussi un peu échancré sur les côtés, où l'on voit saillir les cerci grêles. Fourreau étroit, allongé, terminé en forme de bec de canard, caréné dans ses 2/3 postérieurs et dépassant le 9e segment d'au moins la longueur de celui-ci.

Pattes 1re et 2e très-courtes; les postérieures plus longues, atteignant l'extrémité de l'abdomen; cuisses antérieures arquées, les autres assez épaisses, fortement carénées, armées en dessous, sur la ligne médiane, de quelques épines. Tibias intermédiaires légèrement dilatés en haut et en bas; 1er article des tarses antérieurs un peu comprimé.

♂. Antennes plus longues, atteignant en arrière jusqu'au 4e segment abdominal. Corps grêle et linéaire. Tête comme chez la femelle, mais pas plus large que le prothorax et moins aplatie au front. Mésothorax linéaire, moins large que le prothorax, subcylindrique, finement granulé, surtout sur les côtés. Le prothorax et le mésothorax portant les mêmes dents que chez la femelle, ce qui permet de réunir facilement les deux sexes. Métathorax offrant une forte suture en avant du milieu. La tête et le thorax pris ensemble, à peine de la longueur des six premiers segments de l'abdomen. Abdomen linéaire, grêle; les deux ou trois derniers segments carénés; le dernier arrondi en dessous; le 9e segment caréné, ruguleux, très-élevé en pyramide à son angle antérieur, atteignant l'extrémité du 8e dorsal; les deux précédents carénés. Pattes plus grêles que chez la femelle; les cuisses armées comme chez celle-ci. Élytres ovalaires, atteignant le milieu du mésothorax. Ailes atteignant l'extrémité du 5e segment; à champ antérieur étroit, opaque; à champ postérieur hyalin.

Insecte vert. De chaque côté du corps une ligne blanche partant des yeux et se prolongeant le long des côtés du thorax sur le bord des élytres et des ailes. L'extrême bord de ces organes noirâtre.

Habite : l'île de Cuba. 3 ♀, 9 ♂ m'ont été envoyés par M. Poey et M. Gundlach.

Quelque différents que soient les sexes chez cette espèce, on n'a aucune peine à les rapporter l'un à l'autre, vu l'analogie qu'offrent les tubercules de la tête et du thorax, ainsi que l'armature des cuisses.

Les mâles conservent leur couleur remarquablement bien à l'état sec. Les femelles sont vertes pendant la vie; chez les individus desséchés, on ne distingue pas trace de lignes blanches latérales.

III. ♀♀. *Tête en ovale globuleux, très-fortement bombée en forme de crâne, lisse ou un peu bituberculée. Corps aplati, extrêmement dilaté, rétréci au milieu en forme de violon allongé; beaucoup plus large que dans aucun autre genre. Mésothorax, métathorax et abdomen extrêmement dilatés et aplatis, à bords très-tranchants. Mésothorax taillé en forme de mitre, très-bombé au milieu. Mésosternum caréné, ses bords débordant le mésonotum, et dentelés. Fourreau en forme de nacelle, prolongé un peu au delà de l'extrémité de l'abdomen. Pattes inermes. Antennes très-fines. Corps aptère.* — Cranidium, Westw. (Ici rentrerait probablement le *Cranidium pumilo*, Westw. *Arcana Ent.* II, 50, pl. LXI, fig. 2. ♀.)

2. Diapherodes gibbosa, Burm.

Grandis; antennis gracillimis, longitudine capitis et thoracis aut paulo longioribus; capite lævi, inermi; pronoto quadrato inermi; mesonoto maxime dilatato, mitræ instar secto, antice angusto sed collo nullo; superne valde elevato, antice in lineis longitudinalibus 2 tenuiter 3 : 3 tuberculato; in medio tuberculis 4 : 2 : 2 instructo; prosterno carinato, carina denticulata, marginibus valde arcuatis, maxime dilatatis, pronoti marginem superantibus, denticulato-serratis; metanoto lævi, in medio sulcis 2 minutis transversis notato; abdomine maxime dilatato et depresso, utrinque rugulato; metanoti et abdominis marginibus acutis, in medio usque ad 5^m segmentum obsolete carinatis; segmentis 6°-9° compressis; vagina carinata, basi lata, apice acuminata, circa de 1 1/2 lin. prominula, filamenta 2 longiora (ovipositoris) continente; pedibus inermibus.

Longit. corp. 150^mm; mesonoti 32^mm; abdominis 85^mm. Latit. mesonoti 22^mm; abdominis 34^mm.

D. gibbosa, Burm. *Handb.* II, 575. ♀. — Charp. *Orth. depict.* pl. LV. ♀.
Cranidium serricollis, Westw. *Arc. Ent.* II, 49; pl. LXI, fig. 1. ♀.
Monandroptera? gibbosa, Westw. *Cat. Phasm.* 80, 5. ♀.

Habite : l'Amérique tropicale; Cayenne.

Westwood a placé, quoique avec doute, ce type dans le genre *Monandroptera*, et il était forcé de le faire en suivant sa méthode, qui base d'une manière trop absolue les divisions des Phasmides sur la présence ou l'absence d'organes du vol. En effet, son genre *Diapherodes* étant fondé sur la *D. gigas*, qui est une espèce ailée, la *D. gibbosa* ne pouvait y rentrer. L'auteur a donc relégué cet insecte dans le genre *Monandroptera*, auquel il ne convient point, puisque les espèces de ce genre offrent un abdomen grêle, avec le 6e segment tronqué et un fourreau *très-court* qui ne déborde pas l'abdomen, etc.

Les *Cranidium*, Westw., rentrent par tous leurs caractères dans le genre *Diapherodes*, dont ils représentent la forme extrême. Si les femelles sont aptères, cela prouve seulement qu'elles conservent à l'état parfait la forme larvaire, comme tant d'autres espèces d'orthoptères qui rentrent cependant dans des genres ailés.

Genre PHANTASIS[1], nob.

♀♀. Corps large, antérieurement aplati, dilaté presque en forme de ruban; rugueux. *Tête* aplatie en devant, antennes courtes ou médiocres; ocelles nuls. — *Prothorax* de la largeur de la tête; le reste du thorax deux ou trois fois plus long que large, aplati; mésonotum en forme de raquette, ou parabolique. — *Pattes* courtes, un peu lobulées. — *Abdomen* large, ayant ses bords lobulés. — *Fourreau* convexe, atténué au bout, dépassant un peu le 9ᵉ segment. — *Organes du vol* nuls ou rudimentaires, le mésonotum portant souvent des ailes squamiformes.

Ce genre se rattache par ses formes aux *Diapherodes*, mais le corps est encore beaucoup plus aplati, et presque égal de largeur, sauf aux deux extrémités. La tête n'est pas renflée en forme de crâne, mais aplatie et horizontale en arrière. Le mésothorax est aussi taillé d'une manière particulière, élargi; le mésonotum ayant presque la forme d'un demi-violon, un peu arrondi en avant, rétréci avant son extrémité postérieure et à bords latéraux arqués. Le fourreau n'est pas en forme de nacelle, mais plutôt en gouttière. Les pattes sont très-courtes et un peu dilatées et lobulées sur leurs bords; les cuisses antérieures sont sinuées. Tout le corps est rugueux de diverses façons.

Ce type n'a d'analogue dans aucun autre genre. Par ses formes aplaties il ne saurait se rapprocher, en dehors du genre *Diapherodes*, que des *Phyllium*, dont il se distingue par la forme linéaire du corps, par l'absence d'organes du vol, par des antennes plus grêles et plus longues, etc.

A. *TÊTE PROLONGÉE POSTÉRIEUREMENT, TERMINÉE PAR DEUX AURICULES APLATIS.*

1. Phantasis planula, Westw.

Lata, omnino deplanata, granulata, valde plicato-rugulata; antennis brevibus; capite antice oblique deplanato, postice bicorni; mesonoto et metanoto latissimis, subcarinatis, marginibus denticulatis; illo antice utrinque arcuato, 1/4 postico augustato, disco antice carinis C-formibus 2, postice sulcis 2 ex utraque parte carinæ; abdomine dilatato, 9° segmento truncato, laminula supraanali crenulata superato; vagina magna, apice attenuata; pedibus brevissimis, paulum lobulatis. ♀.

? *Phasma planulum*, Westw. *Cat. Phasm.* 34, 1; pl. I, fig. 7. ♀

Longueur du corps	♀ 50ᵐᵐ	Longueur du mésothorax	♀ 9ᵐᵐ
Longueur du fémur antérieur	8,8	Largeur du mésothorax	8
Longueur de l'abdomen	26	Longueur du métathorax	7

[1] Φάντασις, *visio*, fantôme.

♀. Corps large et complétement aplati, rugueux partout. Antennes très-courtes. Tête rugueuse, granulée, aplatie; sa face antérieure ou supérieure oblique; prolongée en arrière dans le même plan oblique sous la forme de deux cornes triangulaires pointues, obliques, un peu divergentes, rugueuses et carénées, séparées par une échancrure triangulaire; laissant entre elles un large canal rugueux qui se bifurque et dont les branches aboutissent en dedans des yeux.

Thorax très-plat, grossièrement granulé, un peu caréné, à bords denticulés. Prothorax rugueux, tuberculé, à bords dentelés. Mésothorax plat, rugueux, très-large, à peine 1 fois 1/2 plus long que large; le bouclier dorsal figurant un peu plus d'un demi-violon, rétréci au tiers postérieur; la portion antérieure large, à bords arrondis, fortement denticulés, formés par une sorte de repli en forme de carène latérale arquée. Le disque de la portion antérieure offrant de chaque côté un C saillant, et en arrière du milieu, de chaque côté, un sillon oblique, et, plus en arrière encore, un autre sillon transversal. Métathorax presque aussi long que le mésothorax, en forme de carré long. Les angles postérieurs du mésothorax offrant de chaque côté une petite écaille soudée qui représente un rudiment d'élytre; le long des bords latéraux de la seconde moitié du métathorax on voit un sillon allongé, dessinant de chaque côté une bande étroite qui représente l'aile.

Abdomen un peu moins large que le thorax, rugueux, un peu granulé et couvert de plis onduleux; sur chaque segment deux lignes saillantes enferment un espace central granulé; les bords un peu dilatés jusqu'au 6[e]; le 4[e] terminé de chaque côté par une petite dent; le 6[e] par un lobe dentiforme qui emboîte le 7[e]. Le 9[e] tronqué, finement échancré au milieu, arrondi sur ses angles et suivi d'une petite lame triangulaire carénée, à bord arrondi, finement denticulé. Méso- et métasternum plats, lisses, finement granulés de chaque côté; abdomen en dessous plissé en longueur; le 8[e] segment (le fourreau) très-grand, un peu caréné, atténué en arrière. Pattes très-courtes un peu dilatées, à bords sublobulés, les tibias postérieurs multilobulés en dessus.

Habite : l'île de Cuba.

Cette espèce est probablement une variété du *Ph. planulum* de Westwood, qui vit à Saint-Domingue. Elle en diffère par les cornes de la tête dont le bord inférieur n'est pas dentelé, par le trapèze du mésothorax qui n'est guère appréciable ici, par l'abdomen moins dilaté, par le 6[e] segment qui n'est pas trifide.

B. *TÊTE RUGUEUSE, MAIS NON PROLONGÉE POSTÉRIEUREMENT.*

2. PHANTASIS VITTATA, Westw.

Fusca, lata, subdepressa, albido-vittata, vitta media longitudinali magis distincta; granulosa, granulis tuber-

culisque albidis; mesonoto medio elevato-biangulato; metanoto alis squamiformibus duabus instructo; pedibus brevibus, tuberculatis; vagina segmentum apicale obdominis paulum superante. ♀.

Anophelepis vittata, Westw. *Catal. Phasm.* 69, 3; pl. III, fig. 3. ♀.

Longueur du corps	♀ 39$^{lin.}$	Longueur du mésothorax	♀ 9 $\frac{1}{2}$$^{lin.}$
Longueur de l'abdomen	19 $\frac{1}{2}$	Longueur du métathorax	4 $\frac{3}{4}$

♀. Formes larges et aplaties, à surface granulée, rugueuse. Antennes (brisées au 24e article); le 2e article rugueux, aplati. Tête armée de petits tubercules pointus, ainsi que le prothorax, sur lequel ceux de la ligne médiane sont plus grands et arrangés par paires. Mésothorax considérablement dilaté au milieu, de forme presque parabolique; les bords latéraux arqués, denticulés; à sa partie la plus large, un peu en avant du milieu, le disque porte deux tubercules coniques élevés; en arrière du milieu il se rétrécit, mais il est de nouveau dilaté à l'insertion des pattes. Métathorax oblong, à bords serrulés, dilaté à la base des pattes postérieures et portant au milieu en dessus deux écailles alaires.

Abdomen large, avec les côtés dilatés et un peu lobulés; les trois derniers segments considérablement rétrécis; le 9e entier. Cerci petits. Fourreau dépassant le 9e segment.

Pattes courtes, fortes, robustes. Fémurs antérieurs arqués à la base; ceux des autres paires tuberculés sur l'arête antérieure et irrégulièrement serrulé en dessous. Tibias légèrement dilatés au bord interne à la base, l'arête externe légèrement et irrégulièrement lobée.

Couleur brune, avec une ligne blanchâtre sur le milieu du corps. La face inférieure du corps toute couverte de très-petits granules blanchâtres.

Habite : le Mexique. (Nous ne connaissons cette espèce que par la description qu'en donne Westwood.)

3. Phantasis Scythrus, Westw.

Elongata, cylindrica, opaca, obscure fusca; capite postice, prothorace, mesothorace antice et postice et metathorace in medio spinosis, hoc etiam in medio alis duabus ovalibus instructo; pedibus brevibus; femoribus apicem versus crassioribus et subtus spinosis. ♂.

Anophelepis Scythrus, Westw. *Catal. Phasm.* 68, 2; pl. II, fig. 3. ♂.

Longueur du corps	27$^{lin.}$	Longueur du mésothorax	6 $\frac{1}{2}$$^{lin.}$
Longueur des antennes	12	Longueur du métathorax	3 $\frac{1}{4}$

♂. Cylindrique; le méso- et le métathorax un peu dilatés postérieurement. Tête garnie de tubercules dans sa partie postérieure. Pronotum armé de 3 paires d'épines droites et de plus petits tubercules latéraux. Mésothorax long et grêle, armé de di-

verses épines à sa partie antérieure et postérieure, les deux plus grandes très-rapprochées et attenantes au bord postérieur. Métathorax portant un peu en avant du milieu deux épines relevées; immédiatement en arrière de celles-ci on trouve deux vestiges d'ailes en forme d'écailles, placés sur le dos et rapprochés, de couleur rose pâle, partagés par une ligne noire; la partie postérieure du métathorax est dilatée; les bords latéraux sont épineux en avant des pattes postérieures.

Abdomen long, grêle et cylindrique; le 7e segment dilaté en arrière; le 8e rétréci; le 9e dilaté en arrière; les angles externes réfléchis en dedans, et le bord interne armé de fortes épines transversales. Le dernier segment ventral ne dépassant pas le 8e segment dorsal.

Pattes assez courtes; les cuisses épaissies vers l'extrémité; les antérieures arquées à la base, armées de 2 petites épines près de l'extrémité sur l'arête interne. Les cuisses des autres paires armées près de l'extrémité de quelques petites épines et de 2 autres plus grandes. Tibias tous simples.

Couleur brunâtre. Le corps portant en dessous de très-petits points blanchâtres, surtout nombreux à la partie antérieure du mésosternum.

Habite : le Mexique. — Je ne connais pas cette espèce. M. Westwood suppose que cet insecte pourrait être le mâle de la *Phantasis vittata*, c'est pourquoi nous la plaçons, quoique avec doute, dans ce genre.

Genre HAPLOPUS, Gray.

Aplopus, G. R. Gray. — *Haplopus*, Burm.; Westw.

♀♀. Corps cylindrique, fort allongé, un peu aplati; l'*abdomen* fort long, beaucoup plus long que le reste du corps. — *Tête* portant souvent deux saillies inégales. Ocelles nuls. — *Antennes* de longueur médiocre. — *Mésothorax* très-long, en général tuberculé ou épineux. — *Organes du vol* libres, mais fort petits; les ailes n'atteignant pas l'extrémité du métathorax. — *Pattes* courtes, triquètres, assez grosses, souvent épineuses; tibias parfois lobulés. — *Fourreau* dépassant considérablement l'abdomen.

♂♂. Longs et grêles; le métathorax épaissi. Ailes grandes.

Ce genre est caractérisé par ses formes cylindriques et la longueur du fourreau chez les femelles. Il diffère des *Phibalosoma* et genres voisins par la présence d'organes du vol rudimentaires chez les femelles, par le mésothorax tuberculeux et les cuisses épineuses en dessous. Les mâles se reconnaissent aux tubercules

inégaux de la tête et aux épines du mésothorax et des cuisses, qui les distinguent des *Diapherodes*.

Les *Haplopus* semblent être confinés dans la région des Antilles.

1. Haplopus Cubensis, Sauss.

Luteo-testaceus, gracilis, cylindricus; capite inermi vel granulato; mesonoto elongato, arcuato, valde tuberculato-spinoso; meso- et metasterno spinosiusculis; metathoracis margine utrinque spinulato; tegminibus et alis brevissimis; femoribus anticis paulum dilatatis, 2^is, 3^is subtus serie media spinarum armatis apiceque marginis antici 2-spinoso; abdomine cylindrico; 9° segmento subbilobato; vagina valde prominula. ♀.

Haplopus Cubensis, Sauss. *Rev. et Mag. de zool.* 1868, 68, 19. ♀.

Longueur du corps sans le fourreau. ♀	142^{mm}	Longueur du mésothorax........ ♀	29^{mm}
Longueur du fémur antérieur.....	19	Longueur du métathorax........	17

♀. Grande espèce. Tête ovalaire, point renflée, assez allongée, portant quelques granulations, dont deux plus fortes, au sommet du front, et 4 légers sillons longitudinaux.

Prothorax à bord antérieur un peu relevé, bordé par un sillon; offrant en avant du sillon médian 2 granules; en arrière du sillon 4 granules rangés en carré; plus en arrière deux autres plus grands, spiniformes, plus espacés, et de chaque côté 4 ou 5 granules tuberculiformes. Mésothorax un peu arqué, très-long, beaucoup plus large que le prothorax, mais rétréci en avant; sa moitié antérieure un peu convexe en longueur; toute sa surface garnie de tubercules spiniformes, plus gros dans la 1re moitié; on en voit surtout deux gros, divergents, placés en avant du milieu; deux moins gros entre ceux-ci et l'extrémité antérieure, et deux autres à égale distance en arrière des premiers. Mésosternum garni de tubercules dentiformes plus petits. Métasternum semé de quelques tubercules plus petits encore; les bords du métathorax portant aussi quelques petites épines. Élytres atteignant le milieu du métathorax; ailes n'atteignant pas son extrémité.

Abdomen assez grêle, subcylindrique, un peu strié; segments 1er et 2e offrant quelques petits tubercules épineux épars; le 6e segment un peu dilaté à l'extrémité; les 8e et 9e ensemble à peine plus longs que le 7e; le 9e arrondi, un peu bilobé. Fourreau allongé, saillant.

Pattes assez grêles et courtes; cuisses antérieures dilatées depuis le 1er tiers; les autres fortement triquètres, mais à arêtes non membraneuses; offrant en dessous une série de 5 à 7 épines sur la ligne médiane et 2 autres à l'extrémité du bord antérieur; les intermédiaires offrant une épine à l'extrémité du bord postérieur; les antérieurs offrant également en dessous une ligne de très-petites épines. Tibias à arêtes mem-

braneuses; les antérieurs un peu lobulés sur l'arête supérieure; les autres un peu dilatés vers la base et à l'extrémité de l'arête supérieure et de l'antérieure. Tarses courts; le 5e article, le plus long, puis ensuite le 1er; le 1er des pattes antérieures légèrement dilaté en dessus.

Habite : l'île de Cuba.

Cette espèce est remarquable par sa tête inerme, n'ayant ses cornes indiquées que par deux petits granules aigus.

Genre PHASMA, Stoll et auct.

Phasma, G. R. Gray; Burm. (*ex parte*). — Westw.; Bates.

Insectes bien ailés dans les deux sexes.

Tête assez petite, courte, un peu allongée, offrant souvent des ocelles distincts. — *Antennes* fort longues, surtout chez les mâles, et sétacées. — *Corps* filiforme; le métathorax cependant assez large. — *Mésothorax* court, variable, n'ayant jamais plus de 2 1/2 ou 3 fois la longueur du prothorax. — *Élytres* petits, ovalaires, portant une carène ou un tubercule comprimé, ou même une épine. — *Ailes* presque de la longueur de l'abdomen; à champ antérieur très-étroit; égales dans les deux sexes. — *Abdomen* filiforme, formant plus de la moitié de la longueur du corps. Chez les femelles, le fourreau en forme de lame ou de stipule, ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen. Chez les mâles, l'extrémité de l'abdomen tronqué; le 9e segment ventral court, en forme de petite poche; le 8e très-petit. — *Pattes* grêles et simples, ou avec quelques petites épines.

Ce groupe diffère des autres genres ailés américains par ses formes grêles, avec le métathorax plus large; par ses petits élytres tuberculés; par son mésothorax grêle et ses pattes simples.

Les *Phasma* appartiennent au Nouveau Monde; les espèces en sont nombreuses, mais le genre n'est bien représenté que dans l'Amérique méridionale; il n'est plus représenté au nord de l'isthme de Panama que par quelques rares espèces. Dans l'Hémisphère oriental les *Phasma* sont remplacées par les *Necroscia*, qui en sont très-voisines.

A. ÉLYTRES ÉPINEUX.

1. PHASMA QUITENSE, Sauss.

Griseum; capite et thorace angustis; illo 7-carinato; mesothorace rugato, sulco exarato, utrinque parum granuloso; elytris subquadratis, cornu armatis; alis ochraceis; campo antico et margine griseis. ♀.

Ph. Quitense, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 69, 26.

Longueur du corps............	♀ 60mm	Longueur du mésothorax......	♀ 7,5mm
Longueur du fémur antérieur.....	17	Longueur de l'aile...........	48

♀. Tête, pro- et mésothorax grêles et cylindriques. La tête à peine plus large que le prothorax, offrant un point enfoncé devant l'ocelle antérieur et, en dessus, 7 carènes, dont une médiane; les deux latérales partant des yeux, et les deux supérieures formant en avant un zigzag derrière les ocelles postérieurs. Ceux-ci petits, fort éloignés de l'antérieur. Prothorax allongé, fortement caréné sur les côtés, et aussi un peu au milieu, en avant du sillon transverse, lequel est situé presque au milieu de la longueur du pronotum. Mésothorax un peu rétréci en avant, comprimé, partagé par un sillon longitudinal, assez rugueux, sillonné, chiffonné et un peu granulé; offrant de chaque côté, vers le milieu, 2 très-petits tubercules.

Élytres assez carrés, n'atteignant pas tout à fait le métathorax, fortement réticulés, armés d'une forte corne, allongée et un peu arquée. Ailes atteignant l'extrémité de l'abdomen; le champ antérieur assez large, grisâtre, opaque (vert?), fortement réticulé par losanges, à nervures longitudinales simples; l'aire médiastine un peu dilatée. Le champ postérieur grand, d'un fauve pâle, complétement bordé de gris, surtout largement vers l'extrémité.

Fourreau lancéolé, atteignant l'extrémité de l'abdomen.

Habite : la République de l'Équateur; Quito.

Ce Phasme ressemble au *Ph. perspicillare*, Stoll, et surtout au *Ph. ambiguum* du même auteur. Il en diffère par sa tête grêle, non déprimée, à ocelles petits, et par ses élytres plus longs, munis d'une corne à la partie antérieure, plutôt que d'une épine à la partie latérale; le champ huméral des ailes est aussi plus large et beaucoup moins densément réticulé. — Il ressemble aussi à la *Necroscia acanthoptera*, Stoll (pl. XXI, fig. 78); mais sa tête n'est pas ronde comme sur cette figure, et les pattes postérieures dépassent l'extrémité de l'abdomen.

Nous avons aussi reçu de Quito le *Ph. lineolatum*, Serv., le *Ph. variegatum*, Stoll, et le *Ph. necydaloïdes*, Linn. Ce dernier a, dans notre individu, les antennes noires, les tibias et les tarses roux.

B. ÉLYTRES TUBERCULÉS.

2. PHASMA CUBENSE, Sauss.

(Fig. 23.)

Gracile; ocellis nullis; mesothorace rugulato, sat angusto, longitudine 1 1/2 pronoti; elytris minutis, elevato-angulatis; alis 6ⁱ abdominis segmenti basim attingentibus, campo antico sat angusto, subopaco; campo postico subhyalino, subgriseo, subrosescente. ♂.

Ph. Cubensis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 69, 27.

Longueur du corps............	♀ 41mm	Longueur du mésothorax.......	♀ 5,5mm
Longueur du fémur antérieur.....	10	Longueur de l'aile...........	27

♂. Petit. Tête médiocre, à peine plus longue que le prothorax, parfois un peu striée en longueur; ocelles nuls. Prothorax et mésothorax parcourus par un sillon longitudinal, et offrant souvent des carènes longitudinales (peut-être par suite de la dessiccation). Mésothorax ayant un peu moins que le double de la longueur du prothorax.

Élytres petits, ovalaires ou carrés, formant un angle, mais non une épine saillante, et parcourus par des nervures ramifiées. Ailes atteignant la base du 6e segment. Le champ huméral assez étroit, densément réticulé en carré, demi-opaque, grisâtre, ou moucheté de traits brunâtres; champ postérieur transparent, légèrement grisâtre, parfois légèrement rosé, à nervules gris-testacés.

Segments 7e-9e de l'abdomen multicarénés; le dernier fortement échancré; l'échancrure placée entre deux angles aigus; les bords latéro-postérieurs obliques, formant encore un angle inférieur. La plaque sous-génitale en forme d'ogive convexe, terminée par une dent aiguë, dépassant un peu le 8e segment dorsal. Cerci saillants.

Pattes striées, simples; les postérieures dépassant l'abdomen.

Couleur pendant la vie probablement verte (tête, thorax et ailes striés de lignes jaunes?).

Habite : l'île de Cuba. 4 ♂ nous ont été envoyés par M. Poey.

GENRE CREOXYLUS, Serv., Westw.

Corps allongé, rugueux. — *Antennes* allongées, sétacées. — *Tête* courte, cornue ou épineuse. — *Élytres* allongés, ovales. — *Ailes* souvent grandes. — *Mésothorax* 2 fois plus long que le prothorax. — *Abdomen* cylindrique, long.

Nous plaçons provisoirement dans ce genre l'espèce suivante, dont nous ne connaissons probablement que le *subimago*.

1. Creoxylus ? Poeyi, Sauss.

Gracilis, granulosus; capite brevi, auriculis 2 crenulatis instructo; antennis thoracis longitudine, 16-articulatis; thorace et abdomine carinatis; pedibus brevissimis, angulatis, femoribus posticis subtus 6-spinosis, supra apice bilobatis; tegminibus et alis squamiformibus, frequenter dificientibus. ♀. (*Subimago ?*)

Creoxylus Poeyi, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 68, 21.

Longueur du corps............	♂ 37mm	Longueur du mésothorax.........	♂ 6mm
Longueur du fémur antérieur.....	6	Longueur du métathorax..... ...	6

Assez petit, grêle, en forme de bâton; un peu déprimé. Antennes de la longueur de la tête et du thorax pris ensemble, aplaties à la base, composées de 16 articles environ. Tête très-courte, verticale, rugueuse et granulée, munie au vertex de 2 auricules comprimés, élevés et crénelés (à 2 ou 3 dentelures) ou multidenticulés; les tempes au-dessus des yeux portant 2 ou 3 petits tubercules.

Prothorax granulé, offrant 2 lignes longitudinales composées de plus grosses granulations. Mésothorax à peine 3 fois plus long que le prothorax, caréné, ruguleux, ou portant des rides longitudinales, et semé de grosses granulations un peu éparses. Métathorax plus large, caréné. Thorax granulé en dessous.

Abdomen plus grêle que le thorax, ridé en longueur, rugueux, semé de grosses granulations éparses; les derniers segments multicarénés; le dernier tronqué. En dessous le dernier segment petit, élevé et caréné, atteignant la base du 9e segment dorsal. Cerci aplatis, saillants.

Pattes très-courtes; les antérieures surtout, simples; cuisses 2e et 3e garnies d'arêtes dont l'inférieure un peu dilatée, les supérieures subondulées; l'arête supérieure des cuisses postérieures un peu bilobée, et la face inférieure portant une ligne de 6-7 petites épines; arêtes des tibias un peu ondulées; le premier article des tarses à peine plus long que les autres.

Organes du vol rudimentaires; élytres formant des écailles libres, séparées, mais soudées à la base, ayant la forme d'écailles striées. Ailes n'atteignant pas l'extrémité du métathorax, formant deux lames, libres, mais soudées à la base, couvertes de stries rayonnantes, sauf à la marge. (Ces rudiments sont du reste variables. Chez un individu les rudiments d'élytres manquent, mais les ailes sont bien visibles, toutefois l'organe gauche est fort petit; chez un autre les élytres sont bien distincts, mais les ailes sont restées soudées au métathorax. C'est surtout cette circonstance qui semble indiquer qu'il s'agit d'insectes non adultes.)

Habite : l'île de Cuba. M. Poey.

Peut-être cet insecte devrait-il être relégué dans le genre *Pigirhynchus* ou dans le genre *Ceroys*?

Genre METRIOTES, Westw.

Corps allongé. — *Tête* un peu aplatie, parfois dénuée d'ocelles, souvent épineuse. — *Antennes* longues et fines. — *Thorax* subcylindrique. Mésothorax 2 ou 3 fois de la longueur du prothorax, granulé ou épineux. — *Abdomen* plus long que le reste du corps, très-long; un peu déprimé et assez large chez les femelles, se dilatant un peu jusqu'au 6ᵉ segment; les suivants s'atténuant en pointe arrondie. — *Élytres* grands, ayant environ 1/3 de la longueur des ailes, tuberculés. — *Ailes* grandes. — *Pattes* grêles, médiocres, les cuisses antérieures souvent un peu dilatées.

Ces insectes se distinguent à la longueur de leurs élytres, qui sont cependant plus courts que chez les *Prisopus*. Leur corps est aussi plus allongé. Ils se rapprochent beaucoup des *Xerosoma*, mais les ailes sont bien plus grandes.

Le genre est exclusivement américain.

1. Metriotes Jurinii, Sauss.

(Fig. 24.)

Viridis, gracilis; abdomine fuscescente; capite et thorace granulatis et seriebus tuberculorum minutorum nigrorum politorum instructis; ocello unico distincto; elytris in margine interno testaceo, tuberculo obtundato; alis fusco-tessellatis; campo antico virescente, basi testaceo. ♂.

Metriotes Jurinii, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1868, 69, 28.

Longueur du corps.............	♂ 81^{mm}	Longueur du mésothorax.......	♂ 9,5^{mm}
Longueur du fémur antérieur.....	13	Longueur de l'aile...........	48

♂. Corps grêle. Tête, prothorax et mésothorax d'égale largeur, finement granulés et portant en outre plusieurs lignes de granules noirs luisants. Tête suballongée, à occiput un peu saillant. Front portant un seul ocelle distinct. Mésothorax plus de deux fois plus long que le prothorax, ruguleux et granulé, aussi en dessous.

Abdomen deux fois plus long que le thorax, grêle. Les 3 derniers segments un peu recourbés en haut, carénés, un peu plus longs que le 6ᵉ; le 9ᵉ arrondi, dépassé par les cerci ovales. En dessous le 7ᵉ, étroit, allongé, ponctué, terminé en ogive aiguë, atteignant le milieu du 8ᵉ dorsal.

Pattes très-courtes, les postérieures s'arrêtant sur le 5e segment abdominal; les antérieures peu dilatées.

Élytres ovales, n'atteignant pas l'extrémité du métathorax; leur tubercule petit, comprimé, arrondi. Ailes grandes, atteignant le 6e segment, transparentes, marquetées de brun le long des vénules transversales.

Corps verdâtre; élytres verdâtres, à bord postérieur testacé; champ antérieur des ailes verdâtre, un peu marqueté de brun, surtout au bord postérieur; la base testacée. Pattes et antennes légèrement annelées de brun-gris.

Habite : l'Amérique méridionale.

Semble se rapprocher de la *M. Diocles*, Westw., par la présence de lignes de tubercules polis noirs, par l'absence de taches bleuâtres à la base de l'aile, etc.; mais les bords du prothorax ne sont pas dentelés.

2. Metriotes Servillii, Gray.

Nigro et viridi tessellata; vertice spinis conicis erectis armato; mesothorace granulato; pedibus et antennis nigro et viridi annulatis; tegminibus lamina trigonali spinigera erecta instructis; alis fere abdominis longitudine, nigrescentibus, campo antico fusco, pallide marmorato. ♀.

Phasma Servillii, Gray, *Syn. Phasm.* 26. — Serv. *Orth.* 267; pl. VI, fig. 2. ♂.
Ph. annulata, Serv. Guér. *Icon. Regn. An. Ins.* pl. LIII, fig. 1. ♂. — Griffith, *Anim. Kingd. Ins.* pl. CX, fig. 1.
Metriotes Servillii, Westw. *Cat. Phasm.* 162, 11. ♂.

Longueur du corps	♀ 92^{mm}	Longueur du prothorax	♀ 11^{mm}
Longueur du fémur antérieur	20	Longueur de l'aile	61

♀. Corps assez large. Tête offrant, ainsi que le thorax, un léger sillon longitudinal, armé au sommet de deux très-fortes épines coniques ascendantes, très-aiguës, contiguës à la base. Prothorax offrant en arrière un bourrelet indistinct. Mésothorax 1 fois 1/2 aussi long que le prothorax, semé de granulations éparses. Abdomen large, s'élargissant un peu jusqu'au 6e segment; ses bords latéraux droits; le dernier segment assez arrondi, un peu chiffonné au bout. Pattes grêles, triquètres, courtes; les cuisses antérieures un peu dilatées. Élytres ovales, atteignant l'extrémité du métathorax, portant à leur premier tiers un tubercule comprimé en forme de lame triangulaire aiguë. Ailes très-grandes, atteignant le 7e segment.

Couleur verdâtre, finement marquetée de noirâtre. Pattes marbrées de vert et de noir. Abdomen fauve-testacé. Aile d'un brun-noirâtre transparent; le champ antérieur et les élytres bruns avec des marques blanchâtres plus ou moins grandes. Antennes noirâtres, annelées de vert ou de blanchâtre.

Habite : le Brésil.

Cette espèce ne paraît avoir été connue que par le mâle. Les figures citées représentent les cornes de la tête fort grêles, ce qui nous laisse quelques doutes quant à l'identité de l'espèce.

Genre PRISOPUS, Serv.

Formes larges et aplaties dans les deux sexes. — *Tête* aplatie. Ocelles nuls. Antennes ciliées. — *Mésothorax* de la longueur du prothorax ou un peu plus long. — *Abdomen* large, très-concave en dessous. Les bords des segments dilatés latéralement en lobes réfléchis en bas. Le fourreau ressemblant aux autres segments. — *Pattes* très-ciliées. Cuisses très-dilatées, foliacées, à bords dentelés; tibias dilatés aussi, à bords souvent dentelés, les antérieurs plus larges en haut qu'en bas, portant en général à la base deux appendices articulés. — *Élytres* grands; leur longueur égale à plus de la moitié de celle des ailes. — *Ailes* grandes, très-amples, atteignant à peu près l'extrémité de l'abdomen.

Ces insectes sont en général rugueux et granulés. Ils ont une couleur grise ou verdâtre marbrée de brun, qui rappelle l'aspect des écorces chargées de lichens. Les ailes sont zébrées de brun; le champ antérieur en est plus ou moins opaque, marbré, mais la première moitié du champ discoïdal est en général déjà assez membraneuse. La veine anale, étant arquée en avant à l'extrémité, rétrécit l'extrémité du champ antérieur, comme du reste chez les *Metriotes* et quelques autres genres.

Les *Prisopus* se distinguent facilement à la grandeur de leurs élytres, à leurs formes larges et à leur corps rugueux. Ils se rapprochent surtout des *Dinelytron*, qui sont plus grêles, dont le corps n'est pas aussi dilaté, dont les cuisses, moins dilatées, ne sont pas membraneuses et lobulées, dont les antennes sont plus fines et les élytres ne sont guère plus longs que la moitié des ailes, ou sont plus courts encore, dont le corps n'est pas aussi rugueux, et dont les ailes ne sont ni fasciées ni marbrées comme chez les *Prisopus*.

Les espèces de ce genre n'ont point encore été assez bien distinguées entre elles. Il nous semble en particulier que la figure que Stoll donne de son *Pr. flabelliformis*, pl. XVIII, fig. 65, se rapporterait mieux au *Pr. Phacellus*, Westw., qu'au *Pr. spinicollis*, Burm., auquel Westwood le réunit.

Le genre de vie fort singulier des *Prisopus* a été récemment découvert par M. Alex. Fry, et décrit par M. A. Murray[1], auquel on doit déjà l'histoire des mues des *Phyllium*.

En observant au Brésil le *Pr. flabelliformis*, M. Fry a constaté que ces insectes ont des habitudes tout à fait aquatiques. Pendant le jour, ils restent immergés et cramponnés aux cailloux qui garnissent le fond des ruisseaux; au crépuscule, ils sortent et prennent leur vol à la recherche les uns des autres. Toutes les parties du corps de ces insectes sont particulièrement bien adaptées à la vie aquatique. L'insecte est aplati; la face inférieure du corps est excavée pour s'appliquer à la surface des cailloux auxquels ils se tiennent fixés. Les pattes sont dilatées, ciliées et munies au genou d'une sorte de soupape membraneuse qui ferme l'articulation. Les élytres, en général rudimentaires chez les Phasmides, s'étendent ici presque jusqu'à l'extrémité de l'abdomen, enveloppant les ailes et leur servant de gaîne imperméable; les bords en sont ciliés, de même que ceux des pattes et de l'abdomen, et, lorsque les cuisses sont appliquées au corps, l'adhésion de l'eau à toutes les franges formées par les cils suffit pour empêcher le liquide de pénétrer jusqu'aux ailes. Murray suppose que la face inférieure du corps doit faire ventouse en s'appliquant contre les pierres, mais ceci ne nous paraît pas démontré, et nous préférons considérer la forme concave de l'abdomen comme permettant seulement à l'insecte de s'effacer le plus possible pour offrir moins de résistance au courant, et comme servant peut-être aussi dans certaines limites de magasin à air.

L'observation de M. Fry, quelque surprenante qu'elle soit, n'est cependant pas unique dans son genre. Les *Prisopus* ne forment en effet que le second type aquatique des Orthoptères; le premier est représenté par les *Scelymena*, dont le genre de vie a été observé par M. A. Humbert[2].

Il est à supposer que les *Dinelytron*, *Xeroderus* et genres voisins ont des mœurs tout analogues à celles des *Prisopus*, à en juger du moins par leur organisation externe.

1. Prisopus Mexicanus, Sauss.

Fuscus, granulosus, haud spinosus; vertice seriebus 6 longitudinalibus tuberculorum minutorum; pronoto et mesonoto granulatis, æquilatis; alis sublimpidis, fusco-fasciatis, campo antico carneo, fusco-marmorato, apice fusco; pedibus maxime compressis, foliaceis; femoribus maxime dilatatis, lobulatis, anticis arcuatis, tantum margine infero serrato. ♂.

Prisopus Mexicanus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 63.

[1] *Annals and Magaz. of nat. hist.* 1866, t. XVIII.
[2] Voyez à ce sujet H. de Saussure, *Annales de la Soc. entomol. de France*, 1861, p. 480-81.

Longueur du corps...........	♂ 58mm	Longueur du mésothorax........	♂ 6mm
Longueur de l'élytre...........	31	Longueur de l'aile.............	40

♂. Espèces de la grandeur du *Flabelliformis*. Tête aplatie, n'offrant pas au vertex de rangée transversale d'épines, mais au contraire 6 rangées longitudinales de petits tubercules, dont les 4 externes viennent aboutir aux yeux, et dont les 2 médianes sont composées de granules et séparées par un sillon. Prothorax et mésothorax de largeur égale, en forme de carré large, rugueux et granulé, à peine plus large que la tête, dépourvu d'épines; prothorax offrant à ses angles antérieurs une double saillie, petite et comprimée. Élytres grands, bruns, opaques, offrant près de leur base une très-faible saillie; la veine discoïdale bi- ou trifurquée. Ailes grisâtres, transparentes et zébrées de brun. Le champ antérieur rougeâtre, marbré de brun, opaque et brun à l'extrémité, à veine humérale simple. Angle postérieur des derniers segments de l'abdomen formant dans chacun un lobe unique dirigé en arrière; les lobes des segments 5-8 grands, arrondis; le 9e segment dépassé par une lamelle suranale. Pattes foliacées; cuisses très-dilatées en forme de larges feuilles, beaucoup plus larges que chez l'espèce citée, mais à bords bien moins fortement dentelés; les antérieures ayant leur bord supérieur échancré, concave, mais non denté. Tibias fortement comprimés aussi; les antérieurs portant à leur base deux appendices articulés.

Habite : le Mexique oriental; terres tempérées du versant de la Cordillère. J'ai pris deux mâles au Mirador.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *Pr. berosus*, Westw., mais semble s'en distinguer par sa tête, qui n'offre pas au bord postérieur une simple rangée de tubercules aigus, etc.

FAMILLE DES MANTIDES.

Pl. V-VII.

Corps variable; tantôt assez ramassé, tantôt allongé, parfois bacillaire.

Tête triangulaire, parfois arrondie ou allongée, verticale ou appliquée, soit le vertex dirigé en avant, la bouche appliquée contre la gorge.

Organes buccaux médiocrement longs. — *Lèvre* quadrilobée; palpes labiaux composés de 3 articles subégaux; le dernier appointi. — *Mâchoires* un peu allongées; le lobe interne bidenté au bout; palpes maxillaires médiocres, composés de 5 articles; les deux premiers courts; le troisième plus long; le dernier appointi. — *Mandibules* fortes, armées à l'extrémité de 3-4 dents et à la base de 1-2. — *Labre* arrondi.

Antennes sétacées, parfois pectinées chez les mâles; toujours plus courtes que le corps chez les femelles.

Prothorax très-grand, formant la pièce principale du thorax. — Mésothorax et métathorax courts; le segment médiaire plus ou moins soudé au métanotum.

Abdomen variable, rhomboïdal, fusiforme ou bacillaire chez les femelles; conique, rhomboïdal, linéaire ou bacillaire chez les mâles; composé de 9 segments dorsaux, et de ♀ 7, ♂ 8 segments ventraux. Le dernier segment ventral ayant chez les femelles son extrémité comprimée, triangulaire et séparée de la base par un sillon; ce segment servant de fourreau à un petit oviscapte très-court et recourbé en bas. La plaque sous-génitale des mâles arrondie, un peu convexe en dessous et terminée par deux styles articulés.

Élytres en général grands, dépassant l'extrémité de l'abdomen dans les deux sexes lorsqu'ils sont bien développés, mais souvent raccourcis ou même rudimentaires, surtout chez les femelles; coriacés ou membraneux, mais toujours plus membraneux chez les mâles que chez les femelles.

Ailes grandes, membraneuses, dépassant souvent un peu les élytres au repos.

Pattes. La paire antérieure ravisseuse, ayant les hanches très-allongées, prismatiques, articulées d'une manière très-mobile; les cuisses comprimées, renflées, armées en dessous d'une double rangée d'épines; les tibias se repliant sous les cuisses, également armés d'une double rangée d'épines et terminés par une longue griffe arquée. Les paires intermédiaire et postérieure ambulatoires, très-grêles, filiformes ou lobées. Tarses, tous composés de 5 articles.

L'organisation des Mantes est en rapport direct avec le genre de vie carnassier de ces insectes, qui demande à la fois de la force et de la souplesse.

La *tête* a une forme comprimée; elle est articulée au thorax par un col très-souple, qui lui laisse une grande mobilité et lui permet de tourner dans tous les sens, au point même que la bouche peut se présenter obliquement en haut. A l'état de repos elle est repliée contre le prothorax, la face antérieure regardant en bas et la bouche s'appliquant contre la gorge. C'est là un caractère commun aux Blattaires et aux Mantides, qui, aussi bien que la forme comprimée et triangulaire de la tête, appartient exclusivement aux Orthoptères carnassiers. La tête des Mantes ressemble en effet beaucoup à celle des Blattes; mais, tandis que chez ces dernières les diverses pièces tégumentaires sont soudées en un seul tout, offrant une surface lisse et presque sans sutures, chez les premières ces pièces restent distinctes et donnent à la tête un aspect moins simple et plus inégal. Le front est séparé des ocelles par un sillon transversal, et offre en outre deux sillons longitudinaux latéraux, qui passent par-dessus le vertex et se continuent sur la face postérieure, séparant ainsi les parties latérales qui portent les yeux. Ceux-ci sont gros et bombés; ils complètent le triangle de la tête, dont ils occupent en général les angles supérieurs, de manière à permettre à la vision de s'exercer dans plusieurs directions. La grosseur autant que la position de ces organes dénote chez les Mantes un sens très-développé. Les *ocelles* existent toujours, souvent très-gros chez les mâles et placés sur des éminences; plus petits chez les femelles, mais encore grands dans certains genres. Lorsqu'ils acquièrent quelque grosseur, ils sont insérés un peu latéralement sur les éminences qui les portent, de façon que les deux supérieurs regardent en dehors, et l'inférieur en bas; ils ont souvent une forme allongée, ovalaire. Les éminences qui portent ces organes s'ai-

longent quelquefois sous forme de dents ou de processus styliformes. Au-dessous des ocelles on trouve toujours un écusson, bordé par des lignes saillantes et qui occupe presque tout l'espace compris entre les yeux, les antennes et le chaperon. Nous avons donné le nom d'*écusson facial* à cette pièce, qui est d'une véritable importance pour la diagnose des genres et des espèces. Lorsque la tête est élevée, l'écusson s'allonge et devient presque carré ou pentagonal (*Hierodula*, *Mantis*, etc.); lorsque la tête est au contraire large et courte, l'écusson devient tout à fait étroit et passe à l'état de sillon transversal, mais le bord supérieur est toujours saillant, formant une carène qui se relève un peu entre les antennes et qui suit toujours, à cause de cela, une ligne un peu sinuée. Dans divers genres. l'écusson facial se termine supérieurement en ogive aiguë à pointe parfois prolongée en forme de dent ou d'épine (*Acromantis, Harpax*, etc.). Chez les *Empusiens*, en particulier, l'écusson devient caréné et se termine au sommet par une forte dent pyramidale. — Au-dessous de l'écusson facial se trouve le *chaperon*, pièce en forme de trapèze renversé, caréné transversalement vers le sommet, et souvent partagé par un sillon qui échancre la carène transversale et le bord inférieur. Lorsque la tête s'allonge et devient conique au vertex, le chaperon tend à devenir caréné longitudinalement. Cette pièce se soude au labre par le milieu de son bord inférieur.

Les organes buccaux n'offrent que peu de diversité chez les Mantides; la lèvre et les pièces triturantes sont plus allongées que chez les Blattaires et que chez les herbivores, mais les palpes ne sont que modérément allongés et se terminent en pointe; l'extrémité de ces organes n'offre pas, comme chez les autres familles. de surface palpaire garnie d'une vésicule. Les Mantes, en effet, vivant de proie vivante, c'est le sens de la vue qui les dirige dans la recherche de leur nourriture, et non celui du toucher, comme cela a lieu chez tous les autres Orthoptères; les palpes n'ont donc pas à remplir chez elles les mêmes fonctions, et sont, à cause de cela, d'une organisation plus simple. Les mandibules, faites pour entamer la chair, sont très-tranchantes; les cinq dents qu'elles portent, au lieu d'être également espacées sur tout le bord interne, sont séparées en deux groupes, l'un occupant l'extrémité, l'autre la base de l'organe; entre ces groupes s'étend un bord droit et tranchant.

Dans la série des Mantes, on voit la tête revêtir des formes diverses, quelquefois s'allonger ou se rétrécir, se charger d'appendices, de tubercules ou d'épines, et chacune de ses parties subir des modifications importantes, qui prennent souvent une valeur générique, modifications qui sont du reste suffisamment décrites dans les diagnoses des genres et sur lesquelles il serait superflu d'insister.

Les *antennes* s'insèrent entre les ocelles et l'écusson facial; elles sont capillaires ou sétacées dans la grande majorité des Mantes; elles le sont même toujours chez les femelles, et en général assez courtes dans ce sexe, n'atteignant que la longueur du thorax; chez les mâles, elles deviennent plus longues et dépassent parfois la longueur du corps. Ces organes sont toujours composés d'articles très-nombreux et serrés; le 1[er] article seul est assez grand; les 2[e] et 3[e] sont plus petits, mais plus grands que les suivants. Chez les mâles, les antennes sont plus allongées et plus épaisses; mais, dans la tribu des *Pectinicornes*, elles subissent une modification remarquable en ce qu'elles restent courtes et sont fortement pectinées, à simple ou double rang. Le premier pas vers cette modification a lieu lorsque les articles deviennent triangulaires et serratiformes.

La transition d'une forme à l'autre apparaît d'abord chez certaines espèces où les articles commencent à se dilater, ce qui donne aux organes antennaires une forme dentelée ou serrulée (*Stagmatoptera flavoguttata*); ce caractère va ensuite en augmentant chez les Pectinicornes incomplets (*Zoolea*). Les antennes se raccourcissent par compensation à mesure qu'elles deviennent plus distinctement pectinées, et elles atteignent leur maximum de raccourcissement chez les Empusites, où elles sont doublement pectinées. La forme pectinée caractérise une tribu très-naturelle, renfermant deux types fort différents, qui ne semblent point descendre l'un de l'autre, mais dériver au contraire de deux types simplicicornes très-distincts. Les Théoclytites, en particulier, pourraient presque être envisagés comme issus des *Stagmatoptera*.

Le *thorax* est remarquable par l'allongement du prothorax, allongement qui, chez les types grêles, peut devenir extraordinairement prononcé. Cette pièce, carénée ou arrondie en bourrelet, se dilate au-dessus de l'insertion des hanches antérieures, pour donner plus de force à l'articulation des pattes; elle se rétrécit

ensuite plus ou moins et s'atténue en avant pour se joindre à la tête. La partie qui fait suite à la dilatation forme le *col;* elle est limitée en arrière par un sillon transversal, brisé de chaque côté à angle droit (*sillon surcoxal*), et dont les branches antérieures circonscrivent sur le col un écusson arrondi en avant et souvent rugueux en dessus. Ce sillon est l'analogue de celui qui partage le pronotum des Phasmides, et de la double dépression qui se voit sur le pronotum des Blattides. La carène du prothorax ne se continue pas sur le col, mais s'y trouve remplacée par un sillon. Chez les Orthodériens, la forme normale de l'extrémité du prothorax est dissimulée par diverses modifications, et parfois il n'y a pas trace de col. Il en est de même chez les espèces où les bords sont dilatés en forme de lames; mais on reconnaît toujours le prothorax proprement dit à travers ces masques, surtout en examinant la face inférieure de cette pièce. Le grand développement du prothorax chez les Mantes tient presque uniquement à l'allongement de la partie postérieure de cette pièce, comme on peut en juger par la position du point d'insertion des pattes de la première paire, qui reste toujours le même par rapport à l'extrémité antérieure du prothorax. Chez les espèces à formes courtes (*Ameles, Acontista, etc.*), la dilatation surcoxale occupe presque le milieu du pronotum, lequel prend alors une forme rhomboïdale, tandis que chez les espèces allongées elle est placée fort en avant. — Le mésonotum et le métanotum sont lisses et demi-coriacés, protégés qu'ils sont, au repos, par les organes du vol. Le métanotum est renforcé par des arcs cornés, et se soude au segment médiaire; mais celui-ci conserve cependant, presque comme chez les Blattaires, les apparences d'un segment abdominal.

Les organes du vol offrent la plus grande analogie avec ceux des Blattides. On y distingue les mêmes nervures principales, ni plus ni moins, et les différences ne portent guère que sur le détail de la vénulation. Chez les Mantides, toutefois, les nervures sont beaucoup moins ramifiées et se dessinent à cause de cela plus nettement. Le champ marginal n'offre pas, en général, le même système de vénules costales : celles-ci disparaissent dans la réticulation de cette région, sauf chez les mâles de certains genres à élytres hyalins (*Cardioptera, etc.*).

Élytres. La nervure principale reste simple presque jusqu'au bout, où elle émet un rameau qui forme la pointe de l'organe. La veine médiane longe de

très-près la nervure principale et ne s'en détache que dans la moitié terminale de l'élytre; la veine discoïdale fournit plusieurs secteurs qui aboutissent au bord sutural. Le champ anal ou axillaire est toujours partagé par un pli oblique en ligne droite, qui permet à sa moitié postérieure de se rabattre en dessous lorsque l'élytre se met au repos. Cette partie du champ anal, que nous désignons sous le nom d'*Aire anale*, reste à cause de cela toujours membraneuse et se plisse en se repliant. Elle offre divers modes de réticulation qui ont dans certains cas une véritable importance générique. Tantôt l'aire anale est simplement réticulée; tantôt elle offre, outre la réticulation, encore des nervures obliques, dont quelques-unes coupent le pli de renversement et continuent les nervures axillaires proprement dites. Au milieu de l'élytre, et appliquée contre la nervure principale, se trouve une callosité allongée, plus ou moins étendue (*stigma*), qui interrompt mainte fois la veine médiane et la discoïdale, et empêche de distinguer l'une de l'autre. Le *stigma* fournit des caractères utiles à consulter; lorsque l'organe reste membraneux, cette callosité est sujette à manquer ou à être remplacée par une simple ligne membraneuse et luisante.

Chez les Mantes, les élytres sont toujours au moins aussi longs que les ailes postérieures (sauf chez quelques *Thespides*, où ils deviennent parfois un peu plus courts, mais ils ne sont jamais raccourcis outre mesure comme chez les Phasmides [1]), et servent toujours de fourreaux aux ailes; c'est pourquoi ces organes-ci restent membraneux dans toute leur étendue, excepté à l'extrême bout, qui, n'étant plus suffisamment protégé au repos, tend à s'indurer.

Les *ailes*, tantôt hyalines, tantôt colorées, offrent les mêmes nervures que chez les Blattides. La plus caractéristique est toujours la veine discoïdale, qui peut être simple, ou bifurquée, ou ramifiée, mais qui n'est jamais aussi rameuse que chez les Blattides; elle n'acquiert au maximum que quatre branches et n'en porte en général que deux. Ces branches sont toujours apicales (c'est-à-dire qu'elles s'étendent jusqu'au bord apical de l'organe), jamais suturales, comme chez certains Blattides, où l'on observe de petits rameaux qui s'arrêtent sur la veine anale. Lorsque la veine discoïdale est simple, le champ huméral de l'aile

[1] Stoll (fig. 4) représente, il est vrai, une Mante qui serait dans ce cas, mais cette espèce n'a jamais été retrouvée et nous paraît fort douteuse.

est souvent un peu contracté à l'extrémité et s'écarte légèrement du champ axillaire; l'interstice entre l'extrémité de ces deux champs est alors rempli par une petite bande membraneuse qui représente d'une manière rudimentaire le *triangle intercalé* que nous avons décrit chez les Blattides. Dans les cas fréquents où les organes du vol s'atrophient fortement, les parties membraneuses de ces organes prennent en général une couleur vive, rouge ou noire; chez les espèces du Nouveau Monde, en particulier, les parties membraneuses de l'élytre (l'aire anale) et de l'aile (champ anal) se colorent en noir-violet (*Phasmomantis; Stagmomantis Nahua; Ameles Mexicana, etc.*). Cette coloration n'est du reste point localisée par groupes; elle apparaît dans des genres divers chez les espèces à ailes atrophiées et comme par une sorte de compensation. La coloration accidentelle des ailes chez certains individus, par compensation, n'est elle-même pas rare; chez les *Stagmomantis,* par exemple, l'aile qui, à l'état normal, est hyaline et barrée de bandes jaune opaque, est sujette à perdre ces bandes, cas auquel on la voit passer au brun. La couleur des ailes n'est du reste pas toujours dans la vie ce qu'elle est après la mort; elle tend probablement à s'obscurcir par la dessiccation et l'altération des tissus [1].

Pattes. Ces organes forment le trait le plus caractéristique des Mantes. De même que chez les Phasmes, c'est la paire antérieure qui acquiert le plus grand développement; mais ce développement est plutôt une affaire de force que de longueur. Ces pattes ont pris la forme dite *ravisseuse*, et servent à saisir des proies vivantes. A cet effet, les hanches s'allongent beaucoup, deviennent grêles, prismatiques, et sont taillées en biseau à la base, pour rendre l'articulation très-mobile; elles sont en effet mobiles, non-seulement dans le sens antéro-postérieur, mais aussi dans le sens transversal, ce qui donne à la patte tout entière une grande liberté d'action et permet à l'animal de s'en servir comme d'un bras pour porter la proie à la bouche. Les cuisses sont renflées et comprimées, et offrent à leur face inférieure une cannelure dont les deux bords sont garnis d'épines. Le bord externe n'en porte normalement que 5, qui sont soudées au test, ou même seulement 4, parce que la dernière a une tendance à s'atrophier; mais le bord interne

[1] Nous avons vu diverses *Humbertiella* femelles qui, pour avoir séjourné dans la liqueur, avaient pris des ailes noires comme l'encre, de grises ou subhyalines qu'elles sont à l'état normal.

est armé d'épines nombreuses, inégales et serrées. En outre, on trouve toujours vers la base de cette armature une épine plus grande que les autres, insérée à la face inférieure et accompagnée de deux ou trois autres épines plus petites; c'est l'épine *principale* ou *basilaire*, qui atteint une grandeur extraordinaire chez les *Metalleutica* et les *Empusa*. Les épines du groupe basilaire forment ensemble un verticille ou une rangée oblique; elles appartiennent, à proprement parler, au bord interne, dont elles sont déviées par la griffe du tibia, qui, au repos, vient s'adapter dans une rainure placée entre ces épines et celles du bord interne.

Toutefois, chez certains types, il arrive que l'une de ces épines est déviée de sa position normale et qu'elle va se placer sur le bord externe, lequel en offre alors 6 (*Iris*, *Cardioptera*), ou même 7 (*Cardioptera*, *Macromantis*). Le nombre des épines du bord externe peut donc fournir, dans une certaine mesure, des caractères génériques. Lorsque le fémur est très-comprimé (*Empusa*, *etc.*), les épines du groupe basilaire se placent en ligne et deviennent alors difficiles à distinguer de celles qui occupent les bords; le tibia, en se refermant sur le fémur, sépare, il est vrai, le groupe basilaire de la rangée du bord interne, mais il le laisse souvent confondu avec celle du bord externe, et un œil exercé peut seul alors en faire nettement la distinction.

Le *tibia*, prismatique ou comprimé, se termine par une forte griffe, arquée et aiguë; ses deux bords inférieurs sont occupés chacun par une rangée d'épines fixes, qui vont en augmentant de longueur de la première à la dernière; le bord interne est entièrement occupé par ces épines, dont le nombre est peu variable; on en compte 13-15, et la griffe appartient en réalité encore à cette rangée. Le bord externe est moins fortement armé que l'interne; il est garni d'épines moins fortes, parfois petites, sauf la dernière, qui est en général grosse et conique; souvent ces épines sont mal dessinées et ne forment que des dents obtuses, à peine séparées par des coches. Chez les espèces à formes trapues, dont les pattes antérieures sont très-fortes, le bord interne du tibia est en général armé dans toute sa longueur et porte autant d'épines que le bord interne; mais, chez d'autres plus faibles, surtout chez celles dont les formes s'allongent beaucoup, le nombre des épines de ce bord diminue de moitié, et la base en est dépourvue. L'armure du bord externe des tibias fournit à cause de cela des caractères importants qui avaient été entiè-

rement négligés jusqu'à ce jour. — Le tibia, en se pliant sur le fémur, forme avec ce dernier une véritable main, en même temps qu'un étau redoutable; car les deux rangées d'épines du tibia et celles du fémur, se faisant opposition, s'engrènent entre elles, et, comme les épines du bord interne du fémur sont alternativement courbées en dehors et en dedans, elles s'entre-croisent avec celles du tibia comme les dents d'une carde. Quant aux épines du bord externe du fémur, elles remplissent surtout les fonctions de bornes pour empêcher le tibia de dévier en dehors, en sorte qu'au repos celui-ci se trouve emboîté des deux côtés par les épines du fémur. Comme on le voit, c'est le bord interne qui, dans l'acte de la préhension, est le plus fortement armé de beaucoup, et qui joue le rôle principal; il doit en effet en être ainsi, car c'est sur ce bord que la Mante dévore sa proie, et c'est donc ce bord qui doit l'assujettir au gré de l'animal.

Le tarse n'offre pas de modifications importantes. Il s'insère à la base de la griffe, et au repos il s'efface complétement, car il s'adapte merveilleusement bien à la face inférieure du fémur, en s'engageant entre l'épine principale et la première épine du bord externe, qui sont comme deux chevilles pour l'assujettir de droite et de gauche, tandis que les griffes se fixent au coude formé par l'articulation du trochanter et de la hanche. La longueur du tarse est donc en relation directe avec celle du tibia et du fémur.

Les pattes antérieures des Mantes sont des organes à double effet. L'existence de tarses normaux en fait, suivant les circonstances, des organes ambulatoires, et la griffe du tibia peut même servir à grimper; mais la principale fonction de ces pattes est de happer la proie, et, dans ce but, elles forment de véritables bras terminés par une main, propre à saisir et à broyer. Il n'est pas jusqu'aux hanches qui ne soient tranchantes ou armées d'épines, et qui, en combinant leur action avec celle du fémur, ne jouent un rôle analogue à celui du tibia combiné avec le fémur, car, lorsque ces derniers se replient sur les hanches, les bords tranchants de ces deux pièces fonctionnent l'une sur l'autre, à peu près comme les branches d'une paire de ciseaux, pour étouffer une proie qui se débat.

Au repos, les trois éléments principaux dont se compose ce membre sont entièrement repliés l'un sur l'autre et presque entièrement dissimulés sous le prothorax; les hanches, appliquées l'une contre l'autre, se trouvent enfermées

entre les fémurs et la face inférieure du prothorax, et, en se moulant sur ces parties, elles ont pris une forme triquètre, la face interne étant en contact avec son antagoniste, l'externe avec le fémur, et la postérieure avec le prothorax. Il existe donc une relation inévitable entre les dimensions des pattes et celles du prothorax, aussi bien qu'entre celles des fémurs et des hanches. Les pattes sont d'autant plus épaisses que l'insecte est plus trapu et le prothorax plus large (*Metalleutica, Hierodula, Cardioptera, etc.*); elles ne peuvent s'allonger outre mesure que chez les espèces dont le prothorax s'allonge à proportion, car, au repos, les fémurs doivent pouvoir se replier sous cette pièce et ne peuvent beaucoup la dépasser en arrière. Toutefois le réciproque n'est pas absolument vrai : les fémurs ne s'allongent pas toujours à proportion du prothorax, car chez certains types on rencontre des pattes courtes avec un prothorax très-allongé (*Parathespis*). — D'autre part, l'allongement des fémurs marche forcément de pair avec celui des hanches, bien que celles-ci soient toujours plus courtes que les fémurs. — La même proportion qui règne entre le fémur et la hanche n'existe pas entre le tibia et le fémur ; c'est plutôt l'inverse qui a lieu.

En effet, le tibia est d'autant plus long par rapport à la cuisse que celle-ci est plus courte et plus épaisse, et par conséquent plus fortement musclée (*Hierodula. Cardioptera*). Il devient, au contraire, fort court chez les espèces grêles, où les pattes s'allongent outre mesure; car ces organes perdent alors de leur force, le levier formé par le tibia en devient très-faible, et les muscles de la cuisse seraient trop débiles pour le mouvoir avec vigueur; aussi voit-on alors le tibia se raccourcir à proportion, et finir dans les types extrêmes par devenir presque rudimentaire; il n'est plus alors armé que de quelques épines peu nombreuses, ou n'offre même plus de griffe proprement dite (*Oligonyx*). L'armure de la cuisse, servant d'antagoniste à celle du tibia, se raccourcit dans ce cas à proportion de cet organe et devient tout à fait apicale. Ce raccourcissement singulier du tibia, qui survient lorsque toutes les autres parties des pattes s'allongent, est du reste une condition indispensable de l'acte de la préhension; car, si le tibia s'allongeait aussi, son mouvement de fermeture serait d'autant plus gêné par tous les objets qu'il rencontrerait; en saisissant la proie, il saisirait inévitablement du même coup des herbes ou des feuilles, et il ne pourrait plus se mouvoir avec la même

prestesse, l'inertie du levier croissant en raison du carré de sa longueur. L'extrême allongement des pattes, combiné avec la brièveté du tibia, permet, au contraire, aux espèces filiformes d'atteindre leur proie à une grande distance et en même temps de la saisir avec précision. Le type extrême sous ce rapport se rencontre chez les *Schizocephala*.

Toutes ces modifications marchent de pair avec celles des autres parties du corps, et constituent donc de bons caractères génériques.

Pattes de la 2e et de la 3e paire. Celles-ci sont grêles et sans distinction, en général allongées, parfois courtes; tantôt moins longues que celles de la première paire, tantôt plus longues; cylindriques à l'état normal, elles se chargent de lobes membraneux dans toute une série d'espèces; chez les *Theoclytes*, elles deviennent prismatiques et multicarénées. Les fémurs sont inermes, sauf dans quelques cas exceptionnels (*Eremiaphila*), et les tibias sont en général garnis de poils couchés. Chez certains genres, ils se chargent cependant de petites épines (*Fischeria*); ce caractère, qui rappelle ce qu'on voit chez les Phasmides, devient surtout apparent chez les *Schizocephala*, qui sont aussi parmi les Mantides celles qui, par leur facies, se rapprochent le plus des Phasmides.

Les tarses sont toujours grêles, souvent comprimés et d'une structure très-uniforme; ils possèdent toujours 5 articles, sauf chez les Érémiaphilites, où les premiers articles offrent une tendance à se souder entre eux, d'où résulte une exception remarquable. On ne trouve jamais de pelotes (*arolium*) entre les griffes, mais le 4e article est sujet à se dilater en dessous pour former une sorte de sandale bilobée.

L'*abdomen*, en rapport avec les formes élancées du corps, est rhomboïdal, fusiforme ou bacillaire; il offre le même nombre de segments que chez les Blattides. On y compte, outre le segment médiaire, 9 arceaux dorsaux, dont le dernier forme la plaque suranale; au ventre, on compte 6 segments chez les femelles, 8 chez les mâles. La plaque suranale offre des formes plus variées que chez les Blattides, et qui rappellent plutôt ce qu'on voit chez les Phasmides : tantôt courte et transversale, tantôt saillante, lancéolée ou même débordante, elle fournit d'excellents caractères de classification, que nous avons utilisés dans notre système. La forme allongée de cette pièce doit être prise pour une forme lar-

vaire; elle se présente parfois chez les jeunes de certaines espèces, qui, à l'état adulte, n'offrent plus qu'une plaque suranale raccourcie (*Chœradodis*), et, lorsque cette forme persiste, elle se combine presque toujours avec l'atrophie plus ou moins prononcée des organes du vol; c'est dire qu'elle se présente de préférence chez les types qui n'atteignent pas à l'état adulte un degré parfait de métamorphose. La plaque suranale fournit donc un caractère physiologique dont l'importance ne saurait être méconnue. — Les cerci, en général très-développés, revêtent des formes diverses qu'il importe de prendre en considération. En revanche, les pièces anales inférieures sont d'une uniformité presque complète chez toutes les Mantes, et qui ne varie guère que dans les limites imposées par les formes de l'abdomen plus ou moins grêles ou trapues.

Chez les femelles, il existe un oviscapte, toujours très-court et recourbé en bas, dans lequel on distingue les mêmes pièces que chez les sauterelles, et qui ont été étudiées avec soin par Lacaze-Duthiers. Chacune des valves est composée de trois éléments, soit l'*épistomite* en haut, le *tergorhabdite* en bas et le *sternite* qui est intercalé. L'organe est enveloppé, dans son ensemble, par l'extrémité du dernier segment ventral, qui est toujours comprimé en forme de bec, pour lui servir de gaîne [1]. Dans l'opération de la ponte, cette gaîne remplit des fonctions importantes; elle s'ouvre en forme de truelle et sert à pétrir la matière visqueuse qui formera la capsule des œufs. Chez les mâles, la plaque sous-génitale est grande, de forme parabolique, et porte toujours deux styles articulés; elle sert de protection aux crochets copulateurs, en général atrophiés au côté gauche, et qui revêtent des formes très-compliquées, analogues à celles qui s'observent chez les Blattides mâles.

AFFINITÉS.

Les Mantides forment une série parallèle aux Phasmides. Ils offrent des formes assez analogues, quelquefois même presque similaires, à tel point que les anciens auteurs ont confondu les deux groupes en un seul genre, malgré les caractères très-frappants qui les différencient. Ils furent d'abord scindés par Lichtenstein, dans un

[1] Cette disposition rappelle les valves anales des *Périplanétiens* et des *Polyphagiens* parmi les Blattides, mais la gaîne n'est pas fendue en dessous; elle ne forme donc pas de valves, mais seulement un fourreau membraneux, et n'a pas à conduire les œufs au dehors comme chez les Blattaires, où il n'existe pas d'oviscapte.

mémoire détaillé qui parut au commencement de ce siècle [1], et dans lequel il insiste sur les différences essentielles qui distinguent ces groupes, différences qui tiennent à des modifications de presque toutes les parties du corps en rapport avec des mœurs diamétralement opposées.

Les Mantes, en effet, comme tous les animaux qui donnent la chasse à des proies vivantes, jouissent d'une organisation supérieure; elles sont douées d'organes des sens parfaits; elles se meuvent avec une grande agilité, et toutes les parties de leur corps sont agencées de manière à leur donner une extrême souplesse, à l'inverse des Phasmes, dont le corps s'est pour ainsi dire ossifié dans une constante immobilité.

La tête, au lieu d'être engagée dans le prothorax, peut pivoter en tous sens, au point de ramener la bouche en haut. Les yeux grands et bombés permettent à l'insecte de voir dans toutes les directions, et les ocelles ne font jamais défaut, à l'inverse de ce qui s'observe chez les Phasmides, où ces organes sont en général atrophiés chez les femelles.

Le grand développement du prothorax témoigne de l'importance de cette partie du corps, dont les mouvements jouent un rôle considérable dans la poursuite de la proie, et l'on peut admettre que l'habitude de projeter sans cesse les pattes ravisseuses en avant, en cherchant à l'atteindre à distance, a provoqué l'allongement du prothorax, en particulier de la partie postérieure de cette pièce, qui seule ressent les effets de la projection des pattes antérieures. Le prothorax, en même temps qu'il s'allonge, jouit d'une grande souplesse; son articulation avec le mésothorax est très-mobile; il se soulève, s'abaisse, se porte à droite ou à gauche en toute liberté, le corps étant supporté au repos uniquement par les quatre pattes postérieures. Cette mobilité est une conséquence de l'exercice constant que nécessitent les mœurs de l'insecte, aussi bien que du fait que les pattes antérieures sont portées au bout d'un levier allongé dont l'effort assouplit forcément l'articulation mésothoracique, en la ployant dans la direction vers laquelle les pattes l'entraînent dans leur projection habituelle. Chez les Phasmes, au contraire, les pattes antérieures ne faisant presque aucun effort et le prothorax restant fort inerte, cette pièce a plutôt tendu à s'atrophier et à se souder au mésothorax. L'antagonisme des pattes antérieures avec les autres paires a dû allonger le mésothorax plutôt que le prothorax, car cet allongement ne nuisait en rien à la solidité bacillaire du corps, tandis que, si le prothorax se fût allongé et fût devenu mobile comme chez les Mantes, cette structure aurait été fort opposée aux mœurs des Phasmides, et n'aurait pu par conséquent se développer sous l'influence de ces mœurs. L'allongement du mésothorax, combiné avec un raccourcissement du prothorax, réalise au contraire précisément la condition la plus

[1] *Transactions of the Linnean Society of London*, t. VI, 1802.

favorable pour les phytophages; à savoir que la tête soit fortement attachée au bout d'un levier fixe sur lequel elle puisse prendre un point d'appui solide pour dévorer des végétaux qui ne fuient point sous la dent comme les proies vivantes, qu'il ne faut jamais terrasser, et qui n'exigent donc aucune souplesse dans le corps des mangeurs.

Les organes du vol sont notablement plus développés chez les Mantes que chez les Phasmes, ce qui permet à ces insectes de franchir des distances assez considérables, en volant à la manière des sauterelles. Il existe cependant plusieurs genres dans lesquels ces organes s'atrophient plus ou moins, particulièrement chez les femelles; mais l'atrophie est beaucoup moins prononcée que chez les Phasmes, comme on doit s'y attendre chez des insectes chasseurs. Elle est poussée le plus loin chez les espèces à corps bacillaire et presque filiforme (*Schizocephala*, *Brunneria*, *Angela*, *etc.* ♀), qui ressemblent le plus aux Phasmides, et cela tient, non point à un passage à ces derniers, mais au fait que les formes trop grêles et trop allongées rendent le vol presque impossible et condamnent les espèces qui les revêtent à une vie pédestre analogue à celle des Phasmides. Le vol ne serait, en effet, possible pour ces espèces qu'au moyen d'organes très-grands, et l'étroitesse du corps ne permet pas aux muscles de prendre assez d'épaisseur pour mouvoir facilement de pareils organes, bien que la nature ait fait une sorte de compensation en donnant aux espèces bacillaires des élytres très-membraneux et très-légers. Aussi toutes les grandes espèces qui prennent ces formes ont les organes du vol plus ou moins raccourcis (*Angela*, *Thespis*, *Brunneria*, *Schizocephala*, *etc.* ♂). Il est vrai que les petites espèces à formes similaires les ont parfois bien développés (*Miopteryx*), mais cette circonstance tient à ce que, l'action de l'aile étant proportionnelle au carré de sa longueur, le fonctionnement des ailes de petites dimensions absolues consomme à proportion beaucoup moins de force, et que ces organes peuvent donc être plus grands chez les petites espèces.

Les mâles sont toujours ailés chez les Mantes, et l'on ne connaît pas de femelles entièrement aptères: chez certaines espèces les élytres seuls se développent (*Coptopteryx*), mais, même dans ces cas rares, les ailes sont toujours indiquées sous la forme de lobes striés comme chez les nymphes, et les insectes ne sont donc jamais aussi complétement aptères que certains Phasmides, où le thorax ne porte souvent aucune trace d'organes du vol.

Le corps des Mantes est sujet à se charger d'appendices comme celui des Phasmes, et certaines espèces prennent ainsi des formes bizarres qui imitent les organes des plantes. Mais cette mimique s'opère par des artifices autres que chez les Phasmes. Ici c'est en général le prothorax qui se dilate en forme de feuille (*Chœradodis*, *Epaphrodita*), ou bien les élytres qui sont découpés sur leurs contours (*Deroplatys*, *Acanthops*) ou qui se dilatent outre mesure (*Cardioptera*, *Stagmatoptera*), reproduisant ainsi très-exactement la forme des feuilles avec leurs nervures. Certaines espèces offrent une

apparence des plus bizarres, par suite du concours des lobes foliacés dont les pattes, le corps et la tête sont garnis (*Gongylus*), ou même grâce aux postures que prend l'insecte en combinant tous les avantages de ses appendices au point de ressembler à des graines folliculées ou à des paquets de folioles (*Acanthops* ♀). Mais chez les Mantes ces lobes adventifs sont moins déchiquetés que chez les Phasmes; ils revêtent des formes plus définies et plus nettes, et le corps n'est jamais chargé d'épines proprement dites. Les espèces bacillaires ressemblent à des tiges herbacées.

Tous ces caractères offrent une grande analogie avec ceux des Phasmes et témoignent d'un parallélisme complet.

Quant aux affinités réelles, c'est surtout avec les Blattides qu'on peut en constater. Ces derniers sont des insectes carnassiers comme les Mantes, quoique à un moindre degré, puisqu'ils se nourrissent surtout de proies mortes et de simples matières animales; les organes du vol ont presque la même structure; l'abdomen présente aussi de grandes ressemblances, et la tête est également comprimée transversalement, de forme lenticulaire, et occupe presque la même position, c'est-à-dire qu'elle a la bouche appliquée contre la gorge et le vertex dirigé en avant, contrairement à ce qui s'observe chez les Phasmes, qui ont la tête enchâssée par le vertex avec la bouche dirigée en avant. Mais chez les Blattes la tête est recouverte par le pronotum et n'est pas aussi librement articulée que chez les Mantes, la souplesse des mouvements n'étant point nécessaire pour saisir des substances inertes qui ne cherchent pas à échapper comme les proies vivantes. Les Mantes et les Blattes forment donc ensemble un groupe naturel dans lequel les premières représentent le type chasseur et les secondes le type rôdeur.

Enfin il convient de rappeler ici la ressemblance frappante qu'offrent les Mantes avec divers insectes étrangers à l'ordre des Orthoptères, mais qui possèdent également des pattes ravisseuses. Il est très-remarquable de voir le même problème résolu de la même manière dans des groupes d'une organisation du reste fort différente.

Le type le plus analogue aux Mantes est celui des *Mantispes*, chez lesquelles les pattes antérieures ont presque la même structure, si ce n'est qu'elles sont plus simples et que le tibia n'offre pas d'épines en dehors de la griffe. Les anciens auteurs ont tous confondu ces insectes avec les Mantes, vu l'analogie du facies. Les Mantispes sont cependant faciles à distinguer par le système de vénulation alaire qui caractérise les Névroptères, puis aussi par la forme du prothorax, qui n'offre pas de col et qui, au lieu d'être dilaté au-dessus des hanches, est dilaté à son bord antérieur pour l'articulation de la tête. Chez les Hémiptères, il existe plusieurs genres à pattes ravisseuses; mais le seul qui ressemble aux Mantides est celui des *Ranatra*, qui offre en effet une très-grande analogie, mais qui se distingue très-facilement à la forme de sa tête, allongée, enchâssée par la base comme chez les Phasmes, avec la bouche dirigée en avant.

MOEURS.

Les mœurs des Mantes sont à peu près les mêmes en tout pays. Elles ont été anciennement décrites, en Europe, par Roesel, De Geer, Poiret, Disderi, et récemment par Fischer de Waldheim; en Afrique, par Triman et Coquerel; en Amérique, par Zimmermann, Hudson et Burmeister. Le genre de vie exceptionnel des espèces qui vivent dans les sables a été retracé par Pallas et Lefebvre.

Les Mantes sont des insectes de rapine; elles représentent les Rapaces parmi les Orthoptères et ont un genre de vie exclusivement carnassier. Douées de facultés variées et redoutables, elles tiennent en même temps du chat et du singe. Le facile allongement de leurs pattes antérieures leur permet de passer d'une tige à une autre aussi facilement que les Phasmes, et la griffe acérée des tibias leur sert à grimper aux troncs des arbres ou à se tenir en suspension dans leurs sauts périlleux, en même temps qu'elle constitue une arme puissante.

La vie de ces insectes se passe à errer sournoisement dans les herbes et les buissons à la recherche d'une proie, ou à se mettre à l'affût pour la surprendre. Le corps est alors soutenu par les quatre pattes postérieures, le prothorax est relevé obliquement. et les pattes antérieures, entièrement libres, sont repliées et complétement dissimulées sous cette pièce. Les Mantes attendent ainsi avec patience que la proie passe à portée de leurs redoutables griffes. Dans cette position, elles semblent être agenouillées, et, comme souvent elles élèvent leurs pattes antérieures vers le ciel en les joignant dans une attitude suppliante, l'imagination naïve de presque tous les peuples a voulu voir dans ces postures bizarres des actes de piété qui ont valu aux Mantes une vénération particulière. Pison[1] déjà les nomme *Vates*, et parle de cette superstition propre aux chrétiens aussi bien qu'aux païens, qui les nomment prophètes ou devins. Les Hottentots, suivant Sparman, et les Nubiens les considèrent comme des dieux tutélaires, et les Européens de toutes les nations les ont nommées *Prie-Dieu*. Les villageois languedociens les appellent *Pregadiou*, et les Portugais *Louva-Deos*. François Xavier, dit une légende monacale, ayant aperçu une Mante élevant solennellement les deux bras vers le ciel, la pria de chanter les louanges de Dieu; sur quoi l'insecte entonna un cantique des plus édifiants. L'habitude qu'ont aussi les Mantes d'étendre les pattes en avant et de les tenir longtemps dans cette position a fait croire qu'elles indiquent le chemin aux passants, et Mouffet relate le fait avec détails. C'est à ces poses bizarres que les Mantes doivent les noms de devineresses, prêtresses, suppliantes, etc., qui forment presque toute la nomenclature de cette famille.

[1] *Histoire naturelle des Indes occidentales.*

Lorsque ces insectes aperçoivent une proie à portée, ils projettent subitement une patte antérieure avec une telle prestesse que l'œil ne saurait en suivre le mouvement, et ils ramènent la victime écrasée dans l'étau formé par le tibia et le fémur. Aucun insecte, quelle que soit son agilité, ne saurait leur échapper, et la rapidité de ce coup de patte étonne chez des êtres dont les mouvements sont d'ailleurs empreints d'une certaine lenteur. C'est surtout des mouches que les Mantes font leur proie habituelle, mais elles s'emparent de toutes sortes d'insectes: elles font la guerre aux Phasmes; elles triomphent des plus grosses Sauterelles; elles s'emparent aussi de Coléoptères à test dur; mais elles ne dévorent en général que les parties les plus délicates, et elles abandonnent volontiers ce gibier coriace pour des proies plus succulentes. Certains insectes à odeur fétide semblent être à l'abri de leurs atteintes, en particulier les Méloés, dont la liqueur leur inspire une grande répulsion. La voracité des Mantes est si grande, que déjà les petites larves se dévorent entre elles, comme l'a observé Roesel. Les adultes se battent avec acharnement lorsqu'on enferme plusieurs individus ensemble, et les Chinois s'amusent à les mettre en cage pour se donner le spectacle de leurs combats, sur lesquels ils engagent des paris, comme sur les combats de coqs. Les mâles courent toujours le risque de la vie lorsqu'ils s'approchent des femelles, et après l'accouplement ils sont souvent dévorés. Poiret relate un fait curieux à ce sujet. Il conservait une Mante femelle en captivité, et, ayant voulu lui donner une compagne, celle-ci fut aussitôt dévorée; il essaya de lui associer un mâle, qui, plein d'ardeur à l'aspect de la femelle, tenta d'en approcher; mais celle-ci le saisit violemment et d'un coup de dent le décapita. Le mâle ainsi mutilé n'en continua pas moins ses efforts pour approcher de sa cruelle compagne. L'ayant saisie par le col, il réussit à se hisser sur son dos; l'accouplement eut lieu et dura plusieurs heures. Le lendemain la femelle dévora son mâle pour son déjeuner.

La voracité des Mantes n'est point limitée au monde des insectes : elles attaquent toute proie vivante dont elles espèrent pouvoir triompher, et elles sont armées d'une manière si redoutable, qu'on les voit s'emparer d'animaux d'une force et d'une taille qui sembleraient devoir les mettre à l'abri de leurs atteintes. Suivant Zimmermann, les Mantes de l'Amérique du Nord s'emparent de petites grenouilles et même de lézards; cette affirmation, qui avait été contestée assez gratuitement par Erichson, se trouve entièrement confirmée par l'intéressante observation de Robert Hudson, rapportée par Burmeister. Un soir qu'Hudson était assis devant la porte de sa maison située aux environs de Buenos-Ayres, son attention fut attirée par les cris de détresse d'un petit oiseau (le *Serpophaga subcristata*, Vieillot) qu'il aperçut comme fixé sur la branche d'un arbre, battant des ailes sans pouvoir se dégager et paraissant être en lutte avec un ennemi qui le tenait enlacé. Peu à peu les cris de l'oiseau s'éteignirent et il parut avoir succombé. L'observateur, ayant fait apporter une échelle, découvrit une Mante

qui, solidement fixée sur la branche au moyen de ses quatre pattes postérieures, avait saisi l'oiseau avec ses pattes antérieures et l'avait attiré à elle de manière à pouvoir lui ronger la tête; la peau en était déchirée et le crâne même se trouvait entamé par les mandibules de l'insecte, que Burmeister constata être une femelle de *Coptopteryx Argentina*. Il faut supposer que, si les Mantes réussissent à triompher de petits vertébrés, c'est que l'animal, surpris dans son sommeil et se sentant étranglé par leurs redoutables serres, est aussitôt paralysé par la terreur et ne songe plus à se défendre.

PONTE.

Les Mantes éclosent chez nous au mois de juin; elles mettent près de trois mois pour parvenir à l'état adulte. L'accouplement a lieu en août ou septembre; il dure plusieurs heures : la femelle se promène lentement, portant son mâle sur le dos, et semble être comme abêtie, indifférente à ce qui se passe autour d'elle. En Europe, la ponte survient au mois de septembre; au cap de Bonne-Espérance, au mois de mai. Chez la plupart des espèces, l'insecte dégorge en même temps que les œufs une masse considérable de matière visqueuse qu'il fixe sur les tiges des buissons ou sur les pierres. Pendant que cette viscosité s'écoule, l'abdomen de la Mante se livre à des ondulations régulières, malaxant sans cesse la matière gommeuse, et l'étalant par couches successives qui s'emboîtent les unes dans les autres, en forme de calotte sphérique. Dans ce travail, le bec déployé du dernier segment ventral (ou plaque sous-génitale) remplit les fonctions d'une truelle, tandis que les cerci se meuvent sans cesse à la surface de l'amas gommeux pour l'arrondir et en égaliser la surface. Toute la masse est coulée d'un seul jet, et elle se termine par une sorte de queue qui se colle à la tige, ou qui, chez certaines espèces, reste dirigée en haut, donnant à la capsule l'apparence d'une graine. Les espèces qui donnent cette forme à leurs capsules en retiennent la queue visqueuse entre leurs pièces anales pendant quelques minutes, pour permettre à cette queue de se solidifier dans une position ascendante. En séchant, la masse totale devient une capsule dont la structure est d'une régularité si surprenante, qu'on la prendrait volontiers pour un corps organisé.

Suivant Ch. Coquerel, la Mante meurt le plus souvent après la ponte; mais cela n'est pas constant. Trim a observé au cap de Bonne-Espérance une Mante qui établit successivement quatre capsules différentes à quinze jours de distance, et dans l'Amérique centrale M. J. Rodriguez a vu la *Stagmomantis Carolina* pondre successivement six capsules à des intervalles de 7 ou 8 jours. Les œufs de toutes ces pontes ont parfaitement éclos, et les larves furent dévorées par la mère en même temps que les autres insectes qu'on lui offrait en pâture [1].

[1] Don Juan Rodriguez, *in litteris*.

En Europe, les œufs des *Mantis* et des *Ameles*, pondus en automne, se conservent jusqu'à l'été suivant, et les Mantes périssent avant l'arrivée des froids, en sorte qu'elles disparaissent entièrement pendant environ six mois, car il n'y a qu'une seule ponte annuelle. Mais, sous les tropiques, les choses se passent sans doute autrement. On trouve déjà l'indice de ce fait dans le midi de l'Europe chez les *Empusa*, qui hivernent à l'état de larve et se transforment au printemps suivant. A plus forte raison la vie des Mantes ne saurait-elle s'interrompre en hiver dans les contrées qui jouissent d'un climat plus chaud.

La capsule de la *Mantis religiosa* atteint plus de 3 centimètres de longueur; la masse en est formée d'une série de loges arquées, placées à la suite les unes des autres et occupant toute sa largeur, mais très-peu épaisses, en sorte qu'elles représentent comme une suite de tranches successives, qui s'emboîtent légèrement par leur courbure. La coupe transversale d'une de ces masses montre que chaque tranche se divise en trois parties : l'une médiane, fortement coriacée, qui forme un sac en forme de bouteille aplatie, ouverte au sommet, et deux latérales, légères et écumeuses, qui sont de pure protection.

Les œufs, de forme allongée, sont placés au fond de la loge médiane, portant par leur gros bout et adhérant au plancher de la masse. On en trouve huit à dix dans chaque loge, juxtaposés dans un même plan et rangés un peu en éventail, divergent vers le plancher, l'extrémité qui est en contact avec ce dernier étant un peu plus épaisse que l'extrémité libre; ils sont de plus disposés dans un ordre symétrique, par moitié de chaque côté, avec ou sans œuf médian, et enveloppés dans une pellicule gommeuse.

La loge médiane qui renferme les œufs a ses parois fortement durcies, très-chitineuses, en sorte qu'on peut les enlever par couches successives, en les arrachant comme une peau. Chaque cloison se rétrécit au-dessus de l'espace occupé par les œufs, et se termine en forme de goulot par une lame arquée qui vient s'imbriquer sur la lame de la cloison précédente, dans la direction du petit bout de la masse. L'ensemble de ces lames forme sur la ligne médiane du toit de la capsule une bande écailleuse qui partage la surface en deux parties symétriques.

Les œufs de chaque loge sont donc comme juxtaposés entre les deux parois d'une bouteille aplatie, à goulot arqué; et l'écaille terminale de chaque cloison, en s'imbriquant sur l'écaille de la cloison suivante, sert à fermer la loge placée entre ces cloisons, et forme une sorte d'opercule élastique qui peut être facilement soulevé, en sorte qu'après leur éclosion les larves trouveront une facile issue à travers le goulot.

Les parties latérales de la capsule sont formées en apparence d'une écume chitineuse très-légère. Les coupes pratiquées dans cette masse montrent qu'elle est également formée de loges arquées et disposées par couches successives, correspondant à

la succession des loges centrales, mais partagées en deux par une cloison transversale. La surface en est un peu durcie pour former l'enveloppe. Chaque tranche de la capsule peut donc être envisagée comme une grande loge à compartiments, offrant un compartiment central en forme de bouteille pour loger les œufs et deux compartiments latéraux plus ou moins celluleux. Les tranches des deux extrémités de la capsule ne contiennent pas d'œufs, et n'offrent par conséquent pas de loge cornée centrale, mais se composent seulement de tissu cellulaire comme les deux zones latérales des autres tranches, et servent de protection aux deux extrémités; les premières et les dernières loges qui contiennent des œufs sont plus petites que les autres, et ne renferment que 2, 4 ou 6 œufs. Enfin la face du plancher de la capsule n'offre pas de couche celluleuse, cette face étant accolée contre quelque surface et n'ayant besoin d'aucune protection.

Toute la substance de la masse est très-résistante; elle ne se déchire que difficilement; elle est imperméable à l'eau, et les écailles operculaires ferment si exactement les unes sur les autres, qu'on peut plonger la masse dans la benzine sans que les œufs en éprouvent aucune altération.

On a peine à comprendre comment la Mante peut, tout en pondant, former une capsule si compliquée et si régulièrement construite. Elle commence l'établissement par le gros bout, et, en imprimant à l'extrémité de son abdomen des ondulations circulaires, elle arrange par couches concaves la matière gommeuse qui s'en écoule. Il faut supposer que pour chaque couche elle dégorge d'abord les œufs enveloppés d'une matière plus fortement gommeuse que le reste, et qui, en séchant, formera la loge médiane à parois cornées, et qu'elle dépose ensuite de droite et de gauche une viscosité moins substantielle qui, en cristallisant, formera les masses écumeuses latérales.

Les capsules de la plupart des Mantes exotiques nous sont encore inconnues, mais le peu que nous en savons montre qu'il règne des différences très-appréciables dans le genre de construction adopté par diverses espèces.

Les *Polyspilota* établissent des capsules tout analogues à celles des *Mantis*. Les *Hierodula* sont dans le même cas, mais donnent à ces enveloppes une forme plus large et plus arrondie.

La *Stagmomantis Carolina* construit une capsule fort analogue aussi à celle des *Mantis*, mais plus allongée et se terminant en pointe libre.

D'autres petites Mantes des Antilles (*Iris, Acontista?*) établissent des capsules étroites, peu écumeuses, ornées vers le sommet de deux bandes brunes.

Les *Ameles* forment des capsules prismatiques de 2 centimètres de longueur, presque dépourvues de tissu cellulaire latéral, composées d'une vingtaine de loges triangulaires très-nettes, renfermant chacune 6 à 7 œufs, de fort grande taille pour ces petites espèces.

Une Mante de Madagascar établit une capsule plus singulière encore que celle des *Mantis*, et qui offre à l'extérieur l'apparence d'une grosse gale de chêne[1].

Les œufs forment un paquet ovoïde de 2 centimètres de longueur, de 10 millimètres de largeur et de 16 de hauteur; ils sont cylindro-ovoïdes, agglutinés sur plusieurs rangs de largeur et de hauteur dans la substance gommeuse ordinaire. Cette masse occupe le centre d'une sphère membraneuse de $4\frac{1}{2}$ centimètres de diamètre, qui est accolée à une petite branche par l'un de ses pôles, tandis qu'au pôle opposé elle se termine par une grosse queue composée d'une substance chitineuse très-dure. La masse ovigère est fixée au centre de cette sphère par une sorte de chalaze large et comprimée en forme de lame, composée de matière gommeuse, fibreuse et celluleuse, en continuité de tissu avec la masse ovigère et avec l'enveloppe membraneuse. Cette enveloppe, de couleur ferrugineuse, a une texture parcheminеuse, mais elle est très-mince et translucide comme la peau d'une vessie; elle a une apparence réticuleuse ou celluleuse, ce qui tient à ce qu'à sa surface interne il existe un réseau réticuleux d'un relief presque insensible, qui semble être comme un reste de cellules ayant crevé et disparu.

Il est bien difficile de s'expliquer comment l'insecte opère pour construire une capsule aussi compliquée; nous supposons que, pendant que l'enveloppe est encore molle, la vapeur d'eau ou des gaz développés dans la masse gommeuse rompent en se dilatant les cellules superficielles et refoulent l'enveloppe de la capsule en la gonflant comme un ballon. De là peut-être la trace des cellules qui subsistent sur la membrane de l'enveloppe, et la suture vague qui fait le tour du ballon dans le plan du rameau de support et qui semble être la trace de la bande médiane operculaire de la capsule et de sa suture d'adhérence[2].

DÉVELOPPEMENT.

Les capsules déposées en septembre éclosent seulement au mois de juin suivant, et ce sont les œufs du petit bout qui éclosent les premiers, bien que déposés les derniers.

Le développement des larves a été étudié avec soin par Pagenstecher. La peau de l'œuf est formée d'une membrane transparente, sur la surface interne de laquelle on voit de petites molécules qui donnent l'idée d'un revêtement épithélial. La jeune Mante, en sortant de l'œuf, laisse la coquille au fond de la loge. Elle revêt déjà les formes qu'elle affectera plus tard; toutefois on peut indiquer, comme caractères larvaires à noter, une incomplète segmentation des articles du tarse et le fait que les cerci sont remplacés par de longs filaments; ces caractères ont une véritable importance zoo-

[1] Voyez H. de Saussure, *Mélanges orthoptérologiques*, t. II, pl. X.

[2] C'est probablement aussi grâce à un dégagement de gaz qui boursoufle la substance visqueuse au moment de la ponte que se forment les loges et les cellules des capsules ordinaires des Mantes.

logique, parce qu'ils se retrouvent chez certains types adultes. La petite larve doit maintenant s'échapper de la loge où elle est enfermée, et, comme elle est trop faible pour se servir de ses pattes, la nature lui vient en aide au moyen d'un artifice particulier. La surface de son corps est revêtue d'une enveloppe chitineuse sur laquelle on voit se développer des épines dirigées en arrière. En imprimant à son abdomen un mouvement ondulatoire, les épines servant d'appui contre les parois de la loge, la larve chemine vers l'opercule de la même manière qu'un épi de seigle, à l'aide de ses barbes à ergots, peut cheminer sur un morceau de drap soumis à des vibrations[1].

Dans cette migration, la petite larve a le ventre appliqué sur la surface de plus petite courbure de la loge, et elle s'échappe tout naturellement au dehors en soulevant par le dos l'opercule écailleux qui la ferme. Mais, aussitôt qu'elle a franchi la fente ainsi entre-bâillée, l'écaille se referme de nouveau par sa propre élasticité, comme le couvercle d'une tabatière à ressort, en sorte que les pattes postérieures et les longs filets anaux restent pris comme dans un piége. L'enveloppe du corps se trouve ainsi retenue par un point fixe, ce qui permet à la larve de s'en échapper; mais il arrive parfois que, le ressort de l'opercule étant trop fort, l'insecte ne réussit pas à retirer ses pattes de leur gaîne, et qu'alors il périt faute de pouvoir se dégager[2]. Dans ses autres changements de peau, l'insecte est obligé, pour sortir de sa dépouille, de la fixer en la collant à quelque objet ou en l'attachant avec des fils, à défaut de quoi il ne lui reste d'autre moyen pour en sortir que de l'arracher avec les griffes.

Les petites larves ont déjà les formes de l'insecte adulte, mais elles sont excessivement délicates, molles et pâles.

Une seule capsule en laisse échapper de 50 à 100, et elles se répandent tout à l'entour de leur berceau sans s'en écarter beaucoup. Durant les premiers jours de leur vie, elles recherchent surtout la fraîcheur de l'ombre et la rosée de la nuit, mais aussi par moments le soleil de midi, et bientôt elles se cachent sous les pierres et entre les feuilles pour opérer leur première mue.

Durant toute cette période, elles ne prennent aucune nourriture, mais offrent déjà dans leurs mouvements toute la souplesse des adultes et affectent les mêmes poses, aussi variées que surprenantes, retournant la tête en arrière et tenant les bras antérieurs repliés comme pour l'attaque. Elles sont pourtant singulièrement timides et se réfugient sous les pierres à l'apparition du moindre insecte. Les pattes antérieures ne leur servent encore que pour grimper, et elles cherchent en effet sans cesse à gagner les extrémités des tiges, où elles paraissent se rendre à la recherche des pucerons. Ces animalcules leur inspirent cependant au commencement une grande terreur, et c'est seulement avec une extrême circonspection et en usant de toutes les ruses que peut dicter la pru-

[1] C'est en vertu d'un artifice analogue que les chrysalides de Sesia se livrent à de véritables migrations.

[2] Roesel a représenté cette sortie des larves, mais sans en avoir observé l'artifice.

dence, qu'elles s'en approchent et qu'elles apprennent peu à peu à les saisir. Les ocelles manquent encore et ne se développent que dans les mues suivantes. Les jeunes Mantes dévorent aussi les petites larves de divers insectes et les cadavres de leurs propres sœurs, ou se mettent à ronger les parties tendres des insectes morts qu'on leur offre. Au bout de douze à quinze jours survient la seconde mue, crise qui paraît être mortelle pour un grand nombre d'individus; car ceux qui ne réussissent pas à se dégager entièrement de leur enveloppe périssent infailliblement. Les jeunes Mantes mesurent alors environ un centimètre de longueur; elles peuvent déjà se rendre maîtresses de proies d'une certaine taille, telles que des Éphémères, des Thysanoures, etc. La troisième mue survient quinze à vingt jours plus tard. Après chaque mue, les Mantes sont si faibles qu'elles ne peuvent pas se livrer à la chasse, et elles redeviennent alors aussi impressionnables qu'à l'époque de leur extrême jeunesse, se laissant choir de terreur à l'approche d'un insecte; mais ensuite elles prennent un appétit vorace, et sont capables de dévorer des larves qui ont la moitié de leur propre taille et qu'elles savent saisir à la course. Leur agilité augmente, et elles commencent à prendre des mouvements de singe, se laissant tomber d'une tige à l'autre et se rattrapant avec une seule griffe. On connaît au moins sept mues, mais on n'a pu les suivre toutes, vu la grande difficulté d'élever ces insectes en captivité. Le nombre des articles des antennes augmente à chaque changement de peau, et cette multiplication s'opère par la base du flagellum. Les ocelles n'arrivent qu'avec le rudiment des ailes; mais le nombre des articles des tarses est déjà de cinq, aussitôt après la première mue.

Les organes du vol se développent comme chez les Phasmides, c'est-à-dire qu'ils apparaissent d'abord sous la forme de simples prolongements des lobes latéraux du mésothorax et du métathorax. Mais il y a cette différence que chez les Phasmides les prolongements apparaissent au bord postérieur de ces segments, comme chez les Blattaires, tandis que chez les Mantides ils en occupent le bord latéral. Ces moignons ne sont point détachés des téguments, mais on y distingue déjà la nervure principale et le champ anal, qui est strié longitudinalement. Ils occupent de plus la position normale, c'est-à-dire que le bord costal est externe et le bord sutural interne; car, n'étant pas articulés, ils ne peuvent être renversés comme chez les Criquets. Sous ce rapport les Mantides diffèrent aussi beaucoup des Blattides, puisque chez ces derniers on n'observe dans les nymphes que des prolongements thoraciques, mais point d'organes rudimentaires dessinés dans leurs contours. La dernière mue développe subitement les organes du vol dans toute leur étendue par une transformation vraiment merveilleuse et encore inexpliquée, car on ne comprend pas comment des organes aussi volumineux peuvent être renfermés dans les petites gaînes où ils se forment pendant la période de nymphe.

Il faut remarquer que, chez les Mantes qui restent en tout ou en partie aptères, les organes du vol, bien que non séparés, existent cependant à l'état de moignons, sous la

forme qu'ils revêtent durant l'état de nymphe. Ainsi, chez les *Coptopteryx* femelles, par exemple, où les élytres seuls se développent à l'état rudimentaire, les ailes persistent sous la forme nymphoïde de lobes striés non séparés, contrairement à ce qui se voit chez d'autres Orthoptères, où ces organes, lorsqu'ils font défaut, sont entièrement oblitérés. Ainsi, tandis que chez les Blattes et les Phasmes c'est l'état larvaire qui se conserve le plus souvent, en cas de non-séparation des organes du vol, chez les Mantes c'est toujours l'état de nymphe qui persiste. L'arrêt de développement a donc lieu plus tard, ce qui témoigne d'un degré de transformation plus avancé et d'une nature plus parfaite.

DE L'ADAPTATION AUX MILIEUX AMBIANTS.

Les Mantes offrent toujours la couleur des lieux qu'elles habitent, et sous ce rapport elles jouissent d'un singulier pouvoir d'adaptation. Comme la plupart des espèces vivent dans les herbes ou sur les arbustes, elles ont la couleur verte. Mais il existe des exceptions à cette règle. Fischer de Waldheim a observé que la *Mantis religiosa* revêt souvent la couleur grise, et j'ai pu constater le même fait chez l'*Ameles decolor*. Cette altération de la couleur normale n'est probablement, dans l'origine, que la conséquence d'une trop fréquente exposition au soleil dans les lieux arides où la végétation est elle-même brûlée, rare et peu ombreuse; mais elle paraît devenir héréditaire dans les lieux où elle se produit le plus souvent, particulièrement dans les plaines sablonneuses où les arbustes font défaut ou n'ont qu'un feuillage pâle et chétif. Il se développe ainsi une race qui, en s'adaptant à la couleur des lieux ambiants, se dérobe à la vue des ennemis de l'espèce. Aussi les individus à couleur verte, étant le plus facilement aperçus dans les lieux déserts, y seront nécessairement détruits, ce qui tendra à y propager la race grise, tandis que l'inverse se produira dans les régions plantureuses et verdoyantes. Certaines espèces tendent ainsi à se bifurquer par la séparation en deux variétés, dont l'une verte, habitant les végétaux, l'autre grise, vivant dans les buissons des sables ou des rochers.

La modification de la couleur est devenue un fait acquis chez les espèces qui vivent exclusivement dans les plaines sablonneuses. Celles-ci ont toujours une couleur grise ou jaunâtre, qui imite la teinte du sol sur lequel elles se meuvent. Les voyageurs affirment même que cette adaptation aux lieux va jusqu'au point d'imiter la nuance de chaque localité, en sorte qu'on rencontre partout des variétés locales. Mais la faculté d'adaptation s'étend plus loin encore, car les Érémiaphiles, véritables insectes caméléons, changent, au dire de Lefebvre, leur couleur pour ainsi dire à volonté, prenant toujours l'apparence des lieux qu'elles parcourent, la nuance des sables ou celle des rochers. Il s'agit donc ici non pas d'adaptation seulement, mais presque d'une sorte de pouvoir d'accommodation, dont l'artifice est jusqu'à ce jour resté inexpliqué.

Les Mantes à couleur terreuse forment des genres parfaitement distincts, car l'adaptation à la vie des déserts, après avoir modifié la couleur, a aussi développé chez elles divers caractères organiques qui les éloignent notablement des Mantes vertes. Ce sont les genres *Fischeria, Eremiaphila, Heteronychotarsus*, et peut-être d'autres encore. Ces genres ne sont point alliés entre eux; ils appartiennent à des familles différentes, mais une vie analogue leur a imprimé à tous un facies commun. Outre la couleur qui les caractérise, on peut remarquer l'aspect terreux du corps et l'inégalité de sa surface, ainsi que la présence d'un organe qui apparaît chez certaines espèces, d'une truelle cornée bifide, placée sous le dernier segment ventral de la femelle. Ajoutons, enfin, que chez les Mantes terricoles les organes du vol tendent à s'atrophier et les pattes postérieures à s'allonger. Chez la *Fischeria Bœtica*, qui vole des espaces assez longs, le saut du départ, sans cesse renouvelé, semble avoir développé les pattes de derrière, qui atteignent, chez cette espèce, une longueur remarquable.

Chez les *Eremiaphila*, les ailes ne peuvent plus servir pour le vol; ce ne sont plus que des restes inutiles à l'insecte, mais les pattes postérieures sont devenues d'autant plus longues au profit de la locomotion ambulatoire. Ainsi la vie terrestre a développé les pattes, et, les organes du vol s'atrophiant, les Mantes, dans ces cas, tendent à remplacer le saut au moyen des ailes par le saut au moyen des pattes postérieures. Ces dernières ne sont sans doute point encore modifiées pour le saut, mais par leur longueur elles indiquent une tendance manifeste dans cette direction.

Les caractères que nous signalons ici ne se retrouvent pas au même degré chez toutes les espèces, et sont même distribués d'une manière assez irrégulière. Ainsi la truelle ventrale qui existe chez toutes les espèces d'*Eremiaphila* et chez plusieurs espèces de *Fischeria* manque chez d'autres espèces de ce genre [1]. D'autre part, ces caractères sont communs à diverses *Fischeria* et aux *Eremiaphila*, genres fort éloignés l'un de l'autre, le premier se liant intimement à des genres herbicoles (*Iris, Ameles, etc.*), le second aux *Metalleutica, etc.* De semblables irrégularités montrent jusqu'à l'évidence que les caractères des Mantes terricoles ne répondent point à un groupe défini, mais qu'elles proviennent de modifications occasionelles acquises par l'adaptation de types divers à un même genre de vie.

Les modifications qu'on observe chez les Mantes en question tendent, d'une manière très-prononcée, vers le type des *Acridides*, qui peut lui-même être considéré comme ayant pris naissance dans les steppes. Chez ces genres, en effet, on voit non-seulement les pattes postérieures s'allonger, mais aussi les tibias se charger d'épines.

C'est chez les *Eremiaphila* que les modifications en rapport avec la vie terrestre ont

[1] Il en est de même du fait de l'allongement des pattes postérieures, qui ne s'observe pas non plus chez toutes les espèces; les *F. brachyptera* et *Moseri*, par exemple, n'offrent point ces caractères, bien qu'intimement alliées aux autres espèces du même genre et bien qu'ayant les organes du vol plus atrophiés qu'elles.

été poussées le plus loin; ce sont aussi ces Mantes-là qui ont adopté de la manière la plus caractérisée la vie des déserts, car elles ne vivent que dans les sables entièrement privés de végétation. Or, chez ces insectes, le nombre des articles des tarses tend à diminuer; dans un cas, les tarses antérieurs ne possèdent même plus que trois articles, comme chez les Acridides[1]. Le pronotum n'a plus la forme qui caractérise en général les Mantes; il se raccourcit au point de ne plus former qu'une large ceinture, comme chez les Acridides; la tête devient épaisse, ovoïde et bombée, et elle est enchâssée dans le prothorax comme chez les Orthoptères sauteurs, au lieu d'être triangulaire et librement articulée comme chez les autres Mantes; les antennes se raccourcissent, les ocelles s'atrophient; en un mot, on voit apparaître tout un ensemble de caractères propres aux Criquets.

Des faits d'adaptation tout analogues s'observent aussi dans d'autres directions. L'exposition au soleil, sous les tropiques, semble développer un éclat métallique; les *Metalleutica* revêtent une belle couleur bleu d'acier, qui se retrouve du reste encore chez d'autres Mantes des Indes. Ces espèces, dont on ne connaît point les mœurs, ont probablement des habitudes terrestres, et chez elles la mimique se porte moins vers l'imitation des objets ambiants, seulement conservatrice de l'espèce, que vers l'imitation des formes animales, qui est plutôt favorable à l'agression en vue de la chasse. Ainsi les *Metalleutica* imitent le facies des Cicindélètes, et l'on en peut conclure qu'elles font leur proie de ces insectes.

Un type d'adaptation qui mérite encore d'être signalé ici se trouve chez les *Chiropus*, insectes dont les formes aplaties semblent indiquer qu'ils sont faits pour s'incruster, et dont les pattes courtes et fortement ciliées, aussi bien que le port en général, rappellent assez le facies des *Phasmides* du groupe des *Prisopiens*. Les espèces de ce genre pourraient donc avoir des mœurs analogues à celles de ces derniers et vivre aussi immergées dans l'eau et incrustées sur les cailloux des ruisseaux. Les mâles, qui sont bien ailés, empruntent à leurs organes du vol une certaine analogie de facies avec les *Perlides*, ce qui est une présomption de plus en faveur de la vie aquatique des femelles.

Quant aux modifications des formes en général qui s'observent dans la série des Mantes, on peut dire que les types terrestres tendent à prendre un corps lourd et trapu, avec des pattes antérieures courtes et grosses. Telles sont, en particulier, les *Eremiaphiles*, qui toutes semblent être de mœurs ambulatoires et qui ont un prothorax court et carré avec de grosses pattes. Les types planticoles, au contraire, tendent à s'allonger; les espèces à col grêle et à abdomen large vivent sur les feuilles; les espèces bacillaires ne peuvent s'adapter qu'aux tiges herbacées ou ligneuses[2].

[1] Les *Heteronychotarsus* n'en offrent plus que trois aux tarses antérieurs et quatre aux autres paires.

[2] Un fait digne de remarque, c'est que les *Eremiaphila*, qui sont les plus proches parents des *Metalleutica*, bien que déjà assez éloignés de ces dernières, offrent sous les organes du vol des taches d'un bleu métallique qui rappellent la couleur des *Metalleutica*, et qui sont comme des restes d'une livrée qui se serait éteinte dans les sables uni-

Toutes les espèces planticoles sont vertes, à l'exception de celles qui, imitant les feuilles mortes, prennent une couleur brune; la couleur verte est presque le cas normal chez les Mantes, car elle réunit de beaucoup le plus grand nombre d'espèces. Celles qui revêtent d'autres couleurs, en vertu de modifications ci-dessus décrites, peuvent être considérées comme des dérivés anormaux du type primordial des Mantes. Ces espèces sont presque exclusivement propres à l'ancien continent[1]. Celles du nouveau monde appartiennent essentiellement à la catégorie des Mantes vertes; le genre *Chæteessa* seul y fait une exception de faible importance, et encore ce genre offre-t-il tous les caractères du type planticole: cerci allongés; organes du vol grands et légers, etc.; la couleur même incline vers le verdâtre. J'y verrais volontiers un Érémiaphilite de l'ancien monde ayant transmigré en Amérique et en voie de se dépouiller de ses caractères terricoles pour revêtir les caractères planticoles essentiellement propres au continent américain.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Les Mantes, comme les Phasmes, affectionnent les pays chauds; leurs espèces sont surtout nombreuses sous les tropiques, et le deviennent toujours moins à mesure qu'on s'avance vers les hautes latitudes. Elles s'étendent cependant plus loin que les Phasmes, mais ne dépassent guère le 46e degré dans les deux hémisphères. Dans l'Europe centrale, les Mantes s'arrêtent sur le versant nord de la chaîne des Alpes; mais on a observé des variations à cet égard. Ainsi, dans le siècle dernier, la *M. religiosa* était commune aux environs de Ratisbonne, tandis qu'aujourd'hui on l'y chercherait en vain. Dans l'Europe occidentale, la douceur du climat leur permet de remonter le long des côtes de l'Océan jusqu'en Normandie.

On peut remarquer, en général, que les diverses formes qui servent de types de genre sont localisées par continents. Sous ce rapport, la distribution des Mantes est très-nettement définie; l'Amérique possède ses genres particuliers, différents de ceux de l'ancien continent, et dans ce dernier il existe, à côté de genres fort étendus, comme celui des *Hierodula*, par exemple, d'autres genres propres les uns à l'Afrique et d'autres à l'Asie ou aux régions australiennes.

En ce qui concerne les genres américains, on observe cependant quelques exceptions à la règle commune. Il en est cinq, sur le nombre, qui ne sont pas exclusivement attachés au nouveau continent. Ce sont les genres :

Ameles, *Iris*, qui se retrouvent dans les régions méditerranéenne;

formes des déserts. On pourrait supposer que les *Eremiaphila* seraient dérivées du type des *Metallentica*, comme les *Fischeria* du type des *Iris*, ce qui semblerait aussi se confirmer par l'analogie des formes.

[1] Il est à supposer que les *Fischeria* à formes très-allongées (*F. armata*, *etc.*) vivent sur les végétaux, contrairement aux habitudes de leurs congénères à formes moins grêles.

Liturgousa, *Cardioptera*, qui se retrouvent dans l'Afrique méridionale;

Miopteryx, qui se retrouve en Asie[1].

A cette liste on pourrait ajouter le genre *Thespis*, qui apparaît en Afrique et en Asie sous la forme des *Oxythespis*.

Tous ces genres, sauf le 5e, sont communs à l'Amérique et à l'Afrique, c'est-à-dire aux deux continents tropicaux les plus voisins, en sorte qu'on peut supposer qu'il y a eu transmigration de l'un dans l'autre de ces continents.

Les *Ameles* et les *Iris* sont des types du vieux monde qui peuvent avoir passé en Amérique.

Les *Liturgousa*, *Cardioptera*, *Miopteryx* et *Thespis* ont, au contraire, un cachet tout américain, et semblent plutôt avoir émigré d'Amérique en Afrique à une époque plus ou moins ancienne.

C'est en Asie, particulièrement dans l'archipel des Moluques et des îles de la Sonde, que la famille semble être le plus richement représentée.

En Amérique, les espèces et les genres sont notablement moins nombreux que dans l'hémisphère oriental.

CLASSIFICATION.

J'ai donné le système complet de la classification des Mantes dans le troisième fascicule (tome I) de mes Mélanges orthoptérologiques, et j'en ai discuté la méthode, ce qui me dispense de revenir sur ce point. L'examen de nouvelles collections, en confirmant le système que j'ai adopté, m'a prouvé qu'il est bien naturel. Toutefois, comme l'étude de nouveaux matériaux conduit toujours à quelques modifications dans les détails, je redonnerai plus bas le tableau des genres américains de la tribu des Mantiens.

Les principaux changements portent surtout sur les genres *Angela*, *Coptopteryx*, *Cardioptera* et *Macromantis*, qui se trouveront plus naturellement classés dans le groupe des Thespites que dans celui des Mantites, vu la grandeur de la plaque suranale.

La famille des Mantes se divise en quatre tribus naturelles, qui, pour ne parler ici que des types américains, peuvent se caractériser comme suit :

A. Antennes sétacées dans les deux sexes[2].
- *a*. La partie antérieure du prothorax non rétrécie en avant, ne formant pas de col proprement dit. . . . . ORTHODÉRIENS.
- *b*. Prothorax offrant une dilatation surcoxale distincte; sa partie antérieure rétrécie en forme de col.

[1] Les *Miopteryx* africaines ne sont pas de vraies *Miopteryx*. — [2] On remarque une exception dans le genre *Stagmatoptera* (*St. flavoguttata*, Serv.), où les antennes sont finement serrulées ou moniliformes.

* Corps simple, non appendiculé . . . . MANTIENS.
** Corps ou pattes appendiculés, soit lobés ou tuberculeux . . . . HARPAGIENS.
B. Antennes des mâles serrulées ou pectinées, ou pattes multicarinulées . . . . EMPUSIENS.

I. TRIBU DES ORTHODÉRIENS.

Ce groupe n'est représenté sur le nouveau continent que par les genres *Chæteessa*, *Chæradodis* et *Gonatista*, qui correspondent du reste aux trois sections naturelles dans lesquelles se divise la tribu, soit aux *Érémiaphilites*, aux *Orthodérites* et aux *Gonatistites*.

GENRE CHÆTEESSA, Burm.

Hoplophora, Perty. — *Chæteessa*, Burmeister, Saussure.

1. CHÆTEESSA CAUDATA, Sauss.

Fusco-ferruginea, subtus pallidior; pronoto mediocri; elytris alisque fusco-ferrugineo-nebulosis, elytris linea fusca obliqua notatis, alarum vena discoidali valde ramosa; pedibus pallidis, anticis brevibus crassiusculis, femoribus extus 5-spinosis, tibiis subdilatatis, margine interno spinis 14 pectinatis armato, apice spina falcaria nulla, margine externo 4-spinoso; abdomine gracili, lamina supra-anali transversa; cercis valde elongatis. ♀♂.

Chæteessa caudata, Sauss. *Mém. pour servir à l'hist. nat. du Mex. etc.* II, *Mantides*, 11, 1. ♂ [1].

Longueur du corps	♀ 17,5mm	Longueur de l'élytre	♀ 14,7mm
Longueur du pronotum	3,3	Largeur de l'élytre	4,4
Largeur du pronotum	2,6	Largeur du champ marginal	0,9

♀. Formes presque comme chez le mâle. Organes du vol moins longs. Élytres offrant, outre la ligne brune stigmataire, une autre bande brune qui traverse l'organe obliquement, en formant un V avec la première; le champ marginal un peu plus long. Abdomen fusiforme, déprimé, assez grêle. Dernier segment ventral ayant sa pointe aiguë et allongée. Plaque suranale transversale. Cerci (incomplets) composés d'articles allongés.

Habite : le Brésil.

GENRE GONATISTA, Sauss.

Gonatista, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 22.

Dans ce genre, l'aire anale des élytres est munie de nervures obliques dis-

[1] Il s'est glissé quelques erreurs *l. c.* que nous rectifions ici : Page 11, dans les mesures de longueur, *au lieu de :* largeur des cerci, *lisez :* longueur des cerci. — Page 12, ligne 18, *au lieu de :* que l'intérieur, *lisez :* que l'antérieur. — Page 12, lignes 20, 21, *au lieu de :* bordé d'autres veines, *lisez :* ciliées de poils espacés.

tinctes chez les mâles, indistinctes chez les femelles. Les fémurs antérieurs sont armés au bord externe de 5 longues épines arquées, dirigées obliquement en dehors.

1. Gonatista grisea, Fabr.

(Fig. 1 ♀, 2 ♂.)

Pallide ochracea (viridis): pronoto antice subdenticulato, gibberoso, in medio depresso, ruguloso; coxis anticis tenuiter denticulatis, femoribus extus serie tuberculorum instructis; elytris valde reticulatis.

♀ *Elytris abdomine brevioribus, subcoriaceis, fasciis obliquis 2 maculisque minutis nigricantibus, campo marginali partim submembranaceo; alis fusco-cyaneis, margine apicali coriaceo; abdominis marginibus lobatis.*

♂ *Elytris abdomine longioribus, subpellucidis, fusco-conspersis; alis hyalinis, apice fusco-punctatis.*

Mantis grisea, Fabr. *E. S.* 1793, 22, 40, ♂.
M. phryganoides, Serv. *Orthop.* 198, 30, ♂.
M. bifasciata, de Haan, *Bijdrag*, *etc. Orthopt.* 78, 38, ♀.
Gonatista Cubensis, Sauss. *Bull. entom. suisse*, 1869, 61, ♀ ♂.
G. grisea, Sauss. *Mém. Mex.* II, *Mant.* 23, 1, ♀ ♂.

Longueur du corps	♀ 42mm	♂ 37-49mm	Longueur de l'élytre	♀ 19,5mm	♂ 32 - 49mm
Longueur du prothorax	11	10-13	Largeur de l'élytre	8	9,5-13
Largeur du prothorax	5	4- 5	Largeur du champ marginal	2,3	3 - 5

♀. D'un fauve pâle; tête large et courte, comprimée, bosselée, subgranulée; yeux arqués, très-bombés; le front à cause de cela un peu creusé; écusson facial linéaire, formant une petite voûte qui surplombe le chaperon; ocelles petits, surmontés d'un sillon transversal; vertex transversal et plus élevé que les yeux, en dos d'âne émoussé, formant une saillie à côté de chaque œil; le front creusé de quatre légères gouttières. Antennes capillaires, n'ayant pas la moitié de la longueur du corps.

Prothorax déprimé, carré en avant, à angles arrondis, finement bordé, dentelé vers les angles antérieurs, à surface un peu chiffonnée, offrant au-dessus des hanches une dépression rugulée, partagée par un sillon qui se prolonge sur le col antérieur; celui-ci convexe-arrondi au milieu; la partie située en arrière du sillon offrant deux fossettes rugueuses; la partie basilaire un peu rétrécie, occupant les 2/5 postérieurs du prothorax; l'extrémité postérieure arrondie et faiblement bituberculée.

Élytres atteignant ou dépassant l'extrémité du 5e segment abdominal; assez larges, parallèles, arrondis, presque opaques, sauf dans le champ marginal, qui reste demi-membraneux et très-réticuleux jusqu'aux 2/3 de son étendue et armé de quelques lignes noires. Le champ discoïdal portant en dessous, après le milieu, deux taches noirâtres obliques qui déteignent en dessus; les nervures du champ discoïdal très-arquées, sinueuses; le champ marginal et l'anal mouchetés de gris; l'aire anale brunie dans les cellules. Ailes d'un beau brun-violet; le champ huméral triangulaire, tronqué, à angle apical arrondi; le bord antérieur fauve, translucide; le bord apical ayant

la couleur opaque des élytres; la veine discoïdale bifurquée au milieu; le champ axillaire brun-violet transparent, réticulé de veines transversales hyalines.

Pattes annelées de brun sur le sec. Les antérieures trapues; hanches finement dentelées sur tous leurs bords; le bord antérieur offrant, en outre, 4-5 petites épines; la face interne lisse et convexe, garnie, sauf au bord antérieur, de granulations blanchâtres lisses et aplaties. Cuisses en forme de massue renversée, dilatées à la base, atténuées à l'extrémité, à bord supérieur comprimé, sinué, denticulé; la face externe occupée par une rangée de 5-6 petits tubercules; la face inférieure large, granulée; son bord externe crénelé; le bord interne armé de 14-15 épines noires (la dernière distante des autres); le bord externe armé entre les deux carènes de 5 longues épines à pointe noire, souvent arquées; les 4 épines basilaires pas plus grandes que les épines du bord interne. Tibias longs subcomprimés; le bord externe portant 6 épines, dont la première et la dernière grandes; la première moitié de ce bord offrant en outre 4-5 très-petites dents. Premier article des tarses guère plus long que les suivants pris ensemble. Pattes des 2e et 3e paires médiocres, annelées de noir; cuisses assez fortes; tibias carénés; tarses médiocres.

Abdomen très-large, aplati; ses bords un peu membraneusement dilatés et découpés par lobes crénelés. Plaque suranale en triangle arrondi ou tronqué. Cerci grêles.

Pendant la vie, l'insecte est sans doute vert; en séchant, il devient jaune terreux, moucheté de brun.

♂. Ocelles gros, placés sur des éminences. Antennes plus longues que le corps. La surface du pronotum moins rugueuse que chez la femelle; ses fossettes moins fortes; la partie antérieure offrant parfois quelques taches brunes.

Elytres très-longs et assez amples, membraneux, subhyalins, partout densément et irrégulièrement réticulés par mailles polygonales; le bord costal arqué; le champ marginal formant avant le milieu plus du quart de la largeur de l'élytre, atténué à l'extrémité. Toute la surface mouchetée de brun; les nervures annelées de cette couleur. Ailes hyalines, à nervures fauves, mouchetées de brun à l'extrémité et sur le bord antérieur; la veine discoïdale fournissant 2-3 rameaux; le bout de l'aile parfois légèrement réticulé de brun; l'échancrure anale faible. Pattes plus grêles que chez la femelle, moins fortement épineuses; les cuisses moins fortement granulées. Abdomen assez étroit, aplati, fusiforme, à bords à peine lobés; plaque suranale en triangle arrondi; plaque sous-génitale longue, portant deux longs styles.

Habite : l'île de Cuba.

II. TRIBU DES MANTIENS[1].

Cette tribu est représentée en Amérique par des genres variés et par un grand nombre d'espèces. Les Mantiens sont les seuls qui offrent quelques genres communs à l'Amérique et à l'ancien continent; mais ces genres appartiennent tous au groupe des Thespites.

TABLEAU DES GENRES AMÉRICAINS QUI FONT PARTIE DE CETTE TRIBU.

1° FEMELLES.

A. *Plaque suranale transversale ou très-courte* . . . . MANTITES.

a. La veine discoïdale de l'aile simple ou bifurquée. Organes du vol souvent raccourcis.

b. Espèces de petite taille, à prothorax court, rhomboïdal ou assez trapu. Ailes colorées, élytres coriacés, rarement raccourcis, à aire anale réticulée; fémurs antérieurs armés au bord externe de 6 épines. . . *Acontista*, Burm.

bb. Espèces de plus grande taille, à prothorax grêle et allongé; l'aire anale des élytres garnie de nervures obliques; fémurs antérieurs armés au bord externe de 5 épines.

c. Organes du vol raccourcis.

d. Abdomen rhomboïdal, court ou médiocrement allongé.

e. Ailes ornées de bandes jaune opaque (par exception brunes, sans bandes opaques). . . . . *Stagmomantis*, Sss.

ee. Organes du vol rudimentaires. Ailes en partie noires . . . . *Stagmomantis* (partim).

dd. Abdomen grêle et fusiforme. Corps très-allongé. Organes du vol très-petits. Ailes tachées de noir métallique . . . . *Phasmomantis*, Sss.

cc. Organes du vol non raccourcis. Ailes barrées de bandes jaunes.

d. Yeux appointis latéralement. Élytres étroits, appointis . . . . *Oxyops*, Sauss.

dd. Yeux arrondis. Élytres larges en forme de feuilles . . . . *Stagmatoptera*, B.

aa. La veine discoïdale de l'aile ramifiée. Organes du vol non raccourcis. Élytres larges, ovoïdes, en forme de feuilles; ailes barrées de bandes jaunes . . . . *Stagmatoptera*, B.

B. *Plaque suranale saillante, arrondie, triangulaire ou lancéolée* . . . . THESPITES.

a. Corps robuste; abdomen fusiforme ou rhomboïdal; élytres glabres, toujours opaques.

b. La veine discoïdale de l'aile simple ou bifurquée.

c. Prothorax court, rhomboïdal. (Élytres et ailes rudimentaires.). . . . . . . *Ameles*, Burm.

cc. Prothorax plus allongé.

[1] Je redonne ici la synopsis de la classification de cette tribu, afin de faciliter la détermination des genres et des espèces. Les grandes différences de forme qui règnent entre les mâles et les femelles de la plupart des espèces américaines ont exigé un tableau séparé pour chacun des sexes, et les exceptions embarrassantes aux caractères généraux qui surgissent chez quelques espèces m'ont obligé de faire reparaître certains noms de genre à plusieurs reprises.

Le premier tableau, concernant les femelles, représente seul l'ordre naturel des genres.

d. Ailes n'offrant pas de bandes jaune opaque.

e. Ailes libres, articulées, colorées. Prothorax peu ou pas caréné.

f. Élytres égalant l'abdomen, larges et arrondis; ailes obscures; tête large et bosselée; yeux globuleux; fémurs antérieurs armés au bord extrême de 5 longues épines .... *Liturgousa*, Sauss.

ff. Élytres étroits et raccourcis; ailes diversement colorées; tête médiocre; yeux peu renflés; fémurs antérieurs armés au bord extrême de 5-6 épines médiocres...................... *Iris*, Sauss.

ee. Ailes non développées, élytres rudimentaires, prothorax caréné... *Coptopteryx*, Sauss.

dd. Ailes garnies de bandes jaune opaque. Élytres raccourcis, opaques, à champ marginal dilaté.......................... *Cardioptera*, Burm.

bb. La veine discoïdale de l'aile ramifiée; prothorax allongé, déprimé; élytres ayant le champ marginal très-dilaté; plaque suranale très-longue *Macromantis*, Sauss.

aa. Corps grêle, en général filiforme ou bacillaire; abdomen toujours linéaire; élytresp arfois pubescents chez les petites espèces.

b. La veine discoïdale de l'aile simple ou bifurquée. Organes du vol plus ou moins raccourcis. Pattes antérieures grêles, à tibias courts.

c. Cerci comprimés, foliacés. Ailes colorées; élytres opaques........... *Angela*, Serv.

cc. Cerçi arrondis, subulés.

d. Organes du vol assez longs, membraneux, subhyalins ou légèrement teintés. Antennes capillaires.

e. Tibias antérieurs cylindriques raccourcis ou rudimentaires, dépourvus de griffe proprement dite.................... *Oligonyx*, Sauss.

ee. Tibias antérieurs normaux, comprimés, armés de deux rangées d'épines, terminés par une griffe normale.............. *Thespis*, Serv.

dd. Élytres rudimentaires, coriacés; ailes non développées; cerci très-longs; antennes renflées vers la base.................. *Brunneria*, Sauss.

bb. La veine discoïdale de l'aile ramifiée. Organes du vol membraneux, amples, dépassant l'abdomen au repos, en général ciliés ou pubescents. Pattes antérieures médiocres.

c. Prothorax court, rhomboïdal (le bas du front armé d'une dent)....... *Pseudomiopteryx*, Sss.

cc. Prothorax grêle et plus allongé............................ *Miopteryx*, Sauss.

2° MÂLES [1].

A. La veine discoïdale de l'aile simple ou bifurquée.

a. Prothorax court ou médiocre, assez trapu. (Petites espèces.)

b. Élytres rudimentaires, coriacés. Plaque suranale allongée............. *Ameles*, Burm.

bb. Élytres bien développés, dépassant l'abdomen, membraneux.

c. Ailes maculées; élytres membraneux, hyalins ou tachetés. Plaque suranale transversale...................................... *Acontista*, B.

cc. Ailes colorées; élytres demi-coriacés, colorés. Plaque suranale assez saillante.

[1] Ce tableau-ci est entièrement empirique. Il ne nous a pas été possible de le faire concorder avec l'ordre naturel des genres, vu les caractères souvent peu tranchés des mâles chez les Mantes américaines, et les nombreuses exceptions qui seraient de nature à embarrasser le lecteur si l'on n'en tenait un compte exact. Nous avons surtout cherché à nous servir ici de caractères nettement appréciables et d'un emploi facile.

d. Tête large, bosselée, yeux globuleux saillants; ailes obscures, abdomen large .... *Liturgousa*, Sauss.

dd. Tête petite, non bosselée; yeux peu saillants; ailes agréablement colorées. Abdomen assez grêle........................ *Iris*, Sauss.

aa. Prothorax plus allongé, *toujours grêle*. Espèces en général de plus grande taille.

b. Élytres allongés, dépassant l'abdomen, membraneux ou submembraneux.

c. L'aire membraneuse anale de l'élytre *pourvue de 3-4 nervures obliques*. (Le stigma parfois appréciable; pas de bande opaque sur la nervure principale.)

d. Le champ marginal de l'élytre membraneux..................... *Stagmomantis*, Sss.

dd. Le champ marginal de l'élytre opaque.

e. Le reste de l'élytre membraneux; ailes teintées ou peu colorées.... *Stagmomantis* (partim).

ee. Le reste de l'élytre médiocrement membraneux; ailes fortement tachées... *Phasmomantis*, Sss.

cc. L'aire membraneuse anale *simplement réticulée*, dépourvue de nervures obliques (une bande opaque sur la nervure principale)..... *Coptopteryx*, Sauss.

bb. Élytres plus ou moins raccourcis, n'atteignant pas le bout de l'abdomen.

c. Élytres très-courts, assez opaques; ailes colorées; corps très-long, bacillaire; cerci comprimés, foliacés .... *Angela*, Serv.

cc. Élytres assez longs, membraneux; ailes peu ou pas colorées; cerci normaux.

d. Plaque suranale courte; l'aire anale des élytres offrant 3-4 nervures obliques. Abdomen peu bacillaire. Tibias antérieurs assez longs. *Stagmomantis* (part.).

dd. Plaque suranale longue, lancéolée ou triangulaire. Élytres subhyalins ou mouchetés, à aire anale réticulée, mais sans nervures obliques. Corps bacillaire, très-allongé, pattes antérieures longues et grêles, à tibias courts.

e. Cerci courts; antennes capillaires; tête triangulaire.

f. Tibias antérieurs anormaux, raccourcis, cylindriques, pourvus de 4-5 épines, dépourvus de griffe proprement dite....... *Oligonyx*, Sss.

ff. Tibias antérieurs normaux, comprimés, pourvus d'une double rangée d'épines, terminés par une griffe distincte.......... *Thespis*, Serv.

ee. Cerci allongés; antennes épaissies à la base. Tête lenticulaire, arrondie .... *Brunneria*, Sss.

B. La veine discoïdale de l'aile ramifiée. Organes du vol jamais raccourcis.

a. Corps relativement robuste; l'abdomen n'étant pas bacillaire, mais fusiforme ou en ruban.

b. Prothorax grêle. Organes du vol glabres.

c. Élytres membraneux, à champ marginal au moins en partie hyalin; stigma nul ou transparent.

d. Plaque suranale médiocrement saillante. Le champ marginal de l'élytre entièrement hyalin le long du bord antérieur.

e. L'aire anale des élytres réticulée, n'offrant pas de nervures obliques. Plaque suranale plus ou moins saillante. *Coptopteryx* (partim). — *Cardioptera*, Burm.

ee. L'aire anale des élytres offrant 3-4 nervures obliques. Plaque suranale très-courte, transversale....................... *Stagmomantis* (per var.).

dd. Plaque suranale allongée en forme de languette. Le champ marginal

de l'élytre vert, devenant hyalin à la base ou entièrement hyalin. Taille très-grande . . . . *Macromantis*, Sss.

cc. Élytres ayant le champ marginal entièrement vert opaque.

d. Yeux appointis latéralement . . . . *Oxyops*, Sauss.

dd. Yeux arrondis; stigma souvent indiqué . . . . *Stagmatoptera*, B.

bb. Prothorax court plus ou moins rhomboïdal. Élytres pubescents; front armé d'une dent . . . . *Pseudomiopteryx*, S.

aa. Corps grêle; abdomen bacillaire. Petites espèces à élytres membraneux, souvent ciliés . . . . *Miopteryx*, Sauss.

Légion des MANTITES.

La plaque suranale courte ou transversale.

Genre ACONTISTA, Burm.

Acontista, Burmeister. — De Saussure, *Mém. Mex.* II, p. 31.

Ce genre, exclusivement américain, comprend de petites espèces à formes trapues chez les femelles, grêles et élégantes chez les mâles. Les organes du vol sont bien développés dans les deux sexes; chez les femelles ils atteignent le bout de l'abdomen, mais, par exception, ils sont atrophiés chez une espèce que nous décrivons ci-dessous.

La tête est épaisse; elle a le front renversé obliquement et creusé de quatre gouttières; le vertex se trouve ainsi rejeté en arrière vers l'occiput, et la tête est en général un peu concave à sa face postérieure. L'écusson facial est étroit et transversal, en général divisé en trois parties par deux carènes obsolètes, et le lobe médian forme entre les antennes une saillie large et tronquée, plus rarement appointie en forme d'ogive. — Les élytres ont l'aire anale réticulée, mais dépourvue de nervures obliques distinctes. Chez les femelles, ces organes sont opaques, fusiformes, avec le champ marginal médiocre et le bord antérieur arqué; chez les mâles, ils sont longs et membraneux, avec le champ marginal très-étroit, un peu élargi vers la base, opaque ou demi-membraneux, mais toujours hyalin à l'extrémité. — Les ailes ont le champ antérieur étroit, en général un peu contracté au bout et séparé du champ postérieur par une bande intercalée; la veine discoïdale est alors simple. Chez certaines espèces, cependant, le champ antérieur n'est pas contracté, et alors la veine discoïdale est bifurquée. Ces

organes sont colorés chez les femelles; chez les mâles ils sont hyalins, mais avec une ou plusieurs taches brunes transparentes dans le champ postérieur. Ce champ se prolongeant presque aussi loin que l'antérieur, l'échancrure anale est en général peu sensible. — Les pattes antérieures sont très-fortes; elles offrent des hanches inermes et assez grêles, mais les fémurs sont en triangle allongé, épais, armés au bord externe de 6 épines, dont la dernière mousse, mal formée, et la première appartenant au groupe des épines basilaires; la carène du bord inférieur de la face externe (peu apparente chez les mâles) est écartée des épines, surtout vers la base; le bord interne est armé d'épines fortes, alternativement plus grandes et plus petites. Les fémurs intermédiaires et postérieurs sont plus ou moins bicarénés en dessous, et le 4e article des tarses est fortement bilobé.

Les *Acontista* représentent pour ainsi dire les *Micromantis* en Amérique. Elles diffèrent de ces dernières, à plusieurs égards, par leurs formes plus trapues, leur tête plus épaisse, leurs pattes plus fortes, leurs ailes plus larges et moins longues chez les femelles, et par l'hétérogénéité des sexes.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

1° FEMELLES CONNUES.

A. Organes du vol bien développés.
  a. La veine discoïdale de l'aile simple.
    * Ailes brunes. — *truncata*.
    ** Ailes rouges et brunes. — *Cordilleræ?* — *multicolor*, Sauss. — *concinna*, Perty.
  b. La veine discoïdale de l'aile bifurquée. Ailes roses. — *roseipennis*, Sauss.
B. Organes du vol atrophiés. — *brevipennis*.

2° MÂLES CONNUS.

A. Élytres colorés, à champ marginal vert opaque. — *concinna*, Perty.
B. Élytres hyalins, à champ marginal submembraneux.
  a. Ailes hyalines, tachées de brun.
    * Élytres portant un stigma brun. — *perspicua*. — *Cordilleræ*.
    ** Élytres dépourvus de stigma brun. — *bimaculata*. — *minuta*, Fabr.
  b. Ailes roses à la base. — *major*.

1. ACONTISTA TRUNCATA, Stoll.

Fusco-grisea; fronte inferius tuberculato; elytris fusco-fulvis, fasciis obliquis 2-3 fuscis, stigmate fusco; alis fuscis, campo antico apice macula pallida, campo postico albido-lineolato. ♀.

Mantis truncata, Stoll. *Spectr. et Mant.* 1787, pl. III, fig. 10, ♀.
M. fuscata, Stoll. *idem.* pl. XIX, fig. 70, ♀ var.
M. multistriata, Serv. *Hist. des Orthopt.* 1839, 199, 32, ♀.
Acontista truncata, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 33, 1, ♀.

Longueur du corps............	♀ 27mm	Longueur de l'élytre...........	♀ 18mm
Longueur du prothorax.........	7,5	Largeur de l'élytre.............	6,5
Largeur de sa dilatation.........	4	Largeur du champ marginal......	2,2

♀. Corps trapu; couleur d'un brun feuille morte (verte?).

Tête épaisse, subtuberculée et chiffonnée en devant. Écusson facial transversal, formant entre les antennes une saillie tronquée et un peu échancrée de chaque côté sous les antennes. Yeux ovalaires, bombés. Front parcouru par 4 sillons en gouttières. Vertex plus élevé que les yeux; occiput concave.

Pronotum court, non caréné, un peu resserré en arrière de la dilatation; ses bords entiers, le col élevé au milieu.

Élytres fusiformes, assez appointis, d'un brunâtre subopaque; le stigma formant une callosité arrondie brune; l'extrémité de l'organe portant deux bandes brunes obliques, surtout distinctes en dessous; l'aire anale brune. Ailes brunes, lignées de vénules transparentes; le champ huméral très-étroit, un peu rétréci à l'extrémité, d'un brun foncé, à reflets métalliques, l'extrémité ornée d'une tache pâle plus ou moins distincte.

Pattes fortes, annelées de brun; la paire antérieure très-forte; hanches inermes; leur face postérieure ainsi que la face externe des fémurs densément marbrée de taches pâles; tibias longs et droits, armés de 13 : 13 épines; celles du bord interne longues; celles du bord externe devenant indistinctes vers la base de ce bord. Cuisses des 2e et 3e paires bicarénées en dessous; celles de la 2e l'étant seulement à l'extrémité.

Abdomen large, rhomboïdal; plaque suranale transversale, arrondie sur ses angles. Cerci très-courts.

Habite : la Guyane.

2. Acontista perspicua, Fabr.

(Fig. 18.)

Viridis; capite mediocri, ocellis grandibus; tegminibus hyalinis, campo marginali virescente, prope apicem inquinato, stigmate fusco; alis hyalinis, apice et fascia costali fuscis. ♂.

Mantis perspicua, Fabr. *Mant. insect.* 1787, 229, 35; *E. S.* II, 24, 48, ♂. — Oliv. *Encycl. méth. ins.* VII, 631, 27. ♂.
Acontista perspicua, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 33, 2, ♂[1].

[1] Cette espèce a été mal décrite *l. c.* sur un individu détérioré, où une patte gauche avait été substituée à la droite, et où la vénulation était rendue indistincte par des déchirures.

Longueur du corps avec les élytres. ♂	30mm	Longueur de l'élytre. ♂	20mm
Longueur du prothorax	6,5	Largeur de l'élytre	5
Largeur de sa dilatation	2,8	Largeur du champ marginal	1,5

♂. Vert. Tête médiocre, peu large; écusson facial formant entre les antennes une élévation tronquée; ocelles très-gros, ronds, placés sur une éminence triangulaire. Prothorax grêle, un peu prolongé en arrière, resserré entre sa dilatation et son extrémité postérieure; la dilatation surcoxale arrondie; le col renflé en dessus. Élytres allongés, hyalins; le champ marginal très-étroit, un peu élargi vers la base, demi-membraneux, lavé de gris-brun (vert d'eau), devenant plus opaque après le milieu et hyalin tout au bout; le stigma brun, arrondi; la réticulation par carrés; les vénules brunâtres, surtout près du bout, où l'on voit une bavure brune placée sur la bifurcation de la veine humérale. La veine médiane bifurquée au milieu, la branche antérieure longeant un peu la veine humérale; la première veine axillaire s'arrêtant après le milieu. Ailes hyalines, irisées; nervures brunes; une bande brune qui n'atteint pas le bout occupant le champ marginal après le milieu; le champ huméral très-étroit, contracté au bout, le bord apical bordé de brun ou occupé par une tache brune; la veine humérale bifurquée au bout; les veines axillaires toutes simples; la réticulation lâche et par carrés. Les vénules brunes dans le champ huméral et à l'extrémité du champ axillaire. Pattes antérieures assez grêles; le bord externe des tibias armé d'épines qui ne sont distinctes que dans la seconde moitié du bord.

Habite : la Guyane.

Cet insecte est probablement le mâle de l'*A. truncata*.

3. Acontista Cordilleræ, Sauss.

(Fig. 17 ♂.)

♂. *Viridis; pronoto minuto; elytris hyalinis, campo marginali coriaceo-viridi, apice hyalino, stigmate fusco; alis hyalinis, venis et campo marginali coriaceo-badiis, postice macula fusco-diaphana in medio margine anali sita; femoribus posticis apice fuscis.*

♀. *Viridis, post mortem olivacea, pronoto postice constricto; elytris abdominis longitudine, fasciis 3 arcuatis flavidis, stigmate nigro, apice in dimidio postico membranaceo, macula hyalina; alis antice sanguineis, postice fuscis, margine apicali late subhyalino; pedibus valde flavido-annulatis.*

Acontista Cordilleræ, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 34, 3, ♂ ♀.

	♂	♀		♂	♀
Longueur du corps	...	22mm	Longueur de l'élytre	14,5mm	16,5mm
Longueur du prothorax	5mm	6	Largeur de l'élytre	4	5,2
Largeur de sa dilatation	2	2,8	Largeur du champ marginal	1,1	1,6

♂. Vert. Tête médiocre, front oblique; ses sillons latéraux profonds. Ocelles placés sur des éminences assez fortes. Yeux ovalaires, convexes, dirigés un peu en avant.

Antennes brunes avec la base verte, probablement entièrement vertes pendant la vie. Prothorax étroit, convexe, fortement rétréci et même étranglé en arrière du milieu, notablement plus grêle que chez l'*A. concinna*, où cet étranglement n'est guère sensible.

Élytres membraneux, hyalins, à nervures brunes, avec le champ marginal d'un vert opaque, sauf tout à l'extrémité où il reste hyalin; le vert opaque empiétant un peu sur le champ discoïdal à la base. Stigma très-distinct, triangulaire, d'un brun opaque. La vénulation, comme chez l'espèce précédente, par carrés réguliers.

Ailes grandes, hyalines, fortement irisées; le bord antérieur très-peu arqué; l'extrême base et le champ marginal d'un brun-roux opaque, avec l'extrémité hyaline; les nervures, dans le reste de l'étendue de l'organe, d'un brun roux; le bout de l'aile plus densément réticulé que le reste; la veine discoïdale simple. Le champ antérieur un peu contracté à l'extrémité, séparé de la première veine axillaire par un espace simplement réticulé, qui forme, comme chez les antres espèces, un triangle intercalé. Le champ anal orné d'une grande tache triangulaire d'un brun transparent, placée sur le milieu du bord postérieur et s'avançant jusqu'au milieu de l'aile.

Pattes antérieures courtes. Abdomen assez grêle.

Habite : le Mexique; terres tempérées.

4. Acontista bimaculata, Sauss.

Viridis; prothorace brevi; elytris hyalinis, virescenti-venosis, margine antico hyalino-virescente; alis hyalinis postice macula magna fusca; lamina infragenitali elongata; cercis brevibus. ♂.

Acontista bimaculata, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 39, 6, ♂.

Longueur du corps........... ♂	17.5mm	Longueur de l'élytre............ ♂	19mm
Longueur du prothorax........	4,3	Largeur de l'élytre.............	4,8
Largeur du prothorax.........	2	Largeur du champ marginal......	1

♂. De la taille de l'*A. Cordilleræ* ♂, mais les organes du vol plus grands. Le vertex fort peu arqué, peu ou pas élevé au-dessus des yeux; le front moins oblique; le vertex moins rejeté en arrière, en dos d'âne plus arrondi. Prothorax court.

Élytres hyalins, à nervures vertes; le champ marginal un peu teinté de vert, demi-membraneux; ailes hyalines, à bord antérieur légèrement teinté de verdâtre; la veine discoïdale simple; l'extrémité du champ huméral un peu contractée, laissant entre les deux champs un triangle intercalé très-net; le champ anal orné d'une grande tache brune irrégulière, qui n'atteint pas le bord postérieur, et qui est veiné et hyalin.

Tibias antérieurs dentelés comme chez l'*A. concinna*.

Abdomen grêle. Plaque suranale courte, triangulaire; plaque sous-génitale longue,

munie de styles très-courts. Cerci gros et courts, n'atteignant pas l'extrémité de la plaque sous-génitale.

Habite : le Brésil.

5. Acontista major, Sauss.

Viridis; capite valido; prothorace longiore, antice gibberoso; elytris alisque hyalinis; illis angustis viridi-reticulatis, campo marginali confertim reticulato, virescente; his basi roseis; coxis anticis 8-dentatis. ♂.

Acontista major, Sauss. *Mélang. Orthopt.* II, 4e fasc. 22, 2, ♂.

Longueur du prothorax.........	♂ 12mm	Longueur de l'élytre..........	♂ 27,5mm
Largeur de sa dilatation.........	3,5	Largeur de l'élytre...........	6
Largeur de la tête.............	6	Largeur du champ marginal....	1,8

♂. Vert. Grand pour le genre. Tête forte, yeux globuleux; écusson facial en carré transversal, à bord supérieur arqué. Ocelles gros, rouges.

Prothorax grêle et assez allongé, étroit en arrière du milieu, à dilatation surcoxale petite, arrondie; le col parabolique, peu rétréci; les bords offrant une sorte de rétrécissement entre la dilatation surcoxale et le col; toute la partie antérieure du prothorax bosselée, presque verruqueuse; en arrière de la dilatation, la surface offre un renflement en forme de bourrelet transversal interrompu par le sillon médian et par deux autres sillons plus latéraux qui le partagent en quatre parties, formant presque comme des tubercules arrondis.

Élytres très-étroits, fortement réticulés en brun ferrugineux (vert); le champ marginal presque nul après le milieu, devenant assez large vers la base, densément réticulé par mailles irrégulières, ce qui le rend demi-opaque; stigma presque nul. Ailes longues, hyalines, à nervures d'un brun ferrugineux (vertes); le bord antérieur un peu teinté de cette couleur; le champ antérieur très-étroit; la veine discoïdale bifurquée au milieu; l'échancrure anale placée sur le bord apical; l'extrême base de l'aile rose.

Pattes médiocres, annelées de brun; hanches antérieures armées de 7-8 fortes dents; tibias portant au bord externe 11 épines.

Habite : l'Amérique méridionale.

Sans sa taille notablement trop grande, cette espèce pourrait passer pour le mâle de l'*A. roseipennis*, Sauss.

6. Acontista brevipennis, Sauss.

Viridis, crassiuscula; capite crasso; scutello faciali sulcis 2 tripartito, superne angulato; pronoto ovato, brevi; elytris brevissimis; alis sanguineis, postice fuscis; femoribus anticis latis. ♀.

Acontista brevipennis, Sauss. *Mélang. Orthopt.* II, 4e fasc. 21, 1, pl. IX, fig. 20, ♀.

Longueur du corps	♀ 20^mm	Longueur de l'élytre	♀ 5,5^mm
Longueur du prothorax	5,8	Longueur de la cuisse antérieure	7
Largeur de sa dilatation	3,5	Largeur de la cuisse antérieure	3

♀. Verte. Corps gros et trapu. Tête épaisse, échancrée en arrière; yeux dirigés un peu en avant, peu bombés, très-peu saillants; les sillons juxta-oculaires profonds. Écusson facial en bande transversale, surmonté au milieu d'un angle vif et partagé en trois lobes par deux carènes qui continuent les bords du triangle supérieur; les bords partout saillants. Ocelles placés sur des tubercules. Vertex un peu arqué, un peu plus élevé que les yeux.

Prothorax très-court et trapu, en losange arrondi, obtus en avant, ou plutôt ovalaire, n'étant un peu resserré que tout près de la base; ses bords entiers. Organes du vol rudimentaires, mais se recouvrant par leur bord interne. Élytres ovalaires, atteignant l'extrémité du 1er (2e) segment abdominal, fortement réticulés en relief; le champ marginal irrégulièrement réticulé; le bord marginal très-arqué. Ailes rougeâtres; le champ anal obscur. Pattes antérieures très-fortes. Hanches prismatiques, inermes; cuisses larges, assez triangulaires, comprimées, obtusément granulées à la face externe; la face interne plus large que l'externe, comme dans ce genre en général; tibias grêles, entièrement garnis de dents; celles-ci obtuses au bord externe.

Abdomen rhomboïdal-fusiforme; la plaque suranale courte.

Habite : le Brésil.

Cette espèce constitue par l'atrophie des organes du vol une exception jusqu'ici unique dans le genre. Elle a du reste les formes de l'*A. truncata;* la tête surtout est conformée comme chez cette espèce, mais le prothorax est encore plus court et plus trapu, et les cuisses antérieures sont aussi plus dilatées. L'écusson facial, partagé par deux carènes, rappelle un peu la structure de cette pièce, telle qu'on la connaît dans le genre *Creobotra.*

Genre STAGMOMANTIS, Sauss.

Stagmomantis, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, p. 42.

Les insectes de ce genre ont, chez les femelles, un facies très-caractéristique, qu'ils doivent à la longueur de leur prothorax combiné avec la largeur de l'abdomen et le raccourcissement des organes du vol. Ils partagent, du reste, les deux premiers de ces caractères, mais non le troisième, avec les *Stagmatoptera.*

Les fémurs antérieurs sont armés au bord externe de 4 épines, la cinquième ne se développant guère, et à l'interne d'épines nombreuses, dont les unes longues, d'autres plus petites intercalées. Les tibias antérieurs sont droits, armés

au bord interne de 11-15 et à l'externe de 9 à 11 épines bien développées, la base du bord externe restant libre. Les élytres offrent dans la petite aire anale membraneuse 2-3 nervures obliques qui continuent les nervures axillaires.

Chez les femelles, les élytres, lorsqu'ils sont bien developpés, ont les bords parallèles et sont largement arrondis au bout; le champ marginal est très-opaque et densément réticulé.

Les mâles ont des formes grêles; le prothorax est chez eux moins long que chez les femelles et faiblement denté. Les élytres sont très-longs (parfois cependant raccourcis), étroits, avec le champ marginal très-étroit, mais un peu élargi vers la base. Les ailes sont longues et étroites, souvent teintées ou tachetées; le champ postérieur est souvent aussi long que l'antérieur, ce qui rend l'échancrure anale tout apicale; la veine discoïdale, simple ou bifurquée, devient parfois biraмeuse par variété.

Les femelles ressemblent à certaines *Cardioptera*, mais s'en distinguent par leur prothorax plus long, leur plaque suranale moins longue, leurs élytres parallèles, à champ marginal peu large, et par leurs pattes plus grêles. Elles rappellent aussi les *Archimantis*, vu leurs élytres courts et parallèles, mais s'en distinguent par leurs ailes barrées de bandes opaques jaunes, par leurs cerci cylindriques, etc.

Les mâles ressemblent surtout à ceux des *Coptopteryx* et des *Acontista*, dont ils ne se distinguent souvent que par *la présence de nervures obliques dans l'aire anale des élytres* et par le nombre moindre des épines du bord externe des fémurs; ils ont aussi la tête un peu plus large. Ils ne diffèrent des mâles des *Phasmomantis* que par leurs ailes dénuées de belles taches colorées.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

1° FEMELLES.

A. Plaque suranale très-courte, transversale, subéchancrée; la veine discoïdale de l'aile simple.
   a. Organes du vol rudimentaires. — *Nahua.* — *vicina*, Sauss.
   b. Organes du vol développés. — *Domingensis.*

B. Plaque suranale médiocre, triangulaire. Organes du vol développés; la veine discoïdale de l'aile en général bifurquée.
   a. Le champ marginal des élytres étroit; la dilatation intérieure du prothorax rhomboïdale. — *Carolina.* — *dimidiata.*
   b. Le champ marginal des élytres large; la dilatation antérieure du prothorax ovalaire. — *limbata.*

2° MÂLES.

A. Le champ marginal des élytres vert opaque.
  a. Élytres opaques dans leur moitié antérieure, à stigma blanc opaque. — *Domingensis.*
  b. Élytres membraneux depuis la nervure principale, à stigma indistinct. — *limbata.*

B. Le champ marginal des élytres membraneux.
  a. Organes du vol raccourcis. — *Nahua.*
  b. Organes du vol dépassant l'abdomen. — *Carolina.* — *dimidiata.*

1. Stagmomantis Nahua, Sauss.

(Fig. 14 ♀, 15 ♂.)

Viridis; pronoto mediocri; — ♀ elytris et alis rudimentariis; his basi et antice flavis, postice nigro-cæruleis; — ♂ elytris ad abdominis 6m segmentum extensis, membranaceis, pallide infumatis; alis fuscis, hyalino-lineatis.

Stagmomantis Nahua, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 45, 1, ♀ ♂.

Longueur du corps......	♀ 45mm	♂ 38mm	Longueur du prothorax.	♀ 16.5mm	♂ 13mm
Longueur de l'élytre.....	10	20	Largeur de sa dilatation.	4	2.8

♀. Verte. Tête comprimée; écusson facial plat, transversal, à bord supérieur arqué, subéchancré au milieu. Ocelles logés sur le bord externe et inférieur d'une petite carène arquée; le vertex en dos d'âne arrondi, marqué de quatre faibles sillons longitudinaux.

Prothorax assez long, faiblement caréné; ses bords finement dentelés; la dilatation rhomboïdale.

Élytres rudimentaires, n'atteignant pas l'extrémité du premier segment abdominal, ovalaires, coriacés. Ailes jaunes à la base et dans leur partie antérieure; d'un noir violet dans leur partie postérieure.

Pattes antérieures assez grêles; hanches immaculées, garnies au bord antérieur d'épines espacées, entre lesquelles d'autres plus petites. Cuisses peu dilatées, offrant souvent à la face interne un ou deux points bruns placés vers l'échancrure; les grandes épines du bord interne brunes; tibias garnis au bord externe de 9-10 épines. Cuisses postérieures légèrement renflées vers la base.

Abdomen fusiforme et assez régulièrement lenticulaire. Plaque suranale courte, transversale, arrondie, échancrée. Cerci grêles.

♂. Plus petit que la femelle, grêle. Antennes longues, vertes; tête médiocre; écusson facial transversal, à bord supérieur sinué en forme d'arc; ocelles très-petits pour un mâle.

Organes du vol atteignant l'extrémité du 6e segment abdominal. Élytres entièrement membraneux, à nervures verdâtres; toutes les mailles de la réticulation teintées

de gris, avec les vénules transverses hyalines; l'aire anale teintée de même; le champ marginal incolore. Ailes d'un brun transparent à reflets violacés, avec la marge, au moins à la base, plus pâle, et les vénules transversales hyalines; la veine discoïdale simple.

Cuisses antérieures offrant souvent en dessous et à la face interne une grande tache noire. Abdomen étroit; plaque suranale petite, mais assez saillante, arrondie.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale.

2. Stagmomantis vicina, Sauss.

Viridis, præcedenti paulo minor; capite minus lato; — ♀ alis flavis, postice nigris; — ♂ pronoti marginibus inermibus; elytris alisque hyalinis.

Stagmomantis vicina, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 46, 2, ♂ var.

Longueur du corps	♀....	♂ 46^{mm}	Longueur du prothorax..	♀ 12,6^{mm}	♂ 10,7^{mm}
Longueur de l'élytre	8^{mm}	24	Largeur de sa dilatation.	3,1	2,3

Verte, ayant les mêmes formes que la *St. Nahua*, mais de taille un peu moindre; la tête un peu moins large. Face interne des fémurs antérieurs souvent ornée de deux points bruns.

♀. Ailes jaunes antérieurement, noires postérieurement. Cuisses antérieures marquées à la face interne de deux points bruns, à droite et à gauche de l'échancrure. Abdomen...?

♂. Bords du prothorax inermes. Organes du vol peu ou pas raccourcis, hyalins; la veine discoïdale de l'aile simple. Plaque suranale petite, triangulaire.

Var. Le champ postérieur des ailes marqueté de taches d'un brun transparent.

Habite : le Guatemala.

Je ne possède qu'un seul individu fort détérioré de chaque sexe de cette espèce. Bien que notre mâle ait les ailes hyalines, je crois pouvoir le rapporter à la *Stagm. vicina*, ci-dessus citée.

3. Stagmomantis Domingensis, Pal. Beauv.

Viridis; pronoto gracili, elongato; elytris stigmate albido, nec non fascia obliqua albida.

♀. *Elytris ad 8^{m} segmentum abdominis extensis, coriaceis; alis hyalinis flavo-fasciatis; coxis anticis intus basi macula nigra.*

♂. *Elytris abdomine longioribus, dimidio antico viridi-coriaceo, dimidio suturali hyalino; alis pallide fusco-ferrugineo conspersis, apice fusco-ferrugineis.*

Mantis Domingensis, Pal. de Beauv. *Ins. d'Afr. et d'Amér.* 1835, 65, pl. XII, fig. 2, ♀.
Stagmomantis Domingensis, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 50, 5, ♀♂.

Longueur du corps	♀ 56 — 76^{mm}	♂ 60^{mm}		Longueur de l'élytre	♀ 26 — 34,5^{mm}	♂ 39^{mm}
Longueur du prothorax	23 — 33	21		Largeur de l'élytre	8 — 11,8	6
Largeur de sa dilatation	6,5 — 7	3,6		Largeur du champ marginal	1,8 — 2,3	1,3

♀. Verte. Tête plus triangulaire que chez la *St. Carolina;* le vertex moins comprimé; l'écusson facial carré ou pentagonal, élevé, mais moins haut que large, portant deux petites carènes longitudinales.

Prothorax un peu plus long, à bords dentelés, sauf à la base; un peu plus dilaté au-dessus des hanches.

Élytres s'arrêtant sur le 6e segment de l'abdomen, d'un vert opaque; le champ marginal étroit; le bord antérieur droit, subsinué au milieu; l'extrémité arrondie en courbe parabolique, ou subappointie en ogive; stigma grand, triangulaire ou transversal, d'un blanc opaque (entouré de brun sur le sec); cette teinte prenant parfois une grande extension; l'aire anale hyaline. Ailes hyalines, à nervures jaunes; le bord antérieur et l'extrémité d'un jaune opaque, le bord postérieur largement barré de bandes jaune opaque; la veine discoïdale simple.

Pattes grêles, allongées; hanches antérieures garnies au bord antérieur de nombreuses épines inégales; la face interne portant à sa base une grande tache brune; tibias armés au bord externe de 10 épines.

Abdomen large; plaque suranale transversale, très-courte, subéchancrée.

Var. a. En séchant, les élytres et la base des ailes passent souvent à la couleur feuille morte.

b. Ailes lavées de gris brun, tachetées de mailles pâles; pas de bandes jaune opaque. (Comp. ci-dessous la *St. dimidiata.*)

c. La taille très-grande (long. 76 mill.); les dentelures du prothorax plus fines. — Saint-Domingue.

♂. Très-grêle, vert; ayant des formes correspondantes à celles de la femelle; l'écusson facial moins élevé, formant entre les antennes un léger prolongement tronqué. Ocelles assez gros. Prothorax faiblement dentelé.

Élytres très-étroits, dépassant l'extrémité de l'abdomen; le champ marginal vert opaque, mais très-étroit, devenant presque nul passé le premier tiers; le reste de l'élytre vert opaque (brun ferrugineux par dessiccation) dans la moitié humérale, hyalin, moucheté de brun ferrugineux dans la moitié suturale; le stigma blanc, allongé, de couleur blanche, se prolongeant en forme de bande oblique devenant hyaline; la partie hyaline de l'élytre plus ou moins tachetée de brun pâle. Ailes hyalines avec le champ marginal et l'extrémité subopaques verdâtres (brun ferrugineux); le reste de leur étendue irrégulièrement marbré ou plutôt fascié de brun-ferrugineux très-pâle, et devenant presque entièrement de cette couleur au bord postérieur; les taches remplissant des groupes de cellules carrées. Le champ axillaire aussi long que le

champ huméral, l'échancrure anale tout apicale; l'extrémité de l'aile formant à cause de cela deux lobes arrondis; la veine discoïdale simple.

Pattes antérieures grêles; hanches n'offrant à la base de leur face interne qu'une tache roussâtre, mais dentelées comme chez la femelle.

Abdomen grêle, allongé. Plaque suranale transversale, un peu prolongée au milieu, en triangle arrondi.

Habite : les Antilles; Cuba.

Cette espèce offre des caractères un peu exceptionnels dans le genre. La hauteur de l'écusson facial chez les femelles et la nature coriacée d'une partie de l'élytre chez les mâles la rapprochent légèrement des *Stagmatoptera;* les élytres des femelles, assez longs et légèrement appointis, rappellent aussi un peu les *Oxyops.*

4. Stagmomantis Carolina, Linn. (var. Tolteca, Sauss.).

(Fig. 5 ♀, 12 ♂.)

Viridis, post mortem fusco-marmorata; — ♀ elytris fusco-marmoratis; alis antice sanguineis apice fusco, postice fuscescentibus venis transversis citrinis; — ♂ elytris elongatis, pellucidis, confertim fusco-ferrugineo-conspersis; alis fuscescentibus hyalino-tessellatis, basi et campo antico pallidioribus, apice fusco.

Mantis Tolteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* XIII, 1861, 127, ♀.
Stagmomantis Carolina, var. Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 46, 3, ♀ ♂.

Longueur du corps	♀ 54mm	♂ 54mm	Longueur de l'élytre	♀ 24mm	♀ 40mm
Longueur du prothorax	22	18	Largeur de l'élytre	8.5	9
Largeur de sa dilatation	4,7	3,1	Largeur du champ marginal	2.1	2.2

♀. Verte (tachée de brun sur le sec). Tête comprimée, à front presque vertical; yeux obliques, très-bombés; écusson facial transversal, au moins deux fois plus large que long, à bord supérieur arqué, subéchancré; ocelles médiocres.

Prothorax allongé, caréné; ses bords garnis de petites dents mousses dans leur partie antérieure.

Élytres atteignant l'extrémité du 5e segment abdominal, parallèles, largement arrondis au bout, verts, fortement marbrés de brun, à extrémité brune; stigma brun foncé; le champ marginal, ainsi que la partie qui fait suite au stigma, vert, marbré seulement vers l'extrémité; le champ marginal assez étroit; l'aire anale membraneuse, brunie. Ailes taillées en quart de cercle, mais un peu plus longues que larges, d'un rouge cerise dans leur moitié antérieure avec une tache brune sur l'extrémité, d'un brun enfumé dans leur moitié postérieure et barrées de lignes jaunes; la veine discoïdale bifurquée.

Pattes antérieures assez grêles, marbrées de brun sur leurs deux faces. Hanches garnies au bord antérieur de 5-6 dents brunes, entre lesquelles d'autres plus petites,

vertes. Cuisses armées au bord externe de 4 épines à l'interne, d'épines alternativement brunes, plus grandes, et vertes à pointe brune, plus petites; entre les deux dernières grandes il en existe 2-3 petites. Tibias droits, armés au bord externe de 10 épines. Pattes des 2e et 3e paires assez longues, grêles et carénées.

Abdomen fusiforme; plaque suranale triangulaire.

Var. Prothorax plus court et fortement dentelé. — Guatemala.

♂. Formes très-grêles. Tête plus courte et plus large à proportion. Ocelles gros. Prothorax grêle; ses bords presque mutiques.

Élytres longs et étroits, subhyalins, légèrement teintés en vert d'eau par les nervures longitudinales; le champ marginal incolore, étroit, un peu dilaté vers la base, devenant presque nul depuis le milieu; le champ discoïdal souvent marbré ou tacheté de brun transparent; le stigma nul ou ferrugineux; l'aire anale hyaline. Ailes d'un brun transparent, lignées de blanchâtre; le champ huméral étroit, peu coloré, sauf à l'extrémité, qui devient brune; la veine discoïdale bifurquée (parfois birameuse par variété); les nervures du bord antérieur vertes, passant souvent au rosé sur le sec.

Var. Organes du vol plus ou moins lavés de brun ou plus ou moins hyalins, parfois lavés de ferrugineux (sur le sec).

Habite : les terres tempérées du Mexique et de l'Amérique centrale.

Cet insecte constitue une variété tropicale de la *St. Carolina*, Linn., variété remarquable par sa forte taille et par ses ailes plus richement colorées.

5. Stagmomantis dimidiata, Burm. (var. ferox, Sauss.)

(Fig. 6 ♀.)

Præcedenti simillima, viridis; — ♀ elytris et post mortem viridibus, stigmate fusco; alis citrinis, coriaceis, postice flavo hyalinoque fasciatis; — ♂ gracilis; elytris hyalinis; alis hyalinis, postice fusco hyalinoque tessellatis.

Mantis ferox, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* XI, 1859, 60, ♀.
Stagmomantis dimidiata, Sauss. *Mém. du Mex.* II, 48, 4, ♀.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	62^{mm}	57^{mm}	Longueur de l'élytre	28^{mm}	42^{mm}
Longueur du prothorax	25	28,5	Largeur de l'élytre	9,5	9,5
Largeur de sa dilatation	5,3	3	Largeur du champ marginal	2,5	2,2

♀. Formes identiques à celles de la *St. Tolteca*, mais la taille un peu plus grande.

Élytres atteignant la base du 6e segment abdominal, opaques, verts; le stigma brun, entouré d'une callosité blanchâtre ou roussâtre; l'aire anale jaune demi-opaque, avec, à l'extrémité, quelques taches ou bandes hyalines. Ailes d'un jaune-citron opaque, leur moitié postérieure couverte de bandes transversales alternativement hyalines et d'un jaune opaque; la veine discoïdale simple ou bifurquée.

Pattes antérieures armées comme chez la *St. Tolteca*, mais les épines restant vertes.

Parfois une tache brune placée sur le bord de l'échancrure inférieure des cuisses, avant le milieu, et une bande noire au prosternum, à l'insertion des hanches.

Var. a. L'aire anale des élytres hyaline, réticulée en jaune. — *b.* La partie postérieure des ailes brune, finement lignée de jaune (*dimidiata*, Burm.) — Cuba.

♂. Entièrement semblable au mâle de la *St. Tolteca*, mais un peu plus grand. Élytres hyalins avec les grandes nervures vertes; stigma nul ou nuageux; ailes hyalines, n'ayant que l'extrémité et la partie postérieure brunies et barrées de bandes hyalines, ou seulement tachetées de gris brun.

Habite : le Mexique; les Antilles; les États-Unis.

Je crois que cette espèce n'est qu'une variété de la *St. Carolina*. Elle offre cependant cette différence que, chez la femelle, les bandes jaunes des ailes sont plus larges, et qu'en séchant l'insecte reste vert au lieu de devenir marbré de brun. Toutefois, dans la variété à ailes brunes postérieurement, on voit les bandes jaunes de ces organes se rétrécir et passer à l'état de simples lignes, comme chez la *M. Carolina*. Il semble donc que la couleur brune fasse, dans ce cas, compensation aux bandes jaune opaque. (Le même fait s'observe chez la *St. Domingensis*.) L'espèce rentre donc bien dans la *St. dimidiata*, Burm., laquelle rentre probablement aussi dans la *St. Carolina*, Linn.

Cette Mante offrirait donc, dans le sexe femelle, les variétés suivantes :

a. Plus grande, restant verte après la mort, avec les bandes jaunes des ailes larges (*ferox*, Sauss.).

b. Moins grande, avec les bandes des ailes plus étroites; la partie postérieure des ailes passant au brun (après la mort?) (*dimidiata*, Burm.).

c. Ailes brunes postérieurement; tout le corps et les élytres devenant marbrés de brun après la mort (*Tolteca*, Sauss., *Carolina*, Linn.). Nous ignorons si, dans ces dernières variétés, la couleur brune de l'aile survient par suite de la dessiccation, ou si elle se présente déjà sur le vivant.

6. STAGMOMANTIS LIMBATA, Hahn.

(Fig. 11 ♀.)

♀. *Viridis; pronoto basi angusto, ampliatione antica elliptica, marginibus serrulatis; elytris latis, apice semicirculariter rotundatis, stigmate albido, campo marginali lato; alis fasciis hyalinis et flavis tessellatis, apice coriaceis, coxis anticis spinulosis.* — ♂ *Gracilis, elongatus; pronoti pars antica elongato-ovata: elytris hyalinis vel fusco-punctatis; campo marginali viridi-subcoriaceo. stigmate nullo; alis hyalinis, campo postico fusco-maculoso.* ♂.

Mantis limbata, Hahn, *Icones*, *etc.* I, Tb. A, fig. 2, ♂ (1835). — De Haan, *Bijdrag*, *etc.* 82, 57, ♂.
M. latipennis, Burm. *Handb.* II, 538, 37, ♀.
M. viridimargo, Burm. *ibid.*, 532, 13, ♂. — De Haan, *Bijdrag*, *etc.* 82, 58, ♂.
M. cellularis, Burm. *ibid.* 532, 12, ♂.
Stagmomantis latipennis, Sauss. *Mém. du Mex.* II, 52, 6, ♀♂.

Longueur du corps	♀ 57 — 62mm	♂ 56mm	Longueur de l'élytre	♀ 28 — 34mm	♂ 43mm
Longueur du prothorax	21 — 22	19	Largeur de l'élytre	12 — 17	8
Largeur de sa dilatation	6 — 6,6	3,5	Largeur du champ marginal	3,9 — 4,2	2,5

♀. Verte. Tête grande, triangulaire; front élevé, plat; vertex plus élevé que les yeux; écusson facial transversal, lisse, fortement bordé, à bord supérieur subsinué au milieu.

Prothorax moins long que chez la *St. dimidiata*, plus élargi à l'endroit des hanches, et ne se rétrécissant pas en avant pour former le col, mais la partie antérieure ayant une forme ovale, à bords latéraux légèrement arqués, point sinués; la moitié postérieure du prothorax étroite, carénée; les bords dentelés, sauf à la base.

Élytres très-larges, opaques, devenant presque demi-membraneux dans la moitié suturale; s'élargissant un peu jusqu'aux 2/3 de leur longueur; le champ marginal large, formant plus du quart de la largeur de l'élytre; l'extrémité de l'organe largement arrondi en forme de *demi-cercle;* la nervure principale arquée avant d'atteindre le bout. Stigma allongé, opaque, de la couleur de l'élytre; l'aire anale hyaline, fasciée de jaune opaque. Ailes taillées en quart de cercle, jaunes, ayant l'extrémité largement arrondie et très-opaque, et le reste fascié de bandes alternativement jaunes et hyalines; la veine discoïdale simple ou bifurquée, parfois birameuse à gauche.

Pattes antérieures un peu plus fortes que chez la *St. Carolina;* hanches sans taches, ayant le bord antérieur garni de nombreuses épines inégales; tibias armés au bord externe de 9-11 épines.

Abdomen fusiforme, assez large, la plaque suranale transversale, en triangle arrondi.

♂. Long et grêle. Écusson facial transversal, à bord supérieur un peu sinué, tronqué au milieu. Ocelles gros et saillants.

Prothorax long et grêle, légèrement dentelé; le col antérieur à peine rétréci, plus large que le milieu du prothorax, largement arrondi en avant, ce qui donne à la partie antérieure une forme ovoïde allongée.

Élytres très-longs, parallèles, hyalins (avec quelques mouches brunes et un peu brunis le long de la nervure principale sur le sec); le champ marginal vert opaque, au moins dans l'aire médiastine; stigma nul ou indistinct. Ailes hyalines, longues, avec le bord antérieur un peu teinté; le champ huméral plus fortement prolongé au delà de l'échancrure anale que chez la *St. Carolina;* la veine discoïdale bifurquée (parfois birameuse à droite), le champ axillaire semé de taches brunes dans les cellules, au moins dans la partie postérieure.

Pattes antérieures très-grêles; hanches armées d'épines aiguës, plus grandes et plus petites; tibias armés au bord externe de 11 épines. Abdomen grêle.

Habite : le Mexique; région tempérée : Cordillère orientale: Oaxaca: Mextitlan; — le Guatemala.

Cette espèce se rapproche un peu des *Stagmatoptera* : la femelle, par sa tête plus grosse, à vertex plus élevé que les yeux, à front un peu oblique, et par ses élytres très-larges; le mâle, par ses élytres à champ marginal opaque. Les deux sexes se rapprochent des *Cardioptera* par la plaque suranale qui est déjà assez saillante, et les femelles, en outre, par le facies général et par la largeur des élytres; mais les mâles ont tout le facies des *Stagmomantis*.

Chez le mâle, l'extrémité antérieure du prothorax n'a point une forme aussi elliptique que chez la femelle, mais plutôt rhomboïdale, comme chez les autres espèces, bien qu'un peu plus large et plus arrondie.

Obs. Je n'avais d'abord connu le mâle de cette espèce que par la figure donnée par Hahn, et je l'avais rapporté naguère avec doute à sa femelle. L'examen de deux individus, l'un du Mexique, l'autre de l'Amérique centrale, est venu depuis confirmer ce rapprochement, et, comme le nom donné par Hahn est le plus ancien, il doit être adopté.

Genre PHASMOMANTIS[1], Sauss.

Phasmomantis, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, p. 54.

Ce genre a des formes allongées, mais médiocrement grêles chez les femelles, très-grêles chez les mâles. La tête est large, courte et comprimée. Les pattes sont armées comme chez les *Stagmomantis*.

Chez les femelles, le prothorax est assez large, comme chez les *Tenodera* ou les *Coptopteryx;* l'abdomen est étroitement fusiforme et la plaque suranale très-courte, en triangle transversal.

Chez les mâles, les organes du vol sont étroits et allongés; les élytres sont demi-membraneux, et les ailes ont le champ anal très-long.

Ce genre se rapproche des *Archimantis*, dont il diffère par ses ailes colorées, ses cerci arrondis et par quelques détails de structure de la tête, etc. Les mâles ne diffèrent de ceux des *Stagmomantis* que par leurs élytres moins membraneux et par leurs ailes colorées. Les femelles offrent une certaine analogie de facies avec les grandes *Fischeria* (*F. grandis*, Sauss.).

Ce genre n'est encore représenté que par une seule espèce. Les autres espèces,

[1] Le nom *Phasmomantis* est assez mal choisi pour ce genre; il conviendrait mieux aux grandes *Fischeria*, dont les formes sont plus allongées; mais, celles-ci ayant dû être exclues du genre, le nom devait rester attaché à l'espèce américaine ici décrite.

que, faute de les bien connaître, j'avais naguère cru pouvoir y réunir, ont la plaque suranale allongée et appartiennent au genre *Fischeria*.

1. Phasmomantis Sumichrasti, Sauss.

(Fig. 7 ♀, 8 ♂.)

♀. *Viridis, elongata; pronoto valde elongato, marginibus denticulatis, antice parum dilatato; elytris viridibus, minutis, ovatis, area anali nigro-violascente; alis viridibus, campo anali nigro-violaceo; basi et apice tenuiter viridibus.*

♂. *Gracillimus; elytris angustis, submembranaceis, area anali fusco-cyaneo maculata, campo marginali viridi-coriaceo; alis fusco-ferrugineo-sordidis macula magna fusco-cyanea.*

Mantis Sumichrasti, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, p. 55, 1, ♀ ♂.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	95mm	68mm	Longueur de l'élytre	23mm	42mm
Longueur du prothorax	38	23	Largeur de l'élytre	10	8
Largeur de sa dilatation	10	10	Largeur du champ marginal	2,3	1,9

♀. Grande, verte. Corps grêle, très-allongé. Tête comprimée, triangulaire, aplatie; le vertex en dos d'âne, peu arqué; l'écusson facial transversal, à bord supérieur, bisinué au milieu. Prothorax assez large et paraboliquement atténué en avant; bords latéraux denticulés partout, sauf à l'extrémité postérieure; les dentelures alternativement plus grandes et plus petites. Mésothorax et métathorax carénés.

Organes du vol très-petit, dépassant un peu le premier (2e) segment de l'abdomen. Élytres ovoïdes, vert opaque, atténués et arrondis au bout; le champ marginal étroit, à bord antérieur arqué; le stigma allongé, vert; le champ discoïdal offrant en dessous des lignes brunes entre les nervures; l'aire membraneuse anale de couleur noire violacée, faisant fortement saillie en arrière. Ailes plus courtes que les élytres, taillées en quart de cercle, vert opaque dans leur partie antérieure et le long du bord apical; le reste couvert par une grande tache noire à reflets bleu d'acier ou violet; le champ huméral étroit, la veine discoïdale simple ou bifurquée.

Pattes longues et grêles. Hanches antérieures portant le long du bord antérieur environ 8 petites épines, entre lesquelles d'autres plus petites; ayant les autres bords un peu crénelés. Fémurs assez grêles, armés au bord externe de 4 épines, souvent en partie atrophiées; pas d'épine terminale; épine basilaire grande. Tibias armés au bord externe de 11 épines, dont plusieurs parfois atrophiées. Pattes postérieures très-longues.

Abdomen grêle, fusiforme. Plaque suranale courte, transversale, angulaire.

♂. Formes très-grêles, corps linéaire. Le prothorax étroit; sa dilatation faible; les bords entiers, sauf au col, où ils sont très-finement dentelés.

Organes du vol très-longs et très-étroits. Élytres demi-membraneux, translucides,

lavés de brun ferrugineux (verts); cette couleur surtout due à une réticulation très-dense, à petites mailles polygonales; le champ marginal très-étroit, un peu élargi vers la base, vert opaque; l'aire membraneuse anale en plus grande partie noire à reflets violets, mais ayant l'extrémité du bord antérieur plus colorée que le reste; le champ anal orné vers la base d'une grande tache brune arrondie, à beaux reflets violets, qui occupe toute la largeur de ce champ, mais qui n'en atteint ni la base ni le bord postérieur; le champ huméral très-étroit; la veine discoïdale bifurquée; le champ axillaire atteignant presque aussi loin que le champ huméral.

Pattes postérieures très-longues. Celles de la première paire moins longues à proportion; armées comme chez la femelle, mais très-grêles. Abdomen bacillaire.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale.

Obs. Sur la figure 8, les organes du vol ont été figurés trop courts et l'abdomen trop long.

GENRE OXYOPS, Sauss.

Oxyops, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, p. 41.

Les sexes très-différents. Corps assez allongé; prothorax grêle, caréné; l'aire anale des élytres occupé par trois nervures obliques; les fémurs antérieurs armés au bord externe de 4 épines.

♀♀. *Tête* comprimée, triangulaire, à face très-aplatie; écusson facial peu élevé. Le front et la partie inférieure de la face formant à leur rencontre un angle dièdre très-obtus. Ocelles petits. Yeux appointis latéralement. — *Prothorax* allongé, caréné, à bords dentelés. — *Élytres* atteignant au repos le bout de l'abdomen, subparallèles, terminés en pointe; le champ marginal large et opaque, occupé par des veines costales obliques très-distinctes; le champ discoïdal moins opaque; stigma vert. — *Ailes* hyalines, barrées de bandes jaune opaque; le champ antérieur étroit, terminé en pointe aiguë; la veine discoïdale bifurquée. — *Abdomen* fusiforme; la plaque suranale très-courte, entièrement transversale.

♂♂. Corps grêle. — *Tête* très-large et courte, à front concave; yeux très-obliques, médiocrement appointis; ocelles gros. Antennes subserrulées. — *Prothorax* très-grêle, à bords inermes. — *Organes du vol* hyalins, à extrémité arrondie, dépassant le bout de l'abdomen. — *Élytres* parallèles, à champ marginal vert opaque, étroit et assez égal; stigma nul. — *Ailes* étroites; la veine discoïdale birameuse.

— *Pattes* fort grêles. — *Abdomen* étroit; plaque suranale courte, triangulaire; cerci allongés.

Ce genre tient le milieu entre les *Stagmomantis* et les *Stagmatoptera;* il se rattache aux premières par les femelles, aux secondes par les mâles. Ceux-ci ne se distinguent même des mâles des petites espèces de *Stagmatoptera* que par la forme des yeux.

Comme je n'avais pu décrire le genre *Oxyops* (*l. c.*) que d'après une femelle fort mal conservée, et que, faute d'avoir reconnu les mâles, j'avais mal classé le genre, ne supposant pas que la veine discoïdale de l'aile fût rameuse dans ce sexe, je crois devoir en donner ici une description plus complète.

Les *Oxyops* doivent se placer à côté des *Stagmatoptera.*

1. Oxyops rubicunda, Stoll.

Viridis; capite late trigonali; oculis extus acuminatis.

♀. *Pronoto gracili, denticulato; elytris acuminatis, abdominis apicem tegentibus; campo marginali lato; alis acuminatis fasciis flavis ornatis apice viridi.*

♂. *Gracillimus; elytris et alis hyalinis apice rotundatis; elytrorum campo marginali viridi-coriaceo; cercis longioribus.*

Mantis rubicunda, Stoll. *Spectr. et Mant.* pl. XXV, fig. 96, ♀.

Oxyops rubicunda, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 41, 1, ♀. — Id. *Mélang. orthoptérol.* II, 4e fasc. 33, ♂.

Stagmatoptera diluta, Sauss. *Mém. Mex. etc.* II, 86, 2, fig. 6, ♂ (*nec* ♀).

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	53^mm^	40^mm^	Longueur de l'élytre	30^mm^	26^mm^
Longueur du prothorax	22	13,5	Largeur de l'élytre	10	6
Largeur de sa dilatation	4,8	2,5	Largeur du champ marginal	5	1,1

♀. Verte. Tête très-aplatie en devant, offrant une sorte de carène transversale à la hauteur de l'écusson. Prothorax grêle, garni d'assez longues épines.

Élytres opaques terminés en pointe obtuse; le champ marginal opaque, large, s'élargissant un peu jusqu'aux 2/3 de sa longueur; le reste de l'élytre semé de taches hyalines dans les mailles de la réticulation; stigma vert.

Ailes hyalines, barrées de bandes jaunes, terminées en pointe aiguë un peu courbée en arrière et opaque; la veine discoïdale bifurquée près du bout.

Pattes antérieures grêles; hanches armées au bord antérieur de 9-10 épines obliques, entre lesquelles d'autres plus petites; tibias armés de 14 : 11 épines.

Abdomen fusiforme; plaque suranale très-courte, entièrement transversale; cerci médiocres.

Var. Les élytres légèrement raccourcis, un peu moins longs que les ailes.

♂. De petite taille. Tête très-large et courte, comprimée, à front un peu concave; écusson facial transversal, étroit et arqué; ocelles gros; yeux très-convergents en bas, obtusément appointis à l'angle supérieur externe. Antennes moins longues que le corps, subserrulées.

Prothorax très-grêle, caréné, à bords inermes.

Organes du vol étroits, hyalins, dépassant un peu le bout de l'abdomen, à extrémité arrondie. Élytres parallèles, ayant le champ marginal étroit, assez égal, à peine élargi vers la base, vert opaque jusqu'au bout; stigma nul. Ailes un peu verdies le long du bord antérieur; le champ antérieur assez large; la veine discoïdale birameuse; l'échancrure anale distincte; le champ postérieur notablement moins long que l'antérieur.

Pattes très-grêles; hanches antérieures armées de 7-8 petites dents; tibias armés au bord externe de 9-10 épines.

Pattes des 2e et 3e paires courtes; le 1er article des tarses long. Abdomen linéaire, grêle; la plaque suranale courte et triangulaire; cerci grêles, allongés; plaque sous-génitale longue, terminée par deux longs styles poilus, cerciformes; crochets anaux de gauche forts, ceux de droite atrophiés.

Habite : l'Amérique méridionale; la Guyane; le Brésil.

Comme l'indique la synonymie de l'espèce, j'avais naguère attribué le mâle ici décrit à la *Stagmatoptera diluta*, Stoll., dont il diffère essentiellement par ses yeux appointis. Cette erreur avait été occasionnée par l'extrême ressemblance des mâles de l'*Oxyops rubicunda* et de la *Stagmatoptera flavoguttata*, espèce voisine de la *St. diluta*. L'appointissement des yeux chez l'*Oxyops rubicunda* permettra toujours de reconnaître le mâle de cette espèce et de le distinguer des mâles des petites *Stagmatoptera*.

Genre STAGMATOPTERA, Burm.

Stagmatoptera, Burmeister. — De Saussure, *l. l.* p. 80.

En décrivant (*l. c.*) ce genre, j'y ai fait rentrer par erreur un insecte qui lui est étranger. La diagnose que j'en ai donnée exige donc une légère modification. En effet, chez les femelles les ailes sont toujours barrées de bandes jaune opaque, car la seule espèce qui semblait infirmer cette règle (*St. birivia*) n'appartient en réalité pas au genre *Stagmatoptera*, mais bien au genre *Hierodula*. L'aire anale membraneuse des élytres offre dans ce genre, comme dans les précédents, quelques nervures obliques qui continuent les nervures axillaires, et les fémurs antérieurs ne sont armés au bord externe que de 4-5 épines; ces carac-

tères permettent, dans les cas douteux, de distinguer les *Stagmatoptera* des *Cardioptera*, insectes chez lesquels l'aire anale de l'élytre est simplement réticulée, et où les fémurs antérieurs portent 6 épines au bord externe.

1. Stagmatoptera flavoguttata, Serv.

Stagmatoptera flavoguttata, Sauss. *Mém. du Mex.* II, 84, 1, fig. 5.

Une variété singulière offre chez la femelle de cette espèce les élytres un peu raccourcis, moins longs que les ailes, comme chez la variété ci-dessus décrite de l'*Oxyops rubicunda*.

2. Stagmatoptera diluta, Stoll.

Stagmatoptera diluta, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 86, 2, ♀ (*nec* ♂).

La description de cette espèce doit être considérée comme basée sur la femelle seulement. J'avais (*l. c.*) attribué à cette femelle un mâle que j'ai reconnu depuis être celui de l'*Oxyops rubicunda*, Stoll., comme je l'ai indiqué ci-dessus (p. 254). C'est donc à cette dernière espèce qu'il faut rapporter la figure 6 citée *l. c.* et qui représente ce mâle[1].

3. Stagmatoptera birivia, Stoll.

Mantis birivia, Stoll. *Spectr. et Mantes*, pl. IX, fig. 31, ♀. — Burm. *Handb.* II, 541, 45.
Stagmatoptera birivia, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 89, 2, pl. I, fig. 8, ♀.

Je ne cite ici cette espèce que pour mémoire. Sur la foi d'une fausse étiquette, je l'avais indiquée (*l. c.*) comme étant de provenance américaine, et classée dans le genre *Stagmatoptera*, mais il s'agit au contraire d'une espèce indienne, qui appartient au genre *Hierodula* et qui a pour mâle l'*H. membranacea*, Burm.[2]

4. Stagmatoptera annulata, Stoll.

Mantis precaria (*ex parte*), Linn. *Syst. nat.* II, 1767, 691, 8. — Fabr. *Ent. syst.* II, 20, 32.
Palis. Beauv. *Ins. d'Afr. et d'Amér.* 61, pl. XII, fig. 1, ♀.
M. annulata, Stoll. *ibid.* pl. XVIII, fig. 66, ♂.
Stagmatoptera annulata, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 91, 5, fig. 9, ♀ ♂.

Cette espèce, la plus commune des Mantes de l'Amérique méridionale, offre, dans

[1] L'erreur que j'ai commise à propos de cette espèce tient d'abord à l'extrême ressemblance du mâle en question et du mâle de la *Stagmatoptera flavoguttata*, ce qui m'avait conduit, par analogie, à attribuer le premier à une *Stagmatoptera*; puis, aussi, au fait que la seule *St. diluta* femelle que j'ai pu examiner avait les yeux détruits, ce qui m'avait fait supposer, à tort, que ces organes pourraient avoir une forme appointie, et que, par conséquent, cette femelle pourrait cadrer avec le mâle de l'*Oxyops rubicunda*.

[2] Voyez de Saussure, *Mélanges orthoptérologiques*, I. 3e fascicule, 233, 20, fig. 24, et II, 4e fascicule, 41, 14.

ses formes et ses proportions, des variations qui rendent parfois sa détermination assez douteuse. Le prothorax, en particulier, varie considérablement de longueur et de largeur. Les dimensions suivantes sont celles du plus grand individu que nous connaissions.

Longueur du corps	♀ 90mm	Longueur de l'élytre	♀ 48mm
Longueur du prothorax	38,6	Largeur de l'élytre	21
Largeur de sa dilatation	8	Largeur du champ marginal	7,3

Habite : l'Amérique méridionale; la Guyane; le Brésil.

5. Stagmatoptera hyaloptera, Perty.

Stagmatoptera hyaloptera, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 95, 9.

♂. Chez les individus bien conservés, l'ocelle de l'élytre se compose d'un anneau noir bordé de brun, portant en avant une callosité blanche arquée. Cette callosité est sujette à disparaître et à être remplacée par une bande hyaline chez les individus conservés dans l'alcool.

Habite : Cayenne.

6. Stagmatoptera biocellata, Sauss.

Stagmatoptera biocellata, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 96, 10 [1].

Cette espèce est remarquable par la largeur des fémurs antérieurs et par la forme elliptique de la dilatation du prothorax.

Chez une variété du Brésil, l'extrémité antérieure du prothorax revêt une forme moins elliptique, plus ovoïde; l'ocelle de l'élytre est moins grand que chez le type, il n'a que 5-6 millimètres de diamètre; il est brun, orné d'un croissant blanc; les ailes sont fortement barrées de jaune; les épines des hanches antérieures sont très-fortes et les fémurs antérieurs sont remarquablement larges. Les dimensions sont les suivantes :

Largeur du corps	♀ 75mm	Longueur de l'élytre	♀ 48mm
Longueur du prothorax	27	Largeur de l'élytre	21
Largeur de sa dilatation	8,4	Largeur du champ marginal	7,3

Nous ne pensons pas que cette variété constitue une espèce différente de la *St. biocellata*.

[1] *L. c.* page 97, dans les mesures de longueur, *lisez :* largeur de sa dilatation, 9mm.

Légion des THESPITES.

Ce groupe renferme deux types principaux qui sont très-nettement tranchés dans la faune américaine, mais beaucoup moins dans celle de l'ancien monde. Le facies de ces deux types est facile à saisir; l'un ayant des formes plus ou moins trapues et ressemblant assez aux Mantites, l'autre prenant un corps très-grêle et très-allongé. Ce dernier type est celui des Thespites proprement dits.

I. Formes moins grêles. Abdomen fusiforme ou rhomboïdal chez les femelles, grêle, mais rarement bacillaire chez les mâles. Élytres chez les femelles d'un vert opaque.

Genre AMELES, Burm.

Ameles, Burmeister. — De Saussure, *Mél. orthopt.* I, p. 248.

Ce genre, surtout bien représenté en Europe et en Afrique, ne l'est en Amérique que par une espèce mexicaine.

Les caractères des *Ameles* sont assez variables. Ces insectes se distinguent surtout par la brièveté du prothorax et par sa forme rhomboïdale. Le front est tantôt élevé, tantôt bas; l'écusson facial, les ocelles, les yeux sont variables; l'abdomen est tantôt fusiforme, tantôt assez grêle. Les organes du vol sont souvent rudimentaires, surtout chez les femelles, mais les élytres deviennent membraneux chez les espèces où ils se développent. La petite aire anale de ces organes est indistinctement réticulée, mais n'offre pas de nervures obliques. Les pattes sont plus ou moins fortes; les cuisses antérieures sont tantôt grêles, tantôt comprimées et dilatées; elles sont armées au bord externe de 5 épines, dont la dernière subapicale.

Les mâles à ailes bien développées ressemblent surtout aux *Gonypeta* et aux *Pseudomiopteryx*, mais ils s'en distinguent toujours par la veine discoïdale de l'aile, qui n'est pas ramifiée.

1. Ameles Mexicana, Sauss.

Viridis, gracilis; capite compresso, trigonali, antice deplanato; oculis superne angulatis, verticem haud superantibus; ocellis minutis in trigonum elongatum dispositis; pronoto depresso; elytris brevissimis; alis sangui-

neis, postice nigris; lamina supra-anali elongata, carinata, apice rotundata; pedibus posticis elongatis, femoribus basi crassiusculis; pedibus anticis validis, coxis crenulatis, tibiis utrinque 11-spinosis.

♀. *Vertice compresso subarcuato; pronoto granulato, marginibus confertim denticulatis; femoribus anticis validis; abdomine fusiformi. Long.* 36^{mm}; *elytri* $7,5^{mm}$.

♂. *Vertice subconcavo; pronoto inermi; pedibus et abdomine gracilioribus; cercis elongatis. Long.* 35^{mm}; *elytri* 7^{mm}.

Ameles Mexicana, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 99, 1, fig. 14 ♀, 15 ♂.

Habite : le Mexique; terres tempérées du versant occidental.

Genre LITURGOUSA, Sauss.

Liturgousa, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, p. 100.

Ce genre offre des caractères très-remarquables qui le rendent plus facile à reconnaître qu'à bien classer.

Les deux sexes sont presque identiques de forme. Les antennes sont plus longues que le corps, même chez les femelles; l'écusson facial est en triangle transversal; le prothorax est parallèle, et sa dilatation est peu sensible; les élytres, larges, elliptiques, demi-membraneux, ont un champ marginal étroit et opaque, et la petite aire anale membraneuse est réticuleuse, demi-opaque, et n'offre pas de nervures axillaires; les fémurs des 2e et 3e paires sont épais, comprimés, bicarénés en dessous.

Ce genre est le plus proche parent des *Gonatista*. La tête est, comme chez ces dernières, large, *bosselée*, et porte des saillies juxta-oculaires arrondies; les yeux aussi sont très-renflés; le pronotum est également un peu bossué et offre une forme analogue dans les deux genres; les ailes sont obscures, et ont aussi le champ antérieur large et plus ou moins opaque chez les femelles; l'abdomen est large et déprimé; il a ses segments un peu étagés; les fémurs antérieurs sont granulés et armés au bord externe de 5 longues épines divergentes et arquées; les tibias sont garnis jusqu'à la base d'épines arquées divergeant latéralement; enfin le corps et les élytres, en séchant, sont sujets à devenir marbrés de brun et de couleur pâle. Tous ces caractères unissent les *Liturgousa* aux *Gonatista*, mais les deux genres diffèrent essentiellement par le sexe mâle, les deux sexes étant très-différents l'un de l'autre chez les *Gonatista*. Néanmoins, si l'on était tenté de rapprocher ces genres, on pourrait, sans inconvénient, les faire passer l'un et

l'autre, avec les *Humbertiella*, dans la tribu des *Harpagiens*, et les classer dans le groupe des Paraoxypilites ou à côté de ce groupe.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Ailes brunes.
  a. Ailes moins larges, à champ discoïdal transparent. — *annulipes*, Serv.
  b. Ailes plus larges, arrondies, à champ discoïdal assez opaque.
    * Taille moindre. — *Cayennensis*, Sauss.
    * Taille plus grande. — *Surinamensis.*

B. Ailes jaunes, bordées de brun. — *lutescens* [1], Guér. et Percher.

1. LITURGOUSA SURINAMENSIS, n. sp.

Magna, viridis; vertice utrinque tuberculo globoso instructo; pronoto femoribusque anticis granulatis; elytris fusco-marmoratis; alis fuscis, obrotundatis, campo antico opaco, postico violaceo albido-lineato; pedibus anticis gracilibus, haud compressis; abdomine gracili, segmentorum angulis dentiformibus; lamina supra-anali valde producta, rotundata, carinata. ♀.

Longueur du corps	♀ 52mm	Longueur de l'élytre	♀ 29,5mm
Longueur du prothorax	14	Largeur de l'élytre	8,5
Largeur de sa dilatation	5	Largeur du champ marginal	1,8

♀. Grande espèce, verte. Tête grande, bosselée. Écusson facial transversal, à bord supérieur sinué; yeux globuleux, comprimés, dirigés obliquement en avant; vertex formant à côté de chaque œil une grande éminence arrondie. Antennes longues, capillaires.

Prothorax assez long pour le genre, un peu bosselé, finement granulé, marbré de taches brunes; la dilatation très-faible, le col à peine rétréci, très-obtus en avant; les bords très-finement dentelés.

Élytres n'atteignant pas tout à fait le bout de l'abdomen, subparallèles, arrondis au bout, subopaques partout, verts (marbrés de vert et de brun, ou de blanc et de brun, sur le sec); le bord antérieur à peine arqué; le champ marginal étroit, égal. Ailes brunes, arrondies; le champ huméral assez étroit, très-arrondi au bout, brun subopaque, sauf un espace finement réticulé de vert placé près du bout; la veine discoïdale simple; le champ axillaire finement ligné de blanc et resplendissant de beaux filets violets.

Pattes (annelées de brun), la paire antérieure assez grêle; hanches inermes, garnies de poils spiniformes; cuisses granulées à la face externe et un peu à l'interne, grêles

[1] La *Gonatista ornata*, Stoll., et la *Liturgousa lutescens*, Guér. et Percher, se ressemblent d'une manière frappante; mais, comme les mâles sont restés inconnus jusqu'à ce jour, j'ignore si ces espèces sont bien classées et si elles ne rentrent pas l'une et l'autre dans un même genre.

et épaisses; épines du bord interne noires; tibias grêles et droits, leur face inférieure assez large; les épines longues, arquées latéralement, divergentes; le bord interne armé de 10 à 11 épines, l'externe de 8. Pattes des 2e et 3e paires fort longues; cuisses fortes et comprimées; le 1er article des tarses assez long.

Abdomen allongé, assez grêle, à bords parallèles; les angles des segments légèrement dilatés, dentiformes. Plaque suranale très-grande, un peu débordante, taillée en forme de dé à coudre, carénée. Dernier segment ventral, en triangle équilatéral; son extrémité comprimée, petite. Cerci très-longs.

Habite : Surinam.

Cette espèce est remarquable par sa grande taille. Elle a un prothorax plus allongé à proportion que les *L. Cayennensis* et *annulipes;* les ailes sont plus obtuses que chez ces espèces; le champ axillaire se prolongeant plus loin; le champ huméral est obtus comme chez la première, étroit comme chez la seconde.

GENRE IRIS, Sauss.

Iris, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* p. 104.

Ce genre est propre aux continents qui sont baignés par les eaux de l'Atlantique.

Il ne saurait être confondu qu'avec les *Acontista,* à cause de l'analogie de la livrée de certaines espèces. Il se distingue de ces dernières par des formes plus élancées, des élytres raccourcis chez les femelles, en grande partie opaques chez les mâles, et dont la petite aire anale membraneuse est garnie de nervures obliques, continuant les nervures axillaires; enfin par la longueur de la plaque suranale.

Les *Iris* forment avec les *Coptopteryx* et les *Cardioptera* un groupe caractérisé par une tête arrondie ou aplatie, à yeux peu saillants et à fémurs antérieurs armés au bord externe de 5-6 épines (comme chez les *Acontista*).

Ce genre est représenté en Amérique par deux espèces qui se distinguent comme suit :

a. Fémurs antérieurs armés au bord externe de 6 épines. — *strigosa*, Stoll.
b. Fémurs antérieurs armés au bord externe de 5 épines. — *Antillarum*, Sauss.

1. IRIS ANTILLARUM, Sauss.

(Fig. 16, ♂.)

Minuta, gracilis, viridis; prothoracis marginibus nigro-dentatis; elytris angustis, abdomine ♀ brevioribus,

♂ *sublongioribus*, ♀ *viridibus*, ♂ *postice subpellucidis, inquinatis; alis antice sanguineis, apice macula nigra, postice fuscis.*

Mantis Antillarum, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 105, 2, ♀♂.

Longueur du corps	♀ 26mm	♂ 19mm	Longueur de l'élytre	♀ 13mm	♂ 11,4mm
Longueur du prothorax	9	6	Largeur de l'élytre	3,6	2,8
Largeur de sa dilatation	2,6	1,7	Largeur du champ marginal	1	0,6

♀. Couleur verte. Antennes brunes. Tête médiocre, comprimée, en triangle large, à yeux très-obliques et convergents. Écusson facial en carré transversal, à bord supérieur un peu festonné, subéchancré au milieu. Front lisse, un peu fuyant, formant avec le bas de la face un angle distinct très-obtus. Ocelles petits, disposés en triangle large. Vertex transversal, arqué. La tête point renflée en arrière des yeux, mais ceux-ci occupant toute son épaisseur.

Prothorax assez grêle, étroit, garni sur ses bords de nombreuses dents triangulaires noires.

Élytres ovalaires, étroits, d'un vert subopaque, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen, mais laissant à nu les 4-5 derniers segments; l'extrémité étroitement arrondie; le champ marginal étroit, souvent bordé de jaune; le stigma très-petit, blanc opaque; le champ anal atteignant le milieu de la longueur du bord sutural. Ailes assez étroites, d'un roux orangé presque rouge de sang, avec la seconde moitié du champ postérieur maculée de brun dans les cellules; le champ antérieur orné près de l'extrémité d'une tache noire; la veine discoïdale simple; le champ postérieur atteignant presque aussi loin que le champ antérieur; l'échancrure anale cependant sensible, ce qui rend le bout de l'aile un peu bilobé-arrondi.

Pattes antérieures assez grêles. Hanches comprimées; le bord postérieur et externe granulé; le bord antérieur orné de 4-5 petites épines noires, entre lesquelles d'autres presque imperceptibles. Cuisses antérieures peu renflées; leur plus grande largeur tombant presque sur le milieu de leur longueur; le bord supérieur garni de granules noirs, le bord interne armé de 5 épines, dont l'une apicale; les épines basilaires au nombre de 4. Tibias ayant le bord externe garni de longues épines.

Abdomen fusiforme, fortement atténué postérieurement; la plaque suranale en triangle allongé, à pointe mousse, s'avançant presque aussi loin que les valves anales.

♂. Plus petit. Vertex plus transversal. Ocelles petits. Élytres atteignant l'extrémité de l'abdomen, demi-membraneux, demi-transparents, obscurcis par la réticulation d'un brun ferrugineux (verte), et semés de petites taches de cette couleur; le champ marginal vert opaque; le stigma indistinct. Ailes rouges dans leur partie antérieure, brunes dans leur partie postérieure, ayant la partie brune plus étendue, et couvrant aussi l'extrémité du champ antérieur, la tache brune apicale placée sur la limite des deux couleurs. Abdomen grêle; plaque suranale longue, arrondie au bout; plaque sous-

génitale allongée, arrondie, terminée par deux styles grêles, et formant avec la plaque suranale une sorte de bec de canard court.

Habite : les Antilles; Saint-Thomas; Saint-Domingue.

Genre COPTOPTERYX, Sauss.

Coptopteryx, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, p. 61.

Les caractères de ce genre sont suffisamment bien connus pour que nous nous dispensions de les redonner ici. Je dois cependant ajouter à ceux que j'ai déjà énumérés : la présence de 5 épines au bord externe des fémurs antérieurs, sans compter une 6e petite dent terminale, et le fait que la petite aire anale des élytres est seulement réticulée sans offrir de nervures axillaires obliques.

Les femelles ont des formes très-caractéristiques. Les mâles sont, au contraire, très-difficiles à distinguer; ils offrent toutes les formes des *Stagmomantis*. Les uns ont la veine discoïdale de l'aile simplement bifurquée, comme chez les *Stagmomantis*. mais ils diffèrent encore de ces dernières : 1° par leurs antennes plus fortes et plus longues; 2° par leur tête moins large, des yeux moins renflés, un écusson facial plus étroit, à bord supérieur fortement sinué en forme d'arc renversé, à angle supérieur arrondi non subéchancré; 3° par un prothorax moins grêle et non caréné; 4° par leur plaque suranale bien plus saillante, en triangle arrondi; 5° par la petite aire anale des élytres, qui est simplement réticulée, dépourvue de nervures obliques; 6° par leurs élytres à bord antérieur hyalin, mais ornés, sur la nervure principale, d'une bande subopaque; 7° par leurs fémurs antérieurs, dont le bord externe est armé de 5-6 épines, soit d'une de plus que chez les *Stagmomantis*.

Les autres mâles ont la veine discoïdale de l'aile rameuse; ceux-ci ressemblent aux *Cardioptera*, et nous n'avons pu trouver aucun caractère qui permît de les distinguer génériquement de ces derniers. Chez les *Cardioptera*, il est vrai, les fémurs antérieurs portent souvent au bord externe une épine de plus que chez les *Coptopteryx*, et les organes du vol ont souvent l'extrémité tournée en arrière, ce qui rend le bord antérieur et les grandes nervures très-arquées, tandis que chez les *Coptopteryx* ces organes sont droits; mais ces différences distinctives ne s'étendent pas à toutes les espèces du genre *Cardioptera*.

Chez les *Coptopteryx*, de même que chez les *Cardioptera*, les mâles sont de plus grande taille que les femelles.

1. Coptopteryx crenaticollis, Blanch.

(Fig. 19 ♀, 20 ♂.)

♀. *Viridis; pronoti marginibus longe denticulatis, parte antica rhomboidali; coxis anticis valde spinosis, intus granulatis, subtus nigris apice viridi; elytris rudimentariis; alis haud separatis.*

♂. *Gracilis, pronoti marginibus inermibus; coxis anticis parum spinulosis, tegminibus abdominis longitudine pellucidis, fascia humerali viridi-coriacea; alis hyalinis, margine antico apice virescente; vena discoidali furcata.*

Mantis crenaticollis, Blanch. *apud* Gay, *Hist. fisic. de Chile*, *Zool.* VI, 22, 2, ♀.
Coptopteryx crenaticollis, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 63, 1, ♀ ♂.

Longueur du corps	♀ 55mm	♂ 49mm	Longueur de l'élytre	♀ 9mm	♂ 36mm
Longueur du prothorax	17	12,5	Largeur de l'élytre	6	7
Largeur de sa dilatation	5,5	3,2	Largeur du champ marginal	2	1,8

♀. Verte. Tête médiocre. Front aplati; vertex un peu plus élevé que les yeux, peu arqué. Écusson facial très-étroit et transversal, bordé supérieurement par un fin bourrelet sinué.

Prothorax faiblement crénelé; ses bords garnis de longues épines alternativement plus petites et plus grandes. La partie antérieure médiocrement large, rhomboïdale ou subovoïde; ses bords densément dentelés.

Élytres ovalaires, ne dépassant pas le métathorax, très-obtus, larges, se superposant fortement, arrondis obliquement à l'extrémité; la nervure humérale très-élevée; le champ discoïdal et l'anal fortement réticulés en relief; le champ marginal élargi avant le milieu, atténué au bout. La face supérieure verte, finement réticulée en noir. Ailes non développées, ne formant que des prolongements membraneux latéraux du métanotum, comme chez les nymphes.

Pattes antérieures assez grêles. Hanches comprimées, fortement triquètres, fortement épineuses, garnies aux bords antérieur et postérieur de grandes épines inégales, entre lesquelles on voit de petites dents intercalées par paires; la face interne granulée, offrant une ligne de granules plus gros le long du bord antérieur; la face externe portant une ligne de granules analogues; la face postérieure aussi un peu granulée, l'arête externe crénelée. Tibias droits; garnis au bord externe de 8-9 épines, la base restant libre.

Abdomen assez grêle, fusiforme, allongé; plaque suranale saillante en triangle arrondi ou en ogive large, fortement carénée en bourrelet triangulaire. Cerci styliformes dépassant un peu le bout de l'abdomen.

♂. Vert. Tête assez petite; le front légèrement oblique, formant presque un angle

dièdre avec le plan de la bouche. Vertex fort peu arqué. Prothorax en dos d'âne arrondi ou très-finement caréné; ses bords entiers, sa dilatation faible, en losange, point elliptique.

Élytres dépassant un peu le bout de l'abdomen, parallèles, hyalins, ornés d'une bande vert opaque placée sur la nervure principale (sur le sec cette bande est souvent jaune ou brune, bordée postérieurement d'une petite bande brune ou rosée). L'extrémité assez largement arrondie. L'aire médiastine réticuleuse à la base, offrant ensuite de très-petites vénules obliques de plus en plus espacées. Ailes hyalines, le bord antérieur vert demi-opaque depuis le milieu, la veine discoïdale bifurquée au milieu (parfois birameuse par variété).

Pattes grêles. Hanches antérieures garnies de très-petites épines espacées, granulées à la face interne. Abdomen grêle; la plaque suranale moins longue, en triangle arrondi. Cerci longs, dépassant notablement l'extrémité de l'abdomen. Plaque sous-génitale fendue au bout, portant deux longs styles.

Habite : le midi du Brésil et la République Argentine.

2. COPTOPTERYX GAYI, Blanch.

(Fig. 13 ♂.)

Gracilis, viridis; pronoti marginibus integris vel subdentatis; elytris abdomine sublongioribus, subhyalinis; venis fasciaque venæ principalis viridibus vel badiis; alis fuscis, hyalino-lineatis, margine antico frequenter rosescente. ♂.

Mantis Gayi, Blanch. *apud* Gay, *Hist. fisic. de Chile*, *Zool.* VI, 21; *Orthopt.* tb. 1, fig. 5, ♂.
Coptopteryx Gayi, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 65, 2, ♂.

Longueur du corps	♂ 51mm	Longueur de l'élytre	♂ 36mm
Longueur du prothorax	14	Largeur de l'élytre	6,5
Largeur de sa dilatation	3,3	Largeur du champ marginal	1,5

♂. Vert. Formes comme chez la *C. crenaticollis* ♂. Élytres très-étroits, membraneux, d'un hyalin grisâtre, à nervures vertes ou grises; l'aire médiastine étroite, hyaline, coupée de petites vénules costales très-espacées, mais irrégulièrement réticulée à la base; une bande demi-opaque, verte, devenant opaque à la base, placée sur la nervure principale (cette bande passant au gris ou au rosé sur le sec); l'aire anale brunie, réticulée. Ailes d'un brun transparent; les vénules transverses blanches; le champ marginal vert, d'un gris rosé, rose en dessous sur le sec; la veine discoïdale bifurquée, birameuse par exception. Le reste comme chez l'espèce citée.

Var. La veine discoïdale de l'aile birameuse, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt aux deux ailes, parfois irrégulièrement ramifiée (fig. 20).

Habite : la République Argentine et le Chili.

Cette espèce diffère de la précédente, en ce qui concerne le mâle, par des élytres un peu plus étroits, et par le champ antérieur de l'aile qui est plus étroit aussi. Elle ressemble beaucoup à la *Stagmomantis Carolina* ♂, mais elle en diffère par l'aire anale de l'élytre qui est dépourvue de nervures obliques. La femelle nous est restée inconnue.

3. Coptopteryx Argentina, Burm.

(Fig. 21 ♂.)

♀. *Viridis, sat magna; pronoto carinato, parte antica elliptica vel ovata, pronoti et coxarum marginibus tenuiter denticulatis; elytris ad abdominis basim extensis, viridibus, subtus campo marginali nigro, campo discoidali nigro-reticulato.*

♂. *Validus; pronoti ampliatione rhomboidali; tegminibus longis, hyalinis, fascia humerali viridi-coriacea; alis hyalinis, margine antico apice viridi, vena discoidali biramosa.*

Mantis Argentina, Burm. *Berlin entom. Zeitschr.* VIII, 1864, 238, 4, ♀♂.
Coptopteryx Argentina, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 66, 3, ♀♂.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps......	67—71mm	68mm	Longueur de l'élytre.......	13—14mm	54mm
Longueur du prothorax...	19—22	19	Largeur de l'élytre........	7—8	10.5
Largeur de sa dilatation..	7—8	5	Largeur du champ marginal.	2,8—3	2,7

♀. Taille assez grande. Tête arrondie; front aplati. Vertex régulièrement arqué. Prothorax assez large, fortement caréné; sa partie dilatée ovale ou ovoïde, occupant la moitié de la longueur du prothorax; ses bords latéraux légèrement dilatés horizontalement, finement et densément dentelés. Élytres recouvrant, mais ne dépassant pas le segment médiaire, ayant presque la même forme que chez la *C. crenaticollis*, verts, avec le fond marginal parfois brunâtre; en dessous le champ marginal et la base noirs, et le reste réticulé de noir. Pattes antérieures assez fortes. Hanches antérieures finement épineuses et peu granulées; tibias un peu arqués.

♂. Plus grand que la femelle. Formes comme chez le mâle de la *C. crenaticollis*. Bords du prothorax subcrénelés. Élytres et ailes hyalins, à nervures vertes; une bande couvrant la nervure principale de l'élytre et l'extrémité du champ marginal de l'aile vertes ou d'un brun opaque. La veine discoïdale de l'aile émettant 2-3 branches. Hanches antérieures armées de 8-10 petites dents. Le reste comme chez l'espèce citée.

Habite : le midi du Brésil; l'Uruguay et la République Argentine.

Le mâle se distingue de celui de la *C. crenaticollis* par sa grande taille et par sa vénulation alaire; il a aussi les élytres un peu plus atténués à l'extrémité. Il offre la même livrée que le mâle de la *Cardioptera sublobata*, Serv., avec lequel on ne saurait du reste le confondre, les yeux ne formant pas saillie en avant et les hanches antérieures n'étant pas grossièrement épineuses.

Genre CARDIOPTERA, Burm.

Cardioptera, Burm. — Saussure, *Mém. du Mex. etc.* II, p. 68.

Ce genre renferme divers types de formes assez différentes, mais chez lesquels on trouve des caractères communs très-prononcés.

La tête est comprimée; le front aplati, élevé, non renversé; le vertex est arqué, l'écusson facial transversal. L'aire anale des élytres est réticulée, mais n'offre pas de nervures obliques. Chez les espèces américaines, les cuisses antérieures sont armées au bord externe de 6-7 épines[1].

Les femelles ont des formes très-trapues, avec des organes du vol raccourcis, des élytres dont le champ marginal est fortement dilaté; des ailes barrées de bandes jaunes, un abdomen large et rhomboïdal, et une plaque suranale grande, taillée en triangle arrondi.

Les mâles sont de taille supérieure aux femelles et de formes assez grêles; ils possèdent des antennes très-longues, assez fortes, parfois submoniliformes; des organes du vol très-grands, hyalins, mais les élytres offrent souvent une bande opaque sur la nervure principale.

Les mâles se rapprochent génériquement beaucoup des *Coptopteryx*, bien que présentant pour chaque espèce des formes spéciales différentes qui les éloignent de la forme générale très-uniforme des *Coptopteryx* mâles.

1. Cardioptera Cupido, Sauss.

(Fig. 9, 9 A, ♀.)

Viridis; capite magno, fronte elevato; pronoto antice haud attenuato, apice truncato-arcuato, margine medio subdenticulato; tegminibus trigonalibus, apice dilatatis, campo marginali fere campo discoidali æquali; alis pellucidis, fasciis flavis tessellatis; pedibus anticis validis, coxis tenuiter denticulatis. ♀.

Cardioptera Cupido, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 71, 1, ♀.

Longueur du corps	♀ 30mm	Longueur de l'élytre	♀ 12mm
Longueur du prothorax	10	Largeur de l'élytre à l'extrémité	7,2
Largeur du prothorax	3,3	Largeur du champ marginal	3

♀. Verte. Tête grosse, comprimée, à face plane; la ligne du vertex peu arquée,

[1] Dans la tribu des Mantiens, les genres *Acontista*, *Coptopteryx*, *Iris* et *Brunneria* sont les seuls qui, avec les *Cardioptera* et les *Macromantis*, portent en général 6 épines au bord externe des fémurs.

mais un peu plus élevée que les yeux; ceux-ci subcomprimés, ne faisant pas saillie en avant. Front vertical, élevé, plat, lisse, à sillons à peine marqués. Ocelles assez gros, placés sur une ligne arquée et surmontés d'une autre ligne arquée qui dessine avec eux un losange. Écusson facial transversal, large, peu élevé; le bord supérieur formant un angle très-obtus.

Prothorax assez long; l'extrémité antérieure formant une dilatation à bords subparallèles, non rétrécie en avant, mais tronquée et arrondie; l'écusson du col granulé; les bords presque inermes. Élytres opaques et très-réticuleux, atteignant la base du 5e segment de l'abdomen, taillés en triangle renversé, étroits à la base, s'élargissant jusqu'à l'extrémité, où les angles sont très-arrondis; le champ marginal un peu moins large que le champ discoïdal et aussi un peu plus court; les veines humérale et médiastine arquées à l'extrémité, cette dernière longeant la première sur tout son parcours, séparée de celle-ci par des mailles carrées, et émettant en avant, dans le large champ marginal, de nombreuses veines costales arquées, très-distinctes, mais dont les dernières se perdent dans la réticulation; stigma vert, très-allongé. Ailes un peu moins longues que les élytres, hyalines, barrées de bandes jaune opaque.

Pattes antérieures fortes; hanches un peu atténuées vers le bout, ayant les arêtes antérieures et postérieures finement denticulées en scie et l'externe crénelée; la face interne convexe, un peu granulée le long du bord antérieur. Cuisses assez dilatées, à bords finement granulés; l'arête supérieure tranchante; le bord externe garni de 7 épines égales; la face inférieure cannelée, granulée le long du bord externe. Tibias garnis au bord externe et jusqu'à la base de 17 à 18 dents mousses (la dernière seule un peu grande), et au bord interne de 17 épines. Les épines n'ayant de brun que l'extrême pointe, tant aux fémurs qu'aux tibias.

Abdomen très-large, en losange déprimé, à bords entiers. Plaque suranale grande, triangulaire, carénée et partagée par une ligne transversale arquée; le dernier segment ventral très-grand, en triangle équilatéral, comprimé seulement dans son quart apical.

Habite : le Brésil.

2. Cardioptera vitripennis, n. sp.

Viridis, minuta; capite transverso: antennis serrulatis; prothorace inermi, gracili; elytris et alis omnino hyalinis, iridescentibus; pedibus gracilibus. ♂.

Longueur du corps	♂ 27mm	Longueur de l'élytre	♂ 20mm
Longueur du prothorax	8	Largeur de l'élytre	5.5
Largeur de sa dilatation	1,6	Largeur du champ marginal	0,8

♂. Petite espèce. Corps vert. Antennes un peu moniliformes, dentées en scie, surtout vers la base. Tête large, courte et comprimée; écusson facial transversal, très-

étroit, sinué en forme d'arc; ocelles très-gros; front peu élevé; vertex en dos d'âne comprimé, transversal d'un œil à l'autre.

Prothorax grêle, non caréné; sa dilatation très-faible; le col ayant presque la même largeur, largement arrondi en avant; les bords entiers.

Organes du vol parfaitement hyalins, irisés, à nervures vertes et à bords glabres. Élytres dépassant le bout de l'abdomen, à champ marginal étroit et égal, hyalin, garnis de mailles carrées; la veine médiastine très-rapprochée de la veine humérale; le reste de l'élytre ayant une réticulation simple par mailles carrées, à nervures assez fortes; la veine médiane bifurquée, et sa branche antérieure bifurquée à son tour. Ailes assez étroites; le champ antérieur médiocre; son extrémité arrondie paraboliquement; la veine discoïdale birameuse.

Pattes grêles; hanches antérieures presque inermes; cuisses très-grêles; leurs épines noires au bout; tibias longs, grêles et droits, armés à chacun de leurs bords de 15-16 épines à pointe noire. Tarses ayant le 4[e] article bilobé.

Abdomen grêle; plaque suranale grande, triangulaire.

Habite : Cayenne.

Cette espèce pourrait être prise pour une *Miopteryx*, mais elle doit plutôt se classer dans le genre *Cardioptera*, vu la largeur de sa tête, la forme serrulée de ses antennes et l'étroitesse de ses organes du vol, qui sont d'un hyalin brillant, non ternes comme chez les *Miopteryx*, et dont les bords ne sont pas ciliés. Elle ressemble aux *Stagmatoptera flavoguttata* et *diluta* (♂), mais s'en distingue suffisamment par ses élytres à champ marginal hyalin. Ce pourrait être le mâle de la *Cardioptera Cupido* (?).

3. Cardioptera vitrea, Burm.

(Fig. 10 ♂.)

♂. *Gracilis; oculis subprominulis; pronoto gracili, ampliatione antica ovata, antice parum coarctata; tegminibus et alis grandibus, hyalinis, apice arcuatis, venis thalassinis; vena discoidali alarum 3-4 ramosa, pedibus anticis gracilibus; femoribus intus basi nigro-punctatis.*

Mantis vitrea, Burm. *Handb.* II, 532, 7, ♂. — De Haan, *Bijdrag*, etc. *Orth.* 82, 51, ♂. (Syn. excl.)
M. pellucida, Serv. *Orth.* 191, 21, ♂. — Charp. *Germ. Zeitschr.* III, 289, 17.
C. vitrea, Sauss. *Mém. du Mex.* etc. II, 72, ♀ ♂.

Longueur du corps	♂ 43[mm]	Longueur de l'élytre	♂ 35[mm]
Longueur du prothorax	13	Largeur de l'élytre	12
Largeur de sa dilatation	3,4	Largeur du champ marginal	2,8

♂. Grêle. Tête médiocre, triangulaire, large; front peu élevé; la ligne du vertex peu arquée; ocelles gros, rapprochés. Écusson facial en carré large transversal, ayant son bord supérieur arqué au milieu. Antennes subserrulées, poilues.

Prothorax assez long et grêle, lisse, non caréné; ses bords entiers, ourlés; la dila-

tation antérieure faible, occupant plus que le tiers apical, ovoïde plutôt que rhomboïdale; le bord antérieur arqué; la surface offrant parfois au milieu des lignes pâles, pectinées sur la ligne médiane.

Organes du vol très-grands, amples, arrondis au bout, entièrement hyalins, à nervures longitudinales vert d'eau; le bord antérieur arqué, surtout au bout. Élytres larges, ovalaires, s'élargissant jusqu'au delà du milieu, puis s'atténuant de nouveau pour former l'extrémité arrondie de l'organe. Le champ marginal formant à peine 1/4 de la longueur de l'élytre, garni de nombreuses vénules costales régulières. La réticulation hyaline; l'aire anale simplement réticulée. Ailes de même consistance que les élytres; le champ huméral large; la veine discoïdale un peu ondulée, très-arquée au bout, émettant à l'aile gauche 2-3, à l'aile droite 3-4 branches.

Pattes antérieures grêles. Hanches ayant leurs bords insensiblement dentelés. Cuisses armées au bord externe de 6 épines, en tout ou en partie noires, et à l'interne de 12-13 épines alternativement vertes et noires; la base de la face interne ornée de 2-3 points noirs. Tibias grêles, droits, offrant 15 épines à chacun de leurs bords; celles du bord externe petites et assez mousses; l'extrême pointe de ces épines seule brune.

Abdomen grêle, très-étroitement fusiforme; plaque suranale assez allongée et tronquée; cerci dépassant un peu le bout de l'abdomen, pointus.

Habite : le Brésil; la Guyane.

Genre MACROMANTIS, Sauss.

Macromantis, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* 1871, p. 77.
Pentacantha, Stal, *Ofr. Vetensk. Acad. Förhandl.* Stockholm, 1872, p. 400.

Dans ce genre, l'aire anale de l'élytre est simplement réticulée comme chez les *Cardioptera*, et les fémurs antérieurs sont armés au bord externe de 6 fortes épines et d'une 7ᵉ apicale, plus petite.

1. Macromantis hyalina, de Geer.

Mantis hyalina, de Geer, *Mém. ins.* III, 410, 4, pl. XXXVII, fig. 1, ♂. —
Stoll. *Spectr. et Mant.* pl. XX, fig. 75, ♂.
Macromantis hyalina, Sauss. *Mém. du Mex.* 79, 2, ♂.

Un grand individu pris à Surinam correspond bien à la description que de Geer donne de sa *M. hyalina*, car les élytres et les ailes sont entièrement hyalins. Je serais assez tenté d'envisager cet insecte comme une variété du mâle de la *M. ovalifolia*, Stoll, dans laquelle les élytres auraient perdu l'opacité du champ marginal; toutefois les

proportions entre les organes du vol et la longueur du corps sont ici quelque peu différentes, les élytres étant plus courts que chez le mâle de la *M. ovalifolia*, qui a servi de base à notre description (*l. c.* 78, 1).

II. FORMES TRÈS-GRÊLES, LINÉAIRES; ABDOMEN BACILLAIRE DANS LES DEUX SEXES. ÉLYTRES VARIABLES, MEMBRANEUX LORSQU'ILS SONT BIEN DÉVELOPPÉS.

GENRE ANGELA, Serv.

Thespis, Burmeister (*ex parte*).
Angela, Serville. — Saussure, *Mém. du Mex. etc.* II, p. 57.

Ce type a des formes très-allongées, entièrement bacillaires. Il diffère des autres genres de ce groupe par des élytres plus ou moins opaques dans les deux sexes et des ailes magnifiquement colorées.

L'aire anale membraneuse de l'élytre est obscure et simplement réticulée, dépourvue de nervures axillaires. Les fémurs antérieurs sont très-grêles et portent au bord externe 5 épines, dont 4 longues et aiguës et une 5ᵉ apicale plus petite. Les tibias antérieurs sont armés au bord interne d'environ 14 épines et à l'externe de 5-6 seulement. L'abdomen, entièrement bacillaire, a, comme chez les *Phasmides*, le 6ᵉ segment un peu élargi, et les segments suivants ne forment plus par leur ensemble qu'un triangle apical court. La plaque suranale est grande, triangulaire, quoique moins longue que large, parfois prolongée au milieu.

J'avais d'abord classé ce type parmi les Mantides, parce qu'il me semblait avoir une plaque suranale courte, comme les *Euchomena*, mais j'ai pu constater depuis que j'avais eu sous les yeux un individu détérioré, et que cette pièce est, au contraire, assez saillante à l'état normal.

Les *Angela* sont des insectes exclusivement américains; on en connaît trois espèces aux formes presque identiques, et qu'on peut distinguer comme suit :

A. Prothorax finement dentelé, abdomen dépourvu de tubercule distinct.
   a. Ailes d'un brun violet. — *versicolor*, Stoll.
   b. Ailes couleur de chair. — *miranda*, Sauss.
B. Prothorax grossièrement dentelé; abdomen tuberculé au 3ᵉ segment. — *fulgida*.

1. Angela versicolor, Stoll.

Angela versicolor, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 59, 1, ♀ ♂.

La *Thespis armata*, de Haan (*Phasmomantis armata*, Sauss.), que j'avais cru pouvoir faire rentrer dans cette espèce (*l. l.*), doit être rayée des synonymes. C'est une espèce orientale qui rentre dans le genre *Fischeria*. (Comp. Sauss. *Mélang. orthoptérol.* II, 4ᵉ fascicule.)

2. Angela fulgida, Sauss.

Fusco-fulva, bacillaris, gracillima; prothoracis marginibus crasse dentatis; elytris alisque minutis, illis semicoriaceis, corporis colore; his campo antico fusco-diaphano, postico violaceo, fasciis arcuatis 3 aurantiis; abdominis 3° segmento apice tuberculato. ♀.

Angela fulgida, Sauss. *Mélanges orthopt.* II, 4ᵉ fascic. 61, 1.

Longueur du corps	♀ 88mm	Longueur de l'élytre	♀ 18mm
Longueur du prothorax	36	Largeur de l'élytre	4,2
Largeur de sa dilatation	3,5	Longueur des cuisses antérieures	19

♀. Corps bacillaire, très-grêle, comme chez l'*A. versicolor*. Tête médiocre, comprimée, peu élevée; écusson facial soudé, triangulaire, échancré au bord inférieur par le chaperon, qui est un peu tuberculé et qui offre deux carènes transversales. Ocelles petits, ovalaires, rangés en triangle très-large; front plat offrant un sillon arqué au-dessus des ocelles; vertex transversal un peu plus élevé que les yeux; ceux-ci d'un ovale globuleux.

Prothorax très-long, grêle, fortement prismatique, obtusément caréné; la dilatation courte, le col grêle, caréné; les bords latéraux garnis dans toute leur longueur de grosses dents triangulaires, entre lesquelles on en voit d'autres plus petites; le col portant de chaque côté 8 dents spiniformes rapprochées.

Élytres courts et fort étroits, atteignant au milieu du 2ᵉ segment abdominal, d'un gris-brun ferrugineux, à stigma plus brun, à aire anale brune. Ailes taillées en demi-cercle; le champ antérieur brun avec l'extrémité opaque et arrondie; le champ postérieur d'un beau violet pourpré, finement ligné de jaune le long du bord postérieur et de l'interne, et offrant en outre trois zones arquées d'un beau jaune orangé; ces zones, un peu irrégulières, n'atteignant pas le bord interne, formées de lignes jaunes très-rapprochées qui déteignent sur les bords.

Pattes très-grêles, subfiliformes; tibias antérieurs grêles, armés au bord externe de 5 épines.

Abdomen bacillaire, phasmoïde, s'élargissant un peu d'avant en arrière, surtout au 6ᵉ segment, et subitement terminé d'une manière triangulaire; le 3ᵉ segment terminé

en dessus par un bourrelet tuberculiforme; le bord du 2[e] aussi un peu renflé; segments suivants terminés par une petite dent cariniforme; les 7[e] et 8[e] très-courts, emboîtés par le 6[e]. Plaque suranale en triangle équilatéral à pointe arrondie. Cerci foliacés.

Habite : Cayenne.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*A. versicolor,* Stoll. Elle en a toutes les formes, mais elle s'en distingue très-nettement par son prothorax grossièrement denté, par la coloration des ailes et par le tubercule de l'abdomen.

Genre OLIGONYX, Sauss.

Oligonyx, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, p. 117.

Ce genre est surtout remarquable par l'atrophie plus ou moins prononcée des tibias antérieurs, qui n'offrent plus, comme chez les autres Mantides, deux rangées régulières d'épines et une grande griffe terminale.

Ces organes sont raccourcis et dépourvus de griffe proprement dite; ils cessent d'être prismatiques, ils deviennent arrondis et sont armés seulement d'un petit nombre d'épines insérées sans ordre apparent; l'avant-dernière épine du bord interne est rejetée en dessus, elle devient supère et se trouve placée en symétrie avec l'insertion du tarse. Les épines des fémurs antérieurs sont elles-mêmes souvent plus ou moins atrophiées, en sorte que le bord externe n'en porte pas un nombre défini (soit 2, 3 ou 5).

Les insectes de ce genre ressemblent par leurs formes générales surtout aux *Parathespis* et aux *Thespis;* ils ont, comme ces dernières, les organes du vol développés dans les deux sexes; ils semblent même passer aux *Thespis* par certaines espèces chez lesquelles le tibia antérieur tend à s'allonger et se charge d'épines assez nombreuses (8 à 10).

Les *Oligonyx* sont des insectes exclusivement américains.

Les deux espèces ici décrites se distinguent comme suit[1] :

A. Prothorax court; tibias antérieurs médiocres, armés d'épines plus ou moins nombreuses.
   c. Tibias antérieurs armés de 10 à 11 épines. — *pygmea.*

B. Prothorax très-long; tibias antérieurs très-courts.
   a. Saillies juxta-oculaires dentiformes. — *bicornis.*

[1] Comparez *l. c.* le tableau de la page 119.

1. Oligonyx pygmea, n. sp.

Minuta; pronoto brevi, rhomboidali, utrinque rotundato-angulato; alis elytrisque pubescentibus, subhyalinis, venis griseo-ferrugineis, his latis, illis vena discoidali indivisa; femoribus anticis compressis; tibiis intus spinis 5, extus spinis 4 armatis; lamina supra-anali lanceolata. ♂.

Longueur du corps............	♂ 12mm	Longueur de l'élytre..........	♂ 12,5mm
Longueur du prothorax.........	2,6	Longueur de la cuisse antérieure.	3,1
Largeur de sa dilatation.........	1,5	Longueur du tibia postérieur....	4,8

♂. Très-petit, brunâtre (vert). Tête comprimée; yeux ovales, bombés. Écusson facial petit, à bord supérieur arqué, subangulaire; front creusé de 4 sillons; vertex transversal, légèrement plus élevé que les yeux, offrant à côté de chaque œil une légère saillie arrondie. Antennes pubescentes.

Prothorax court, rhomboïdal; la dilatation surcoxale formant deux angles tombants fort prononcés, mais arrondis; les bords sinués en avant et en arrière de ces angles: la surface un peu inégale, la ligne dorsale finement carénée.

Organes du vol dépassant longuement l'abdomen, subhyalins, pubescents, à nervures gris ferrugineux; élytres assez larges; la veine médiane simple; les vénules transverses à peine appréciables; le champ marginal peu rétréci jusqu'au bout, faiblement élargi vers la base. La veine discoïdale de l'aile simple.

Pattes antérieures médiocres; hanches assez fortes, carénées, à bord antérieur subcrénelé, un peu élargi vers la base; cuisses très-comprimées, non filiformes, mais en triangle très-large, n'ayant pas 1 millimètre de hauteur, et armées de longues épines dans leur seconde moitié au moins; tibias armés au bord interne de 4 petites épines et d'une 5e terminale assez grande, et au bord externe de 4 épines assez longues dont la 2e petite, et en outre d'une 5e terminale placée en dessus, insérée entre la 4e et le tibia. Pattes de la 3e paire très-longues.

Abdomen grêle, assez court; plaque suranale en triangle étroit. Cerci styliformes.

Habite : le Brésil.

Cette espèce se rapproche de l'*O. Brunneri*, mais elle est notablement plus petite; le prothorax surtout est plus court, et les tibias antérieurs sont armés d'un plus grand nombre d'épines.

2. Oligonyx bicornis, Sauss.

(Fig. 22, 22 *a*, 22 *b*.)

Linearis; fronte elevato, planato; vertice valde biaurito; pronoti marginibus denticulatis; pedibus anticis filiformibus; tibiis brevissimis, 5-spinosis; abdomine carinato, lamina supra-anali lanceolata, ultra abdominis apicem producta, cercis paulum superata (larva). ♀.

Oligonyx bicornis, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 122, 3, ♀.

Longueur du corps.	♀ 40mm	Largeur du prothorax.	♀ 1,6mm
Longueur du prothorax.	15	Longueur de la plaque suranale. . . .	2,5

♀. (Larve.) Corps grêle. Tête peu large, très-aplatie en devant; les antennes insérées tout au bas; écusson facial petit, en demi-ovale. Yeux allongés, renflés vers le bas. Front très-élevé, plat; ocelles très-petits, rangés en triangle large, surmontés d'une ligne saillante arquée en demi-cercle; la partie supérieure du front partagée par une petite carène verticale. Vertex très-comprimé, formant un dos d'âne transversal, plus élevé que les yeux, fortement prolongé à côté de chaque œil, en forme de dent conique.

Prothorax très-long, ruguleux, finement caréné, granulé; ses bords finement dentelés, pubescents; la dilatation presque nulle, tombante, angulaire, seulement dessinée par le rétrécissement du col; celui-ci plus étroit, à bords parallèles, tronqué au bout; portant des sillons longitudinaux.

Pattes filiformes, médiocrement longues; les antérieures très-grêles; hanches finement ciliées, surtout au bord externe; cuisses linéaires, le bord interne garni d'une ligne de granules piligères, cilié à l'extrémité et armé d'épines dans sa seconde moitié, offrant, outre les trois longues épines basilaires, 7 épines, dont les 2e, 4e et 7e longues, la 7e très-espacée des autres, située proche du bout; le bord externe armé, seulement dans son dernier tiers, de 4-5 épines. Tibias très-courts, n'ayant pas le tiers (avec la griffe pas la moitié) de la longueur des cuisses, armés à l'extrémité de 4 épines, dont celle du milieu longue, formant une sorte de griffe; le milieu du bord interne portant en outre, en dessous, une 5e épine plus grande que les autres.

Abdomen linéaire, caréné; le bord des segments 8e et 9e arqué, la plaque suranale très-allongée, en forme de fer de lance triangulaire, carénée, dépassant notablement le dernier segment ventral.

Habite : les terres chaudes du Mexique.

Genre THESPIS, Serv.

Thespis, Serv. Burm. (*ex parte*). — Sauss. *Mém. Mex.* II, p. 128.

Ce genre renferme des espèces de très-petite taille, et d'autres de taille assez grande. Chez les grandes espèces l'aire anale des élytres est occupée par des nervures obliques; mais chez les petites espèces elle est simplement réticulée, et les organes du vol sont en outre ciliés ou pubescents. Ces différences, qui semblent avoir leur importance, ne sont cependant ici qu'une conséquence de la taille,

car chez toutes les Mantes de très-petite taille, quel que soit d'ailleurs le genre dont elles font partie, les organes du vol tendent à devenir pubescents et à perdre les nervures de l'aire anale de l'élytre. Il faut donc envisager, dans le genre *Thespis*, les grandes espèces comme représentant le type normal.

Les fémurs antérieurs des *Thespis* sont armés au bord externe de 4-5 épines.

Obs. Dans le tableau synoptique des espèces de ce genre, que j'ai donné *l. c.*, il s'est glissé une erreur par transposition que je rectifierai dans le tableau suivant :

A. La veine médiane de l'élytre simple.
- *a.* Petites espèces.
  - * Élytres subhyalins. — *Cubensis*, Sauss. — *vicina.*
  - ** Élytres mouchetés. — *conspersa*, Sauss.
- *b.* Grande espèce. — *phthisica*, Sauss.

B. La veine médiane de l'élytre bifurquée.
- *a.* Organes du vol subhyalins, un peu salis. — *Surinama*, Sauss.
- *b.* Organes du vol mouchetés. — *conspersa*, Sauss.

1. Thespis vicina, n. sp.

Filiformis; vertice compresso, utrinque elevationem rotundatam juxta-ocularem efficiente; pronoto elongato; elytris alisque subhyalinis, angustis, venis testaceis, venulis transversis ad insertiones incrassatis. ♀.

Longueur du prothorax	♀ 11,2mm	Longueur de l'élytre	♀ 21mm
Largeur de sa dilatation	2	Longueur de la cuisse antérieure	7.3

♀. Très-grêle, très-voisine de la *Th. Cubensis*, mais ayant le front plus aplati; le vertex plus tranchant, formant une ligne transversale à la hauteur des yeux, bien qu'offrant de chaque côté une saillie juxta-oculaire arrondie.

Prothorax grêle, caréné, à bords finement denticulés, à dilatation angulaire et à col étroit.

Organes du vol étroits, subhyalins, à bords ciliés; les nervures testacées; les vénules transverses de l'élytre un peu épaissies à leur jonction avec les grandes nervures; la veine médiane de l'élytre entière; la veine discoïdale de l'aile bifurquée.

Tibias antérieurs grêles, n'ayant pas la moitié de la longueur des cuisses, armés au bord externe de 6 épines. Abdomen filiforme.

Habite : la Colombie.

Cette espèce diffère de la *Th. Surinama* par son prothorax plus long, ayant plus de la moitié de la longueur de l'élytre.

Genre MIOPTERYX, Sauss.

Miopteryx, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, p. 110.

Les Mantes de ce genre se distinguent par leur petitesse, leurs formes bacillaires, leurs organes du vol très-amples, leurs élytres membraneux et ciliés, et par leurs ailes à veine discoïdale arquée et rameuse. La petite aire anale des élytres n'offre pas de nervures axillaires et n'est que lâchement réticulée. Les fémurs antérieurs sont armés au bord externe de 5 épines longues et aiguës.

L'espèce suivante établit le passage du genre *Miopteryx* au genre *Pseudomiopteryx*.

1. Miopteryx rustica, Fabr.

Fusco-grisea; ocello infero subdentato; pronoto gracili, granuloso; elytris et alis fusco-nebulosis, fimbriatis; illis omnino, his apice obscurioribus fusco-punctulatis; coxis anticis inermibus. ♂.

Mantis rustica, Fabr. *Ent. syst.* II, 23, 43, ♂. — Oliv. *Encycl.* VII, 630, 22.
Miopteryx rustica, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 112, 2, ♂.

Longueur du corps	♂ 20^{mm}	Longueur de l'élytre	♀ 15,5^{mm}
Longueur du prothorax	4,6	Largeur de l'élytre	4,8
Largeur de sa dilatation	1,7	Largeur du champ marginal	1,2

♂. D'un gris-brun moucheté de brunâtre. Corps grêle, linéaire; tête triangulaire, bosselée; antennes capillaires, très-pubescentes; ocelles assez gros; l'inférieur recouvert en dessus par un petit prolongement triangulaire du front qui ne le dépasse guère et qui forme une petite dent mousse, souvent difficile à distinguer.

Prothorax très-grêle, médiocrement long, granulé; ses bords ciliés, semés de quelques dentelures; la dilatation faible, arrondie.

Élytres ciliés, pubescents, moins longs que les ailes, larges, membraneux et lavés de brun transparent, tachés de brun-ferrugineux transparent plus foncé et mouchetés de brun sur les nervures; le champ marginal un peu plus obscur que le reste; l'extrémité très-arrondie; la réticulation de l'organe faite par mailles irrégulières. Ailes étroites, lavées de brun transparent comme les élytres, mais à reflets irisés, ciliées; le bord postérieur presque droit; l'extrémité d'un brun plus foncé, un peu moucheté; la veine discoïdale fortement déviée en avant dès sa bifurcation, puis arquée en arrière, birameuse aux deux ailes.

Pattes annelées de brun; hanches antérieures grêles, inermes; cuisses comprimées, assez triangulaires, un peu granulées à la face externe; tibias armés de 10 : 7 épines. Abdomen en forme de ruban; plaque suranale triangulaire, prolongée en forme de

languette; cerci assez petits, plaque sous-génitale en forme de dé à coudre court; styles épais.

Var. Les élytres uniformément brunis.

Habite : l'Amérique méridionale; le Brésil.

Cette espèce pourrait aussi bien se classer dans le genre *Pseudomiopteryx*, vu la présence de la petite dent frontale qui ombrage l'ocelle inférieur, et la moins grande étroitesse de l'abdomen; mais, comme les formes du corps, en particulier l'étroitesse du prothorax, rappellent tout à fait le genre *Miopteryx*, j'ai cru pouvoir la laisser figurer dans ce genre.

III. TRIBU DES HARPAGIENS.

Cette tribu est assez mal représentée en Amérique. Des cinq groupes qui la composent, deux seulement se retrouvent sur ce continent. On n'y compte que quatre genres, mais ceux-ci sont exclusivement américains.

TABLEAU DES GENRES AMÉRICAINS QUI FONT PARTIE DE CETTE TRIBU.

A. Tête triangulaire. Les secteurs discoïdaux obliques, plus ou moins pectinés sur la nervure principale....................................	ACANTHOPSITES.
a. Élytres ayant le bord antérieur découpé; les secteurs discoïdaux distinctement pectinés. Prothorax normal. Yeux terminés par une sorte d'épine.	
* Pattes non perfoliées; front mutique...........................	*Acanthops*, Serv.
** Pattes perfoliées; front armé d'un court processus..................	*Pseudacanthops*, Sauss.
b. Élytres ayant le bord antérieur entier; les secteurs discoïdaux très-obliques, longitudinaux. Prothorax dilaté. Yeux appointis, dénués d'épine. Cuisses des 2[e] et 3[e] paires munies d'un lobe foliacé.........................	*Epaphrodita*, Pal. Beauv.
B. Tête allongée; vertex prolongé en forme de processus bifide..............	OXYPILITES.
Corps long et grêle. Prothorax court, rhomboïdal. Pattes courtes, perfoliées.	*Stenophylla*, Westw.

LÉGION DES ACANTHOPSITES.

Dans ce groupe la tête est triangulaire; le vertex n'est pas prolongé, mais large et transversal; toutefois il offre parfois un processus médian, mais qui appartient autant au front qu'au vertex. Les organes du vol sont très-amples et longs chez la plupart des mâles, et les élytres ont le plus souvent les nervures discoïdales pectinées sur la nervure principale. Les fémurs antérieurs sont comprimés et offrent chez toutes les espèces américaines un facies commun.

Genre PSEUDACANTHOPS, Sauss.

Paracanthops, Sauss. *Mém. Mex.* II, p. 147 (*per errorem*). — *Pseudacanthops*, *ibid.* p. 178.

Les sexes dissemblables par les organes du vol. Couleur feuille-morte.

Tête triangulaire. Yeux terminés supérieurement par une épine mousse. Vertex creusé, armé en avant d'un processus court et bifide; front offrant au-dessus des ocelles une sorte de carinule ondulée, surtout distincte entre les ocelles et les yeux, soudée au milieu à la face inférieure du processus; écusson facial prolongé supérieurement et terminé par deux petites dents.

Prothorax voûté, non caréné, granulé, à dilatation rhomboïdale, et un peu étranglé en arrière de celle-ci; l'extrémité postérieure renflée en bosse unique.

Élytres ♂ longs et amples, ayant le bord antérieur sinué et onduleux; le champ marginal dilaté dans sa moitié basilaire; la nervure principale ondulée au bout suivant les découpures du bord antérieur, et l'extrémité terminée par un lobe apical. Stigma brun, petit, arrondi. — *Ailes* obscures, ♂ très-grandes; le champ antérieur très-grand, le postérieur petit; le bord antérieur un peu ondulé au bout; l'extrémité excisée, bilobée; la veine médiastine ondulée; la veine médiane très-arquée au bout; la veine discoïdale birameuse.

Pattes antérieures fortes; hanches quadrangulaires, offrant à la base de l'arête antérieure interne une sorte de dent; cuisses granulées, armées au bord externe de 6-7 épines, et portant à la base, en dessus, un petit lobe. Pattes des 2e et 3e paires courtes.

Abdomen fusiforme; les bords dilatés et dentelés.

1. PSEUDACANTHOPS CÆLEBS, Sauss.

Mortuifolia; pronoto granulato, utrinque macula fusca; scutello faciali superne bidentato; verticis processu brevi, apice truncato, subquadridentato; elytris et alis apice fusco-maculosis; femoribus anticis basi lobulo foliaceo instructis, intermediis unilobatis. ♂.

Pseudacanthops cælebs, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 148, fig. 17, ♂.

Longueur du corps avec les ailes...	♂ 42mm	Longueur de l'élytre...........	♂ 43mm
Longueur du prothorax.........	11,3	Largeur de l'élytre.............	12
Largeur de sa dilatation.........	3,5	Largeur du champ marginal......	4

♂. D'un gris-brun feuille-morte presque uniforme. Tête assez petite. Yeux ovoïdes

coniques, se terminant par une épine mousse; l'orbite interne granulée. Écusson facial en forme de pentagone large, prolongé au sommet en triangle fendu au bout ou terminé par deux dents mousses. Ocelles très-gros, surmontés d'une faible carène découpée qui s'étend d'un œil à l'autre; la ligne du vertex, vue par devant, profondément biéchancrée; le milieu occupé par une corne courte, épaisse, comprimée de haut en bas, tronquée, échancrée au sommet et terminée de chaque côté par deux petites dents. Entre cette apophyse et les ocelles, une fossette; les replis du sommet du front noirs. Vertex et face postérieure de la tête granulés.

Prothorax court, semé de granulations éparses, à bords entiers; de couleur pâle en dessus, orné de chaque côté, en arrière, d'une tache brune.

Élytres demi-membraneux dans leur moitié suturale, avec le champ marginal opaque; celui-ci brusquement dilaté à la base, se rétrécissant suivant une ligne presque droite jusqu'après le milieu, où il devient presque nul; le bord antérieur deux fois sinué depuis le milieu, et son extrémité n'étant pas courbée en arrière; le bout de l'élytre prolongé en pointe arrondie; le bord apical large, oblique, excisé et arrondi. Ailes de la couleur des élytres, mouchetées de gris-brun pâle; l'extrémité assez opaque jusqu'à la veine médiane et mouchetée de brun foncé; le bord antérieur droit, sauf près de l'extrémité, où il forme une légère saillie; le bord apical sinué, largement arrondi en arrière.

Pattes antérieures assez grêles; hanches à peine dentelées, granulées à la face interne; cuisses offrant à la base du bord supérieur un petit lobe foliacé. Cuisses intermédiaires portant à la base, en dessous, un petit lobe membraneux; tibias des 2e et 3e paires lobés.

Abdomen étroitement fusiforme, d'un brun testacé, avec les segments bordés de brun. Segments 1er-6e ayant les bords latéraux dilatés membraneusement et crénelés. Plaque suranale triangulaire, assez largement échancrée au bout. En dessous, le bord postérieur des segments offrant de chaque côté, au milieu, une pointe qui porte un pli saillant; le 7e segment échancré en demi-cercle, offrant aussi deux pointes prononcées. Cerci comprimés, foliacés; dilatés et bifurqués au bout.

Habite : le Mexique.

GENRE **EPAPHRODITA**, Serv.

Epaphrodita, Serville. — De Saussure, *Mém. du Mex.* II, p. 152.

Ce genre, encore peu connu, offre un prothorax fortement dilaté chez les femelles, tandis que chez les mâles il ne l'est que faiblement et seulement à l'endroit de l'insertion des hanches. Le front est mutique ou armé d'une dent. Chez les mâles, les yeux sont appointis; les élytres sont étroits, et ont les secteurs

discoïdaux très-obliques, donc peu pectinés sur la nervure principale; le stigma est blanc, ovalaire, placé près de la base de l'organe. Les fémurs antérieurs sont armés au bord externe de 5 épines.

Ce genre ne nous est connu que par les mâles. Palissot de Beauvois a figuré une femelle; mais nous n'avons rencontré aucun individu de ce sexe dans les nombreuses collections qui nous ont passé sous les yeux.

1. Epaphrodita dentifrons, n. sp.

♂. *Mortuifolia; capite minuto, oculis subacuminatis; prothorace in dimidio antico rhomboidaliter lamellari-subdilatato, marginibus crenulatis; elytris elongatis, submembranaceis; campo marginali opaco apicem versus macula pallida ornatis; alis angustis, fusco-œneis, apice griseis, fusco-maculosis, postice hyalino-tessellatis; pedibus anticis compressis, reliquorum femoribus apice lobulo acuto instructis; lamina supra-anali angusta, longissima.* ♂.

Longueur du corps	♂ 44mm	Longueur de l'élytre	♂ 36mm
Longueur du prothorax	14,5	Largeur de l'élytre	8
Largeur de sa dilatation	5,5	Largeur du champ marginal	1,8

♂. D'un gris brunâtre. Tête triangulaire, assez petite. Yeux ovalaires, subappointis obliquement au sommet. Écusson facial plat, fort élevé, à bord supérieur très-arqué, tronqué et subéchancré au sommet; ocelles médiocres; front fuyant en arrière, armé au-dessus des ocelles d'une dent triangulaire; vertex formant une ligne transversale au niveau des yeux et ne dépassant pas en hauteur le plan du pronotum, mais offrant à côté de chaque œil un tubercule triangulaire; les sillons juxta-oculaires seuls distincts. Antennes assez fines.

Prothorax grêle, à peine caréné; sa moitié antérieure dilatée lamellairement en forme de losange, à bords fortement dentelés, à angles aigus; la surface semée de granulations noires éparses.

Élytres très-longs et étroits, parallèles, de couleur brun feuille-morte, demi-membraneux; l'extrémité arrondie; les nervures mouchetées de brun, la nervure principale seule arquée à l'extrémité; les secteurs très-obliques, à peine pectinés sur la nervure humérale; stigma blanchâtre, petit, placé près de la base de l'organe; l'extrémité de l'élytre ornée d'une grande tache pâle placée entre deux taches nuageuses brunes; le champ marginal opaque, très-étroit, un peu élargi à la base; trois veines axillaires; l'aire anale réticulée. Ailes longues, le champ antérieur médiocre, d'un brun reluisant de reflets violets; son extrémité et le bord antérieur de la couleur de l'élytre, mouchetés de brun; l'extrémité arrondie; la veine discoïdale bifurquée au milieu; le champ postérieur d'un brun violacé, barré de bandes subhyalines, la base devenant hyaline, le bord postérieur d'un hyalin sale.

Pattes antérieures très-comprimées; hanches ayant le bord antérieur garni d'épines; le bord externe finement, le bord postérieur grossièrement serrulé: la face interne offrant 6-7 petits tubercules blancs aplatis, rangés en ligne parallèlement au bord antérieur, et granulée vers le bord postérieur; cuisses ayant l'arête supérieure lamellaire légèrement tronquée dans son dernier tiers; tibias peu arqués, armés d'épines jusqu'à la base. Pattes des 2e et 3e paires très-grêles; cuisses portant avant l'extrémité un petit lobe échancré ou triangulaire, parfois épineux ou crénelé.

Abdomen assez grêle; en dessous, le bord des segments portant de petits plis élevés; le 4e segment ventral ayant le bord latéral un peu dilaté en lobe découpé. Plaque suranale très-longue, en forme de ruban ou de lanière, dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen, un peu élargi tout à la base. Cerci subulés, atteignant le bout de l'abdomen. Plaque sous-génitale longue, granulée.

Habite : les Antilles; Cuba.

Cet insecte m'a été envoyé par M. le professeur F. Poey. Il diffère de celui que j'ai considéré comme l'*E. musarum* ♂ par des yeux moins appointis, par la présence d'une dent au front, par ses ailes plus étroites, à champ antérieur étroit, et par la forme de la dilatation du prothorax, qui est rhomboïdale, non cordiforme.

Légion des OXYPILITES.

Ce groupe est caractérisé par une tête allongée, ayant le vertex prolongé en un processus bilobé ou bifide au bout. Il n'est représenté en Amérique que par un seul genre, aux formes très-singulières, contrastant avec tous les genres de l'ancien continent par l'étroitesse du corps, surtout de l'abdomen, qui devient bacillaire chez les mâles.

Genre STENOPHYLLA, Westw.

Stenophylla, Westwood. — De Saussure, *Mém. Mex.* II, p. 154.

Corps grêle chez les femelles, bacillaire chez les mâles. — *Tête* allongée, étroite, déprimée; vertex muni de trois processus subbifides au bout, dont le médian le plus long, les latéraux arqués; front excavé. Yeux allongés. Antennes capillaires, courtes chez les femelles.

Prothorax court, rhomboïdal, rugueux; ses bords latéraux rabattus en arrière et formant un angle avec le bord postérieur, échancrés en avant pour former le col.

Organes du vol rudimentaires chez les femelles, longs et étroits chez les mâles. — *Élytres* ayant le champ marginal un peu dilaté vers la base; ♀ coriacés, à champ marginal large; ♂ longs, submembraneux, à champ marginal étroit et opaque. — *Ailes* colorées, à veine discoïdale simple.

Pattes antérieures longues et fortes; hanches parallélipipèdes, portant une dent à la base; fémurs triangulaires, à face inférieure large et cannelée; tibias longs et grêles, déprimés et arrondis en dessus; leurs bords lamellaires, armés de très-nombreuses épines. Pattes des 2e et 3e paires très-courtes, perfoliées.

Abdomen grêle; ♀ subfusiforme, ♂ bacillaire; plaque suranale très-longue et substyliforme; cerci très-longs, comprimés et membraneux.

Ce singulier type se rapproche beaucoup par la forme de sa tête des *Hestiasula* et des *Parablepharis*. Il ressemble aussi aux premières par la forme du pronotum, et aux secondes par les appendices foliacés des pattes. En outre, il se rattache aux *Acanthops* par la forme des pattes antérieures, les hanches portant à leur base une dent comme chez ces derniers, et les fémurs ayant une forme tout analogue dans les deux genres. Cependant, par leurs caractères zoologiques, les *Stenophylla* appartiennent à la légion des Oxypilites; mais le type des Oxypilites, transporté en Amérique, a nécessairement dû y revêtir les caractères que ce continent imprime à ses habitants, et il semble avoir ainsi pris quelques traits communs avec les *Acanthops*.

1. Stenophylla cornigera, Westw.

Gracilis, mortuifolia, granulata; capite elongato, subtus planato, vertice processubus 3 instructo apice emarginatis, intermedio longiore basi constricto, lateralibus arcuatis; pronoto rhomboidali, granoso, subgibboso, antice marginibus dentatis; elytris brevissimis; alis nigro-chalybeis flavo-marginatis; pedibus anticis elongatis, validis, granulatis, coxis prismaticis, femoribus superne acutis, subtus latis, tibiis elongatis, deplanatis, multispinosis; pedibus 2^i, 3^{ii} paris brevissimis valde perfoliatis; abdomine gracili, apice attenuato, lamina supraanali substyliformi, cercis longissimis compressis. ♀.

Stenophylla cornigera, Westw. *Arcana entomol.* II, 52; pl. LXII, fig. 2, ♂. — Sauss. *Mém. Mex.* II, 155, 1, ♂. — Id. *Mélang. orthoptérol.* II, 4e fasc. 82, 1; pl. IX, fig. 30, ♀.

Longueur du corps	♀	44^{mm}	Longueur de l'élytre	♀	7,6^{mm}
Longueur du prothorax		8,5	Longueur de l'occiput		4,8
Largeur du prothorax		4,5	Longueur de la cuisse antérieure		12,5

♀. Corps grêle, granulé; couleur feuille-morte.

Tête allongée, comprimée et aplatie, lenticulaire, pas plus large que le pronotum. Labre allongé, jaune; écusson facial soudé, assez élevé, à bord supérieur très-arqué, un peu découpé; l'extrémité supérieure faiblement tricarénée. Vertex prolongé, formant un long processus (aussi long que le reste de la tête), fortement étranglé à la base, ensuite un peu dilaté, aplati, à bords lamellaires, faiblement concave en dessous, un peu rétréci en avant, mais ayant l'extrémité de nouveau un peu élargie et subbilobée; le front excavé en dessous en forme de fossette triangulaire bordée; ocelles très-petits, situés sur le bord postérieur de cette fossette. Yeux allongés, séparés du cône du vertex par de profondes échancrures et surmontés chacun par un lobe lamellaire arqué, échancré au sommet; ces lobes (qui sont des prolongements des parties latérales du vertex) s'appuyant par leurs extrémités sur les bords dilatés du processus médian, et laissant entre eux et la base de celui-ci deux trous en losange.

Pronotum court, rhomboïdal, ruguleux, assez subitement rétréci en avant du sillon surcoxal, ce qui rend la dilatation assez anguleuse; les bords latéraux denticulés en avant de cette dilatation, entiers en arrière de celle-ci, formant à la rencontre du bord postérieur un angle prononcé; la surface ruguleuse, granulée; le sillon surcoxal profond; le col renflé, un peu bituberculé en avant du sillon et partout chargé de granules spiniformes.

Organes du vol rudimentaires, n'atteignant que l'extrémité du segment médiaire. Élytres opaques, taillés en carré arrondi, partagés en diagonale par la nervure principale; le champ marginal aussi large que le reste de l'organe, mais tronqué obliquement; le reste de l'élytre portant des nervures obliques. Ailes taillées en quart de cercle; le champ antérieur petit, presque opaque, offrant trois nervures simples, et réticulé; le champ postérieur noir à reflets bleu d'acier, bordé de jaune; la bordure jaune traversée par des lignes noires.

Pattes antérieures grandes et assez fortes. Hanches prismatiques, quadriquètres, granulées, sauf à la face interne, ayant les arêtes denticulées, surtout les deux antérieures; la face antérieure semée de fortes granulations, sa base armée d'une ou deux dents. Cuisses assez larges, en triangle allongé; la face externe granulée; le bord supérieur très-tranchant, la face inférieure large et cannelée, le bord interne armé de 4-5 grandes épines, entre lesquelles d'autres petites et nombreuses. Tibias allongés, droits, aplatis, offrant en dessus une carène arrondie, médiane, partagée par un sillon; les bords latéraux lamellaires, armés de très-nombreuses épines, le bord interne en portant 25 et l'externe 23; ce bord arqué, sa dernière épine plus petite que la précédente, sa base inerme; la face inférieure large et cannelée, d'un noir violet, avec deux taches jaunes placées aux deux extrémités.

Pattes des 2e et 3e paires très-courtes. Hanches prismatiques faiblement lobées sur leurs arêtes. Cuisses terminées par une dent et munies de 3 lobes, dont l'inférieur

découpé, occupant toute la longueur du bord, et l'antérieur presque nul aux cuisses intermédiaires. Tibias comprimés, sublobés sur l'extrémité de ses deux arêtes supérieures; la paire intermédiaire terminée en dessous par une épine. Tarses grêles.

Abdomen grêle, subfusiforme; le 5e segment dorsal long, les suivants très-courts, carénés; le bord postérieur des segments 1er-4e un peu gaufré, le 7e offrant une dent; en dessous, le 2e portant une épine, et les 3e et 4e une crête membraneuse apicale; le 6e allongé. Plaque suranale très-longue et très-étroite, carénée, en triangle styliforme, élargie seulement à la base. Cerci très-longs, débordant des 2/3 de leur longueur, offrant 8-9 articles cylindriques courts; tous les autres très-longs, comprimés et membraneux.

♂. Le mâle décrit *l. c.* a des formes beaucoup plus grêles; ses trois appendices du vertex sont étroits et entièrement séparés.

Habite : le Brésil.

IV. TRIBU DES EMPUSIENS.

Le groupe des Empusiens se compose de deux types dont l'un est exclusivement propre à l'ancien, l'autre au nouveau continent. Nous n'avons à envisager ici que le second, dont nous avons formé la légion des Théoclytites.

Légion des THÉOCLYTITES.

Cette section est caractérisée par la forme triangulaire de la tête, par l'absence de prolongement conique au vertex, par la forme serrulée ou unipectinée des antennes des mâles et par les tibias multicarinulés des pattes intermédiaires et postérieures. Le front est souvent armé d'une double corne ou de deux tubercules, mais ce caractère ne se rencontre pas dans tous les genres.

Les insectes de ce groupe ont tous un air de famille très-caractérisé : la tête a une forme particulière; elle est peu large, assez épaisse, l'occiput est échancré, les yeux sont bombés et font saillie en avant; le prothorax est long, grêle et caréné; les élytres sont opaques chez les femelles, hyalins chez les mâles, avec le champ marginal vert opaque, et après la mort ces organes prennent des taches brunes; les pattes sont grêles, etc. Les genres *Stenovates* et *Heterovates*, en réunissant des caractères un peu différents de ceux des autres genres, rompent à certains égards

cette unité et forment une sorte de transition aux Mantiens. Il est bon d'observer, toutefois, que, ces curieux genres ne nous étant connus que par des femelles, nous ne leur assignons leur place dans la légion des Théoclytites que d'après leur facies, et sans connaître la structure des antennes des mâles, ce qui laisse subsister quelques doutes sur leurs véritables affinités.

TABLEAU DES GENRES QUI COMPOSENT LA LÉGION DES THÉOCLYTITES.

A. Abdomen bacillaire; la plaque suranale allongée; cerci comprimés; front mutique. *Stenovates*, Sauss.

B. Abdomen fusiforme; la plaque suranale courte et transversale.

a. Front mutique; ailes fasciées de bandes jaune opaque; cuisses des 2e et 3e paires portant un lobe apical.. *Heterovates*, Sauss.

b. Front armé d'une double corne ou de deux tubercules.

* Pattes perfoliées.

† Antennes des mâles longues, subsétacées.......................... *Zoolea*, Serv.

†† Antennes des mâles assez courtes, pectinées...................... *Vates*, Burm.

** Pattes dépourvues de lobes foliacés, mais multicarénées. Antennes des mâles médiocres, subpectinées.................................... *Theoclytes*, Serv.

Genre STENOVATES, Sauss.

Stenovates, Sauss. *Mélanges orthopt.* II, p. 84.

Mâles inconnus. — Formes grêles subbacillaires.

Tête large, triangulaire, fortement excavée au front; yeux ovalo-coniques; écusson facial transversal très-étroit; ocelles assez gros; front mutique. Antennes ♀ courtes et capillaires; ♂...?

Prothorax très-long, un peu caréné; sa dilatation courte, en forme de carré placé en losange; le col ayant ses bords parallèles.

Organes du vol étroits et n'atteignant pas, au repos, l'extrémité de l'abdomen chez les femelles. — *Élytres* ♀ étroits, verts, plus ou moins opaques, à champ marginal très-étroit. — *Ailes* ♀ colorées, agréablement tachetées; le champ huméral très-étroit, la veine discoïdale simple.

Pattes grêles. La 1re paire très-longue et très-grêle, fémurs et tibias armés de longues épines espacées; tibias linéaires. Les 2e et 3e paires médiocres; fémurs portant à l'extrémité deux lobes foliacés placés sur les deux arêtes inférieures; tibias dénués de lobes; tarses courts.

Abdomen bacillaire; plaque suranale longue et saillante, carénée; cerci comprimés et lamellaires.

Ce genre, tout en se rattachant au type des Théoclytites, a un facies particulier qu'il doit à toutes les parties de son corps; tête large à yeux prolongés, extrême étroitesse des élytres, brièveté relative des organes du vol, élytres peu opaques, coloration particulière des ailes, forme de l'abdomen, des tibias antérieurs, etc. Par sa plaque suranale allongée il se sépare de tous les autres genres de la tribu des Empusiens.

Il se rapproche à certains égards, par ses formes, des *Fischeria*, et le système de coloration des ailes rappelle aussi celui des *Iris*.

1. STENOVATES PANTHERINA, n. sp.

Grandis, gracillima; fronte valde excavato, oculis subconoideis; pronoto longissimo, antice et superne granulato, marginibus sparse granoso-dentatis; elytris abdomine brevioribus, angustis, postice semi-membranaceis, fusco-maculosis, campo marginali angustissimo; alis apice truncatis, fusco-cyaneis, maculis albidis ubique, multifarie ornatis, vena discoidali indivisa; pedibus anticis gracillimis, coxis basi dentibus lamellaribus validis armatis, tibiis filiformibus; femoribus 2ⁱ, 3ⁱⁱ paris apice biphyllis; abdomine cylindrico, lamina supra-anali trigonali, acuta; cercis compressis. ♀.

Stenovates pantherina, Sauss. *Mélang. orthopt.* II, 4ᵉ fasc. 84, 1, pl. IX, fig. 31, ♀.

Longueur du corps	♀ 100ᵐᵐ	Longueur de l'élytre	♀ 43ᵐᵐ
Longueur du prothorax	35	Largeur de l'élytre	8,5
Largeur de sa dilatation	5	Largeur du champ marginal	2,3

♀. Grande, verte, très-grêle. Tête grande, large, ayant le front profondément excavé et les yeux très-saillants en avant, un peu ovalo-coniques; les côtés de la tête formant des prolongements obliques qui les supportent. Écusson facial transversal, très-étroit; le milieu de son bord supérieur tronqué; ocelles assez gros, portés sur des éminences; vertex comprimé, à peine plus élevé que les yeux. Antennes courtes et capillaires.

Prothorax très-long, faiblement caréné sur la ligne médiane et semé de petites granulations le long de la carène; la dilatation surcoxale faible; le col allongé, à bords parallèles, densément granulé; les bords garnis de faibles dents mousses tuberculiformes et espacées.

Élytres très-étroits, n'atteignant pas, au repos, le bout de l'abdomen, pas très-opaques, devenant presque membraneux le long du bord sutural; le champ marginal très-étroit, presque nul, sauf dans le tiers basilaire, où il s'élargit et où il est dense-

ment réticulé; le champ anal allongé et aigu; l'aire anale très-étroite, demi-hyaline, offrant des nervures obliques et irrégulièrement réticulée. Toute la surface semée de petites taches brunes, et en offrant en outre une grande avant le milieu, parfois arquée en demi-lune.

Ailes étroites, d'un brun violacé; toutes marbrées de taches arrondies blanchâtres ou un peu jaunâtres, formant dans le champ anal des arcs successifs irréguliers; les bords devenant barrés de brun et de blanchâtre; le bord antérieur droit; le champ huméral étroit; la nervure discoïdale indivise; l'extrémité de l'organe tronquée jusqu'à la 1re veine axillaire, formant un bord apical à angles arrondis, ce qui fait disparaître l'échancrure anale.

Pattes longues. La première paire très-longue et très-grêle; hanches triquètres, légèrement comprimées, un peu élargies vers la base; le bord inférieur et latéral un peu serrulé-granulé; le bord antérieur armé, près de son extrémité, de 2 ou 3 épines triangulaires, et vers sa base de 2 ou 3 grandes dents lamellaires taillées en dents de scie, entre lesquelles d'autres plus petites; l'extrême base offrant encore des crénelures arrondies, le tout assez irrégulier; la face interne granulée. Fémurs très-grêles, atténués depuis le milieu, armés de longues épines grêles espacées dans les 2/3 de leur longueur, et de couleur brune; la plus longue de ces épines étant la 2e externe (fait très-exceptionnel). Tibias subfiliformes, droits, ou même un peu arqués à contre-sens (convexes en dessous), point comprimés; armés de longues épines. grêles et espacées, dont 13 au bord interne (quand les premières ne sont pas atrophiées) et 7 au bord externe, laissant la base libre : de ces dernières les 3e, 5e et surtout la 7e sont plus grandes que les autres.

Pattes des 2e et 3e paires assez grêles; cuisses portant à l'extrémité, en dessous, deux petits lobes arrondis placés sur les deux arêtes inférieures; tibias multicarinulés. Tarses courts.

Abdomen très-grêle, subbacillaire, quoique atténué au bout; plaque suranale en triangle lancéolé, caréné, atteignant aussi loin que la plaque sous-génitale. Cerci entièrement comprimés, lamellaires, très-larges, offrant 7 ou 8 articles visibles qui vont augmentant de grandeur du 1er au dernier; celui-ci presque carré, un peu échancré au bout.

Habite : l'Amérique centrale.

L'individu décrit est passablement décoloré : nous ignorons si les pattes antérieures portent des taches caractéristiques. Les taches brunes des élytres ne sont sans doute qu'un produit de la dessiccation.

Genre HETEROVATES, Sauss.

Heterovates, Sauss. *Mélang. orthopt.* II, p. 85.

Mâles inconnus. — Couleur verte.

Tête petite, peu large; yeux bombés en avant; écusson facial transversal; front mutique un peu concave, sillonné; vertex comprimé; ocelles assez gros. — Antennes ♀ courtes, capillaires; ♂...?

Prothorax long, peu caréné, tuberculé; sa dilatation courte, en carré placé en losange; le col ayant ses bords parallèles et arrondis à l'extrémité, comme chez les *Vates*.

Organes du vol atteignant ou dépassant l'extrémité de l'abdomen, larges. — *Élytres* plus ou moins opaques chez les femelles, le champ marginal seul très-opaque. — *Ailes* longues, barrées de bandes jaunes; le bord antérieur droit; le champ antérieur étroit; la veine discoïdale simple ou bifurquée.

Pattes antérieures très-longues et grêles; les cuisses un peu arquées. Pattes des 2e et 3e paires courtes, non comprimées; cuisses portant à l'extrémité un seul lobe foliacé; tibias multicarénés, les carènes garnies de petits poils couchés.

Abdomen fusiforme; plaque suranale courte et transversale; cerci cylindriques.

Ce type rappelle les formes des *Vates*, surtout par le prothorax et les pattes antérieures. Il en diffère par sa tête, dont le front est mutique et excavé, par ses pattes des 2e et 3e paires, qui sont autrement construites, par la structure des ailes et par la présence des tubercules du prothorax.

1. Heterovates pardalina, Sauss.

Viridis; prothorace longissimo, sparse nigro-granulato, in parte supra-coxali tuberculis 4 instructo, marginibus crasse dentatis; elytris ovatis, viridi-coriaceis, margine antico valde arcuato, disco nigro-maculoso, hyalino-punctato, margine suturali hyalino; alis hyalinis, omnino flavo-fasciatis, apice, basi margineque antico flavis: pedibus fusco-fasciatis, anticis gracillimis; reliquis brevibus femoribus apice unilobatis. ♀.

Heterovates pardalina, Sauss. *Mélang. orthopt.* II, 4e fasc. 85, 1, pl. IX, fig. 32, ♀.

Longueur du corps	♀ 51mm	Longueur de l'élytre	♀ 27-28mm
Longueur du prothorax	23	Largeur de l'élytre	10
Largeur de sa dilatation	4,6	Largeur du champ marginal	3,2

♀. Verte. Tête peu large; yeux très-bombés, faisant saillie en avant; écusson facial

en forme de bande carrée transversale, ayant le bord supérieur angulaire au milieu; ocelles grands, surmontés d'un sillon transversal élargi au milieu; front mutique, un peu concave, offrant 4 gouttières longitudinales; vertex comprimé, formant un dos d'âne transversal un peu concave, plus élevé que les yeux, et un peu élevé à côté de chaque œil en forme de saillie arrondie.

Prothorax très-allongé, grêle, semé de granulations noires; ses bords grossièrement dentelés, portant des dents noires plus grandes, entre lesquelles d'autres plus petites, de la couleur du fond; la dilatation courte, en carré placé en losange; le col au moins aussi large que la partie du milieu du prothorax, à bords parallèles, arrondi en avant; le sillon surcoxal très-profond; la base du col en avant du sillon portant deux petits tubercules, et la partie dilatée en arrière du sillon portant deux gros tubercules arrondis.

Élytres atteignant ou dépassant, au repos, l'extrémité de l'abdomen; ovalo-lancéolés, verts; le champ marginal assez large, vert opaque, à bord antérieur très-arqué; toute la partie située en arrière de la nervure principale vert opaque, densément criblée de mailles et de points hyalins, et semée de nombreuses taches noires, visibles sur les deux faces, et dont la plus grande est située immédiatement après le stigma; celui-ci petit, vert; l'aire anale hyaline, portant des nervures obliques et garnie d'une réticulation formée de lignes jaunes assez épaisses. (L'extrémité de l'organe manque.)

Ailes demi-cordiformes, hyalines, barrées de petites bandes jaune demi-opaque dans toute leur étendue; le champ marginal et la base de l'organe jaune demi-opaque; l'extrémité rendue un peu opaque par une dense réticulation; le champ antérieur assez étroit; la veine discoïdale bifurquée au bout; le bord antérieur droit, sauf à l'extrémité, où il s'infléchit pour former la pointe arrondie de l'organe; l'échancrure anale très-faible.

Pattes grêles, annelées de brun. La 1re paire fort allongée; hanches ayant le bord antérieur garni de petites épines noires espacées et le bord latéral muni de très-petites dents noires; la face interne ornée à l'extrémité d'une bande noire; cuisses très-grêles, un peu arquées, ornées à la face interne de 3 bandes noires, dont l'une très-basilaire passe sur le trochanter; tibias n'ayant que la moitié de la longueur des cuisses, armés de 16 : 12 épines grêles; la griffe assez petite. Pattes des 2e et 3e paires courtes: cuisses assez grosses, un peu carénées, point comprimées, portant à l'extrémité, au bord postérieur, un lobe arrondi. Tibias plus courts que les cuisses, carinulés, finement ciliés; tarses courts; le 1er article de la 3e paire un peu moins long que les autres articles pris ensemble.

Abdomen fusiforme. Plaque suranale courte et arrondie; cerci assez longs.

Habite : le Brésil.

Genre VATES, Burm.

Vates, Burm. (*ex parte*). — Sauss. *Mém. Mex.* II, p. 162. — *Theoclytes*, Serv. (*ex parte*).

1. Vates Tolteca, Sauss.

(Fig. 3, 3 *a*-3 *c*, ♀.)

Viridis; frontis processu breviusculo; prothorace gracili, marginibus tenuiter denticulatis, ampliatione latiuscula; elytris coriaceis, campo marginali lato, apice valde exciso; alis fuscescentibus, hyalino lineatis; pedibus 2[is], 3[is] *perfoliatis, tibiis superne unifoliatis.* ♀.

Theoclytes Tolteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 61, ♀.
Vates Tolteca, Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 167, 4, ♀.

Longueur du corps............	♀ 65mm	Longueur de l'élytre...........	♀ 43mm
Longueur du prothorax..........	26	Largeur de l'élytre.............	15
Largeur de sa dilatation.........	6,5	Largeur du champ marginal......	6

♀. Vertex élevé et comprimé transversalement, formant un dos d'âne transversal bien plus élevé que le sommet des yeux. Front armé de deux cornes juxtaposées, courtes, lamellaires, aplaties, de forme lancéolée, à pointes un peu divergentes. Écusson facial creusé de trois fossettes, terminé supérieurement par une dent triquètre, aiguë, dirigée en avant.

Prothorax médiocrement grêle, caréné, à bords latéraux finement denticulés; la dilatation très-prononcée, courte et large, à lobes arrondis; le col un peu plus large que la partie médiane du prothorax, assez court et arrondi, ce qui rend l'extrémité antérieure trilobée.

Élytres larges, vert opaque, ornés de deux grandes taches et de divers points violacés, résultant de la dessiccation; le champ marginal très-dilaté, mais entièrement excisé dans son quart terminal; l'aire anale membraneuse, brunâtre, réticulée, et offrant 3-4 nervures axillaires. Ailes d'un brun transparent avec les vénules subhyalines; la partie terminale plus transparente; le bord antérieur droit, jaune opaque, l'extrémité obliquement tronquée, angulaire, assez largement coriacée; la veine discoïdale birameuse; l'échancrure anale nulle.

Pattes antérieures grêles; hanches assez fortement denticulées, ayant l'extrémité de la face interne noire. Cuisses intermédiaires et postérieures multicarénées, offrant vers l'extrémité, en dessus, deux crêtes arrondies qui figurent comme des folioles rudimentaires; en dessous, vers la base, une crête allongée, subbilobée, et à l'extrémité une foliole arrondie; tibias des deux paires postérieures munis en dessus, avant le milieu, d'une foliole arrondie, et en dessous d'une crête bisinuée qui forme au milieu comme une foliole rudimentaire correspondant au lobe supérieur, mais presque nulle aux pattes postérieures. Tarses courts et trapus.

Abdomen large, légèrement lobulé sur ses bords, mais point en dessous; les segments noirâtres, bordés de brun de poix en dessus.

Habite : le Mexique; terres tempérées de la Cordillère orientale.

Genre THEOCLYTES, Serv.

Theoclytes, Serv. (*ex parte*). — Sauss. *Mém. Mex.* II, p. 172.

Dans ce genre, comme chez les *Vates* et les *Zoolea*, les jeunes larves n'offrent pas encore de processus frontal, mais elles ne portent au front que deux tubercules qui représentent les premiers rudiments de cet appendice. Chez la *Th. chlorophæa* le processus se développe avec les mues, de même que chez les *Vates* et les *Zoolea;* mais chez les autres espèces du genre *Theoclytes* cet appendice ne se développe pas, et les tubercules frontaux de l'état larvaire persistent pendant toute la vie.

Les espèces de ce genre se distinguent comme suit :

A. Front armé d'un long processus bifide	*chlorophæa*, Blanch.
B. Front seulement armé de deux petites dents.	
a. Bords du prothorax finement dentelés	*cingulata*, Fab.
b. Bords du prothorax grossièrement dentelés.	
* Prothorax long; le champ marginal de l'élytre ♀ large	*parallela*, de Haan.
** Prothorax très-long; le champ marginal de l'élytre ♀ étroit	*minor*, Sauss.

1. THEOCLYTES CHLOROPHÆA, Blanch.

(Fig. 4, 4 *a*, ♂.)

Gracilis, viridis; frontis cornibus elongatis; pronoto longissimo, carinato, antice parum dilatato; elytris et alis hyalinis, campo marginali apiceque viridibus. ♂.

Mantis chlorophæa, Blanch. *Mag. de zool.* 1836, IX, pl. CXXXV, ♀.

Theoclytes chlorophæa, Serv. *Orthop.* 153, 3, ♀. — Sauss. *Mém. du Mex. etc.* II, 173, 1, ♀ ♂.

Longueur du corps sans les cornes frontales. ♂	65mm	Longueur de l'élytre ♂	48mm
Longueur du prothorax	29	Largeur de l'élytre	11
Largeur de sa dilatation	3,6	Largeur du champ marginal	3

♂. Vert. Antennes plutôt serratiformes que subpectinées. Tête petite; vertex comprimé en dos d'âne transversal; cornes frontales longues et grêles, séparées seulement au bout; écusson facial creusé de trois fossettes, bordé supérieurement en forme d'ogive large et terminé par une dent pyramidale.

Prothorax très-grêle et très-allongé, caréné; sa dilatation faible; ses bords finement denticulés.

Élytres longs et étroits, hyalins, avec l'extrémité verte subopaque; le champ marginal très-étroit, mais élargi vers la base, vert opaque. Ailes hyalines, avec le bord antérieur et l'extrémité terminale vert subopaque; le bord antérieur très-droit, l'extrémité tronquée obliquement, mais arrondie; la veine discoïdale trirameuse.

Pattes grêles; hanches antérieures dentelées sur les arêtes; l'extrémité de la face interne noire. Pattes des 2e et 3e paires multicarénées, dénuées de folioles; tibias un peu renflés avant le milieu.

Abdomen fusiforme, brun; les segments bordés en dessus de bandes noires.

Var. Sur le sec les élytres et les ailes souvent mouchetés de brun.

Habite : les régions tempérées du Mexique et le sud des États-Unis. — Cette espèce a été indiquée comme s'étendant jusqu'à la latitude de New-York, mais il n'est pas probable qu'elle dépasse au nord les États du Sud.

2. Theoclytes cingulata, Drury.

Th. cingulata, Sauss. *Mém. du Mex.* II, 174, 2, ♂ ♀.

Un individu mâle du Brésil nous a offert les dimensions suivantes :

Longueur du corps	♂ 70mm	Longueur de l'élytre	♂ 48mm
Longueur du prothorax	28	Largeur de l'élytre	11
Largeur de sa dilatation	5	Largeur du champ marginal	2,2

La plaque sous-génitale est en forme d'ogive ou de mitre, assez longuement prolongée à l'extrémité et terminée par un petit triangle échancré, bidenté, qui porte deux styles aplatis. La veine discoïdale est en général birameuse, mais parfois seulement bifurquée.

Var. — *a.* Les ailes souvent semées de mouches brunes dans leur partie antérieure. L'aire anale des élytres en partie brunie.

b. Les dents des bords du prothorax tantôt longues et aiguës, tantôt courtes et mousses. La pointe des organes du vol est aussi très-variable, comme chez la *Th. cingulata*, tantôt aiguë, tantôt plus courte et arrondie.

c. Un individu ♀ du Brésil offre les dimensions suivantes :

Longueur du corps	74mm	Longueur de l'élytre	47mm
Longueur du prothorax	34	Largeur de l'élytre	10,3

Chez cet individu les élytres sont très-étroits; ils se terminent en s'atténuant peu à peu, mais la pointe, bien qu'étroite, n'est pas aiguë. Le bord antérieur de l'aile est

jaunâtre, et la veine discoïdale est seulement bifurquée, malgré la grande taille de l'insecte.

Habite : le Brésil; la Guyane; la Colombie.

3. Theoclytes parallela, de Haan.

Viridis; fronte breviter bidentato; pronoto gracili, grosse denticulato. — ♀. *Elytris viridibus, fusco-maculatis, acuminatis, campo marginali latiusculo, apice oblique attenuato; alis fuscis apice acuminato; vena discoidali furcata.* — ♂. *Antennis subpectinatis; vertice compresso, minus elevato; elytris et alis hyalinis, fusco-punctatis et maculosis: illis campo marginali viridi-coriaceo, his apice sordidis.* — Variat *alis postice fuscescentibus.*

Mantis parallela, de Haan, *Bijdrag*, *etc. Orthopt.* 79, 42, ♀♂.
Theoclytes parallela, Sauss. *Mém. du Mex.* II, 176, 3, ♀♂, fig. 33.

Longueur du corps........	♀ 60-68mm	♂ 60mm	Longueur de l'élytre......	♀ 41-43mm	♂ 49mm
Longueur du prothorax....	27-31	21	Largeur de l'élytre........	11-12	11
Largeur de sa dilatation ...	5,3-6	4,3	Largeur du champ marginal.	4-4,4	3

Lorsque je décrivis cette espèce, *l. c.*, je n'avais sous les yeux qu'un individu femelle dont les élytres étaient peu développés; c'est pourquoi j'ai trop insisté sur l'étroitesse du champ marginal de ces organes. Ce champ est seulement un peu moins large et un peu moins excisé au bout que chez la *Th. cingulata.*

Du reste, cette espèce paraît varier beaucoup dans ses proportions et dans la forme des élytres; les dents des bords du prothorax sont aussi très-variables, tantôt longues et aiguës, tantôt courtes et obtuses, mais toujours grossières, jamais fines et serrées comme chez la *Th. cingulata.*

♂. Je rapporte à cette espèce un mâle dont le prothorax est singulièrement court, sans savoir s'il forme une variété ou une espèce.

Antennes très-brièvement pectinées (subpectinées); tête moins élevée que chez la femelle; le vertex n'étant que fort peu élevé au-dessus des yeux.

Prothorax relativement court, ayant ses bords garnis d'épines assez grosses. Organes du vol très-grands, mouchetés et tachés de brun comme d'ordinaire; champ marginal des élytres vert opaque, assez large, s'atténuant graduellement (et non subitement au premier tiers, comme chez la *Th. minor*). Ailes ayant l'extrémité verdâtre, atténuées en pointe parabolique assez allongée; l'échancrure anale profonde; le champ postérieur lavé de brun, ligné de hyalin; la veine discoïdale biramense à droite.

4. Theoclytes minor, Sauss.

Viridis: vertice compresso, elevato; fronte breviter bidentato; pronoto longissimo, gracillimo, crassiuscule denticulato. — ♀. *Elytris ovato-lanceolatis, acuminatis, campo marginali angusto; alis fuscis, acuminatis.* —

♂. *Elytris alisque hyalinis, fusco-punctatis, apice rotundatis; illis campo marginali viridi; antennis moniliformibus.*

Theoclytes minor, Sauss. *Mélang. orthoptérol.* II, 4e fasc. 85, 1; pl. IX, fig. 33.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps.......	58mm	57mm	Longueur de l'élytre......	30mm	37mm
Longueur du prothorax.....	29	24.5	Largeur de l'élytre........	7	7.5
Largeur de sa dilatation....	4	3	Largeur du champ marginal.	1.8	2

♀. Tête comme chez les *Th. cingulata* et *parallela;* front armé de deux petites dents triangulaires. Prothorax très-long et très-grêle, ayant ses bords garnis de dents assez grosses, espacées et obtuses.

Élytres lancéolés, terminés en pointe mousse, verts, tachés de brun; le champ marginal très-étroit; l'aire anale brune. Ailes brunes, terminées en pointe; le bord antérieur et l'extrémité verts; la veine discoïdale bifurquée.

Pattes grêles; hanches antérieures dentées sur leurs arêtes.

Abdomen brun; les segments bordés de noir.

♂. Antennes moniliformes, serrulées au bord interne.

Organes du vol hyalins, mouchetés de brun; élytres avec trois taches brunes; le champ marginal vert opaque, très-étroit, un peu élargi dans le premier tiers. Ailes ayant l'extrémité verdie; la veine discoïdale bifurquée.

Habite : le Brésil.

Cette espèce diffère de la *Th. parallela* par la longueur du prothorax, par la brièveté relative des élytres et par l'étroitesse du champ marginal de ces organes. Le mâle a le vertex comprimé et notablement plus élevé que les yeux, comme chez la femelle, et les antennes sont seulement serrulées, non subpectinées comme chez la *Th. parallela* ♂. Cette circonstance surtout semble établir qu'il s'agit bien d'une espèce et non d'une simple variété de la *Th. parallela.*

FAMILLE DES GRYLLIDES.

Pl. VII, VIII.

Corps en général trapu, assez épais et assez cylindrique.

Tête grosse ou médiocre, globuleuse, ou plus ou moins carrée, nullement recouverte, mais engagée dans le pronotum. Yeux ovales et convexes. Ocelles petits, parfois oblitérés en partie. — *Labre* arrondi. — *Mandibules* courtes et fortes, armées à leur extrémité de 2 à 3 dents tranchantes, et vers la base de lames cornées, propres à servir pour la trituration. — *Mâchoire* ayant le galéa bifide. Le palpe maxillaire composé de 5 articles, dont les deux premiers très-courts, les trois autres plus ou moins longs; le dernier dilaté, au moins au bout, en général tronqué et terminé par une sorte de vésicule. — *Lèvre* quadrilobée; ses palpes composés de 3 articles, dont le premier court, le dernier terminé comme dans les palpes maxillaires.

Antennes longues et sétacées, rarement courtes et filiformes, insérées dans des fossettes profondes.

Pronotum en forme de ceinture, ou plutôt d'arceau, ayant une portion dorsale et deux lobes latéraux rabattus latéralement.

Élytres en général placés à plat sur le dos; le champ marginal large, rabattu sur les côtés; le champ discoïdal et l'anal fondus en un seul champ dorsal. (Par exception, les élytres sont placés en forme de toit comme chez les Locustides.) — Chez les mâles, le champ dorsal en général occupé par un grand tambour membraneux qui en envahit presque toute la surface.

Ailes membraneuses, transparentes, entièrement occupées par des nervures rayonnantes et se plissant en éventail dans toute leur étendue (même dans le champ antérieur); beaucoup plus longues que les élytres lorsqu'elles sont bien développées, et les dépassant au repos en forme de lanières.

Pattes. La 1re et la 2e paire ambulatoires; la 3e paire organisée pour le saut; les cuisses renflées à la base, les tibias armés à l'extrémité de plusieurs fortes épines. Tarses composées seulement de 3 articles.

Abdomen. Assez cylindrique; portant à l'extrémité deux très-longs appendices. Les femelles en général munies d'un oviscapte.

La famille des Gryllides renferme un type aberrant qui vient rompre l'uniformité de ces caractères, en sorte que, pour la description détaillée des diverses parties du corps de ces insectes, il convient de parler séparément des deux types principaux qui la composent.

1° DU TYPE NORMAL.

Les *antennes* acquièrent chez les Gryllides une longueur extraordinaire. Elles sont sétacées, composées d'articles courts, nombreux et peu distincts. Le premier article seul est assez grand et souvent un peu aplati.

La *tête* est relativement grosse, plus ou moins arrondie, engagée à sa base, et placée dans une situation verticale, avec la bouche dirigée en bas. — Chez les Œcanthiens elle est anguleuse, le front étant placé horizontalement et la face verticalement et plus ou moins comprimée, ce qui donne lieu à une saillie angulaire entre les antennes. Les fossettes antennaires sont grandes et profondes, et laissent entre elles une protubérance frontale, qui devient d'autant plus étroite que ces fossettes sont plus rapprochées, et qui forme parfois une sorte de rostre. L'écusson facial est intimement soudé au front. Le chaperon est en trapèze renversé, à surface généralement inégale. Les ocelles sont distincts, placés en triangle, écartés les uns des autres; l'antérieur, qui est sujet à s'oblitérer, occupant la base du rostre frontal, les postérieurs le voisinage des fossettes antennaires.

Le *pronotum* est transversal, rarement plus long que large, en général un peu concave en avant; ses lobes latéraux sont tronqués obliquement dans un sens ou dans l'autre, bordés, et offrent à l'angle postérieur une petite saillie membraneuse placée en arrière du rebord qui remonte vers l'épaule.

Les *élytres* n'atteignent jamais une grande longueur, et leurs trois champs ne

sont point aussi nettement limités que chez les Orthoptères marcheurs. Le champ *marginal*[1] prend ici un grand développement; il s'élargit et se rabat verticalement de manière à envelopper les côtés du corps; il devient donc *champ latéral*. Le champ *discoïdal* et l'*anal* se confondent en un seul champ, qui repose au contraire à *plat* sur le dos et que nous nommerons *champ dorsal*. Les deux parties de l'élytre sont donc placées à angle droit l'une sur l'autre, et se trouvent séparées par une arête plus ou moins vive. Normalement, cette arête devrait toujours être formée par la *nervure humérale*. C'est, en effet, ce qui a lieu chez les femelles et chez les mâles qui ne possèdent pas de tambour. Mais, lorsque le tambour se développe, le champ dorsal s'élargit, et la nervure humérale se trouve alors rejetée dans le champ latéral, en sorte que c'est la *nervure médiane* (*vitrée*) qui la remplace, qui forme l'arête de l'élytre, et qui limite supérieurement le champ latéral. Le champ latéral et le dorsal ne sont donc pas fixes dans leurs limites, d'où résulte que le champ *latéral* ne correspond pas toujours également bien au champ dit *marginal* (puisque, suivant les cas, il peut s'étendre jusqu'à la veine médiane), et que le champ dorsal ne comprend pas toujours la totalité du champ discoïdal (puisque, suivant les cas, la bande médio-humérale peut être rejetée dans le champ latéral). On est donc forcé, dans cette famille, d'abandonner les termes *champ marginal, champ discoïdal*, qui indiquent des homologies, et de les remplacer par ceux de *champ latéral, champ dorsal,* qui n'indiquent que des analogies.

L'organisation de l'élytre subit de grandes modifications chez les mâles munis d'un tambour; il importe de décrire séparément le type normal et le type modifié.

1° *Femelles* et *mâles dépourvus de tambour* (fig. 28, 34). L'arête humérale est ici formée par la veine humérale (*h*); mais, comme cette nervure se dévie en bas dans son parcours, et qu'à l'extrémité elle devient latérale, le champ latéral ne correspond même pas, dans ce cas, exactement au champ *marginal* proprement dit.

Le *champ latéral* est plus ou moins triangulaire; il s'élargit à la base et se termine en pointe; on y trouve, au-dessous de la nervure *humérale* (*h*), la veine

[1] Comparez le tableau de la page 7.

médiastine (*m*), qui est toujours très-développée, simple ou rameuse, et au-dessous de celle-ci, encore un certain nombre de nervures longitudinales, arquées, qui partent de la base de l'organe. Tout à la base, l'*aire basilaire* (*b*) forme un petit lobe membraneux blanchâtre, qui est en général dépourvu de nervures.

Le *champ dorsal* est presque tout entier occupé par les secteurs discoïdaux et anaux, et plus ou moins réticulé. Les grandes nervures sont toutes rapprochées le long de l'arête, subcontiguës et parallèles entre elles. Ce sont : la *veine humérale,* qui limite en dehors le champ dorsal ; la *veine discoïdale* (*d*), d'où partent les branches qui forment l'extrémité de l'organe ; entre ces deux nervures, il existe une bande étroite, en général pâle, pellucide et un peu cannelée, qui est partagée elle-même par la *veine médiane* (ou *vitrée*) (*v*). Entre la veine médiane et la veine discoïdale, on trouve après le milieu un triangle membraneux intercalé (*t*), qui, au repos, se plisse en éventail et cesse d'être visible. Il devient très-grand chez certains Œcanthiens, où l'élytre prend une forme longue et étroite; il reste au contraire petit, lorsque l'élytre est large et court (Grylliens). Souvent, la veine discoïdale ne porte des branches qu'à son extrémité, et, dans la première moitié de l'élytre, les secteurs partent d'une autre forte nervure, parallèle à la veine discoïdale, et qui la remplace en partie sous ce rapport (fig. 34, *dd*). C'est ce que nous nommons la *seconde veine discoïdale.* Outre ces nervures, on en trouve d'autres qui partent de la base de l'organe et qui vont aboutir au bord sutural; elles représentent la veine *anale* (*a*) et les veines *axillaires* (*x*, *x'*).

2° *Mâles pourvus d'un tambour* (fig. 29, 35). Ici les élytres offrent des caractères entièrement différents de ceux que nous venons de décrire chez les femelles, ce qui tient à ce que tout le champ dorsal est envahi par l'organe musical, qui offre un système particulier de vénulation.

Le *champ latéral,* bien que ne faisant pas partie du tambour, subit cependant aussi quelques modifications. L'extrémité de ce champ participe un peu de la nature du tambour dorsal. Le champ dorsal s'élargissant, la veine humérale est rejetée tout entière dans le champ latéral, et son extrémité, aussi bien que celle de la veine médiastine, est fortement déviée en bas. C'est la veine médiane qui forme l'arête de l'élytre, mais elle s'interrompt souvent après le milieu, à un point que nous nommerons le *stigma* (*s*), où elle forme une sorte de nœud en s'anas-

tomosant sur la veine humérale (et en envoyant parfois aussi une sorte de crochet à la veine discoïdale); puis, après avoir été interrompue, elle se continue jusqu'au bout sous la forme d'une fausse nervure (*i*), et l'espace apical ovalaire ou triangulaire, qui s'intercale entre cette fausse nervure et la veine humérale, est occupé par une membrane sonore. Nous nommerons ce petit champ *aire stigmataire* (*as*). Le triangle apical membraneux (*t*), bien que très-petit, subsiste cependant dans sa position normale, intercalé entre l'aire stigmataire et l'aire apicale de l'élytre (soit entre les tronçons apicaux de la veine médiane et de la veine discoïdale). Il paraît souvent n'être limité que par de fausses nervures, parce que souvent son milieu seul conserve une apparence tout à fait membraneuse. — Le stigma n'interrompt pas toujours la veine médiane (fig. 35), mais quelquefois il interrompt même la veine discoïdale; on observe sur ce point des anomalies de détail qu'il serait superflu de décrire.

Le tambour des Grylloniens a été décrit d'abord par Goureau [1], qui en a fort bien distingué les principales parties. Mais l'importance des caractères qu'on peut tirer de la vénulation de cet organe nous oblige de le décrire ici avec plus détails.

Le champ dorsal proprement dit est occupé presque tout entier par le tambour, l'extrémité seule subsistant plus ou moins à l'état normal. On peut donc diviser l'organe en deux parties, soit en *partie modifiée* ou *tambour*, et en partie *non modifiée* ou *aire apicale* (P).

A. *Tambour* [2]. — Celui-ci se compose d'une membrane sonore, coupée par diverses fortes nervures, qu'il n'est pas impossible de ramener par analogie aux nervures de l'élytre normal, à condition de considérer quelques-unes comme des nervures adventives provenant de simples replis de la membrane.

a. Parties normales. — La veine anale (*a*), au lieu d'être comme chez les femelles, oblique et longitudinale, se brise très-près de la base à angle droit ou obtus, et va gagner le voisinage du bord sutural en formant un sillon qui apparaît

[1] Récemment M. V. Graber a donné un excellent travail sur le tambour des Locustides. Le tambour des Gryllides est beaucoup plus développé que celui des Locustides; il n'en est point l'homologue, et il exige une nomenclature particulière.

[2] *Vena stridulans* de V. Graber. Il faut noter que la *v. stridulans* des Locustides n'est point l'homologue de l'archet des Gryllides, car il n'y a pas homologie, mais seulement analogie physiologique entre le tambour de l'une et l'autre de ces deux familles.

en saillie à la face inférieure de l'élytre. C'est sur cette nervure que sont disposées les papilles cornées qui, par leur frottement, produisent la stridulation. Cette nervure a été nommée *archet* (*plectrum*) par Goureau, et avec beaucoup de raison, car elle agit absolument à la manière d'un archet. Le champ anal est parcouru par deux veines axillaires qui convergent ensemble sur l'extrémité de l'archet (x, x'), et il se forme ainsi une sorte de nœud corné (*nœud anal*) (n) qui se relie à une petite aire occupant l'extrémité du bord interne du champ anal et qui a reçu le nom de *chanterelle* (*ch*), parce que c'est l'ébranlement de ce petit champ qui, dans l'acte de la stridulation, détermine la production du son. Cette maille est demi-coriacée, concave; son bord interne est relevé, et c'est sur ce bord que racle l'archet. Les vibrations qu'il détermine par son action se communiquent de là à toute la membrane du tambour.

Le champ dorsal est toujours partagé obliquement par une forte nervure, qui s'étend du nœud anal au stigma et que nous nommons *veine diagonale* (*vena diagonalis*) (d). Celle-ci se partage sur son parcours en deux branches, qui, en se refermant sur elles-mêmes, circonscrivent une aire arrondie ou carrée, terminée en avant par un angle; c'est le *miroir* (*speculum*) (M), qui est souvent partagé par une ou deux nervures transversales (Œcanthiens) (fig. 16, 40), parfois réticulé dans sa seconde moitié (*Gryllus*), parfois entier [1] (Trigonidiens) (fig. 1, 2).

Le long du bord sutural on trouve toujours 2-3 nervures arquées (c), confondues à la base en une seule branche, qui se joint au nœud anal et qui se continue souvent avec la grosse veine axillaire. Ce sont les *cordes* (*chordæ*) de Goureau; la plus externe de ces nervures est reliée au bord interne du miroir par une ou deux vénules transverses.

Le miroir est parfois enveloppé du côté apical par une nervure arquée en demi-cercle (*veine enveloppante*) (e), qui part du stigma et va aboutir à l'extrémité des cordes; elle est fort distincte chez les Trigonidiens et les Œcanthiens, indistincte ou nulle chez les Grylliens.

b. Nervures adventives [2]. — Celles-ci n'offrent pas une aussi grande fixité que

[1] Dans ce dernier cas, la dessiccation développe dans le miroir un pli circulaire qu'on prendrait volontiers pour une nervure, mais qui est purement adventif (fig. 2).

[2] Je dirai plus bas pourquoi je considère ces nervures comme telles. (Voyez ci-dessous le chapitre sur les homologies du tambour.)

les autres nervures. Elles sont sujettes à manquer, et ne semblent se développer que par nécessité, pour diviser les trop grandes cellules et soutenir les membranes trop étendues qui, sans leur présence, ne seraient pas assez solidement tendues pour rendre des sons. Aussi le nombre de ces nervures est-il en relation directe avec la grandeur absolue des élytres. Elles disparaissent chez les petites espèces et se multiplient chez les grandes. (Ainsi chez les Grillons de grande taille on trouve 4-6 veines *obliques;* chez ceux de petite taille ou à élytres raccourcis on n'en trouve que 1-2.)

α. Il existe en général une faible nervure qui longe la veine médiane, occupant la position qu'a toujours la veine discoïdale dans l'élytre non modifié, soit chez les femelles. Nous la nommons la *veine discoïdale adventive* ou *fausse veine discoïdale* (*f*), parce qu'elle remplace la veine discoïdale. Elle semble avoir pour fonction de servir d'appui aux veines obliques; elle est généralement faible lorsque ces dernières manquent, assez forte lorsqu'elles sont nombreuses.

β. A la base de la partie discoïdale de l'élytre on trouve ordinairement diverses nervures obliques ou sinueuses qui partent de l'archet et aboutissent à la fausse veine discoïdale : ce sont les *veines adventives obliques* (*o*, *o'*). Ces nervures offrent une grande fixité dans leur forme et leur position, et fournissent, aussi bien que la structure du miroir, des caractères de tribu. Toutefois, chez les petites espèces, elles diminuent en nombre et elles sont sujettes à manquer en tout ou en partie [1].

B. *Aire apicale.* — Ce petit champ ne fait plus partie du tambour, et il offre la structure normale de l'aile des femelles. Il est en général densément réticulé et occupé par des secteurs obliques (*d'*, *d''*) qui partent de la veine discoïdale et de la *veine enveloppante.* Ces secteurs, lorsqu'ils existent, ressemblent assez exactement à ceux qu'on retrouve chez la femelle, avec cette différence qu'ils sont refoulés par le tambour vers l'extrémité de l'organe, en sorte que les premiers d'entre eux ont leur base supprimée par le miroir, d'où résulte qu'ils partent de la veine enveloppante, qui n'est elle-même qu'une branche de la veine discoïdale, comme je le montrerai plus bas.

[1] La membrane de l'élytre forme souvent, par suite de la dessiccation, comme dans le miroir, des plis trompeurs, qui, vus par réflexion, seraient facilement pris pour des veines obliques, mais qui, vus par transparence, disparaissent entièrement.

L'aire apicale, très-bien caractérisée chez les Grylliens, l'est moins chez les Œcanthiens, parce que le triangle intercalé en envahit une partie; il n'offre alors qu'une réticulation lâche, ou même il devient presque nul et cesse presque d'être réticulé (*Œcanthus*, *Trigonidiens*).

Les Gryllides jouissent de la faculté de placer indifféremment l'élytre gauche ou l'élytre droit par-dessus l'autre; aussi les deux organes sont-ils constitués de la même manière, et les mâles semblent-ils pouvoir striduler indifféremment bien en changeant la position relative des élytres. Cependant, à l'état normal, c'est toujours l'élytre droit qui recouvre le gauche, et celui-ci est généralement un peu plus membraneux que le droit, surtout à la base et au bord interne. Les genres qui offrent des élytres coriacés, même chez les mâles (*Phylloscyrtus*), font seuls exception à la règle; chez ceux-ci, la partie dorsale de l'élytre gauche est entièrement recouverte; elle reste membraneuse, et forme le véritable tambour, tandis que l'élytre droit restant coriacé, les nervures du tambour qui s'y retrouvent ne semblent alors subsister que par homologie, car il n'est pas à supposer que l'élytre coriacé puisse rendre des sons à la manière d'un tambour.

Le tambour de l'élytre, envisagé au point de vue zoologique, fournit d'excellents caractères de classification, qui concordent parfaitement avec ceux que l'on peut tirer des autres parties du corps. Aussi est-il fort important d'en connaître exactement les différentes parties. Il suffira de jeter un coup d'œil sur le tableau de la division des tribus pour se rendre compte du parti qu'à ce point de vue on peut tirer de l'organe musical.

Les *ailes* (fig. 38), toujours très-membraneuses, sont demi-pyriformes et d'une structure aussi simple qu'uniforme. La limite entre le champ postérieur et l'antérieur ne se remarque guère qu'à la base; l'organe est occupé dans toute son étendue par des nervures rayonnantes et se plisse en éventail, même dans le champ antérieur. Les bandes rayonnantes sont régulièrement réticulées par de fines nervures transverses. La veine *médiastine* est composée de deux branches; la veine *humérale* émet en arrière la veine *médiane;* la veine *discoïdale* émet souvent aussi une branche, ainsi que la veine *anale* ou *divisante*; mais en général les nervures restent séparées jusqu'à la base. La bande formée par le champ marginal et celle qui s'étend entre la veine discoïdale et la veine anale sont souvent plus

ou moins colorées. Entre les rayons de l'élytre on trouve de fausses nervures qui n'atteignent pas la base de l'organe.

Les *pattes* offrent le trait le plus saillant et le plus caractéristique de la famille des Gryllides. Les quatre paires antérieures sont ambulatoires. Leurs cuisses sont un peu comprimées, et les tibias se terminent, les antérieurs par deux, les intermédiaires par quatre fortes épines. Les tibias antérieurs offrent près de la base un petit tambour, formé par un trou ovale percé de part en part et fermé sur ses deux faces par une membrane. Ce tambour, très-apparent chez la plupart des espèces, s'oblitère chez d'autres à l'une des faces, soit qu'il se rétrécisse et ne subsiste que sous la forme d'une fente étroite, soit qu'il s'indure et s'oblitère en devenant corné. La présence ou l'absence de ce tambour est un caractère générique d'une véritable importance, et qu'il convient d'utiliser dans la classification.

Les pattes postérieures offrent une cuisse renflée à la base, tantôt courte et grosse jusqu'au bout, tantôt plus grêle et se terminant par une partie linéaire.

Les tibias sont grêles, légèrement épaissis de la base à l'extrémité, cannelés en dessus et garnis sur leurs arêtes d'épines diverses. L'armure de ces arêtes constitue un caractère de premier ordre dans la famille, et tout à fait propre à caractériser les tribus. On distingue sous ce rapport les différences suivantes : un premier type (fig. 1, 2) n'offre que 2 à 3 paires d'épines articulées longues et grêles (Trigonidiens); un deuxième type (fig. 39 *a*) offre deux rangées de très-petites épines fixes mêlées à des épines articulées longues et grêles (Œcanthiens); un troisième (fig. 30 *a*) n'offre que de grandes épines articulées, mais assez nombreuses (Grylliens); enfin le dernier (fig, 41 *a*) ne présente pas d'épines articulées, les arêtes étant seulement finement crénelées (Myrmécophiliens).

L'extrémité des tibias est armée de 6 fortes épines dont deux petites en dessous, deux plus grandes à la face externe, deux très-grandes à l'interne. On rencontre du reste quelques différences dans le nombre de ces épines. Il importe de les bien distinguer de celles qui garnissent les arêtes du tibia, car elles subsistent lors même que ces dernières disparaissent; et, lorsque celles-ci existent, il est souvent difficile de les compter, si l'on n'a d'avance établi le nombre de celles que l'on considère comme faisant partie du verticille apical, car les deux plus supérieures de ce verticille pourraient facilement être envisagées comme appartenant aux arêtes.

Les tarses caractérisent la famille. Ils ne sont jamais composés de plus de 3 articles[1]. Le 1er article est garni de petits poils roides, parfois comprimé; le 2e est très-court; le 3e s'insère au milieu du 2e; il est plus long, grêle et se termine par deux crochets entre lesquels on ne distingue pas de pelote. Aux tarses postérieurs, le 1er article est en général allongé, il se termine par deux grandes épines qui emboitent le 2e article; le plus souvent il est armé en dessus d'une ou deux rangées de petites épines qui, par leur présence et leur nombre, fournissent des caractères d'un ordre tout générique. Les épines apicales du 1er article des tarses, et surtout celles du tibia postérieur, contribuent beaucoup plus que les crochets du 3e article à faciliter la marche de l'insecte, en s'implantant dans le sol qui sert de point d'appui. Chez certains Œcanthiens, le 2e article prend une forme particulière (fig. 33 *b*) : il devient large, cordiforme et bilobé, et ressemble à l'avant-dernier article des tarses des Locustides. Cette modification caractérise un groupe important dont les représentants ont sans doute des mœurs moins terrestres que les autres.

L'*abdomen* est presque cylindrique. Les segments ne s'imbriquent pas, mais sont assez intimement unis entre eux; les arceaux dorsaux sont très-enveloppants, et les ventraux fort petits. On compte en dessus 8 segments dans les deux sexes, plus le segment médiaire et la plaque suranale[2]. En dessous l'on compte :

Chez les *femelles*, 7 segments, soit 6, plus une petite plaque sous-génitale qui couvre la base de l'oviscapte. Il y a donc un segment de plus que chez les Orthoptères marcheurs[3] (Blattes, Mantes, Phasmes), qui sont dénués d'oviscapte saillant. Cette différence tient à ce que, chez ces derniers l'oviscapte étant invaginé, le 7e segment ventral reste invaginé aussi, et qu'il ne s'y développe pas de plaque cornée, tandis que chez les Gryllides et les Locustides l'oviscapte, étant projeté au dehors, fait saillir le 7e segment, qui s'indure et forme une plaque sous-génitale.

[1] Serville a montré, et Gerstäcker a constaté que le genre *Œcanthus* présente une exception à cette règle, en ce qu'il offre souvent 4 articles aux tarses postérieurs. Toutefois l'examen d'un grand nombre d'individus nous a prouvé que le 4e article n'est formé que par une segmentation incomplète de l'extrémité du 1er article, segmentation qui est quelquefois très-peu appréciable, d'autres fois assez distincte pour permettre de considérer le lobe séparé comme un article. Il règne sous ce rapport des différences individuelles qui permettent de considérer la segmentation comme indiquant une tendance plutôt qu'un fait.

[2] Comparez à ce sujet : page 2, pl. I, fig. 1-6.

[3] Burmeister les dit articulés, sauf chez les Trigonidites. C'est le contraire de ce qui a lieu. Chez ces derniers, les cerci se terminent par un article distinct.

Chez les *mâles*, 8 segments, comme chez les Blattides; le 8e, qui forme la plaque sous-génitale, est d'ordinaire grand, triangulaire, ou arrondi et comprimé, et ne porte pas de styles.

La plaque suranale est le plus souvent saillante, en forme de tuile et rabattue en bas pour former l'extrémité du corps. Les cerci sont toujours très-longs, sétacés, hérissés de longs poils très-fins; on n'y remarque pas d'articles distincts, bien qu'ils soient parfois un peu striés en travers.

L'oviscapte est composé des mêmes pièces que chez les Locustides, mais il a en général une autre forme. Il est souvent long et grêle, tantôt cylindrique, tantôt un peu aplati; ses quatre branches principales se terminent par une petite dilatation en forme de fer de lance, ou valves apicales à bord inférieur dentelé, ou qui sont quelquefois remplacées par un simple renflement denté. D'autres fois, l'oviscapte prend une forme comprimée et arquée; ses valves apicales deviennent alors indistinctes, et sa forme générale se rapproche alors beaucoup de celle qu'affecte le même organe chez les Locustides. Chez les larves, l'oviscapte ne paraît d'abord qu'une protubérance divisée en quatre parties; peu à peu il s'allonge et forme une sorte de faisceau composé de quatre tiges qui s'adapteront ensuite de manière à offrir l'apparence d'une tarière unique.

Chez certains Grylliens américains, l'oviscapte reste atrophié et ne se présente que sous la forme d'un petit moignon; mais c'est là un cas exceptionnel.

Pour compléter ce qui concerne l'abdomen des Gryllides, il faut encore parler d'un organe anciennement décrit par De Geer et Latreille chez les Acridides, et récemment par M. Landois[1] chez les Gryllides, mais qui se retrouve chez tous les Orthoptères sauteurs. Il est placé de chaque côté du segment médiaire, entre le 4e et le 5e stigmate, et se compose d'une sorte d'arc ou de cercle corné qui supporte une membrane tendue, à la face interne de laquelle vient se fixer un muscle qui sert probablement à la mettre en vibration. Dans son ensemble, cet organe reproduit en petit et d'une manière dégradée l'appareil musical des cigales; il ne peut donc être envisagé que comme un organe musical, bien que l'on ignore s'il est susceptible de rendre des sons. Peut-être ne faut-il y voir que le

[1] Dr H. Landois, *Über ein dem sogenannten Tonapparat der Cikaden analoges Organ bei den hiesigen Gryllen.* (*Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie*, t. XXII, p. 348. 1872.)

reste d'un tambour atrophié, ou comme le produit d'une sorte de réminiscence de la nature. Cet organe est surtout développé chez les Gryllotalpites, et il est si apparent, qu'on a lieu de s'étonner qu'il n'ait pas été signalé plus tôt chez ces insectes.

2° DES GRYLLOTALPIENS.

Dans cette tribu, presque toutes les parties du corps subissent une transformation particulière, dont les détails sont trop variés pour se prêter à une description générale.

La tête devient presque conique, comme il convient pour des insectes appelés à cheminer sous terre. Le pronotum s'allonge et forme avec la tête un tout ovalo-conique très-résistant.

Chez les Gryllotalpites les pattes postérieures sont presque ambulatoires. Les pattes antérieures sont, au contraire, profondément modifiées. Elles deviennent comprimées; leurs tibias sont armés de dents lamellaires, et rappellent par leur forme d'une manière étonnante les mains des taupes. Les tarses antérieurs sont rejetés en dehors et en haut, et les deux premiers articles portent chacun une palette cornée analogue à celles du tibia; le troisième article est court, gros et armé de deux épines en guise de griffes [1].

Les organes du vol ressemblent beaucoup ici à ceux des Grylliens. Les élytres sont membraneux; chez les mâles, ils sont munis d'un tambour très-bien caractérisé, mais incomplet en ce qu'il n'offre pas de miroir, et qui, par sa stridulation, rend un son distinct, mais peu sonore. Chez les femelles, on trouve parfois aussi un organe musical, mais moins prononcé que chez les mâles; en effet, chez les vraies *Gryllotalpa* européennes, les nervures des élytres sont sinueuses, et participent un peu au caractère de celles qui distinguent le tambour des mâles; la veine anale, qui correspond à l'archet des mâles, est également garnie en dessous

[1] On ne peut expliquer cette forme du tibia qu'en admettant qu'il a été tordu en suivant le mouvement de pronation que développe nécessairement la progression souterraine, qui exige que la terre soit rejetée de droite et de gauche. La face interne du tibia est devenue externe; le bord supérieur est devenu inférieur. Le tibia se trouve par cela même rejeté en dehors et en haut, et s'applique à la face externe. A l'appui de cette supposition, on observe que l'angle apical le plus saillant du tibia, au lieu d'être formé comme d'habitude par l'angle inférieur, est, au contraire, formé par l'angle supérieur, et que la face externe du tibia est concave, l'interne convexe, à l'inverse de ce qui a lieu généralement.

de papilles cornées; ces papilles sont moins aiguës que chez les mâles; elles ne forment que de petits tubercules arrondis, au lieu de dents carrées telles qu'on en trouve sur l'archet des mâles, et paraissent impropres à produire un son par leur frottement. Mais ce qui doit étonner, c'est que chez les femelles ces tubercules se continuent encore sur d'autres nervures, fait qui n'a pas lieu chez les mâles, en sorte que l'organe stridulateur, quoique moins prononcé, est encore plus étendu chez les femelles que chez les mâles. Il est cependant douteux que les courtilières femelles puissent rendre un son avec leurs élytres, et je n'ai point réussi à les faire striduler artificiellement.

La tendance des femelles à posséder un organe musical est indiqué, chez les *Gryllotalpa*, par le fait que les nervures de l'élytre sont assez contournées, bien que ne formant pas encore un tambour proprement dit. Toutefois, chez les *Gryllotalpa* américaines, où les nervures des élytres femelles sont encore mailleuses, je n'ai pu découvrir aucun organe stridulatoire.

Chez les *Scapteriscus*, qui sont un type spécialement américain, et probablement à cause de cela plus avancé dans sa modification, les nervures des élytres des femelles sont simples, longitudinales et parallèles, et il n'existe plus trace de cette disposition des nervures qui dénote une tendance vers la forme du tambour.

Les femelles ne possèdent pas d'oviscapte. Cet organe serait en effet inutile chez des insectes qui vivent sous terre. La plaque suranale et la plaque sous-génitale sont courtes; mais elles sont dépassées par l'anus, qui est saillant et garni de trois plaques cornées, l'une supérieure, formant une lamelle suranale, et les deux autres représentant une lame sous-anale fendue.

Chez les *Tridactylites*, les organes du vol sont très-différents de ce qu'ils sont chez les autres Gryllides. Les élytres sont cornés et placés en forme de toit. Les ailes ont le bord externe ondulé régulièrement; elles ont le champ marginal en partie opaque, et elles sont de plus coupées par une seule nervure transversale, arquée, qui est parallèle au bord externe. Les pattes postérieures offrent une structure toute particulière; la cuisse est énormément dilatée et très-comprimée. Les tibias sont très-grêles et sont souvent munis de palettes articulées aplaties, que nous considérons comme des organes en rapport avec la vie aquatique; ils se terminent par quatre appendices, dont deux très-longs et légèrement spatuli-

formes. Le tarse postérieur n'est formé que d'un seul article, un peu crochu au bout, qui contribue probablement à augmenter l'énergie du saut. Les pattes intermédiaires sont articulées très-haut sur les côtés, et par leur longueur et leur forme aplatie semblent devoir remplir des fonctions particulières[1].

Les pattes antérieures sont plus ou moins fouisseuses, et le tarse peut se rejeter en haut et en dedans[2], afin de ne pas gêner l'action du tibia, qui constitue l'organe fouisseur. Chez les mâles, le tibia est parfois encore denté comme chez les Gryllotalpites. Les pièces anales s'éloignent beaucoup de la forme normale.

Tous ces détails seront suffisamment décrits dans les diagnoses des genres.

Les *Rhipipteryx* n'ont pas des formes aussi aberrantes que les types précédents. Chez eux la tête cesse d'être conique, et le pronotum d'être allongé et ovoïde; sa forme se rapproche de celle des Grillons sauteurs (et plus encore de celle des Acridides). La faiblesse des pattes semble, en effet, indiquer que les *Rhipipteryx,* sans cesser d'affectionner le bord des eaux, ont des mœurs moins souterraines que les *Tridactylus.*

DES HOMOLOGIES DU TAMBOUR DE L'ÉLYTRE.

Le tambour, qui occupe la plus grande partie de l'élytre des mâles, semble d'abord échapper à toute homologie, car les nervures qui le composent diffèrent essentiellement de celles qui caractérisent l'élytre normal, soit dans leur distribution, soit même dans leurs connexions. Une étude attentive de cet organe permet cependant d'en ramener les diverses parties à la loi d'unité de composition, et c'est ce que nous allons chercher à démontrer.

Nous avons donné, page 298, la description de l'élytre normal, et, page 299, celle de l'élytre muni d'un tambour. Dans l'exposé qui va suivre, nous partons du premier pour arriver au second, en supposant que l'un et l'autre sont déjà connus du lecteur.

C'est naturellement dans les espèces où la modification est le moins prononcée qu'il est le plus facile de découvrir le principe en vertu duquel l'élytre normal se transforme d'une manière aussi singulière, et ce sont les Gryllotalpiens qu'il convient d'étudier les premiers, parce que chez eux le tambour des mâles est moins complet que dans les

[1] Voyez plus loin, sur ce sujet, au chapitre des mœurs, p. 321.

[2] A l'inverse des Gryllotalpites, où le tarse est rejeté en haut et en dehors. Le tibia n'a pas subi de torsion chez les Tridactylites; il conserve sa position normale, mais ses épines apicales sont courbées en dehors.

autres groupes. Parmi ces derniers, les espèces du genre *Scapteriscus* sont aussi celles qui offrent le tambour le plus réduit, donc l'élytre le moins transformé; mais on trouve un état de modification encore bien moins avancé chez les femelles de certaines *Gryllotalpa*, dont l'élytre offre seulement une tendance à prendre un tambour. C'est en effet chez ces dernières que l'on peut surprendre le premier pas fait dans le sens de l'évolution qui doit doter les élytres d'un organe musical. Nous avons montré plus haut que chez la *Gryllotalpa vulgaris*, par exemple, les élytres de la femelle offrent déjà une certaine analogie avec ceux du mâle. En effet, la veine anale porte en dessous des papilles analogues à celles qui caractérisent l'archet des mâles, et les nervures dorsales deviennent sinueuses et forment de grandes mailles qui imitent à certains égards le facies du tambour des mâles. On en peut conclure que le mode de déviation des nervures qui se manifeste chez ces femelles est précisément celui qui, s'il se prononçait plus fortement, conduirait au système du tambour. L'étude de cette faible modification donne, en effet, la clef de la modification beaucoup plus intense qui apparaît chez les mâles.

Gryllotalpa vulgaris ♀ (fig. 24). Les grandes nervures du champ dorsal sont déviées au premier tiers et un peu refoulées vers le bord sutural, en sorte qu'au lieu d'être droites elles ont pris une forme arquée. Le champ anal en est d'autant réduit. Enfin la veine discoïdale (*d*) s'est détachée de l'épaule, et sa base a été déviée vers le bord sutural, en sorte qu'elle croise la veine anale et va s'insérer sur la première veine axillaire (*x*).

Chez certaines espèces, il subsiste à l'épaule un petit tronçon de nervure qui se trouve intercalé entre la veine médiane et la veine anale ou qui sert de base à la veine anale, et qui représente le tronçon basilaire de la veine discoïdale qui en a été détachée.

Passons maintenant au tambour des mâles :

Genre Scapteriscus (fig. 20). Les veines médiastine, humérale et médiane sont ici très-rapprochées les unes des autres et fort distinctes. La veine anale (*a*), au lieu de se prolonger longitudinalement sous la forme d'un secteur oblique pour atteindre l'extrémité du bord sutural comme chez les femelles, se brise presque à angle obtus et court ensuite transversalement pour gagner le bord sutural, réduisant ainsi le champ anal à un petit espace cordiforme. Cette nervure forme l'*archet;* et elle est garnie en dessous de dents cornées destinées à provoquer la stridulation.

On trouve dans le champ anal deux fortes veines axillaires (*x*) qui sont très-constantes chez tous les Gryllides munis d'un tambour. Ces nervures, refoulées par la veine anale, qui de longitudinale est devenue transversale, se confondent par leur extrémité avec cette dernière, et forment ainsi le *nœud anal* (*n*), qui est d'une grande importance dans la production des sons, car c'est de ce point que partent les vibrations sonores.

La partie interne du champ anal est occupée par des nervures axillaires moins fortes

et assez irrégulières. Elles forment, à côté et au-dessus du *nœud anal*, la maille demi-coriacée que Goureau a nommée *la chanterelle*.

La veine anale et les veines axillaires, après avoir, par leur réunion, formé le nœud anal, se séparent de nouveau et se continuent, sous la forme de nervures parallèles au bord sutural, pour former les *cordes* (*c*). Ces nervures se soudent ou se bifurquent, et leur nombre varie suivant les espèces. On en trouve en général trois; les deux premières sont confondues à la base en un seul tronc résultant de la soudure de la veine anale et de la 1re axillaire; mais ce tronc se divise très-vite en deux branches qui représentent ses éléments primitifs [1].

La formation de l'archet et des cordes tient donc simplement à une déviation de la veine anale, qui est refoulée vers le bord sutural et qui refoule elle-même les veines axillaires au point de se souder avec elles sur le nœud anal.

La veine *discoïdale*, avons-nous vu (fig. 24), au lieu de partir de l'épaule, où elle devrait avoir une insertion commune avec la veine anale, est déjà, dans le type normal, refoulée à sa base au delà de l'origine de la veine anale, et se croise avec cette dernière pour s'insérer sur la 1re veine axillaire. Dans l'évolution qui donne naissance au tambour, la veine discoïdale subira vers le bord sutural la même déviation que la veine anale; mais elle ne sera déviée que par sa base, et pivotera sur sa propre extrémité [2], qui restera fixe. Sa base sera ainsi entraînée ou refoulée jusqu'au nœud anal, sur lequel elle se soudera. C'est ainsi que se forme la *veine diagonale* (fig. 20), qui n'est autre que la veine discoïdale dont la base s'est détachée et a été déjetée vers le bord sutural.

Le tambour se trouve ainsi constitué. On pourrait donc idéalement le former de la manière suivante : Supposons que dans l'élytre normal (fig. 24) les nervures fussent élastiques, et que l'on fît passer au travers de l'organe un fil qui envelopperait la veine discoïdale et le bord sutural, sur lequel on établirait un point fixe à l'endroit du *nœud anal*. Si maintenant, après avoir détaché la base de la veine discoïdale, on serrait graduellement ce fil de manière que toutes les nervures enfermées dans le lacet fussent ramenées sur le point fixe et nouées ensemble, on aurait par ce procédé créé le tambour.

Grâce à l'artifice qui donne naissance au nœud anal, celui-ci devient un centre d'où rayonnent toutes les nervures du champ dorsal, et, ce nœud étant ébranlé par l'action de l'archet sur la chanterelle, les vibrations se communiqueront de là en suivant les nervures à toute la surface de l'élytre.

Nervures adventives. La déviation des nervures vers le nœud anal a eu pour effet de créer un grand espace vide entre ce nœud et la veine médiane (cellule discoïdale).

[1] On trouve en outre, en général, une *nervure suturale* qui borde l'élytre et qui ne fait pas partie des cordes.

[2] Ou plutôt le *stigma* qui reste fixe.

La membrane qui remplit cet espace ayant besoin d'être soutenue, il s'y développe des nervures adventives, dont l'une occupe une position fixe, tandis que les autres affectent, suivant les groupes, des positions variables. Ces nervures ne nous paraissent pas être purement accidentelles, mais, au contraire, dépendre du fait suivant :

a. Veine discoïdale adventive. Nous avons vu que, dans l'élytre des femelles, déjà la veine discoïdale est un peu refoulée à sa base vers le bord sutural, en sorte qu'à son extrême base elle croise la base de la veine anale et vient s'insérer en *dedans* de celle-ci. Pour avoir subi cette déviation, il a fallu que la veine discoïdale se séparât de sa base, et l'on trouve en effet, parfois, un tronçon rudimentaire de nervure juxtaposé à la base de la veine anale ou adhérent à celle-ci [1], occupant la position que normalement devrait avoir la base de la veine discoïdale. Ce tronçon est donc un reste de la base de la veine discoïdale, qui a été laissé en arrière au moment de la déviation de cette nervure (*Scapteriscus didactylus, etc.*).

Dans le tambour du mâle, ce tronçon s'allonge et forme une nervure adventive longitudinale qui va se souder au stigma de la veine diagonale et qui, par une sorte de réminiscence physiologique, reproduit dans sa position normale la veine discoïdale absente (δ).

b. Veines obliques adventives. La déviation de la veine discoïdale qui produit le tambour ne s'est pas faite d'un seul coup. Ce mouvement a dû s'opérer graduellement, et, à mesure qu'il s'opérait, le point d'intersection de la veine discoïdale et de la veine anale avançait vers le nœud anal. A chaque déplacement de ce point, la veine discoïdale laissait sur les veines anale et axillaire une trace, soit un petit tronçon basilaire, analogue à celui qu'elle avait laissé à l'épaule au début de sa déviation. Ces tronçons, abandonnés par leur génératrice, se sont allongés à leur tour comme le tronçon qui a formé la fausse veine discoïdale, et ils ont formé, eux aussi, des nervures adventives. De là les *veines obliques* (o), qui partent de l'archet et aboutissent à la fausse veine discoïdale (δ) [2].

Chez les Gryllotalpites, il n'y a qu'une seule *veine adventive oblique* (o), qui part de l'angle de brisure de la veine anale et représente le prolongement du petit tronçon basilaire qui, chez la femelle, croise la veine anale; chez les Trigonidiens (fig. 1-3, o), on ne trouve non plus qu'une seule veine oblique adventive. Chez les Œcanthiens (fig. 15, o-o'''') et les Grylliens (fig. 29 o, o'), il en existe en plus grand nombre, qui sont toutes analogues, car elles ont toutes le même caractère; elles sont assez parallèles entre elles, et elles ont les mêmes connexions qui s'échelonnent sur la nervure anale

[1] Chez les Gryllotalpites ♀, la veine discoïdale part en général de la base de la veine anale.

[2] A l'appui de cette supposition, on peut dire que les veines obliques traversent l'archet et vont s'insérer sur la première veine axillaire (*Gryllus*), de même que, chez les *Gryllotalpa* ♀, la veine discoïdale croise par sa base la veine anale et s'insère sur la première veine axillaire.

et sur la fausse nervure discoïdale; si la première est sinueuse et longitudinale (Œcanthiens), les autres le sont aussi (fig. 15); si la première est très-oblique et ondulée (Grylliens), les autres imitent cette forme (fig. 29). Lorsqu'il n'en existe qu'une seule, elle part de l'angle de la veine anale (Gryllotalpites) (fig. 20, 21), ou bien elle se déplace un peu dans la direction du nœud anal (Trigonidiens, fig. 1, 2), et les autres se retrouvent sous une forme rudimentaire dans les tronçons qui remplissent la première bande anale entre la base de la veine oblique et la base de l'élytre (fig. 20, entre la veine anale *a* et la 1[re] veine axillaire *x*). Lorsqu'il en existe plusieurs, elles s'échelonnent tout le long de la veine anale (Œcanthiens, Grylliens, fig. 29, 36).

Ainsi, en résumé, la veine adventive discoïdale (δ) repoduit la veine discoïdale dans sa position normale, et les veines obliques marquent pour ainsi dire les étapes successivement parcourues par la base de la veine diagonale dans sa migration vers le nœud anal.

Chez les *Gryllotalpites*, la veine *diagonale* se résout en nombreux rameaux qui représentent presque normalement les secteurs discoïdaux. Chez les *Scapteriscus*, vu la petitesse du tambour, la moitié basilaire de l'élytre se trouve seule modifiée.

Gryllotalpa. Le tambour ressemble beaucoup à celui des *Scapteriscus*, mais il est un peu plus complet. La 1[re] corde envoie à la veine diagonale une vénule transverse qui partage la bande diagono-cordale en deux grandes cellules. Les nervures, en général, sont plus brisées, plus irrégulières que chez les *Scapteriscus;* la veine diagonale se divise à l'extrémité en branches qui s'en échappent d'une manière irrégulière, et les cordes prennent une forme arquée.

Grillons sauteurs. Le tambour des Grillons sauteurs reproduit dans toutes ses parties celui des *Gryllotalpa*, mais il s'y ajoute le miroir et quelques autres parties annexes qui occupent la seconde moitié de l'élytre.

Le *miroir* apparaît d'abord comme une création nouvelle qui semble échapper à toute loi d'homologie, mais sa formation s'explique aussi facilement que celle des autres parties du tambour. Ce petit champ résulte, en effet, de la déviation du 1[er] secteur discoïdal, soit de la 1[re] branche de la veine diagonale, qui s'écarte à angle doit en se recourbant, et de celle du 2[e] secteur, qui se recourbe en sens inverse. C'est ce que l'on trouve déjà indiqué chez certaines *Gryllotalpa* ♂ (fig. 21), où le 1[er] secteur (*s*) se rejette en arrière à son extrême base pour former ensuite un arc-boutant.

Supposons que la fig. 43 représente l'extrémité de la veine diagonale avec ses deux secteurs s, s'. Si maintenant le secteur s, dévié dès sa base, se recourbe en demi-cercle, tandis que le secteur s' se courbe en sens inverse (fig. 44), de manière que leurs extrémités se croisent ou se soudent ensemble, on obtiendra ainsi une sorte d'anneau ou de losange; ce sera le miroir.

S'il n'existe que deux secteurs, le miroir formera une aire arrondie non partagée.

Mais, si entre ce secteur il en existe un troisième, celui-ci formera dans le miroir une nervure oblique (fig. 15), comme dans le genre *Œcanthus;* si ce secteur est bifurqué (fig. 45, *s''*), il se détachera de sa base (fig. 46), comme cela a lieu chez certaines *Gryllotalpa* (*hirsuta*), et, ses extrémités se soudant à l'anneau du miroir, il formera dans ce dernier une nervure de partage coudée (fig. 47) ou arquée (fig. 29); s'il existe deux secteurs semblables bifurqués, le miroir sera partagé par deux nervures coudées ou arquées (*Homœogryllus*, fig. 40). Enfin des vénules transverses, se développant dans certains cas, produisent parfois dans la moitié apicale du miroir une réticulation plus ou moins dense (Grylliens).

Aire apicale (fig. 29, 15). La veine diagonale (discoïdale *d*), après avoir formé le bord antérieur externe du miroir, donne naissance à une sorte de stigma à son point de rencontre avec la veine discoïdale adventive (δ), puis elle se brise à angle obtus et se continue jusqu'à l'extrémité de l'élytre en formant le bord interne du *triangle intercalé;* sur ce parcours, elle émet un certain nombre de secteurs qui remplissent l'aire apicale (P), laquelle est réticulée normalement et n'appartient plus au tambour.

Veine enveloppante. Celle-ci, lorsqu'elle existe, est formée d'une manière assez variable, et elle est souvent irrégulière. Elle peut résulter: 1° de l'entre-croisement des deux nervures qui forment le miroir (fig. 1, 44, 47); 2° en partie de la nervure du bord externe du miroir, qui se continue en enveloppant le bord interne de celui-ci et va parfois se souder à l'une des cordes (fig. 15); 3° du 1er secteur apical de la veine diagonale, qui parfois enveloppe tout le bord postérieur du miroir et se continue avec la 3me corde en formant une veine enveloppante complète (fig. 19). Lorsque l'aire apicale manque, le secteur unique de la veine diagonale forme ainsi une nervure enveloppante très-complète (*Œcanthus*).

La signification de toutes les parties du tambour se trouve ainsi expliquée.

AFFINITÉS.

Les Gryllides ne sont, à proprement parler, qu'un rameau de la famille des Locustides. En effet, les caractères de ces deux familles sont en plus grande partie les mêmes. L'une et l'autre possèdent des antennes longues et sétacées; la tête est construite de la même manière; les organes buccaux sont presque identiques; le pronotum et l'abdomen ont une forme et une composition analogues; les femelles sont également pourvues d'un oviscapte allongé. Les mâles ont, dans les deux familles, les élytres munis d'un tambour, et les tibias antérieurs percés d'un trou fermé par une membrane; en un mot, l'appareil musical obéit au même principe. L'organisation intérieure offre également de grandes ressemblances, et la fécondation s'opère de la même manière, par le moyen de spermatophores et sans accouplement proprement dit.

Les différences qui séparent ces familles sont les suivantes : Les Gryllides ont les tarses composés d'un article de moins. La forme du corps est généralement plus déprimée [1]. Les élytres reposent à plat sur le dos, n'ayant de rabattu latéralement que le champ marginal, et se superposent dans toute leur longueur, tandis que chez les Locustides, où le corps est en général comprimé, ces organes sont placés en toit, le champ anal seul formant le replat dorsal, et ne se superposent que dans les limites de ce champ.

Chez les Gryllides, les ailes se plissent en éventail dans toute leur étendue, même dans le champ huméral, dont les nervures sont à cause de cela disposées dans un ordre rayonnant [2], tandis que, chez les Locustides, le champ axillaire seul se plisse de la sorte. Toutefois cette distinction n'est pas absolue, car, dans le genre *Schizodactylus*, les ailes se plissent à peu près comme chez les Gryllides, bien que ce genre appartienne incontestablement à la famille des Locustides.

Il existe, en outre, dans les organes du vol une différence importante qui ne semble pas avoir été signalée encore. Chez les Gryllides mâles, le tambour de l'élytre s'étend sur la plus grande partie de l'organe, et l'archet est formé par la veine anale, tandis que, chez les Locustides, le tambour est circonscrit au champ anal et l'archet formé par la dernière veine axillaire. Cette différence est une conséquence de la position relative des élytres; car, chez les Locustides, le tambour ne saurait se continuer sur la face latérale de ces organes, et chez les Gryllides, le champ discoïdal se continuant dans le même plan que le champ anal, les vibrations de ce champ se répercutent forcément dans le champ discoïdal, en sorte que le tambour a dû s'étendre aussi sur ce dernier. La structure même du tambour est également assez différente dans les deux groupes [3].

[1] Sauf dans le petit groupe des Tridactylites, lequel forme parmi les Gryllides un type aberrant qui semble indiquer un trait d'union avec les Acridides (*Tetrix*), et l'anatomie des *Tridactylus* montre, en effet, certaines analogies qui militent en faveur de ce rapprochement.

Il faut noter cependant que le genre *Schizodactylus* reproduit dans la famille des Locustides la forme déprimée des *Gryllus*, au point que Serville s'est laissé prendre à ce facies trompeur et a classé les *Schizodactylus* dans la famille des Gryllides. Burmeister n'est pas tombé dans la même erreur, mais il a classé ce genre dans les Locustides, vu la présence de quatre articles aux tarses, bien qu'il n'ait pas distingué toutes les autres différences qui séparent les deux familles. La question serait cependant discutable s'il n'existait d'autres raisons pour rapprocher les *Schizodactylus* des Locustides, malgré leur forme de Grillon. En effet, l'examen des élytres montre que ce genre doit rester attaché aux Locustides, car le champ discoïdal ne fait point partie du champ dorsal, et le champ dorsal, quelque grand qu'il paraisse, ne se compose que du champ anal, comme chez les Locustides. Les ailes ont une structure intermédiaire, mais elles se plissent comme chez les Gryllides, et dénotent une transition évidente entre les deux familles.

[2] Cette structure a fait supposer à tort à Burmeister que le champ discoïdal était atrophié, et qu'il ne subsistait dans l'aile des Gryllides qu'un étroit champ marginal, plus le champ postérieur, envahissant l'aile tout entière. Le champ discoïdal, bien que plissé comme le champ anal, se reconnaît facilement à son articulation à l'épaule, et l'on y trouve toutes les nervures normales qui le caractérisent (fig. 38).

[3] Les *Schizodactylus* mâles n'offrent pas de tambour, car la manière dont les organes du vol s'enroulent à l'extrémité rend la stridulation impossible. Ce fait est regrettable, car le tambour eût été fort instructif. C'eût forcément été un tambour *anal*, donc un tambour de Locustide, mais on ne peut se représenter comment ce tambour se fût distribué sur un champ anal aussi étendu.

Enfin une autre différence très-apparente se trouve dans les *cerci*, qui sont beaucoup plus longs chez les Gryllides et qui ne sont pas dentés chez les mâles comme dans les Locustides.

D'après ce qui précède, on voit qu'on pourrait au besoin réunir en une seule famille les Gryllides et les Locustides. En formant de ces deux groupes des familles distinctes, il convient donc de rappeler qu'elles ne sont point séparées par un saut tel que celui qui sépare les autres familles les unes des autres. En effet, outre les ressemblances générales qui les unissent, on ne peut méconnaître qu'il règne entre ces deux groupes des passages évidents.

1° Chez les *Énéoptérites*, l'avant-dernier article des tarses abandonne la forme propre aux Gryllides pour prendre celle qui caractérise les Locustides.

2° En étudiant la structure des élytres, on découvre un trait d'union particulièrement intéressant, dans la manière dont le champ discoïdal, de dorsal qu'il est chez les Gryllides, devient latéral chez les Locustides. Nous avons montré, p. 299, que, chez les Gryllides, on trouve toujours à l'extrémité de l'élytre un petit champ membraneux intercalé entre la veine médiane et la veine discoïdale, et qu'au repos ce petit champ *se plisse* et se dissimule entièrement. Chez les Grylliens, ce champ intercalé est très-petit (fig. 29); chez les Œcanthiens, il devient plus grand et s'étend jusqu'au milieu de l'élytre (fig. 34). Cet agrandissement se fait aux dépens de la partie dorsale demi-coriacée du champ discoïdal, attendu que le triangle intercalé fait lui-même partie de ce champ. Chez certains *Énéoptérites*, le champ intercalé s'agrandit encore et peut augmenter au point d'atteindre la base de l'organe; la partie dorsale du champ discoïdal apparent se trouve alors réduite à une étroite bande qui reste confondue avec le champ anal, tandis qu'il se plisse dans le reste de son étendue et se dérobe ainsi presque entièrement sous l'arête humérale. C'est là, en particulier, ce qui s'observe dans le genre *Podoscirtus*.

Que le triangle intercalé augmente encore, et il aura envahi tout le champ discoïdal. Cette nouvelle évolution n'a plus lieu dans la famille des Gryllides, mais on la trouve réalisée dans le premier terme de celle des Locustides, soit dans le genre *Schizodactylus*. Ici, l'élytre ne possède plus, en apparence, aucun champ discoïdal; sa partie dorsale est entièrement occupée par le champ anal qui devient très-grand, et sa partie latérale est encore uniquement formée par le champ marginal. Mais, si l'on étale l'élytre, on découvre le champ discoïdal, qui est devenu tout entier membraneux, et qui, au repos, se plisse et se dérobe complétement sous l'arête humérale, la veine anale et l'humérale se trouvant alors juxtaposées sur l'arête de l'élytre. La veine discoïdale, avec toutes ses branches, a donc passé dans le triangle intercalé, ou plutôt celui-ci s'est étendu sur tout le champ discoïdal.

Par cet artifice surprenant, la nature a résolu, dans le genre *Schizodactylus*, le pro-

blème consistant à rendre l'élytre conforme au type des Locustides (à savoir de ne laisser sur le dos que le champ anal), bien que le genre conserve encore les formes des Gryllides, et cette transformation de l'élytre arrive précisément chez un type qui a acquis quatre articles aux tarses, et qui, par conséquent, a passé dans la famille des Locustides, bien qu'il n'en ait pas encore pris le facies.

Comment l'élytre reployé dans toute sa zone médiane se déploie-t-il de nouveau pour donner au champ discoïdal une position latérale et le fondre avec le champ marginal, suivant le type des Locustides? C'est ce que nous étudierons à propos des insectes de cette famille.

Ce qui précède suffit pour montrer que les deux familles des Gryllides et des Locustides passent de l'une à l'autre par les pattes et par les élytres, et que les *Énéoptérites*, d'une part, les *Schizodactylus*, de l'autre, sont des termes intermédiaires qui servent à établir le passage.

MŒURS.

Une grande confusion règne dans les noms qui ont été donnés aux trois familles des Orthoptères sauteurs. Le nom générique *Gryllus* a été employé par Linné dans un sens beaucoup trop large, d'où est résulté que les auteurs subséquents l'ont attribué tantôt à l'un, tantôt à l'autre des types compris dans le genre Linnéen. C'est ainsi que les Anglais ont longtemps désigné les Locustaires par le nom de Gryllides [1], tandis qu'ils ont appliqué à la famille des Grillons le nom de Criquet, que les Français réservent à la famille des Acridides. Le mot *Criquet* est certainement dérivé par onomatopée du *cri-cri* du grillon, en sorte que les auteurs anglais n'ont pas eu tort de l'appliquer aux Grillonides, mais il convient, pour mettre un terme à ces confusions, de se ranger à la nomenclature adoptée par Burmeister et Serville, et de conserver le nom de *Gryllides* à la famille qui nous occupe ici [2].

Les mœurs des Gryllides ont été décrites par de nombreux auteurs; néanmoins elles ne sont encore connues que chez un petit nombre d'espèces.

Une partie de ces insectes ont des habitudes plus ou moins souterraines, tandis que les autres passent leur vie à l'air libre, répandus dans l'herbe et les arbustes, à la manière des sauterelles. Tous semblent avoir un régime plus ou moins omnivore, mangeant indifféremment les feuilles de certaines plantes, leurs racines délicates ou des substances animales; de là vient que les auteurs se sont beaucoup contredits sur ce sujet, les uns ne voulant reconnaître en eux que des êtres phytophages, et les autres les envisageant comme des insectes carnivores.

[1] Westwood, *Introduction to mod. classif.* I.

[2] Fabricius applique le nom de *Gryllus* aux Acridides et le nom d'*Acheta* aux Grillons. Ce dernier terme doit être entièrement proscrit pour éviter de nouvelles confusions.

Ce sont, du reste, des animaux très-voraces qui ont toujours le tube intestinal rempli, en sorte que, lorsqu'on les saisit, ils éjaculent des excréments, et qu'ils rendent aussi par la bouche, comme les sauterelles, une liqueur brune qui provient du jabot et qu'il ne faut pas prendre pour de la salive. La plupart des mâles rendent des sons plus ou moins aigus, qu'ils produisent en faisant striduler leurs élytres au moyen d'un mouvement facile à observer. L'insecte soulève ses élytres en les écartant légèrement, puis, en les resserrant brusquement, il fait agir l'archet d'un élytre sur la chanterelle de l'autre, et produit une série de notes très-aiguës et précipitées [1].

Les organes des sens sont fort inégalement développés chez les Gryllides; mais celui de la vue ne semble pas jouer à beaucoup près dans leur vie un aussi grand rôle que celui de l'ouïe. Ce sens les avertit de loin de l'approche du danger, sans toutefois leur permettre de juger de sa nature; c'est pourquoi ils sont très-craintifs, et font preuve d'une extrême circonspection dans leurs promenades au dehors de leurs réduits. Le sens de l'odorat est, semble-t-il, fort développé aussi, car les Grillons paraissent très-sensibles à toutes les odeurs. Le moyen de leur faire quitter leurs fentes dans les maisons est de brûler des substances odorantes dans les pièces qui en sont infestées, et les anciens auteurs se sont beaucoup occupés d'indiquer des spécifiques contre le fléau de ces insectes [2]. Les Grilloniens sont très-frileux. Ils affectionnent la grosse chaleur du jour; on les voit se promener au soleil, tandis que les autres insectes se retirent dans leurs réduits, et les Grillons domestiques habitent les fours et vivent dans une température vraiment extraordinaire. Au premier froid ces insectes s'engourdissent et tombent en léthargie; mais ils reviennent à la vie si on les réchauffe. Geubel a observé aussi qu'après les avoir noyés, et même après les avoir laissés séjourner plusieurs jours dans l'eau comme morts, on peut les rappeler à la vie en les enveloppant d'une substance avide d'eau, telle que du plâtre ou de la craie pilée, qui absorbe le liquide et l'aspire hors des trachées.

Les Courtilières sont des insectes nocturnes qui passent la plus grande partie de leur vie sous terre. Elles se creusent des galeries fort compliquées, aboutissant à des chambres dans lesquelles elles restent cachées pendant le jour. La nuit elles en sortent pour se promener à la surface du sol et chercher leur pitance parmi les végétaux les plus délicats. Dans ces promenades, les Courtilières quittent parfois le sol et grimpent aux tiges des plantes enchevêtrées et des buissons qui leur offrent une ascension facile. Elles dévorent toute espèce de substances solides, radis, pommes de terre, tubercules

[1] Tous les auteurs qui ont observé le chant des Grillons ont compris qu'il était le résultat du frottement des élytres, mais ce fut seulement Goureau qui en découvrit le mécanisme (*Ann. Soc. Ent. Fr.* 1837). Encore en 1846, Geubel explique cette stridulation d'une manière fort erronée. — [2] L'un de ces spécifiques, qui n'est pas le moins curieux, serait l'odeur répandue par la moëlle de sureau grillée. (*Hannov. Magaz.* n° 73, p. 736, et *Berlinisch. Samml. z. Bef. der Naturgesch. etc.* VI, 1774, p. 140.)

de dahlias, jeunes radicules des plantes, insectes, vers de terre, etc. En captivité, on peut les nourrir avec du pain, de la viande, du fromage, et, lorsqu'on en enferme plusieurs dans le même vase, elles finissent par se battre et se dévorer entre elles. Le gésier des Courtilières est vigoureusement armé et répond tout à fait au type herbivore; néanmoins il n'est pas rare d'y trouver des débris d'insectes, et, en captivité, on voit ces insectes abandonner les meilleures racines pour un morceau de viande; Gould en a même conservé en ne les nourrissant que de fourmis. Feburier a observé qu'elles sont omnivores; Petroff, Kirschbaum et autres affirment, au contraire, qu'elles dévorent des vers et toute espèce d'insectes, et qu'elles ne touchent pas aux plantes; mais Turpin a prouvé qu'elles se nourrissent tout aussi bien de substances végétales, et Ratzeburg affirme qu'elles attaquent même les radicules des jeunes plants des forêts.

Ces insectes sont extrêmement voraces; ils ne peuvent jeûner plus de deux jours sans mourir de faim, et, sous ce rapport, ils semblent avoir le même caractère physiologique que les taupes. Comme ces animaux, ils se battent entre eux avec rage, et, à la suite de leurs repas de lion, ils semblent, comme les taupes, être tourmentés du besoin de boire.

Lorsque deux Courtilières à jeun sont mises en présence, elles se préparent aussitôt au combat, chacune inclinant légèrement la tête pour saisir son antagoniste par le flanc; puis elles se ruent l'une sur l'autre, et, comme le thorax de ces insectes est à l'abri de toute injure, protégé qu'il est par leur solide carapace, elles cherchent à se mordre au point de séparation du thorax et de l'abdomen, on peut dire sans métaphore au défaut de la cuirasse. La plus faible doit aussitôt succomber à une morsure faite sur ce point : son adversaire la coupe en deux avec ses fortes mandibules, séparant l'abdomen du thorax, et lui dévore le ventre.

Les Courtilières affectionnent surtout les terres fortes et humides et y pullulent, tandis que dans les terres sablonneuses elles sont assez rares ou font même défaut, sans doute parce que le manque de cohésion du terrain fait que le plafond des chambres souterraines s'écroule trop facilement, et aussi à cause de la facilité avec laquelle se dessèche le sol trop léger. En effet, ces insectes redoutent la sécheresse; ils recherchent l'humidité et n'en sont nullement incommodés, grâce à l'épais duvet dont leur corps est revêtu. Ils vont même à l'eau et nagent avec une grande dextérité. En captivité, ils périssent aussitôt qu'on oublie d'humecter leur demeure.

Lorsqu'on abandonne une Courtilière à la surface du sol, elle y pénètre rapidement en rejetant de droite et de gauche la terre avec ses pattes de devant et en chassant son corps avec les pattes de derrière, tandis que la tête, conique et carénée comme un soc de charrue, semble percer le sol sans aucune difficulté. Je suppose que dans ce travail l'animal doit aussi s'aider de ses mandibules. Du reste, la rapidité avec laquelle ces insectes perforent le sol s'explique par la vigueur extraordinaire de leurs pattes antérieures. En effet, lorsqu'on saisit une Courtilière, on est étonné de la force qu'elle

peut déployer, en faisant agir lesdites pattes dans le sens de l'écartement. Rœsel estime que cette force équivaut à un poids de 3 livres.

Les Courtilières vivent en général à une profondeur de deux pouces en-dessous de la surface du sol. Elles s'enfoncent par un puits vertical, et établissent ensuite un boyau circulaire d'où rayonnent diverses galeries qui s'enfoncent à un pied de profondeur. Rœsel, qui a fort bien observé les mœurs de ces insectes, a figuré le nid qu'ils établissent dans une chambre placée au centre du cercle formé par la galerie circulaire. La terre qui enveloppe cette chambre forme quelquefois une sorte de boule qu'on peut extraire sans la briser et qui semble résulter d'une agglutination des molécules, produite peut-être par l'absorption de la liqueur visqueuse qui enveloppe les œufs. Au mois de juin, ceux-ci sont déposés dans ces chambres au nombre de 300 environ, et, pendant l'incubation, la Courtilière semble garder sa progéniture, car Ratzeburg a observé que la mère se retire dans l'un des canaux rayonnants qui aboutissent au nid, et qu'elle reste ainsi à proximité de sa couvée. Mais il est fort douteux qu'elle prenne soin de sa descendance; ce serait là un fait unique chez les insectes, et il faut supposer que sa présence dans l'une des galeries latérales tient seulement à ce qu'elle y a établi son réduit.

L'éclosion a lieu un mois après la ponte; les petites larves restent réunies jusqu'après la première mue, et se nourrissent probablement des jeunes radicules des plantes jusqu'au moment où elles commencent à s'échapper du nid. Le développement de l'insecte se fait lentement, et l'on n'en connaît pas encore exactement les phases. A l'arrivée de la mauvaise saison, les jeunes de l'année ne possèdent point encore d'organes du vol. Toutes les Courtilières se retirent alors dans leurs souterrains et hivernent en état de léthargie, pour ne se réveiller qu'au retour de la chaleur. C'est probablement au printemps qu'ont lieu les trois dernières mues qui font développer les ailes, et je suppose qu'au mois de juin tous les individus sont adultes, bien qu'on ait affirmé que leur développement exigeait trois années pleines.

Les Courtilières passent pour vivre plusieurs années, contrairement à la règle qui domine dans le monde des insectes, et je ne saurais mettre le fait en doute; car, au mois d'avril, j'ai vu déterrer des individus adultes des deux sexes, aussi bien que des larves d'assez grande taille, mais dépourvues d'organes du vol, d'où j'ai conclu que les adultes hivernent aussi bien que les larves, et que celles-ci ne se transforment qu'au printemps.

Les Gryllotalpes sont des insectes lourds qui courent encore avec une certaine agilité, mais qui ne sont point organisés pour le saut. Il paraît cependant, suivant Rœsel et White, qu'ils sont capables de sauter en s'aidant de leurs ailes, et qu'alors ils décrivent dans l'air des arcs de cercle plus ou moins étendus.

Les mâles ont un chant faible, mais bien caractérisé, et du reste assez monotone; d'un

timbre en *rrié*, ressemblant au frôlement de deux fleurets, supposé qu'ils fussent très-baveux. Suivant Yersin, on les entend quelquefois striduler sous terre; en captivité, il est très-facile de les exciter à produire ce bruit en les agaçant avec un brin de paille.

Les Tridactylus ont encore un genre de vie analogue à celui des Gryllotalpites. Ces curieux petits insectes ont été étudiés par Foudras et par Léon Dufour. Ils affectionnent le voisinage de l'eau plus encore que les Courtilières, et habitent les sables fins des bords des fleuves, où ils se creusent de petites galeries à fleur de sol en rejetant le sable à la surface; mais, à leurs extrémités, ces conduits souterrains s'enfoncent à quelques pouces de profondeur. Nous avons retrouvé, M. Émile Frey et moi, ces insectes sur les bords du Rhône, à l'endroit même où Foudras les avait observés, et j'ai pu vérifier l'exactitude des détails donnés par les auteurs que je viens de citer. C'est avec leurs mandibules que ces petits êtres creusent leurs galeries. Ils enlèvent ainsi de petites mottes de sable et les déposent à droite, à gauche et en haut; en même temps ils écartent le sable avec la truelle dentée qui forme l'extrémité du tibia, et polissent le canal avec la brosse de la face externe de la jambe.

Leur nourriture semble se composer des parcelles végétales dont le sable est rempli et des animalcules qui peuvent s'y développer, mais ils n'avalent pas les grains de sable; ceux-ci sont probablement arrêtés par la brosse qui garnit la base des mandibules, et l'on n'en retrouve point dans le tube intestinal. Nous n'avons, en effet, rencontré ces insectes que dans des sables noirs ou gris, qui devaient leur couleur à la forte proportion d'humus qu'ils renferment, et qui étaient, en outre, remplis de radicules très-fines provenant des végétaux du voisinage ou déposées par les eaux en même temps que le sable, et qui semblent pouvoir fournir à d'aussi petits insectes une abondante pitance.

Les Tridactylites ne marchent que sur quatre pattes; la paire postérieure est exclusivement destinée au saut et reste parfaitement inerte durant l'acte de la progression, les tibias étant repliés contre les larges cuisses et engagés dans la rainure de la face inférieure de ces dernières. Les pattes intermédiaires remplacent jusqu'à un certain point celles de la troisième paire, grâce à leur longueur exceptionnelle qui rétablit l'équilibre du corps, et l'insecte marche facilement de la sorte, portant ses énormes cuisses dans une situation horizontale; il réussit même à grimper aux surfaces lisses, au verre par exemple, lorsqu'il est un peu terni. C'est aussi à quatre pattes que nos insectes pénètrent dans leurs terriers, dont l'entrée leur serait interdite s'ils ne réussissaient à effacer entièrement leurs grosses cuisses de sauteurs en les appliquant contre les faces latérales du corps. Ces cuisses, très-comprimées, afin d'occuper moins de place, forment au-dessus du dos une espèce de carène propre à faciliter le glissement souterrain; mais il faut remarquer qu'au repos les Tridactyles ont, en outre, l'habitude de rejeter leur pattes intermédiaires sur le dos par-dessus leurs cuisses postérieures, en sorte que les tibias intermédiaires viennent continuer la carène formée par ces der-

nières, et que, grâce à son aplatissement, cette seconde paire peut s'effacer aussi bien que la troisième, en s'appliquant ainsi contre les parties latérales et supérieures du corps. Il est permis de conclure de cette circonstance que les Tridactyles ne cheminent sous terre qu'au moyen de leurs pattes antérieures; ce qui semble, du reste, confirmé par le fait que les pattes intermédiaires sont encore trop longues pour pouvoir fonctionner facilement dans d'étroites galeries.

En revanche, les pattes postérieures, si inertes durant la marche, déploient une activité prodigieuse dans le saut. L'insecte s'élance à près d'un mètre de hauteur, et ce mouvement est si brusque qu'il échappe entièrement à l'œil. Les tibias se détendent comme un ressort, et les truelles par lesquelles ils se terminent prennent dans le sable un point d'appui d'autant plus solide qu'elles sont un peu crochues au bout.

En étudiant avec soin le mécanisme du saut chez les Tridactyles, on a l'explication de son extrême énergie. Il diffère assez notablement de celui qui est général chez les autres Orthoptères sauteurs.

En effet, chez les Sauterelles par exemple, la patte postérieure est placée de telle sorte que le tibia forme avec la cuisse un Λ dont le sommet est représenté par le genou. Au moment de la détente, les deux branches du Λ s'écartent dans les limites d'un quart de cercle environ, d'où résulte une projection du corps à la fois en haut et en avant. Chez les bons sauteurs (*Œdipoda*), le tibia s'applique, au repos, contre la cuisse, et se détend avec d'autant plus d'ampleur, mais il a toujours une position oblique, le tarse reposant sur le sol. Chez les *Tridactylus*, au contraire, le tibia replié se trouve placé horizontalement et ne repose pas sur le sol par son extrémité; la détente le fait donc agir par percussion autant que par écartement, d'où résulte dans le saut une pétulance extraordinaire. Au moment de la détente, le tibia vient frapper le sol presque à plat, ce qui explique la verticalité de la projection; mais, en même temps, il parcourt presque un demi-cercle tout entier, ce qui explique la prodigieuse hauteur du saut. Enfin l'action du tarse, qui mord le sol en se repliant en arrière, peut encore s'ajouter à celle de l'extension du tibia, et augmenter ainsi la puissance de projection. Toutefois cette action du tarse n'est pas indispensable, car chez le *Tridactylus variegatus* cette pièce est presque entièrement atrophiée.

Chez plusieurs espèces, le tibia est muni de lamelles articulées qui sont évidemment en rapport avec la vie riveraine de ces insectes, et qu'on pourrait presque qualifier d'organes natatoires. Les *Tridactylus*, en effet, courent très-facilement à la surface des eaux, et savent même prendre cette surface comme point d'appui pour effectuer leurs sauts extraordinaires. Cependant ce ne sont pas des êtres aquatiques; je ne les ai jamais vus plonger, et ils ne nagent pas, bien qu'ils sachent promptement se tirer d'affaire s'ils viennent à être enveloppés par l'élément liquide.

Lorsqu'on les immerge violemment à une certaine profondeur, ils entraînent avec

eux une petite provision d'air qui leur permet de respirer quelque temps sous l'eau; ils se débattent alors avec les pattes des deux premières paires, dans le but évident de se redresser; puis ils lancent quelques coups vigoureux de leurs pattes postérieures, qui, par une série de sauts exécutés entre deux eaux, les ramènent au-dessous de la surface à laquelle ils adhèrent aussitôt. Ils se couchent ensuite sur le flanc de manière à faire saillir leurs deux pattes de droite ou de gauche par-dessus la surface, afin d'y prendre leur point d'appui, et presque aussitôt ils opèrent leur rétablissement de l'autre côté. Une fois bien assis à la surface, ils font, avec leur pétulance habituelle, un ou plusieurs sauts pour atteindre le rivage. J'ai dû conclure de cette observation que les lamelles tibiales ne sont pas des organes natatoires proprement dits, mais bien des palettes qui, en se déployant en patte-d'oie, deviennent un point d'appui contre le liquide dans le saut sous-marin, et qui doivent aussi faciliter le saut *sur-marin;* car, les tibias agissant par percussion contre la surface de l'eau, surtout grâce à l'action de leurs truelles apicales, les palettes déployées ajoutent beaucoup à la résistance que l'inertie du liquide peut opposer à l'instantanéité de la détente du tibia.

Le genre de vie des *Tridactylus*, qui les retient au bord des fleuves dont les eaux sont sujettes à de grandes variations de niveau, doit nécessairement les avoir familiarisés avec l'élément liquide. On voit comment la nature a résolu le problème de leur permettre d'affronter les flots des rivières sans en avoir fait des êtres amphibies. Ils ne nagent pas, mais ils savent se rétablir à la surface des eaux, et, cette surface devenant pour ces petits êtres un véritable sol, grâce à la faiblesse de leur poids, ils peuvent y marcher et même y exécuter leurs sauts prodigieux qui les ramènent promptement sur la terre ferme. En un mot, ils ne recherchent pas l'eau, mais ils la subissent sans y courir aucun danger sérieux.

Nous avons indiqué ailleurs les analogies qui rapprochent les Tridactylites des Tétriciens. Il est intéressant de noter que c'est précisément dans ce groupe des Acridides qu'on retrouve des insectes doués de mœurs analogues [1]. (Voyez, au sujet de ces affinités, ce qui est dit plus bas à propos du genre.)

Les Grylliens ont encore des mœurs souterraines, mais d'un caractère beaucoup moins prononcé que celles des Courtilières, car ils passent une grande partie de leur vie à l'air libre. Ce sont surtout des insectes coureurs et sauteurs, mais la brièveté de leurs pattes postérieures ne leur permet cependant pas d'exécuter des sauts bien étendus. Les espèces qui sont munies de longues ailes volent avec assez de facilité.

Les mœurs des Grillons ont été étudiées anciennement par De Geer et Rœsel, qui en ont décrit les traits principaux, et dans ce siècle par un assez grand nom-

[1] Comparez H. de Saussure. *Annales de la Soc. Entom. de Fr.* t. I. 1861, p. 481.

bre d'observateurs, parmi lesquels nous devons surtout citer White, Geubel[1] et Yersin[2].

Le *Gryllus campestris*, qu'on peut prendre comme type des Grillons des champs, se creuse des clapiers de $1 \frac{1}{2}$ à 2 pieds de profondeur, consistant en une simple galerie qui s'enfonce obliquement dans le sol, et si peu large que l'insecte ne peut s'y retourner. Il exécute ce travail surtout à l'aide de ses fortes mandibules, au moyen desquelles il peut facilement trancher les racines des végétaux et détacher de petits blocs de terre. Il commence par couper toutes les plantes sur l'emplacement qu'il a choisi, puis il entame la terre avec ses mandibules, en transporte les morceaux à quelque distance et les projette ensuite avec ses pattes postérieures. Une fois la galerie commencée, il fait passer la terre par-dessous son corps et la rejette toujours par un mouvement brusque de ses pattes de derrière. Lorsqu'il en a ainsi accumulé une certaine quantité vers l'entrée de la galerie, il la pousse en dehors avec son abdomen en marchant à reculons. Pour mieux travailler de tous côtés, il se couche sur le flanc, ce qui lui permet de tourner ses mandibules en haut et d'y couper toutes les racines qui percent le plafond, jusqu'à ce que le corridor soit partout bien propre et parfaitement net sur ses parois. Les mâles seuls exécutent ces travaux. Au dire de Geubel, les femelles se creusent aussi des terriers de quelques pouces de profondeur qu'elles n'habitent pas et qui ne leur serviraient que pour déposer leurs œufs; mais l'observation est probablement erronée.

En dehors de la saison des amours, chaque grillon vit isolément. Ce sont des insectes extrêmement timides, qui prennent l'alarme au moindre bruit et se dérobent promptement dans leurs terriers. Lorsqu'ils sont ainsi effrayés, ils y pénètrent la tête en avant et n'en peuvent ressortir qu'à reculons; mais, lorsqu'ils agissent sans précipitation, ils y entrent à reculons, afin d'avoir la tête tournée vers la sortie.

Devant l'entrée se trouve une petite plate-forme dénuée de végétation, sur laquelle le Grillon mâle vient dès le matin se chauffer au soleil, en faisant retentir les accents aigus de son chant monotone, destiné surtout à appeler les femelles.

Les premières heures de la matinée sont consacrées à la toilette, et l'insecte se livre avec une sorte de volupté à ces soins de propreté, exécutant des contorsions extraordinaires pour faire passer successivement tous ses appendices par sa bouche, et il n'est pas jusqu'aux antennes qu'il ne saisisse avec les crochets de ses tarses pour les amener entre ses mandibules.

Une partie de la journée se passe à vaguer dans l'herbe; et dans leurs courses à

[1] *Neue Breiträge zur Zoologie, etc.* von Dr H.-K. Geubel, 1846. Travail rempli d'observations intéressantes, entremêlées d'une philosophie pour le moins singulière.

[2] Alexandre Yersin, mémoires divers insérés dans le *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, 1852-57. (Comp. *Bulletin de la Soc. Suisse d'entomolog.* t. II, p. 105). Yersin n'a pas connu le mémoire de Geubel; les observations des deux auteurs se confirment les unes les autres.

l'aventure il arrive aux Grillons de se perdre et de se retirer ensuite dans le premier terrier venu, faute de pouvoir retrouver le leur, ou peut-être aussi parce que celui-ci a été occupé en leur absence par des hôtes étrangers, tels que araignées ou perce-oreilles. Lorsqu'un mâle, en pénétrant dans un clapier, n'y trouve qu'une femelle, il s'y établit; mais, si la demeure est déjà occupée par un mâle, le combat devient inévitable et souvent terrible. L'un des champions emporte quelque grave blessure dans les flancs, ou perd une antenne ou une cuisse séparée d'un seul coup de dent[1]. En effet, tout craintifs et défiants que paraissent les Grillons à l'égard d'êtres même beaucoup plus faibles qu'eux, ils font preuve entre eux, et même à l'égard de leurs congénères, d'un tempérament extrêmement batailleur. Ainsi le Grillon champêtre détruit le Grillon domestique, comme le surmulot détruit le rat noir, et Frisch recommande de se servir du premier pour se débarrasser du second.

À l'époque des amours, chaque grand terrier renferme un mâle et une femelle, qui s'y retirent pendant le mauvais temps et durant une partie de la nuit. La femelle en occupe le fond; le mâle est toujours placé en avant d'elle.

Le régime des Grillons est tout à fait omnivore : ils mangent indifféremment l'herbe, les racines et les substances animales; ils dévorent les cadavres des insectes morts qu'ils rencontrent chemin faisant, et même de la viande[2], mais ils ne paraissent pas attaquer des proies vivantes. C'est probablement par erreur que divers auteurs ont dit qu'ils se tenaient à l'affût à l'entrée de leurs demeures. Ils sont d'un caractère trop timide et mettent trop de circonspection dans leurs moindres mouvements pour attaquer d'autres insectes; ils semblent se défier de tout, même des végétaux qui les entourent. Cependant Geubel fait observer que, lorsqu'ils tiennent une proie, ils la dévorent en la fixant avec le pied de devant suivant l'usage des animaux carnassiers, et il raconte comment un Grillon réussit avec ses mandibules à briser le test des *Glomeris* et à les dévorer tout vifs; mais les Glomeris sont des êtres inertes qui feignent la mort en se mettant en boule et dont le Grillon pressent l'impuissance; il peut agir dans ce cas comme le vautour, qui, bien que ne s'en prenant qu'aux corps morts, attaque occasionnellement les êtres vivants lorsqu'ils sont blessés ou empêchés au point de se trouver incapables de résistance. Comme ces insectes sont très-voraces, ils ont grand besoin de boire. En liberté ils vont se rafraîchir aux gouttes de rosée, et en captivité ils boivent l'eau qu'on leur offre dans des godets et absorbent même la salive; ils périssent aussitôt qu'on les prive d'humidité.

Le chant des Grillons est extrêmement aigu et s'entend de loin. C'est un certain

[1] Les pattes postérieures se détachent très-facilement du corps chez presque tous les Orthoptères sauteurs, vu la faiblesse de leurs attaches destinées à laisser aux pattes une grande liberté de mouvement. Beckmann affirme que les Grillons piqués vivants projettent quelquefois leurs pattes postérieures à 2 pouces de distance. (*Physikalisch. OEkon. Bibl.* t. III, p. 49, et *Naturforscher,* t. XII, p. 222.)

[2] Duval, *Naturforscher,* t. XXVIII, p, 224.

cri-cri-cri dont chaque note ne dure guère qu'un tiers de seconde, mais qui se module de différentes manières : à l'approche de la femelle, il s'adoucit; à la vue d'un rival, il devient très-aigu. En un mot, on peut distinguer le cri d'appel, le cri de satisfaction et le cri de guerre. Cette musique stridulente se continue toute la journée, tant que le soleil luit, et même une partie de la nuit; les heures du matin sont seules exceptées, parce qu'alors les Grillons se reposent au soleil ou sont en quête de leur pitance. Quelque fatigant et monotone que soit ce chant, la note en est musicale; il paraît que l'oreille humaine s'y habitue au point de la trouver agréable, car, dans le midi de l'Europe, on tient des Grillons en cage, comme s'il s'agissait d'oiseaux, et dans le seul but de se délecter des accents enchanteurs de ces virtuoses.

En Allemagne, le Grillon domestique passe pour un messager de malheur, et son chant a donné lieu à des fables et à des légendes empreintes d'une curieuse superstition. Ailleurs, il est devenu l'hôte obligé du foyer, presque un dieu lare, et il a été chanté sur tous les tons par les poëtes depuis La Fontaine jusqu'à nos jours[1].

L'accouplement est des plus curieux chez les Grillons. Il a été décrit d'abord par Geubel et plus tard par Yersin[2], Ebrard[3] et Lespès[4]. Le mâle se glisse sous la femelle qui se cramponne sur son dos; puis, relevant l'extrémité de l'abdomen, il dégage une capsule spermatophore arrondie qui se termine par un pédoncule armé au bout d'une lame vaginale de forme compliquée, et il l'introduit par le petit bout sous la base de l'oviscapte dans la cavité vaginale de la femelle, qui l'emporte avec elle. Cette capsule reste assez longtemps adhérente; car ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'elle se vide de son contenu au travers du canal dont la lame est percée, et que la fécondation s'opère. La femelle rentre dans le terrier après l'accouplement; mais elle en ressort au bout d'une heure, car les Grillons s'accouplent jusqu'à huit fois dans une journée. Lorsque la femelle ne saisit pas le spermatophore, le mâle le fait rentrer, et, s'il ne rencontre pas de femelle, il s'en débarrasse en s'agitant et se pressant l'abdomen contre le sol.

L'accouplement a lieu au mois de mai; les femelles commencent à pondre huit jours après. Elles sont alors très-agitées, creusent partout de petit trous dans lesquels elles rejettent ensuite la terre qu'elles en ont tirée, et où elles enfoncent leur tarière pour déposer dans chaque niche un petit nombre d'œufs.

Trois semaines après la ponte, les petits Grillons s'échappent de l'œuf et réussissent à se frayer un chemin au jour au travers de la couche de terre qui les recouvre. Le Grillon a alors 3 millimètres de longueur, et il est de couleur pâle. Yersin a compté

[1] Voyez *Le Grillon*, poëme par Bellevue (*Annal. Soc. Linn. du département de Maine-et-Loire*, 1856, II).

[2] *Bulletin de la Société Vaudoise, etc.* 1852, III, p. 132.

[3] Courte note insérée dans la *Gazette médicale de Paris*, 1852 (p. 775).

[4] *Annales des sciences naturelles*, 1855, t. II et III. Mémoire anatomique détaillé. Ces trois derniers auteurs ne paraissent avoir eu aucune connaissance des travaux de leurs devanciers respectifs.

onze mues successives; mais il est probable que l'insecte en subit un plus grand nombre encore, car Frisch déjà a observé que l'insecte dévore sa peau aussitôt après l'avoir posée, et ne laisse parfois subsister aucune trace de la mue qu'il vient de subir. Après la deuxième mue, l'insecte commence à passer au brun. Après la quatrième, la plaque sous-génitale des femelles commence à devenir trilobée; c'est là le premier vestige de l'oviscapte. La mue suivante développe les rudiments de cet organe, qui apparaissent sous la forme de quatre mamelons coniques, dont les deux inférieurs dépendent de la 8ᵉ et les deux supérieurs de la 9ᵉ lame ventrale. L'oviscapte s'allonge pendant les deux mues suivantes, et devient un prolongement filiforme composé de quatre pièces contiguës; la plaque sous-génitale se sépare du 8ᵉ arceau ventral. En même temps les lobes latéraux du mésonotum et du métanotum se sont allongés, et après la septième mue ils commencent à offrir des stries ou vestiges de nervures. Ces caractères se prononcent plus encore pendant la huitième mue. La neuvième commence, à proprement parler, à l'état de nymphe; car les organes du vol se séparent du corps et se renversent sur le dos, la face inférieure tournée en dessus et les ailes recouvrant les élytres. L'oviscapte, encore très-court, dépasse cependant le bout de l'abdomen. C'est vers le mois de septembre que le Grillon a atteint cette phase de son développement, et c'est dans cet état qu'il hivernera. Dès sa première jeunesse, il s'est assuré un lieu de refuge dans quelque clapier abandonné, et, après avoir continué à rôder pendant les belles journées d'automne, il se retire dans son réduit ou s'en creuse un nouveau, dont il ne sortira qu'au retour du printemps. Il traverse alors une dixième mue, qui donne à l'oviscapte sa longueur normale et aux organes du vol un certain accroissement, au point que, chez le mâle, les élytres se touchent sur la ligne médiane. C'est là l'état de nymphe proprement dit. La dernière mue (11ᵉ ou 12ᵉ) développe l'insecte parfait. Les organes du vol, entraînés de haut en bas par la dépouille dont l'insecte s'échappe par la fente du dos, se *renversent* latéralement et prennent leur position normale, les élytres recouvrant les ailes, à l'inverse de l'ordre qui prévalait dans les deux âges précédents. La période de nymphe dure une quinzaine de jours, et déjà, au mois d'avril, on trouve des Grillons adultes. Après la ponte, c'est-à-dire au mois de juin, les Grillons meurent, et pendant l'automne on ne trouve guère que des jeunes de l'année.

Tant que les Grillons ne possèdent pas d'ailes, ils progressent beaucoup en sautant lorsqu'ils rencontrent un sol uni. C'est ce qui a donné lieu à la plus singulière des fables, souvent répétée dans les années où ces insectes ont apparu en grand nombre. En 1834, Marnier écrivait à l'Académie au sujet d'une pluie de petits crapauds, survenue au mois d'août non loin de Paris. Au mois de septembre de la même année, dans le département de l'Ain, Goureau, se promenant à la tombée de la nuit, vit la route qu'il suivait couverte d'une nuée de petits animaux qu'il prit une première fois pour de jeunes crapauds, mais dans lesquels il reconnut quelques jours ensuite des

larves de Grillons. C'est sans doute à ce fait que se réduisent toutes les pluies de crapauds que les journaux ont enregistrées en divers pays. M. Lucas a rapporté une observation plus surprenante faite en Vendée, en 1858, par M. Audé. Il s'agit d'une nuée de *Grillus domesticus* morts ou mourants qui tombaient pêle-mêle avec la pluie amenée par un ouragan du nord-ouest.

Les *Nemobius* ne paraissent pas se creuser des terriers, mais ils se retirent sous les pierres, qui, vu la petite taille de ces insectes, leur offrent un abri sûr et commode. Sous ce rapport, ils forment une transition aux *Myrmécophiliens*.

Ceux-ci sont des insectes particulièrement sauteurs, comme l'indiquent déjà leur corps aptère et la grosseur de leurs pattes postérieures. On ne connaît guère leurs mœurs; on sait seulement qu'ils vivent sous les pierres, sous les écorces, ou au voisinage des fourmilières[1].

Enfin les Gryllides aériens, Trigonidiens et Œcanthiens, se rapprochent beaucoup, par leur genre de vie, des sauterelles. Ils n'habitent pas des terriers, mais se meuvent à l'air libre dans les végétaux. L. Salvi a observé que l'*Œcanthus pellucens* perce avec sa tarière les jeunes pousses des plantes sarmenteuses, particulièrement des ronces, et qu'il y dépose ses œufs un à un, en sorte que toute la tige finit par en être criblée. A. Fitch rapporte qu'en Amérique les *Œcanthus* se nourrissent de la feuille de la vigne, et, suivant Harris, des plantations de tabac auraient été endommagées par ces insectes. L'*Œcanthus niveus* dépose ses œufs dans les pousses de la vigne, des pêchers et d'autres plantes encore.

On ignore si les Gryllides aériens se nourrissent aussi de substances animales.

La mimétique est loin d'être aussi prononcée chez les Gryllides que dans les familles précédemment étudiées. Les Gryllides n'imitent point les objets végétaux; ce sont des insectes trop remuants pour que la sélection ait pu les modifier dans cette direction; mais, en revanche, ils imitent certaines formes animales à un singulier degré de ressemblance.

Les *Gryllotalpites* offrent avec les Taupes des rapports trop frappants pour avoir échappé à personne[2]. Il est douteux que cette ressemblance ait pu se développer par la seule sélection[3]; il semble plutôt qu'elle est due à l'influence des milieux sur les formes animales, sur le développement des organes et sur les nécessités morales;

[1] C. Fuss a décrit le genre de vie des Myrmecophila (*Verh. u. Mittheil. d. Siebenbürg. Ver. f. Naturw.* Hermannstadt, t. XX, 1869), mais nous n'avons pu nous procurer son travail.

[2] Ces rapports résident principalement dans le facies général, la forme et la position des mains, l'épaisse fourrure.

[3] La ressemblance se retrouve en effet, aussi, dans les traits moraux de ces insectes, dans leur voracité, leur grande soif, leurs habitudes nocturnes, leurs travaux souterrains.

mais il ne faut pas méconnaître que l'influence directe n'exclut point la sélection naturelle, et qu'elle ne saurait même se prononcer fortement que grâce à l'intervention même de cette sélection.

Les Tridactylites semblent, de leur côté, avoir subi ce développement extraordinaire des pattes postérieures et de leurs facultés saltatrices par la nécessité d'échapper aux inondations au moyen de sauts poussés aussi loin que possible : mais ici on distingue facilement l'action de la sélection, car les moins bons sauteurs devaient plus souvent périr dans les flots que des individus capables d'effectuer des sauts étendus.

La tribu des Trigonidiens offre des exemples frappants de mimétique, et pourrait être qualifiée tout entière de tribu imitatrice, car presque tous les genres qui la composent sont formés de types imitateurs. Les genres à élytres durs ont des reflets métalliques et ressemblent tous à des Coléoptères; les *Trigonidium*, certains *Phylloscyrtus*, sont des copies de Cicindélètes, tandis que d'autres *Phylloscyrtus* rappellent le facies des Chrysomélines (*Ph. Brunneri*). D'autres genres à élytres submembraneux rappellent, chez les femelles, le port de certaines Cicadides; chez les mâles, de certains Diptères.

Mais le type imitateur le plus frappant se rencontre dans la tribu des *Œcanthiens*. C'est le genre *Scepastus*, que M. Gerstäcker[1] a décrit dans un travail fort instructif au point de vue de la mimétique chez les insectes. L'auteur a montré qu'il reproduit jusque dans les moindres détails, parmi les Orthoptères, l'image fidèle des *Pachyrhynchus*. La taille, les formes, la couleur métallique semée de quelques taches, tout, en un mot, est, chez les *Scepastus*, la copie de ces coléoptères. Ils n'ont conservé d'original que les caractères d'ordre et de famille, encore ceux-ci sont-ils atténués dans le sens de l'imitation du modèle. Ils sont du reste originaires des mêmes contrées que les *Pachyrhynchus* (îles Philippines), et ont un genre de vie analogue en ce qu'ils se meuvent pêle-mêle avec ces coléoptères sur les feuilles des buissons.

Cette concordance dans le facies et les couleurs, d'une part, l'*habitat*, de l'autre, sont un indice de l'influence des milieux sur l'apparence extérieure des êtres, influence très-caractérisée dans certaines régions du globe, où l'on voit souvent les insectes appartenant à des ordres divers porter l'impression du même cachet géographique; mais la ressemblance dans les formes, combinée avec l'imitation spéciale de la livrée propre aux *Pachyrhynchus*, est plutôt un produit de la sélection. Les *Scepastus*, ayant reçu le même facies local, et vivant mêlés au *Pachyrhynchus*, bénéficient naturellement des immunités dont jouissent ces coléoptères; comme conséquence de ce fait, les races les plus imitatrices du modèle ont dû toujours prévaloir, et la ressemblance a pu ainsi se développer de plus en plus par la sélection naturelle.

[1] *Scepastus* und *Phylloscyrtus*. (*Entomol. Zeitung von Stettin*, 1863, t. XXIV.)

Les autres tribus des Gryllides n'offrent guère de mimétique, sauf peut-être chez les *Mogoplistes*, qui par leur corps écailleux rappellent un peu les Podures.

CLASSIFICATION.

Aucune famille ne présente des groupes aussi nettement définis que celle des Gryllides. Les caractères qui peuvent servir à l'établissement des tribus sont si évidents, et sont entre eux dans une si parfaite concordance, que les groupes naturels sautent aux yeux aussitôt qu'on les a saisis. Ces caractères se trouvent surtout dans les modifications de la forme des pattes, de l'armure des tibias postérieurs et de la structure du tambour élytral des mâles, telles que nous les avons indiquées plus haut.

Un autre caractère, qui apparaît d'une manière surprenante au milieu de la série, est celui qui tient à la forme des tarses. Les Gryllides ont, en général, des tarses comprimés, surtout en ce qui concerne ceux de la 3e paire; mais on rencontre une série de genres qui font exception à la règle, et dans lesquels les tarses ont, au contraire, le 2e article déprimé et cordiforme, imitant en cela les Locustaires (Trigonidiens et Énéoptérites, fig. 1-4 et 33 *b*.)

Parmi les caractères de second ordre qui peuvent servir à la distinction des genres, il faut mettre en première ligne la présence ou l'absence de tambour aux élytres et aux tibias antérieurs. Ces deux catégories d'organes, qui tous deux font partie de l'appareil musical, ne marchent pas toujours de pair; on rencontre cependant des exceptions à cette règle, et le tambour des tibias fait quelquefois défaut en tout ou en partie, bien que celui des élytres soit parfaitement développé, et *vice versa*. D'autres caractères utiles se trouvent également dans la vénulation de l'élytre, dans la forme de la tête, etc.; ils seront suffisamment expliqués dans la diagnose des genres.

En parcourant le tableau qui suit, on sera peut-être étonné de trouver les Trigonidiens rapprochés des Gryllotalpiens, plutôt que des autres Grillons sauteurs. La portée de ce rapprochement ne doit pas être exagérée. Nous supposons que la distance qui sépare les Gryllotalpiens des Trigonidiens tient à une lacune accidentelle qui s'est produite par la disparition des types intermédiaires. En effet, ces deux tribus offrent le trait commun d'avoir les bases des pattes postérieures écartées l'une de l'autre, en sorte que le métasternum peut s'insérer entre leurs origines, tandis que chez les autres Grillonides ces mêmes pattes sont rapprochées à leur base, d'où résulte que les bords du métasternum se prolongent sur la base des hanches. Ce caractère tiré du métasternum nous a paru le plus général de tous, parce qu'il ne dépend pas, comme tant d'autres, d'un simple fait d'adaptation, mais qu'il est plutôt en rapport avec l'organisation générale et qu'il partage la famille en deux grands groupes. Si donc l'on éloignait les Trigonidiens des Gryllotalpiens pour les réunir aux Gryllides sauteurs, on verrait

reparaître au milieu de la série de ces derniers la forme de métasternum caractéristique des premiers.

Mais il est d'autres caractères qui militent encore en faveur du rapprochement que nous établissons ici. Les Gryllotalpiens sont de tous les Gryllides ceux qui offrent le tambour élytral le plus simple, car il ne présente qu'une seule *veine oblique* et ne possède pas de miroir; or les Trigonidiens sont précisément aussi, parmi les Grillons sauteurs, ceux chez qui cet organe est le moins complet, car il n'offre également qu'une seule veine oblique, et, s'il possède un miroir, celui-ci est simple, non divisé, tandis que, dans toutes les autres tribus, le tambour offre plusieurs veines obliques et un miroir divisé. Enfin l'armure des tibias postérieurs, composée d'un petit nombre d'épines longues et mobiles, n'est pas sans analogie avec celle des tibias des Gryllotalpiens, soit avec les longues épines tibiales des Gryllotalpites, et avec les lamelles tibiales des Tridactylites.

Nous pensons donc qu'il convient d'envisager les deux divisions comme formant deux séries collatérales. Dans la première, les Gryllotalpiens représentent le type fouisseur, et les Trigonidiens, le type aérien. Dans la seconde, les Grylliens représentent le type fouisseur, et les Œcanthiens, le type aérien. Quant aux Myrmécophiliens, ils constituent un type fort singulier, qui n'a pas d'analogue dans la première série, mais qui se rattache aux Grylliens par les formes générales autant que par la structure du tambour élytral[1].

[1] Nous aurions désiré pouvoir donner ici un tableau général de la famille des Gryllides, qui nous a été communiqué par M. Brunner de Wattenwyl, et dans lequel cet éminent entomologiste a su, avec sa sagacité habituelle, distinguer les caractères vraiment importants et les appliquer suivant une méthode parfaitement claire.

Malheureusement, au moment de l'exécution, il nous a fallu renoncer à reproduire ici le système de M. Brunner, vu l'impossibilité où nous étions, par suite de la pauvreté de nos collections, de nous fixer avec certitude sur la signification de tous ses genres par rapport à ceux que nous avions adoptés.

Ces incertitudes auraient inévitablement donné lieu à des confusions fâcheuses. D'une part, le même nom de genre aurait pu être appliqué à des types différents, et, de l'autre, nous aurions risqué de commettre des erreurs en cherchant à intercaler dans le tableau en question ceux de nos genres qui y manquent.

Nous tenons à dire ici que ce tableau nous a été d'une grande utilité pour notre propre travail. Nous en avons respecté les genres, même lorsqu'ils venaient faire double emploi avec les nôtres.

Dans son système, M. Brunner de Wattenwyl a formé des Platydactyliens et des Œcanthiens deux tribus séparées, en se basant sur la forme si singulière des tarses qui caractérise le premier de ces types. Dans notre méthode, qui s'appuie sur les caractères tirés du tambour des élytres et de l'armure des tibias, nous n'avons pu en former qu'une seule tribu, mais tout en distinguant nettement ces deux groupes (*Énéoptérites* et *Œcanthites*). Ce sont là des différences d'arrangement qui n'ont pas d'importance, mais que nécessitait l'application logique de notre méthode.

DIVISION DE LA FAMILLE DES GRYLLIDES EN TRIBUS.

A. Métasternum formant une pièce simple enchâssée entre les hanches postérieures et les laissant à nu. Tambour des élytres n'offrant qu'une seule veine adventive oblique.

a. Pattes antérieures comprimées, fouisseuses, à tibias dilatés. Pattes postérieures variables, peu sauteuses; leurs cuisses peu atténuées au bout. Oviscapte des femelles nul. Antennes courtes ou médiocres. Pronotum ovoïde ou en forme de selle. Tambour des élytres nul ou incomplet, n'offrant pas de miroir .... GRYLLOTALPIENS.

b. Pattes antérieures ambulatoires, à tibias non dilatés. Pattes postérieures sauteuses; cuisses très-renflées à la base, atténuées au bout; tibias longs et grêles, portant en dessus 2 ou 3 paires d'épines articulées, mobiles, longues et grêles. Antennes longues et sétacées. Pronotum en forme de voûte transversale ou de ceinture. Tambour des élytres (lorsqu'il existe) complet, offrant un miroir non partagé .... TRIGONIDIENS.

B. Métasternum formant une pièce échancrée; ses bords lamellaires libres recouvrant la base des hanches postérieures. Tambour des élytres complet. Le miroir partagé par une nervure.

a. Tibias postérieurs assez courts et robustes, élargis en arrière, armés de deux rangées de fortes épines articulées. Tambour des élytres offrant un miroir court et arrondi; la partie postérieure du miroir parfois réticuleuse .... GRYLLIENS.

b. Tibias postérieurs assez comprimés, armés seulement de deux rangées de petites dentelures, dépourvus d'épines articulées. Corps souvent aptère. Tambour des élytres (lorsqu'ils existent) à peu près comme chez les Grylliens? .... MYRMÉCOPHILIENS.

c. Tibias postérieurs grêles, armés de deux rangées de spinules et de plusieurs paires d'épines articulées, longues et grêles. Tambour des élytres offrant des veines obliques, longues et sinueuses[1]; le miroir non réticuleux .... ŒCANTHIENS.

Dans les pages qui suivent, nous nous sommes efforcé d'établir, d'une manière aussi exacte que possible, la synonymie des Gryllides américains; toutefois nous n'avons pas eu la prétention d'y introduire les nombreux genres et les nombreuses espèces que M. Fr. Walker a jugé bon d'établir dans ses catalogues des Orthoptères du British Museum, sans les décrire d'une manière suffisante. Un semblable travail eût été au-dessus de nos forces, et ne pourra s'exécuter qu'en regard des types de l'auteur. Nous sommes donc obligé d'abandonner à d'autres le soin de débrouiller le chaos de ces catalogues et d'en faire rentrer la substance informe dans un cadre scientifique. Nous ne citons ici que quelques espèces que nous avons réussi à reconnaître avec certitude, ou que nous avons cru pouvoir glaner dans l'ouvrage en question[2].

[1] Sauf dans certains cas d'atrophie.

[2] Le titre de cet ouvrage n'est guère plus ingénieux que le texte et n'est pas commode à citer : *Catalogue of the specimens of Dermaptera saltatoria of the collection of the British Museum.* Le tome Ier, qui contient encore un supplément au catalogue des Blattides, n'a pas un titre conforme et ne porte pas de numéro de volume. C'est celui qui renferme la plus grande partie des Gryllides.

I. TRIBU DES GRYLLOTALPIENS.

Les insectes dont cette tribu se compose ne sont pas unis par des caractères aussi nettement définis que ceux des autres tribus. Ils forment des types bien séparés, entre lesquels on ne trouve guère, en fait de traits communs, que la position des antennes, qui sont insérées tout au bas des yeux, l'absence totale d'oviscapte chez les femelles, la forme de l'abdomen et la nature des pattes antérieures qui sont organisées pour fouir. Ces pattes ont, du reste, une forme bien différente suivant les groupes, et leur nature fouisseuse est même fort peu apparente chez les *Rhipipteryx;* mais les tibias antérieurs se terminent cependant toujours par plusieurs fortes dents ou épines, contrairement à ce qui a lieu dans les autres tribus.

On ne trouve guère, entre les représentants de cette tribu, d'autres caractères communs fondamentaux; car, si les *Tridactylus* ont la tête et le pronotum conformés à peu près comme chez les *Gryllotalpites*, ils en diffèrent essentiellement par la forme des pattes, des antennes et des organes du vol; et, si les *Tridactylus* ont les pattes, les antennes et les organes du vol conformés comme chez les *Rhipipteryx*, ces derniers offrent une tête et un pronotum fort différents des premiers.

La tribu des Gryllotalpiens est donc un groupe formé par l'*enchaînement* plutôt que par l'homogénéité des caractères. Il s'y dessine deux types très-nettement séparés : celui des Gryllotalpites et celui des Tridactylites, entre lesquels on remarque un saut considérable, bien que l'on reconnaisse encore, dans la forme allongée de la tête et du pronotum chez les *Tridactylus*, le lien qui les unit.

L'absence d'oviscapte a pour conséquence une forme particulière de l'abdomen; celui-ci est allongé, et la plaque sous-génitale est assez plane, non comprimée; chez les femelles, au lieu de former une petite écaille, comme chez les Orthoptères munis d'un oviscapte, elle est, au contraire, grande, transversale, aussi large ou plus large que chez les mâles. Les tibias antérieurs n'offrent jamais de tambour.

TABLEAU DES GENRES AMÉRICAINS QUI FONT PARTIE DE CETTE TRIBU.

a. Antennes sétacées. Pattes antérieures très-grosses; leurs tibias convertis en mains. Tarses composés tous de 3 articles. Élytres membraneux, munis d'un tambour chez les mâles. Pronotum allongé, ovoïde.......... GRYLLOTALPITES.

b. Tibias antérieurs didactyles.......... *Scapteriscus*, Scud.

b, b. Tibias antérieurs quadridactyles.......... *Gryllotalpa*, Latr.

a, a. Antennes courtes, filiformes. Pattes antérieures médiocres; leurs tibias armés à l'extrémité de 4 épines. Pattes postérieures très-grandes. Tarses postérieurs composés d'un article unique. Élytres cornés, placés presque en toit, dépourvus de tambour. Abdomen muni de quatre appendices anaux.......... TRIDACTYLITES.

b. Tête subconique. Pronotum allongé, échancré sur les côtés. Tibias antérieurs courts et robustes. Tibias intermédiaires dilatés. Appendices anaux inférieurs styliformes.......... *Tridactylus*, Oliv.

b, b. Tête verticale. Pronotum en forme de selle. Tibias tous grêles. Appendices anaux inférieurs comprimés.......... *Rhipipteryx*, Newm.

LÉGION DES GRYLLOTALPITES.

Scariphastiæ, *Gryllotalpina*, Fieber.

Ce groupe renferme des formes si homogènes qu'on peut en donner une diagnose générale :

Antennes médiocrement longues, sétacées, multiarticulées, insérées au bas des yeux et un peu en dedans de ces organes.

Tête conique, dirigée en avant, à front caréné. Écusson facial séparé du front par un sillon. Ocelles grands, au nombre de 2 seulement, éloignés des yeux. Palpes terminés par une grande vésicule qui forme comme un article terminal. Antennes sétacées, assez courtes, multiarticulées. Pronotum ovoïde, allongé, échancré en avant et sur les côtés.

Élytres membraneux, moins longs que l'abdomen. La veine médiastine très-forte, sinuée, portant de nombreuses branches, très-fortes aussi, dont les dernières sont écartées entre elles, surtout à la base. Chez les mâles, l'élytre est muni d'un tambour, incomplet en ce qu'il ne possède pas de miroir.

Ailes membraneuses, atténuées au bout, constituées à peu près comme chez les Grylliens et prolongées en queue au delà des élytres.

Pattes comprimées : les antérieures très-grosses, dilatées et comprimées; le trochanter armé d'une apophyse; le tibia dilaté et tordu; ses épines converties en

deux grosses dents cornées en forme de truelles; le tarse rejeté *en dehors* et en haut, ses deux premiers articles également dilatés et formant chacun sur le côté une truelle cornée analogue aux dents du tibia; le 3e article simple, portant deux griffes styliformes ascendantes. Tibias intermédiaires armés au bout de 4 épines. Pattes postérieures courtes, à peine organisées pour le saut; tibias un peu dilatés, souvent armés d'une rangée unique d'épines mobiles; tarses comprimés.

Abdomen cylindro-conique, entièrement dépourvu d'oviscapte. Plaque sous-génitale large et transversale. Cerci grands, allongés, non articulés.

Ces insectes sont trop bien caractérisés par toutes les parties de leur corps pour qu'il soit nécessaire d'entrer à leur sujet dans beaucoup de détails.

Les pattes antérieures, fortement modifiées, sont transformées en un puissant instrument aratoire. Elles se terminent par des mains analogues à celles de la taupe, dont les doigts cornés et tranchants sont un peu arqués en dehors, et c'est par un mouvement d'écartement des bras, analogue à celui de la natation, que ces insectes creusent et progressent sous terre. En l'exécutant, ils ouvrent pour ainsi dire la main, en relevant le tarse qui est armé de deux truelles analogues à celles du tibia, et l'élargissent d'autant pour en augmenter l'action. La tête et la carapace thoracique forment un tout ovalo-conique qui pénètre comme un coin dans les excavations et facilite beaucoup la progression souterraine.

Aux élytres, la veine discoïdale est le plus souvent détachée de sa base naturelle et déviée vers le bord interne; elle croise la base de la veine anale et vient s'insérer sur la 1re veine axillaire. On en retrouve un petit tronçon à l'épaule ou à la base de la veine anale.

Le tambour des mâles n'occupe que la partie basilaire des élytres; il a été décrit plus haut (p. 310 et suiv.).

Les timbales de la base de l'abdomen sont très-distinctes dans les deux sexes; elles se présentent sous la forme d'un demi-cercle chitineux qui sous-tend une membrane nacrée.

M. Scudder a divisé ce groupe en deux genres très-naturels, mais il a basé un certain nombre de ses espèces sur des caractères très-minimes, que nous croyons devoir faire rentrer dans les limites des différences individuelles [1].

[1] Écartement et forme plus ou moins aiguë ou arquée des dents de la main; forme du trochanter de la patte antérieure. On trouve souvent des différences entre les deux pattes d'un même individu; ainsi, par exemple, le trochanter de l'une des pattes tronqué, et celui de l'autre patte muni d'une dent.

Genre SCAPTERISCUS, Scudd.

Gryllotalpa, Perty et auctores. — *Scapteriscus*, Scudd. *Proceed. Boston Soc.* 1868, 385.

Pattes : palmette des tibias antérieurs didactyle; ses deux doigts articulés, mais fixes. — Fémurs postérieurs de la longueur du pronotum. — Tarses postérieurs allongés; leurs griffes pubescentes jusqu'au delà du milieu; leur 1[er] article allongé, terminé en dessous par deux épines, dont l'une très-longue. — *Élytres* couvrant environ les deux tiers de l'abdomen, à nervures droites et parallèles chez les femelles. — L'apophyse du mésosternum courte et obsolète. — Plaque sous-génitale des mâles terminée en forme de dent. Cerci moins longs que chez les *Gryllotalpa*.

A ces caractères distinctifs on peut ajouter ce qui suit :

Aux élytres, l'aire basilaire du champ latéral offre quelques nervures qui n'atteignent pas la base de l'organe. La veine humérale se prolonge jusqu'au bout de l'élytre. La veine médiane s'arrête avant le milieu en s'anastomosant sur la veine humérale. La veine anale est très-forte, arquée à sa base, et se résout très-vite en trois secteurs longitudinaux parallèles qui vont former l'extrémité de l'organe. La veine discoïdale a l'air de former le 1[er] secteur, soit un 4[e] de la veine anale. Les veines axillaires sont très-longues; après leur inflexion de la base, elles se prolongent parallèlement au bord sutural jusqu'à l'extrémité de l'élytre. Le champ dorsal est occupé par des nervures longitudinales parallèles, qui, chez les femelles, remplissent tout le champ discoïdal; chez les mâles, sa seconde moitié au moins. — Chez les mâles (fig. 20), le tambour n'occupe que la base de l'organe; il n'offre qu'une seule veine oblique et 2-3 cordes. La moitié apicale de l'élytre n'offre que des nervures longitudinales parallèles comme chez les femelles.

Les tibias postérieurs sont toujours armés sur leur arète supérieure d'une simple rangée d'épines mobiles. L'armure de l'extrémité de ces tibias se compose ainsi qu'il suit : au bord *apical interne*, 4 grandes épines, dont la 3[e] est la plus grande, et la dernière un peu déviée de manière à pouvoir être comptée comme appartenant déjà au bord postérieur (supérieur du tibia); au bord *apical externe*, 3 épines plus petites, dont la dernière appartient au bord postérieur externe du tibia; ces trois épines sont à peu près également distantes les unes des autres; au bord *apical inférieur*, pas d'épine (soit en tout une épine de moins que chez les *Gryllotalpa*). Le bord supérieur du tibia est, en outre, toujours armé de 3 épines.

Le genre *Scapteriscus* est exclusivement américain[1].

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Griffes des tibias antérieurs longues et grêles; tibias postérieurs armés au bord supérieur de nombreuses épines. — *oxydactyla*, Perty.

B. Griffes des tibias antérieurs fortes et médiocres; tibias postérieurs ne portant au bord supérieur que 4 épines.

a. Élytres allongés, couvrant la plus grande partie de l'abdomen;

* Griffes des tarses postérieurs égales. — *Mexicanus*, Burm.

** Griffes des tarses postérieurs inégales.

† Dernier article des tarses postérieurs dilaté. — *Agassizii*, Sc. — *vicinus*, Sc. — *didactylus*, L.

†† Dernier article des tarses postérieurs non dilaté. — *tenuis*, Sc.

b. Élytres ne dépassant pas le milieu de l'abdomen.

* Ailes dépassant un peu les élytres. — *variegatus*, B.

** Ailes n'atteignant pas aussi loin que les élytres. — *abbreviatus*, Sc.

1. SCAPTERISCUS MEXICANUS, Burm.

Fulvus, superne obscurior; capite pallidiore 4-lineato; pronoto antice vix coarctato, scutello grandi, reticulato; elytris abdomine paulo brevioribus; alis longe caudatis; femoribus anticis emarginatis, tibiis valde bidentatis; tibiis posticis in cantho postico 4-spinosis; tarsorum posticorum articulo ultimo carinato, unguibus æqualibus. ♀.

Gryllotalpa Mexicana, Burm. *Handb.* II, 1838, 740, 9.

Scapteriscus Mexicanus, Scudd. *Mem. of the Peabod. Acad. of sc.* I, 1869, 9, fig. 6, 18.

Longueur du corps	♀ 28mm	Longueur du pronotum	♀ 9,3mm
Longueur de l'élytre	16,5	Largeur du pronotum	7,2

Cette espèce se rapproche beaucoup du *Sc. didactylus*. Elle en diffère par une taille un peu moindre; par le dernier article des tarses qui n'est pas aussi long ni aussi dilaté, à bord supérieur ourlé et moins arqué, et qui porte des griffes courtes et subégales, tandis que le *Sc. didactylus* a ses griffes longues et inégales; par l'épine apicale externe du dernier article des tarses postérieurs, qui est courte chez le *Mexicanus*.

Var. Le processus du trochanter de la patte antérieure droite se terminant par 2 épines.

Habite : le Mexique. (Un individu est étiqueté de Pernambuco au Brésil.)

2. SCAPTERISCUS AGASSIZII, Scudd.

Fulvo-fuscus; elytris ad medium abdomen extensis; alis abdomen parum superantibus; processu trochanteris antici apice truncato vel dentato, vel rotundato; tarsorum posticorum ultimo articulo unguibus paulo longiore, his inæqualibus.

[1] M. Scudder admet qu'une espèce a été trouvée en Suisse, mais, jusqu'à preuve du contraire, nous ne pouvons que mettre en doute cette assertion, qui repose probablement sur une erreur. (Comp. le n° 2.)

Scapteriscus Agassizii, Scudder. *Mem. of the Peabod. Acad. of sc.* I, 1869, 13; pl. I, fig. 3, 19.

Longueur du corps.......	♀ 27mm var.	♂ 30mm	Longueur du pronotum...	♀ 7,2mm var.	♂ 10mm
Longueur de l'élytre.....	12,6	16	Largeur du pronotum....	5.5	8

Cette espèce n'est peut-être qu'une variété du *Sc. didactylus*, dont les organes du vol sont un peu raccourcis?

Var. Deux gros individus mâles de couleur fauve, à formes trapues et très-veloutés, nous semblent constituer une variété de la même espèce [1]. — Antilles, Sainte-Lucie; le Brésil.

Habite : l'Amérique tropicale; le Brésil, province de Santa Cruz.

Suivant Scudder, cette espèce aurait été introduite en Suisse?

3. Scapteriscus didactylus, Latr.

(Fig. 20.)

Fulvus, superne bruneus; trochantere antico apice rotundato; elytris fere ad abdominis apicem extensis; alis caudatis ♀, vena discoidali elytri ramosa, prope basim interrupta, in vena anali inserta, hac valde ramosa; alis caudatis.

Gryllotalpa didactyla, Latr. *Hist. Crust. et Ins.* XII, 122 (1802). — Gray. *ap.* Griffith. *An. Kingd. Ins.* II, 174; pl. 113. fig. 3. ♀. — Burm. *Handb.* II, 740, 10. — Serv. *Orth.* 309. — Guér. *Icon. R. A.* pl. 54, fig. 3.

Gr. tetradactyla, Perty, *Delect. anim. artic.* 118, tb. XXIII, fig. 8 (1830).

Scapteriscus didactylus, Scudd. *Mem. of the Peabod. Acad. of sc.* I, 1869, 10; pl. I, fig. 1, 14.

Habite : l'Amérique continentale chaude et tempérée, et les Antilles.

Le Sc. vicinus, Scudd., différerait de cette espèce par ses élytres qui couvrent la presque totalité de l'abdomen et par les deux doigts des tibias antérieurs, qui sont plus séparés. Je le tiens pour une variété du *Sc. didactylus*.

4. Scapteriscus tenuis, Scudd.

Minor, fulvo-testaceus; pronoto vix velutino, obscuriore, fasciis 2 undatis parallelis pallidioribus; elytris abdomine paulo brevioribus; alis caudatis; tibiis posticis longe spinosis; tarsorum posticorum 3° articulo vix dilatato, unguibus elongatis inæqualibus. ♀♂.

Scapteriscus tenuis, Scudd. *Mem. of the Peab. Acad. of. sc.* I, 1869, 8, fig. 7.

Longueur du corps.....	♀ 21mm	♂ 19mm	Longueur du pronotum...	♀ 7,2mm	♂ 7mm
Longueur de l'élytre....	10,5	7,5	Largeur du pronotum....	5,5	5

Assez petite; d'un fauve testacé ou brunâtre. Tête plus obscure, portant au vertex

[1] La *Gryllotalpa vulgaris* offre une variété analogue, que nous avons reçue d'Algérie : corps gros et trapu; pronotum très-velouté; couleur fauve.

5 lignes plus pâles. Pronotum assez lisse, à peine velouté, à surface cuireuse, ornée de deux bandes ondulées plus pâles qui atteignent le bord postérieur et qui sont souvent réunies en avant par un dessin de même couleur; la sculpture du milieu peu marquée, offrant en avant une faible fossette triangulaire.

Pattes antérieures médiocrement fortes; l'apophyse du trochanter très-longue, comprimée; cuisse sinuée au bord inférieur; dents des tibias longues, grêles, émoussées, fortement séparées, écartées l'une de l'autre jusqu'à la base; le fond de l'échancrure ayant un bord très-appréciable, échancré angulairement; l'échancrure suivie d'un sillon à la face interne du tibia (de cette disposition il résulte que le doigt inférieur est porté par une sorte de branche du tibia); dents du tarse longues et grêles. Tibias postérieurs armés de longues épines. Tarses postérieurs grêles et allongés; le 1er article terminé par une longue épine; griffes inégales, aussi longues que le dernier article; celui-ci comprimé, peu dilaté. Ailes prolongées en queue au delà de l'abdomen.

♀. Élytres atteignant jusqu'au 7e segment abdominal.

♂. Élytres un peu plus courts.

Habite : le Brésil.

5. Scapteriscus variegatus, Burm.

Fulvo-fuscus; processu trochanteris antici apice rotundato; elytris dimidium abdomen tegentibus; alis vix ultra elytra productis. ♀.

Gryllotalpa variegata, Burm. *Handb.* II, 740, 11 (1838).
Gr. parvipennis, Serv. *Orth.* 309 (1839).
Scapteriscus variegatus, Scudd. *Mem. Peab. Acad. sc.* I, 1869, 14.

Longueur du corps............	♀ 26^{mm}	Longueur du pronotum..........	♀ 8^{mm}
Longueur de l'élytre....	9,5	Largeur du pronotum...........	6

Habite : la Colombie; — les Antilles (Sainte-Lucie).

6. Scapteriscus abbreviatus, Scudd.

Fulvo-fuscus; capite nigro; abdomine flavo-maculoso; femoribus posticis superne flavo-fasciatis; processu trochanteris antici apice subtus rotundato; elytris brevissimis, dimidium abdomen vix tegentibus; alis abortivis, non dimidiæ longitudini elytrorum æqualibus ♀.

Scapteriscus abbreviatus, Scudd. *Mem. Peab. Acad. of sc.* I, 1869, 14; pl. I, fig. 8, 20.

Longueur du corps............	♀ 28^{mm}	Longueur du pronotum........	♀ 10,5^{mm}
Longueur de l'élytre...........	7,5	Largeur du pronotum.........	7,5

Diffère du *Sc. variegatus* par son pronotum plus grand, ses élytres plus petits et ses

ailes deux fois plus petites, rudimentaires. Les élytres ont une vénulation moins longitudinale.

Habite : Pernambuco. Une femelle m'a été envoyée par M. Fernand de Lessert.

Genre GRYLLOTALPA, Latr.

Gryllotalpa, Latreille, *Genera*, III (1807). — *Curtilla* [1], Oken, *Lehrb.* III, I, 445 (1815).

Pattes : palmette des tibias antérieurs quadridactyle, offrant 2 doigts articulés et 2 dentelures digitiformes. — Fémurs postérieurs moins longs que le pronotum. — Tarses postérieurs médiocres; leurs griffes nues jusqu'à la base; le 1[er] article médiocre, terminé par une épine courte.

Élytres ne dépassant guère le milieu ou les trois cinquièmes de la longueur de l'abdomen; à nervures sinueuses, formant dans les deux sexes des mailles irrégulières. L'apophyse du mésosternum grande, allongée. — Plaque sous-génitale des mâles arrondie. — Dernier segment dorsal et plaque suranale garnis de chaque côté d'une touffe de poils dirigés en dedans.

A ces caractères distinctifs on peut ajouter ce qui suit :

Aux élytres, l'aire basilaire est en général dépourvue de nervures. La veine médiane se boucle sur la veine discoïdale, ou plutôt s'entre-croise avec elle et se prolonge jusqu'au bout de l'élytre. La veine discoïdale se divise après le milieu en plusieurs branches. La veine anale et les veines axillaires sont arquées à la base. Le tambour des mâles est plus grand que chez les *Scapteriscus;* ses cordes sont au nombre de 3 ou 4.

Les tibias postérieurs ne sont pas toujours garnis d'épines à leur bord supérieur; l'armure de l'extrémité de ces tibias est en général composée ainsi qu'il suit : au bord *apical interne*, 4 grandes épines, dont la 3[e] est la plus grande, et la dernière un peu déviée de manière à pouvoir être comptée comme appartenant déjà au bord postérieur (supérieur) du tibia; au bord *apical externe*, 2 petites épines écartées, dont la seconde est placée sur l'extrémité de l'arête externe du bord postérieur du tibia; au bord *apical inférieur*, au-dessous de l'articulation du tarse, 2 petites épines superposées, dont l'inférieure manque parfois. (En tout 8 épines.)

Le bord postérieur (supérieur) proprement dit du tibia est tantôt inerme, tantôt armé de 1-3 épines (en sus de celles qui ont été énumérées) placées sur l'arête interne.

[1] Ce nom est employé par les auteurs allemands antérieurs à Linné. Il est dérivé du mot bas latin *curtis*, métairie; d'où *courtil*, jardin, et *courtilière*, jardinière.

Le genre *Gryllotalpa* est répandu sur tous les continents, mais la plupart des espèces américaines diffèrent par quelques caractères généraux des espèces du vieux monde.

DISPOSITION DES ESPÈCES AMÉRICAINES.

1. Tibias postérieurs armés d'épines au bord supérieur interne. Processus des trochanters antérieurs grands. — GRYLLOTALPA. — *Chiliensis*, Sauss. — *cultriger*, Uhl.
2. Tibias postérieurs inermes au bord supérieur. (Type exclusivement américain.) — CURTILLA.
   - A. Processus des trochanters antérieurs grands.
     - *a.* L'extrémité des tibias postérieurs armée de 4 épines seulement. Formes très-grêles. — *macilenta*.
     - *b.* L'extrémité des tibias postérieurs armée de 7 épines. Formes normales. — *major*.
   - B. Processus des trochanters antérieurs court, arrondi; l'extrémité des tibias postérieurs armée de 8 épines.
     - *a.* Ailes prolongées en queue. — *hexadactyla*, Pert. — *Columbiæ*, Scudd. — *intermedia*.
     - *b.* Ailes ne dépassant pas l'abdomen. — *borealis*, B.
     - *c.* Ailes ne dépassant pas les élytres. — *Claraziana*.

I[re] SECTION. — GRYLLOTALPA. — Dans ce groupe, l'élytre n'offre pas de nervure à l'aire basilaire. — Chez les femelles, les nervures du champ dorsal (anale et axillaire) sont fortement arquées à la base, à convexité tournée vers le bord sutural, et deviennent ensuite longitudinales (fig. 24); elles limitent des bandes longitudinales arquées qui sont coupées dans leur partie postérieure par des vénules transverses. La veine anale est parfois garnie, en dessous, de petits tubercules, mais impropres à produire un son.

Ce groupe a pour type la *Gr. vulgaris*, L. Il comprend toutes les espèces de l'ancien continent. En Amérique, il ne se retrouve que sur le versant occidental des Andes, comme s'il avait transmigré d'Asie.

1. GRYLLOTALPA CHILIENSIS, Sauss.

Fulvescens; Gr. hexadactylæ *staturæ; pronoto linea fulva instructo; tibiis posticis intus spinis elongatis quatuor armatis; femoribus anticis angustis; tarsorum anticorum dente supero angusto, in margine supero vix emarginato; alis abortivis, non caudatis.* ♂.

Gryllotalpa Chiliensis, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1861, 130. — Scudd. *l. c.* 24.

Longueur du corps	26mm	Longueur du pronotum	9mm
Longueur de l'élytre	9,5	Largeur du pronotum	8

Longueur de la cuisse postérieure, 8,5 millimètres.

Corps velouté. Pronotum ovalaire, peu rétréci en avant, parcouru par une ligne jaunâtre. — Élytres atteignant aux 2/3 de la cuisse postérieure; leur tambour offrant cette particularité que la veine oblique, au lieu de s'insérer sur la veine discoïdale adventive, ne la rencontre qu'à son extrémité, au point où elle s'arc-boute sur l'extrémité de la veine diagonale; la première corde (veine anale) très-largement ramifiée. Ailes atteignant un peu moins loin que les élytres.

Cuisses antérieures assez étroites; leur bord inférieur tout entier subconcave, mais non échancré au bout; apophyse du trochanter petite, presque triangulaire, à bord inférieur arqué; le doigt supérieur du tarse étroit, en forme de couteau, peu ou pas échancré à sa base. Tibias postérieurs portant 4 longues épines à leur bord interne; le 3e article des tarses postérieurs grêle, point dilaté, égal au 1er en longueur, mais moins large. Griffes...?

Habite: le Chili. (Musée de Neufchâtel.)

Cette espèce est bien caractérisée par ses tibias postérieurs garnis d'épines, et ne ressemble sous ce rapport qu'à la suivante. Elle offre tous les caractères des espèces de l'ancien continent.

2. Gryllotalpa cultriger, Scudd.

Fulva, superne fuscescens; trochantere antico cultrato, margine supero subconcavo, infero valde arcuato, denticulato, apice acuto; tibiis posticis in margine supero 4-spinosis; elytris fere ad apicem femorum posticorum extensis; alis caudatis ad cercorum apicem extensis; cercis pronoto æquilongis.

Gryllotalpa cultriger, Uhler, *Proceed. of the Entom. Soc. of Philad.* II, 1864, 543. — Scudd. *Mem. of the Peabod. Acad. of sc.* I, 1869, 23; pl. I, fig. 13, 32, 33. ♀.

La taille de cet insecte est à peu près celle de la *Gr. borealis.*

Habite : la Californie.

IIe Section. — Curtilla. — Ici les femelles offrent en général des élytres mailleux, occupés au milieu par de grandes cellules qui résultent de certaines anomalies de la vénulation (fig. 22).

La partie basilaire de la veine discoïdale (*d*), qui est déviée en dedans et qui croise la base de la veine anale (*a*), se sépare du reste de la veine discoïdale, et forme ainsi un tronçon oblique (δ) presque indépendant de la veine discoïdale. D'autre part, la base de la veine anale est également brisée, et vient former en apparence la base de la veine discoïdale, laquelle a l'air de partir de l'épaule, comme si sa base n'avait pas été déviée. La veine anale est fortement écartée des veines axillaires, et devient presque convexe en dehors, d'où résulte qu'il se forme une grande maille en losange entre elle et la veine discoïdale. Enfin les veines axillaires, entièrement refoulées vers le bord sutural, deviennent presque contiguës les unes aux autres, et laissent entre elles et la veine anale une seconde grande maille en losange[1].

La modification qui survient dans cette section peut se définir comme suit : les veines axillaires sont convexes en dedans et refoulées vers le bord sutural, laissant

[1] Les trois veines axillaires, refoulées vers le bord sutural, n'ont pas la place de se ramifier et ne fournissent que deux branches apicales, d'où résulte que chez les mâles on ne trouve que deux cordes.

entre elles et la veine discoïdale un grand espace qui est partagé par la veine anale en deux grandes cellules rhomboïdales.

3. Gryllotalpa macilenta, n. sp.

(Fig. 23, 23 *a*.)

Gracillima, brunea, subtus testacea; pronoto anguste ovato; elytris basin abdominis tegentibus; alis abdomine longioribus; pedum anticorum trochanteribus processu magno instructis, femoribus subtus subconcavis, tarsorum articulo 2° trigonali-obtundato. ♀.

Longueur du corps	23^mm^	Longueur du pronotum	6,2^mm^
Longueur de l'élytre	8,3	Largeur du pronotum	4,2

♀. Taille assez petite. Corps très-grêle. Tête petite, lisse et noirâtre, fortement carénée au-dessous des ocelles; la bouche et les parties inférieures passant au testacé. Palpes maxillaires terminés par une vésicule allongée formant comme un 6e article aussi étroit et aussi long que le 5e. Ocelles presque ronds.

Pronotum très-elliptique, étroit, fortement atténué en avant; d'un brun chocolat, velouté de poils fauves; le bord antérieur échancré; le milieu offrant un sillon avec un dessin elliptique très-allongé, strié d'une manière pennée; les lobes latéro-postérieurs très-longs, aigus et enveloppants.

Élytres testacés, à nervures brunes, ne couvrant que la base de l'abdomen et atteignant jusqu'au milieu de la cuisse postérieure.

Ailes très-longues, atteignant l'extrémité de l'abdomen (ou la dépassant).

Pattes antérieures étroites; l'apophyse du trochanter arrondie, assez longue; la cuisse peu dilatée; tout son bord inférieur légèrement concave; tibias courts et larges; leurs griffes longues et mousses; premier article du tarse armé d'une longue griffe aiguë, à bord inférieur très-arqué à la base, velue seulement le long du bord supérieur, le 2e armé d'une palette triangulaire mousse, nue jusqu'à la base; le dernier article portant deux stylets inégaux. Pattes des autres paires courtes. Cuisses postérieures ayant le bord supérieur arqué; les tibias armés à l'extrémité de 4 épines seulement. Tarses postérieurs assez longs et légèrement dilatés. Griffes inégales.

Abdomen très-long et très-grêle; d'un brun noirâtre varié de fauve. Cerci fauves au bout.

Habite : Surinam.

Cette Courtilière diffère de toutes les autres par ses formes très-grêles et par l'armure de l'extrémité des tibias postérieurs, où je n'ai trouvé que 4 épines,

4. Gryllotalpa major, n. sp.

Valida, fulva; elytris ad 4um abdominis segmentum extensis; alis caudatis; femoribus posticis apice tantum 7-spinosis, margine postico inermi; tarsorum unguibus æqualibus. ♂.

Longueur du corps	♂ 41mm	Longueur du pronotum	♂ 13mm
Longueur de l'élytre	19	Largeur du pronotum	10

♂. Grande espèce, de la taille de la *Gr. vulgaris*. Pronotum velouté, mais offrant au milieu, sur la ligne médiane, un espace légèrement creusé, lisse et luisant, ovalaire, prolongé d'une manière bifide en arrière et un peu pectiné par des lignes de poils. Élytres atteignant le 4e segment abdominal; le champ marginal assez étroit, occupé par 9-10 veines costales régulièrement parallèles; les dernières n'étant ni arquées ni plus écartées à la base qu'à l'extrémité, mais droites et courtes, la veine médiastine n'étant point écartée de la veine humérale à la base. Ailes très-longues, dépassant l'abdomen.

Pattes antérieures fortes, le processus du trochanter grand, comme chez la *Gr. vulgaris*. Cuisses antérieures moins dilatées que chez cette espèce; tarses ayant les deux griffes plus grêles et plus aiguës, plus largement revêtues de poils à la face externe, la bande marginale seule restant nue; celle-ci garnie de petites stries obliques; les deux épines terminales petites. Cuisses postérieures un peu plus grêles que chez l'espèce citée; tibias légèrement élargis au milieu, légèrement rétrécis au bout; l'arête interne longuement ciliée, mais dépourvue d'épines; l'extrémité armée au bord interne de 4, à l'externe de 3 épines, en tout de 7; la petite épine de l'extrémité du bord inférieur du tibia faisant défaut (comme chez les *Scapteriscus*). Griffes des tarses postérieurs égales.

Habite : les États-Unis; l'Illinois.

5. Gryllotalpa hexadactyla, Perty.

(Fig. 22.)

Pallida, fulva, staturæ mediocris; ocellis orbicularibus; elytris mediocribus; alis longe caudatis; tibiis posticis apice intus spinis gracilibus elongatisque armatis; unguibus inæqualibus.

Gryllotalpa hexadactyla, Perty, *Delect.* 119; pl. XXIII, fig. 9 (1830). — Burm. *Handb*, II, 740, 7. — Serv. *Orth.* 307, 4. — Guér. *ap.* La Sagra, *Hist. de Cuba*, 352, tb. XII, fig. 8. — Scudd. *l. c.* 27, fig. 17, 37, 38.

Gr. Azteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 316.

Longueur du corps	♀ 32mm	Longueur du pronotum	♀ 9,2mm
Longueur de l'élytre	3	Largeur du pronotum	7,2

Chez cette espèce, la vénulation élytrale est remarquablement variable. Les deux grandes mailles nacrées des élytres des femelles sont tantôt bien dessinées, tantôt peu distinctes, suivant que les nervures longitudinales sont plus ou moins écartées les unes des autres, ou plus ou moins arquées et parallèles, mais nous ne saurions voir dans ces différences que des variations individuelles. La *Gryllotalpa Azteca*, qui représente

le terme extrême de ces variations, nous semble donc devoir se fondre dans la *Gr. hexadactyla*.

Var. Azteca. ♀. Les nervures du disque de l'élytre (anale et discoïdale) sont presque parallèles, arquées à la base, à convexité tournée vers le bord sutural; de cette disposition il résulte deux bandes longitudinales régulières qui sont coupées par des nervules transverses (chacune par 5 ou 6), mais il n'y a pas de grandes mailles nacrées, la vénulation ressemblant plus à celle qui caractérise la Ire section. Les veines axillaires sont simples, non enchevêtrées, et se prolongent jusqu'au bout de l'élytre. Le 2e article du tarse antérieur a son talon plus large et sa pointe moins longue, et la taille est un peu moins grande que chez la *Gr. hexadactyla* proprement dite.

Habite : l'Amérique tropicale et tempérée. — Cette espèce est très-répandue en Amérique; nous en possédons un grand nombre d'individus du Brésil, du Mexique, des Antilles. Au Mexique, elle habite les terres chaudes et tempérées; les mâles paraissent être relativement rares.

La Gr. longipennis, Uhler, se rapproche beaucoup de cette espèce. Elle en différerait par ses ocelles qui seraient ovales. — Îles Chincha.

6. Gryllotalpa Columbiæ, Scudd.

Fulva; elytris ad abdomen medium extensis; alis caudatis; margine infero tibiarum anticarum magis arcuato. — Long. pol. 1,33.

Catesby, *Nat. Hist. Carol. etc.* I, pl. VIII.

Gryllotalpa longipennis, Scudd. *Bost. Journ. of nat. hist.* VII, 1863, 426, 2.

Gr. Columbiæ, Scudd. *Mem. Peabod. Acad. sc.* I, 1869, 26; pl. I, fig. 15, 16.

Cette espèce est très-voisine de la *Gr. hexadactyla*, Perty; elle serait de taille un peu plus grande, et s'en distinguerait par la forme du 2e doigt des tarses antérieurs, dont la base serait dilatée d'une manière plus anguleuse.

Habite: les États-Unis.

7. Gryllotalpa intermedia, n. sp.

Minuta, fusco-fulva; capite bruneo; pronoto antice emarginato; elytris fere ad medium abdomen extensis; alis fere ad abdominis apicem attingentibus. ♀♂.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	26mm	23mm	Longueur du pronotum	7,6mm	7mm
Longueur de l'élytre	9	7,5	Largeur du pronotum	5,7	5,5
Longueur des ailes au delà	7	5	Longueur de la cuisse postérieure	6,5	5,5

Cette espèce se rapproche surtout de la *Gr. borealis*, B. Elle en diffère par sa taille sensiblement plus petite; par ses élytres, qui couvrent une plus grande partie de l'abdomen et qui s'étendent au delà du milieu des cuisses postérieures; par ses ailes, qui

dépassent plus longuement les élytres et atteignent presque l'extrémité de l'abdomen. La vénulation des élytres est comme chez l'espèce citée. La taille est celle de la *Gr. Claraziana*.

Habite : le Mexique; terres chaudes de la côte du golfe. — L'Amérique centrale. (Musée de Paris.)

8. Gryllotalpa borealis, Burm.

Fulva; capite superne obscuriore; pronoti disco tenuiter bisulcato; femoribus anticis subtus emarginatis; tibiis sat longe 4-dentatis; elytris brevibus, ad 3^m abdominis segmentum extensis; alis ad 5^m vel 6^m segmentum productis; unguibus posticis inæqualibus.

Gryllotalpa borealis, Burm. *Handb.* II, 740, 6 (1838). — Uhler *ap.* Harris, *Treat. Ins. inj. to veget.* éd. 1862, 149, fig. 68. — Scudd. *Bost. Journ. of. nat. hist.* VII, 426, 1. — Thomas, *Trans. Illin. St. Agric. Soc.* V, 441. — De Haan, *Bijdr. etc.* 225. — Scudd. *Mem. Peab. Acad. sc.* I, 25; pl. I, fig. 9, 34, 35.

Gr. brevipennis, Serv. *Orth.* 368 (1839). — Harris, *Treat. Ins.* éd. 1841, 120; éd. 1862, 149, fig. 68. — Fitch, *Amer. Journ. of agric. and sc.* VI, 146.

Longueur du corps	♀♂ 30^mm	Longueur du pronotum	♀♂ 9^mm
Longueur de l'élytre	9,2	Largeur du pronotum	7,3

Habite : le sud des États-Unis et les Antilles.

Cette espèce est commune aux États-Unis. Nous possédons divers individus, des deux sexes, originaires de Cuba; elle se trouve sans doute aussi au Mexique.

9. Gryllotalpa Claraziana, n. sp.

(Fig. 21.)

Minuta, fulva; capite supra fuscescente; tibiarum anticarum dentibus brevibus obtusisque; elytris brevissimis; alis nullis. ♂.

Longueur du corps	♂ 24^mm	Longueur du pronotum	♂ 7^mm
Longueur de l'élytre	7	Largeur du pronotum	5,6

♂. Petite espèce, de couleur fauve ou brunâtre. Front et vertex souvent bruns. Pronotum elliptique, peu rétréci en avant, fortement échancré au bord antérieur; le milieu du disque offrant un large sillon strié, élargi et carré-bifide en avant (ou deux sillons lisses divergents en avant).

Élytres très-courts n'atteignant pas la base du 3e segment abdominal; la veine médiastine portant 6-7 branches, n'atteignant pas la marge, et implantées, la première obliquement, très-écartée des autres; les suivantes à angle droit; les dernières même obliques à contre-sens. Les deux grandes cellules du disque n'étant pas séparées distinctement. Le champ anal très-court, avec 3-4 veines axillaires. Ailes très-petites, de beaucoup dépassées par les élytres.

Pattes antérieures assez dilatées; la palmette de leurs tibias munie de quatre griffes obtuses très-courtes; les deux dents du tarse médiocres. Cuisses postérieures fortement dilatées vers la base, ayant le bord supérieur très-arqué; tibias légèrement rétrécis à l'extrémité, inermes au bord postérieur; leurs épines apicales courtes, sauf les deux médianes internes; griffes des tarses inégales. Abdomen légèrement bruni.

Habite : la République Argentine. — Je dois la connaissance de cette espèce à M. G. Claraz, à qui je la dédie. 3 ♂, 3 larves.

Légion des TRIDACTYLITES.

Xyaridæ, Xyodea, Fieber.

Ce groupe offre, comme le précédent, certains caractères généraux dont l'énoncé abrége d'autant la diagnose des genres :

Antennes courtes, filiformes, composées de 10 articles distincts.

Ocelles postérieurs contigus aux yeux.

Élytres placés en toit, cornés et opaques, arrondis au bout, n'étant en contact que par leur bord sutural; formant une sorte de gaîne concave qui emboîte les ailes et le corps; n'offrant que deux nervures distinctes, l'une que l'on peut considérer comme la veine médiastine et qui limite le champ marginal, lequel est moins opaque que le reste; l'autre qui est probablement la veine discoïdale. Une trace de la veine humérale et de la médiane apparaît souvent sous la forme de deux petits tronçons à la base vers l'articulation.

Ailes plus longues que les élytres, très-régulièrement plissées en éventail; le champ marginal plus ou moins opaque; le champ postérieur très-grand, membraneux, irisé, à bord régulièrement ondulé; partagé par une nervure arquée brisée en tronçons par les nervures rayonnantes; n'offrant pas d'autres vénules transversales. — Au repos, les ailes se replient entièrement sous le champ marginal et prennent la même position que les élytres, la bande antérieure coriacée des deux ailes formant les palettes externes de l'éventail replié et servant de gaîne à la partie membraneuse.

Pattes comprimées. — Tibias antérieurs convexes en dehors, concaves en dedans, armés au bout de 4 fortes épines courtes, et offrant à la face interne une rainure où peut se loger le tarse en se rejetant en dedans et en haut. — Pattes

intermédiaires longues et lamellaires. — Pattes postérieures composées : 1° d'une énorme cuisse très-comprimée, grosse jusqu'au bout, cannelée en dessous et terminée par une grande conque articulaire; 2° d'un tibia très-grêle, muni à l'extrémité de 4 appendices, dont deux apicaux, allongés, en forme de truelles grêles, et de deux autres courts, presque crochus, placés à l'extrémité des arêtes postérieures; 3° enfin d'un tarse uniarticulé, placé entre les deux appendices apicaux.

Abdomen assez grêle; avant-dernier segment dorsal grand et échancré. Appendices anaux au nombre de 4. Plaque sous-génitale assez grande.

Nous avons parlé plus haut des mœurs de ces singuliers insectes (p. 321), dont l'organisation est adaptée au triple genre de vie, terrestre, souterrain et aquatique. Les pattes antérieures deviennent tour à tour ambulatoires ou fouisseuses, suivant que le tarse antérieur s'étend ou se replie dans la rainure de la face interne du tibia. Les pattes intermédiaires sont très-longues, afin de maintenir l'équilibre du corps dans la marche, et très-comprimées, afin de pouvoir s'effacer entièrement. En outre, la forme lamellaire des pattes des deux dernières paires a l'avantage que celles-ci, en s'appliquant contre le corps, emprisonnent une certaine quantité d'air qu'elles entraînent sous l'eau, ce qui permet aux insectes de respirer bien qu'immergés.

La structure du tarse postérieur est unique dans les Orthoptères. Cet organe est réduit à son premier article, qui forme un doigt mobile un peu crochu au bout et qui joue évidemment un rôle dans l'action du saut. On peut se demander aussi s'il n'aide pas à la progression souterraine, car, lorsque la patte se met au repos, comme il a été dit, ce tarse dépasse le corps en dessous et doit le chasser en avant en agissant d'avant en arrière.

Les Tridactylites offrent des caractères qu'on peut regarder comme anormaux dans la famille des Gryllides. Les antennes sont courtes; les organes du vol sont placés en toit comme chez les Acridides, et la partie supérieure des élytres qui correspond au champ anal forme presque une sorte de replat, comme dans cette famille. La dégradation des tarses, la forme lamellaire des cuisses postérieures. font aussi exception aux caractères de la famille.

En somme, ces insectes se rapprochent beaucoup des *Tétriciens* par leur facies, par leur anatomie même, et L. Dufour, après avoir reconnu ces analogies, apro-

posé de les classer dans les Acridides. Il nous semble toutefois difficile de les séparer de la familles des Gryllides, vu la longueur et la structure des ailes, l'armature des tibias antérieurs, et vu les affinités incontestables qui unissent les *Tridactylus* aux *Gryllotalpites*.

Genre TRIDACTYLUS, Oliv.

Tridactylus, Olivier, *Encycl. méth. Ins.* IV, 26, 68 (1789). — Latreille, *Hist. Crust. et Ins.* XII (1805); Id. *Genera*, III (1807). — Serville, *Orth.*
Heteropus, Palisot de Beauvois, *Insectes d'Afrique et d'Amérique* (1805).
Xya [1], Illiger, *apud* Charpentier, *Horæ Entomol.* (1835). — Burmeister. — De Haan.

Corps lisse et glabre, un peu déprimé.

Antennes courtes, moniliformes, très-écartées l'une de l'autre.

Tête ovalo-conique, dirigée en avant, convexe, mais non carénée. Écusson facial séparé du front par un sillon. Yeux peu saillants, très-écartés l'un de l'autre. — *Ocelles* au nombre de 2, placés à côté des yeux. — Palpes labiaux courts et forts, terminés par des poils roides; les lobes externes de la lèvre biarticulés, palpiformes. Palpes maxillaires médiocres, ayant le dernier article grand, mais dénué de vésicule apicale.

Pronotum en forme de bouclier, assez court, tronqué en avant, échancré sur les côtés.

Élytres cornés; la veine anale appréciable, et le champ anal formant presque un replat dorsal.

Ailes larges, mais s'atténuant vers le bout, offrant un champ antérieur assez large. Le champ marginal demi-opaque; le reste formant trois bandes séparées par des rayons à pli saillant, qui représentent les veines médiane, discoïdale et anale, et entre lesquels sont de fausses nervures à pli rentrant. La bande ano-discoïdale colorée et faisant un peu saillie sur le bord apical. La nervure transversale arquée qui partage le champ postérieur s'arrête aux limites du champ marginal, et reparaît, mais placée bien plus près du bout de l'aile, dans la partie hyaline du champ antérieur, entre les deux bandes colorées qui limitent ce champ.

[1] Ce nom paraît avoir longtemps circulé comme nom de collection, car il est cité en 1810 par Latreille dans ses *Considérations générales sur l'Ordre naturel des Crustacés, des Arachnides et des Insectes*, p. 433.

Pattes comprimées, distantes à leurs insertions vu la largeur du sternum. — La première paire très-courte, forte; le tibia dilaté, terminé par quatre fortes épines légèrement arquées en dehors; sa face externe poilue; l'interne lisse, offrant une rainure pour loger le tarse; celui-ci, composé de 2-3 articles, inséré à l'angle apical interne du tibia. — La deuxième paire longue, comprimée; le tibia fusiforme, offrant, au bas de l'arête externe, une tranche plate contre laquelle le tarse peut se déjeter. — Tibias postérieurs portant sur leurs arêtes quelques paires de lamelles articulées, ou seulement serrulés ou même inermes, sauf à l'extrémité où se trouvent toujours les 4 appendices ordinaires.

Abdomen assez grêle. Le dernier segment dorsal grand et fendu. Cerci biarticulés; l'article apical grêle et moins long que l'article basilaire. Appendices inférieurs simples, styliformes, obtus, cannelés à la base. Plaque sous-génitale ♀ courte, subarrondie; ♂ plus longue, en triangle arrondi.

Chez ces insectes, les organes du vol ne se développent pas toujours également bien. Lorsqu'ils atteignent leur complet développement, les ailes dépassent notablement le corps et sont placées en toit; mais le plus souvent ils restent petits, et les ailes ne forment alors que deux lanières qui reposent sur l'abdomen. Les individus chez lesquels se manifeste ce cas d'atrophie n'atteignent pas la taille des individus bien ailés; on les confond volontiers avec les nymphes [1], mais il est facile de les distinguer en ce qu'ils ont les ailes recouvertes par les élytres, tandis que, chez les individus non adultes, le bord des ailes chevauche par-dessus les élytres. Les individus bien ailés sont relativement très-rares.

Les *Tridactylus* se rapprochent des Gryllotalpites par la forme de la tête et du pronotum, qui forment ensemble un tout ovalo-conique; par la présence de deux ocelles seulement et par la structure des ailes, qui ne diffère presque de celle des Gryllotalpites que par l'absence de la réticulation et de la veine médiastine et par la présence de la nervure arquée; leurs tibias antérieurs à griffes arquées en dehors ressemblent encore à certains égards à ceux des *Gryllotalpa*. Par tous leurs autres caractères, les *Tridactylus* se rattachent aux *Rhipipteryx*.

Ce type paraît être répandu dans tous les continents, mais avec des caractères

[1] C'est sans doute des individus adultes, mais mal ailés, qu'a décrits Léon Dufour et qu'il a pris pour des nymphes.

un peu différents. Les espèces de l'ancien continent ont les tarses antérieurs et intermédiaires composés de 3 articles, et offrent des tibias simples dans les deux sexes. Chez certaines espèces américaines, on trouve des exceptions à cette règle. Les tarses ne présentent que deux articles, ce qui est un passage aux *Rhipipteryx;* et les tibias antérieurs des mâles sont parfois bifurqués, munis d'une griffe et d'un éperon. Cette forme très-singulière, signalée d'abord par M. Guérin-Méneville, puis par M. Uhler, et figurée par M. Scudder, constitue une analogie de plus avec les Gryllotalpites.

DISPOSITION DES ESPÈCES AMÉRICAINES.

A. Tarses antérieurs et intermédiaires composés de 2 articles seulement. Tibias postérieurs munis sur leurs arêtes supérieures de plusieurs paires d'appendices lamellaires mobiles.
- *a.* Tibias antérieurs des mâles partagés par une fissure ou bifides. — Xya. — *apicalis*, Say. — *terminalis*, Uhl. — *fissipes*.
- *b.* Tibias antérieurs des mâles simples? — *minutus*, Scudd.
- *c.* Espèces imparfaitement connues. — *mixtus*, Hald. — *Illinoiensis*[1], Thom.

B. Tarses antérieurs et intermédiaires composés de 3 articles. Tibias antérieurs des mâles simples comme chez les femelles.
- *a.* Tibias postérieurs munis sur leurs arêtes de plusieurs paires d'appendices lamellaires mobiles. (Type propre à l'ancien continent.) — Tridactylus.
- *b.* Tibias postérieurs n'offrant pas d'appendices lamellaires. — Heteropus[2].
  - * Tibias postérieurs serrulés ou dépourvus d'épines sur leurs arêtes? — *minutus*, Scudd.
  - ** Tibias postérieurs garnis de deux rangées d'épines. — *denticulatus*.

1. Tridactylus apicalis, Say.

Testaceus; fronte nigro-maculato; pronoto bruneo-signato; elytris trigonalibus, brevibus; alis abdomen superantibus, fusco-testaceis; pedibus fusco-fasciatis, tibiis posticis infra mediam partem utrinque tenuiter denticulatis, in parte apicali utrinque lamellis 4, apice supra appendicibus brevioribus 2, subtus digitis 2 longioribus instructis; his tarso vix æqualibus, longitudine quartam partem tibiarum æquantibus, abdominis apice dorsoque obscuris. — ♀. Tibiis anticis simplicibus. — ♂. Tibiis anticis apice ungue arcuato instructis, basi extus processum bispinosum emittente. — Long. corp. 9,5 mill.; cum alis 10,5 mill.

Tridactylus apicalis, Say, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* IV, 310, fig. 1;
Id. *Entom. of N. A.* (Le Conte), II, 239. — Scudd. *Boston Journ. of nat. hist.* VII, 1862, 425, 1, fig. 1. ♂.
Xya apicalis, Burm. *Handb.* II, 742, 1.
? *Tr. tibialis*, Guér.-Mén. *Icon. R. A. Ins.* p. 336.

Habite : les États-Unis; la Louisiane (le Kentucky, Scudd.).

[1] Thomes, *Proceed. of the Entomol. Soc. of Philadelphia*, I, 104. Cette espèce nous est restée inconnue. Nous n'avons pu nous procurer le volume ci-dessus cité, dont l'édition est épuisée.

[2] J'ai pensé que l'on pourrait, avec avantage, utiliser ces trois noms, déjà employés pour le genre, en les appliquant à ces divers groupes. En tout cas, il ne conviendrait pas d'en créer de nouveaux.

2. Tridactylus terminalis, Scudd.

Præcedenti simillimus at minor et obscurior, piceus, maculis rufescentibus; femoribus posticis fasciatis; alis abdomen haud superantibus. — Long. 2,5 lin.

Tridactylus terminalis, Scudd. *Bost. Journ. of nat. hist.* VII, 1862, 425, 2. ♀ ♂.

Cet insecte n'est probablement qu'une variété septentrionale du *Tr. apicalis*, Say, dans laquelle les organes du vol ne sont pas arrivés à complet développement. Les tibias antérieurs du mâle ont la même forme que chez cette espèce.

Habite : le nord des États-Unis.

3. Tridactylus fissipes, n. sp.

(Fig. 25, 25 *a*.)

Fusco-niger, æneus; capite et pronoto immaculatis; alis abdomen parum superantibus; pedibus flavo-variis; tibiis posticis flavis, integris, apice utrinque lamellis 4 elongatis instructis; digitis quartæ parti tibiæ æqualibus; tarso paulo longiore; — ♂ tibiis anticis apice fissis, extus bidentatis.

Longueur du corps . . . . 7,5^{mm} | Longueur du pronotum . . . . 2^{mm}

Corps d'un noir métallique, de forme élancée comme chez le *Tr. apicalis*. Antennes pâles à la base.

Élytres opaques, noirâtres, atteignant au milieu de l'abdomen; offrant deux nervures longitudinales, la première épaissie au bout; le champ marginal et une tache entre les deux nervures, d'un blanc enfumé. Ailes enfumées, dépassant fort peu l'abdomen, dépassées par les appendices anaux; le champ marginal brun, sauf à la base.

Pattes : les antérieures jaunes; les intermédiaires ayant le bord inférieur de la cuisse, le bord supérieur du tibia et son extrémité, ainsi que le tarse, jaunes. Cuisses postérieures jaunâtres en dessous et à l'extrémité; tibias jaunes, n'offrant pas de dents sur leurs arêtes; leur dernier tiers (ou même plus) occupé par 4 lamelles allongées; les appendices terminaux (ou doigts) n'ayant que le quart de la longueur du tibia; le tarse (ou doigt médian) un peu plus long que les doigts latéraux.

Abdomen brun de poix; les segments bordés de jaune pâle; le ventre passant souvent au testacé.

♀. Tibias antérieurs simples, armés de 4 épines.

♂. Tibias antérieurs ayant à peu près la même forme que chez la femelle, mais partagés au bord inférieur en deux parties égales par une échancrure étroite; la moitié interne portant le tarse, la moitié externe terminée par deux épines.

Habite : le sud des États-Unis; la Louisiane.

Cette espèce m'a été envoyée par M. Ed. Norton. Elle se rapproche du *Tr. terminalis*, Uhl., Scudd., par sa livrée sombre, mais elle me semble en différer essentiellement par la forme des tibias antérieurs du mâle, qui sont plus larges encore que chez la femelle, dont la branche interne n'est pas armée d'une griffe, et dont la branche externe n'est pas déviée à angle ouvert pour former une apophyse divergente, comme le figure M. Scudder.

4. Tridactylus mixtus, Hald.

Fulvus, nitidus, fusco-variegatus; antennis fuscis; capite fulvo, labro maculaque frontali nigris; pronoto brevi, transverso; elytris brevibus, fulvis, basi apiceque fuscis; alis pellidis, 1 lin. ultra abdomen extensis, apice fuliginosis; pedibus anticis fulvis, reliquis variegatis; tibiis posticis utrinque lamellis instructis; abdomine subtus fulvo. — Long. cum alis 5 lin.

Xya mixta, Haldm. *Proced. of the Acad. of Philad.* VI, 1853, 364. (Sexus?)

Cette espèce diffère du *Tr. apicalis* par sa plus petite taille et par son pronotum moins renflé.

Habite : le Texas.

5. Tridactylus minutus, Scudd.

Minutus, obscurus, fasciis distinctioribus; pedibus intermediis femoribusque posticis fuscis, anguste albido-fasciatis; abdominis segmentis postice albido-fasciatis; alis abdomen paulum superantibus; tibiarum posticarum digitis 2 apicalibus elongatis; tarso postico non perspicuo[1]*; tibiis anticis simplicibus.* ♂. — *Long. 1,5 lin.*

Tridactylus minutus, Scudd. *Bost. Journ. of nat. hist.* VII, 1862, 425, 3. ♂.

Cette espèce se distingue par sa petite taille, par ses tibias antérieurs, qui sont simples chez les mâles, et par ses tarses postérieurs, qui sont atrophiés.

Habite : les États-Unis; l'Illinois.

6. Tridactylus denticulatus, n. sp.

(Fig. 26, 26 *a*.)

Fusco-niger, æneus; corpore brevinsculo, crassinsculo; ore fusco-testaceo; pedibus anticis, tibiis intermediis abdomineque subtus fusco-testaceis vel rufescentibus; tibiis posticis flavis, utrinque serratis, apice appendicibus 2 gracilibus instructis; digitis lateralibus brevinsculis tertiam tibiarum partem non æquantibus; tarso longiore. ♂.

Longueur du corps	6,6mm	Longueur du pronotum	2,1mm
Longueur de la cuisse postérieure	4	Largeur du pronotum	2,3

♂. Corps court et trapu, d'un brun noirâtre métallique. Antennes fort courtes; leur

[1] L'auteur dit que l'extrémité des tibias postérieurs n'offre ici que deux appendices, ce qui nous fait supposer que le 3e, soit le tarse, est atrophié comme chez le *Tr. variegatus* d'Europe. L'armature du tibia n'est, du reste, pas décrite.

base, ainsi que les parties de la bouche, passant au testacé. Pronotum court, plus large que long, lisse et bombé; le bord postérieur arqué, finement ourlé, les bords latéraux courts, échancrés.

Organes du vol peu développés dans nos individus. Élytres de la couleur du corps. Pattes antérieures d'un brun roux testacé en dessous, fortement ciliées; tibias courts, élargis, armés de 4 épines à leur extrémité. Pattes intermédiaires très-comprimées; le tibia fusiforme, passant au brun testacé ou au testacé, ainsi que le tarse. Cuisses postérieures très-larges, courtes, atteignant à peine le bout de l'abdomen; la conque terminale jaunâtre. Tibias postérieurs courts, arqués; leurs deux arêtes supérieures dentées en scie dans presque toute leur étendue; les dents prolongées en forme d'épines, surtout les dernières (au nombre de 8-9 de chaque côté); l'extrémité des arêtes ne portant pas d'appendices foliacés, mais seulement les deux appendices styliformes crochus habituels, qui font ici suite aux deux rangées d'épines; les deux appendices spatuliformes, ou doigts apicaux, grêles et crochus au bout; le tarse ayant le tiers de la longueur des tibias, plus long que les appendices. (Au repos, lorsque le tibia est appliqué dans la rainure du bord inférieur de la cuisse, les doigts n'atteignent pas tout à fait la base de la cuisse.)

Abdomen en dessous d'un brun testacé; les quatre appendices anaux grêles, passant souvent au testacé.

Var. Cuisses postérieures bordées de testacé en dessous et ornées d'une petite bande jaune longitudinale.

Habite : le Para. (Musée de Genève.)

Cette espèce a des formes plus trapues que les espèces de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Elle est nettement caractérisée par la structure de ses tibias postérieurs.

Genre RHIPIPTERYX, Newm.

Rhipipteryx, Newman. — Brullé. — Burmeister. — Serville.
Xya (ex parte), Burmeister. — De Haan.

Corps velouté, point déprimé.

Antennes composées d'articles assez allongés, sauf le premier.

Tête élevée, verticale. Yeux gros et saillants, assez rapprochés au sommet. Ocelles au nombre de 3; l'extrémité du front subangulaire à sa jonction avec l'écusson facial; celui-ci en carré large.

Pronotum en forme de selle convexe, ses lobes latéro-antérieurs prolongés en bas, leur bord inférieur subéchancré.

Élytres opaques, veloutés, n'offrant pas de veine anale.

Ailes taillées en quart de cercle. Le champ antérieur très-étroit, opaque en plus grande partie, sauf à la base, où l'on distingue 3 nervures presque contiguës qui se perdent dans la partie opaque (veines médiastine, humérale et médiane, celle-ci limitant la partie opaque); le reste du champ antérieur ne formant qu'une simple bande hyaline limitée par la veine anale et qui se replie en dessous. La veine discoïdale atrophiée, n'offrant que sa base visible dans la partie hyaline. Le champ postérieur formant la presque totalité de l'aile; la première veine axillaire qui le sous-tend émettant le long de son trajet des rayons échelonnés. La nervure arquée qui partage l'aile transversalement s'arrêtant contre le champ opaque, mais reparaissant dans ce champ sous la forme d'un sillon translucide, occupant une position un peu plus apicale.

Pattes longues, grêles et lamellaires. Le tibia antérieur peu dilaté, armé à l'extrémité de 3-4 petites épines, sa face interne parcourue par un sillon. — Tibias intermédiaires offrant au bas de l'arête externe une profonde rainure où peut se loger la base du tarse. — Tibias postérieurs ayant leurs arêtes simples, dénuées de lamelles et d'épines. — Tarses antérieurs et intermédiaires composés de 2 articles seulement.

Abdomen subcylindrique. Le dernier segment dorsal grand, partagé par un sillon, et à bord postérieur concave. Cerci en apparence uniarticulés. Appendices inférieurs en général dilatés et comprimés. Plaque sous-génitale ♀ allongée, parabolique; ♂ petite, recouvrant la base de deux gros crochets[1].

Ce genre diffère du précédent par une organisation moins bien adaptée à la vie souterraine. Les tibias antérieurs sont longs et étroits; ils ne sont armés que d'épines assez petites, et ne semblent plus pouvoir fouir par un travail d'écartement à la manière des *Gryllotalpa*.

Le pronotum se rapproche de la forme qu'il revêt chez les Acridides et les Locustides; il a ses bords latéro-postérieurs échancrés et ses lobes antérieurs prolongés, tandis que chez les *Tridactylus*, comme chez les Gryllotalpites, c'est le bord latéro-inférieur qui est échancré pour laisser toute liberté aux

[1] Ces formes seraient l'opposé de celles qu'on observe chez les *Tridactylus*. La petitesse de la plaque sous-génitale chez les mâles tient sans doute à la place considérable qu'occupe la base des crochets anaux.

pattes dans l'action de fouir. La tête verticale, les yeux saillants et la grandeur des ailes sont aussi des caractères qui montrent que les *Rhipipteryx* ont un genre de vie plus aérien que les *Tridactylus*. Les *Rhipipteryx* diffèrent encore de ces derniers par leurs tibias intermédiaires étroits, non dilatés au milieu; par leurs ailes plus amples, qui sont taillées en quart de cercle, parce que le champ postérieur en forme la presque totalité; par la forme dilatée de leurs appendices anaux inférieurs; par leurs cerci non articulés, et par la présence de 3 ocelles.

On ne connaît point encore les mœurs de ces insectes. Les espèces se ressemblent beaucoup entre elles et n'existent qu'en petit nombre dans les collections; aussi la synonymie en a-t-elle été établie d'une manière erronée par divers auteurs.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Antennes jaunes au bout. Pronotum entouré de jaune. — *limbata*, Burm.

B. Antennes noires au bout.

a. Les articles de la première moitié de ces organes tachés de jaune.

* Ornements jaunes du corps étroits.

† Disque du pronotum portant deux traits jaunes divergents en avant. — *Brullei*, Serv.

†† Disque du pronotum portant deux traits jaunes convergents en avant. — *trilobata*.

††† Disque du pronotum ne portant pas de traits jaunes. — *circumcincta*.

** Ornements jaunes larges; disque du pronotum avec ou sans traits jaunes transversaux. — *cyanipennis*.

b. Les articles du milieu ornés de jaune.

* Pronotum entouré de jaune. — *marginata*, Newm.

** Pronotum non bordé de jaune en avant. — *Mexicana*, Sauss.

** Ornements jaunes du corps nuls. — *atra*, Serv.

1. Rhipipteryx limbata, Burm.

Media, nigro-cærulea, subvelutina; antennarum articulis 1-4 superne sulfureis (1° fere toto pallido), articulo ultimo toto, penultimo partim sulfureo; capite utrinque infra oculos macula magna sulfurea; orbitis in fronte sulfureo-marginatis; palpis sulfureo-variegatis; pronoto circumcirca, elytris superne et apice sulfureo-limbatis; alis longis, fumoso-iridescentibus, campo antico nigro, in requiete apice et limbo supero tenuissime sulfureo-limbato; femoribus superne et infere sulfureo-limbatis, tibiis intermediis superne sulfureo-limbatis; tibiarum posticarum laminis apicalibus sulfureis; abdominis segmentis sulfureo-marginatis, appendicibus analibus inferis fuscis, apice sulfureis, compressis, ovatis.

Xya limbata, Burm. *Handb.* II (1839), 742, 5.
Rhipipteryx marginatus, Serv. *Orth.* 317, 1. (Syn. excl.)
Rh. limbatus, Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 8, 3.

Longueur du corps	6,5mm	Longueur du pronotum	2mm
Longueur avec les ailes	10,5	Longueur de l'élytre	4

La bordure jaune de l'aile est en général interrompue avant l'extrémité.

Habite : Cayenne.

2. Rhipipteryx Brullei, Serv.

Major, nigra; antennarum articulis 1-5 superne sulfureo-maculatis, 1-4 apice sulfureo annulatis; capite utrinque infra oculos macula minuta sulfurea, orbitis in fronte sulfureo-marginatis; pronoto circumcirca tenuissime sulfureo-limbato, disco lineolis 2 obliquis ornato; elytris lineola humerali sulfurea; alis fumoso-iridescentibus, campo antico nigro; femoribus 2is-3iis subtus tenuiter sulfureo-limbatis; tibiarum posticarum spinis et laminis apicalibus pallidis; abdominis segmentis tenuissime sulfureo-limbatis; appendicibus analibus nigris.

Rhipipteryx marginatus, Brullé! *Hist. des Ins.* IX (1835), 198.

Tridactylus marginatus, Percheron! *Gener. des Ins. Orth.* pl. I, fig. 1 *a*, 1 *b* [1].

Rhipipteryx Brullei, Serv. *Orth.* (1839), 318, 2. — Guérin, *Icon. R. A.* 337, 2.

Xya notata, Burm. *Handb.* II (1838), 742, 6. — De Haan, *Bijdrag. etc.* 238, 5. (Syn. excl.)

Longueur du corps	9,2mm	Longueur du pronotum	2,6mm
Longueur de l'aile	9	Longueur de l'élytre	4,5

Cette espèce se distingue par sa plus grande taille; par ses ornements jaunes très-réduits, et par les deux traits jaunes de la partie antérieure du pronotum qui forment presque un V ouvert. Nous l'avons décrite d'après le type même de Brullé, qui se trouvait dans la collection de M. Guérin-Méneville et qui a aussi servi à Brullé, Guérin, Percheron et Serville.

Habite : le Brésil. (Musée de Genève.)

3. Rhipipteryx trilobata, n. sp.

Nigra, sulfureo-variegata; antennarum articulis 2-5 superne flavis; pronoto flavo-limbato necnon disco strigis 2 flavis antrorsum convergentibus ornato; elytris nigris. ♀.

Longueur du corps	♀ 7,2mm	Longueur du pronotum	♀ 2mm
Longueur du corps avec les ailes	10	Largeur du pronotum	2,1
Longueur de l'élytre	3,1	Longueur de la cuisse postérieure	4,8

♀. Un peu plus petit que le *Rh. cyanipennis*. Mêmes formes. Palpes ayant les articles

[1] Les autres figures de cette planche se rapportent au genre *Tridactylus* et ont été copiées sur la pl. III des Orthoptères de l'expédition scientifique de l'Égypte. — L'auteur n'a pas remarqué les différences qui séparent les *Rhipipteryx* des *Tridactylus*, et il a copié sur la planche de l'Égypte les détails donnés par Savigny pour les *Tridactylus Savignyi*, et *fasciatus*, Guér., en les rapportant à son type. Dans la description du genre, on trouve la même confusion; les caractères du genre *Tridactylus* et ceux du genre *Rhipipteryx* s'y trouvent complétement entremêlés, et la diagnose, dans son ensemble, ne s'applique ni à l'un ni à l'autre de ces genres. Les mœurs indiquées sont celles des *Tridactylus*.

2e-5e jaunes en dessus; les 3e et 4e entièrement jaunes. Articles 2e à 5e des antennes jaunes en dessus. Orbites entourés de jaune. — Pronotum assez étroitement bordé de jaune sur son pourtour, et orné en outre, sur le disque, de deux lignes jaunes, convergentes en avant, qui partagent le pronotum en trois parties.

Élytres entièrement noirs. Ailes finement bordées de jaune le long de l'arête supérieure (soit du bord postérieur du champ opaque) jusqu'à la nervure transverse. — Pattes brunes, nuancées de roux, plus ou moins bordées de jaune. Cuisses postérieures bordées de jaune haut et bas, et partagées par une ligne jaune longitudinale. Tibias roussâtres, ayant leur base et leurs appendices apicaux jaunes.

Habite : la Guyane.

Cette espèce pourrait être une petite variété du *Rh. cyanipennis?*

4. Rhipipteryx circumcincta, n. sp.

Nigro-cærulea; antennarum articulis 3 primis superne flavis; pronoto circumcirca anguste flavo-limbato, disco immaculato; elytris in apice marginis suturalis macula lutea; alis usque ad sulcum transversum superne flavo-limbatis; pedibus nigris, tarsis fuscis; femoribus intermediis infere anguste flavo-limbatis; abdomine omnino nigro vel fuscescente. (Pedes postici... ?). ♂.

Longueur du corps	8,5mm	Longueur du pronotum	3,2mm
Longueur du corps avec les ailes	12,7	Largeur de l'élytre	4,9

Cette espèce a la même taille que la *Rh. cyanipennis.* Elle n'en est peut-être qu'une variété à ornements réduits?

Habite : l'Amérique méridionale. (Musée de Paris.)

5. Rhipipteryx cyanipennis, n. sp.

Nigra vel cærulescens; antennarum articulis 1°-6° superne sulfureis; orbitis, pronoto circumcirca late, pedibus, elytrorum apice segmentisque ventralibus sulfureo-marginatis; alis cyaneo-nitentibus, campo opaco ultra medium fascia sulfurea partito; stylis tibiarum posticarum flavis; ♂ *pronoto utrinque lineola vel fascia transversa flava.*

Longueur du corps	♀♂	8,6mm	Longueur du pronotum	♀♂	3mm
Longueur du corps avec les ailes		12,6	Largeur du pronotum		2,8
Longueur de l'élytre		5	Longueur de la cuisse postérieure		5,3

♀. Noir. Bordures des orbites, interrompues au-dessus des fossettes antennaires, jaunes. Articles 3e-4e des palpes jaunes en dessus. Articles 2e-6e des antennes jaunes en dessus; le 1er noir avec ses deux extrémités jaunes. Pronotum largement bordé de jaune sur tout son pourtour.

Élytres bordés de jaune à l'extrémité et dans la moitié apicale du bord supérieur (sutural). Ailes ayant le champ antérieur violacé, transparent à la base; orné à l'en-

droit de la nervure transverse d'une ligne transversale ou d'un triangle jaune allongé, qui s'arrête contre cette nervure et se prolonge dans la direction de la base le long du bord supérieur (postérieur). Le reste de l'aile d'un hyalin enfumé, avec de magnifiques reflets bleus ou violets que l'on ne voit que par réflexion.

Pattes noires ou brunâtres. Les cuisses des deux premières paires bordées de jaune le long de leurs deux bords, et les tibias le long du bord supérieur à la face externe. Tarses noirs. Cuisses postérieures bordées de jaune le long de leurs deux bords; tibias postérieurs d'un brun roux, leurs arêtes inermes; appendices apicaux et tarses jaunes; ces derniers sensiblement moins longs que les appendices, subcomprimés, presque ovalo-coniques.

Abdomen noir; les segments ventraux bordés de jaune, sauf le dernier; celui-ci jaune sur les côtés.

♂. Le 2ᵉ article des antennes entièrement jaune avec un trait noir à sa face externe. Pronotum orné de chaque côté d'un trait jaune transversal. Dernier segment ventral aussi long que large, arrondi, échancré au bout, un peu déprimé au milieu.

Var. — Le dernier article des antennes jaune en dessus.

Habite : La Guyane; Surinam 2 ♀, 2 ♂; Le Venezuela ♂.

6. Rhipipteryx marginata, Newm.

Nigra: antennis nigris, articulis intermediis superne albo-maculatis; orbitis albis; pronoto circumcirca albo-marginato; elytris albo-punctatis: femoribus posticis superne albo-marginatis. — Long. 4 lin.; alar. exp. 12 lin.

Rhipipteryx marginatus, Newm. *Entomol. Magaz.* II (1835), 205; pl. VII, fig. 1.
Xya marginata, Burm. *Handb.* II, 742, 4.

♂. La plaque sous-génitale est allongée, parabolique, et porte à l'extrémité une petite échancrure partagée par une saillie comprimée. Les appendices inférieurs sont peu dilatés.

Habite : le Para.

Cette espèce, à en juger par la figure, aurait seulement les premiers articles des antennes ornés de blanc en dessus. Les tibias postérieurs ont évidemment été mal représentés.

7. Rhipipteryx Mexicana, Sauss.

Minuta, nigra: antennarum colore variabili, apice nigro; pronoto antice macula rufa, postice et lateraliter sulfureo-limbato; elytris nigris: alis in requiete superne tenuiter sulfureo-marginatis, abdomen parum superantibus; femoribus intermediis subtus, posticis late subtus et supra sulfureo-limbatis; tibiis intermediis superne sulfureo-limbatis, posticis superne obscuris.

Rhipipteryx Mexicana, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 316.

Longueur du corps	6,5mm	Longueur du pronotum	2mm
Longueur du corps avec les ailes	8	Longueur de l'élytre	3,9

Cette espèce se distingue par sa petite taille autant que par sa livrée. Elle est, comme les autres espèces, d'un noir légèrement violacé, un peu velouté. Les antennes ont, en général, les 5 premiers articles entièrement jaunes en dessus, bruns en dessous, et les articles 6, 7, 8 entièrement jaunes; les suivants restent bruns ou noirs, mais les ornements jaunes sont assez variables.

Tête ornée de chaque côté, au-dessous des yeux, de 2-3 taches jaunes réunies, dont la supérieure borde l'orbite et les inférieures entourent la base de l'antenne en dessus; au front deux larges lignes orbitaires jaunes; le front parfois bordé de jaune inférieurement.

Pronotum orné d'une tache rousse à sa partie antérieure, bordé de jaune : étroitement au bord postérieur, largement sur les côtes, point du tout au bord anétrieur.

Élytres entièrement noirs. Ailes nébuleuses, dépassant peu l'abdomen; le champ opaque finement liséré de jaune au bord postérieur (supérieur au repos).

Pattes passant au brunâtre; celles de la 1re paire sans ornements; celles de la 2e paire ayant à la face externe les cuisses bordées de jaune inférieurement, et les tibias supérieurement; cuisses postérieures largement bordées de jaune supérieurement et inférieurement; tibias postérieurs passant au testacé roussâtre, plus pâles en dessous.

Abdomen entièrement noir ou bordé de jaune latéralement. Appendices anaux inférieurs peu dilatés, jaunes, avec le bout noir.

Var. — *a.* Pas de tache rousse au pronotum. — *b.* Articles 4e-5e des antennes noirs. — *c.* Articles des antennes 1er-3e perdant leur tache jaune. — *d.* Antennes roussâtres avec les articles 6e-8e jaunes; couleur foncière brune; pattes rousses ornées de jaune. (Guatemala.)

Habite : le Mexique et l'Amérique centrale. Terres tempérées. — J'ai pris ces petits insectes dans les plaines de Cuernavaca et le long des ruisseaux de la Cordillère orientale. Chez cette espèce, les ailes sont peu prolongées au delà de l'abdomen; les appendices anaux inférieurs sont moins dilatés que chez les autres espèces, et le bord antérieur du pronotum n'est pas bordé de jaune. L'espèce se distingue aussi par son abdomen dénué de bandes jaunes et par la couleur des antennes. Ces caractères la différencient de la *Rh. marginata*, Newm., qui est, du reste, de plus grande taille.

M. Fr. Walker paraît avoir confondu la *Rh. Mexicana* avec la *marginata*, car il cite des individus pris à Oaxaca, au Mexique.

8. RHIPIPTERYX ATRA, Serv.

Omnino nigra; antennarum articulis 5° et 6° sulfureis; pedibus subtus fuscescentibus, tibiis basi annulo albido. — Long. 7 mill.; cum alis 9,5 mill.

Rhipipteryx ater, Serv. *Orthop.* 1839, 318, 3. — Guér.-Ménev. *Icon. du Règne anim. Ins.* 338, 3.

Habite : la Nouvelle-Grenade.

TRIBU DES TRIGONIDIENS.

Pattes antérieures normales, grêles; tibias non dilatés. Pattes postérieures organisées pour le saut. Oviscapte des femelles court, comprimé et arqué. Élytres des mâles ayant le miroir du tambour simple, non partagé par une nervure. Tibias postérieurs aussi longs ou plus longs que les cuisses, armés de 2-3 paires d'épines mobiles longues et grêles.

Les Trigonidiens forment un groupe très-naturel composé de petites espèces qui offrent souvent le facies des Coléoptères et qui sont alors ornées de couleur éclatantes.

Les antennes ont plusieurs fois la longueur du corps; elles sont rapprochées à leur base et insérées en dedans des yeux. La tête est plus large que le pronotum, surtout à cause de la saillie des yeux; le crâne est aplati, le front un peu allongé, en forme de rostre, entre les profondes fossettes antennaires. Les trois ocelles sont rarement distincts, vu leur petitesse; l'antérieur est placé sur le rostre, et les deux postérieurs sur la base des fossettes antennaires, et écartés des yeux; ceux-ci sont bombés et saillants. L'écusson facial est lisse et convexe; le chaperon est un peu bombé ou forme un repli transversal. Les palpes maxillaires ont les trois derniers articles allongés; le 3ᵉ est dilaté ou triangulaire, ou au moins évasé en entonnoir et tronqué droit ou peu obliquement. Le pronotum est en forme de ceinture, comme chez les autres Gryllides sauteurs; ses lobes latéraux ont leur bord inférieur *horizontal*, l'angle antérieur *ne descendant pas plus bas* que l'angle postérieur.

Les élytres sont tantôt membraneux, tantôt cornés; mais la partie recouverte de l'élytre gauche reste toujours membraneuse, même chez les mâles des espèces à

élytres cornés, en sorte que c'est probablement avec celui-là seulement que l'insecte stridule. Chez les espèces à élytres membraneux, l'élytre gauche est plus membraneux que le droit. Il n'est donc pas à supposer que les Trigonidiens puissent tous, comme les Grillons, intervertir au repos l'ordre de superposition de leurs élytres. Le champ marginal est fortement rabattu en retour et devient enveloppant; il est parcouru par des nervures longitudinales *simples;* la veine médiastine est très-écartée de la veine humérale et ne porte pas de branches. Chez les femelles, les élytres sont souvent convexes et n'offrent que des nervures droites, peu ou pas ramifiées. Chez les mâles, on trouve en général un tambour complet, mais assez simple : *le miroir n'est partagé par aucune nervure;* il n'y a que deux cordes et qu'une seule veine oblique, très-arquée (fig. 2, *o*), qui vient longer la veine diagonale et aboutir près du stigma. On distingue souvent une 2e nervure arquée (*f'*) qui part de l'épaule et qui vient mourir sur le milieu de la veine oblique (*o*) ou la longer jusqu'à son extrémité; elle est, en général, peu apparente par transparence, mais par la dessiccation elle se prononce fortement en relief[1]. Cette nervure est purement adventive, mais on la retrouve plus ou moins prononcée chez certaines Gryllotalpites et chez divers Énéoptérites. L'aire apicale ne forme qu'une bande étroite peu réticuleuse; la veine enveloppante (fig. 1, *e*) est très-distincte et se boucle sur l'angle apical du miroir.

Les pattes sont longues et grêles, peu comprimées. Les cuisses postérieures sont très-fortes, assez courtes, très-renflées à la base; les tibias postérieurs sont aussi longs que les cuisses, très-grêles, et portent après leur milieu, outre les épines apicales habituelles, 2-3 paires d'épines mobiles longues et grêles; mais leurs arêtes ne sont pas denticulées. Les tarses ont tous le 1er article un peu comprimé, et le 2e, au contraire, aplati, arrondi, échancré en dessus pour recevoir le 3e. L'oviscapte des femelles est court, comprimé et arqué en forme de sabre.

Les Trigonidiens se relient aux Gryllotalpiens par la forme du métasternum et par la simplicité du tambour de l'élytre des mâles; cet organe n'offre en effet, comme chez les Gryllotalpiens, qu'une seule veine oblique, et le miroir est plus simple que dans les tribus suivantes. Ils forment un groupe parallèle aux Énéo-

[1] La dessiccation y développe un pli circulaire qu'il ne faut pas prendre pour une nervure (fig. 2).

ptérites, leurs tarses étant construits presque de la même manière que chez ces derniers. D'autre part, ils se relient aux Grylliens par les *Nemobius*, et aux Œcanthiens par les *Hapithus*, qui offrent aussi un oviscapte arqué.

Les Trigonidiens sont des insectes aériens qui vivent sur les buissons ou dans les herbes, et ceux d'entre eux qui miment les Coléoptères se mêlent aux espèces dont ils imitent le facies.

TABLEAU DES GENRES QUI COMPOSENT LA TRIBU DES TRIGONIDIENS [1].

a. Élytres plus ou moins cornés.
- *b*. Pas de tambour aux élytres chez les mâles. Le dernier article des palpes triangulaire.
  - *c*. Tibias antérieurs non percés ou n'offrant qu'un tambour imparfait. Ailes courtes (sauf exception) . . . . *Trigonidium* [2], Serv.
  - *cc*. Tibias percés de part en part. Ailes parfois longues . . . . *Homœoxipha* [3], nob.
- *bb*. Élytres munis d'un tambour chez les mâles; tibias percés de part en part; dernier article des palpes foliacé . . . . *Phylloscyrtus*, Guér.

aa. Élytres membraneux ou subcoriacés, toujours munis d'un tambour chez les mâles. (Dernier article des palpes maxillaires évasé à l'extrémité.)
  - *c*. Tibias percés d'un seul côté ou non percés. Ailes courtes (sauf exception) . . . . *Anaxipha*, nob.
  - *cc*. Tibias percés des deux côtés; ailes longues . . . . *Cyrtoxipha*, Brun.

Genre PHYLLOSCYRTUS [2], Guér.

Phylloscyrtus, Guér.-Ménev. *Icon. du Règne anim.* (1845).
Cranistus, Stål, *Eugen. Fregat. Resa* (1861).
Phyllopalpus, Uhler, *Proceed. Entom. Soc. Philad.* II, 1864, 543.

Antennes assez distantes à leurs insertions, beaucoup plus longues que le corps; leur partie basilaire souvent un peu renflée et poilue.

Tête plus large que le prothorax, élargie à l'endroit des yeux, aplatie en avant. Yeux ovales, saillants. L'ocelle antérieur indistinct. Palpes maxillaires grands; le 3e article médiocre, le 4e petit et triangulaire, le dernier très-grand, comprimé, dilaté en forme de disque ovalaire, un peu tronqué.

Pronotum cylindrique, plus ou moins allongé; ses lobes latéraux enveloppants,

[1] Les deux premiers genres n'ont pas encore été signalés en Amérique. J'ai dû les introduire ici pour la comparaison.

[2] Dans le catalogue de M. Walker, les genres *Phylloscyrtus* et *Phyllopalpus* figurent comme genres distincts, et sont intercalés entre des genres faisant partie du groupe des Énéoptérites; en revanche, ils se trouvent fort éloignés des *Trigonidium*, leurs plus proches parents.

à bord inférieur assez droit et un peu oblique, l'angle postérieur descendant un peu plus bas que l'antérieur; celui-ci très-arrondi, effacé.

Élytres dépassant l'abdomen, coriacés et ponctués, terminés en pointe. Le champ latéral fortement excisé à l'extrémité, offrant, outre la veine médiastine, trois nervures longitudinales, arquées à l'extrémité, se bouclant les unes sur les autres et unies par quelques vénules transversales; l'élytre offrant à l'extrémité, entre les veines médiane et discoïdale, un petit repli membraneux dont la base est indiquée par une sorte de nœud formant une petite saillie (*stigma*).

Ailes dépassant un peu les élytres, colorées; la bande discoïdale obscure, devenant opaque et coriacée à l'extrémité.

Pattes assez grêles; le 1er article des tarses presque aussi long que les deux autres pris ensemble; le 2e bilobé. Tibias antérieurs offrant un tambour distinct sur ses deux faces. Tibias postérieurs grêles, terminés par des épines faibles, surtout à la face externe, et armés dans leur seconde moitié de 3-4 paires d'épines grêles. Le 1er article des tarses terminé par deux épines médiocres et offrant parfois en dessus deux très-petites épines terminales.

Abdomen médiocre. Cerci petits, grêles, courts.

♀♀ Élytres étroits, se croisant peu, prenant au repos une forme cylindrique, n'offrant pas d'arête humérale, ayant des nervures peu nombreuses, toutes longitudinales. — Oviscapte court, recourbé en haut en forme de sabre; ses valves terminales longues et étroites.

♂♂ Élytres plus larges, aplatis dessus, formant une arête latérale se croisant complétement; l'élytre droit qui recouvre le gauche corné, offrant cependant toutes les nervures du tambour nettement dessinées; le miroir en losange arrondi, la veine oblique fortement sinuée; l'aire apicale courte, occupée par une rangée marginale de cellules. L'élytre gauche ayant sa partie dorsale membraneuse, sauf dans ses bords qui restent opaques; les nervures du tambour comme à l'élytre droit.

Ce genre est exclusivement américain; il remplace dans le nouveau monde les *Trigonidium*, dont il diffère par ses formes, par le dernier article des palpes qui est foliacé, et par les élytres des mâles qui offrent les nervures ordinaires du tambour, bien que l'élytre droit soit coriacé. Ce dernier caractère est entièrement spécial au genre.

Les *Phylloscyrtus* ont des couleurs métalliques variées et imitent d'une manière frappante le facies de certains Coléoptères, particulièrement celui des Cicindèles. Suivant Bates, ils vivent mêlés aux insectes de ce groupe et réussissent à se soustraire, sous le masque de ces Coléoptères, aux poursuites de leurs ennemis, surtout à celles des Hyménoptères fouisseurs. — Le *Ph. cæruleus* en particulier imite parfaitement le genre *Cicindela*.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Antennes épaissies à la base et garnies d'une brosse de poils, puis ornées d'un anneau blanchâtre.
- *a.* Corps grêle. Pronotum étroit, plus long que large.
  - α. Pronotum roux. Élytres brun violet. — *colliurides*, St.
  - β. Pronotum et élytres bleu d'acier. — *cæruleus*.
- *b.* Corps trapu; pronotum aussi large que long.
  - * Élytres jaunâtres. — *elegans*, Guér.
  - ** Élytres châtain-violet. — *pulchellus*, Uhl.
  - *** Élytres bleus ou verts. — *Brunnerianus*.

B. Antennes n'étant pas épaissies à la base, pâles à leur origine. Pronotum aussi large que long.
- *a.* Ailes développées. — *vittatus*, Gerst.
- *b.* Ailes atrophiées. — *cicindeloides*, Gerst.

1. PHYLLOSCYRTUS COLLIURIDES, Stål.

(Fig. 32.)

Gracillimus, niger; capite elongato, macula frontali rufa; antennis basi nigris, dein albidis, de reliquo bruneis; pronoto angusto elongatoque, rufo; pedibus testaceis; elytris fusco-violascentibus; alis breviter caudatis apice elytrorum colore; cerceis albidis. — ♂ elytris in medio hyalinis.

Cranistus colliurides, Stål, *Eugen. Fregat. Resa*, *Ins.* 316, 44; tb. V, fig. 5, ♂.
Phylloscyrtus colliurides, Gerstäcker, *Ent. Zeit. v. Stett.* 1863, 426.

Longueur du corps	8,5mm	Longueur du pronotum	2,4mm
Longueur de l'élytre	5,5	Longueur de la cuisse postérieure	5,4

Corps très-grêle. Antennes renflées à la base et garnies dans cette partie d'une brosse de poils couchés, noirs, devenant ensuite blanches sur une étendue égale, et ensuite grêles et brunes. Tête noire, aplatie, dirigée en avant, rétrécie en arrière, finement ruguleuse en dessus; le front orné d'une tache rousse. Yeux allongés. Dernier article des palpes maxillaires très-grand, lamellaire, ovoïde, tronqué; dernier article des palpes labiaux également comprimé, triangulaire, tronqué obliquement.

Pronotum très-étroit, plus étroit que la tête, allongé, roux et finement ruguleux, un peu étranglé en arrière du bord antérieur et en avant du bord postérieur; offrant

au milieu deux petites dépressions transversales; ses bords latéraux arqués et réfléchis, bordés de jaune blanchâtre.

Élytres dépassant le bout de l'abdomen, d'un brun violacé. Ailes dépassant les élytres en lanières courtes (de 2 mill. de longueur), hyalines, avec les nervures et l'extrémité brunes.

Pattes grêles, testacées ou un peu brunies; tibias postérieurs armés de 3 paires d'épines médiocres, un peu arquées; leur base brunie; les deux derniers articles des tarses brunis.

Abdomen grêle. Plaque suranale triangulaire. Cerci blanchâtres, grêles, avec la base renflée et brunie.

♀ Élytres assez opaques, réticulés en relief par carrés réguliers, fortement échancrés, leur dernier quart excisé jusqu'à la veine médiane; la partie suturale moins opaque que le milieu; la base passant au roux. Oviscapte arqué, roux ou brunâtre.

♂ Élytres plus longs, très-larges; l'élytre droit bigaré de brun et de taches subhyalines membraneuses, offrant surtout une grande tache ronde sur le miroir et une grande tache triangulaire sur le disque; le miroir en losange allongé, ses bords postérieurs moins longs que les antérieurs. L'élytre gauche hyalin, sauf le champ latéral, le pourtour et une tache vers le nœud anal, qui sont opaques.

Var. ♀ Antennes blanchâtres jusqu'à la base; cerci bruns, très-renflés à la base. Tache frontale petite ou nulle. Élytres striés, ruguleux entre la veine médiane et la veine anale, peu ou pas réticulés.

Habite : la République Argentine et le Brésil. (Musée de Paris.)

2. Phylloscyrtus cæruleus, n. sp.

(Fig. 3, 3*a*.)

Gracilis, nigro-cæruleus; antennis basi incrassatis, nigris, dein fulvo-albidis, apice fuscis; fronte supra antennis mandibulisque plus minusve rufis; pronoto elongato, utrinque margine infero flavido-limbato; alis paulum prominulis, hyalino-fumosis, apice cærulescentibus; pedibus et cercis flavo-testaceis; tibiis posticis nigro-spinosis; ♀ ovipositore flavido-testaceo, basi cærulescente; ♂ elytro dextro cæruleo.

Longueur du corps........	♀ 8mm	♂ 8mm	Longueur du pronotum............	♀♂	9,3mm
Longueur du corps avec les élytres.	9	9,5	Largeur du pronotum............		1,8
Longueur de l'élytre...........	6	7	Longueur de l'oviscapte............	♀	3,4

♀ Facies d'une *Cicindela* allongée; d'un bleu violet métallique. Tête noire, élargie aux yeux, plus large que le prothorax; sa partie postérieure tout à fait aplatie, large entre les yeux, ponctuée; l'espace ponctué terminé en pointe en arrière; occiput lisse. Front formant entre les antennes une légère saillie large, carrée, arrondie. Chaperon formant une protubérance arrondie un peu carénée en bas. Une tache entre les yeux; mandibules et chaperon en partie roux.

Antennes assez longues, poilues, épaissies et noires dans leur partie basilaire, devenant ensuite d'un fauve blanchâtre, puis brunes dans leur moitié apicale. Palpes noir bleuâtre.

Pronotum étroit, allongé, notablement plus long que large; lisse et voûté, un peu élargi à son extrémité postérieure, ou un peu étranglé au milieu; le bord antérieur et le postérieur subarqués; les bords latéraux marginés de jaunâtre, sauf aux angles. La surface dorsale offrant diverses petites impressions et un sillon médian qui n'atteint pas les bords antérieur et postérieur.

Élytres cornés, de la couleur générale. Ailes dépassant les élytres d'un millimètre, lavées de brun; la bande discoïdale opaque dans sa seconde moitié, d'un brun violet, formant sur le bord apical une petite saillie arrondie.

Pattes grêles, d'un jaune testacé. Cuisses postérieures médiocrement renflées. Tibias postérieurs grêles, plus longs que les cuisses, armés dans leur seconde moitié de 3 paires d'épines alternes, grêles et noirâtres, sans compter les 4 terminales; celles-ci fort petites, sauf l'une de la paire interne. Le 2e article des tarses un peu obscur.

Abdomen d'un noir bleuâtre. Cerci grêles, jaune testacé, dépassés par les élytres. Oviscapte atteignant ou dépassant le bout des ailes, jaune testacé, avec des reflets bleuâtres dans sa première moitié.

♀ Élytres étroits, dépassant assez notablement l'abdomen, coriacés, à surface finement ruguleuse, réticuleusement ponctués, formant une gaîne cylindrique. Le champ marginal offrant 4 nervures longitudinales unies par des vénules qui dessinent des mailles carrées; les veines médiane et discoïdale très-rapprochées, formant l'extrémité assez pointue de l'élytre; on voit en outre 4 veines longitudinales parallèles, dont 3 aboutissent au bord sutural; la réticulation par mailles carrées, très-distincte, parfois nulle au champ dorsal.

♂ Élytres plus larges que chez les femelles, ponctués. Le champ marginal offrant 3 nervures aboutissant au bord inférieur, fort écartées de la veine humérale; celle-ci longeant la veine médiane qui forme l'arête; le triangle membraneux petit, enfumé, très-distinct; le champ dorsal de l'élytre droit finement ruguleux, cuireux; le miroir grand, en forme de losange, à angles émoussés, plus long que large (enfermant un pli concentrique en forme d'ovale clos [1]); la veine oblique forte, sinueuse; l'aire qui s'étend entre cette veine et la nervure adventive de l'épaule lisse, un peu diaphane. Le champ dorsal de l'élytre gauche hyalin, avec de brillants reflets irisés verts et roses; tous les bords d'un brun bleuâtre opaque, sauf à l'endroit de la chanterelle.

Larve. Pattes lignées de brun; dernier article des tarses et épines brunes. Oviscapte brun.

[1] Fig. 3. — Ce pli n'est qu'un produit de la dessiccation.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. 1 ♂, 4 ♀.

3. Phylloscyrtus elegans, Guér.

Flavescens; capite et pronoto flavido-fulvis, pubescentibus; antennis flavis, tertia parte basali nigra; palpis nigris; pronoto quadrato, margine postico utrinque nigro-maculato; elytris flavis, venis partis posticæ nigro-notatis, apicis macula nigra, campi lateralis apice fusco-bimaculato; pedibus flavis, tibiis anticis obscurioribus, femoribus extus fusco-bilineatis; abdomine nigrescente, cercis fulvis. ♂. — *Long.* 7 *mill.* — *Latit.* 2,5 *mill.*

Phylloscyrtus elegans, Guér.-Ménev. *Icon. du Règne anim.* 333, ♂. — Gerstäck. *Ent. Zeit. v. Stettin*, XXIV, 1863, 428.

Habite : le Mexique.

4. Phylloscyrtus pulchellus, Uhl.

Fusco-niger; capite et pronoto sanguineis vel rufis; antennis basi nigris, pilosis, dein albidis, denique fuscis; palpis cæruleis; pronoti margine laterali pallide flavo; elytris cæruleis, superne rufescentibus, vel castaneis venis pallidioribus; abdomine nigrescente; cercis pedibusque pallide flavis; tarsis interdum nigro-punctatis; ovipositore testaceo, rufescente. — *Longit.* 7 *mill.; ovipos.* 3,5 *mill.*

Phyllopalpus pulchellus, Uhl. *Proceed. Entom. Soc. of Philad.* II, 1864, 544.

Habite : Les États-Unis; la Géorgie; le Maryland.

5. Phylloscyrtus Brunnerianus, n. sp.

(Fig. 4.)

Fulvo-aurantius; capite valde depresso; pronoto antice subattenuato, utrinque pallide limbato; elytris abdomine longioribus, ovatis, cæruleis splendide viridi-nitentibus, in longitudinem venosis; alis elytrorum longitudine; pedibus fulvo-aurantiis, fusco-notatis. ♀ ♂.

Longueur du corps...........	♀ 6,5mm	♂ 7mm	Longueur du pronotum........	♀ 1,9mm	♂ 2mm
Longueur de l'élytre..........	5,2	6	Largeur du pronotum.........	2,3	2,6
Longueur de la cuisse postérieure.	4	4,1	Longueur de l'oviscapte.......	2,5	—

Corps court et trapu. Antennes longues, sétacées, brunes; leur base renflée, noire et poilue; le 1er article roux. Tête et pronotum d'un fauve orangé. Tête très-aplatie, finement ponctuée en dessus; yeux ovales, assez saillants, très-écartés l'un de l'autre. La protubérance interantennaire large, arrondie et peu sensible.

Pronotum aussi large que long, un peu rétréci en avant, peu convexe, finement pointillé, à sculpture cuireuse; le bord postérieur à angle très-obtus; les lobes latéraux arrondis, ourlés, à bord inférieur subréfléchi, finement bordé de jaune pâle, et remontant un peu d'arrière en avant; leur angle postérieur offrant une impression qui le repousse un peu sous le thorax et le rend enveloppant.

Élytres dépassant le corps, cornés, d'un vert métallique luisant, bombés et arrondis, formant par leur réunion un tout ovoïde, subcomprimé. Ailes atteignant le bout des élytres, visibles dans l'échancrure apicale du bord inférieur, hyalines à nervures brunes, avec le bord antérieur et la bande anale enfumés; l'extrémité de la bande médio-discoïdale brune à reflets violets.

Pattes d'un fauve orangé; le bout des cuisses, une ligne au bord supérieur des tibias, l'extrémité de ceux-ci, le 2e article des tarses et l'extrémité du 3e, bruns; la première moitié des cuisses postérieures un peu obscure.

Abdomen court, fauve ou brunâtre.

♀ Élytres se croisant assez fortement sur le dos et descendant très-bas sur les côtés pour envelopper tout le corps, sauf la base des pattes et le milieu du ventre. Le champ latéral très-large, aplati, contenant 5 nervures longitudinales écartées les unes des autres, arquées à la base, sinuées au bout et s'anastomosant les unes sur les autres le long du bord inférieur. Les bandes intervénulaires coupées par des vénules transverses qui dessinent de grands carrés; l'extrémité du bord inférieur échancré à angle obtus. Le champ dorsal convexe, offrant 3-4 grandes nervures qui convergent vers l'extrémité, et entre lesquelles on aperçoit des tronçons de fausses nervures, mais pas de vénules transverses. Oviscapte dépassant un peu les élytres.

♂ Élytres larges et convexes; le miroir du tambour aussi large que long, en carré placé en losange. L'élytre gauche ayant le champ dorsal hyalin, bordé de brun-opaque violacé; la base opaque et le nœud anal couverts par une tache brune.

Habite : le Mexique. (Musée de Paris.)

Cette espèce est très-remarquable par ses élytres d'un beau bleu clair métallique ou verdâtre, qui forment comme deux valves enfermant l'abdomen. Je l'ai vue pour la première fois dans la collection de M. Brunner de Wattenwyl, qui a bien voulu me la communiquer.

6. Phylloscyrtus vittatus, Gerst.

Pallidus; antennis basi ferrugineis, dein flavescentibus, dein fusco-annulatis, denique ultra medium piceis; capite rufo, palpis apice nigris, maculis 2 frontis fuscis; orbitis subtus sulfureis; pronoto vix longitudine latitudini æquali, læte flavo, superne lineis 2 fuscis, utrinque linea pallida; elytris aurantiis, fascia dorsali, linea humerali punctisque lateralibus apicalibus fuscis; alis caudatis, obscuris; pedibus cercisque ferrugineo-flavis; abdomine nigro. ♂. — *Long. cum alis 8,5 mill.*

Phylloscyrtus vittatus, Gerstäcker, *Ent. Zeit. v. Stettin*, XXIV, 1863, 428, 3, ♂.

Habite : la Guyane.

7. Phylloscyrtus cicindeloides, Gerst.

Antennis palpisque ut in præcedente: capite rufo, fascia interoculari occipiteque fuscis; pronoto longitudine

latitudini æquali, nigro vel rufescente, margine antico flavo, linea dorsali maculisque marginis postici aurantiis; elytris pallide flavis, campo laterali nigro, cantho humerali flavo basi pallido; campo dorsali ♀ obscure ferrugineo-flavo, fasciis dorsalibus 2 fuscis; ♂ pallide flavo, fasciis dorsalibus 3 transversis flavis, prima in vena anali ramosa, ultima subapicali; alis abortivis; pedibus ferrugineis, femoribus fusco-variis; abdomine nigro, ♀ ventris apice ferrugineo; ovipositore rufo-fusco. ♀ ♂. — Long. cum elytr. 8 mill.

Phylloscyrtus cicindeloides, Gerst. *Ent. Zeit. v. Stettin*, XXIV, 1863, 428, 4, ♀♂.

Habite : la Colombie; Caracas.

M. Fr. Walker a encore décrit (*l. c.* p. 68-70), comme espèces américaines appartenant à ce genre, les *Phyllopalpus latipennis, comptus, elegans, pulcher* et *nigrovarius*, espèces que nous ne connaissons pas et qui probablement n'appartiennent pas toutes au genre *Phylloscyrtus*.

Genre ANAXIPHA [1], nob.

Antennes extrêmement longues, rapprochées à leurs insertions, fines et sétacées; le 1er article assez grand, un peu aplati.

Tête courte; front oblique, formant entre les antennes une petite protubérance. Ocelles petits, disposés en triangle équilatéral. Yeux ovales, très-bombés, faisant saillie en haut et en avant. Palpes maxillaires assez allongés; le dernier article dilaté en forme d'entonnoir, en général aussi long que le 3e.

Pronotum voûté transversalement, un peu rétréci en avant.

Élytres atteignant ou dépassant le bout de l'abdomen; munis d'un tambour chez les mâles; le champ marginal n'offrant que quelques nervures longitudinales simples. — *Ailes* nulles ou ne dépassant pas les élytres.

Pattes assez longues, pubescentes. Tibias antérieurs n'étant pas munis d'un tambour complet, mais offrant seulement un point nacré rond à l'une de ses faces, ou n'en offrant pas. Cuisses postérieures médiocrement renflées, terminées d'une manière grêle; tibias de la longueur des cuisses, armés sur leurs arêtes supérieures de trois paires d'épines grêles. Tarses ayant le 1er article comprimé, assez long, le 2e globuleux; le 1er article des tarses postérieurs long, muni à l'extrémité du bord interne supérieur d'une petite épine.

Abdomen cylindrique. Cerci médiocres.

[1] De ἀνά, en haut, et ξίφος, sabre. (Sabre relevé.)

Couleur générale pâle ou métallique; tête et pronotum fortement pubescents et garnis de longs poils épars.

♀♀. Élytres coriacés, occupés par des nervures longitudinales saillantes, droites et parallèles, et réticulés par carrés; l'élytre droit recouvrant le bord interne de l'élytre gauche; la partie recouverte plus membraneuse que le reste, et limitée par un faux pli oblique. Oviscapte court, comprimé, courbé en forme de sabre, ses valves apicales peu ou pas renflées.

♂♂. Élytres membraneux, ayant le champ dorsal fort large, formant des épaules saillantes, et tout entier occupé par le tambour; la veine humérale un peu latérale, fort écartée de la veine médiastine, rapprochée de la veine médiane; la dernière nervure axillaire formant un bourrelet élevé; le miroir grand. L'extrémité de l'élytre arrondie; le champ apical très-court et large, non réticulé, n'offrant que la veine enveloppante qui se boucle au milieu sur la pointe du miroir, formant ainsi deux longues mailles étroites en forme de bande qui bordent les deux bords latéro-postérieurs du miroir.

Ces insectes se rapprochent beaucoup par leurs formes des *Trigonidium*; ils en diffèrent surtout par la présence du tambour chez les mâles, et par leurs élytres moins cornés.

On peut distinguer les espèces comme suit :

a. Tibias antérieurs percés à la face interne (type oriental).
b. Tibias antérieurs percés à la face externe.
  * Ailes nulles. — *pulicaria*, B. — *pallens*, St.
  ** Ailes atteignant au repos le bout des élytres. — *pumila*, B.

1. Anaxipha pulicaria, Burm.

(Fig. 1.)

Fulvo-testacea; abdominis segmentis 1° 3° superne fuscis; elytris hyalino-testaceis, ♀ abdomine subbrevioribus, superne 6-venosis, ♂ abdomine paulo longioribus, late planatis; alis nullis; tibiis posticis longe spinosis.

Gryllus pulicarius, Burm. *Handb. d. Ent.* II, 1838, 732, 3.

Longueur du corps	♀ 6mm	♂ 5,5mm	Longueur du pronotum	♀ 1,4mm	♂ 1,3mm
Longueur du corps avec les élytres.	7	6	Largeur du pronotum	1,6	1,5
Longueur de l'élytre	3	5	Longueur de la cuisse postérieure.	4,8	4,5

D'un testacé fauve. Corps trapu. Antennes 5 fois plus longues que le corps.

Tête et pronotum garnis de longs poils bruns épars; la tête un peu plus large que le pronotum, à front bombé, à yeux saillants; la protubérance interantennaire tombante. Palpes maxillaires longs et grêles; le dernier article long et peu dilaté, étroitement infundibuliforme.

Pronotum en dessus un peu plus large que long, un peu bosselé; son bord postérieur parfois orné de petits points bruns.

Pattes normales; le tambour des tibias antérieurs seulement distinct à la face externe; épines des tibias postérieurs longues et grêles, premier article des tarses comprimé, offrant en dessus une épine apicale.

Abdomen ayant les 3 premiers segments bruns. Plaque suranale en trapèze; cerci de la longueur de l'abdomen, longuement poilus.

♀. Élytres atteignant le bout de l'abdomen, un peu convexes, translucides bien que coriacés; tronqués et un peu arrondis au bout, à nervures fortes, saillantes et parallèles; le champ latéral offrant trois nervures et une autre submarginale ondulée; le champ dorsal portant 6-7 nervures et quelques fausses nervures intercalées; la 1re droite, les suivantes courbées tout au bout et se rejoignant avec les dernières en arc de cercle. La seconde moitié de l'organe offrant des nervules transverses. Oviscapte un peu moins long que l'abdomen.

♂. Élytres dépassant l'extrémité de l'abdomen, larges, d'un testacé transparent; la partie dorsale plate dans toute son étendue; le miroir en rectangle arrondi; la veine humérale et la veine médiane très-rapprochées (l'arête formée par la dernière); le miroir très-grand, plus long que large, s'avançant assez près de l'archet; piriforme, anguleux (offrant sur le sec un pli concentrique qui dessine un champ piriforme inscrit); la veine diagonale et la veine oblique sinuées.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale. 5 ♀, 5 ♂. — (Les Antilles, Burm.) — Le sud des États-Unis.

2. ANAXIPHA PALLENS, Stål.

Pallida, nitida; capite pronotoque setosis; vertice longitrorsum obsolete infuscato; pronoto antrorsum subangustato, disco infuscato, linea media pallida longitudinali; elytris abdomen nonnihil superantibus; area interiore venis transversis distinctis; alis nullis; articulo secundo tarsorum fusco; ovipositore testaceo, basi pallidiore. ♀. — *Long.* 5,3 *mill.; latit.* 1,3 *mill.*

Trigonidium pallens, Stål. *Eugen. Fregat. Resa, Ins.* 318, 52. ♀.

Habite : le Brésil; Rio-Janeiro.

3. ANAXIPHA? PUMILA, Burm.

Pallida; pronoto, pedibus cercisque hirtis; antennis corpore sextuplo longioribus; alis elytris æqualibus. — *Long.* 2 1/4 *lin.*

Gryllus pumilus, Burm. *Handb. d. Ent.* II, 1838, 732, 4. — De Haen, *Bijdrag. etc.* 230, 18.

Habite : les Antilles; Saint-Jean; Saint-Thomas.

GENRE CYRTOXIPHA, Brun.

Trigonidium, Serville (*nec* Rambur.). — *Cyrtoxipha*, Brun. *in litteris*.

Caractères comme dans le genre *Anaxypha*, mais avec les différences suivantes :

Pronotum souvent rétréci en avant; ses arêtes parfois assez nettement indiquées. — *Élytres* membraneux, striés chez les femelles, larges et munis d'un tambour chez les mâles. — *Ailes* longues, prolongées en queue.

Tibias antérieurs un peu élargis à la base, percés de part en part, c'est-à-dire offrant sur leurs deux faces un tambour ovalaire.

Le type de ce genre se trouve dans les espèces décrites par Serville sous le nom de *Trigonidium*.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. FEMELLES.

a. Le champ dorsal de l'élytre garni de nervures simples.
 * Couleur jaunâtre; les dernières nervures du champ dorsal de l'élytre longitudinales. — *Gundlachi*.
 ** Couleur brun violet; les dernières nervures du champ dorsal de l'élytre obliques. — *Azteca*.

b. Le champ dorsal de l'élytre offrant de fausses nervures qui partagent les bandes intervénulaires. Couleur grise. — *Tolteca*.

c. Espèces moins connues. — *gracilis*, Scudd. — *minuta*, Lin.

B. MÂLES.

a. Pronotum assez carré en dessus. Le champ latéral de l'élytre non réticulé; le miroir rhomboïdal, plus long que large, la veine adventive (*f'*) en partie oblitérée. — *Gundlachi*.

b. Pronotum fortement élargi en arrière. Le champ latéral de l'élytre réticulé; le miroir aussi large que long; la veine adventive forte, très-sinueuse. — *angusticollis*. — *Peruviana*.

1. CYRTOXIPHA GUNDLACHI, n. sp.

(Fig. 2.)

Pallide fulvescens; fronte planiusculo, rostro producto; pronoto antice angustiore; elytris pallidis, ♀ superne fulvescentibus, valde venosis, late reticulatis, abdomen superantibus; ♂ elytris elongatis, hyalinis, angustis; alis longe caudatis; ovipositore cercis breviore.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	6,6	5,5mm	Longueur du pronotum	1mm	0,8mm
Longueur du corps avec les élytres	8	6,4	Largeur du pronotum	1,9	1,4
Longueur du corps avec les ailes	11	8	Longueur de la cuisse postérieure	4,7	3,8
Longueur de l'élytre	6,3	4,5	Longueur de l'oviscapte	2,6	—

Formes grêles, légèrement déprimées. D'un gris fauve testacé.

Tête à peine plus large que le pronotum, garnie, ainsi que ce dernier, d'un duvet de poils bruns. Front aplati; le rostre interantennaire saillant, peu oblique, presque horizontal. Yeux peu saillants. Palpes maxillaires ayant le 3e et le 4e article presque égaux, le 5e court, en triangle presque équilatéral.

Pronotum rétréci en avant, à surface égale, faiblement convexe, le bord postérieur un peu arqué, subangulaire, faiblement bordé d'un ourlet aplati, marqueté de points noirs; les lobes latéraux rabattus presque à angle droit, mais sans former d'arêtes vives; plus longs que hauts, leurs angles peu arrondis.

Élytres dépassant le bout de l'abdomen, subhyalins; le champ latéral offrant deux longues nervures subsinuées et deux autres petites, submarginales, sans compter la nervure humérale. Ailes d'un testacé fauve, longuement prolongées, dépassant beaucoup l'oviscapte, atteignant jusqu'au milieu du tibia postérieur.

Pattes assez grêles. Tibias antérieurs offrant un tambour très-distinct sur ses deux faces. Épines des tibias postérieurs grêles, médiocres ou assez courtes.

Abdomen jaunâtre. Cerci dépassés par les ailes.

♀. Élytres atténués au bout; le bord externe convexe, l'interne droit. Le champ marginal subhyalin, offrant au milieu quelques vénules transverses; la nervure humérale grosse, formant l'arête jusqu'au milieu, puis déviée latéralement; son extrémité courbée en haut comme celle des deux nervures latérales. Le champ dorsal d'un fauve demi-transparent, convexe transversalement, terminé en pointe; offrant 5 nervures longitudinales à peine courbées au bout. La partie recouverte de l'élytre gauche transparente. Tout le champ dorsal réticulé par carrés. — Oviscapte dépassé par les cerci, tronqué horizontalement au bout, grêle, pas très-arqué, moins long que l'abdomen.

♂. Tambour de l'élytre comme chez l'*Anaxipha Mexicana*, mais plus étroit et plus allongé, sans faux plis réguliers.

Var. De petits individus (long. 4,5 mill., élytres 3,5 mill.) sont de couleur grise, mais ne nous offrent pas d'autres différences.

Habite : l'île de Cuba. Envoyé par M. Gundlach. 3 ♀, 3 ♂. — Le sud des États-Unis, 1 ♀.

Diffère de la *C. Tolteca* par sa couleur fauve; par le 5e article des palpes maxillaires qui n'est pas allongé; par sa tête plus aplatie, son pronotum point étranglé; par ses élytres dont le champ latéral porte 3 nervures outre la médiastine, celle-ci étant moins écartée de la veine humérale; par l'absence de fausses nervures au champ dorsal, dont les bandes sont simplement réticulées, etc.

Je rattache à cette espèce, comme variété, des individus de petite taille qui ne me semblent différer du type que par les caractères suivants :

Longueur du corps	♂	4,6mm	Largeur du pronotum	♂	1,3mm
Longueur de l'élytre		4	Longueur de la cuisse postérieure		3,8

♂. Le dernier article des palpes maxillaires le plus long, peu dilaté, en triangle allongé, noir au bout. Antennes testacées, pointillées de brun en dessus. Pronotum très-voûté, ses bords parfois tachés de brun. Élytres dépassant un peu l'abdomen; le miroir plus long que large; la veine oblique très-sinueuse; la fausse veine oblique seulement commencée, formant une ligne oblique qui borde l'aire lisse de la base du disque. Pattes assez longues. Cuisses postérieures pointillées de brun et ornées à la face externe d'une bande brune longitudinale. Tibias tachetés de brun, leurs épines brunes au bout et à la base. Abdomen noirâtre. Cerci testacés. — Mexique; terres tempérées.

2. Cyrtoxipha Azteca, n. sp.

Gracilis, superne fusco-ænea, subtus testacea; antennis, palpis pedibusque testaceis; pronoto antice attenuato; elytris abdomen paulo superantibus, elevato-venosis, reticulatis, in dorso 5-venosis; alis fuliginosis, caudatis; femoribus posticis rufis; ovipositore mediocriter curvato. ♀.

Longueur du corps.	♀	6mm	Largeur du pronotum.	♀	1,7mm
Longueur du corps avec les ailes. . . .		9,3	Longueur de la cuisse postérieure.		4,8
Longueur de l'élytre.		4,8	Longueur de l'oviscapte.		1,7

♀. Très-petite. D'un brun violet à reflets métalliques. Tête roussâtre, plus large que le pronotum, convexe, à rostre dirigé obliquement en bas. Yeux très-saillants et globuleux. Palpes testacés; le dernier article évasé en entonnoir. Antennes testacées; leur 1er article de la couleur de la tête, leur extrémité brune. Pronotum fortement atténué en avant, lisse, garni de poils bruns ainsi que la tête, entièrement convexe transversalement, offrant quelques impressions.

Élytres demi-membraneux, dépassant un peu le bout de l'abdomen; leurs nervures fort élevées; le champ latéral offrant, outre la veine humérale, 3 nervures longitudinales, dont la première ou veine médiastine est écartée de la veine humérale; les deux bandes supérieures occupées par des vénules transverses; la nervure humérale, s'écartant beaucoup à l'extrémité de la veine médiane, courbée au bout pour s'insérer sur cette dernière. La veine discoïdale forte. Le champ dorsal offrant en outre 4 nervures un peu sinuées, la 1re bifurquée, les 2e et 3e un peu arquées à l'extrémité, se terminant sur le bord sutural, la 4e droite; la partie recouverte de l'élytre gauche membraneuse, obscure; la réticulation formée par grands carrés. — Ailes noirâtres, dépassant longuement l'oviscapte.

Pattes testacées, un peu annelées de brun; le tambour des tibias antérieurs grand; cuisses postérieures rousses; épines des tibias postérieurs assez longues; le 1er article des tarses long.

Abdomen testacé. L'oviscapte assez court, peu arqué, très-comprimé; son bord apical supérieur occupant presque la moitié de la longueur du bord supérieur.

Var. La face antérieure de la tête passant au testacé.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale.

Se distingue facilement des *C. Gundlachi* et *Tolteca* par sa couleur; par ses élytres moins longs, dont les secteurs discoïdaux sont plus obliques et aboutissent au bord sutural. Diffère en outre du second par les bandes intervénulaires des élytres, qui ne sont pas partagées par de fausses nervures.

3. Cyrtoxipha Tolteca, n. sp.

Pallide testacea, griseo-pubescens; antennis albidis, fusco-annulatis; pronoto transverso, postice obtusangulato, antice angustato, utrinque subacute deflexo; elytris elongatis, submembranaceis, superne planis confertim strigatis, campo laterali 3-venoso; alis longe caudatis; ovipositore rufescente, acuto. ♀.

Longueur du corps............	♀ 6,5mm	Longueur du pronotum.........	♀ 1,2mm
Longueur du corps avec les élytres.	8,8	Largeur du pronotum..........	1,6
Longueur du corps avec les ailes..	12,5	Longueur de la cuisse postérieure.	6,2
Longueur de l'élytre...........	6,5	Longueur de l'oviscapte.........	2,8

♀. Formes grêles. Couleur d'un gris-brun-testacé pâle.

Antennes blanchâtres, annelées de brun; le 1er article blanchâtre en dessus, brun en dessous. Tête et pronotum d'un brun roux, très-pubescents et garnis de longs poils noirs. La première courte; le crâne peu convexe, offrant les vestiges de deux sillons juxtaoculaires; le rostre frontal assez long; l'occiput marqué de 2 lignes pâles. Yeux saillants en haut et en avant. Palpes maxillaires ayant le 5e article en triangle allongé.

Pronotum court, transversal, un peu convexe en dessus, rabattu de chaque côté à angle presque vif, légèrement rétréci au milieu en forme de selle; varié de brun et de testacé; les arêtes blanchâtres; les lobes latéraux un peu obliquement carrés, brunis au sommet; la face dorsale ruguleuse; le bord postérieur angulaire.

Élytres longs et étroits, dépassant l'oviscapte ou en atteignant le bout, droits, appointis, de la couleur du corps, d'un gris-brun translucide; la veine humérale brune, formant une arête très-vive, déviée en bas et devenant latérale à l'extrémité, aboutissant à une faible échancrure du bord. La veine médiastine forte, droite; le champ latéral n'offrant en outre que 2 nervures, dont la supérieure longue et sinuée; l'aire huméro-médiastine occupée par des vénules transverses qui dessinent des carrés. Le champ dorsal plat, fortement strié. La veine médiane fine, droite, s'écartant de la veine humérale à l'extrémité; la veine discoïdale parallèle, mais l'extrémité de la bande médio-discoïdale formant au repos un léger repli. L'élytre droit offrant en outre 4 nervures longitudinales; les bandes intervénulaires partagées par de fausses nervures et réticulées; la partie recouverte de l'élytre gauche subhyaline. Ailes longuement prolongées, de la couleur du corps.

Pattes longues et grêles; le tambour des tibias antérieurs ovalaire, grand sur leurs deux faces; les épines des tibias postérieurs assez courtes.

Oviscapte long, médiocrement arqué, roussâtre, comprimé et légèrement dilaté depuis le milieu, caréné sur les côtés, à bord supérieur bisinué, l'extrémité tronquée en dessus d'une manière un peu concave, avec ses bords serrulés; la pointe très-aiguë.

Habite : le Mexique. J'ai récolté 3 femelles dans la Cordillère orientale; Orizaba.

Cette espèce se distingue de la *C. Gundlachi* par sa couleur, par son pronotum plus étroit et offrant une sorte de sillon transversal; par ses yeux plus saillants; par le 5e article des palpes, qui est en triangle allongé, non équilatéral; par ses élytres qui n'offrent que deux nervures latérales outre la veine médiastine; par son oviscapte un peu plus comprimé dans la seconde moitié, etc.

4. Cyrtoxipha gracilis, Scudd.

Testacea; vertice et fronte obscuris; antennis pallidis, articulis 1°, 2° nigrescentibus; pronoto fuscescente fusco-vario; abdomine fusco; elytris fere abdominis longitudine, obscure luteis; alis nigrescentibus, longe caudatis, venis pallidis; pedibus gracillimis; tibiarum posticarum spinis elongatis; ovipositore rufo-fusco, medio obscuro: cercis longissimis, fuscis, basi pallidis. — ♀. Long. 5 mill.

Trigonidium gracile, Scudd. *Proceed. Boston Soc. of nat. hist.* XII, 1868..., 3 ♀.

Habite : les Andes de l'Équateur; les bords de la rivière Napo.

5. Cyrtoxipha angusticollis, n. sp.

(Fig. 2.)

Sordide testacea; capite minuto, oculis prominulis, palporum articulo ultimo parum dilatato; pronoto transverso, brevi, trapezino-conico, antrorsum maxime attenuato, superne sulco transverso partito; pedibus gracilibus: elytris abdomine longioribus, fusco-adornatis; ♂ latis, speculi longitudine latitudini æquali; alis caudatis. ♂.

Longueur du corps	♂	7^mm^	Longueur du pronotum	♂	1,1^mm^
Longueur du corps avec les élytres		8	Largeur du pronotum		2
Longueur du corps avec les ailes		12	Longueur de la cuisse postérieure		6,1
Longueur de l'élytre		7	Largeur avec les élytres		3,4

♂. De forte taille pour le genre; d'un testacé sale. Tête très-petite, mais plus large que l'extrémité antérieure du pronotum; front peu convexe. Ocelles petits, placés en triangle équilatéral. Yeux ovales, très-bombés, très-saillants. Palpes grêles; le 5e article un peu moins long que le 3e, évasé en entonnoir.

Pronotum très-court, transversal, très-fortement rétréci en avant, trapézoïdal, son bord antérieur égal à la moitié du bord postérieur; celui-ci très-faiblement arqué; la face dorsale partagée au milieu par un faible étranglement ou par un sillon transversal, et la moitié postérieure un peu relevée obliquement; les arêtes assez nettement

marquées, très-obliques, convergeant en avant; les faces latérales d'un brun testacé. La tête et le pronotum pubescents et semés de longs poils fauves; le bord postérieur du pronotum souvent pointillé de brun et le crâne orné de trois lignes pâles.

Élytres grands, dépassant notablement l'abdomen; souvent ornés de bandes brunes placées sur les nervures. La veine médiane formant l'arête; la veine humérale longeant cette dernière de très-près, droite, son extrémité seule courbée pour atteindre le bord; la veine médiastine assez droite, écartée de la veine humérale, s'en éloignant de la base à l'extrémité; la nervure suivante droite, les deux larges bandes placées entre ces nervures réticulées par carrés; la marge offrant deux petites nervures sinueuses. A la face dorsale, la dernière veine axillaire se continuant avec les très-fortes cordes, formant dès la base de l'élytre un bourrelet saillant. La veine diagonale très-sinueuse, la 1re veine oblique très-longue et sinuée, la 2e beaucoup plus fortement sinuée, longeant la première dans la seconde moitié de son parcours; le miroir aussi large que long.

Ailes grises, dépassant les élytres assez longuement.

Pattes grêles. Le tambour des tibias antérieurs très-distinct sur les deux faces. Épines des tibias postérieurs médiocres.

Abdomen petit, d'un gris testacé. Cerci fauves, très-longs, presque de la longueur du corps, mais dépassés par les ailes.

Var. L'élytre droit maculé de brun, surtout sur le pourtour du miroir, le long de la base de la veine diagonale et sur les cordes.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale.

Cette espèce diffère de la *C. Gundlachi* par sa plus grande taille; par la vénulation de ses élytres, tant du champ latéral que du champ dorsal, et par la forme trapézoïdale-conique de son pronotum. La forme de cette pièce, qui se combine avec la petitesse de la tête, la distingue également de la *C. Tolteca*. Le dernier article des palpes est, du reste, beaucoup moins dilaté que chez les deux espèces citées.

6. Cyrtoxipha Peruviana, n. sp.

Grisea, minor; pronoto utrinque fusco, canthis, marginibus inferis et postico pallidis; elytrorum ♂ speculo acutiore, basim versus ultra medium elytrum producto. ♂.

Longueur du corps	♂ 5mm	Longueur du pronotum	♂ 1,1mm
Longueur du corps avec les élytres	7	Largeur du pronotum	2,1
Longueur du corps avec les ailes	10	Longueur de l'élytre	5,2

♂. Grisâtre, plus petite que la *C. angusticollis*. Antennes testacées. Pronotum trapézoïdal, fortement rétréci en avant; ses lobes latéraux bruns, avec les arêtes et les bords latéro-inférieurs d'un testacé pâle; le bord postérieur testacé pâle. La surface revêtue de poils gris.

Élytres dépassant l'abdomen, d'un hyalin testacé, à nervures brunes, disposées comme chez l'espèce citée, mais le miroir plus allongé, en losange oblique, plus long que large, atteignant vers la base plus avant que le milieu de l'élytre; la fausse veine oblique peu apparente. Ailes grises, très-longues.

Pattes comprimées, légèrement teintées de brun aux articulations. Tambour des tibias antérieurs allongé.

Habite : le Pérou; Tarma. (Récoltée par MM. Jelski et Dobwski.)

Cette espèce diffère de la *C. angusticollis* par sa taille plus petite et par la forme plus étroite du miroir du tambour élytral. Elle m'a été communiquée par M. Taczanowski, de Varsovie.

7. CYRTOXIPHA MINUTA, Lin.

Minuta, testaceo-flavescens; antennis corpore triplo longioribus; thorace rotundato; elytris abdomine longioribus; alis breviter caudatis; oviposilore medium abdomen æquante, castaneo, arcuato. ♀.

Gryllus minutus, Lin. *Syst. Nat.* II, 1767, 694, 11. ♀. — Oliv. *Encycl.* VI, 638, 21.
Gr. testaceus, De Geer. *Mém. Ins.* III, 524, 8, pl. XLIII, fig. 8. ♀.
Acheta minuta, Fabr. *S. E.* 282, 9. — *E. S.* II, 33, 17.

Habite : la Guyane. — Semble se rapprocher de la *C. Gundlachi*, mais les ailes sont moins longues que chez cette espèce.

TRIBU DES GRYLLIENS.

Cette tribu renferme des insectes aux formes lourdes et trapues. La tête est grosse et globuleuse, et les yeux sont peu saillants; les antennes sont médiocrement longues, écartées à leurs insertions, et laissent entre elles une faible protubérance arrondie, assez large, qui continue régulièrement la convexité du front. Le pronotum a ses lobes latéraux prolongés au moins aussi bas à l'angle antérieur qu'à l'angle postérieur, souvent même plus bas. Les pattes antérieures ont le tibia percé d'un trou ovale à la face externe, et quelquefois aussi d'un trou plus petit à la face interne. Les pattes postérieures sont toujours fortes et assez courtes; les cuisses sont grosses et ne se terminent pas par une partie grêle; leurs tibias sont moins longs que les cuisses; ils s'élargissent de la base à l'extrémité, et sont armés sur leurs arêtes de deux rangées d'épines articulées, très-fortes, au nombre de 5-8 paires. Les tarses sont comprimés et ont le 2e article très-petit. Les élytres

ne portent à l'extrémité qu'un fort petit champ intercalé; ils sont parfois raccourcis ou même nuls. Chez les mâles, le champ dorsal n'est pas beaucoup élargi, en sorte que le champ latéral est placé à angle droit sur le champ dorsal; le tambour est très-complet, offrant souvent plusieurs veines obliques, et, lorsque l'élytre est entièrement développé, il se termine toujours par un champ apical réticulé; le miroir est arrondi, plus large que long, et (sauf exception) partagé par une nervure transversale, souvent même réticulé dans sa moitié apicale. La veine enveloppante est incomplète; il n'en existe que sa moitié interne, et elle s'arrête sur la saillie apicale du miroir.

L'oviscapte est droit, grêle, rarement un peu arqué, mais jamais en forme de sabre.

Les Grylliens ont une couleur variable, tantôt noirâtre, tantôt testacée. Ils vivent à la surface du sol et se creusent des terriers, ou se retirent sous des abris. Leurs formes lourdes font que leur saut est relativement peu ample.

TABLEAU DES GENRES AMÉRICAINS QUI FONT PARTIE DE CETTE TRIBU.

a. Premier article des tarses postérieurs n'offrant pas en dessus deux rangées d'épines; épines des tibias postérieurs très-longues et mobiles. Taille petite............. *Nemobius*, Serv.

aa. Premier article des tarses postérieurs offrant en dessus deux rangées d'épines; épines des tibias postérieurs fortes, articulées d'une manière fixe.

b. Élytres ♀ réticulés par losanges aigus, ♂ offrant 3-4 veines obliques ondulées; la veine médiastine ♀♂ rameuse.. *Gryllus*, L.

bb. Élytres ♀ occupés par de fortes nervures longitudinales; ♂ n'offrant que 2 veines obliques sinuées; la veine médiastine ♀ simple, ♂ parfois unirameuse......... *Gryllodes*, nob.

Genre NEMOBIUS, Serv.

Nemobius, Serville. — L. H. Fischer. — Scudder.

Corps pubescent et semé de longs poils épars.

Tête arrondie, un peu aplatie en devant; le front ne formant entre les antennes qu'un faible prolongement obtus et assez large. Ocelles grands, tous distincts. Fossettes antennaires peu profondes, bordées en dessus à angle peu vif. Yeux ovales, assez saillants. Palpes maxillaires grêles ayant le dernier article allongé, légèrement évasé au bout, et tronqué *très-peu obliquement, à l'extrémité seulement.* — *Antennes* fines, assez longues.

Pronotum pubescent; un peu moins large que la tête au bord antérieur, souvent un peu rétréci en avant; ses lobes latéraux ayant le bord inférieur horizontal; les deux angles à peu près également saillants, également arrondis, et ne descendant pas plus bas l'un que l'autre; l'angle postérieur offrant, en général, un double ourlet.

Élytres complets ou raccourcis, parfois nuls, toujours moins longs que l'abdomen, arrondis à l'extrémité; le champ marginal occupé par 5-6 nervures simples, libres dès leur base. — *Ailes* variables : tantôt longuement prolongées en queue, tantôt nulles.

Pattes médiocres, un peu moins fortes que chez les *Gryllus* avec leurs épines plus grêles. Tibias antérieurs offrant un tambour à la face externe seulement, et garnis de quelques longs poils. Tibias postérieurs armés, outre les épines terminales, d'une double rangée d'épines mobiles extrêmement longues, pubescentes ou même pectinées de longs poils. Premier article des tarses postérieurs grêle, pubescent, n'offrant à la face supérieure ni sillon ni double rangée d'épines; les deux épines terminales grêles, l'interne très-longue.

Abdomen cylindrique. Cerci médiocrement longs, poilus.

♀♀. Élytres souvent raccourcis. Le champ dorsal garni de nervures longitudinales peu nombreuses, mais saillantes, séparées par des vénules transverses placées à angle droit sur les grandes nervures; deux faibles veines discoïdales simples séparées dès leur base; une veine anale et 2 ou 3 veines axillaires élevées; le triangle apical intercalé, nul ou très-petit. — Oviscapte grêle, tantôt long et étroit, tantôt plus court et légèrement arqué, toujours un peu comprimé; ses valves terminales comprimées, fort peu élargies, dentelées au bord supérieur.

♂♂. Élytres munis d'un tambour assez simple, n'offrant qu'une seule veine oblique, longue et longitudinale; ayant le miroir presque apical, en partie réticulé (parfois non développé), et l'aire apicale très-courte, réticulée.

Ce genre se compose de petites espèces qui offrent certains rapports avec les Trigonidiens dans l'exiguïté de leur taille, la longueur de leurs épines tibiales, la forme parfois comprimée de l'oviscapte et la vénulation de l'élytre, composée chez les femelles de grosses nervures simples. Le tambour des mâles n'offre, comme chez

les Trigonidiens, qu'une seule veine oblique fort longue, mais qui n'est pas sinuée. (La veine adventive partant de l'épaule, qui caractérise les Trigonidiens, manque.)

La tête, le pronotum et les pattes des deux premières paires sont semés de longs poils épars. Les organes du vol sont sujets à s'atrophier : lorsqu'ils existent, les élytres offrent des caractères assez différents de ceux que présentent les *Gryllus* proprement dits, mais très-voisins de ceux qui caractérisent les espèces du genre *Gryllodes*. Toutefois on trouve toujours cette différence, que le tambour des mâles ne possède qu'une seule veine oblique qui est allongée et parallèle à la veine diagonale. Les *Nemobius* se distinguent, du reste, facilement de ce dernier genre à leurs tarses postérieurs inermes en dessus; mais, lors même qu'ils ont perdu leurs pattes postérieures, on peut encore les reconnaître à leur tête moins bombée, à leurs yeux ovales et plus saillants, à la forme du dernier article des palpes maxillaires dont l'extrémité est tronquée moins obliquement, à leur tête et à leur pronotum pubescents, hérissés de longs poils, et à leurs tibias antérieurs armés de quelques longues soies.

Les *Nemobius* sont répandus dans les deux continents; ils vivent sous les pierres, dans les troncs d'arbres excavés; ils se retirent sous des abris, mais ne se creusent pas des terriers comme les Grillons. Ils se promènent dans les prés et les champs pendant la chaleur du jour, et on les rencontre en général par grandes troupes.

DISPOSITION DES ESPÈCES AMÉRICAINES.

1. Oviscapte très-distinct chez les femelles.
  A. Oviscapte court, moins long que la cuisse postérieure; en général subarqué.
    a. Ailes prolongées en queue.
      * Élytres atteignant le bout de l'abdomen. — *longipennis.* — *Cubensis.*
      ** Élytres ♀ atteignant seulement le milieu de l'abdomen. — *basalis,* W. — *picinus*, W.
    b. Ailes nulles ou rudimentaires.
      * Élytres assez grands. — *circumcinctus*, Scudd. — *Paranæ.*
      ** Élytres ♀ fortement raccourcis.
        † Élytres ♀ médiocres; oviscapte subarqué. — *Toltecus.*
        †† Élytres ♀ rudimentaires. — *dissimilis.* — *Araucanus.*
  B. Oviscapte long et droit.
    a. Ailes prolongées en queue. — *fasciatus*, De Geer.
    b. Ailes nulles ou rudimentaires. — *vittatus*, Harr.
2. Oviscapte rudimentaire ou nul. — *Ortonii*, Sc. — *convolutus* [1], Lin.
3. Espèces dont la position est incertaine. — *nemoralis.* — *exiguus.*

[1] Voyez plus loin, p. 413, le *Gryllodes convolutus.*

1. Nemobius longipennis, n. sp.

Bruneus, subtus pallidior; antennis fusco-testaceis; capite, thorace pedibusque 1[is] et 2[is] pilis nigris longis conspersis; elytris abdomine paulo brevioribus, supra bruneis, campo marginali et costa humerali pallidioribus; venis valde elevatis; alis longissime caudatis; tibiis posticis spinis longissimis utrinque 5 armatis; abdomine fusco; ovipositore rufescente, medioeri, compresso, subarcuato, cercis breviore. ♀.

Longueur du corps................. ♀	9^{mm}	Longueur du pronotum.............. ♀	$1,7^{mm}$
Longueur du corps avec les ailes.......	16	Largeur du pronotum..........	2,7
Longueur de l'élytre.................	5,5	Longueur de la cuisse postérieure......	6,3
Longueur d'une épine du tibia postérieur.	2,2	Longueur de l'oviscapte.............	3,4

♀. De la taille du *N. silvestris*, moins grand que le *N. fasciatus*. Antennes longues, brunâtres. Tête courte, bombée au vertex, plus haute que large; front peu renflé entre les antennes. Palpes pâles; le dernier article des palpes maxillaires n'étant pas plus long que le précédent, peu renflé, beaucoup moins que chez le *N. silvestris*, plus que chez le *N. fasciatus*, tronqué peu obliquement.

Pronotum ayant le bord inférieur de ses lobes latéraux subexcisé; les deux angles antérieur et postérieur à peu près également arrondis, l'antérieur ne descendant pas plus bas que le postérieur.

Élytres atteignant presque le bout de l'abdomen, à nervures saillantes. Le champ marginal occupé par 5 nervures longitudinales, arquées à la base. La veine humérale formant une première côte très-saillante; la veine médiane faible; la veine discoïdale formant une seconde côte saillante, un peu arquée à l'extrémité, parfois bifurquée au bout. Le champ dorsal offrant, entre les grandes nervures, quelques vénules transversales, formant une réticulation lâche, à mailles plus serrée et assez irrégulière vers le bout. Ailes très-longues, prolongées en queue bien au delà des cerci et de l'oviscapte.

Pattes assez fortes. Cuisses très-comprimées. Tibias postérieurs armés de deux rangées de très-longues épines poilues. Premier article des tarses allongé; aux pattes postérieures, deux fois plus long que le 3ᵉ article, mutique en dessus, mais garni en dessous de poils couchés très-roides; son épine terminale interne atteignant le bout du 3ᵉ article.

Cerci très-longs, longuement poilus. Oviscapte médiocre, dépassé par les cerci, comprimé, légèrement arqué; son extrémité légèrement renflée après le milieu, puis longuement appointie; le bord supérieur des valves apicales finement serrulé, offrant parfois quelques petites dents avant sa pointe.

Couleur d'un brun testacé, assez pâle en dessous, brun à la tête, au pronotum et à la partie dorsale des élytres; le champ marginal et la bande humérale pâles avec les nervures brunes; tête, pronotum et tibias antérieurs semés de longs poils noirs épars. Abdomen brun, obscur en dessus. Oviscapte roussâtre.

Habite : la République Argentine; Buenos-Ayres. 4 ♀ m'ont été envoyées par M. G. Claraz.

Cette espèce ressemble beaucoup au *N. fasciatus*, mais elle en diffère par sa taille moins grande et par son oviscapte notablement moins long. — Comparez l'espèce suivante.

2. Nemobius Cubensis, n. sp.

(Fig. 5.)

Bruneus; capite et pronoto fusco-nigris; vertice subplanato, haud altius elevato quam pronotum; elytris abdomine paulo brevioribus; ovipositore elytris breviore; ♂ speculo elytri lato et brevi; alis longe caudatis.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps..........	7mm	7,2mm	Longueur du pronotum......	1,3mm	1,7mm
Longueur du corps avec les ailes.	13	12	Largeur du pronotum	2,5	2,2
Longueur de l'élytre........	6	4,8	Longueur de l'oviscapte......	3,5	—

Longueur de la cuisse postérieure. ♀ 5,3mm ♂ 5,2mm — *Var.* ♂ 4,8mm

Petit. Tête peu convexe; le vertex ne s'élevant pas plus haut que le pronotum, ce qui fait que la tête, vue par devant, paraît plus carrée au sommet. La saillie frontale entre les antennes assez prononcée. Le dernier article des palpes évasé, noirâtre, presque deux fois plus long que le 4e.

Pronotum un peu rétréci en avant, semé de gros poils noirs, ainsi que la tête; le bord postérieur un peu sinué; les lobes latéraux coupés à angle droit, mais les angles un peu arrondis; l'angle postérieur offrant un petit double bord et un peu réfléchi.

Élytres légèrement dépassés par l'abdomen; le champ marginal offrant 5 veines longitudinales; la veine médiastine droite, les 4 autres arquées à la base; la base du champ anal un peu convexe et polie; les nervures effacées sur ce point.

Ailes dépassant les élytres en queue d'une quantité plus grande que la longueur de ces organes (longues de 7,5 mill.).

Cuisses postérieures très-grosses et comprimées; épines des tibias longues.

D'un brun testacé; tête et pronotum brun foncé; élytres en dessus bruns, sauf la bande humérale. Antennes brunes.

♀. L'élytre peu réticulé; les nervures du champ dorsal droites; la veine discoïdale souvent bifurquée. Oviscapte roussâtre, légèrement arqué, moins long que l'élytre; le bord supérieur des valves très-finement serrulé.

♂. Très-semblable à la femelle. Le miroir de l'élytre plus large que long, terminé en avant par un angle obtus, mais vif; l'extrémité de l'élytre réticulée par grandes mailles qui arrivent jusqu'au milieu du miroir. La partie réticulée du miroir variable.

Var. Plus petit. Chaperon testacé; palpes pâles; élytres à peine moins longs que l'abdomen.

Habite : l'île de Cuba. 4 ♀, 5 ♂ (F. Poey). — Le Mexique. 2 ♂. — Le Brésil, 1 ♀.

Cette espèce est moins grande que le *N. fasciatus*, et même que le *N. longipennis*. Chez le mâle, le miroir de l'élytre est terminé en avant par un angle plus obtus et plus vif que chez le *N. fasciatus;* le vertex est moins convexe que chez ces espèces, nullement élevé au-dessus du pronotum. L'oviscapte est moins long que chez la première, plus long à proportion que chez la seconde.

Obs. Sur la figure 5, le graveur a omis 2-3 grandes épines de l'extrémité du tibia postérieur.

3. Nemobius ? basalis, Walk.

Nigrescens, tomentosus; capite antice fulvo; palpis piceis; antennis nigris; pronoti margine setuloso, margine postico utrinque fulvo; elytris abdominis dimidio æquilongis, basi et fascia humerali pallidis; alis corpore longioribus; femoribus subtus pallidis, posticis fusco-strigatis; tibiis posticis utrinque trispinosis (?); ovipositore abdomine paulo longiore; cercis illo brevioribus. ♀. — *Long.* 5 *lin.*

Nemobius basalis, Walker, *Cat. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 1869, 58, 10, ♀.

Habite : le Para. — Le dernier article des palpes un peu sécuriforme. La brièveté des élytres et la longueur des cerci semblent indiquer que cette espèce pourrait être un *Gryllodes* voisin du *Pumilus*, plutôt qu'un *Nemobius*. Les tibias postérieurs seraient armés de trois paires d'épines seulement (comme chez les Trigonidiens?), mais celles des 4e et 5e paires étaient peut-être tombées. C'est ce dont l'auteur ne nous informe pas.

4. Nemobius picinus, Walk.

Piceus, gracilis, pilosus; capite nigrescente; antennis palpisque piceis; elytris cinereis, piceo-venosis, abdominis dimidio æquantibus; alis posticis longissimis; pedibus sat gracilibus; tibiis tarsisque subtus fulvis, tibiis posticis 4-spinosis (utrinque?); cercis abdomine longioribus; ovipositore abdomine valde breviore. ♀. — *Long.* 4 1/2 *lin.*

Nemobius picinus, Walk. *Cat. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 58, 11. ♀.

Habite : les Amazones.

5. Nemobius circumcinctus, Scudd.

Fusco-testaceus; capite supra fusco, fascia nigrescente, palpis apice albidis; antennis fuscis; pronoto fusco, antice et postice pallide-marginato; elytris abdomine paulo brevioribus, nigris, venis lateralibus pallidis, fascia humerali pallida; alis abortivis; pedibus fusco-punctatis; tibiis posticis tantum biarticulatis; articulo 2° dimidium primi æquante. ♂ — *Longit.* 10 *mill.*

Nemobius circumcinctus, Scudd. *Proceed. Boston Soc. of nat. hist.* XII, 1868, 143, 10. — *Entom. notes*, II, 6, 10.

Habite : le Mexique; Orizaba.

6. Nemobius Paranæ, n. sp.

Fuscus, N. longipenni similis; antennis fusco-testaceis, primo articulo fusco; elytris paulum truncatis; alis nullis.

Longueur du corps	♀ 8,5mm	Longueur du pronotum	♀ 2mm
Longueur de l'élytre	4,8	Largeur du pronotum	2,6
Longueur de la cuisse postérieure	6,5	Longueur de l'oviscapte	3,6

♀. Tout analogue au *N. longipennis*. Sauss. Antennes d'un brun testacé; le premier article brun. Le pronotum un peu plus long, les élytres un peu moins longs que chez l'espèce citée, tronqués et largement arrondis; le champ dorsal offrant des nervures droites et simples. Ailes nulles. Pattes postérieures d'un brun roux. La longue épine du 1er article des tarses postérieurs ne dépassant pas les griffes. Oviscapte ayant le bord supérieur de ses valves apicales assez finement crénelé.

Habite : la République Argentine. Pris en février par M. G. Claraz.

7. Nemobius Toltecus, Sauss.

Fuscus, supra pallidior; elytris truncatis; alis nullis; ovipositore femore postico breviore.

N. Toltecus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* XI, 1859, 316.
N. Mexicanus, Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 1869, 57, 8, ♀.

Longueur du corps	♀ 9mm	Longueur de l'oviscapte	♀ 4,5mm
Longueur de la cuisse postérieure	6mm		

♀. Un peu moins grand que le *N. silvestris;* brun. Tête un peu roux marron, avec des teintes ou des taches plus claires, et marbrée ou pointillée de brun. Antennes noires avec la base ferrugineuse. Pronotum un peu plus large que long, ponctué; d'un brun fauve en dessus; ses côtés rabattus d'un brun foncé.

Élytres cornés, atteignant presque jusqu'au milieu de l'abdomen, tronqués presque droit et arrondis au bout (n'étant pas tronqués obliquement comme chez le *N. silvestris*); le champ latéral d'un brun noirâtre, bordé de brun clair; le champ dorsal d'un brun testacé, marbré de brun foncé, offrant 6 nervures longitudinales médiocrement fortes; sa moitié interne réticulée. Ailes nulles.

Cuisses très-renflées, marbrées de brun et de testacé.

Abdomen brun, offrant trois bandes noires longitudinales. Oviscapte légèrement courbé à sa base, plus court d'un quart que les cuisses postérieures. (Chez le *N. silvestris*, il est, au contraire, un peu plus long que les cuisses.)

Habite : le Mexique; Oaxaca.

Je tire cette description de mes notes, n'ayant pu retrouver le type. — Il ne serait

pas impossible que cet insecte fût la femelle du *N. nemoralis;* toutefois ses élytres paraissent trop courts pour cadrer avec cette espèce.

8. Nemobius dissimilis, n. sp.

Parvulus, bruneus, fusco-punctulatus; palpis albidis; pedibus fusco-annulatis, femoribus posticis crassiusculis; — ♀ *elytris squamiformibus, fuscis, superne albidis; ovipositore compresso, femore breviore;* — ♂ *elytris plus quam dimidium abdominis tegentibus, latere fusco in dorso testaceis, speculo rhomboidali.*

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	7.5mm	6,5mm	Longueur du pronotum	1,6mm	1,6mm
Longueur de l'élytre	1	3	Largeur du pronotum	2.5	2
Longueur de la cuisse postérieure	4,4	4	Longueur de l'oviscapte	3,2	—

Petite espèce, d'un brun testacé. Tête et pronotum pointillés de brun et hérissés de longs poils bruns. Front un peu convexe, non aplati. Palpes blanchâtres; le 5e article des palpes maxillaires assez évasé et tronqué un peu obliquement, brun à l'extrémité et en dessous; le 4e article petit. Antennes d'un brun testacé. Pronotum à peine rétréci en avant, ayant ses lobes latéraux peu prolongés, bruns, bordés de pâle; les bords latéro-inférieurs un peu convexes.

Pattes fortement annelées et marbrées de brun. Cuisses postérieures larges, lignées obliquement de brun; tibias annelés de brun, leurs épines fort longues, brunes au milieu, pâles à la base et à l'extrémité, avec la pointe brune; tarses annelés de brun; le 1er article allongé, son épine apicale dépassée par le 3e article.

Abdomen brun, les segments souvent bordés de brun pâle en dessous et pointillés de brun en dessus, ou ornés chacun de deux taches pâles à pupille brune. Cerci d'un brun clair, pointillés de brun foncé.

♀. Élytres squamiformes, latéraux, n'étant point en contact au milieu l'un avec l'autre, mais séparés par le tiers de la largeur du mésonotum; blanchâtres dans leur moitié dorsale; bruns, ourlés de pâle dans leur moitié latérale. Ailes nulles. Oviscapte brun, moins long que la cuisse postérieure, droit ou subarqué, comprimé, dépassé par les cerci.

♂. Élytres couvrant la moitié de l'abdomen, ou un peu plus, tronqués presque droit, laissant à nu les 4 derniers segments abdominaux, outre la plaque suranale, testacés en dessus. Le champ marginal brun, bordé de pâle, contenant 5 nervures simples. Le champ dorsal offrant les nervures habituelles, mais la veine diagonale placée en dedans du milieu, rejetée vers le bord sutural, fort écartée de la veine oblique, et se fondant à sa base avec la 1re corde; le miroir tout à fait apical, en forme de losange anguleux, ses bords antérieur-externe et postérieur-interne parallèles; le milieu partagé par une nervure droite parallèle à ces deux bords; l'angle

apical interne de l'élytre offrant encore une petite nervure oblique parallèle à ces bords. Ailes nulles (ou rudimentaires?).

Habite : le Brésil. (Musée de Leipzig.)

Espèce voisine du *N. Araucanus*, mais qui en diffère : la femelle, par ses élytres qui ne sont pas en contact sur le dos; le mâle, par ses élytres beaucoup plus grands.

9. Nemobius Araucanus, n. sp.

Bruneus; capite fusco-nigro, æneo, occipite lineolis 2 brevibus bruneis, utrinque fascia supra-oculari lata brunea; pronoti elytrorumque lateribus nigris; — ♀ elytris brevissimis squamiformibus intus contiguis, fascia humerali pallida; ovipositore recto, breviusculo, apice supra 4-spinoso; — ♂ elytris paulo longioribus 1m abdominis segmentum tegentibus.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	8,5mm	7mm	Longueur du pronotum	2,3mm	2,2mm
Longueur de l'élytre	1,8	1,3	Largeur du pronotum	2,2	1,9
Longueur de la cuisse postérieure	5,5	5	Longueur de l'oviscapte	4	—

Corps pubescent, d'un gris-brun chocolat.

Tête aplatie en devant, très-courte et peu convexe, d'un noir luisant, à reflets métalliques; derrière chaque œil une bande brune, et en arrière du vertex deux autres petites lignes de cette couleur. Bouche brunâtre. Antennes brunes.

Pronotum très-carré, point rétréci en avant, très-finement ourlé en arrière, plus largement en avant; la face dorsale d'un brun fauve, très-finement pointillée de brun; les côtés rabattus, noirâtres comme la tête.

Pattes de la couleur du corps, un peu nuancées de fauve. Cuisses postérieures fauves en dessus et bordées de fauve en dessous.

Abdomen pointillé de brun et de brun fauve en dessus, noirâtre en dessous; cerci fauves.

♀. Élytres rudimentaires, couvrant à peine le métanotum, mais se recouvrant par leur bord interne; le champ dorsal offrant 5 nervures longitudinales; la bande humérale fauve; le champ marginal noir, coupé par 2-3 nervures. Oviscapte court, de la longueur de l'abdomen, subcomprimé, droit; les valves apicales armées de 5 épines assez longues.

♂. Élytres moins rudimentaires, couvrant le premier segment abdominal; le champ dorsal un peu réticulé, offrant une veine anale oblique.

Habite : le Chili.

Ressemble au *N. Paranæ*, dont il diffère par son oviscapte tout droit, bien plus fortement denté au bout; par ses élytres beaucoup plus courts, sa tête plus aplatie, et par sa livrée.

10. Nemobius fasciatus, De Geer.

Bruneus, fusco-pilosus; capite fusco, vertice fulvo-testaceo 4-lineato; palpis fulvo-ferrugineis, apice fusco: pronoto fusco, fascia humerali et margine infero fulvo-testaceis; elytris fusco-testaceis abdomine paulo brevioribus, fascia humerali pallida, utrinque fascia fusca, vel maculosis; alis longe caudatis cercos maxime superantibus; pedibus fusco-testaceis, abdomine fusco et flavido fasciato; — ♀ ovipositore elongato, recto, subcompresso, alas paulo superante; cercis ad medium ovipositorem attingentibus. — ♂. Elytri tympano rite explicato, speculo elongato, in parte postica cum area apicali grosse reticulato.

Gryllus fasciatus, De Geer, *Mém. Ins.* III, 522, 5, pl. XLIII, fig. 5, ♀ (1773).
Acheta hospes, Fabr. *S. E.* 281, 8 (1775). — *E. S.* II, 32, 13, ♀.
Gryllus hospes, Oliv. *Encycl. méth. Ins.* IV, 636, 13.
Nemobius fasciatus, Scudd. *Bost. Journ. of nat. hist.* VII, 1862, 430, 3.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	11mm	10mm	Longueur du pronotum	2mm	1,6mm
Longueur du corps avec les ailes	19	16,5	Largeur du pronotum	3	2,8
Longueur de l'élytre	8	6	Longueur de l'oviscapte	8,5	—

Cette espèce est grande pour le genre, de la taille du *N. silvestris*, F. Elle varie de couleur du clair au foncé; les élytres ont la bande humérale pâle, bordée de brun en dessous et en dessus; les parties brunes sont coupées par des vénules pâles, et quelquefois tachetées de brun.

Habite : les États-Unis, du nord au sud.

11. Nemobius vittatus, Harr.

Fuscus vel rufescens, fusco-hirtus; capite fulvo 4-strigato; pronoto fascia humerali et margine laterali fulvis; elytris fusco-testaceis, fascia humerali pallida, laterali fusca, ♀ abdominis dimidium tegentibus, campo dorsali fuscescente strigis transversis pallidioribus, vel fusco-maculoso; ♂ abdomine paulo brevioribus; — alis nullis: pedibus fusco-punctatis vel strigatis; abdomine fulvo fuscoque fasciato, fulvo-tomentoso; ovipositore recto femorum longitudine; cercis brevioribus, fusco-fulvis.

Acheta vittata, Harris, *Treatise of Ins. inj. to veget.* 123 (1842). — *Id.* édit. Flint, 1862, 153, fig. 70, ♀.
A. servilis, Say, *ap.* Harris, *Cat. Ins. Massach.* 56 (1835).
Nemobius vittatus, Scudd. *Bost. Journ. of nat. hist.* VII, 1862, 430, 2.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	10mm	8mm	Longueur du pronotum	2,1mm	1,8mm
Longueur de l'élytre	4	4,6	Largeur du pronotum	2,8	2,5
Longueur de la cuisse postérieure	7	5,6	Longueur de l'oviscapte	6,7	—

♀. Élytres couvrant environ la moitié de l'abdomen, garnis de nervures élevées et simples; leur champ dorsal châtain, tacheté de brun; leur champ latéral brun, bordé de pâle. Cerci dépassés par l'oviscapte.

♂. Élytres couvrant la plus grande partie de l'abdomen, ne laissant à nu que les

3-4 derniers segments, testacés en dessus, bruns à la base et sur les côtés. Le tambour offrant un grand miroir, aussi large que long, mais réticulé dans sa moitié apicale interne, sa réticulation se confondant avec celle de l'aire apicale.

Habite : les États-Unis; la Nouvelle-Angleterre.

Espèce tout analogue au *N. fasciatus*, mais sans ailes et avec des élytres raccourcis. — Ressemble beaucoup aussi au *N. Paranæ*, mais s'en distingue aisément à son oviscapte droit et allongé.

12. Nemobius Ortonii, Scudd.

Luteus; vertice fuscescente, facie fusco-bipunctata; antennis fusco-annulatis; palpis pallidis; pronoto nigrosetoso, superne nigro-vario, utrinque fascia nigra; elytris superne fusco-variis; alis pallidis; pedibus fuscomaculosis; cercis fuliginosis, longissimis; ovipositore vix perspicuo. ♀.

Nemobius Ortonii, Scudd. *Proceed. Bost. Soc.* XII, 1868,... 1. — *Entom. notes*, II, 15, 1, ♀.

Longueur du corps, environ......	♀ 11mm	Longueur des antennes, environ...	♀ 35mm
Longueur de l'élytre............	8	Longueur de la cuisse postérieure.	6,5
Longueur de l'aile.............	14	Longueur des cerci.............	5

Habite : les Andes équatoriales; rivière Napo.

13. Nemobius nemoralis, n. sp.

Fusco-testaceus; oculis valde prominulis; facie nigra; palpis albidis; antennis fusco-annulatis; pronoto depressiusculo, antrorsum angustiore, fusco-punctulato, lobis lateralibus fuscis; elytris abdomine brevioribus, lateraliter fascia fusca, tympano sine speculo; alis nullis; pedibus fusco-annulatis. ♂.

Longueur du corps............	♂ 7,5mm	Longueur du pronotum..........	♂ 1,6
Longueur de l'élytre...........	3	Largeur du pronotum...........	2,4

♂. D'un brun testacé, semé de poils bruns. Corps légèrement déprimé, garni d'un duvet de poils fauves. Tête et pronotum roussâtres ou fauves. Tête plus large que le pronotum, assez triangulaire, à vertex peu arqué; yeux bombés; front bruni ou roussi; la face au-dessous des antennes et la bouche d'un brun noirâtre; palpes d'un testacé blanchâtre. Antennes testacées, finement annelées de brun pâle et ornées de distance en distance d'anneaux brun foncé.

Pronotum aplati en dessus, subrétréci en avant; ses lobes latéraux ayant le bord inférieur un peu bisinué au milieu, formant une légère saillie un peu en avant du milieu; la face supérieure et les arêtes d'un testacé roussâtre pointillé de brun; les lobes latéraux bruns, sans bordure pâle.

Élytres couvrant les 2/3 de l'abdomen, bruns, avec l'aire comprise entre l'arête et la veine oblique, testacée; le champ latéral bordé de testacé le long de l'arête et du bord inférieur; l'extrémité du champ dorsal tronquée, arrondie; le tambour *n'offrant pas de*

miroir à l'élytre droit, la veine diagonale se perdant dans la réticulation apicale. Ailes nulles.

Pattes testacées, à poils bruns, cuisses marbrées; tibias, tarses et épines des tibias postérieurs annelés de brun; ces dernières très-longues.

Abdomen marqueté de testacé en dessous. Cerci brun testacé.

Var. brune. Couleur plus foncée. Tête brune, avec le bord des orbites, au vertex, testacé, et parfois 1-3 lignes pâles au vertex. Palpes brun testacé, le dernier article noirâtre. Antennes brunes, finement annelées de testacé; le 1[er] article testacé en dessus. Pronotum ayant ses arêtes testacées. Élytres testacés, obscurs sur les côtés, lavés de brun en dessus; le gauche offrant un miroir difforme, très-étroit, large et oblique; pattes marbrées de brun. Abdomen noirâtre, cerci brun testacé. — Pérou (récolté par M. Jelski).

Habite : la République Argentine; Corrientes; — le Brésil; — le Pérou, Tarma.

Ce *Nemobius* ressemble beaucoup au *N. silvestris*, le tambour, au moins celui de l'élytre droit, étant, comme chez cette espèce, privé de miroir; mais l'espèce est plus petite; la tête est moins bombée et fait beaucoup plus saillie, vu la grosseur des yeux; le dernier article des palpes maxillaires est plus triangulaire et tronqué plus carrément; le pronotum est un peu rétréci en avant, les épines tibiales sont plus longues et la livrée est un peu différente.

14. Nemobius exiguus, Say.

Fuscus, pilosus; capite pronotoque testaceis, superne obsolete fusco-lineolatis; facie fusco-trilineata: antennis basi pallidis; elytris testaceis; pedibus pallidis, femoribus posticis fascia fusca. ♂. — *Long.* 7 *mill.*

Acheta exigua, Say, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* VI, 1825, 309. — *Id. Ent. of N. Am.* éd. Le Conte, II, 238.
Nemobius exiguus, Scudd. *Bost. Journ. nat. hist.* VII, 1862, 429, 1.

Habite : le sud des États-Unis.

Genre GRYLLUS, Lin. et auct.

Gryllus, Linné. — Latreille. — Burmeister. — Serville. — H. L. Fischer.
Acheta, Fabricius. — Say. — Westwood. — Rambur.

Corps trapu, glabre ou poilu.

Tête très-grosse et globuleuse. Yeux ovales, peu saillants. Front très-large, convexe; ocelles aplatis, ressemblant à des taches ocellaires. Palpes maxillaires ayant les trois derniers articles médiocres; le dernier ayant l'extrémité un peu renflée et tronquée obliquement par la surface palpante vésiculeuse.

Antennes longues, écartées à leurs insertions.

Pronotum parallèle ou un peu élargi en avant; la face supérieure presque carrée, à bord antérieur concave, à bord postérieur arqué ou sinué. Les lobes latéraux angulaires antérieurement; leur angle antérieur plus aigu et descendant plus bas que l'angle postérieur; celui-ci offrant un rebord lamellaire qui dépasse le bord ourlé. Les arêtes humérales distinctes, mais arrondies.

Organes du vol variables, tantôt bien développés, tantôt raccourcis. — *Élytres* ne dépassant guère l'extrémité de l'abdomen, souvent moins étendus, aplatis en dessus, atténués à l'extrémité, offrant une arête humérale distincte et presque droite. Le champ latéral large, placé à angle droit sur le champ dorsal, formant à la base un lobe angulaire membraneux. La veine médiastine rameuse. Le champ dorsal aplati; les veines humérale, médiane et discoïdale rapprochées et parallèles; l'extrémité atténuée. — *Ailes* prolongées en queue au repos, lorsqu'elles sont bien développées, souvent raccourcies, parfois rudimentaires ou nulles; le champ marginal et la bande anale un peu teintés de couleur pâle.

Pattes fortes, relativement courtes. Les cuisses des deux premières paires comprimées; leurs tibias plus arrondis; les tibias antérieurs garnis de poils courts et couchés, leur base percée de part en part, offrant un tambour ovale à la face externe, et (sauf exception) un très-petit tambour rond à la face interne. — Pattes postérieures fortes; leurs cuisses renflées, courtes, très-convexes en dehors; leurs tibias moins longs que les cuisses, s'élargissant de la base à l'extrémité, armés de 6 épines terminales et, sur les arêtes postérieures, de deux rangées d'épines fortes, en général au nombre de 5-6 paires, articulées, mais fixes. Tarses allongés; le 1er article notablement plus long que le 3e, le 2e excisé en dessus, très-petit. Tarses postérieurs comprimés; le 1er article allongé, cannelé en dessus et armé d'une double rangée de petites épines; offrant en outre 2 fortes épines terminales.

Abdomen cylindrique, gros. Plaque suranale en forme de tuile rabattue; plaque sous-génitale en ogive. Cerci très-longs et poilus.

♀♀. *Élytres,* lorsqu'ils sont bien développés, ayant le champ dorsal densément réticulé par losanges étroits et aigus. Les grandes nervures faibles, fondues dans la réticulation. La veine discoïdade ramifiée à l'extrémité, formant les secteurs apicaux; la 2e veine discoïdale fournissant aussi des secteurs obliques

qui aboutissent au bord sutural; les veines anale et axillaires formant des nervures obliques parallèles à ces rameaux; les vénules transverses aussi fortes que les grandes nervures, coupant les bandes intervénulaires très-obliquement, en sorte qu'elles ont une direction longitudinale; les veines médiane et discoïdale peu écartées l'une de l'autre à l'extrémité, et le triangle membraneux intercalé très-petit. Entre la veine médiane et la veine humérale, vers l'extrémité, souvent une petite aire stigmataire allongée, réticulée. — *Oviscapte* droit, grêle, très-long; ses valves terminales en forme de fer de lance, un peu déprimées.

♂♂. *Élytres* dépassant un peu l'abdomen lorsqu'ils sont bien développés; offrant un tambour très-compliqué. Le miroir arrondi ou ovale-transversal, partagé par une nervure arquée, parfois réticulé dans sa moitié postérieure; la veine enveloppante incomplète; les veines obliques au nombre de 3-4, très-transversales, souvent brisées en zigzag. L'aire apicale grande, atténuée en arrière, réticulée, occupée par des secteurs obliques.

Le genre *Gryllus* est bien caractérisé par son facies général, par la grosseur de la tête, par la forme et la nervation des élytres. Mais il existe quelques espèces chez lesquelles ces caractères se dégradent, et qui, en formant transition aux *Gryllodes*, rompent l'homogénéité du genre.

Les espèces aux formes normales ont tantôt les ailes longues, prolongées en queue à l'état de repos, tantôt les ailes atrophiées. On peut même presque dire que chaque espèce munie d'ailes longues trouve son Sosie dans une espèce dont les ailes sont atrophiées, et qui lui ressemble à un tel point qu'on serait souvent tenté de prendre l'atrophie des ailes pour un simple accident de variété. A première vue, cette supposition paraît d'autant plus probable que ce même phénomène s'observe chez les *Gryllus* dans toutes les parties du globe. Cependant il n'en est rien : la présence ou l'absence d'ailes complètes caractérise des espèces bien définies, car on ne trouve pas d'intermédiaires formant la transition d'une espèce bien ailée à son correspondant mal ailé; d'ailleurs, la séparation de l'espèce pourvue d'ailes d'avec l'espèce à ailes atrophiées se confirme quelquefois encore par d'autres caractères. Ainsi, par exemple, le *Gr. Capensis*, Fabr., a une tête remarquablement petite, tandis que son Sosie, le *Gr. campestris*, L., a, au contraire, une tête remarquablement grosse.

Les Grillons à formes normales forment donc deux séries parallèles, dans chacune desquelles on rencontre des espèces *correspondantes*. Ainsi, si l'on représente ces séries par A et A', et si l'on désigne les espèces de la première série par *a*, *b*, *c*, *d*, *etc.* on retrouvera dans la seconde série les espèces *a'*, *b'*, *c'*, *d'*, *etc.* qui imitent celles de la première série.

En voici un exemple pris parmi les espèces américaines[1] :

A. *Espèces pourvues de longues ailes.*	A'. *Espèces dont les ailes sont très-petites.*
a. Gr. luctuosus.	*a'.* Gr. abbreviatus.
b. Gr. luctuosus (*var.* noire).	*b'.* Gr. Pensylvanicus.
c. Gr. assimilis.	*c'.* Gr. Mexicanus.
d. Gr. Argentinus.	*d'.* Gr. fulvipennis.

Les espèces *correspondantes* de l'une des séries semblent issues de celles de l'autre, mais le fait que les espèces des deux séries se trouvent entremêlées en tout pays exclut la supposition que l'*habitat* entre pour rien dans les causes de cette transformation.

Chez les espèces de la série A', les élytres sont moins grands que chez celles de la série A, mais ils offrent encore exactement la même structure. Il n'en est plus de même chez les espèces à formes anomales; chez celles-ci les modifications sont poussées plus loin. Les élytres deviennent fortement atrophiés, et ils perdent alors leur caractère de vénulation. Chez les femelles, le champ dorsal cesse d'être réticulé par losanges allongés, et prend des nervures longitudinales parallèles; chez les mâles, l'aire apicale disparaît, le nombre des veines obliques diminue. En même temps que ces modifications de l'élytre se produisent, le tambour des tibias antérieurs s'atrophie; en un mot, on voit apparaître les caractères des *Gryllodes*, bien que le facies général et la grosseur de la tête indiquent clairement que ces espèces se rattachent au genre *Gryllus* dont elles représentent la forme dégradée (*Gr. Peruviensis*, *La Platæ*).

Les *Gryllus* se distinguent des *Nemobius* par leur tête plus globuleuse; par leur pronotum dont les lobes latéraux sont taillés à angle oblique, l'angle antérieur étant aigu et le bord inférieur remontant en arrière; par leurs cerci plus

[1] Chez les espèces européennes, ces deux séries sont très-distinctes aussi. Je les ai indiquées dans la partie des Orthoptères du *Voyage au Turkestan* de M. Fedtschenko.

longs; par l'armure de leurs tibias postérieurs, qui se compose d'épines immobiles et moins longues; par leurs tarses spinuleux en dessus; par leurs pattes antérieures dénuées de longs poils hérissés, et par leurs yeux moins saillants.

Ils diffèrent des *Gryllodes* par leurs formes plus lourdes et légèrement déprimées; quelquefois par la grosseur de leur tête, qui rend le pronotum élargi en avant; par leurs tarses, dont le 1er article est plus allongé; puis, surtout, par la nervation de leurs élytres, dont la veine médiastine est ramifiée; — les femelles, par la dense réticulation du champ dorsal, qui n'offre qu'un réseau régulier de losanges ou de mailles allongées, dans lequel on voit disparaître les grandes nervures; par la veine discoïdale, qui est ramifiée au bout; par la 2e veine discoïdale, qui se résout aussi en secteurs; — les mâles, par la présence de 3-4 veines obliques très-transversales, en général brisées en zigzag, caractère exclusif du genre. Les espèces transitoires présentent nécessairement des difficultés qu'il serait impossible d'éviter, et qui se retrouvent, du reste, dans les principaux genres d'Orthoptères, vu la tendance de ces insectes à laisser atrophier leurs organes du vol.

Le genre *Gryllus* est répandu sur toute la surface du globe, et ses représentants sont aussi ceux qui, dans la famille, s'étendent le plus loin vers les hautes latitudes. Les espèces sont moins nombreuses qu'il ne paraît d'abord, car elles varient beaucoup dans leur livrée, en sorte qu'on a décrit comme espèces un grand nombre de simples variétés [1].

DISPOSITION DES ESPÈCES AMÉRICAINES.

I. Espèces à formes normales. Tibias antérieurs percés de part en part. Le champ dorsal des élytres atténué à l'extrémité, ♀ densément réticulé par losanges; ♂ offrant 3-4 veines obliques ondulées en zigzag; l'aire apicale assez grande, triangulaire. (Palpes grêles; leur dernier article tronqué obliquement à l'extrémité; la troncature occupant environ le tiers de la longueur de l'article.)

A. Élytres grands, couvrant à peu près tout l'abdomen; ailes prolongées en queue.

a. Oviscapte plus long que la cuisse postérieure et la moitié du tibia. — *luctuosus*, Serv.

b. Oviscapte à peu près aussi long que la cuisse et la moitié du tibia. — *assimilis*, Burm.

c. Oviscapte un peu plus long que la cuisse postérieure. — *Argentinus*. — *domesticus*, L.

[1] Il est malheureux que les auteurs aient presque entièrement négligé jusqu'à ce jour les caractères vraiment distinctifs des Grillons, pour trop s'attacher à ceux qu'on tire de la livrée de ces insectes, et qui n'ont souvent aucune valeur, s'ils ne sont confirmés par des caractères de formes. Aussi bon nombre d'espèces décrites ne sont-elles point reconnaissables. Cette observation s'appliquera tout particulièrement aux nombreuses espèces décrites par M. Fr. Walker, dans son catalogue des Orthoptères du British Museum.

B. Élytres raccourcis, au moins chez les femelles. Ailes petites, moins longues que les élytres.
  a. Élytres peu raccourcis, atténués à l'extrémité.
    α. Ailes médiocres;
      * atteignant aussi loin que les élytres. — *personatus*, Uhl.
      ** atteignant moins loin que les élytres.
        † Oviscapte presque aussi long que le corps. — *abbreviatus*, Serv.
        †† Oviscapte sensiblement moins long que le corps;
          o. à peu près aussi long que la cuisse postérieure et la moitié du tibia. — *Pensylvanicus*, Burm. — *Scudderianus*.
          oo. un peu moins long. — *Mexicanus*, Sauss. — *contingens*, Walk.
          ooo. un peu moins long que la cuisse postérieure. — *fulvipennis*, Bl.
          oooo. Femelles inconnues. — *capitatus*.
    β. Ailes rudimentaires ou nulles. — *bicolor*.
  b. Élytres fortement raccourcis, obstusément arrondis à l'extrémité; ♂ l'aire apicale très-courte, en demi-cercle ou arquée. — *Peruviensis*. — *forticeps*.

2. Espèces à caractères dégradés. Tibias antérieurs non perforés à la face interne. Élytres fortement atrophiés, ♀ parcourus par de fortes nervures longitudinales, ayant parfois la veine médiastine simple; ♂ n'offrant parfois que 2 veines obliques. Ailes nulles. (Palpes plus gros; leur dernier article très-obliquement tronqué; la troncature occupant la moitié de sa longueur.) — *La Platæ*.

1. Gryllus luctuosus, Serv.

Niger, cinereo-sericans; ocellis testaceis; pedibus fuscis vel badiis; elytris fuscis vel fusco-testaceis, fascia humerali et venis campi lateralis fusco-testaceis; vena mediastina 4-ramosa; alis caudatis, hyalino-fuliginosis, margine antico et area discoido-anali infuscatis; — ♀ *ovipositore longissimo, femore dimidia tibia adjuncta longiore, at corpore breviore;* — ♂ *elytris pallidioribus, vena mediastina 3-ramosa.* — Variat. : *Fuscus vel pallidior.*

Gryllus luctuosus, Serv. *Orth.* (1839), 335, 4. — De Haan, *Bijdrag. etc.* 229, 6. — Scudd. *Bost. Journ. nat. hist.* VII, 1862, 427, 1. — S. J. Smith, *Proceed. Portl. Soc. of nat. hist.* 1868, 144.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	19mm	19mm	Longueur du pronotum	4,2mm	3,2mm
Longueur du corps avec les ailes	26	25	Largeur du pronotum	6,5	5,5
Longueur de l'élytre	12	13	Longueur de l'oviscapte	17,5	—

Habite : l'Amérique septentrionale jusqu'au Canada. — Le Mexique; Guanajuato ♀♂.

Nos individus du Mexique ont les ailes hyalines, la bande médio-discoïdale n'étant pas teintée de gris. Les individus des États-Unis ont cette bande brunie, ou sont même entièrement noirs. L'espèce se reconnaît surtout à la longueur de l'oviscapte, qui égale presque celle du corps.

2. Gryllus assimilis, Fabr.

(Fig. 27, 29.)

Fusco-niger vel fuscus, fulvo-tomentosus; ore, ocellis orbitisque fulvis; pronoto postice bisinuato, elytris fulvescentibus abdomine sublongioribus; vena mediastina ramosa; alis caudatis cercorum longitudine; pedibus

cercisque fulvis; abdomine fusco; — ♀ ovipositore elongato, alas superante, femori dimidia tibia adjuncta æquali, vel breviore; — ♂ elytrorum tympani venis obliquis 4-undulatis.

Variat. : *Omnino niger vel pronoto fulvo-vario.*

Gryllus assimilis, Fabr. *S. E.* 280, 3 (1775); *E. S.* II, 29, 4. — Oliv. *Encycl.* VI, 634, 4. — Burm. *Handb.* II, 733, 8. — Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 22, 31 [1].

Gr. verticalis, Serv. *Orth.* 343, 20. ♀ (*var.* pâle). — Walker, *l. c.* 22, 31 [2].

Gr. Azteeus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* XI, 1859, 316.

Gr. Cubensis, Sauss. *ibid.* 316. (*Var.* ornée de testacé.)

Gr. lineaticeps, Stål, *Eugen. Fregat. Resa, Ins.* 314, 41, ♀ (1861). — *Var.* avec des lignes pâles au vertex. (*Cubensis*, Sauss.)

Gr. septentrionalis, Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 1869, 18, 22. ♀ (*nec* ♂) [3].

Gr. luridus, Walk. *ibid.* I, 18, 23. ♀. — *Var.* avec les arêtes du pronotum marquées de roussâtre.

Gr. determinatus, Walk. *ibid.* I, 19, 24. ♀♂.

? *Gr. parilis*, Walk. *ibid.* I, 20, 25. ♂.

? *Gr. similaris*, Walk. *ibid.* I, 20, 26. ♀.

Gr. mundus, Walk. *ibid.* I, 23, 35. ♀.

Gr. signatus, Walk. *ibid.* I, 24, 36. ♀ (*nec* ♂) [4].

Gr. vicarius, Walk. *ibid.* I, 24, 37. ♂.

[1-2] Le procédé dominant d'un bout à l'autre des six volumes des catalogues de M. Walker est le suivant : citer les espèces des auteurs comme n'existant pas au British Museum, et en refaire la description comme si c'étaient de nouvelles espèces se trouvant dans ledit musée. De là, pour un si grand nombre, un luxe de noms à faire pâlir les titres de plus d'une maison princière. Le *Gryllus assimilis* surtout a été richement doté sous ce rapport : ce Grillon vulgaire est modestement cité dans le catalogue de M. Walker comme inconnu au British Museum; mais, par une juste réparation, il est ensuite décrit au moins cinq fois comme espèce nouvelle. En effet, on chercherait en vain dans les descriptions de ces espèces un caractère distinctif autre que ceux du *Gr. assimilis;* d'où l'on peut conclure en bonne logique qu'il s'agit bien toujours de cette même espèce. Les seules différences appréciables que l'on y trouve sont dans la couleur plus ou moins foncée ou pâle, et dans la longueur de l'oviscapte, qui probablement ne paraît différer suivant ces espèces que parce qu'elle est établie comparativement à la longueur de l'abdomen, lequel étant extensible n'offre pas plus de fixité dans ses dimensions que la livrée du corps dans ses nuances. A ces cinq ou six espèces il faut sans doute ajouter le *Gr. Oaxacanus*, espèce mythique, que l'auteur cite à deux reprises, mais qui ne se trouve décrite ni dans son catalogue ni dans aucun autre ouvrage.

Il est facile de distinguer dans la méthode de M. Walker deux causes de cette multiplication fantastique des espèces. D'abord, l'auteur les base beaucoup trop sur la couleur, qui est très-variable dans les Grillons, d'où résulte que chaque variété forme une espèce. Ensuite il les classe par petites régions géographiques d'une valeur purement empirique, et qui ne répondent nullement aux limites des faunes; ainsi : Amérique boréale, Antilles, Mexique, Californie, Amérique méridionale. Les individus de chaque région sont divisés en espèces. Or, comme la même espèce s'étend souvent sur plusieurs régions, elle se multipliera d'autant dans le catalogue ci-dessus cité. Il faut avouer que, si l'auteur vise à augmenter le nombre des espèces, il sait y mettre de l'art. *Bis repetita placent.*

[3-4] Bien que M. Walker ait manié un très-grand nombre de Grillons, il ne paraît pas avoir remarqué que le caractère tiré de l'atrophie ou du complet développement des ailes marche toujours de pair dans les deux sexes. L'auteur associe ici un mâle à ailes atrophiées (*Mexicanus*) à une femelle à ailes prolongées en queue (*assimilis*). On comprendrait au besoin une association de ce genre faite dans le sens inverse, soit celle d'un mâle à ailes longues associé à une femelle à ailes courtes (puisque chez les Orthoptères les mâles ont la tendance d'être mieux ailés que les femelles), quoique semblable association ne se rencontre pas chez les Grillons. Mais donner *a priori* à une femelle bien ailée un mâle à ailes atrophiées, cela est contraire à toute règle d'observation, bien que ce cas se rencontre chez la *Gryllotalpa Australis*, Erichs., par une anomalie unique et même si bizarre, qu'elle semble avoir été établie tout exprès par la nature pour donner raison à M. Walker.

Longueur du corps.......... ♀♂	21 — 25mm	Longueur du pronotum..... ♀♂	5 — 5,5mm
Longueur du corps avec les ailes.	33 — 38	Largeur du pronotum......	7,2 — 8
Longueur de l'élytre.........	14 — 16	Longueur de l'oviscapte..... ♀	15 — 16

♀. Taille un peu plus forte que celle du *Gr. luctuosus*. Tête bombée, lisse, noire ou noirâtre, garnie à sa base de poils fauves. Antennes brunes; le premier article testacé à l'extrémité. Labre, chaperon et mandibules en partie, une bande longitudinale derrière chaque œil, d'un brun fauve ou fauve-testacé; taches ocellaires jaunes avec une ligne angulaire de cette couleur qui joint les deux taches postérieures. Palpes pâles, avec l'extrémité du dernier article noirâtre.

Pronotum d'un brun noirâtre; plus large que long, également large en avant et en arrière; à bord antérieur concave, à bord postérieur un peu convexe en arrière, légèrement sinué, et finement bordé en brun testacé; sa surface un peu enfoncée au milieu, toute garnie d'un duvet laineux fauve, et offrant souvent deux taches rousses.

Élytres d'un brun-fauve testacé, atteignant presque l'extrémité de l'abdomen; la nervure humérale et les nervures du champ marginal d'un jaune testacé; la réticulation de la face supérieure peu saillante, incomplète le long des grandes nervures, au moins au milieu. Ailes dépassant les élytres d'une quantité presque égale aux 3/4 de la longueur de ces derniers, dépassant notablement les cerci; leur bord antérieur et la bande ano-discoïdale bruns.

Pattes et sternum d'un jaune testacé. Cuisses renflées. Les deux rangées d'épines des tibias postérieurs très-ouvertes; les épines dirigées obliquement en dehors.

Abdomen noir, garni de poils soyeux brun fauve. Cerci bruns. Oviscapte très-long, dépassant l'extrémité des ailes, d'un brun noirâtre, avec l'extrémité roussâtre; parfois entièrement testacé ou brunâtre.

♂. Pronotum légèrement élargi en avant; le disque souvent orné de deux taches testacées. Élytres ayant souvent leur base un peu testacée.

Les nymphes ont l'abdomen en dessus nuancé de brun marron, le tour des yeux et deux lignes au vertex jaunes, ainsi que des taches jaunes au pronotum.

Var. : a. La tête fortement ornée de testacé; les orbites et deux lignes au crâne testacés (var. *Cubensis*). — *b.* Les individus fraîchement éclos ont une couleur testacée, avec la tête ferrugineuse ou brun marron, et l'abdomen obscur. — *c.* Corps noirâtre; élytres couleur de poix; pattes brunes ♀♂ (Brésil). — *d.* Entièrement noir: taille plus petite. (États-Unis.)

Habite : l'Amérique tropicale et tempérée; le sud des États-Unis; le Mexique; les Antilles; le Brésil.

J'ai pris ce Grillon sur les deux versants des Cordillères et aux Antilles. Il est partout très-commun et se creuse des terriers comme le *Gr. campestris*. — J'ai reçu des individus de Pernambuco au Brésil, de la Guyane et du Pérou. Il paraît être répandu

depuis la Californie jusqu'au sud du Brésil. La variété noire appartient aux États-Unis, mais nous l'avons reçue aussi des montagnes du Pérou.

Cette espèce diffère du *Gr. luctuosus*, Serv., par ses élytres un peu plus longs et par son oviscapte qui est un peu moins long, sensiblement moins long que le corps, tandis que chez le *Gr. luctuosus* cet organe est souvent presque égal à la longueur du corps.

3. Gryllus Argentinus, n. sp.

Major, niger; elytris fuscis abdominis longitudine, fascia basali testacea; femoribus posticis subtus rubescentibus; alis caudatis; cercis fuscis; — ♀ *ovipositore elongato, alis longiore, femore paulo longiore.*

Variat. : a. *elytris fulvescentibus, macula basali obsoleta.* — b. *macula basali elytrorum nulla.*

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	28mm	25mm	Longueur du pronotum	5mm	5,2mm
Longueur du corps avec les ailes	36	36	Largeur du pronotum	8	8,5
Longueur de l'élytre	18	17,5	Longueur de l'oviscapte	17,5	—

♀. Formes les mêmes que chez les précédents; la taille un peu plus forte. Corps noir. Tête et pronotum lisses, ce dernier garni de poils fauves chez les sujets frais. Antennes noires. Taches ocellaires jaunes.

Élytres un peu moins longs que l'abdomen chez les femelles, bruns, avec une tache transversale ou arquée à l'extrémité et une ligne sur l'arête humérale, jaunâtres ou testacées; le champ marginal brun ou noir, avec les nervures pâles. La veine médiastine 3-rameuse. Ailes un peu salies, longuement prolongées au delà des élytres, dépassant le milieu de l'oviscapte.

Pattes noires, les cuisses postérieures rougeâtres dans leur partie inférieure; épines tibiales brunes.

Cerci allongés, bruns, dépassant un peu les ailes. Oviscapte noir ou brun, ferrugineux en partie, plus long que la cuisse postérieure, mais moins long que la cuisse et la moitié du tibia.

♂. Tête grosse; pronotum court et large. Élytres larges, dépassant un peu l'abdomen, bruns, les bandes pâles souvent à peine marquées; l'aire apicale réticulée, ayant 4-5 millimètres de longueur.

Var. : a. Élytres d'un brun-ferrugineux roux (Brésil). — *b.* La bande jaune de la base des élytres tantôt large, tantôt presque nulle. — *c.* Tête et pronotum brun foncé; abdomen brun pâle; le reste testacé (Pérou; Tarna). — *d.* Brun avec la tête et le pronotum noirs. — *e.* Corps brun; antennes et pattes plus pâles; tête et pronotum avec des taches rousses (Patagones).

Habite : le Brésil méridional; la République Argentine et le nord de la Patagonie; Buenos-Ayres; Bahia Blanca; Rio Negro de Patagones. — 10 ♀, 3 ♂ et larves m'ont été envoyés par M. G. Claraz.

Cette espèce rappelle beaucoup le *Gr. Capensis* de l'ancien continent, mais l'oviscapte est sensiblement plus allongé et dépasse notablement les ailes.

4. Gryllus domesticus, Lin.

Fulvo-testaceus, brunneo-variegatus; capite fasciis transversis 3 fuscis, 2 testaceis; pronoto superne brunneo-vario, utrinque fascia brunea; alis longe caudatis; — ♀ ovipositore femore longiore. ♀♂.

Gryllus domesticus, Lin. *Syst. Nat.* 694, 12, et auctores.

Longueur du corps...........	♀♂ 19mm	Longueur du pronotum.......	♀♂ 3,9mm
Longueur du corps avec les ailes.	30	Largeur du pronotum........	5,8
Longueur de l'élytre..........	13	Longueur de l'oviscapte........	♀ 14

Habite : l'Amérique boréale. — Cette espèce doit avoir été transportée en Amérique par la voie du commerce maritime. Je ne sache pas cependant qu'elle ait encore été signalée sur ce continent. Nous avons sous les yeux plusieurs individus pris au Tenessee.

5. Gryllus personatus, Uhl.

Pallide flavescens; frontis fascia transversa interoculari nigra; vertice nigro, colore nigro antice biemarginato; orbitis flavis; mandibulis apice et antennarum primo articulo piceis; pronoto superne nigro, lateribus flavis superne macula nigra, marginibus piceis; elytris abdominis apicem fere attingentibus fuliginoso-fuscescentibus, basi et lateribus albido-fulvescentibus; alis elytrorum longitudine; pedibus flavis, femoribus fusco-punctatis et strigatis; tibiis posticis subtus spinarumque apice piceis; abdomine nigro, segmentis superne flavo-marginatis, apice flavo-fasciatis; ventre flavo, utrinque nigro-maculato; cercis flavis; ovipositore elongato. ♀.

Gryllus personatus, Uhler, *Proceed. Ent. Soc. of Philad.* II, 1864, 547.

Longueur du corps..............	♀ 15mm	Longueur de la cuisse postérieure.	♀ 10mm
Longueur de l'oviscapte....................	13,5mm		

Habite : les États-Unis; le Kansas.

Espèce caractérisée par la bande transversale jaune du front, qui semble rappeler un peu celle du *Gr. domesticus*, et par ses ailes, qui sont de même longueur que les élytres, comme chez le *Gryllodes Guadalupensis*, Fabr. Le front serait légèrement bidenté, mais l'auteur suppose que ceci tient à un accident.

Cette espèce devra peut-être se placer dans le genre *Gryllodes*.

6. Gryllus abbreviatus, Serv.

Niger; ocellis testaceis; ore rufescente; pronoto antrorsum sublatiore; margine laterali antico et cantho humerali fulvo-variis; elytris abdomine paulo brevioribus, fulvescentibus, vena mediastina 3-ramosa; alis elytris brevioribus; pedibus subtus rubescentibus; cercis bruneis; ovipositore longissimo, corporis longitudine. ♀♂.

Variat. : *corpore fusco; elytris, pedibus, pronoto utrinque, capite subtus fulvo-aurantiacis; vertice fulvo 6-lineato.*

Gryllus abbreviatus, Serv. *Orth.* 1839, 336, 6. — De Haan, *Bijdrag. etc.* 230, 25. — Scudd. *Boston Journ. of nat. hist.* VII, 1862, 162, 427, 2.

Acheta abbreviata, Harris, *Treat. of Ins. inj. to veget.* 1842, 122. — *Id.* édit. Flint, 1862, 152, fig. 69. ♀.

Gryllus angustus, Scudd. *Bost. Journ.* VII, 162, 427, 3. ♀.

Gr. signatipes, Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* 1869, I, 22, 29. ♂.

Longueur du corps...........	♀♂ 22mm	Longueur du pronotum.......	♀♂ 4,5mm
Longueur de l'élytre..........	13	Largeur du pronotum.........	7
Longueur de la cuisse postérieure.	14	Longueur de l'oviscapte........	♀ 22

Habite : les États-Unis; New-York; Baltimore; la Californie.

Espèce caractérisée par l'extrême longueur de l'oviscapte. — Le *Gr. angustus*, Scudd., ne semble différer du *Gr. abbreviatus* que par des formes plus grêles, ce qui peut tenir à un simple accident de conservation.

7. Gryllus Pensylvanicus, Burm.

Gr. abbreviato *simillimus at minor, omnino niger; elytris ♀ abdomine paulo brevioribus, plus minusve abbreviatis, ♂ circa abdominis longitudine vel sublongioribus; alis minutis.*

Variat. : a. *elytrorum fascia humerali fusco-testacea.* — b. *elytris fusco-testaceis cercisque bruneis; ocellis flavis.*

Gryllus Pensylvanicus, Burm. *Handb.* II, 1838, 734, 13.

Acheta nigra, Harris, *Treat. of Ins. inj. to veget.* 1842, 123. — *Id.* édit. Flint, 1862, 152.

Gryllus neglectus, Scudd. *Bost. Journ. of nat. hist.* VII, 1862, 428, 4[1]. — S. I. Smith, *Proced. Portl. Soc. of nat. hist.* 1868, 144.

Gr. niger, Scudd. *Bost. Journ. of nat. hist.* VII, 1862; 428, 5. ♀ ♂.

Longueur du corps...........	♀♂ 18mm	Longueur du pronotum.........	♀♂ 4mm
Longueur de l'élytre..........	10	Largeur du pronotum..........	6
Longueur de la cuisse postérieure.	11	Longueur de l'oviscapte.........	♀ 16,5

Chez les mâles, les élytres sont un peu plus longs que chez les femelles et couvrent à peu près tout l'abdomen, ou le dépassent même lorsqu'il est un peu rétracté.

Habite : l'Amérique septentrionale; la Nouvelle-Angleterre; le Maryland; la Californie.

Ce Grillon ne paraît pas s'étendre au midi des États-Unis; c'est une espèce septentrionale.

[1] MM. Uhler et Scudder envisagent le *Gryllus Pensylvanicus*, Burm., comme distinct du *Gr. neglectus*, Scudd., et comme caractérisé par des élytres plus courts; mais la longueur des organes du vol est assez variable chez cette espèce, où ils commencent à s'atrophier. M. Scudder distingue aussi le *Gr. niger*, Harr., dont il a vu le type, et dont l'oviscapte serait plus court que chez son *Gr. neglectus*. Mais nous ne saurions voir dans ces différences que des accidents individuels, et nous pensons, avec M. Sidney J. Smith, que ces espèces ne doivent pas être distinguées, mais qu'elles rentrent toutes dans le *Gr. Pensylvanicus*, Burm.

8. Gryllus Scudderianus, n. sp.

Minor, niger, fulvo-hirtus; elytris testaceis abdomine paulo brevioribus; alis minutis brevioribus quam elytra; — ♀ ovipositore corporis longitudine; — ♂ elytri tympani venis obliquis 3.

Longueur du corps	♀♂	14mm	Longueur du pronotum	♀♂	2,8mm
Longueur de l'élytre		8	Largeur du pronotum		4,5
Longueur de la cuisse postérieure.		9	Longueur de l'oviscapte	♀	14,5

D'un noir profond, revêtu d'un duvet soyeux fauve; bouche, tibias et tarses brunâtres ou roussâtres; ocelles et épines tibiales testacés; cerci bruns. Parfois le bord antérieur du pronotum brunâtre ou roussâtre.

Élytres un peu moins longs que l'abdomen, testacés; la veine médiastine portant dans les deux sexes 3 branches (parfois seulement 2) et une 4e entièrement basilaire, qu'on peut considérer comme libre. Ailes petites.

♀. Élytres atteignant presque le 6e segment de l'abdomen.

Oviscapte droit, très-long, aussi long ou plus long que le corps.

♂. Le tambour de l'élytre complet, offrant 3 veines obliques, dont 2 réunies à la base. Ailes n'atteignant que le 4e segment de l'abdomen.

Habite : l'Amérique septentrionale. (Musée de Paris.)

Cette espèce a toutes les formes du *Gr. neglectus,* Scudd., mais elle est de taille plus petite, et la couleur des élytres l'en distingue aussi. Le miroir du tambour élytral du mâle est moins en losange, plus arrondi, vu la courbure de son bord antérieur externe; il est aussi moins transversal. Le facies de ce Grillon et sa petite taille semblent indiquer qu'il forme une espèce distincte. — Il ressemble beaucoup au *Gr. bicolor,* Sauss., mais, outre que sa taille est moins grande, la veine médiastine est plus rameuse; le miroir du mâle n'est pas réticuleux, et les ailes sont sensiblement plus grandes.

9. Gryllus Mexicanus, Sauss.

(Fig. 30, 30 *a*.)

Fusco-niger; ore pedibusque fuscis vel pallidioribus; pronoto postice arcuato; elytris abdomine brevioribus, fusco-testaceis, linea humerali pallida; alis minutis; — ♀ ovipositore elongato, cercos superante; — ♂ elytris abdominis longitudine, venis obliquis 4.

Variat. : *testaceo-variegatus, elytris plus minusve abbreviatis.*

Gryllus Mexicanus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* XI, 1859, 316.
Gr. septentrionalis, Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 18, 22, ♂ (*nec* ♀)[1].
? Gr. comptus, Walk. *ibid.* I, 23, 34. ♂.
? Gr. signatus, Walk. *ibid.* I, 24, 36, 6. ♂ (*nec* ♀)[2].
Gr. debilis, Walk. *ibid.* V, suppl. 4. ♂.

[1-2] Voyez la note 1-2 de la page 397, à propos du *Gr. assimilis.* — La raison qui a porté M. Walker à associer des mâles à ailes courtes avec des femelles à ailes longues se trouve tout naturellement dans le fait que l'auteur éta-

Longueur du corps	♀♂	21mm
Longueur de l'élytre		8-14
Longueur de la cuisse postérieure		13
Longueur du pronotum	♀♂	4,8mm
Largeur du pronotum		6,5
Longueur de l'oviscapte	♀	14,5

♀. Mêmes formes que le *Gr. assimilis*, mais plus petit. Antennes noires; l'extrémité du premier article testacé. Tête noire, lisse, garnie à la base de poils fauves. Palpes bruns; le dernier article noirâtre. Une tache testacée ou marron sous chaque fossette antennaire, et une bande de cette couleur sous chaque œil. Souvent la bouche et la face en partie de cette couleur, avec une tache triangulaire jaune ou en forme de ⊥ entre les antennes. Taches ocellaires jaunes.

Pronotum subélargi en avant, noir, garni d'un duvet de poils fauves, offrant de chaque côté sur ses arêtes une bande inégale testacée ou rousse, interrompue en avant: et orné le long de ses lobes latéraux d'une sorte de bordure de cette couleur.

Élytres un peu moins longs que l'abdomen, d'un brun couleur de poix, avec une ligne pâle le long de l'arête; le champ latéral pâle; la veine médiastine trirameuse: la réticulation de la partie dorsale étroite et serrée, dessinant presque des carrés à l'extrémité. Ailes raccourcies, n'atteignant pas au repos l'extrémité des élytres.

Pattes brunes, devenant fauves à la base, ou même entièrement fauves. Épines des tibias postérieurs très-divergentes, fortement inclinées en bas. Cuisses devenant orangées à la base et en dessus vers l'extrémité.

Abdomen noir en dessous, marqueté de roux en dessus. Cerci garnis de poils fauves. Oviscapte allongé, dépassant notablement les cerci, noir ou noirâtre.

♂. Pronotum plus court, à bord postérieur plus sinué; élytres couleur de poix, avec ou sans bande humérale jaunâtre; le tambour offrant 4 veines obliques.

Ce Grillon forme l'espèce correspondante du *Gr. assimilis*, et offre, comme ce dernier, une variété rousse :

Corps brun; bouche, parties inférieures de la tête, orbites, deux lignes au vertex, arêtes du pronotum, bords inférieurs de ses pans rabattus, élytres, pattes et cerci d'un jaune fauve; la bande humérale des élytres souvent jaune clair; abdomen marqueté de fauve.

Il existe toutes les variétés intermédiaires passant par le brun de poix ou le brun roux.

Var. : a. Élytres roux marron. Antennes testacées. — *b.* Épines des pattes postérieures jaunes, à extrémité noire. — *c.* Pattes testacées. — *d.* Pronotum et corps passant au testacé. — *e.* Pronotum entièrement noir. — *f.* Chez les individus fauves,

blit ses espèces surtout d'après la livrée. Or, les espèces que je nomme *correspondantes* (voir le tableau de la page 394) offrant la même livrée et les mêmes variétés de couleur, on doit forcément, en se laissant guider par ces apparences extérieures, arriver à rapprocher les espèces correspondantes et à associer une femelle de la série A à un mâle de la série A', par ex. *c* ♀ avec *c'* ♂, surtout lorsqu'on se borne à décrire à la hâte les individus qui se présentent, et cela sans avoir préalablement acquis une connaissance approfondie des espèces.

le vertex orné de deux lignes fauves obsolètes. — *g*. ♂ Élytres de la longueur de l'abdomen. — *h*. ♀ Élytres assez fortement raccourcis.

Des larves prises à Orizaba, qui appartiennent à la même espèce, ont les côtés du prothorax blanchâtres.

Habite : le Mexique. — J'ai pris ce Grillon dans les montagnes tempérées de la Huasteca, dans le Mechoacan et dans la Cordillère orientale.

La longueur des organes du vol est assez variable chez le *Gr. Mexicanus*.

Cette espèce est très-voisine du *Gr. abbreviatus*, Serv., mais sa taille est un peu moins grande et l'oviscapte est sensiblement moins long (chez le *Gr. abbreviatus*, il égale la longueur du corps).

10. Gryllus contingens, Walk.

Niger, tomentosus; capitis linea angulari inter ocellos, orbitis facieque testaceis; palpis, pronoti angulis anticis pedibusque testaceis; elytris piceis, paulo brevioribus quam abdomen; alis non perspicuis; tibiis posticis 4 : 6-spinosis (?); cercis testaceis; ovipositore abdomine paulo breviore. ♀ — *long.* 12 *lin.*

Gryllus contingens, Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 1869, 21, 28. ♀.

Habite : la Jamaïque. — Grande espèce. Pourrait être une variété du *Gr. Mexicanus*.

11. Gryllus fulvipennis, Blanch.

Validus, niger; elytris pedibusque fuscis; alis minutis; — ♀ *elytris abdomine brevioribus; ovipositore femorum longitudine.* — ♂ *elytris abdominis longitudine.*

Gryllus fulvipennis, Blanch. *ap.* Gay, *Hist. de Chile, Zool.* VI, 32, 1, pl. I, fig. 8, 9. ♂ ♀. — Philippi, *Zeitschr. für Gesammt. Naturw.* XXI, 1863, 231, 1.

Longueur du corps	♀ 25mm	♂ 23mm	Longueur du pronotum	♀ 5mm	♂ 5mm
Longueur de l'élytre	15	15	Largeur du pronotum	7,2	7,2
Longueur de la cuisse postérieure	5	5	Longueur de l'oviscapte	16	—

Espèce de grande taille, rappelant parfaitement le *Gr. Argentinus*. Entièrement noir. Tête et pronotum presque glabres; ce dernier bisinué en arrière.

Élytres couvrant entièrement l'abdomen chez le mâle, plus courts chez la femelle; d'un brun de poix ou brun testacé, avec la bande humérale fauve. Pattes et cerci passant au brun; cuisses postérieures d'un brun rougeâtre en dessous. Ailes petites, moins longues que les élytres.

♀. La veine médiastine de l'élytre portant 3-4 branches. Oviscapte de la longueur des cuisses postérieures.

♂. La veine médiastine de l'élytre portant 4-5 branches; le champ dorsal offrant 4 veines obliques. Le miroir régulièrement ovale.

Var. La couleur du corps passant au testacé, sauf à l'abdomen.

Habite : la République Argentine.

Cette espèce paraît prendre, comme le *Gr. Argentinus*, des taches pâles à la base des élytres, mais moins grandes; l'oviscapte des femelles est un peu moins long.

Les individus du Chili ont le pronotum taché de roux; c'est cette variété qui est représentée *l. c.*

12. Gryllus capitatus, n. sp.

Testaceus; capite valido pronotoque rufis, vel superne obscurioribus; elytris testaceis, abdomine paulo brevioribus; venis obliquis 5 sinuatis, haud undulatis; alis minutis; abdomine fusco; cercis fulvis. ♂.

Longueur du corps	♂ 22mm	Longueur du pronotum	♀ 4,3mm
Longueur de l'élytre	12	Largeur du pronotum	6,5
Longueur de la cuisse postérieure	11mm		

♂. D'un roux testacé. Tête grosse, bombée, renflée au vertex, rousse; passant souvent au brun en dessus, avec quatre lignes pâles au vertex; les parties inférieures testacées. Pronotum un peu élargi en avant; roux ou brunâtre en dessus, ou brun avec deux taches rousses; le bord postérieur subsinué.

Élytres n'atteignant pas tout à fait le bout de l'abdomen, atténués à leur extrémité, testacés pâles; la veine médiastine quadrirameuse; le tambour très-développé, offrant 5-6 veines obliques, sinuées, non brisées, parfois irrégulières, l'une ou l'autre étant bifurquée; le miroir ovalaire, assez petit, transversal, un peu réticuleux; l'aire apicale grande, réticulée, offrant 3-4 secteurs et 2 faux secteurs. Ailes petites, atteignant le milieu de l'abdomen.

Pattes testacées. Tibias postérieurs comprimés; le 1er article des tarses assez long. Abdomen noir ou brun, souvent avec le ventre et l'extrémité roux. Cerci fauves.

Habite : le Pérou et le Chili.

Cette espèce est remarquable par sa grosse tête. Elle est moins grande que le *Gr. fulvipennis*, et elle en diffère aussi par la vénulation du tambour, le miroir étant moins grand et les veines obliques n'étant pas brisées en zigzag. — Comparez le *Gr. forticeps*.

13. Gryllus bicolor, n. sp.

Niger, nitidus, cinereo-sericans; capite valido; elytris pallide testaceis, vena mediastina 2-3-ramosa; — ♀ elytris abdominis basin tegentibus; alis nullis; — ♂ elytris abdomine paulo brevioribus, speculo rhombeo-transverso, area apicali brevi rotundata; alis minimis.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	17mm	19mm	Longueur du pronotum	3,5mm	4mm
Longueur de l'élytre	6	10,5	Largeur du pronotum	5,5	7
Longueur de la cuisse postérieure	10,5	12	Long. du 1er article des tarses postérieurs	3.3	—
Longueur de l'oviscapte	8,3mm				

D'un noir luisant, garni d'un duvet soyeux grisâtre. Ocelles testacés. Mandibules rousses ou noires; palpes et antennes bruns. Pronotum aussi large en avant qu'en arrière. Pattes d'un brun noirâtre; cuisses postérieures roussâtres en-dessous. Épines des tibias postérieurs assez grêles. Cerci brun testacé.

♀. Élytres ne couvrant pas la moitié de l'abdomen, testacés ou brunâtres, avec les nervures et la bande humérale plus pâles; la veine discoïdale portant deux branches. Ailes nulles. Oviscapte un peu plus long que le tibia postérieur.

♂. Tête très-grosse; pronotum un peu élargi en avant. Élytres n'atteignant pas le bout de l'abdomen, d'un blanchâtre testacé ou nuagé de brun. La veine médiastine trirameuse; le tambour offrant 5 veines obliques, dont la première ondulée; le miroir très-court, très-transversal, presque en losange transversal; son angle externe étroit; l'aire apicale courte, arrondie, n'offrant que 3 secteurs libres et 1 faux secteur. Ailes rudimentaires, de 2 millimètres de longueur.

Habite : la Guyane; Monte Rico.

Ressemble beaucoup au *Gr. Pensylvanicus*, Burm., et au *Gr. Scudderianus*, Sauss.; se distingue de ces espèces par ses élytres un peu plus courts, ayant le miroir plus transversal et l'aire apicale plus courte, et par ses ailes tout à fait rudimentaires. Le premier article des tarses postérieurs est aussi un peu moins long et un peu moins grêle que chez ces espèces. La taille est plus grande que chez le *Gr. Scudderianus*, et l'oviscapte est beaucoup moins long que chez le *Pensylvanicus*.

14. Gryllus Peruviensis, n. sp.

Omnino niger; ocellis testaceis; vertice subtumido; elytris ad 4m abdominis segmentum extensis; fascia humerali testacea; alis minimis. ♂.

Longueur du corps	18mm	Longueur du pronotum	3,2mm
Longueur de l'élytre	8	Largeur du pronotum	5
Longueur de la cuisse postérieure	9	Longueur des cerci	6

♂. Noir. Tête grosse, bombée; le vertex un peu renflé. Palpes assez courts et assez forts; le dernier article de la longueur du troisième; la troncature occupant presque la moitié du bord inférieur. Pronotum un peu élargi en avant, entièrement noir comme la tête.

Élytres courts, atteignant le 4e segment de l'abdomen, obtus et arrondis au bout; leur extrémité réticulée. Leur partie dorsale d'un brun noirâtre, avec l'arête humérale testacée; le miroir réticulé dans sa moitié postérieure; trois veines obliques sinuées, non brisées en zigzag, dont la dernière bifurquée; le champ latéral noir, avec l'angle antérieur bordé de pâle; la veine médiastine portant 2 branches. Ailes petites, de 4 millimètres de longueur.

Épines tibiales roussâtres au milieu; tambour des tibias antérieurs très-distinct. Abdomen noir; cerci bruns, médiocres.

Habite : le Pérou; Moyabamba.

Espèce très-distincte, caractérisée par la brièveté de ses organes du vol.

15. Gryllus forticeps, n. sp.

Fusco-testaceus; capite pronotoque rufescentibus; capite valido; pronoto brevi, antrorsum sublatiore; elytris pallidis; — ♀ elytris ad 2m abdominis segmentum extensis, margine suturali sese tegentibus; alis minimis: ovipositore elongato; — elytris ad 5m abdominis segmentum extensis.

Longueur du corps	♀ 15mm	♂ 18mm	Longueur du pronotum	♀ 3,2mm	♂ 3mm
Longueur de l'élytre	5	8,3	Largeur du pronotum	4,6	5,1
Longueur de la cuisse postérieure	10	11	Longueur de l'oviscapte	12	—

Taille médiocre. Tête et pronotum roux; le crâne souvent brun avec les ocelles testacés; antennes brunes, le premier article roux. Tête grosse, plus large que le pronotum; la face aplatie; l'écusson facial ne formant pas de bourrelet. Pronotum lisse, élargi d'arrière en avant; ses bords latéraux arqués, coupés fort obliquement.

Élytres raccourcis. Ailes tout à fait rudimentaires. Tibias antérieurs offrant un tambour à la face externe et l'ayant seulement indiqué à la face antérieure par un petit espace rond demi-membraneux.

Abdomen brun; pattes et cerci fauves ou testacés. Élytres d'un testacé jaunâtre.

♀. Élytres courts, n'atteignant pas au delà du 3e segment abdominal, arrondis, se recouvrant par leur bord sutural; la veine médiastine portant 2 branches et le champ marginal offrant en outre 4 nervures libres. — Oviscapte de la longueur du corps sans la tête.

♂. Tête très-grosse. Élytres atteignant au bout du 4e segment; la veine médiastine portant 3 branches et le champ marginal offrant en outre 5 nervures libres; le tambour offrant 4 veines obliques, dont la 1re fortement brisée en zigzag, et 3 cordes: le miroir en ovale transversal, partagé mais non réticulé; le champ apical très-court, offrant 3 secteurs et 1 faux secteur.

Var. : ♂. Un grand individu a le corps noir, avec pattes, élytres, cerci, bouche et les bords latéraux du pronotum testacés. Long. 20 mill.; élytres, 9,5 mill.

Habite : le Brésil. (Musée de Paris.)

Ce Grillon ressemble beaucoup au *Gr. capitatus.* Il s'en distingue par ses élytres qui ne couvrent pas l'abdomen, et dont l'aire apicale réticulée est très-courte, en arc de cercle, non atténuée au bout et triangulaire. La taille aussi est plus petite. — Il ressemble un peu au *Gr. La Platæ*, mais il en diffère par des caractères bien tranchés: l'écusson facial ne forme pas un bourrelet arqué comme chez cette espèce; les élytres

sont plus longs, leur veine médiastine est plus rameuse; le tambour élytral du mâle offre 4 veines obliques, au lieu de 2 qu'on trouve chez le *Gr. La Platæ;* le miroir est plus régulièrement elliptique, et le champ apical est plus grand et contient plus de nervures.

16. Gryllus La Platæ, n. sp.

Fuscus; pedibus pallidioribus; ore, orbitis, fronte verticeque testaceo-variegatis; pronoto utrinque testaceo-limbato; elytris brevissimis; tibiis anticis intus foramine nullo; — ♀ elytris thoracem vix superantibus; ovipositore corporis longitudine; — ♂ capite magno, tumido; elytris ad medium abdomen extensis.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	13mm	18mm	Longueur du pronotum	4mm	3mm
Longueur de l'élytre	3.4	7	Largeur du pronotum	5	5.3
Longueur de la cuisse postérieure	9,3	10,2	Longueur de l'oviscapte	13	—

Assez petit; d'un brun noirâtre. Antennes d'un brun testacé. Tête peu bombée; bouche, orbites, un T renversé au bas de la face, et quatre lignes longitudinales à l'occiput, jaune testacé; en arrière des yeux, une ligne brune longitudinale. Palpes assez gros; leur dernier article obliquement tronqué sur la moitié de sa longueur.

Pronotum un peu élargi en avant, à bord postérieur non sinué; d'un brun noirâtre, garni de poils noirâtres; bords inférieurs des lobes latéraux, et une petite ligne ondulée sur l'arête humérale, jaune testacé. Le reste du thorax varié de testacé.

Pattes testacées; cuisses un peu piquetées de brun, brunâtres en dessus. Tambour des tibias antérieurs distinct à la face externe seulement, nul à l'interne.

Abdomen noirâtre ou piqueté de jaunâtre, poilu; jaunâtre en dessous. Cerci brun testacé.

♀. Élytres ne dépassant pas le métanotum, bruns, avec les côtés et une ligne humérale un peu plus pâle; leur champ dorsal parcouru par des nervures longitudinales élevées, mais parfois un peu rameuses. Ailes nulles ou squamiformes. — Oviscapte plus long que la cuisse postérieure.

♂. Tête grosse, très-renflée, quoique un peu aplatie au front, notablement plus large que le pronotum, formant au-dessous des antennes un bourrelet distinct. Pronotum élargi en avant. Élytres notablement plus longs que chez la femelle, atteignant le 4e ou le 5e segment abdominal; n'offrant à la base du disque que 2 veines obliques, brisées en zigzag ou sinuées, et parfois une 3e rudimentaire; le miroir presque en carré oblique transversal; la veine médiastine unirameuse.

Habite : la République Argentine. — Pris en février, aux environs de Buenos-Ayres, par M. Meyer-Dürr.

Cette espèce forme la transition aux *Gryllodes* par ses tibias antérieurs dénués de tambour à la face interne, et par ses élytres dont la veine médiastine est simple, et qui chez les femelles offrent des nervures longitudinales saillantes, et chez les mâles

n'offrent plus que deux veines obliques au tambour. Mais par son facies et par sa grosse tête l'espèce se rattache au genre *Gryllus*.

Elle ressemble au *Gr. forticeps*, et s'en distingue par les caractères ci-dessus énoncés, par son écusson facial élevé en bourrelet arqué, par ses tibias antérieurs qui ont à la face externe un tambour moins grand, enfin par ses élytres plus courts, offrant chez les mâles un miroir anguleux et ne possédant qu'un très-petit champ apical.

Genre GRYLLODES, nob.

Gryllus (ex parte), Burmeister. — Serville.

Élytres variables, souvent atrophiés; leur champ latéral parcouru par des nervures simples; la veine médiastine simple chez les femelles, souvent unirameuse chez les mâles. — Chez les femelles, le champ dorsal garni de *fortes nervures longitudinales*, et offrant des vénules transverses peu obliques. — Chez les mâles, le tambour n'offrant que 2 veines obliques (rarement 3).

Oviscapte droit et grêle, de longueur variable, souvent rudimentaire, parfois nul.

Le reste à peu près comme dans le genre *Gryllus*.

Ce genre s'enchaîne au genre *Gryllus* par des transitions embarrassantes. Il est cependant caractérisé par un facies un peu différent.

Le corps a des formes moins lourdes; il est rarement déprimé; la tête n'est jamais très-grosse, et le pronotum n'est presque jamais élargi en avant, mais parfois un peu rétréci vers la tête; ses lobes latéraux ont souvent le bord inférieur parallèle à l'arête humérale; ils forment en général, en avant, un angle moins aigu que chez les *Gryllus;* chez les espèces bien ailées, le corps n'est pas déprimé, mais à peu près aussi haut que large; chez les femelles, la veine discoïdale de l'élytre n'est guère ramifiée, mais le champ dorsal est parcouru par des nervures longitudinales très-distinctes, et il n'est pas densément réticulé par losanges comme chez les *Gryllus*.

Les appendices sont sujets à de grandes variations. Les organes du vol deviennent souvent tout à fait rudimentaires chez les femelles, au point de ne plus former que des écailles latérales; mais, dans ce cas, les élytres des mâles, bien que très-courts, conservent cependant toute leur largeur; car, pour que le tambour

puisse striduler, il faut que le champ dorsal de chaque élytre se croise dans toute son étendue avec son antagoniste. Les mâles ont, du reste, toujours des élytres moins atrophiés que les femelles, et quelquefois même considérablement plus grands.

L'oviscapte des femelles, bien que souvent d'une longueur remarquable, est lui-même sujet à s'atrophier chez certaines espèces, et peut même rester tout à fait rudimentaire, au point de ne plus former qu'un petit moignon sans aucune longueur, ou même disparaître tout à fait.

Le tambour des tibias antérieurs est variable et semble passer ici à l'état de caractère secondaire. Il est toujours distinct à la face externe, mais il s'oblitère à la face antérieure lorsque les organes du vol s'atrophient. Ce caractère ne peut être constaté avec certitude que chez les adultes, car chez les jeunes individus le tibia n'est pas percé à la face interne. On remarque du reste souvent, sous ce rapport, même chez les adultes, des différences individuelles dont il faut tenir compte.

Les formes générales varient assez notablement dans les *Gryllodes*, et, comme elles s'enchaînent par des transitions graduelles, le classement des espèces est assez difficile.

Ce genre paraît être exclusivement américain.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Oviscapte des femelles nul ou rudimentaire. Le 1er article des tarses antérieurs court, environ de la longueur du 3e. Lobes latéraux du pronotum ayant leur bord inférieur horizontal, et formant en avant un angle droit arrondi.
- *a.* Élytres grands. Ailes prolongées en queue. — *muticus*, De Geer. — *Claraziamus*. — *convolutus*, L.
- *b.* Élytres variables. Ailes raccourcies ou atrophiées.
  - α. Ailes courtes, mais distinctes. — *Guadalupensis*, F.
  - β. Ailes nulles.
    - * Élytres grands, couvrant tout ou partie de l'abdomen. — *Caraibeus*.
    - ** Élytres des mâles fortement raccourcis; ceux des femelles rudimentaires.
      - † Élytres des femelles se touchant par leur bord interne. — *Antillarum*.
      - †† Élytres des femelles squamiformes, n'étant pas en contact l'un avec l'autre. — *abortivus*.

B. Oviscapte des femelles distinct. Élytres plus ou moins raccourcis dans les deux sexes. Le 1er article des tarses antérieurs plus long que le 3e. Lobes latéraux du pronotum descendant un peu d'arrière en avant.
- *a.* Oviscapte court. Élytres courts, dans les deux sexes. Ailes nulles. — *Toltecus*.
- *b.* Oviscapte long, bien développé.

α. Ailes prolongées en queue. — *pusillus*, Burm.

β. Ailes atrophiées ou nulles.

* Élytres libres, articulés, médiocres dans les deux sexes. Couleur brune.

† Élytres couvrant presque tout l'abdomen. — *nitidulus*, St.

†† Élytres couvrant la moitié de l'abdomen. — *micromegas*.

††† Élytres atteignant seulement la base de l'abdomen. — *brevipennis*. — *parvipennis*.

** Élytres squamiformes chez les femelles. Couleur pâle.

† Grand. Élytres médiocres chez les mâles. — *Poeyi*.

†† Petit. Élytres squamiformes chez les mâles. — *Patagonus*.

1. Gryllodes muticus, De Geer.

(Fig. 9.)

Fulvescens; capite superne fusco; pronoto rufo bimaculato, marginibus lateralibus pallidis; elytris circiter abdominis longitudine, in dorso bruneis; alis longe caudatis; tarsorum posticorum 1° articulo compresso, gracili; abdomine obscuriore; ovipositore vix perspicuo.

Gryllus muticus, De Geer, *Mém. Ins.* III, 1773, 520, 2, pl. XLIII, fig. 2. ♀. — Oliv. *Encycl. Ins.* VI, 635, 9.
? *Gryllus angustatus*, Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 21, 27, ♀ (*nec* ♂)[1].

Longueur du corps	♀ 17mm	♂ 16mm	Longueur du pronotum	♀ 3,5	♂ 3,5mm
Longueur du corps avec les ailes	27	25	Largeur du pronotum	5,2	5,2
Longueur de l'élytre	11,5	17	Longueur du tibia postérieur	6,5	7
Longueur de la cuisse postérieure	10,8	10,8	Longueur du 1er art. du tarse postérieur	2,6	3,4

De taille médiocre et de couleur fauve testacé. Tête pâle dans ses parties inférieures, brune dans ses parties supérieures. Ocelles fauves ou roux. Entre les antennes une bande verticale fauve ou rousse; derrière chaque œil une ligne brun pâle, très-indistincte ou nulle. Parfois, au vertex, les traces de 4 lignes pâles.

Pronotum égal, n'étant pas élargi en avant; brunâtre, avec deux taches rousses piriformes sur le disque (parfois nulles); les lobes latéraux formant en avant un angle droit assez vif; leur bord inférieur, au moins vers l'angle antérieur, d'un gris-jaunâtre pâle.

Élytres couvrant presque tout l'abdomen, brunâtres en dessus; le champ marginal pâle, avec une ligne brune le long de la veine humérale; la bande humérale pâle. Ailes prolongées en queue.

Pattes d'un testacé fauve. Le tambour des tibias antérieurs nul ou obsolète. Le premier article des tarses postérieurs court, un peu comprimé et un peu élevé; ses bords supérieurs armés chacun de 4-5 épines, sans compter les griffes.

Abdomen brun ou noirâtre en dessus; cerci ferrugineux.

[1] Comp. la note 3-4 de la page 397 à propos du *Gryllus assimilis*. — Dans la description de cette espèce, comme partout ailleurs, M. Walker décrit le 3e article des palpes au lieu du 5e. L'auteur ne paraît pas avoir remarqué que les Gryllides possèdent des palpes composés de 5 articles et non de 3.

♀. Élytres laissant l'extrémité de l'abdomen à nu. Le champ marginal renfermant 6 nervures simples. La réticulation du champ discoïdal assez lâche, assez carrée; la veine discoïdale portant 4 branches apicales. Oviscapte nul.

♂. Élytres un peu plus longs, terminés par une aire apicale réticulée en relief, occupée par 5 secteurs discoïdaux, dont 2 partent de la veine enveloppante; le tambour offrant 2 veines obliques sinuées et 2 cordes arquées; le miroir allongé, terminé en avant à angle aigu, partagé par une nervure arquée; le veine médiastine émettant comme d'habitude un rameau unique. (Guadeloupe.)

Habite : le Yucatan; — la Guyane; — les Antilles; Porto Rico; la Guadeloupe.

Cette espèce ne diffère presque du *Gr. Claraziamus* que par le premier article des tarses postérieurs qui est grêle, non dilaté.

2. Gryllodes Claraziانus, n. sp.

(Fig. 31.)

Pallide fulvus; fronte et vertice bruneis, in longitudinem pallide 4-lineatis; elytris subdiaphanis, superne brunescentibus; alis longe caudatis; ovipositore vix perspicuo. ♀.

Longueur du corps	♀ 18mm	Longueur du pronotum	♀ 4mm
Longueur du corps avec les ailes	29	Largeur du pronotum	5,5
Longueur de l'élytre	12,5	Longueur du tibia postérieur	6,5
Longueur de la cuisse postérieure	12	Longueur du 1er article du tarse postérieur	2,7

♀. De taille moyenne; de couleur testacé fauve. Tête courte, à vertex bombé, plus élevé que le pronotum. Front et vertex bruns, ornés de quatre lignes pâles longitudinales. Pronotum brun en dessus, à surface chiffonnée, testacé sur les côtes, ayant la même forme que chez le *Gr. muticus*. Élytres atteignant presque l'extrémité de l'abdomen, d'un testacé transparent, un peu lavés de brun en dessus. Ailes longues, d'un transparent sale.

Abdomen marqueté de brun en dessus. Oviscapte rudimentaire; ses quatre pièces distinctes; les supérieures n'ayant qu'un demi-millimètre de longueur.

Pattes testacées; épines brunes au bout; le tambour des tibias nul ou peu distinct. Cuisses postérieures marquetées de brunâtre en dessus; tibias et tarses postérieurs très-courts; le 1er article de ces derniers comprimé, élevé.

Var. Le 1er article des tarses postérieurs peu dilaté. (Brésil.)

Les larves sont toutes marquetées de brun et de testacé, mais on distingue toujours au vertex les quatre lignes pâles.

Habite : le midi de la République Argentine; Bahia Blanca (G. Claraz).

Cette espèce diffère du *Gr. muticus* par le 1er article de ses tarses postérieurs, qui est plus court et sensiblement dilaté, avec le bord supérieur arqué. Elle rappelle un

peu le *Gryllus domesticus*, mais les bandes colorées de la tête sont longitudinales et non transversales, et les ailes dépassent notablement les cerci.

Obs. Sur la figure, le dernier article du tarse postérieur est mal représenté : le bord supérieur devrait en être plus convexe et garni de 6 épines, sans compter la dernière qui dissimule le 2ᵉ article du tarse.

3. GRYLLODES ? CONVOLUTUS, Lin.

Fusco-niger, statura Muscæ domesticæ; *elytris corpore paulo brevioribus; alis pallidis, longe caudatis, duplo longioribus quam elytra; cercis fere abdominis longitudine; ovipositore nullo.* ♀.

Gryllus convolutus, Lin. *Syst. Nat.* II, 1767, 695, 15. — Johans, *Amœn. Acad.* VI, 399, 38. ♀. — Oliv. *Encycl. méth. Ins.* VI, 638, 20.

Gr. ater, De Geer, *Mém. Ins.* III, 1773, 520, 3, pl. XLIII, fig. 3. ♀. — Burm. *Handb.* II, 733.

Habite : la Guyane; Surinam.

Sur la figure donnée par De Geer, les tibias postérieurs ne portent pas de longues épines, ce qui doit faire supposer que cette espèce est plutôt un *Gryllodes* qu'un *Nemobius*. (Voyez le tableau de la page 352.) L'espèce semble se rapprocher du *Gr. pusillus*, mais les élytres sont plus longs que chez ce dernier.

4. GRYLLODES GUADELUPENSIS, Fabr.

Parvus; capite pronotoque fuscis, hoc macula magna dorsali flavescente obsoleta; elytris alisque æqualibus, corpore vix longioribus; pedibus flavescentibus, tibiis posticis serratis; ovipositore nullo. ♀.

Acheta Guadelupensis, Fabr. *Ent. Syst.* II, 32, 15. ♀. — De Haan, *Bijdr. etc. Orth.* 230, 19.

Habite : les Antilles; la Guadeloupe.

La description que Fabricius donne de cette espèce semble indiquer qu'il s'agit d'un *Gryllodes* de petite taille, dépourvu d'oviscapte. La phrase *tibiis posticis serratis* pourrait laisser quelque doute quant au genre.

5. GRYLLODES CARAIBEUS, n. sp.

Fusco-ferrugineus, subtus pallidior; corpore subcompresso; pronoto antice subattenuato; elytris abdominis longitudine, diaphano-bruneis; alis nullis; ovipositore vix perspicuo. ♀♂.

? Gryllus angustatus, Walk. *Catal. Brit. Mus. Dermapt. Saltat. etc.* I, 21, 27, ♂ (*nec* ♀)[1].

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	17ᵐᵐ	16ᵐᵐ	Longueur du pronotum	3,5ᵐᵐ	3,2ᵐᵐ
Longueur de l'élytre	9,5	11	Largeur du pronotum	5,3	4,5
Longueur de la cuisse postérieure	10,5	9	Longueur des tibias postérieurs	6,3	6

Longueur du 1ᵉʳ article des tarses postérieurs.... ♀ 2,7ᵐᵐ ♂ 3,2ᵐᵐ

[1] Comparez, page 411, la note à propos du *Gryllodes muticus*.

Formes grêles, un peu comprimées, comme chez les *Gr. Toltecus*. Tête assez petite. Pronotum légèrement rétréci en avant, revêtu d'un duvet de poils serrés; ses lobes latéraux carrés, à angles arrondis. Ailes nulles.

Tambour des tibias antérieurs distinct, parfois obsolète. Cuisses postérieures médiocrement fortes; tibias armés de fortes épines; le 1er article des tarses médiocre, comprimé, portant en dessus deux rangées d'épines, 6 de chaque côté.

Couleur d'un brun ferrugineux, pâle en dessous; lobes inférieurs du pronotum pâles.

♀. Élytres n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen. Oviscapte rudimentaire, formé de quatre petits styles juxtaposés, les inférieurs un peu aplatis et un peu plus longs que les supérieurs, dépassant la plaque sous-génitale d'un demi-millimètre.

♂. Élytres atteignant l'extrémité de l'abdomen; le champ latéral offrant 6 nervures outre la veine médiastine, qui est unirameuse; veines obliques au nombre de 2, peu sinuées, assez allongées; l'aire apicale assez grande, atténuée-arrondie, contenant 5 secteurs et 2-3 faux secteurs.

Var. ♂. Un individu du Brésil offre les dimensions suivantes : longueur, 19 millimètres; élytres, 12 millimètres. (Pernambuco.)

Habite : les Antilles, Saint-Thomas, ♀; la Guyane, ♂.

Ce Grillon a, comme le *Gryllus contingens*, Walk., ses ailes entièrement atrophiées avec des élytres bien développés, mais il est notablement moins grand. — Il ressemble tout à fait au *Gr. Claraziamus*, sauf qu'il est privé d'ailes.

6. Gryllodes Antillarum, n. sp.

(Fig. 10, 13.)

Minutus, bruneus; antennis fusco-testaceis; capite testaceo, convexo, vertice elevato, fronte castaneo; pronoto pallide fusco, margine laterali pallido; elytris ♀ squamiformibus, ♂ abbreviatis, ad 5um vel 6um abdominis segmentum extensis, speculo trigonali; alis nullis; abdomine bruneo; pedibus et cercis testaceis; ovipositore vix prominulo.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	12mm	11mm	Longueur du pronotum	2,5mm	2,8mm
Longueur de l'élytre	1,6	5,6	Largeur du pronotum	3,4	3,6
Longueur de la cuisse postérieure	7,5	8,3	Longueur du tibia postérieur	4,8	5,5
Longueur des cerci	6	6,2	Longr du 1er art. des tarses postérieurs	2,1	2,9

Petit; de couleur assez pâle. Antennes testacées, annelées de brun pâle. Tête pâle, très-convexe, à vertex très-bombé et élevé, testacé. Le front et le vertex d'un marron roux, avec les ocelles et une ligne longitudinale du vertex pâles.

Pronotum de même largeur en avant et en arrière, assez long, d'un brun testacé plus ou moins foncé, avec deux taches rousses; ses bords inférieurs testacés; ses lobes latéraux formant en avant un angle obtus. Élytres raccourcis. Ailes nulles.

Pattes testacées; les cuisses postérieures grosses, nuancées de roux; épines tibiales

à pointes noires. Tambour des tibias antérieurs nul à la face interne, distinct, grand, allongé à la face externe.

Abdomen brun, à reflets gris soyeux; le ventre testacé. Cerci très-longs, testacés.

♀. Élytres squamiformes, formant deux lobes arrondis, de la longueur du mésonotum, lisses et coriacés, se croisant un peu par le bord interne, n'offrant pas de nervures, mais bien un sillon anal. Oviscapte rudimentaire, d'un millimètre de longueur: brun, un peu recourbé en haut et bifide, projetant en bas une sorte de dent, formée par un lobe dont la base est enfermée entre les deux valves de l'oviscapte[1].

♂. Élytres raccourcis, laissant à nu les 3-4 derniers segments, d'un brun testacé avec la base et le champ latéral pâles; n'offrant que deux veines obliques; le miroir presque triangulaire.

Habite : l'île de Cuba. (M. Poey.)

Ressemble beaucoup au *Gryllus arvensis*, Ramb., mais le vertex est beaucoup plus bombé, élevé; les cuisses postérieures sont notablement plus renflées, et les élytres notablement plus courts.

7. Gryllodes abortivus, n. sp.

(Fig. 11.)

Fulvus; vertice rubescente; pronoto testaceo et fusco-rufo-vario; pedibus subtus testaceis; elytris squamiformibus vix perspicuis; abdomine bruneo-vario; ovipositore vix perspicuo. ♀.

Longueur du corps................ ♀	14,2^{mm}	Longueur du pronotum.............. ♀	3,2^{mm}
Longueur de la cuisse postérieure.....	10	Largeur du pronotum...............	4,3
Longueur du tibia postérieur........	5,6	Longueur du 1er art. des tarses postérieurs.	2,8

♀. Corps trapu, d'un testacé fauve, pubescent. Tête globuleuse, roussâtre en dessus. Antennes fauves. Pronotum égal, ou un peu plus large en avant, d'un testacé pâle, marqueté de taches roussâtres qui s'étendent sur le haut des faces latérales; le bord postérieur finement ourlé de brun. Élytres ne formant que deux petites écailles latérales, n'ayant qu'un millimètre de longueur, mais larges et arrondis, et portant des nervures longitudinales. Ailes nulles.

Pattes fauves, très-pubescentes; le tambour des tibias antérieurs nul à la face interne. Tarses antérieurs très-courts. Cuisses postérieures fortes; tibias courts; 1er article des tarses postérieurs assez court et dilaté.

Abdomen marqueté de brun pâle ou passant à la couleur obscure. Cerci fauves, un peu plus longs que les tibias postérieurs. Oviscapte ayant à peine 1 millimètre de longueur.

[1] Je suppose que l'oviscapte est ici formé par les pièces inférieures, qui se développent plus que les supérieures et qui sont arquées en haut; la dent serait formée par les pièces supérieures, qui, restant droites, passeraient entre les pièces inférieures en faisant saillie en dessous.

Habite : les Antilles; Cuba. — Cette espèce m'a été transmise par M. Poey. Les individus décrits sont bien adultes, attendu que les élytres possèdent toutes leurs nervures.

8. Gryllodes Toltecus, n. sp.

(Fig 7, 7 E.)

Fusco-fulvescens, fulvo-hirtus, subcompressus; capite et pronoto nigris vel fusco-nigris; antennis et abdomine bruneis; elytris abbreviatis, ♀ thoracis longitudine, ♂ paulo longioribus; fusco-testaceis; alis nullis; ovipositore brevi, thoracis longitudine: femoribus posticis fulvo-pubescentibus.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	18mm	17mm	Longueur du pronotum	3.5mm	3.8mm
Longueur de l'élytre	5	6	Largeur du pronotum	4	4,5
Longueur de la cuisse postérieure	10	11	Longueur de l'oviscapte	7	—

De taille moyenne, et subcomprimé. Tête noire, sensiblement plus haute que large; le vertex, à cause de cela, plus élevé que de coutume. Antennes brunes; le 1er article, ainsi que les palpes et la bouche, d'un brun testacé. Points ocellaires jaunes.

Pronotum noir, revêtu d'un duvet fauve; étroit, vu la forme comprimée du corps, très-carré en dessus, aussi long que large, partagé par un sillon très-distinct; les lobes latéraux assez carrés; l'angle antérieur presque taillé à angle droit.

Élytres très-courts, d'un brun testacé; leur moitié externe plus pâle. Ailes nulles. Abdomen brun, comprimé; cerci d'un brun fauve.

Pattes longues et fortes, d'un brun roussâtre, poilues; le tambour des tibias antérieurs très-distinct, ovale à la face externe, nul à l'interne. Cuisses postérieures très-renflées, veloutées, *revêtues d'un épais duvet de poils fauves;* leurs stries obliques fort indistinctes.

♀. Élytres ne dépassant guère le métanotum. Oviscapte court, de la longueur du thorax, un peu dépassé par les cerci.

♂. Élytres un peu plus longs que chez la femelle, dépassant un peu le 1er segment de l'abdomen. Le tambour n'étant bien développé qu'à la base, devenant réticuleux et faible à l'extrémité.

Var. Pronotum brun avec deux points roux.

Habite : le Mexique. J'ai trouvé cette espèce en assez grand nombre dans la Cordillère orientale.

9. Gryllodes pusillus, Burm.

(Fig. 6.)

Minutus, fusco-testaceus; capite fusco, ore pallidiore lineis 2 ocularibus et 4 occipitis testaceis; elytris brevibus, abdominis basim tegentibus; alis longe caudatis, ovipositoris longitudine; pedibus subtus testaceis. ♀♂.

Gryllus pusillus, Burm. *Handb. d. Ent.* II, 1838, 733, 6. ♀.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	10mm	9,6mm	Longueur du pronotum	2,1mm	2mm
Longueur avec les ailes	19	16	Largeur du pronotum	3,5	2,8
Longueur de l'élytre	4,5	4,8	Longueur de la cuisse postérieure	7,8	6

Longueur de l'oviscapte 7mm

Petite espèce. Corps d'un brun testacé. Tête brune; occiput orné de 4-6 lignes jaunes, dont deux se prolongent le long des yeux jusqu'aux antennes; bouche roussâtre; palpes testacés, avec le dernier article, sauf sa base, noir. Antennes d'un brun testacé.

Pronotum légèrement rétréci en avant, garni de poils bruns et revêtu d'un duvet grisâtre, partagé au milieu par un sillon, et offrant de chaque côté un espace piriforme lisse et brun; les arêtes plus pâles, les lobes latéraux obscurs ou noirâtres.

Élytres courts dans les deux sexes, n'atteignant qu'au tiers ou au quart de la cuisse postérieure; d'un brun testacé; la bande humérale pâle; le champ marginal offrant 5 nervures simples. Ailes longuement prolongées en queue.

Pattes d'un brun testacé, pâles en dessous; tibias antérieurs percés des deux côtés. Cuisses antérieures marbrées de brun; tibias postérieurs bruns, avec leurs épines plus pâles; 1[er] article des tarses postérieurs allongé, garni en dessus de deux rangées d'épines. — Abdomen brun testacé.

Var. Le pronotum piqueté ou marbré de testacé. Élytres testacés. Pattes marbrées de brun.

Var. Corps noirâtre; vertex dépourvu de lignes pâles; antennes brunes; élytres bruns avec la bande humérale plus pâle.

♀. Élytres ayant toutes leurs nervures simples; la réticulation très-peu dense. Ailes atteignant le bout de l'oviscapte; celui-ci long et grêle, plus long que la cuisse postérieure.

♂. Élytres lavés de brun en dessus, brunis sur les côtés; le miroir large, court et oblique, presque en trapèze arrondi, partagé par une nervure parallèle à la veine diagonale qui en sépare la partie principale; l'aire apicale très-courte, arrondie.

Habite : l'Amérique tropicale; le Mexique; la Guyane; le Brésil.

10. Gryllodes nitidulus, Stål.

Parvulus, niger, nitidus; capite lineis duabus pallidis retrorsum divergentibus ornato; antennis nigro-fuscis; pronoto subparallelo, remote setoso; tegminibus fuscis, fere ad abdominis apicem extensis; campo laterali obscuro; campo dorsali venulis transversis remotis instructo; alis nullis; femoribus subtus pallidis; tibiis posticis spinis longiusculis utrinque 5 testaceis armatis; articulo 1° tarsorum posticorum late sulcato, utrinque spinuloso; cercis abdomine sublongioribus; ovipositore corpori subæquilongo, sursum leviter curvato. ♀. — Long. 10 mill : latit. 3 mill.

Gryllus nitidulus, Stål. *Eugen. Freg. Resa. Ins.* 315, 42. ♀.

Habite : la République Argentine.

Espèce remarquable par la longueur de ses élytres, les ailes manquant entièrement.

11. Gryllodes micromegas, n. sp.

Minutus, fusco-testaceus; fronte testaceo; pronoto superne testaceo-vario; elytris abdomen dimidium tegentibus; alis nullis; ovipositore breviore. ♀.

Longueur du corps	♀ 9,5mm	Longueur du pronotum	♀ 2mm
Longueur de l'élytre	5	Largeur du pronotum	2,6
Longueur de la cuisse postérieure	6	Longueur de l'oviscapte	5,5

♀. Petit, brun, garni d'un duvet fauve et semé de poils bruns. Tête globuleuse, à peine plus large que le pronotum, ornée au vertex de quatre lignes testacées; le front testacé se continuant avec les bandes latérales du vertex. Face et bouche brun testacé; palpes assez gros, testacés; le dernier article brun, tronqué obliquement jusqu'au milieu de son bord inférieur. Pronotum brun, nuancé de testacé en dessus, surtout sur ses arêtes.

Élytres raccourcis, couvrant au moins la moitié de l'abdomen; d'un brun testacé, avec leur extrême base testacée; la 2e veine discoïdale bifurquée après le milieu. Ailes nulles.

Pattes testacées, pointillées, rayées ou marbrées de brun. Tibias antérieurs offrant un tambour distinct sur ses deux faces. Cuisses postérieures relativement faibles; le 1er article du tarse postérieur ayant plus que la moitié de la longueur du tibia, grêle, armé en dessus de deux rangées d'épines.

Abdomen brun, varié de testacé en dessus et en dessous. Oviscapte assez court, de la longueur de l'abdomen, fort et aigu, un peu dépassé par les cerci; ceux-ci d'un brun testacé foncé.

Habite : le Mexique.

Ce petit Grillon pourrait être confondu : 1° avec le *Gr. brevipennis;* mais il a la tête plus convexe, les palpes notablement plus gros, les élytres sensiblement plus longs, l'oviscapte plus court, et les cuisses postérieures beaucoup moins fortes; — 2° avec le *Gr. parvipennis*, dont il diffère par les mêmes caractères et par sa tête notablement moins grosse.

L'espèce est presque identique au *Gr. pusillus*, sauf qu'elle n'a pas d'ailes.

12. Gryllodes brevipennis, n. sp.

Minutus, fuscus, subtus testaceus; vertice testaceo 6-lineato; pronoto utrinque pallide notato: elytris valde abbreviatis, abdominis basim tegentibus, intus sese tegentibus; alis nullis: pedibus fusco-variis; ovipositore femoris longitudine. ♀.

Longueur du corps	♀ 11mm	Longueur du pronotum	♀ 2,1mm
Longueur de l'élytre	2,7	Largeur du pronotum	3,2
Longueur de la cuisse postérieure	8	Longueur de l'oviscapte	7,5

♀. Petit; d'un brun noirâtre. Palpes testacés, nuancés de brun; l'extrémité du dernier article brune. Bouche et chaperon d'un brun testacé. Vertex orné de 6 lignes testacées; les latérales atteignant le sommet des yeux; les mitoyennes descendant le long des yeux jusqu'aux fossettes antennaires; la base des joues également testacée. Antennes d'un brun testacé. Pronotum ourlé sur ses bords; le bord postérieur droit, lamellaire, brun testacé; une tache vague testacée à l'épaule, et en partie le bord inférieur, sauf l'ourlet, testacé.

Elytres courts, couvrant à peine les 2 premiers segments de l'abdomen, se croisant par leur bord interne, brunâtres avec l'arête brun testacé; le champ latéral offrant 3-4 nervures simples, dont les 2 premières arquées; l'aire basilaire petite, coriacée, arrondie; le champ dorsal offrant 3-4 nervures et quelques vénules irrégulières entre la 2e veine discoïdale et la veine anale. Ailes nulles.

Pattes testacées, nuancées et piquetées de brun. Tambour des tibias antérieurs petit, rond, à la face interne; grand, ovale, à l'externe. Cuisses postérieures très-fortes, obliquement rayées de brun, brunes au bout; tibias arqués, bruns en dessous et à ses faces latérales, testacés en dessus, armés de longues épines; 1er article des tarses allongé, grêle, crénelé en dessus et armé d'une double rangée d'épines assez fortes.

Abdomen testacé en dessous; cerci longs, testacés à la base, bruns au bout. Oviscapte de la longueur de la cuisse postérieure, dépassant un peu les cerci.

Habite : le Pérou.

13. Gryllodes parvipennis, n. sp.

Fuscus; capite valido, supra testaceo 4-lineato; pronoto fusco-piloso, humeris margineque laterali testaceis; elytris brevissimis, 2um abdominis segmentum attingentibus, in dorso pallidioribus, sese tegentibus; ventre cercisque ferrugineis; ovipositore elongato. ♀.

Longueur du corps	♀ 10^{mm}	Longueur du pronotum	♀ 2,1^{mm}
Longueur de l'élytre	3,8	Largeur du pronotum	3
Longueur de la cuisse postérieure	?	Longueur de l'oviscapte	6,2

♀. D'un brun noirâtre. Corps revêtu d'un duvet fauve. Tête grosse, convexe, lisse, ornée au vertex de 4 lignes testacées dont deux descendant le long des yeux. Yeux ronds et saillants. La face et les joues brunâtres, plus pâles que le reste. Palpes maxillaires assez gros; le dernier article le plus long, tronqué très-obliquement, sa troncature occupant plus de la moitié du bord inférieur; le 4e article testacé. Antennes brunâtres.

Pronotum subélargi en avant, lisse, finement pointillé, garni de poils bruns, bordé d'un ourlet aplati; ses lobes latéraux en carré un peu oblique; l'angle antérieur assez vif, plus prononcé que l'angle postérieur; les bords inférieur et postérieur et les épaules ornés de testacé.

Élytres très-courts, atteignant le 2[e] segment abdominal, se couvrant un peu par leur bord interne; le champ marginal brun, offrant 4 nervures dont 2 très-arquées: le champ dorsal plus pâle; la bande humérale testacée.

Pattes testacées, pointillées et nuancées de brun; tibias antérieurs offrant à la face externe un grand tambour ovale, mais n'offrant à la face interne aucune fente.

Abdomen ferrugineux en dessous; cerci ferrugineux. Oviscapte plus long que l'abdomen, droit et grêle.

Habite : le Brésil; Sainte-Catherine. (Musée de Paris.)

Cette espèce rappelle beaucoup le *Gr. brevipennis;* elle s'en distingue toutefois par ses palpes plus gros et autrement taillés, par sa tête plus bombée et par ses tibias antérieurs qui ne sont pas percés à la face interne. Elle ressemble au *Nemobius Paranæ,* dont elle diffère par sa grosse tête, par la forme de ses palpes, par la brièveté des élytres et la longueur de l'oviscapte.

14. Gryllodes Poeyi, n. sp.

(Fig. 8.)

Depressiusculus, bruneus; antennis bruneis, 1° articulo flavo-testaceo; capite fusco; ore, fascia verticis, linea frontis punctoque interantennari flavo-testaceis; fronte deplanato; pronoto fusco-fimbriato, fascia late flavo-testacea fusco-maculata; elytris ♀ squamiformibus, lateralibus, ♂ abbreviatis, ad 5um abdominis segmentum attingentibus; alis nullis; pedibus testaceis, fusco-maculatis; ovipositore elongato.

Longueur du corps	♀ 15mm	♂ 16,5mm		Longueur du pronotum	♀ 2,8mm	♂ 2,8mm
Longueur de l'élytre	1,8	7		Largeur du pronotum	3,8	4
Longueur de la cuisse postérieure.	?	11,2		Longueur de l'oviscapte	12	—

Corps déprimé, de couleur pâle. Tête d'un jaune testacé, courte, point renflée; le front et le vertex très-aplatis; l'occiput bordé de brun; le front et la face bruns, tachés ou marquetés de testacé. Antennes d'un brun testacé pâle, le 1[er] article testacé.

Pronotum brun, un peu déprimé; son bord postérieur un peu arqué, point sinué; une grande bande couvrant presque tout le pronotum, ne laissant de libre que les deux bords qui sont jaune testacé; cette bande traversée par une ligne transversale de taches brunes qui aboutit aux lobes antérieurs, lesquels restent testacés; le bord postérieur ourlé de testacé. La surface garnie de poils jaunâtres; les bords ciliés et garnis de poils noirâtres assez longs. — Élytres raccourcis. Ailes nulles.

Pattes pâles; toutes les cuisses et un peu les tibias tachetés de brun; tambour des tibias antérieurs seulement distinct à la face externe. Cuisses postérieures revêtues d'un duvet de poils soyeux pâles, et ornées de lignes obliques brunes; genoux et tibias portant des poils noirs; épines jaunâtres à pointe noire.

Abdomen gris brun en dessus, revêtu d'un duvet de poils soyeux à reflets grisâtres: en dessous, brun jaunâtre, lisse. Cerci très-grands, hérissés de très-longs poils.

♀. Élytres squamiformes et latéraux, n'atteignant pas le milieu du métanotum. Oviscapte allongé. (Brésil.)

♂. Élytres larges et tronqués au niveau du 4ᵉ segment abdominal, laissant à nu les 5 derniers segments; leur bord postérieur arrondi, mais peu arqué; leur couleur d'un testacé brunâtre, avec la base et les nervures latérales testacées. Le tambour bien formé; le miroir en losange transversal arrondi, sa nervure de partage très-arquée, séparant seulement un lobe apical. — *Subimago*. Les élytres forment sur le dos deux lobes cornés arrondis en contact par leur bord interne et un peu débordés par le métanotum.

Habite : les Antilles; Cuba. — Ce remarquable Grillon m'a été envoyé par M. le professeur F. Poey, auquel je le dédie.

15. Gryllodes Patagonus, n. sp.

(Fig. 12.)

Sat minutus, testaceus, superne bruneus; capite in vertice testaceo-4-lineato; pronoto testaceo, punctulato, utrinque fascia testacea; elytris squamiformibus vix perspicuis; abdomine testaceo-tessellato. ♀♂.

Longueur du corps	♀♂	$12{,}5^{mm}$	Longueur du pronotum	♀♂	$2{,}4^{mm}$
Longueur de la cuisse postérieure		7	Largeur du pronotum		3,4

Taille petite. Couleur testacée, mais toutes les parties supérieures brunies. Le front et le vertex bruns; celui-ci orné de 4 lignes testacées étroites et assez longues, et de deux autres au-dessus des yeux, qui sont dessinées par une tache brune placée en arrière du sommet de chaque œil.

Pronotum égal ou subélargi en avant, brun en dessus, finement marqueté de testacé, orné de chaque côté d'une bande humérale testacée, bordée en dessous par une bande brune qui borde supérieurement les pans latéraux. Le bord antérieur et le postérieur finement ourlés, testacés.

Élytres squamiformes, d'un millimètre de longueur.

Pattes testacées, pointillées de brun en dessus; tambour des tibias antérieurs nul; cuisses postérieures rayées de brun. Abdomen en dessus finement marbré de brun et de testacé, ainsi que le mésothorax et le métathorax. Cerci fauves.

♀. Élytres en triangle arrondi, n'étant pas en contact sur la ligne médiane, mais offrant un champ dorsal et un champ latéral séparés par une arête; les deux champs occupés chacun par 3-4 nervures longitudinales. Ailes nulles. Oviscapte (brisé chez nos trois femelles) probablement allongé.

♂. Élytres en forme d'écailles arrondies, entièrement dorsaux, rapprochés mais non en contact par le bord interne, pubescents et cornés, partagés par une nervure mé-

diane. Ailes formant de chaque côté un petit lobe étroit non séparé recouvrant l'élytre par son bord interne, comme chez les larves[1].

Habite : le nord de la Patagonie et le sud de la République Argentine.

Cette espèce m'a été envoyée par M. G. Claraz.

Obs. Sur la figure on a marqué le signe ♀. Ce doit être ♂.

TRIBU DES MYRMÉCOPHILIENS[2].

Les représentants de cette tribu sont de petits insectes, aptères ou mal ailés, dont les formes trapues rappellent assez celles des Grylliens. Toutefois ils ont le corps plus déprimé, atténué en avant, et souvent revêtu d'écailles. La tête est assez petite, orbiculaire ou subconique. Les fossettes antennaires sont très-peu enfoncées, très-écartées l'une de l'autre, et le bas du front ne forme aucune saillie; mais en revanche l'écusson facial, qui est situé en dessous, forme une protubérance bombée très-remarquable. Les yeux sont très-petits. Les organes du vol manquent le plus souvent; cependant chez quelques espèces on trouve des élytres complets, munis d'un tambour très-analogue à celui des Grylliens, si ce n'est que le miroir n'est pas partagé[3].

Les pattes des deux premières paires sont grêles, avec des cuisses comprimées assez larges, et les tibias antérieurs sont en général dépourvus de tambour. Les pattes postérieures ont des cuisses grosses et courtes; leurs tibias sont moins longs que les cuisses, et n'offrent sur leurs arêtes que deux rangées de denticules sans aucune épine articulée; les tarses postérieurs sont extrêmement allongés, ayant plus de la moitié de la longueur des tibias; leur 1er article surtout est

[1] Je crois cependant que l'insecte est adulte, vu la longueur des lobes élytraux. Il est probable que chez cette espèce la forme larvaire des ailes se conserve chez l'adulte, comme par exemple chez les *Coptopteryx* ♀ parmi les Mantides.

[2] Nous adoptons ici ce nom de préférence à celui de Mogoplistiens, bien que le genre *Myrmecophila* n'ait pas encore été signalé en Amérique. En effet, nous pensons qu'il convient de déduire le nom des familles et des tribus du nom du genre le plus ancien. C'est le seul moyen d'éviter l'anarchie qui tend de plus en plus à s'introduire dans la nomenclature des groupes généraux. Sous ce rapport nous ne saurions nous ranger à la proposition faite par M. Scudder, d'étendre aux noms de famille et de tribu la règle de priorité adoptée pour les noms de genre et d'espèce (soit d'adopter le plus ancien des noms proposés). Il résulterait de ce système une bigarrure tout à fait contraire à l'esprit de la méthode naturelle.

[3] Chez l'*Ornebius xanthopterus*, Guér. le tambour offre trois veines obliques droites; le miroir est triangulaire, non divisé; il y a trois cordes dont l'externe est coudée comme chez certains OEcanthites.

d'une longueur exceptionnelle. L'oviscapte des femelles est droit ou fort peu courbé.

Les Myrmécophiliens forment un groupe bien séparé des autres Gryllides, mais qui se relie cependant aux Grylliens par les formes générales (*Mogoplistes*) et par une tête arrondie. La protubérance de l'écusson facial, si prononcée chez les Myrmécophiliens, se retrouve en effet, quoique moins développée, chez certains *Gryllus* à organes du vol atrophiés (*Gr. Peruviensis, La Platæ, etc.*)

Ces petits insectes ont aussi des mœurs demi-souterraines, qui se rapprochent de celles des petits Grylliens (*Nemobius*). Ils vivent sous les pierres, ou au voisinage des fourmilières ou dans les bois pourris.

On ne connaît encore, en fait de représentants américains de cette tribu, que deux genres, dont l'un appartient aussi à l'ancien continent, et qu'on peut distinguer comme suit :

a. Corps aptère dans les deux sexes ou offrant chez les mâles des rudiments d'élytres. Pronotum court, laissant à nu le métanotum. . . . . *Mogoplistes*, Serv.

a, a. Corps muni d'élytres chez les mâles. Pronotum prolongé en arrière, chevauchant sur le métanotum.

b. Premier article des tibias postérieurs inerme en dessus. . . . . *Cycloptilum*, Scud.

b, b. Premier article des tibias postérieurs garni en dessus d'une rangée d'épines. *Ectatoderus* [1], Guér.

Genre MOGOPLISTES, Serv.

Mogoplistes, Serville, *Hist. des Orth.* (1839). — *L. H.* Fischer.

Microgryllus, Philippi, *ap.* Giebel *und* Siewert, *Zeitschr. für die gesammten Naturwissenschaften*, XXI, 1863.

Corps un peu déprimé, écailleux, aptère dans les deux sexes (ou muni de rudiments d'élytres chez les mâles).

Tête déprimée, orbiculaire, offrant une forte protubérance entre les antennes. Antennes longues, distantes à leurs insertions. Yeux ovales ou subréniformes. Palpes maxillaires ayant le 4ᵉ article moins long que le 3ᵉ et le 5ᵉ, celui-ci peu dilaté. — *Pronotum* en forme de ceinture ou un peu arqué en arrière, laissant le métanotum à nu. — *Pattes* comprimées; le 1ᵉʳ article des tarses très-long. Tibias antérieurs dépourvus de tambour. — *Abdomen* très-écailleux; cerci très-longs. Oviscapte assez long, grêle ou comprimé, droit ou subarqué.

[1] Ce genre n'est pas américain; nous ne le citons ici que pour mieux définir le genre *Cycloptilum*.

1. Mogoplistes occidentalis, Scudd.

Fusco-castaneus, tenuiter fusco-vittatus; ovipositore elongato. — Longit. 8,5 mill.; oviposit. 7,6 mill.

Mogoplistes occidentalis, Scudd. *Proceed. of the Boston Soc. of nat. hist.* XII, 1868-1869, p. 142, 8; *Entomol. Notes*, II, 5, 8.

Habite : la basse Californie.

2. Mogoplistes pallipes, Phil.

Apterus, pallide rufus, cinereo-sericeus; ore pallido, palporum articulo 5° præcedenti æquilongo, obliquissime truncato; antennis fusco-testaceis, corpore longioribus; pronoto cylindrico, æque lato ac longo, superne maculis 2 pallidioribus; femoribus anticis albidis; tibiis extus fusco-irroratis, cum tarsis dense pubescentibus; tibiis posticis in « canthis inermibus[1] », apice longe spinosis, spina apicali 2/3 longitudine primi tarsorum articuli; cercis fere corporis longitudine; ovipositore 1/3 breviore, gracili, recto. ♀. — *Long. 4,5 lin.*

Microgryllus pallipes, Philippi, *Zeitschr. für die gesammt. Naturwiss.* XXI, 1863, 231, 2. ♀.

Longueur du corps............	♀ 10^{mm}	Longueur du pronotum........	♀ 2,2^{mm}
Longueur de la cuisse postérieure..	6,2	Largeur du pronotum.........	3
Longueur du tibia postérieur....	4,7	Longueur de l'oviscapte........	3,5

Je rapporte à cette espèce des individus offrant les caractères suivants :

Insecte grêle, d'un testacé roussâtre, obscur en dessus. Tête allongée, ovoïde, à protubérance faciale assez forte. Palpes maxillaires longs et grêles; le 4e article le plus long; le 5e de la longueur du 3e, grêle et très-obliquement tronqué, sa troncature s'étendant sur la moitié de la longueur. Yeux nullement saillants, continuant la surface de la tête. Pronotum voûté; ses lobes latéraux ayant leur bord inférieur légèrement réfléchi. Pattes testacées. Tibias et tarses fort grêles; cuisses des deux premières paires comprimées et un peu dilatées. Pattes postérieures assez fortes, comprimées; tibias très-finement serrulés, terminés par de longues épines dont la plus grande dépasse le milieu du 1er article du tarse. Tarses comprimés, le 1er article égal à plus de la moitié du tibia postérieur, garni en dessus d'une série de poils roides; le 1er article petit, n'ayant pas le quart de la longueur du 1er. Abdomen revêtu d'un duvet de poils soyeux. Cerci très-longs. Plaque suranale courte, tranversale, en trapèze; plaque sous-génitale triangulaire ou subarrondie, non échancrée. Oviscapte assez court, droit, longuement dépassé par les cerci, peu ou pas comprimé, atténué de la base à l'extrémité, appointi.

Habite : le Chili. (Muséum de Paris.) — Vit sous les pierres.

[1] *Tenuissime serrulatis.*

3. Mogoplistes griseus, Phil.

Præcedentis staturæ, griseus, sericeus et squamosus; palpis brevioribus crassis, articulo ultimo minus oblique truncato; antennis rufis; pronoto obscure rufo, sæpe medio albido; tibiis posticis (in canthis inermibus?) apice breviter spinosis; cercis corporis longitudine; ♀ aptera; ovipositore recto, cercis breviore; — ♂ elytris rudimentariis dimidii pronoti longitudine, squamiformibus.

Microgryllus griseus, Philippi, *l. l.* 232, 3. ♀♂.

Habite : le Chili.

Suivant l'auteur, les deux espèces par lui décrites auraient les tibias postérieurs dépourvus d'épines, mais j'ai constaté sur la précédente que les arêtes sont finement serrulées.

Genre CYCLOPTILUM, Scudd.

Cycloptilum, Scudd. *Bost. Journ. of nat. hist.* XII, 1868. — Walker, *l. l.* p. 118[1].

Tête petite, suballongée, lisse, formant en avant, au-dessous des antennes, une faible protubérance arrondie. Yeux piriformes, nullement bombés. Ocelles petits, indistincts, l'antérieur nul. Palpes maxillaires longs et grêles; le dernier article dilaté et tronqué obliquement. Palpes labiaux courts. Antennes très-longues, composées d'articles serrés. — *Pronotum* allongé, lisse, régulièrement voûté, prolongé en arrière, ses côtés peu prolongés en bas; le bord inférieur un peu arqué; le bord postérieur peu arqué chez les femelles, beaucoup chez les mâles. — *Organes du vol* nuls ou rudimentaires. — *Pattes* médiocres; cuisses comprimées; tibias et tarses très-grêles, comprimés; le 1er article des tarses allongé, le 2e très-petit, le 3e n'ayant pas la moitié de la longueur du premier. Tibias antérieurs dépourvus de tambour. Cuisses postérieures très-renflées; tibias grêles, un peu comprimés, très-finement serrulés sur leurs arêtes postérieures; tarses grêles, le 1er article très-long, armé à l'extrémité de deux épines courtes; le dernier très-petit; le 2e difficile à voir. — *Abdomen* subdéprimé, revêtu de petites écailles. Cerci très-longs.

[1] Rien n'est plus curieux que la hardiesse avec laquelle M. Walker violente dans son système les affinités naturelles. Les genres *Cycloptilum* et *Ornebius* y figurent enchâssés entre les *Phalangopsis* (Œcanthiens) et les *Platyblemmus* (Grylliens), tandis que les genres *Myrmecophila* et *Mogoplistes*, placés à l'autre bout du système, sont séparés l'un de l'autre par les *Schizodactylus* (Locustides), *Brachytrupes*, *Gryllus* (Grylliens) et *Platyxiphus* (Œcanthiens).

Voilà, certes, une tribu naturelle convenablement démembrée, et ce seul exemple me dispense de parler des autres tribus.

♀♀. Pronotum recouvrant le mésonotum et la base du métanotum, son bord postérieur faiblement arqué. Oviscapte droit, grêle, médiocrement long. Organes du vol nuls.

♂♂. Pronotum fortement prolongé en arrière, recouvrant la base de l'abdomen; son bord postérieur très-arqué. Élytres membraneux, fortement raccourcis, se dérobant en tout ou en partie sous le pronotum; ailes nulles ou rudimentaires.

Ce genre se rapproche beaucoup des *Mogoplistes*. Il en diffère surtout par un pronotum prolongé en arrière et chevauchant par-dessus les segments qui suivent; par la présence d'élytres rudimentaires; par des cuisses postérieures plus renflées, et par une protubérance faciale moins saillante.

On ne connaît encore en Amérique que les deux espèces suivantes :

a. Élytres des mâles dépassant le pronotum . . . . *squamosum*, Sc.
b. Élytres dépassés par le pronotum . . . . *Americanum*.

1. Cycloptilum Americanum, n. sp.

(Fig. 41-42.)

Pallide fulvo-testaceum, holosericeo-tomentosum; faciei tumefactione antrorsum detrusa, sulco obsoleto transverso inter antennas; pronoto ♀ mesonotum et metanotum partim, ♂ thoracem et abdominis basim obtegente; elytris ♀ nullis, ♂ sub pronoto reconditis; tibiis et tarsis gracillimis, his longissimis, pilosis; 2° articulo vix perspicuo, 3° minuto, 1° longissimo; femoribus posticis tumidis, tibiis tenuissime biseriatim serrulatis; ovipositore a cercis valde superato.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	5,6mm	5,5mm	Longueur du pronotum	1,8mm	3mm
Longueur de l'élytre	—	—	Largeur du pronotum	2	2,4
Longueur de la cuisse postérieure.	4	3,8	Longueur de l'oviscapte	2,8	—

♀. D'un testacé jaunâtre ou pâle; tête et thorax fauves; abdomen plutôt grisâtre. Tête ovoïde, convexe, sa surface tout à fait arrondie et lisse; l'extrémité du front séparée de l'écusson facial par un sillon transversal: l'écusson facial en triangle large: le labre bombé, court et large. Palpes maxillaires allongés; les trois derniers articles à peu près égaux, longs; le 3e assez dilaté, presque triangulaire.

Pattes médiocres, finement pubescentes et écailleuses. Les deux paires antérieures grêles; cuisses comprimées; tibias et tarses très-grêles, garnis de poils couchés; les tarses longs, à articles indistincts; le 2e très-indistinct, petit; le 3e petit; épines terminales des tibias presque imperceptibles. Cuisses postérieures très-renflées, comprimées; tibias moins longs que les cuisses, grêles et comprimés, leur face supérieure garnie sur ses arêtes de *très-fines* dentelures; leurs épines apicales longues; tarses garnis de poils roides; le 2e article appréciable seulement au microscope; le 3e petit.

Abdomen lisse, souvent gris-brun, tapissé d'écailles nacrées et finement pubescent; cerci très-longs et poilus.

♀. Pronotum grand, convexe, lisse, recouvrant entièrement le mésonotum et en partie le métanotum, un peu rétréci en avant, à bord postérieur arqué; ses lobes latéraux peu prolongés en bas, leurs bords inférieurs ourlés, droits au milieu, très-arrondis aux deux extrémités; le bord antérieur droit.

Organes du vol nuls. Plaque suranale en forme de triangle arrondi, partagée par un sillon et repliée en bas entre les cerci. Plaque sous-génitale en triangle arrondi. Oviscapte dépassé par les cerci, droit, terminé par des valves brunâtres, en fer de lance peu dilaté et peu aiguës.

♂. Pronotum beaucoup plus grand, fortement prolongé en arrière, chevauchant sur les 2-3 premiers segments de l'abdomen; large en arrière; le bord postérieur arqué en demi-cercle large. Élytres larges, arrondis, n'atteignant pas tout à fait aussi loin que la carapace du pronotum, entièrement recouverts par cette dernière. Plaque suranale fortement pliée en forme de canal et rabattue, bicarénée, bimamelonnée à la base; plaque sous-génitale en forme de trapèze, convexe, ponctuée, subbilobée au bout.

Habite : l'île de Cuba. — Je dois la connaissance de cet insecte à MM. F. Poey et Gundlach.

2. CYCLOPTILUM SQUAMOSUM. Scudd.

Fusco-fulvum, sparse pilosum; capite et pronoto subtilissime subcarinatis; fascia obscura utrinque pone oculos in pronoto subproducta; pronoto maximo fere abdominis longitudine, pleuris albido-squamosis; elytris pronotum 1 mill. superantibus, pellucidis, metanoti latitudine, campo laterali distincto; pedibus pallidis bruneo-squamosis; abdomine basi albido, postice bruneo-squamoso; cercis albescentibus ♂. — *Long. corp. 8-9 mill. pronoti 3-3,5 mill.*

Cycloptilum squamosum, Scudd. *Proceed. of the Boston Soc. of nat. hist.* XII, 1869, 142, 9. ♂. — *Entomol. Notes*, II, 5, 9.

Habite : le Texas.

TRIBU DES ŒCANTHIENS.

Hypsallomeni, Serville.

Les insectes dont se compose cette tribu sont reconnaissables à leurs formes élancées, et à leurs tibias postérieurs dont les arêtes supérieures sont occupées chacune par une rangée de spinules, entre lesquelles sont insérées des épines grandes et espacées.

Les antennes ont, en général, plusieurs fois la longueur du corps. La tête est assez petite, arrondie ou tronquée, à chanfrein vertical; le front est resserré entre les profondes fossettes antennaires, et forme en avant une bande saillante qui va se souder à l'écusson facial; lorsque ce prolongement est plus ou moins horizontal, il forme une sorte de rostre frontal qui porte l'ocelle antérieur. Le pronotum est rétréci en avant, du reste assez variable dans ses formes.

Les élytres sont très-variables. Chez les femelles, ils sont moins aplatis, plus convexes transversalement que chez les Grylliens; la réticulation en est bien différente aussi, formée qu'elle est par mailles irrégulières ou par carrés lâches. Chez les mâles, le tambour est quelquefois sujet à manquer, et les élytres sont alors identiques dans les deux sexes. Mais, lorsque l'organe musical existe, il est en général très-développé; souvent alors le champ dorsal est beaucoup plus large que le corps, et le champ latéral est replié en dessous et devient enveloppant. Le miroir est toujours partagé au moins par une nervure. Les ailes n'atteignent que rarement une aussi grande longueur que chez les Grylliens. Les pattes sont moins fortes que chez ces derniers, et, en général, plus longues; elles ne servent qu'à sauter et à marcher, et sont incapables de fouir; les tibias antérieurs offrent souvent un tambour très-développé. L'oviscapte ne manque jamais.

Ces insectes ont des mœurs tout aériennes. Ils vivent dans les herbes et les buissons, à la manière des sauterelles, dont ils ont aussi le facies.

La tribu se divise en deux groupes très-naturels, bien qu'unis l'un à l'autre par des passages évidents.

A. Tarses allongés, comprimés; leur 2ᵉ article très-petit et comprimé.................. ŒCANTHITES.
B. Tarses en général courts; leur 2ᵉ article grand, déprimé, dilaté et cordiforme......... ÉNÉOPTÉRITES.

Légion des ŒCANTHITES.

Ces insectes sont facilement reconnaissables à la forme de leurs tarses, mais ils offrent en outre d'autres caractères très-remarquables, qu'il importe de noter et qui les séparent très-nettement des *Énéoptérites*.

Le corps est peu pubescent. Les palpes sont généralement grêles et très-allongés. Le rostre frontal n'est pas cannelé; et l'ocelle antérieur est placé tout à son

extrémité, soit en dessus, soit en avant, à son point de rencontre avec l'écusson facial. Le pronotum, bien que de forme variable, n'offre pas d'arêtes vives; il a son bord postérieur transversal, jamais prolongé angulairement. Les pattes atteignent parfois une longueur démesurée, et, dans ce cas, les tibias postérieurs deviennent plus longs que les cuisses; les tarses sont toujours allongés, c'est-à-dire que le 1er article est plus long que le 3e. L'oviscapte est droit et les cerci sont le plus souvent très-longs. La plaque sous-génitale des mâles est courte, comprimée, ou convexe et fendue au bout.

Les organes du vol sont très-sujets à s'atrophier, et les femelles restent souvent aptères. Les élytres des mâles sont toujours munis d'un organe musical, et celui-ci est très-développé lorsqu'ils ne sont pas fortement atrophiés. Le tambour offre des traits distinctifs bien caractérisés : les *veines obliques* sont réellement obliques, assez transversales, peu sinueuses, parallèles et régulièrement espacées. La 1re corde est, en général, brisée angulairement, et son angle envoie une vénule à l'angle antérieur du miroir ou à la veine diagonale. Enfin le miroir est le plus souvent partagé par plus d'une nervure transversale.

Par la forme de leurs tarses, les Œcanthites se rattachent aux Grylliens, mais, par tous leurs autres caractères, ils se lient étroitement aux Énéoptérites.

TABLEAU DES GENRES AMÉRICAINS QUI FONT PARTIE DE LA LÉGION DES ŒCANTHITES.

a. Pronotum court; ses lobes latéraux arrondis ou prolongés à leur angle antérieur; leur bord inférieur remontant en arrière. Le miroir du tambour des mâles, lorsqu'il est bien développé, partagé par deux nervures.

b. Corps déprimé, aptère dans les deux sexes. Tête orbiculaire. Pattes courtes; cuisses des deux premières paires renflées. Tibias antérieurs non perforés. . . . . *Gryllomorpha*, Fieb.

b, b. Corps plutôt comprimé, muni d'élytres chez les mâles; ceux-ci offrant un tambour plus ou moins développé. Tête plus allongée, rétrécie en bas. Pattes en général longues, cuisses des deux premières paires grêles et comprimées.

c. Front convexe, n'offrant pas de fossette transversale ni de dépression prononcée; son prolongement entre les antennes court et obtus, continuant la convexité du crâne.

d. Front brièvement prolongé entre les antennes. Élytres des mâles non raccourcis. Pattes relativement courtes. Pronotum un peu aplati en dessus, ses lobes latéraux assez carrés.

e. Tibias antérieurs percés de part en part. Corps complétement ailé. La veine médiastine des élytres rameuse . . . . *Diplacusta*, nob.

e, e. Tibias antérieurs percés seulement à la face interne. Le champ latéral des élytres ne renfermant que des nervures simples. Ailes nulles. *Prosthacusta*, nob.

d, d. Front tombant en avant. Femelles aptères. Élytres des mâles rudimentaires. Pattes longues. Tibias antérieurs percés de part en part, mais leurs tambours souvent obsolètes. Pronotum voûté, à lobes latéraux arrondis . . . . *Dyscophus*, nob.

c, c. Front offrant une dépression sensible et prolongé horizontalement entre les antennes en forme de rostre étroit.

d. Les deux ocelles postérieurs rapprochés sur la base du rostre.

e. Corps comprimé en avant. Femelles aptères . . . . *Heterogryllus*[1], nob.

e, e. Corps non comprimé; cuisses 1re et 2e renflées. Élytres ♂ ayant le miroir occupé par un grand nombre de nervures arquées . . . . *Paragryllus*, Guér.

d, d. Les deux ocelles postérieurs écartés l'un de l'autre, placés de droite et de gauche de la base du rostre.

e. Ocelles postérieurs gros. Tibias antérieurs percés de part en part. Tambour élytral des mâles grand, bien développé.

f. Les deux sexes ailés . . . . *Homœogryllus*, Guér.

f, f. Femelles aptères . . . . *Amphiacusta*, nob.

e, e. Ocelles postérieurs très-petits, granuliformes. Tibias antérieurs non percés à la base. Élytres rudimentaires chez les mâles, nuls chez les femelles. Pattes filiformes très-longues . . . . *Phalangopsis*, Serv.

a, a. Pronotum allongé; ses lobes latéraux prolongés à leur angle postérieur; le bord inférieur remontant en avant.

b. Tête verticale. Corps aptère? Tibias antérieurs non perforés . . . . *Cophus*, nob.

b, b. Tête projetée en avant. Corps longuement ailé. Tibias antérieurs dilatés à la base et percés de part en part. Le miroir du tambour élytral des mâles partagé par une seule nervure . . . . *Œcanthus*, Latr.

Genre GRYLLOMORPHA, Fieber.

Gryllomorpha, Fieber, *Lotos*, III, 1854. — *Laranda*, Walker, *Catal.* 1870.

Corps déprimé et grêle, aptère dans les deux sexes.

Tête orbiculaire, peu allongée. Le front convexe ou peu déprimé; son prolongement interantennaire court, rétréci en avant. Ocelles rangés en triangle, placés

[1] Comme je n'ai eu à ma disposition, pour l'établissement de ce genre, que des individus mutilés, ayant perdu une partie de leurs pattes délicates, j'ai dû laisser de côté le caractère important que fourniraient les tibias antérieurs; ce qui m'a empêché de donner, soit au tableau ci-dessus, soit à la nomenclature de ce groupe, un tour parfaitement symétrique. Il y aura donc, selon toute probabilité, quelques modifications à introduire dans le tableau.

Obs. Le genre *Luzara*, Walker, *l. l.* p. 103, semble devoir rentrer dans ce groupe, mais ni ce genre ni les deux espèces dont il est formé ne sont bien reconnaissables, les descriptions de l'auteur ne faisant aucune mention des caractères les plus importants.

l'antérieur au bout du prolongement frontal, les deux postérieurs au fond des échancrures antennaires. Palpes maxillaires assez gros; le 5e article évasé au bout et tronqué obliquement. Antennes ayant deux fois la longueur du corps, le 1er article aplati, très-large.

Pronotum un peu aplati, ayant ses lobes latéraux peu prolongés, arrondis, ou angulaires en avant.

Pattes relativement courtes et fortes. Les 2 premières paires très-courtes; leurs cuisses peu comprimées, *grosses et renflées;* leurs tibias antérieurs sans trace de tambour. La 3e paire forte; l'extrémité des cuisses peu atténuée; tibias forts, armés de 4 paires d'épines entre les spinules des deux arêtes; 1er article des tarses comprimé, armé en dessus de deux rangées d'épines.

Abdomen allongé. Plaque suranale en triangle arrondi, bordé de deux carènes intramarginales. Cerci moins longs que le corps. Oviscapte long et droit.

Ce genre se reconnaît à ses formes relativement trapues, à sa tête courte et orbiculaire, à ses cuisses des 1re et 2e paires qui sont grosses et renflées.

A. Tête bombée; le prolongement frontal tombant verticalement, continuant la convexité du front. Premier article des tarses antérieurs allongé. Lobes latéraux du pronotum angulaires (type oriental). — *apterus*, Herr Sch.

B. Tête moins bombée; front aplati, prolongé en forme de rostre. Lobes latéraux du pronotum arrondis. Premier article des tarses antérieurs pas plus long que les 2e et 3e pris ensemble. — *tibialis*, Walk.

1. Gryllomorpha tibialis, Walk.

Fusco-nigra; capite convexo, fronte depressiusculo, rostro elongato; ore pallido; femoribus 1is et 2is compresso incrassatis; tibiis rufescentibus, gracilibus; ventre subtus pallido, ovipositore longissimo. ♀.

Laranda tibialis, Walk. *Catal. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 89, 1, ♀.

Longueur du corps	♀ 21mm	Longueur du pronotum	♀ 3,2mm
Longueur de l'oviscapte	18	Largeur du pronotum	5

♀. Corps aptère, déprimé, d'un brun noirâtre. Tête légèrement triangulaire; le crâne convexe; le front formant une dépression à la base du rostre; celui-ci étroit, long et presque horizontal, rencontrant l'écusson facial à angle obtus. Ocelles médiocres: l'antérieur placé dans une fossette près de l'extrémité du rostre, fort éloigné des deux autres; ceux-ci placés de droite et de gauche de la base du rostre et au fond des fossettes antennaires. Yeux saillants. Bouche testacée; palpes bruns, assez longs; le 5e article, le plus long, un peu évasé à l'extrémité.

Pronotum déprimé, à surface un peu chiffonnée, légèrement rétréci en avant; ses lobes latéraux descendant fort peu bas, coupés un peu obliquement, à bord inférieur arqué, à angle antérieur arrondi. Pattes antérieures et intermédiaires un peu comprimées; cuisses renflées; tibias grêles, roussâtres; tarses obscurs; leur 1er article au moins aussi long que le 3e. Pattes postérieures : cuisses grosses et peu allongées; tibias peu serrulés et avec 4 paires d'épines, les denticules gros et assez espacés; premier article des tarses garni de deux rangées d'épines.

Abdomen brunâtre, jaunâtre en dessous. Plaque suranale en forme de tuile, arrondie au bout, carénée sur les côtés. Cerci bruns, allongés. Plaque sous-génitale en triangle arrondi, tronqué, subbilobé. Oviscapte très-long, ses valves apicales allongées, aiguës.

Habite : la Guyane; Surinam; — le Brésil (Walker).

Genre DIPLACUSTA [1], nob.

Femelles inconnues. — Corps et pattes pubescents.

Tête petite; le front fondu avec le vertex; formant entre les antennes un prolongement très-court et large, qui se joint presque à angle droit à l'écusson facial et offre à l'extrémité un sillon transversal pour loger l'ocelle antérieur. Ocelles médiocres formant un triangle large. Yeux grands, bombés. Palpes assez gros.

Pronotum court, rétréci en avant, assez aplati en dessus, ses lobes latéraux carrés ou arrondis.

Élytres ♂ grands, dépassant l'abdomen; leur champ latéral enveloppant; la veine médiastine rameuse; le champ dorsal large et allongé, parallèle, offrant plusieurs *veines obliques* courtes et assez transversales; la veine diagonale envoyant près de sa base une vénule à l'archet [2]. Le miroir subtriangulaire, rejeté vers l'arête humérale, formant en avant un angle aigu à pointe tronquée; son bord postérieur arqué; son disque partagé par 2 nervures; la corde interne coudée près de sa base, envoyant une vénule allongée à l'angle du miroir, presque parallèlement à la veine diagonale; l'aire apicale formant un lobe arrondi, occupé par des nervures *longitudinales* presque rayonnantes. — *Ailes* variables.

[1] De διπλοῦς, double, et ἀκουστής, auditeur : qui écoute des deux côtés, vu la présence du double tambour aux tibias antérieurs.

[2] Ce caractère se retrouve chez les *Homœogryllus* et chez certaines *Amphiacusta*.

Pattes courtes. Les deux paires antérieures grêles, surtout en ce qui concerne les tibias. Tibias antérieurs percés de part en part, mais non dilatés à la base; le 1er article des tarses notablement plus long que les deux derniers pris ensemble. Cuisses postérieures brièvement atténuées au bout; tibias assez forts, moins longs que les cuisses; les spinules de leurs arêtes grandes; leur seconde moitié armée de 3 paires d'épines fortes et peu longues; 1er article des tarses peu allongé, armé de deux rangées d'épines.

Abdomen. Cerci longs; plaque sous-génitale grande, subcomprimée en forme de nef, partagée en gouttière.

Ce genre reproduit parmi les Œcanthites le type des *Paræcanthus*. Il s'en distingue par ses tarses, dont le 2e article est petit et comprimé; par le 1er article des tarses postérieurs, qui est garni de spinules petites et nombreuses; par le tambour élytral, dont le miroir est partagé par deux nervures et dont les veines obliques sont bien différentes.

Il se rapproche des *Prosthacusta* par la forme de la tête, mais il en diffère par un front un peu plus prolongé entre les antennes; par des tibias antérieurs munis d'un double tambour distinct; par la vénulation du champ latéral de l'élytre, etc.

Nous ne connaissons que trois espèces qui rentrent dans ce genre :

a. Front aplati; lobes latéraux du pronotum arrondis; ailes dépassant les élytres; *4 veines obliques* au tambour élytral. — *fuscipennis*. — *varipes*, Walk.

b. Front convexe; lobes latéraux du pronotum prolongés en arrière en forme de lobule; ailes nulles; *6-7 veines obliques* au tambour élytral. — *inalata*.

1. Diplacusta fuscipennis, n. sp.

Fulvo-fuscescens; capite minuto, fronte planato; ocello antico in foveola sito; pronoto superne fulvo, lobis lateralibus rotundatis, fuscis, margine infero fulvo; elytris abdomine longioribus, fuscescentibus, ♂ *vena humerali venæ mediastinæ subcontigua, a vena media remota; speculo trigonali; venis obliquis 3-4; vena anali obliqua; area apicali producta, flabellatim venosa; alis obscuris breviter caudatis; pedibus brevioribus; cercis ultra alas productis.* ♂.

Longueur du corps	♂ 12,5^{mm}	Longueur du pronotum	♀	2,2^{mm}
Longueur du corps avec les élytres	14	Largeur du pronotum		3,3
Longueur du corps avec les ailes	16	Longueur de la cuisse postérieure		9
Longueur de l'élytre	10	Longueur du tibia postérieur		8

♂. D'un brun testacé. Tête petite en triangle arrondi. Le front confondu avec le

vertex, peu convexe, prolongé entre les antennes d'une manière assez large; le prolongement court, un peu rétréci en avant, formant à la rencontre de l'écusson facial un angle dièdre presque droit, sur lequel se trouve placé l'ocelle antérieur. Ocelles égaux, médiocrement grands. Yeux grands et assez saillants. Palpes assez gros.

Pronotum court, un peu rétréci en avant; ourlé sur tout son pourtour; sa face dorsale jaunâtre, assez aplatie; ses lobes latéraux noirâtres, à peu près également arrondis en avant et en arrière; le bord inférieur remontant à peine en arrière, bordé de jaunâtre. La tête et le pronotum semés de grands poils bruns.

Élytres grands, d'un brun violacé transparent, dépassant un peu l'abdomen; le champ marginal réfléchi obliquement en dessous; l'arête très-vive, formée par la veine médiane; la veine humérale écartée de celle-ci dans le champ latéral; s'en rapprochant à la base et à l'extrémité; la bande comprise entre ces deux nervures large, un peu fusiforme, occupée par des vénules transverses assez nombreuses; la veine médiastine longeant la veine humérale et portant 8-9 veines costales sinuées en S, surtout les premières. Le champ dorsal large, occupé par un grand tambour; le miroir triangulaire, formant en avant un angle aigu (finement tronqué), aussi long que large, partagé par 2 nervures arquées, dont la première occupant son milieu; 4 veines obliques courtes; 3 cordes : l'interne droite, libre jusqu'à sa base, l'intermédiaire sinuée en S, l'externe brisée près de sa base à angle obtus, envoyant une branche à l'angle du miroir, cette branche se continuant en ligne droite avec la partie basilaire de la corde interne, très-rapprochée de la veine diagonale et lui étant presque parallèle. L'aire apicale grande, en triangle arrondi, peu réticuleuse, nettement limitée à sa base par une nervure transversale parallèle à la veine enveloppante, qui émet vers le bord apical 6-7 branches rayonnantes. Ailes prolongées en queue au delà des élytres; lavées de brun violacé transparent.

Pattes courtes, pointillées ou annelées de brun. Tibias antérieurs grêles, percés de part en part, occupés par un tambour ovale, mais peu ou pas dilatés vers la base. Cuisses postérieures renflées, leur partie grêle apicale très-courte; tibias moins longs que les cuisses, assez forts, armés de deux rangées de spinules, et, après le milieu, de 3-4 paires d'épines assez fortes et assez courtes. 1er article de tous les tarses plus long que les deux derniers; celui des tarses postérieurs cannelé en dessus et armé de deux rangées d'épines.

Abdomen fauve ou brunâtre. Plaque sous-génitale grande, en forme de nef, cannelée en dessous longitudinalement, sauf à sa base. Cerci dépassant les ailes presque de moitié, annelés de brun.

Habite : le Brésil.

2. DIPLACUSTA VARIPES, Walk.

Fulva; capite antice piceo; palpis albis; pronoto fusco, subcompresso, lobis lateribus piceis; pedibus piceis, femoribus posticis testaceo-lineatis. ♂.

Lerneca varipes, Walker! *Catal. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 72, 1, ♂.

Habite : les Amazones.

3. DIPLACUSTA INALATA, n. sp.

Fusco-testacea, facie et pronoti lateribus fuscis; capite minuto, convexo, ocello antico haud in foveola sito; pronoto antrorsum valde attenuato, lobis lateralibus postice acutioribus; elytris ♂ abdomine longioribus, vena humerali a vena mediastina remota, venis obliquis 6-7, vena anali transversa, arcuata, chordis 3 basi in trunco unico confusis, area apicali brevi et lata; pedibus gracilibus, annulatis. ♂.

Longueur du corps	♂ 10^{mm}	Longueur du pronotum	♂ 1,5^{mm}
Longueur du corps avec les élytres	12	Largeur du pronotum	3
Longueur de l'élytre	9	Longueur de la cuisse postérieure	8
Largeur du champ dorsal	4,5	Longueur du tibia postérieur	7

♂. D'un brun testacé. Tête et pronotum en dessus d'un brun ferrugineux, garnis de poils bruns.

Tête petite. Vertex et front convexes, non aplatis comme chez la *D. fuscipennis*. Ocelles gros, surtout l'antérieur, qui n'est pas logé dans une fossette. Le rostre interantennaire plus large que chez l'espèce citée; la face noire, formant à la rencontre du front au bout du rostre un angle plus aigu que l'angle droit, tandis que chez l'espèce citée il est plus obtus. Palpes maxillaires assez gros; leurs 3 premiers articles bruns; le 4e et le 5e blanchâtres, plus épais et plus longs que le 3e; le 5e arqué, un peu plus long que le 4e. Antennes fines, ferrugineuses.

Pronotum fortement rétréci en avant, trapézoïdal, à arêtes humérales assez nettes; la surface dorsale marbrée de brun, offrant deux taches piriformes transversales pâles; les lobes latéraux bruns, leur bord inférieur sinué, l'angle antérieur obtus, arrondi; le postérieur prolongé en lobe arrondi.

Élytres grands, dépassant l'abdomen, très-larges, le champ latéral très-enveloppant; la veine médiastine écartée de la veine humérale, fournissant de nombreuses branches costales; la veine humérale formant l'arête latérale dans une partie de son trajet; cette arête complétée par la veine médiane; la fausse veine discoïdale formant aussi une arête supérieure; ces trois nervures également espacées et unies par des vénules transverses. Le champ dorsal élargi d'avant en arrière et arrondi à l'extrémité d'une manière elliptique. La veine anale formant un archet *transversal* et arqué, placé

à angle droit sur l'arête humérale (non oblique comme chez la *D. fuscipennis*); 6-7 veines obliques sinueuses. Les trois cordes réunies en un seul tronc à la base; la veine diagonale aboutissant sur ce tronc presque au point de sa trifurcation, envoyant près de sa base à l'archet 1-2 vénules arquées. Le miroir, plus large que long, triangulaire, à bord postérieur arqué, partagé par deux nervures onduleuses dont l'antérieure joint les deux angles latéraux; son angle antérieur aigu, légèrement tronqué, recevant sur l'angle qui résulte de sa troncature la nervure émise par l'angle de la 1re corde; celle-ci devenant, après son coude, presque parallèle au bord interne du miroir; l'espace placé entre elle et le miroir ayant, à cause de cela, la forme d'un carré long, tandis qu'il est presque triangulaire chez l'espèce citée. La veine enveloppante complète et régulière. L'aire apicale formant un lobe arrondi rempli de nervures longitudinales presque rayonnantes. Ailes nulles ou rudimentaires.

Pattes grêles, annelées de brun; le tambour des tibias antérieurs assez petit. Pattes postérieures plus grêles que chez l'espèce citée; épines des tibias grêles.

Plaque sous-génitale un peu fendue et bilobée au bout.

Habite : Surinam. (Musée de Hambourg.)

Genre **PROSTHACUSTA**[1], nob.

Tête petite; à peu près comme dans le genre *Diplacusta*, mais les ocelles placés en triangle équilatéral; le prolongement frontal court, tombant en avant, ne formant avec l'écusson facial qu'une saillie obtuse. Palpes maxillaires longs; le dernier article, le plus grand, évasé et tronqué obliquement. — *Pronotum* comme dans le genre *Diplacusta*. — *Élytres* ♂ n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; du reste assez grands; leur champ dorsal ovalaire, large; leur champ latéral un peu enveloppant, parcouru par des nervures *simples*, la veine médiastine n'étant pas rameuse; l'arête très-vive; l'archet transversal et subarqué; le miroir triangulaire partagé par 2 nervures coudées; les cordes au nombre de 3; l'externe coudée, envoyant une nervule à la veine diagonale. Les veines obliques au nombre de 4-5, point transversales, presque parallèles à la veine diagonale. L'aire apicale presque nulle. — *Ailes* nulles ou rudimentaires. — *Pattes* comme chez le genre *Diplacusta*, mais un peu plus grêles et un peu plus allongées. Tibias antérieurs offrant à la face interne un tambour ovalaire, non percés à la face externe.

[1] De *πρόσθεν*, par devant, et *ἀκουστής*, auditeur : qui écoute par devant; le tambour du tibia antérieur étant placé sur sa face antérieure (interne).

Le dernier article des tarses postérieurs très-petit. Cerci longs. Plaque sous-génitale grande, subcomprimée, en forme de nef.

Femelles inconnues.

1. Prosthacusta Mexicana, n. sp.

(Fig. 18.)

Fusco-testacea; capite pronotoque superne rufis, facie pronotique lateribus fuscis, palpis albidis; elytris fusco-testaceis, fere abdominis longitudine, campo dorsali circumcirca albido limbato; vena anali transversa subarcuata, speculo trigonali, minuto; pedibus fusco-punctulatis, gracilibus, femoribus posticis mediocribus. ♂.

Longueur du corps	♂ 9mm	Longueur du pronotum	♂ 2mm
Longueur de l'élytre	6	Largeur du pronotum	2,6
Largeur du champ dorsal	3,8	Longueur de la cuisse postérieure	7,3

♂. D'un brun testacé. Tête et pronotum roussâtres ou orangés en dessus, pointillés de brun et garnis de poils bruns. Yeux peu saillants. Ocelles médiocres. Le front tombant en avant, partagé par un sillon en fossette qui n'en atteint pas l'extrémité; celle-ci n'offrant pas de sillon transversal pour loger l'ocelle antérieur. La face brune. Palpes blancs; leurs 3 premiers articles noirâtres en dessus. Antennes d'un brun ferrugineux.

Lobes latéraux du pronotum bruns, avec les arêtes humérales et leur bord inférieur testacés; le bord inférieur subréfléchi, un peu remontant en arrière, l'angle postérieur plus arrondi que l'antérieur.

Élytres un peu dépassés par l'abdomen, d'un brun chocolat en dessus; le champ dorsal bordé de blanchâtre sur tout son pourtour; le champ latéral brun testacé, renfermant 5 nervures brunes. Le champ dorsal plus long que large, ovale; l'archet, ou veine anale, subarqué, presque entièrement transversal depuis son coude. La veine diagonale coupant le champ discoïdal en deux parties presque égales; les veines obliques au nombre de 4–5, un peu plus longitudinales que la veine diagonale, c'est-à-dire s'en rapprochant d'avant en arrière : donc les premières étant assez longues; le miroir petit, triangulaire, un peu plus long que large, contenant 2 nervures coudées en Λ. La corde externe coudée à son premier tiers, envoyant une courte vénule au premier quart de la veine diagonale en avant de l'angle du miroir, et se terminant dans la veine enveloppante. L'aire apicale presque nulle, enveloppante.

Pattes testacées, pointillées de brun. Cuisses postérieures courtes, brunes au bout, n'offrant pas de partie apicale linéaire; les tibias sensiblement plus courts que les cuisses, un peu annelés de brun, ainsi que les tarses, portant 5–6 grandes épines testacées à pointes brunes. Le dernier article des tarses postérieurs ayant environ le tiers de la longueur du premier, mais dépassant de moitié l'épine apicale du 1er article.

Abdomen brun testacé. Cerci brun ferrugineux, de la longueur de la cuisse postérieure.

Habite : le Mexique. J'ai pris cet insecte aux environs de Cordova, dans la Cordillère orientale.

Genre DYSCOPHUS[1], nob.

Tête ovoïde, prolongée et rétrécie en bas; front convexe ou un peu aplati, mais sans fossette transversale; sa partie antérieure prolongée étroitement entre les antennes, mais tombant presque verticalement, formant une sorte de rostre rétréci en avant. Ocelles grands; les postérieurs placés au fond des échancrures antennaires, de droite et de gauche de la base du rostre. Yeux peu saillants. Palpes maxillaires longs et grêles; les 3 derniers articles presque d'égale longueur; le dernier arqué, évasé au bout et tronqué d'une manière arquée-arrondie. Antennes fines et longues. — *Pronotum* très-voûté, subcomprimé; ses lobes latéraux très-arrondis. — *Pattes* longues et grêles. Celles des deux premières paires filiformes. Le 1er article des tarses très-long, 2-3 fois plus long que le 3e; celui-ci grêle et petit. Tibias antérieurs offrant sur leurs deux faces un petit tambour; celui-ci très-petit à la face externe, parfois atrophié. Cuisses postérieures renflées à la base, linéaires au bout; tibias postérieurs de la longueur des cuisses, armés entre les spinules de 4 paires de grandes épines arquées. 1er article des tarses armé de deux rangées d'épines. — *Abdomen* ovalaire subcomprimé. Plaque suranale prolongée en forme de dé à coudre. Cerci allongés.

♀ ♀. Corps aptère. Oviscapte long et droit.

♂ ♂. Élytres squamiformes. Ailes nulles.

Dans ce genre, le front est convexe et tombant, comme chez les *Gryllomorpha;* mais les pattes sont longues et grêles, comme chez les *Amphiacusta.*

1. Dyscophus saltator, n. sp.

Fusco-rufescens; vertice facieque rufo et flavo lineatis; palpis elongatis pallidis; pronoti lateribus fuscis, late rotundatis; tibiis anticis utrinque tympano obsoleto vix perspicuo instructis. ♀.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps.	16^{mm}	13^{mm}	Longueur du pronotum.	3,3^{mm}	3^{mm}
Longueur de la cuisse antérieure.	6,8	5,3	Largeur du pronotum.	4,5	4
Longueur de la cuisse postérieure.	14	11	Long^{r} du 1er art. du tarse postérieur	4,6	3,5
Longueur du tibia postérieur. . .	15	11	Longueur de l'oviscapte.	14	—

[1] Δύσκωφος, sourdaud; qui a l'ouïe dure (vu la petitesse du tambour des tibias).

Insecte marbré de brun et de testacé ou brun roussâtre. Tête arrondie, plus haute que large, un peu moins large que le pronotum; vertex très-convexe, orné de 4 ou 6 lignes rousses testacées; front légèrement aplati, tombant presque verticalement en avant; le rostre bordé de jaunâtre; l'écusson facial partagé par une ligne jaune et bordé de roux latéralement. Palpes testacés; les maxillaires longs, ayant le 5ᵉ article, le plus long, évasé vers l'extrémité, arqué et tronqué obliquement; le 4ᵉ article presque aussi long; le 3ᵉ moins long. Yeux ovoïdes. Ocelles grands, subégaux, formant un triangle un peu allongé; les deux postérieurs écartés l'un de l'autre; l'antérieur ovale, placé dans une fossette au bout du rostre. Antennes annelées de brun et de testacé; le 1ᵉʳ article jaunâtre.

Pronotum très-voûté, subcomprimé, offrant un sillon transversal effacé au milieu, formant une impression de chaque côté au-dessus des lobes latéraux. Ceux-ci bruns, très-arrondis, mais plus obtus en arrière qu'en avant; l'ourlet du bord inférieur vif, réfléchi; celui du bord postérieur intramarginal.

Pattes grêles et longues, annelées de brun et de jaune. Tibias antérieurs offrant sur leurs deux faces un petit tambour ovale, surtout très-petit à la face externe. Pattes postérieures assez courtes; la cuisse linéaire dans son dernier tiers; le tibia un peu plus long que la cuisse, ses arêtes spinuleuses jusque près de la base et armées dans leur seconde moitié de 3 paires d'épines assez grandes, jaunes, à pointes noires: tarses grêles; leur 1ᵉʳ article grêle garni de deux rangées de fortes épines.

Abdomen ovalaire. Plaque suranale allongée en forme de dé à coudre. Cerci allongés, ferrugineux.

Les individus bien conservés ont le corps jaune testacé, pointillé et bariolé de brun; le pronotum brun sur les côtés, avec un point jaune à l'angle antérieur; les élytres bruns; les cuisses postérieures marbrées de brun en dessus.

♀. Aptère. Oviscapte de la longueur de la cuisse postérieure.

♂. Élytres cornés, squamiformes, longs de 2 millimètres, atteignant le milieu du métanotum, étroitement rabattus sur les côtés; en contact par la base de leur bord interne, tronqués un peu obliquement, striés dans leur partie interne et offrant vers la base un cercle qui figure peut-être le miroir.

Var. Tibias antérieurs sans aucun tambour.

Habite : le Brésil. ♀. (Musée de Paris.) — Le Pérou. ♂. (M. Telski.)

Genre HETEROGRYLLUS, nob.

Formes générales des *Amphiacusta*, mais le front n'offrant qu'une très-faible dépression; prolongé entre les antennes en forme de rostre étroit, aussi étroit à la base qu'à l'extrémité. Ocelles grands; l'antérieur placé à l'extrémité du rostre,

les postérieurs rapprochés sur la base même du rostre, en dedans des fossettes antennaires. Palpes assez longs; le 4e article notablement plus court que le 3e et le 5e. Antennes très-longues. — *Pronotum* bordé sur tout son pourtour; ses lobes latéraux peu prolongés, peu obliques, formant en avant un angle arrondi. — *Organes du vol* nuls chez les femelles. Mâles....? — *Pattes* médiocres. Tibias antérieurs....? Cuisses postérieures linéaires dans leur dernier quart seulement; tibias postérieurs de la longueur des cuisses ou un peu moins longs; les arêtes spinuleuses et armées dans leur seconde moitié de 3 paires d'épines. 1er article des tarses postérieurs armé en dessus de deux rangées d'épines. — *Abdomen* ovoïde. Plaque suranale prolongée, tronquée. Oviscapte long et droit.

Ce genre est caractérisé surtout par la forme de son rostre frontal et par la disposition des ocelles. Lorsqu'il sera mieux connu, on lui trouvera sans doute d'autres particularités qui en confirmeront l'existence ou qui conduiront à le réunir à quelque autre genre, peut-être au genre *Amphiacusta*.

1. Heterogryllus ocellaris, n. sp.

Viridis vel fuscescens; frontis depressione mediocri, rostro angusto; ocellis magnis, posticis in rostri basi sitis; pronoto marginato lobis lateralibus brevibus, arcuatis, antice subangulatis; pedibus brevioribus, femoribus posticis apice haud graciliter productis, tibiis illis brevioribus; lamina supra-anali subtrapezina; ovipositore femore paulo longiore. ♀.

Longueur du corps	♀ 14^{mm}	Longueur du pronotum	♀ 2,8^{mm}
Longueur de la cuisse postérieure	11,2	Largeur du pronotum	3,7
Longueur du 1er article du tarse postérieur	4	Longueur de l'oviscapte	12

♀. Brune (verte); corps comprimé. Tête étroite. Yeux très-saillants; l'enfoncement frontal assez faible; le rostre étroit depuis sa base, à bords parallèles; les fossettes antennaires angulaires, se prolongeant en dessus par une sorte de sillon bordant la base du rostre; les trois ocelles gros, les deux postérieurs placés sur la base du rostre même et très-rapprochés l'un de l'autre. Palpes maxillaires assez forts, ayant le 3e article, le plus long, deux fois plus long que le 4e.

Pronotum un peu bosselé, bordé tout à l'entour d'un ourlet aplati; ses lobes latéraux peu prolongés, à bord inférieur un peu arqué et un peu remontant en arrière; l'angle antérieur arrondi, peu aigu; l'angle postérieur très-arrondi, l'ourlet s'élargissant sur cet angle en forme de lame.

Pattes relativement peu allongées. (Les antérieures manquent.) Cuisses posté–

rieures assez fortes, à peine terminées par une partie grêle linéaire; tibias un peu moins longs que les cuisses; leurs épines assez fortes; 1er article des tarses garni en dessus de deux rangées d'épines; celle du bord extrême composée d'épines espacées et peu nombreuses.

Abdomen tacheté de brun; plaque suranale en trapèze; rétrécie en arrière, tronquée, à bord postérieur subarrondi et cilié. Oviscapte un peu plus long que la cuisse postérieure.

Habite : le Brésil. (Musée de Paris.)

Genre PARAGRYLLUS, Guér.

Paragryllus[1], Guér.-Ménev. *Icon. du règne animal*, p. 329.

Tête courte, non comprimée, à vertex bombé; front enfoncé, terminé par un rostre entièrement comprimé, lamellaire. Ocelles petits; les deux postérieurs rapprochés sur la base du rostre. Yeux saillants. Palpes maxillaires médiocres; le dernier article le plus long, à peine évasé au bout. — *Antennes* fines, plusieurs fois plus longues que le corps.

Pronotum comme chez les *Amphiacusta,* un peu bosselé à la surface; ses lobes latéraux obliques, formant en avant un angle arrondi.

Élytres ♂ très-grands, très-larges; à champ latéral très-enveloppant; offrant des caractères analogues à ceux des *Amphiacusta;* mais les veines obliques très-nombreuses; le miroir arrondi, occupé par de nombreuses nervures arquées parallèles; l'aire apicale grande, prolongée. — *Ailes* dépassant à peine les élytres.

Pattes antérieures : cuisses des deux premières paires renflées, surtout les antérieures; tibias grêles, les antérieurs percés de part en part; tarses peu allongés. Pattes postérieures longues; tibias spinuleux et armés après le milieu de 3 paires d'épines; tarses très-longs; leur premier article garni en-dessus d'une rangée d'épines.

Abdomen : Plaque sous-génitale allongée, en triangle tronqué, peu convexe, peu comprimée. Cerci très-longs.

Femelles inconnues.

Ce magnifique type rappelle les *Heterogryllus* par ses ocelles rapprochés à la

[1] Ce genre a été si imparfaitement décrit, que je ne l'aurais pas reconnu avec certitude si M. Westwood ne m'avait communiqué un dessin exécuté d'après le type même de Guérin.

base du rostre. Du reste, il tient tout à fait des *Amphiacusta*, mais il s'en distingue par ses élytres qui offrent une vénulation toute particulière et même unique dans la famille des Gryllides, vu la multitude des veines obliques et le grand nombre des nervures internes du miroir. De tous les Œcanthites, ce genre est le seul qui offre aux élytres une aire apicale étendue.

1. Paragryllus rex, n. sp.

Validus, bruneus; ore sulfureo; antennis, cercis, tibiis tarsisque ferrugineis; rostro frontali maxime compresso; elytris abdomine valde longioribus, venis obliquis circa 12; speculo venis arcuatis 9-10 diviso; area apicali grandi; femoribus anticis basim versus tumidis. ♂.

Longueur du corps	♀ 25mm	Longueur du pronotum	♂ 5mm
Longueur du corps avec les élytres	29	Largeur du pronotum	5,6
Longueur de l'élytre	23	Longueur de la cuisse antérieure	10
Largeur de son champ dorsal	11	Longueur des cerci	19

♂. Grand, brun ou brun testacé; brièvement pubescent. Tête brune, presque aussi large que haute. Yeux très-saillants. Vertex convexe, formant un bourrelet saillant; front très-enfoncé, tombant en avant entre les yeux et formant un rostre très-étroit, tout à fait comprimé, lamellaire et horizontal; les ocelles postérieurs petits, rapprochés sur la base du rostre, séparés par un espace un peu plus large que leur propre diamètre; la seconde moitié du rostre formant une carène lisse dont l'extrémité offre une fossette qui renferme l'ocelle antérieur. Les bords des fossettes antennaires entre les yeux et le rostre non relevés. Palpes médiocres, roussâtres; le 5e article, le plus long, à peine évasé au bout, tronqué à angle droit. Labre et mandibules jaunes. Antennes ferrugineuses.

Pronotum à surface un peu chiffonnée, légèrement rétréci en avant, à bord postérieur souvent pâle; ses lobes latéraux coupés obliquement, en partie testacés vers le bas; leur bord inférieur remontant en arrière.

Élytres testacés, très-grands, dépassant notablement l'abdomen et très-larges. Le champ marginal fortement réfléchi en-dessous et très-enveloppant; la veine médiastine fortement arquée et formant un coude prononcé à la hauteur du stigma, portant de nombreuses branches dont celles de la première moitié sont obliques, un peu sinuées en S, celles de la seconde moitié droites et insérées presque à angle droit. La veine humérale contiguë à la veine médiastine jusqu'au stigma; la veine médiane formant une très-forte arête droite, brisée à angle obtus sur le stigma, et n'atteignant pas la base de l'élytre, où elle est remplacée par un petit pan coupé oblique en forme de losange qui résulte de ce que la veine médiane vient s'arrêter près de la base sur la

veine humérale, mais sans s'y anastomoser. La fausse veine discoïdale forte et sinuée à sa base. Le champ anal court; l'archet transversal un peu arqué; la 1re veine axillaire un peu saillante, brisée à angle droit, presque parallèle à la veine anale. La veine diagonale courte, bifurquée en avant. Le miroir ovoïde-transversal, notablement plus large que long; occupé dans toute son étendue par des nervures arquées concentriques, formant des arcs dont le centre se trouve au tiers externe du bord postérieur, et qui s'insèrent sur le même bord à droite et à gauche de ce centre; les deux premières seules s'insérant sur le bord antérieur externe. La 1re corde brisée à angle obtus en son milieu et envoyant une vénule au miroir. Les veines obliques au nombre de 12 environ; les premières peu arquées; les suivantes devenant presque coudées au milieu. L'aire apicale grande, allongée, en triangle arrondi, finement et densément réticulée, parcourue par deux secteurs sinués. Ailes dépassant les élytres d'un millimètre.

Pattes brunes, assez longues. Cuisses des 2 premières paires renflées, *surtout celles de la 1re paire*, qui s'épaississent vers la base presque comme s'il s'agissait de cuisses postérieures. Tibias grêles, ceux de la 1re paire percés de part en part, offrant de chaque côté un petit tambour ovale. Tarses médiocres; le 1er article plus long que le 3e; le 2e très-petit.

Pattes postérieures....? Les tarses et les tibias annelés de brun et de testacé.

Abdomen brun. Plaque sous-génitale allongée, en triangle tronqué. Cerci gros et très-longs, ferrugineux, très-pubescents.

Habite : le Brésil. (Musée de Leipzig.)

2. PARAGRYLLUS MARTINII, Guér.

Fuscus, flavido-maculatus; palporum articulo ultimo valde tumido, apice globoso; elytris fusco-testaceis, latissimis, abdomine longioribus, longitudine 1 1/2 latitudini æqualibus, speculo transverso, arcuato-reticulato: alis infuscatis elytra vix superantibus; pedibus fusco flavidoque annulatis; tibiis posticis spinulosis, in dimidio infero 3 : 3 spinosis; spinis apicalibus elongatis, quarum prima interna globosa (?) ter crassiore quam secunda, apice incurva; cercis longissimis. ♂. — *Long.* 22 *mill.; latit. cum elytris* 9,5 *mill.; cercorum long.* 14 *mill.*

Paragryllus Martinii, Guér. *Icon. du règne animal*, 329, ♂ (1850). — *Id. ap.* La Sagra, *Hist. de Cuba*, 354, 1.
Phalangopsis annulipes, Walk.! *Catal. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 105, 4.

Habite : la Guadeloupe.

Cette espèce existe au British Museum. Elle m'a semblé différer du *P. rex*, surtout par la petitesse de sa taille.

Genre AMPHIACUSTA[1], Nob.

Phalangopsis (*ex parte*), Serville. — Brullé (non Burmeister).

Antennes fines, sétacées, plusieurs fois plus longues que le corps; le 1er article grand, un peu aplati.

Tête assez petite, courte, ovalaire; le vertex formant un bourrelet transversal et tombant en avant dans le front qui est enfoncé, presque nul, mais prolongé en forme de rostre entre les grandes fossettes antennaires, lesquelles remontent jusqu'au delà du milieu des yeux. Ocelles distincts, assez grands, égaux; l'antérieur placé sur le rostre, les postérieurs de droite et de gauche de la base du rostre. Yeux ovales, assez saillants. Palpes maxillaires très-allongés; les 2 premiers articles très-petits; les 3 derniers très-grands; le dernier le plus long, grêle; tronqué très-obliquement, arqué et peu dilaté au bout.

Pronotum assez court, voûté en forme de ceinture, bordé au moins sur les côtés, le bord postérieur droit, ses lobes rabattus, coupés obliquement et arrondis.

Organes du vol nuls chez les femelles, et parfois dans les deux sexes.

Pattes très-longues et grêles, toutes un peu comprimées; cuisses des deux premières paires un peu comprimées; celles de la 3e renflées dans leurs deux premiers tiers. Tibias des deux premières paires de même longueur que les cuisses, terminées par deux épines; ceux de la 1re paire n'étant pas dilatés à la base, mais offrant un petit tambour ovale sur leurs deux faces (celui de la face externe parfois plus ou moins oblitéré). Cuisses postérieures très-longues, grêles et linéaires à l'extrémité; tibias de la longueur des cuisses, offrant deux rangées de très-petites épines, et, en outre, 4 paires d'épines longues et grêles. Premier article des tarses très-allongé à toutes les pattes, comprimé, garni de poils roides; aux pattes postérieures, ils portent une double rangée de très-petites épines, la rangée externe composée d'épines nombreuses, l'interne n'atteignant pas la base.

Abdomen ovalaire, cerci très-allongés. Plaque suranale grande, assez allongée : ♀ arrondie ou en ogive; ♂ carrée ou en trapèze. Plaque sous-génitale ♀ bilobée; ♂ grande, ovoïde, subéchancrée.

[1] De ἀμφί, des deux côtés, et ἀκουστής, auditeur; qui écoute des deux côtés, les tibias antérieurs portant un tambour sur leurs deux faces. — Ce genre représente la forme américaine du genre *Homœgryllus*, Guér.

♀♀. Oviscapte très-long, son extrémité peu ou pas dilatée, formant une pointe aiguë.

♂♂. Élytres courts et larges, recouvrant l'abdomen en tout ou en partie; leur champ dorsal formant une surface subcirculaire ou ovalaire; le bord postérieur largement arrondi; le champ marginal assez petit, rabattu, à angle droit et à arête vive; la veine médiastine portant des branches réticuleuses; la veine humérale écartée de la veine médiane; les veines obliques au nombre de 4, très-transversales; l'aire apicale presque nulle.

Ailes nulles ou rudimentaires.

Les insectes de ce genre ressemblent aux *Phalangopsis*, et certaines espèces imitent les formes arachnoïdes de ces dernières; mais elles s'en distinguent toujours par leurs ocelles postérieurs qui sont aussi grands que l'antérieur; par leur rostre frontal moins étroit; par leurs tibias antérieurs qui sont percés de part en part; par le 1[er] article de leurs tarses postérieurs qui est muni de deux rangées d'épines; par leurs élytres assez bien développés chez les mâles, et munis d'un tambour complet.

Serville a pris les femelles aptères qu'il a décrites pour des larves. Nous pensons que les femelles restent toujours aptères.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Pronotum ayant ses lobes latéraux aigus, très-court chez les mâles. La première corde du tambour élytral des mâles angulaire, envoyant une vénule droite à l'angle du miroir.
  a. Pattes assez longues. Plaque suranale ♂ arrondie. — *annulipes*, Serv. — *grandis*.
  b. Pattes très-longues. Plaque suranale ♂ bicorne. — *fuscicornis*, Serv.

B. Pronotum ayant ses lobes latéraux plus carrés, moins angulaires; moins court chez les mâles. La première corde du tambour élytral des mâles non coudée, envoyant une vénule à la veine diagonale.
  a. Pattes médiocres; tibias postérieurs guère plus longs que les cuisses. — *Azteca*, Sauss.
  b. Pattes très-longues, filiformes. — *phalangium*.

1. Amphiacusta annulipes, Serv.

(Fig. 40.)

Fusca, flavo-fasciata; capite brevi, vertice antice excavato, vel declivi, rostro perangusto; palpis gracillimis; pronoto brevissimo utrinque acute angulato; — ♀ elytris nullis; ovipositore femoris longitudine; — ♂ elytris abdomine brevioribus, margine apicali deflexo, reticulato; chorda prima fracta, venulam ad speculi angulum anticum emittente.

Phalangopsis annulipes[1], Serv.! *Orthopt.* 369, ♀ (1839). — Burm. *Handb.* II, 722, 2. — Guér. *in* Ramon de la Sagra, *Hist. de Cuba*, *Ins.* 353, pl. XII, fig. 9. ♀.

Acheta arachnoïdes, Westw. *apud* Jardine's *Natural. Library*, *Introd. to Entom.* I, 248, pl. VI, fig. 1. ♂ (1840).

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps......	17-20mm	13-14mm	Longueur du pronotum.....	3-4,1mm	2,6-3mm
Longueur de l'élytre.....	—	8-9	Largeur du pronotum......	5-6,5	4,5-5
Largeur du champ dorsal.	—	6,2-6,7	Longr des tarses postérieurs..	8,5-9	8,5-9
Longueur de la cuisse post.	20-21	19-21	Longueur de l'oviscapte.....	17-22	—

♀. Corps d'un brun roux (verdâtre pendant la vie?), revêtu de poils fauves. Tête courte, paraissant assez carrée par devant, ou plutôt pentagonale; les yeux formant avec le vertex une ligne transversale. Celui-ci élevé entre la partie postérieure des yeux, le front descendant obliquement en avant pour former le rostre, mais tombant de chaque côté dans les fossettes antennaires, qui forment entre les yeux et le rostre deux profondes échancrures; les deux ocelles postérieurs placés au fond de ces fossettes, sur la déclivité de la chute frontale; l'ocelle antérieur placé tout au bout du rostre sur la face antérieure. Orbites, trois taches au vertex (ou une bande transversale, et des taches sur le devant de la tête), jaune testacé. Palpes pâles; les maxillaires très-grêles et très-allongés, ayant les 3 derniers articles à peu près de même longueur. Antennes brun ferrugineux, le 1er article pâle, tacheté de brun.

Pronotum voûté, ayant les angles antérieurs de ses lobes latéraux plus étroits que chez l'*A. Mexicanus;* les bords bordés de jaune en avant et en arrière, avec l'ourlet brun; le disque orné, en outre, d'une bande jaunâtre transversale, souvent interrompue. Organes du vol nuls.

Pattes très-longues, testacées, annelées de brun. Tibias antérieurs offrant sur leurs deux faces un petit tambour oblique subbasilaire. Cuisses postérieures linéaires dans leurs 2/5 postérieurs, brunes, marbrées de testacé jaunâtre. Tibias postérieurs annelés de brun et de testacé; leurs arêtes garnies de spinules brunes, et armées, en outre, d'un nombre variable d'épines. 1er article des tarses postérieurs portant en-dessus, au bord externe, une rangée de 10 petites épines, et au bord interne une rangée de 3 autres.

Plaque suranale grande, arrondie, un peu tronquée. Plaque sous-génitale médiocre, un peu bilobée. Cerci très-longs, longuement poilus. Oviscapte de la longueur des tibias postérieurs, droit; ses valves apicales très-petites et aiguës, séparées de la tige à leur base, au bord supérieur par une petite échancrure, et au bord inférieur par une très-petite entaille ou une très-petite dent.

[1] Serville, prenant toujours les femelles aptères pour des larves, donne (sans doute *a priori*) à cette espèce, de même qu'à la *Phalangopsis longipes*, des dimensions trop grandes (1 pouce). M. Guérin-Méneville a copié cette erreur en la traduisant en millimètres, bien qu'il figure l'espèce à sa grandeur naturelle. Par un oubli singulier, Serville n'a pas augmenté à proportion la longueur de l'oviscapte; il donne à cette pièce sa longueur normale.

Var. ♀. Taille plus grande; le corps plus trapu. L'oviscapte sensiblement moins long que la cuisse postérieure.

♂. Corps très-ramassé. Ocelles plus grands. Pronotum très-court, transversal: brun avec les mêmes ornements jaunes que chez la femelle. Élytres larges et arrondis, d'un brun testacé, laissant à nu les 4 derniers segments abdominaux; les nervures jaunâtres. La veine médiastine un peu arquée, à convexité regardant en bas, et un peu sinuée; émettant des branches qui sont coupées par une fausse nervure longitudinale; l'extrémité du champ latéral réticuleux; sa base occupée par 4 nervures libres, arquées. La veine humérale longeant la veine médiastine, brisée à angle obtus à l'endroit du stigma; la veine médiane sinuée à la base, formant une arête vive, séparée de la veine humérale par un champ fusiforme latéral, rempli de vénules obsolètes placées à angle droit; le petit champ intercalé très-distinct. Le miroir large et court, à angle antérieur très-obtus, divisé par deux nervures de forme peu fixe; 4 veines obliques dont les deux premières sinuées; la corde externe angulaire, envoyant une vénule droite à l'angle antérieur du miroir qui est un peu tronqué; l'aire apicale très-étroite, rabattue en bas et réticulée; la nervure enveloppante très-complète, bordant la partie dorsale de l'élytre.

Plaque suranale tronquée, subarrondie; plaque sous-génitale en forme de poche comprimée, cannelée à son extrémité. Cerci extrêmement longs.

Les larves ont les cuisses postérieures plus courtes à proportion et moins longuement prolongées au bout d'une manière grêle.

Habite : l'île de Cuba. ♀ ♂ Gundlach. — Une larve de la Guadeloupe. — Une larve du Pérou.

M. Guérin-Méneville a figuré une femelle, *l. c.*, qu'il prend à tort pour une larve. Le type de Serville se voit au Muséum de Paris.

2. AMPHIACUSTA GRANDIS, n. sp.

Præcedenti simillima, at major; fronte antrorsum detruso, rostro basi a fronte sulco transverso sejuncto; marginibus lateralibus pronoti reflexis; primo articulo tarsorum posticorum uniseriatim spinuloso. ♀.

Longueur du corps	♀ 27mm	Longueur du pronotum	♀ 5mm
Longueur de la cuisse postérieure	26	Largeur du pronotum	7,2
Longueur du tibia postérieur	29	Longueur de l'oviscapte	24

♀. De grande taille, brune, ornementée de jaunâtre. Tête courte; vertex formant un bourrelet transversal; front tombant en avant presque verticalement et donnant ensuite naissance à un rostre horizontal; celui-ci étroit jusqu'à sa base, séparé du front proprement dit par un sillon arqué; ocelles postérieurs placés au bord des grandes fossettes antennaires, tout à fait en dehors de la base du rostre. Tibias postérieurs portant 4 paires d'épines.

Habite : les Antilles; Cuba. — Une larve de la Guadeloupe.

Diffère de l'*A. annulipes* par sa grande taille et par son front excavé; comme chez l'*A. fuscicornis*, le front proprement dit et le rostre formant presque ensemble un angle droit rentrant, tandis que chez l'espèce citée, aussi bien que chez les autres espèces, le front se continue avec le dos d'âne du rostre sans aucun enfoncement.

3. Amphiacusta fuscicornis, Serv.

Fusco-rufescens (viridis?); capite, pronoto pedibusque rufescentibus; pedibus longissimis; elytris pallidis, abdomen medium tegentibus, elongato-quadratis, rotundatis, tympano completo, venis obliquis 3, speculo latiore quam longiore, venis 2 partito, quarum antica in margine antico-externo cum vena diagonali prope angulum anticum inserta est. ♀.

Phalangopsis fuscicornis, Serv.! *Orthop.* 370, 3. ♂.

Longueur du corps	♂	16mm	Longueur du pronotum	♂	2,5mm
Longueur de l'élytre		8	Largeur du pronotum		5
Largeur de son champ dorsal		5,8	Longueur du tibia postérieur		19,5
Longueur de la cuisse postérieure		19,5	Longueur du 1er article du tarse		6

♂. D'un brun roussâtre; probablement verte pendant la vie. Vertex formant un bourrelet transversal; front enfoncé. Pronotum court, ayant la même forme que chez l'*A. annulipes*, mais un peu moins bosselé.

Élytres d'un brun testacé, couvrant la moitié de l'abdomen lorsqu'il n'est pas rétracté, plus étroit encore que chez l'*A. Azteca;* le champ dorsal en carré long, arrondi. Le tambour offrant 3 veines obliques, et 3 cordes, dont la première brisée à angle obtus et envoyant de son angle une nervure qui se continue avec le bord antérieur externe du miroir. Le miroir plus large que long; la veine diagonale venant aboutir, un peu en dehors de son angle antérieur, sur son bord antérieur-externe, au point de rencontre de la nervure divisante antérieure (point que l'on prendrait volontiers pour l'angle antérieur du miroir, attendu que l'angle antérieur proprement dit est placé ici sur la vénule qui part de la corde). La nervure divisante postérieure du miroir arquée ou coudée à son extrémité externe, s'insérant sur l'angle externe; la nervure divisante antérieure droite et oblique, se rapprochant du bord interne du miroir d'arrière en avant.

Pattes très-longues, l'étant cependant moins que chez la *Phalangopsis longipes.* (Les deux premières paires manquent.) Tibias postérieurs plus longs que les cuisses, fortement spinuleux et armés, dans leur seconde moitié, de 3-4 paires d'épines. Premier article des tarses grêle, orné en-dessus de 4-8 très-petites épines.

Abdomen atténué en arrière; ses segments bordés de brun. Cerci longs, tachés de

brun. Plaque suranale échancrée, prolongée sous forme de deux apophyses obtuses; plaque sous-génitale en forme de poche subbilobée.

Habite : le Brésil. (Le type de Serville au Muséum de Paris.)

Espèce très-remarquable par la forme de sa plaque suranale et par la vénulation du tambour de l'élytre.

4. AMPHIACUSTA AZTECA, Sauss.

(Fig. 39, 39 *a*.)

Fusca, subtus pallidior; capite pronotoque testaceo-variis; vertice convexo, fronte haud excavato; pedibus testaceo-annulatis; — ♀ *aptera, ovipositore femorum longitudine.* — ♂ *elytris pallide fuscis, abdomine brevioribus, vena mediastina recta, area apicali fere nulla, haud deflexa.*

Phalangopsis Azteca, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* IX, 1859, 209. ♀.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps.......	16-17mm	13-16mm	Longueur du pronotum. ...	4 - 3mm	2,4-3mm
Longueur de l'élytre......	—	7 - 8,1	Largeur du pronotum......	5 - 4,2	3,8-5
Largeur de son champ dorsal	—	5,3-6,2	Longueur du tarse postérieur.	8 - 7,5	7,5-8
Longr de la cuisse postérieure	15-17	15-16.5	Longueur de l'oviscapte.....	16	—

Corps d'un brun chocolat. Tête ovalaire, garnie de poils noirs. Vertex convexe; occiput orné de 4 petites lignes jaunes; front nullement excavé, continuant le vertex et formant un rostre en dos d'âne, dont l'extrémité porte une petite fossette qui renferme l'ocelle antérieur; ocelles postérieurs placés de droite et de gauche de la base du rostre. Les parties latérales et inférieures testacé pâle, ou brunes avec, de chaque côté, deux bandes jaunes. Palpes longs et grêles.

Antennes brunes, un peu annelées de testacé; devenant testacées à la base; le 1er article taché de brun en dessous.

Pronotum légèrement chiffonné, offrant un vestige de sillon longitudinal; son bord postérieur droit; ses lobes latéraux obliques; leur angle antérieur arrondi; leur bord inférieur non sinué, offrant un ourlet intramarginal qui remonte obliquement en arrière. Toute la surface du thorax ornée de taches jaunâtres obsolètes. Parties inférieures du corps pâles.

Pattes longues, brunes, annelées de testacé pâle. Cuisses postérieures linéaires dans leur tiers postérieur, marbrées de brun et de testacé avec une bande brune à la face externe, vers le haut. Tibias offrant 4 : 5 ou 5 : 6 épines longues et grêles, rangées dans un ordre alterne. Premier article des tarses allongé, finement spinuleux en dessus.

♀. Corps aptère. Plaque suranale grande, arrondie, subéchancrée; plaque sous-génitale fortement échancrée, bilobée. Oviscapte droit, de la longueur des cuisses postérieures, parfois un peu moins long; ses valves terminales petites et aiguës.

♂. Plaque suranale carrée, tronquée ou terminée par un bord droit, mais paraissant

trapézoïdale et terminée en angle très-obtus, à cause de deux carènes arquées de la base qui semblent en dessiner les contours : à la base de ces carènes, il existe de chaque côté une fossette; les angles postérieurs sont aigus, un peu élargis, et sont formés par deux petits lobes poilus. Plaque sous-génitale grande, convexe, échancrée à angle obtus, large, formant de chaque côté un angle arrondi.

Élytres laissant à nu les 4 ou 5 derniers segments de l'abdomen; assez coriacés, brunâtres, courts, larges et arrondis; le champ latéral s'atténuant de la base à l'extrémité; la veine médiastine droite et saillante, parallèle à la veine humérale, émettant 6-7 branches faibles et un peu réticuleuses. La veine médiane formant une arête très-vive et presque droite. La partie dorsale de l'élytre très-plate, ovale, à bord postérieur largement arqué, mais non rabattu; le miroir plus large que long, angulaire en avant, partagé par deux nervures arquées ou coudées, qui occupent sa moitié postérieure. La base du disque offrant 4-5 veines obliques un peu sinuées; la première corde droite ou arquée n'envoyant pas de nervure à l'angle du miroir, mais émettant seulement près de sa base une vénule qui aboutit à la veine diagonale; cette vénule, assez variable, tantôt obsolète, tantôt très-courte, tantôt sinueuse ou prolongée jusqu'à l'angle du miroir; le bord apical très-étroit, non réticulé, parallèle à la veine enveloppante, pas plus large que la bande enveloppante préapicale; celle-ci réticulée. Ailes nulles.

Var. ♂. Chez un individu, le miroir de l'élytre est partagé par trois nervures transversales arquées.

Var. ♀. Deux individus ont la ligne dorsale parcourue dans toute sa longueur par une bande jaune.

Les larves sont souvent un peu plus marbrées de testacé que les adultes.

Habite : le Mexique. J'ai pris de nombreux individus de cet insecte dans les prairies des plateaux tempérés.

Diffère de l'*A. annulipes* par sa taille moindre; par les épines des tibias postérieurs qui sont plus longues à proportion que chez cette espèce; par la vénulation de l'élytre, ♂ surtout du champ marginal; par un pronotum moins court, etc.

5. Amphiacusta phalangium, n. sp.

Fusco-rufa; pedibus apice pallidioribus; pronoto subgibberoso, sulcato; pedibus longissimis, subfiliformibus; femoribus anticis corpore longioribus; tarsis omnibus æqualibus; elytris abdomine dimidio brevioribus, longioribus quam latis. ♂.

Longueur du corps .... ♂	13,5mm	Longueur du pronotum .... ♂	3mm
Longueur de la cuisse antérieure.	14	Largeur du pronotum	4,7
Longueur de la cuisse postérieure.	20,5	Longueur de l'élytre	5,5

Longueur du 1er article des tarses 7,2mm

♂. D'un brun roussâtre avec l'extrémité des pattes plus pâle. Tête courte; front un peu convexe; le rostre frontal assez étroit, horizontal. Palpes longs pour le genre, mais non filiformes.

Pronotum bosselé, offrant des impressions prononcées, et en particulier en dessus, en arrière du milieu, un profond sillon en angle obtus, derrière lequel sont deux bosses arrondies submarginales. La surface variée de roux et de brun.

Élytres ne couvrant guère que la moitié de l'abdomen, plus longs que larges; la veine médiastine émettant 4-6 branches; la veine humérale longeant de très-près la veine médiastine, s'en écartant un peu à l'extrémité; la veine médiane forte, peu arquée; le miroir en losange ovoïde, aussi long que large, partagé par une ou deux nervures transversales placées en arrière de son milieu; la base du disque offrant 2-3 veines obliques; la première corde sinuée ou angulaire, mais n'envoyant pas de nervule à l'angle du miroir.

Pattes extrêmement longues, presque filiformes; cuisses antérieures plus longues que le corps; tibias portant au sommet un petit tambour percé sur leurs deux faces; le premier article des tarses de même longueur aux trois paires de pattes, partout trois fois plus long que les deux derniers pris ensemble; pattes postérieures très-grêles; cuisses filiformes dans leur seconde moitié; tibias plus longs que les cuisses, offrant, entre les deux rangées de spinules, 4:4 épines plus longues insérées dans un ordre alterne; premier article des tarses offrant en dessus, sauf à la base, deux rangées de spinules; la rangée interne composée seulement de trois épines.

Abdomen grêle; plaque suranale en trapèze. Cerci plus longs que le corps; plaque sous-génitale carénée et tronquée.

Habite : l'Amérique centrale. Je dois la connaissance de cette belle espèce à M. J. Rodriguez.

Cette espèce est très-remarquable par la longueur extraordinaire de ses pattes, et rappelle tout à fait le port des *Raphidophora*. Elle possède des pattes incomparablement plus longues que la *Phalangopsis longipes*.

Genre PHALANGOPSIS, Serv.

Phalangopsis, Serv. *Revue méth.* — Brullé. — Burmeister (*ex parte*).

Formes arachnoïdes ressemblant du reste à celles des *Amphiacusta*.

Tête courte, offrant une dépression frontale, surtout formée par deux enfoncements placés en arrière des fossettes antennaires; le rostre frontal long et étroit, portant l'ocelle antérieur en dessus, près de son extrémité; les ocelles postérieurs petits, granuliformes, placés de droite et de gauche de la base du rostre sur le

bord des fossettes antennaires. Yeux piriformes assez saillants. Palpes maxillaires subfiliformes, extrêmement longs. Antennes fortes à la base, extrêmement longues.

Pronotum subcomprimé, ayant ses lobes latéraux prolongés, rétrécis en bas, arrondis, non angulaires.

Élytres nuls chez les femelles; rudimentaires et coriacés chez les mâles, et offrant un tambour atrophié. Ailes nulles.

Pattes très-longues, filiformes. Tibias antérieurs non percés à la base (la place du tambour parfois indiquée par un ovale coriacé). Cuisses postérieures linéaires et filiformes, au moins dans la moitié de leur longueur; tibias postérieurs plus longs que les cuisses, subcomprimés, non cannelés à leur face supérieure, garnis de spinules presque jusqu'à leur base, et portant, en outre, dans leur tiers inférieur, 2-3 paires d'épines souvent très-petites. Premier article des tarses postérieurs pubescents, dénué de sillon en dessus, n'offrant qu'une seule rangée de spinules qui n'atteint pas sa base (et appartenant au bord externe).

Abdomen ovalaire; plaque suranale prolongée en forme de dé à coudre. Cerci presque aussi longs que le corps. Oviscapte long, grêle et droit.

1. PHALANGOPSIS LONGIPES, Serv.

Fusco-olivacea; antennis longissimis; capite brevissimo, rostro frontali angusto; palpis maxillaribus filiformibus, longissimis; pronoto subcompresso, antice et inferius marginato; pedibus longissimis; femoribus posticis in tertiam partem longitudinis incrassatis; — ♀ *aptera, ovipositore corporis longitudine.* — ♂ *elytris minimis, rotundatis, metanotum tegentibus.*

Phalangopsis longipes, Serv.! *Orth.* 369, 1, pl. XII, fig. 1. ♀ [1].

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	17mm	15mm	Longueur du pronotum	4mm	3,8mm
Longueur des palpes maxillaires	13	—	Largeur du pronotum	4,5	4,2
Longueur de la cuisse postérieure	?	25,5	Longr du 1er article des tarses postérieurs	?	7,7
Longueur du tibia postérieur	?	30	Longueur de l'oviscapte	18	—

Brun olive ou roussâtre (verte pendant la vie?). Antennes ayant au moins quatre fois la longueur du corps. Tête très-courte; le vertex formant un bourrelet transversal: le front enfoncé, tombant en avant; son rostre étroit, presque horizontal, portant l'ocelle antérieur en dessus, avant l'extrémité. Ocelles postérieurs petits, logés sur le

[1] Il est évident que Serville, croyant avoir affaire à une larve, a indiqué la taille plus grande que nature; mais aussitôt après, oubliant cette circonstance, il indique exactement la longueur de l'oviscapte, ce qui rompt le rapport exact des mesures. Sur la figure, l'oviscapte est représenté trop court. (Comp. p. 446, la note relative à l'*A. annulipes*.)

bord des fossettes de droite et de gauche de la base du rostre. Yeux saillants, piriformes. Palpes filiformes, très-longs, ayant plus de la moitié de la longueur du corps: leurs trois derniers articles subégaux; le dernier légèrement renflé au bout.

Pronotum subcomprimé, légèrement creusé en forme de selle, légèrement bosselé et partagé par un faible sillon longitudinal; ses faces latérales un peu atténuées en bas, formant un lobe dont l'extrémité est située en avant du milieu.

Pattes très-longues, filiformes. Tibias antérieurs dépourvus de tambour, mais l'ayant parfois indiqué à la face interne par un petit ovale opaque. — Cuisses postérieures ayant leurs 3/5 apicaux linéaires; tibias non cannelés, mais garnis de deux rangées de très-petites épines, et offrant dans leur tiers apical 3-4 paires d'épines plus longues, mais encore très-petites. Tarses très-longs; leurs crochets petits; le 1er article garni en dessus dans sa seconde moitié d'une seule rangée d'épines.

Abdomen ovalaire, plus large que le thorax; les segments un peu bordés de pâle. Plaque suranale en triangle arrondi.

♀. Corps aptère. Oviscapte droit, plus long que le corps.

♂. Élytres ne dépassant guère le métanotum, arrondis, cornés, se superposant, un peu chiffonnés; le champ latéral très-petit; le champ dorsal offrant un tambour atrophié, caractérisé par une veine anale avec son sillon (soit l'archet), par un autre sillon dirigé en sens inverse qui remplace la veine diagonale, et par un vestige de miroir. L'élytre gauche offrant une forte veine axillaire. Cerci presque aussi longs que le corps.

Habite : l'Amérique méridionale. (♀ type étiqueté de la main de Serville, Musée de Genève; ♂ également étiqueté de la main de Serville, Muséum de Paris.)

Nous avons sous les yeux la femelle typique qui a été figurée et décrite par Serville et que nous avons retrouvée dans la collection de M. Guérin-Méneville. Cette femelle n'est point une larve comme le croyait Serville, mais bien un individu adulte : elle ne mesure que 6-7 lignes de longueur, et non 10 comme l'indique l'auteur. Sur la figure citée, le thorax est représenté d'une manière impossible. Au Muséum de Paris se trouve un individu mâle, également étiqueté de la main de Serville, mais dont cet auteur n'a pas donné la description, le prenant probablement pour une nymphe[1].

2. Phalangopsis Gaudichaudi, n. sp.

Viridis; frontis depressione tenui; pronoto compresso, lobis lateralibus infere attenuatis; pedibus elongatis;

[1] L'auteur commet une inexactitude manifeste lorsqu'il cite pour la femelle le Muséum de Paris; car, plus bas, il dit que sa description est faite d'après *des* individus non parvenus à l'état parfait, ce qui doit faire supposer qu'il a pris le mâle adulte du Muséum pour une nymphe ayant des rudiments d'élytres. Il semble, du reste, avoir rapporté, sans y mettre d'autre importance, sa description à l'individu ♂ qu'il avait vu au Muséum de Paris, tandis qu'elle est faite précisément d'après l'autre individu ♀.

femoribus posticis in dimidio basali incrassatis; lamina supra-anali prominula, trapezino-rotundata; ovipositore corpore breviore. ♀.

Longueur du corps	♀ 19mm	Longueur du pronotum	♀ 3,8mm
Longueur de la cuisse antérieure	13,3	Largeur du pronotum	4,8
Longueur de la cuisse postérieure	20,5	Longueur du 1er article des tarses postérieurs	6,5
Longueur du tibia	25,5	Longueur de l'oviscapte	16,5

♀. D'un jaune fauve (verte?). Corps comprimé, surtout en avant. Tête comme chez la *Ph. longipes*, mais avec la dépression frontale plus faible. Pronotum très-court, peu bosselé; ses lobes latéraux rétrécis en bas, en trapèze arrondi, ourlés sur leurs bords.

Pattes fort longues, mais cependant moins que chez l'espèce citée. Tibias antérieurs n'offrant aucune trace de tambour. Cuisses postérieures filiformes dans leur seconde moitié. Tibias postérieurs plus longs que les cuisses; spinuleux et armés dans leur tiers inférieur de 3 paires d'épines. Premier article des tarses postérieurs offrant en dessus une ligne de spinules.

Abdomen lisse; plaque suranale grande, en triangle très-arrondi au bout, offrant de chaque côté une petite échancrure. Oviscapte moins long que la cuisse postérieure.

Habite : le Brésil. (Muséum de Paris; récoltée par M. Gaudichaud.)

Genre COPHUS[1], nob.

Insectes ayant le port des araignées. Corps aptère, au moins chez les femelles.

Tête ovoïde, verticale. Front convexe, offrant deux dépressions en arrière des fossettes antennaires; son prolongement interantennaire très-complet, descendant obliquement en avant. Palpes très-longs; leurs 3 derniers articles longs et grêles; le dernier arqué. Ocelles très-petits; l'antérieur indiqué par une petite impression. Antennes très-longues.

Pronotum allongé, voûté; ses lobes latéraux arrondis en arrière, tronqués obliquement, le bord inférieur remontant en avant.

Pattes très-longues, filiformes; tibias antérieurs dépourvus de tambour. Cuisses postérieures peu renflées à leur base, linéaires dans leur dernier tiers; tibias de même longueur que les cuisses, ou un peu plus longs, armés de deux rangées de spinules et de 3 paires de grandes épines. Premier article de tous les tarses allongé; celui des tarses postérieurs armé en dessus de deux rangées de spinules.

[1] De κωφός, sourd; les tibias antérieurs étant dépourvus de tambour.

Abdomen fusiforme. Plaque suranale assez carrée, tronquée et bordée. Cerci presque aussi longs que le corps. Oviscapte droit.

Nous ne connaissons le sexe femelle que par une larve; le sexe mâle est représenté par un individu aptère que nous croyons adulte.

Ce type a le port des *Phalangopsis*, vu la longueur des pattes, qui est cependant moins grande que dans ce genre. Il en diffère par une tête plus allongée; par la forme du pronotum, taillé à l'inverse de celui des *Phalangopsis;* par ses tibias, qui sont cannelés en dessus, ainsi que le 1er article des tarses postérieurs, lequel porte en outre deux rangées de spinules.

1. Cophus thoracicus, n. sp.

Apterus, ferrugineus; antennis crassiusculis; corpore compresso, antice attenuato; fronte obliquo, ocellis oculisque minutis; pedibus longissimis; tarsorum 1° articulo longissimo; tibiis anticis speculo vix perspicuo; tibiis et tarsis posticis biseriatim spinulosis, illis spinis 4 majoribus; cercis vix corporis longitudine.

	♀ (larve)	♂		♀ (larve)	♂
Longueur du corps.	20mm	23mm	Longueur du pronotum.	5mm	5,3mm
Longr des cuisses antérieures.	10,2	11,5	Largeur du pronotum.	4,9	4,9
Longr des cuisses postérieures	17	17,5	Longr du 1er art. des tarses postér.	6	6,2

D'un roux ferrugineux. Corps un peu comprimé, atténué en avant et en arrière. Tête courte; vertex convexe; front court, un peu aplati, tombant obliquement en avant; le rostre frontal long et étroit, continuant le plan du front. Yeux petits. Ocelles très-petits: l'antérieur nul; les postérieurs placés au fond des fossettes antennaires. Palpes longs et grêles; l'extrémité du dernier article peu dilatée, mais fortement renflée. Antennes très-longues et fortes. Pronotum allongé, un peu comprimé, fortement voûté; le bord antérieur arrondi; le bord postérieur transversal; les lobes latéraux allongés, à bord inférieur ourlé, taillé obliquement d'avant en arrière et de haut en bas, se continuant presque avec le bord antérieur, l'angle postérieur largement arrondi.

Pattes très-longues et grêles; le 1er article de tous les tarses deux fois plus long que les deux suivants pris ensemble; tibias antérieurs n'offrant pas de tambour. Cuisses postérieures grêles, devenant linéaires dans le dernier tiers; tibias plus longs que les cuisses, largement cannelés à leur face supérieure, garnis jusqu'à la base sur leurs deux bords de spinules fortes et aiguës, et offrant, en outre, au-dessous du milieu, deux paires d'épines plus fortes; premier article des tarses comprimé, plus long que celui des autres paires, parcouru par un sillon et garni en dessus de deux rangées d'épines nombreuses, mais la base du bord interne restant inerme.

Abdomen ovoïde. Plaque suranale en carré allongé. Cerci un peu moins longs que le corps. — ♀ Oviscapte court (larve). — ♂ Plaque sous-génitale courte, tronquée.

Habite : l'île de Cuba. (Envoyé par M. Gundlach ♀♂.)

Nous ignorons si cette espèce prend des organes du vol à l'état adulte.

GENRE ŒCANTHUS, Serville.

Œcanthus, Serville. — Brullé. — L. H. Fischer et *auctores*.

Corps allongé, étroit, très-grêle.

Tête très-allongée, ovalaire, dirigée obliquement en avant. Yeux peu saillants. Ocelles nuls. Front étroit entre les antennes; vertex prolongé en arrière. Palpes grêles, allongés, pubescents; les maxillaires ayant le dernier article un peu moins long que le 3e; celui-ci occupé sur la moitié de sa longueur par la vésicule palpante. Antennes grêles, plus longues que le corps, rapprochées à leur base; leur 1er article grand, un peu aplati.

Pronotum très-étroit, allongé, plus long que large, rétréci en avant, à bord antérieur droit ou concave; à bord postérieur transversal, subsinué. Les lobes latéraux courts, à bord inférieur droit ou sinué, réfléchi en dehors, descendant obliquement d'avant en arrière; leur angle antérieur arrondi; leur angle postérieur aigu, marqué d'une impression et enveloppant. La face dorsale convexe, n'offrant pas d'arêtes humérales.

Élytres longs, dépassant l'abdomen, très-différents suivant les sexes.

Ailes médiocres, allongées, dépassant, en général, les élytres chez les femelles.

Pattes grêles, allongées, faibles, très-rapprochées à la base. Tibias antérieurs plus longs que les cuisses, mutiques au bout, comprimés, dilatés à la base et percés d'un tambour sur leurs deux faces. Pattes intermédiaires écartées l'une de l'autre, à tibias mutiques. La paire postérieure longue; cuisses dépassant l'abdomen, peu renflées à la base, linéaires dans leur dernier tiers; tibias portant deux rangées de très-petites épines rapprochées, et, après le milieu, 5-6 paires d'épines plus longues (sans compter les épines terminales); tarses ayant le 1er article inerme en dessus, comprimé, souvent un peu étranglé au bout, comme s'il s'en détachait un faux article; le 2e article distinct; le 3e beaucoup plus court que le 1er.

Abdomen grêle, allongé. Cerci très-longs et très-poilus. Plaque sous-génitale ♀ petite, ♂ plus grande, en forme de nef.

♀. Élytres très-étroits, membraneux, subpellucides, tronqués obliquement; n'offrant pas d'arêtes humérales, mais formant des gaînes presque tubulaires. La veine médiastine émettant des rameaux obliques tout le long de son trajet; la veine humérale divisée latéralement dans sa seconde moitié; le triangle membraneux intercalé grand, s'avançant jusqu'au milieu de l'élytre; le champ dorsal occupé par des secteurs obliques. Oviscapte peu allongé, droit, à extrémité un peu épaissie et dentelée; ses quatre pièces terminées par un faible renflement obtus et tridenté. (Vu par sa face interne, ce renflement offre une dent médiane plus forte, et deux dents plus petites, placées de droite et de gauche de la première; mais sa face externe est un peu tuberculeuse, ce qui le fait paraître multidenté. Chaque valve prise isolément est tronquée obliquement et tridentée à l'extrémité.)

♂. Élytres très-larges, pellucides. Le champ dorsal beaucoup plus large que le corps, parfaitement aplati, s'élargissant de la base à l'extrémité, largement arrondi en demi-cercle. Le champ marginal enveloppant, se repliant obliquement en dessous. Le champ anal très-petit. Le miroir très-grand, angulaire en avant, très-arrondi en arrière; sa nervure de partage unique, droite, plus ou moins parallèle au bord basilaire interne, partageant le miroir en deux parties inégales: la moitié antérieure ayant la forme d'une bande ou d'un quadrilatère oblique, et la moitié postérieure celle d'un demi-cercle. Trois veines obliques rapprochées de la base; la 2e veine discoïdale qui part de l'épaule formant une nervure qui vient se terminer sur la 2e veine oblique. L'aire apicale presque nulle, mais offrant une nervure arquée submarginale (veine enveloppante) qui entoure le miroir en arrière et se continue avec la nervure suturale.

Les *Œcanthus* forment un genre très-distinct, différant de tous les autres genres qui précèdent par leur tête prolongée, avec la bouche dirigée en avant: par l'étroitesse du corps et la largeur des élytres des mâles comparée au diamètre du corps; par la forme du miroir de l'élytre mâle, qui n'est partagé *que par une seule nervure divisante*. Les *Paræcanthus* seuls imitent à certains égards le facies de ces insectes.

Les tarses postérieurs semblent parfois posséder 4 articles[1], mais il ne s'agit ici

[1] Cette circonstance explique pourquoi Brullé a indiqué et figuré 4 articles aux tarses postérieurs; son assertion a été répétée par Serville, mais contredite avec raison par Burmeister, qui explique l'erreur d'une autre manière.

que d'une tendance à la segmentation, et le 4e article n'est jamais qu'imparfaitement détaché.

DISPOSITION DES ESPÈCES AMÉRICAINES.

A. Pronotum simple. Élytres des femelles réticulés par carrés, ayant leurs grandes nervures droites et distinctes; ceux des mâles offrant une arête humérale distincte et ayant la veine médiastine à peu près droite. Ailes dépassant peu les élytres. Tarses ayant le 1er article beaucoup plus long que le 3e. Le 4e article des palpes maxillaires un peu moins long que le 3e.

a. Ailes dépassant les élytres.

* Ailes dépassant les élytres d'environ 2 mill. — *niveus*, De G. — *Argentinus.*

** Ailes dépassant longuement les élytres.

† Pronotum court. — *nigricornis*, Walk.

†† Pronotum allongé. — *varicornis*, Walk. — *tenuis*, Walk.

b. Ailes raccourcies, n'atteignant pas le bout des élytres. — *Californicus.*

B. Pronotum long et grêle, terminé en arrière par une bande transversale soudée au bord postérieur. Élytres des femelles irrégulièrement réticulés; ceux des mâles n'offrant pas d'arêtes humérales et ayant la veine médiastine fortement arquée. Ailes dépassant longuement les élytres. Tarses ayant le 3e article presque aussi long que le 1er. Le 4e article des palpes maxillaires beaucoup moins long que le 3e. — *bipunctatus*, De G.

1. ŒCANTHUS NIVEUS, De Geer.

Luteus, tenuissime albo-pubescens; antennis apice fusco-punctatis, articulo 1° supra planato, intus subdilatato, articulis 1° et 2° subtus tuberculo albido, intus nigro-fasciato instructis; pronoto crassiusculo, elongato-trapezino, marginibus lateralibus arcuatis; alis parum caudatis; cercis villosis; — ♀ elytris quadratim reticulatis venis distinctis subrectis, ovipositori æqualibus; hoc abdominis longitudine, apice dilatato, fusco, margine apicali denticulato; — ♂ elytris subhyalinis, cantho humerali perspicuo; vena mediastina subrecta, venas costales 8-9 parum sinuatas emittente.

Variat in desiccatis; — a. *abdomine fusco;* — b. *capite et pronoto fusco-lineatis;* — c. *antennis pedibusque fuscis.*

Gryllus niveus, De Geer, *Mém. Ins.* III, 522, 6, pl. XLIII, fig. 6. ♀ (1773). — Oliv. *Encycl.* VI, 637, 19. — Burm. *Handb.* II, 732.
Acheta flavipes, Fabr. *Ent. Syst.* II, 30, 8 (1793).
Acheta nivea, Gmelin, *Linn. S. N.* 2063. — Harr. *Hitch. Rept.* 582. — Jaeg. *North. Amer. Ins.* 1854, 159, pl. V, fig. 26; 1859, 113, fig. 25.
Œcanthus niveus, Serv. *Orthopt.* 361. — De Haan, *Bijdr. etc.* 236, 2. — Harr. *Treat. Ins.* éd. 1841, 124; éd. 1852, 135; éd. 1862, 154, fig. 1 ♂, 72 ♀. — Fitch, *3d Rep. on Nox. Ins. N. Y.* 131. — *Id. Trans. N. Y. St. Agric. Soc.* XVI, 404. — Scudd. *Bost. Journ.* VII, 431, 1. — Thomas, *Trans. N. Y. St. Agric. Soc.* V, 444. — Scudd. *Bost. Journ.* VI, 1862, 431, 1.
Œ. cylindricus, Harris, *Catal. of Ins. Massach.* 56.
Œ. fasciatus, Fitch, *3d Report on Nox. Ins. N. Y.* 96, 132 (syn. exclus.), *var.* — *Id. N. Y. St. Agric. Soc.* XVI, 413.
Œ. angustipennis, *Œ. discoloratus*, *Œ. fuscipes*, Walk. *Catal. B. M. l. c.* I, 116[1].

[1] On a peine à comprendre pourquoi M. Walker cite, *en supplément*, ces trois noms, en leur donnant une valeur spécifique, bien que Fitch ne les ait donnés que pour désigner de simples variétés de l'*Œ. niveus*. A ces trois

Longueur du corps, tête étendue…	♀ 15mm	♂ 12mm	Longueur du pronotum……	♀ 2,3mm	♂ 2,2mm
Longueur du corps avec les élytres.	17,5	15,5	Largeur du pronotum……	2,2	2,2
Longueur du corps avec les ailes…	20	18	Longueur des cuisses postérieures.	10	8,7
Longueur de l'élytre……	14	12	Longueur de l'oviscapte……	5	—

Taille variable, souvent assez petite. Couleur d'un blanc testacé teinté de vert d'eau. Palpes maxillaires grêles; leurs 3 derniers articles presque d'égale longueur, le 4e un peu plus court, le 5e terminé par une troncature oblique qui n'occupe pas la moitié de sa longueur. Les 2 premiers articles des antennes offrant en général, en dessous, chacun, une tache noire qui semble former un petit tubercule, parfois une ligne noire.

Pronotum médiocrement long; son bord postérieur à peine angulaire; ses lobes latéraux ayant les angles postérieurs enveloppants, et le bord inférieur un peu arqué.

Élytres dépassant notablement le corps. Ailes dépassant les élytres de 2 millimètres. Pattes longues et grêles; le 1er article des tarses presque deux fois plus long que le 3e, parfois segmenté de manière à former un 4e article imparfaitement séparé.

♀. Élytres étroits; la veine médiastine émettant 5-6 branches costales lorsqu'elle est libre, mais allant souvent se confondre après le milieu avec la veine humérale; la seconde veine discoïdale se bouclant souvent sur la veine discoïdale à l'endroit du stigma, où commence le triangle intercalé; l'une et l'autre émettant en général deux secteurs obliques (parfois la 2e veine discoïdale libre, émettant tout ou partie des secteurs); la veine anale et les deux veines axillaires élevées; la réticulation formée par carrés, sauf vers le bout, où elle est plus irrégulière. — Oviscapte moins long que la cuisse postérieure, atteignant aussi loin que les cerci; aplati et évasé au bout; ses valves terminées par 4 dents, formant par leur réunion un bord apical angulaire, aigu au milieu.

♂. Élytres dépassant le corps; la veine médiastine droite, ou fort peu arquée, émettant 7 veines costales obliques courbées à la base; la veine humérale faible, longeant la veine médiastine; la veine médiane plus écartée, formant une arête arrondie et devenant un peu latérale à la base. Les veines obliques au nombre de 4, dont la première arquée et les deux dernières s'arrêtant sur la nervure adventive qui aboutit à la 3e veine oblique; la nervure divisante du miroir parallèle au bord antérieur interne de celui-ci; la veine enveloppante complète en demi-cercle; l'aire apicale ne formant qu'une simple bordure hyaline en demi-cercle.

Var. Pronotum orné de 3 lignes noires (*fasciatus*, Fitch); corps et pattes bruns, ornés de bandes plus foncées.

soi-disant espèces, M. Walker ajoute encore l'*OE. fasciatus*, Fitch, qu'il avait déjà placé en synonyme de l'*OE. niveus* (p. 93), et l'*OE. punctulatus*, Fitch, qui n'est autre que le *bipunctatus*, De Geer, dont Fitch a changé le nom par le fait d'un *lapsus calami* manifeste.

Habite : l'Amérique septentrionale et les Antilles. — Nous possédons de nombreux individus du nord des États-Unis, du Massachusetts, du Connecticut, de New-York, etc. (Ed. Norton); d'autres, pris en Californie, ne nous ont pas offert de différences appréciables, pas plus que les individus pris à Cuba, qui nous ont été envoyés par le docteur Gundlach.

Cette espèce est si voisine de l'*Œ. pellucens*, Scop., qu'on aurait peine à l'en distinguer sans les taches des deux premiers articles des antennes; toutefois l'élytre est un peu plus large chez le mâle dans l'*Œ. niveus*, et les cerci sont peut-être plus longs.

On trouve entre les individus des différences appréciables dans la vénulation des élytres, dans la longueur des palpes, des ailes, de l'oviscapte, etc.; souvent aussi l'extrémité de l'oviscapte n'est pas évasée.

M. Fitch a observé chez cet insecte des mœurs analogues à celles de l'*Œcanthus pellucens* d'Europe; il déposerait ses œufs dans les pousses de la vigne et des pêchers.

2. ŒCANTHUS ARGENTINUS, n. sp.

Œ. niveo *simillimus; antennarum articulis 1° et 2° subtus linea nigra, tuberculo nullo, primo depressiusculo; palpis gracilibus; 6° articulo 3° sublongiore, apice haud oblique truncato; pronoto subgracili, margine laterali subarcuato; alis mediocribus elytra superantibus.* ♀.

Longueur du corps.................. ♀	13mm	Longueur du pronotum............. ♀	2,6mm
Longueur du corps avec les élytres......	14,5	Largeur du pronotum...............	2,1
Longueur du corps avec les ailes.......	16,5	Longueur de la cuisse postérieure... ..	8,8
Longueur de l'élytre.................	11	Longueur de l'oviscapte............	5,1

Cette espèce a tout le facies de l'*Œ. niveus*, mais nous la croyons cependant différente, car les palpes sont plus grêles, et leur dernier article, au lieu d'offrir une troncature oblique, est cylindrique jusqu'au bout. Les élytres ont des nervures élevées et sont réticulés par carrés plus lâches que chez l'espèce citée. L'oviscapte dépasse les ailes, sans être plus long que chez l'*Œ. niveus*. Enfin le 1er article des tarses est moins long que chez ce dernier.

Habite : l'Amérique du Sud; la Plata. (Envoyé par M. G. Claraz.)

3. ŒCANTHUS VARICORNIS, Walk.

Luteus, gracillimus, elongatus; antennarum articulis 1° et 2° subtus lineola nigra, tuberculis nullis; pronoto gracili, elongato, postice haud reflexo; alis elytra sat longe superantibus. ♀.

Œcanthus varicornis, Walk. *Cat. Brit. Mus. Dermapt., Saltat. etc.* I, 94, 5. ♂.
? *Œ. Peruvianus*, Walk. *ibid.* 95, 8. ♂[1].

[1] Suivant M. Walker, cette espèce ne se distingue de l'*Œ. varicornis* que par la couleur de ses antennes, couleur qui dépend de la dessiccation des individus, et que l'auteur se garde du reste de décrire.

Longueur du corps	♀ 16-17^{mm}	Longueur du pronotum	♀ 3^{mm}
Longueur du corps avec les élytres	19	Largeur du pronotum	1,5
Longueur du corps avec les ailes	23	Longueur de la cuisse postérieure	10
Longueur de l'élytre	14	Longueur de l'oviscapte	5,6

♀. D'un testacé blanchâtre. Formes très-grêles et très-allongées. Tête lisse, plus allongée que chez l'*Œ. niveus;* palpes maxillaires longs et grêles, les trois derniers articles presque d'égale longueur; le dernier un peu moins long que le 3e, occupé dans la moitié de sa longueur par la troncature. Antennes offrant sous leurs deux premiers articles une petite ligne noire, mais sans renflement tuberculeux; le premier article un peu aplati.

Pronotum grêle et allongé (mais non ensellé en arrière comme chez l'*Œ. bipunctatus*), plat jusqu'au bord postérieur; celui-ci légèrement angulaire; les bords latéraux subsinués; leurs angles postérieurs réfléchis en dessous comme chez l'*Œ. niveus*, plus aigus, et précédés aussi d'une fossette latérale.

Élytres étroits et allongés; le champ dorsal assez régulièrement réticulé par grandes mailles carrées. Ailes dépassant les élytres de 4 millimètres. Cerci dépassant l'oviscapte; celui-ci court.

Habite : le Mexique et l'Amérique centrale.

Cette espèce est certainement différente de l'*Œ. niveus;* elle s'en distingue par ses formes allongées, par sa tête et son pronotum plus long et plus grêle, et par sa plus grande taille.

4. ŒCANTHUS NIGRICORNIS, Walk.

Testaceus (vel in desiccatis fusco-varius); pronoto vix longiore quam latiore; elytrorum vena mediastina 9-ramosa; alis longe caudatis; de reliquo Œ. niveo *similis.* ♀. — *Corporis longit.* 7 1/2 *lin.*

Œcanthus nigricornis, Walk. *Cat. Brit. Mus. Dermapt., Saltat. etc.* I, 93, 2. ♀.

Je ne trouve, dans la description donnée par M. Walker, aucun autre caractère distinctif à citer que ceux qui sont consignés dans la diagnose ci-dessus. Cette espèce semble cependant être distincte de l'*Œ. niveus*, vu sa grande taille et la longueur de ses ailes. (L'auteur décrit, comme d'habitude, le 5e article des palpes en citant le 3e.)

Habite : les États-Unis; l'Illinois.

5. ŒCANTHUS TENUIS, Walk.

Testaceo-albidus, gracillimus; palpis filiformibus, gracilibus, 5° articulo paulo breviore quam 4°; pronoto valde longiore quam latiore; elytris abdomen valde superantibus, reticulatis, vena mediastina 5-ramosa; alis longe caudatis; ovipositore abdominis longitudine. ♀ — *Corporis longit.* 5 *lin.*

Œcanthus tenuis, Walk. *Cat. Brit. Mus. Dermapt., Saltat. etc.* I, 95, 9.

Habite : le Brésil; Santarem.

Petite espèce très-voisine de l'*Œ. varicornis.*

6. ŒCANTHUS CALIFORNICUS, n. sp.

Œ. niveo *simillimus at brevior; antennarum basi subtus tuberculis lineisque nigris nullis; capite et pronoto brevioribus; elytris latioribus apice obtusioribus; alis subabortivis.* ♂.

Longueur du corps............	♂ 12mm	Longueur du pronotum.........	♂ 2,5mm
Longueur de l'élytre...........	11,5	Largeur du pronotum..........	2,3
Largeur de son champ dorsal.....	6,2	Longueur de la cuisse postérieure.	9

♂. Cette espèce a des formes un peu plus trapues que l'*Œ. niveus.* Le pronotum est court et assez large; ses angles latéro-postérieurs sont largement arrondis, non carrés comme chez l'espèce citée, et le bord postérieur est distinctement bisinué. Les élytres sont plus larges et plus obtus au bout que chez l'*Œ. niveus*, ce qui rend aussi le miroir un peu plus large que long et plus obtus, son aire postérieure formant un demi-cercle et non une demi-ellipse comme chez l'*Œ. niveus*, et l'angle antérieur étant distinctement obtus. On ne compte que 3 veines obliques; le champ marginal offre à la base des veines costales moins obliques que chez l'espèce citée. Enfin les ailes sont sensiblement atrophiées, car elles ne dépassent pas le bout de l'abdomen, et n'atteignent, au repos, que jusqu'au milieu du miroir de l'élytre.

Habite : la Californie.

7. ŒCANTHUS BIPUNCTATUS, De Geer.

Luteus; pronoto longiusculo, gracili, postice dilatato, subreflexo, marginibus lateralibus bisinuatis, angulis posticis in elytrorum basi productis; alis longissime caudatis, dimidia longitudine ultra elytra productis; — ♀ *elytris fusco-maculatis, irregulariter reticulatis;* — ♂ *elytris hyalinis, vena mediastina valde arcuata.*

Gryllus bipunctatus, De Geer. *Ins.* III, 523, 7, pl. XLIII, fig. 7. ♀? (1773.). — Oliv. *Encycl. Ins.* VI, 637, 18. — Burm. *Handb.* II, 732, 2. — De Haan, *Bijdrag. etc.* 236, 3.

Acheta binotata, Gmelin, Linn. *S. N.* 2062, 84.

Œcanthus bipunctatus, Walk. *Catal.* I, 93, 3 ?.

Œcanthus punctulatus, Fitsch. *3d Rep. on Noxious Ins. N. Y.* 97, n° 133. — *Id. Trans. N. Y. St. Agric. Soc.* XVI, 413.

Œ. formosus, Walk.! *Cat. B. M. Dermapt., Saltat. etc.* I, 94, 6. ♀.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps...........	14mm	15mm	Longueur du pronotum........	3,3mm	3,2mm
Longueur du corps avec les élytres.	17,5	16,5	Largeur du pronotum.........	2,5	2,5
Longueur du corps avec les ailes..	25	24	Longueur de la cuisse postérieure.	10	9
Longueur de l'élytre...........	11	11	Longueur de l'oviscapte.......	6	—

♂. Espèce un peu plus grande que l'*Œ. niveus.* Palpes maxillaires plus épais; le 5e

article presque aussi long que le 3e; le 4e presque de moitié moins long; la troncature du 5e occupant plus de la moitié de sa longueur.

Tête un peu aplatie; les deux petites carènes frontales qui bordent les fossettes antennaires convergeant entre les antennes et formant presque un X. Antennes blanchâtres; le 1er article aplati, n'offrant pas de renflement en dessous, mais terminé par un très-petit tubercule situé à l'angle interne.

Pronotum plus allongé que chez l'*Œ. niveus*, plus comprimé et plus étroit; mais l'extrémité postérieure élargie, un peu relevée en forme de selle, bordée d'une bande ponctuée, séparée du reste par un sillon, ou plutôt par une suture; les angles de cette bande élargis et prolongés en forme de lobes à côté de l'articulation des élytres; l'extrême bord ourlé et subréfléchi sur le dos, bisinué et terminé au milieu à angle obtus: les bords latéraux ondulés, bisinués, formant en général au milieu une saillie arrondie.

Élytres subhyalins, souvent ornés d'une ou deux taches brunes. Ailes très-longues, dépassant les élytres de toute leur seconde moitié. Corps d'un testacé bai; pattes blanchâtres.

♀. Élytres étroits, dépassant l'abdomen, irrégulièrement réticulés par grandes mailles polygonales; les grandes nervures mal dessinées, surtout dans le champ dorsal: la veine médiastine assez rapprochée de la veine humérale, portant jusqu'au delà du milieu 4-5 branches; son extrémité se perdant dans la réticulation; la veine discoïdale se perdant également au delà du milieu dans la réticulation polygonale. Les veines anale et axillaire mal dessinées, séparées par des mailles carrées: la veine anale confondues à la base avec la veine discoïdale, et les deux veines axillaires également confondues à la base. L'angle huméral orné d'une tache brune; deux autres taches brunes, entre lesquelles une tache blanchâtre plus longue, sont placées contre la nervure discoïdale, la 2e au milieu de la longueur de cette nervure. Oviscapte droit, ayant la moitié de la longueur de l'élytre; ses valves peu renflées, tridentées en dessous.

Var. Un seul point brun à chaque élytre.

♂. Élytres dépassés par l'abdomen, hyalins, dépourvus de taches. Les grandes nervures de l'épaule, y compris la fausse veine discoïdale, fortement déviées en bas dès la base, complétement latérales, fortement courbées; laissant entre elles et la veine anale une grande maille en losange qui forme une fossette inclinée obliquement entre le champ dorsal et le champ latéral, en sorte qu'il n'y a pas d'arête humérale; la veine médiastine émettant de nombreuses veines costales sinuées en S; les trois premières veines obliques aboutissant à la fausse veine discoïdale, la 4e seule se terminant sur la nervure adventive, laquelle aboutit elle-même au milieu de la 3e veine oblique. Le miroir plus étroit que chez l'*Œ. niveus;* sa maille antérieure rétrécie du côté sutural; la veine enveloppante n'existant qu'au côté interne et jusqu'au delà du milieu; l'aire apicale teintée, sauf au milieu, où elle offre une maille arrondie hyaline qui forme saillie.

Var. — *a.* Un point brun à chaque élytre? (De Geer.) — *b.* Le bord sutural offrant des taches et bavures brunes autour des nervures.

Habite : les États-Unis; Baltimore; le Mexique.

Cette espèce se distingue de l'*Œ. niveus* par la longueur de ses ailes et par la forme singulière de son pronotum, qui se termine en arrière par une bande soudée et comme ajoutée au bord. (Si l'on venait à enlever cette bande, ce qui resterait du pronotum ressemblerait assez au pronotum tout entier de l'*Œ. niveus*, bien que sa forme fût encore plus grêle.) La vénulation des élytres est tout exceptionnelle.

Légion des ÉNÉOPTÉRITES.

Ici, les tarses sont courts; aux deux premières paires, le 1er article n'est jamais plus long que le 3e, et souvent il est beaucoup plus court; à la 3e paire, il est souvent plus long que le 3e article, souvent de même longueur que ce dernier, et offre toujours en dessus, au bord externe, quelques épines. *Le 2e article est aplati, dilaté et bilobé, en forme de sandale,* comme chez les Trigonidiens. Les pattes sont généralement assez robustes et n'atteignent pas un grand allongement.

Le corps et les pattes sont très-pubescents, garnis d'un duvet velouté. Le rostre frontal, tantôt prolongé horizontalement, tantôt tombant entre les antennes et peu apparent, est en général cannelé en dessus, et l'ocelle antérieur, au lieu d'être placé à l'extrémité du rostre, est logé au fond de son sillon et plus près de sa base[1]. Les palpes maxillaires sont peu allongés et leur dernier article est dilaté. Le pronotum offre parfois des arêtes vives, et ses lobes latéraux ne sont pas taillés obliquement, mais assez carrés, et ont le bord inférieur presque horizontal. Les organes du vol sont généralement grands; quelquefois cependant plus ou moins atrophiés. Chez les mâles, le tambour élytral est sujet à manquer. Lorsqu'il existe, les veines obliques sont allongées, sinueuses ou divergentes, rarement parallèles et régulièrement groupées; le miroir est partagé par une seule nervure[2], et la vénule qui part de la première corde, au lieu de s'insérer à l'angle antérieur du miroir, s'insère à quelque distance de cet angle. L'oviscapte des femelles est droit

[1] Ces caractères souffrent une exception dans le genre *Eneoptera*, où l'ocelle antérieur est placé sur l'extrémité antérieure du rostre comme chez divers OEcanthites.

[2] Ce caractère offre une exception chez les *Heterotrypa*, qui ont le miroir divisé par deux nervures.

ou un peu arqué, toujours assez allongé; la plaque sous-génitale des mâles, le plus souvent, est longue, en triangle allongé, souvent parcourue par un sillon en gouttière.

Ces insectes se rattachent aux Trigonidiens par la forme de leurs tarses, par la tendance à prendre un oviscapte arqué[1], et à perdre le tambour élytral chez les mâles. Mais ils sont intimement liés aux Œcanthites par leurs traits généraux, et l'on distingue entre les deux groupes un certain parallélisme dans les variations de divers caractères : ainsi, chez les *Énéoptérites*, aussi bien que chez les *Œcanthites*, on voit parfois le miroir du tambour élytral être partagé par plus d'une nervure, la tête s'allonger au point que la bouche regarde en avant, etc. Les deux groupes se lient du reste l'un à l'autre par les *Eneoptera* et les *Heterotrypa*, qui, bien qu'étant de vrais Énéoptérites, conservent une partie des caractères des Œcanthites de la race des *Phalangopsis*.

TABLEAU DES GENRES AMÉRICAINS QUI FONT PARTIE DU GROUPE DES ÉNÉOPTÉRITES.

a. Élytres des mâles munis d'un tambour; la veine médiastine toujours rameuse. Tibias antérieurs munis d'un tambour.

b. Le tambour élytral des mâles complet, ayant ses *veines obliques* bien développées, au nombre de 4 au moins. Élytres femelles offrant une réticulation régulière par mailles carrées.

c. Tibias antérieurs percés à la face externe (par variété aussi à la face interne), ou n'offrant qu'une fente à la face interne.

d. Tête allongée, à bouche dirigée en avant; pronotum très-allongé, non angulaire en arrière.. *Ectotrypa*, nob.

d, *d*. Tête globuleuse, à bouche dirigée en bas; pronotum aussi long que large, ♀ angulaire en arrière; oviscapte aplati, ses valves en fer de lance obtus; — ♂ les *veines obliques* de l'élytre allongées, sinueuses, non parallèles.. *Paræcanthus*, Sauss.

c, *c*. Tibias antérieurs percés de part en part; — ♀ oviscapte cylindrique, terminé par un renflement armé de dents apicales; — ♂ les veines obliques de l'élytre assez transversales, régulières et parallèles............... *Diatrypa*, nob.

b, *b*. Le tambour élytral des mâles moins complet, ayant ses *veines obliques* en partie atrophiées, au nombre de 2 seulement, ou brisées en forme V.

c. ♂ offrant deux veines obliques droites ou brisées en zigzag. Élytres ♀ occupés par une réticulation irrégulière formée par des nervures sinueuses

[1] Toutefois l'oviscapte, lorsqu'il devient arqué, est toujours grêle et allongé chez les Énéoptérites, tandis qu'il est toujours court et comprimé chez les Trigonidiens.

entrelacées, ou très-densément réticulés et coriacés. Tibias percés à la face externe. Tête à chanfrein oblique; pronotum *offrant des arêtes vives* (sauf exception). Élytres souvent raccourcis. Oviscapte long et un peu arqué. *Encoptera*, Burm.

c, c. Élytres des mâles ayant leurs veines obliques atrophiées, remplacées par une nervure en V placée à la base du disque (fig. 16 *i*). Pronotum sans arêtes vives.

d. Tibias percés à la face interne. Élytres ♀ réticulés comme dans la section *c*. Oviscapte grêle, arqué ou droit. . . . . *Apithis*, Uhl.

d, d. Tibias percés de part en part (sauf exception). Élytres grands; ailes brièvement prolongées; — ♀ élytres réticulés par mailles carrées; oviscapte long et droit . . . . *Orocharis*, Uhl.

a, a. Élytres des mâles dépourvus de tambour, identiques à ceux des femelles. Formes grêles. Le champ dorsal des élytres offrant une réticulation irrégulière, souvent formée de nervures longitudinales sinueuses et entrelacées. Pronotum angulaire en arrière. (Ailes souvent prolongées en queue.)

b. Tibias antérieurs munis d'un tambour.

c. Tibias antérieurs percés de part en part. (Tibias postérieurs aussi longs que les cuisses.)

d. Formes très-grêles. Pronotum offrant des arêtes vives. Élytres très-étroits, ne se croisant que par leur bord interne, dépassés par l'abdomen; le champ latéral *occupé par des nervures longitudinales simples*. Tibias serrulés à la base, garnis de nombreuses épines dans les 2/3 inférieurs. Oviscapte très-long, atténué jusqu'au bout, subsinué en S, avec l'extrémité légèrement recourbée en bas. . . . . *Euscirtus*, Guér.

d, d. Formes grêles. Élytres se croisant normalement sur le dos, allongés; *la veine médiastine rameuse*. Oviscapte long et droit. . . . . *Podoscirtus*, Serv.

c, c. Tibias antérieurs n'offrant qu'un seul tambour. Arêtes du pronotum arrondies. Tibias postérieurs moins longs que les cuisses. Élytres dépassant l'abdomen, la veine médiastine rameuse.

d. Tibias antérieurs percés à la face externe. Tibias postérieurs garnis d'épines jusqu'au delà du milieu . . . . *Anaudus*, nob.

d, d. Tibias antérieurs percés à la face interne. Tibias postérieurs garnis d'épines jusqu'au milieu. . . . . *Aphonus*, nob.

b, b. Tibias antérieurs dépourvus de tambour. . . . . *Metrypa*, Brunn.

1er Groupe. *LES MÂLES POURVUS D'UN TAMBOUR AUX ÉLYTRES.*

Genre ECTOTRYPA [1], nob.

Formes grêles et allongées.

Tête ovalaire, allongée; bouche dirigée en avant. Occiput prolongé; front allongé, oblique; le rostre tombant entre les antennes, peu ou pas cannelé. Ocelles petits. Yeux allongés, peu saillants.

[1] De ἐκτός, en dehors, et τρυπάω, percer; les tibias antérieurs n'étant percés qu'à leur face externe.

Pronotum très-long; son bord postérieur transversal ou subarqué.

Élytres dépassant l'abdomen, étroits; ♀ réticulés par grands losanges.

Ailes dépassant un peu les élytres.

Pattes des deux premières paires longues et grêles; les tibias beaucoup plus longs que les cuisses; tibias antérieurs offrant à la face externe un petit tambour. 1er article des tarses très-court. Pattes postérieures...?

Abdomen grêle.

Je ne connais ce type que par une femelle en très-mauvais état; mais il offre des formes si singulières qu'il importe de le signaler. Ce genre constitue, dans le groupe des *Énéoptérites*, une sorte de type correspondant des *OEcanthus*, par ses formes grêles, par sa tête dirigée en avant et par l'allongement du pronotum.

1. Ectotrypa olmeca, n. sp.

Angusta, fulvescens, fulvo-tomentosa; fronte deplaniusculo, obscuro, facie prorecta; pronoto valde elongato, nigro; elytris angustis abdomine longioribus; alis breviter caudatis; pedibus gracilibus, elongatis. ♀.

Longueur du corps............	♀ 15mm	Longueur du pronotum.........	♀ 4,2mm
Longueur de l'élytre...........	12	Largeur du pronotum.....	3,2

Longueur du tibia antérieur............... 5,2mm.

♀. Corps grêle, d'un fauve testacé, revêtu d'un épais duvet de poils fauves. Antennes fortes. Tête ovoïde, allongée; occiput prolongé; front un peu aplati, passant au brun, prolongé entre les antennes, en forme de rostre; celui-ci lisse, non cannelé, offrant seulement à l'extrémité une légère dépression triangulaire, et formant, à sa rencontre avec l'écusson facial, un angle très-obtus. Ocelles postérieurs petits, logés dans des fossettes placées en arrière des fossettes antennaires; ces fossettes, en se prolongeant en avant, rétrécissant un peu la base du rostre en le faisant paraître plus large à l'extrémité. Ocelle antérieur nul. Yeux allongés, ovalaires, peu saillants.

Pronotum noir, très-allongé, plus long que large, voûté, à bord postérieur transversal, à peine arqué; ses lobes latéraux horizontaux, à bord inférieur arqué.

Élytres dépassant l'abdomen, étroits; l'arête humérale vive; le champ latéral enveloppant; la veine médiastine portant 10-12 branches; le champ dorsal étroit; la veine discoïdale portant 2 secteurs apicaux; la 2e veine discoïdale portant 4 autres secteurs; les vénules transverses droites, formant une réticulation lâche par losanges réguliers. Ailes dépassant un peu les élytres.

Pattes longues et grêles; tibias des deux premières paires beaucoup plus longs que leurs cuisses; tibias antérieurs offrant à la face externe un petit tambour ovale placé

près de la base, et à l'interne un sillon ou une fente. Le 1er article des tarses beaucoup moins long que le 3e; le 2e petit, cordiforme. Pattes postérieures...?

Abdomen allongé. Oviscapte...?

Habite : le Mexique. (Muséum de Paris.)

Genre PAROECANTHUS, Sauss.

(Fig. 34, 35.)

Paroecanthus [1], Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859.
Carsidava, Walker, *Catal. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 1869.

Corps subcylindrique, peu pubescent. — Couleur variable.

Tête assez globuleuse, assez saillante, convexe; le front tombant entre les antennes en continuant la courbure du crâne, ne formant qu'un rostre peu apparent, partagé par un sillon. Ocelles médiocres; l'antérieur très-petit ou nul. Palpes médiocres, le 5e article dilaté. Antennes longues, assez fortes.

Pronotum aussi long que large, cylindrico-conique; son bord postérieur ♀ angulaire, ♂ arqué; ses arêtes arrondies; ses lobes latéraux carrés-arrondis ou remontant légèrement en avant.

Organes du vol variables; la veine médiastine plus rameuse chez les mâles que chez les femelles; ailes souvent raccourcies.

Pattes médiocres, comme chez les *Orocharis;* le 1er article des tarses des 2 premières séries très-court, comprimé; le 2e grand, cordiforme; le 3e au moins aussi long que les 2 premiers pris ensemble. Tibias antérieurs un peu dilatés au-dessus du milieu, offrant à la face externe un tambour distinct, à l'interne un simple sillon ou une fente, ou un petit tambour [2]. 1er article des tarses postérieurs armé en dessus de 2 rangées d'épines, généralement de 3 épines au bord externe et de 2 à l'interne.

Abdomen cylindrique. Cerci peu allongés. Plaque suranale de forme ordinaire.

♀♀. *Élytres* formant des gaînes convexes, souvent raccourcis, toujours réticulés par grandes mailles carrées; les nervures du champ dorsal fortes et très-distinctes; le triangle intercalé grand. Plaque sous-génitale transversale en demi-

[1] De παρά, à côté, et *Œcanthus*, nom de genre.

[2] On rencontre souvent, sous ce rapport, des variétés individuelles; le tambour est sujet à disparaître tantôt sur la face interne, tantôt sur les deux faces.

cercle tronqué ou en trapèze. Oviscapte court, gros, aplati; ses valves apicales allongées, en fer de lance, serrulées au bord externe et à pointe obtuse.

♂♂. Élytres souvent très-larges, point raccourcis; le champ latéral grand et très-enveloppant, garni de nombreuses nervures sinuées en S; la veine médiane droite ou un peu arquée, s'écartant au milieu de la veine humérale, d'où résulte une bande médio-humérale qui est divisée par des vénules transverses; la veine anale en général *brisée en zigzag*, offrant en arrière du profond sillon de l'archet un petit espace triangulaire coriacé, d'où partent 1 ou 2 veines obliques. Les veines obliques au nombre de 6; les deux premières très-allongées, sinueuses, un peu écartées des autres, ne leur étant pas parallèles; les quatre autres disposées un peu en éventail, partant du bord externe de l'angle rentrant de l'archet. Le miroir grand, partagé par une nervure droite, coudée seulement à l'angle externe. L'aire apicale variable, assez régulièrement réticulée. Plaque sous-génitale allongée, comprimée, appointie, avec une fossette à l'extrémité.

Les *Paræcanthus* sont répandus en Amérique et en Asie. Ils ont pour plus proches parents les *Calyptotrypa*, Sss., qui sont propres à l'hémisphère oriental, et dont ils diffèrent par leur pronotum dépourvu d'arêtes vives, par leurs tibias antérieurs, qui n'offrent pas, à la face interne en avant de la fente membraneuse, de tuméfaction arrondie; enfin par des élytres moins grands, moins régulièrement réticulés chez les femelles et autrement construits chez les mâles. (Les *Calyptotrypa* ♂ offrent un archet droit, des veines obliques plus parallèles et une aire apicale plus grande.) Parmi les genres américains, les *Paræcanthus* se rapprochent surtout des *Orocharis*, dont ils diffèrent par l'absence de tambour distinct à la face interne des tibias antérieurs[1], par leur tête et leur pronotum plus allongés, non transversaux; puis, les femelles, par leur pronotum angulaire en arrière, par leur oviscapte court, gros et aplati; les mâles, par leur tambour élytral muni de veines obliques très-développées. Ils diffèrent des *Diatrypa* par les mêmes caractères, sauf le dernier; mais chez les *Diatrypa* les veines obliques du tambour sont régulières et parallèles, tandis que chez les *Paræcanthus* elles sont sinueuses et non parallèles.

[1] Sauf dans quelques variétés qui reproduisent le double tambour chez les *Paræcanthus*.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Formes très-allongées, très-grêles; bords latéraux du pronotum remontant un peu d'arrière en avant. Tibias postérieurs aussi longs que les cuisses. — *fallax*.

B. Formes plus robustes. Lobes latéraux du pronotum en carrés arrondis. Tibias postérieurs moins longs que les cuisses.

a. Ailes dépassant un peu les élytres.

* Élytres des mâles offrant une aire apicale allongée. — *Aztecus*.

** Élytres des mâles largement arrondis à l'extrémité. — *Mexicanus*.

*** Espèces moins bien connues. — *cinerescens*, Walk. — *lituratus*, Walk.

b. Ailes n'atteignant pas au repos le bout des élytres.

* Corps noir. Élytres ♀ non raccourcis. — *niger*.

** Corps testacé fauve. Élytres ♀ raccourcis. — *Guatemalæ*.

1. *Élytres des mâles étroits; la bande médio-humérale tout à fait latérale; l'arête humérale unique, formée par la veine médiane; la 1re veine oblique partant seule du triangle corné de l'extrémité du sillon anal; la 2e ayant la même insertion que les suivantes au fond de l'angle rentrant de la veine anale; ces deux premières nervures n'étant pas parallèles; l'aire apicale allongée, parcourue par des secteurs longitudinaux distincts. Tibias postérieurs de la longueur des cuisses.*

1. Paroecanthus fallax, n. sp.

(Fig. 15.)

Fulvo-testaceus, pubescens, gracillimus; pronoto valde elongato; elytris elongatis, venis obliquis sinuosis 6, speculo bis longiore quam latiore, area apicali valde elongata; alis breviter caudatis; tibiis anticis intus tympano nullo; pedibus posticis gracilibus. ♂.

Longueur du corps	♂ 19mm	Longueur du pronotum	♂ 4mm
Longueur du corps avec les élytres	23	Largeur du pronotum	3,7
Longueur de l'élytre	18,5	Longueur de la cuisse postérieure	12

♂. D'un testacé fauve, très-pubescent. Tête assez globuleuse; vertex convexe; rostre très-étroit, allongé, comprimé. Yeux peu saillants. Ocelles postérieurs assez grands, placés au fond des échancrures antennaires; l'antérieur nul ou très-petit. Palpes ayant le 3e article le plus long; les 4e et 5e égaux, ce dernier évasé en entonnoir.

Pronotum très-allongé, rétréci en avant, voûté, sans trace d'arêtes, à bord postérieur subarqué, à peine angulaire; les lobes latéraux peu prolongés, à bord inférieur presque droit, remontant légèrement en avant.

Élytres très-étroits, dépassant notablement l'abdomen; la veine médiastine forte, sinuée, portant 13 branches doublement arquées et parallèles; la base du champ

marginal offrant en outre 7-8 nervures libres, se bouclant les unes sur les autres à angle aigu. La veine humérale faible, contiguë à la veine médiastine, s'écartant de la veine médiane; la bande médio-humérale ainsi formée entièrement latérale, coupée par 7-8 vénules. Le champ dorsal à peine plus large que le champ latéral. Le champ anal très-petit; l'archet enfoncé, formant au milieu un très-profond sillon ou une fossette: les veines obliques au nombre de 5-6, la 1re seule partant du triangle corné de l'archet, longue, fortement bisinuée en forme d'arc; les autres partant du repli de la base de l'archet, soit du 1er coude de la veine anale; la 2e arquée, point parallèle à la 1re; les 4 suivantes arquées et disposées un peu en éventail; le miroir deux fois plus long que large, elliptique; sa nervure de partage oblique, coudée seulement vers le bord externe, le divisant en deux parties égales; l'aire apicale de l'élytre très-allongée, réticulée par carrés, sauf à la base, offrant 3 secteurs discoïdaux et 7 faux secteurs partant de la veine enveloppante.

Ailes dépassant les élytres de 2 1/2 millimètres, ne dépassant guère les cerci.

Tibias antérieurs peu renflés au-dessus du milieu, offrant à la face externe un tambour ovale et à l'interne une étroite fente. Pattes postérieures longues et grêles: cuisses ne dépassant pas les élytres; tibias n'offrant sur leurs arêtes que 4 : 6 grandes épines (le nombre varie). Tarses 1er et 2e très-courts; le 1er article moins long que le 3e, mais beaucoup plus long que le 2e. 1er article des tarses postérieurs plus long que le 3e, offrant en dessus deux rangées de petites épines (5 : 2); le 3e article petit.

Habite : l'île de Cuba. — Un mâle m'a été envoyé par M. Gundlach.

Cet insecte offre une si grande ressemblance avec l'*Orocharis Saulcyi*, que je l'ai longtemps pris pour le mâle de cette dernière; mais il en diffère par tous les caractères du genre : tête et pronotum plus allongés; lobes latéraux de celui-ci remontant en avant; yeux moins saillants; atrophie de l'ocelle antérieur; tambour des tibias antérieurs oblitéré à la face interne; dernier article des tarses postérieurs armé de deux rangées d'épines.

2. *Élytres des mâles plus larges; la bande médio-humérale formant un pan coupé oblique; la veine médiane et la veine humérale dessinant chacune une arête. Les veines obliques partagées en deux groupes : les 2 premières partant du triangle corné de l'archet et assez parallèles entre elles; les 4 dernières partant du bord externe de l'angle rentrant de la veine anale et rangées un peu en éventail. L'aire apicale en général courte, réticuleuse; sa base occupée par une nervure arquée qui longe la veine enveloppante. Tibias postérieurs moins longs que les cuisses.*

2. Paroecanthus Aztecus, n. sp.

P. Mexicano *simillimus at statura majore.* — ♀ *Elytri vena mediastina 10-11 ramosa, campi dorsalis sec-*

toribus discoidalibus 6-7; ovipositore vix longiore quam dimidium femur posticum. — ♂ *Elytri area apicali elongata, acuminata.*

Longueur du corps	♀ 19mm	♂ 18mm	Longueur du pronotum	♀ 4,5mm	♂ 3,7mm
Longueur du corps avec les élytres	28	26	Largeur du pronotum	5,8	4,5
Longueur du corps avec les ailes	31	28,5	Longueur de la cuisse postérieure	12,5	10,7
Longueur de l'élytre	23	20,5	Longueur de l'oviscapte	6,3	—

♀. Formes et livrée tout analogues à celles du *P. Mexicanus*, mais la taille notablement plus grande. — Élytres offrant des nervures un peu plus nombreuses, et le champ dorsal ayant une réticulation plus régulière que chez cette espèce, par carrés longs, vu le nombre plus grand des secteurs discoïdaux. Tibias antérieurs n'offrant à la face externe qu'un tambour obsolète arrondi, et à l'interne une simple fente. Oviscapte court, n'ayant que la moitié de la longueur de la cuisse postérieure.

♂. Élytres appointis, offrant des différences notables avec le *P. Mexicanus*. — Les veines costales du champ latéral moins fortement sinuées en S que chez cette espèce; les veines obliques au nombre de 3 au groupe externe qui part de l'angle rentrant de l'archet, plus une 4e rudimentaire qui part de l'angle de l'archet; et de 2-3 au groupe interne qui part du triangle coriacé (3 à l'élytre gauche, 2 au droit); le miroir un peu plus large et un peu plus arrondi que chez l'espèce citée; l'aire apicale appointie, *aussi longue qu'elle est large à sa base*, et réticulée presque comme chez le *P. Mexicanus*. Ailes ayant leurs vénules transverses de l'extrémité brunies.

Habite : le Mexique. (Muséum de Paris.)

3. Paroecanthus Mexicanus, Sauss.

(Fig. 33, 34, 35, 36.)

Testaceus; antennis fuscis; articulis 1°, 2° pallidis; flagello ♀ pallide-annulato, ♂ in dimidio apicali pallido; pronoto circumcirca fusco-limbato; elytris abdomen valde, alis elytra paulum superantibus; pedibus fusco-punctatis et annulatis; — ♀ elytris superne subconvexis, campo dorsali grosse reticulato, oblique fusco-fasciato, sectoribus discoidalibus 4-5; vena mediastina 8-9-ramosa; ovipositore longiore quam dimidium femur; — ♂ elytris latis, superne fusco-maculosis, vena anali valde sinuata apice area opaca fusca; speculo elliptico, antice rotundato.

Paroecanthus Mexicanus, Sauss. *Revue et Mag. de zool.* 1859, 317. ♀. — Walk. *l. c.* 114, 1.
Orocharis signatus, Walk.! *Catal. B. M. Dermapt., Saltat. etc.* I, 1869, 61, 2. ♂.
Orocharis scitulus, Walk.! *ibid.* 62, 3. ♂.

Longueur du corps	♀ 16mm	♂ 13mm	Longueur du pronotum	♀ 3,2mm	♂ 2,6mm
Longueur du corps avec les élytres	20	17,5	Largeur du pronotum	3,8	3,5
Longueur du corps avec les ailes	21,5	18,5	Longueur de la cuisse postérieure	9,5	8,5
Longueur de l'élytre	16,5	13	Longueur de l'oviscapte	6	—

D'un fauve testacé. Tête globuleuse; front peu convexe, rostre peu saillant, conti-

nuant la courbure du front, partagé par un petit sillon. Vertex parfois orné de 2 lignes noires. Rostre pointillé ou annelé de noir, devenant noir vers la base. Ocelles médiocres, l'antérieur obsolète. Palpes maxillaires souvent en partie obscurs, ayant le 4[e] article moins long que le 3[e] et le 5[e], celui-ci évasé en entonnoir. Antennes fortes et longues; leurs 2 premiers articles testacés; le reste ♀ annelé de brun par tronçons, ♂ brun avec sa seconde moitié testacée.

Pronotum aussi long que large, rétréci en avant; ses bords souvent ourlés de noir tout à l'entour; sa face supérieure parfois partagée par une bande grise ou ornée de dessins bruns (sur le sec).

Élytres dépassant un peu l'abdomen. Ailes dépassant les élytres de 1-2 millimètres.

Pattes médiocres; tibias tachés de brun. Tibias antérieurs offrant à la face postérieure un tambour distinct et à la face interne une simple fente, parfois oblitérée, mais offrant parfois aussi un tambour étroit[1]. Tarses 1[er] et 2[e] ayant le 1[er] article moins long que le 3[e]; celui-ci brun à l'extrémité; le 2[e] article grand, bilobé, souvent brun. — Pattes postérieures assez fortes; cuisses brunes au bout; tibias tachés de brun à la face postérieure; 1[er] article des tarses plus long que le 3[e], souvent brun au bout, armé en dessus de 3 : 2, parfois de 3 : 3 épines.

Abdomen bruni par la dessiccation; cerci médiocres, testacés ou tachés de brun.

♀. Pronotum ayant son bord postérieur angulaire. Élytres un peu convexes en dessus; la veine médiastine portant 8-9 branches; la veine humérale devenant latérale dans sa seconde moitié. Le champ dorsal réticulé par très-grandes mailles; la 2[e] veine discoïdale formant 3 secteurs; les vénules transverses brunies et portant 3-4 bandes noires obliques, souvent brisées et anguleuses, qui partent de la veine discoïdale et forment un marbré réticuleux ou un tigré en zigzag. Oviscapte court, dépassé par les cerci, aplati, ses valves apicales densément serrulées au bord externe, peu aiguës.

♂. Pronotum ayant son bord postérieur arqué et n'étant que rarement bordé de noir. Élytres très-larges, largement arrondis au bout, ornés de diverses taches brunes vers le bord sutural et sur les nervures du miroir; offrant une ligne brune sur la double veine enveloppante; l'archet brisé en zigzag, formant en arrière de son sillon un petit champ brun corné, d'où partent les 2 premières veines obliques; les 4 autres veines obliques partant du bord externe de l'angle rentrant de la veine anale; le miroir ovale; sa veine divisante le partageant en deux parties égales; l'aire apicale en triangle largement arrondi, ayant 2 1/2 millimètres de longueur, assez densément réticulée. La veine médiastine portant 10-12 branches fortement sinuées en S.

Var. Les taches brunes peu apparentes, surtout chez les mâles.

Habite : le Mexique et l'Amérique centrale. — J'ai récolté les deux sexes en assez

[1] Il règne sous ce rapport des différences même d'une patte à l'autre, chez un même individu.

grand nombre dans les jardins de la région tempérée du golfe du Mexique, au Mirador et sur la côte à Tampico.

Espèce distincte par sa livrée et par ses ailes dépassant un peu les élytres. Chez les mâles, l'aire apicale de l'élytre est plus longue que chez le *P. Guatemalæ*, beaucoup moins que chez le *P. Aztecus*.

4. PAROECANTHUS CINERESCENS, Walk.

Fulvus, tomentosus; alæ anticæ pallide cinereæ, fusco-venosæ; alæ posticæ cinereæ. — *Long.* 7 *lin.*

Carsidava cinerescens, Walk. *Catal. B. M. Dermapt., Saltat. etc.* I, 54, 1, ♂.

Habite : le Para.

5. PAROECANTHUS LITURATUS, Walk.

Testaceus, subpubescens; capite nigricante-quadrimaculato et uniplagiato; pronoto lituris 6 anticis, punctis nonnullis, fasciaque postica interrupta nigricantibus; elytris abdomine valde longioribus, sinistro basi obscure maculato; alis elytra superantibus; pedibus breviusculis, tibiis 1° et 2° basi macula femoribusque posticis extus linea obscuris; ovipositore nigro, abdominis longitudine ♀. — *Long.* 9 *lin.*; *elytr. expans.* 18 *lin.*

Platydactylus lituratus, Walk.! *l. c.* Suppl. V, 13, ♀.

Habite : l'Amérique centrale; le Nicaragua.

J'ai vu ces deux espèces au British Museum, et j'ai pu ainsi en déterminer le genre.

6. PAROECANTHUS NIGER, n. sp.

Ater, cinereo-sericeus; palpis, antennis, tarsis cercisque fulvo-badiis; elytris fulvo-testaceis, abdominis longitudine, late reticulatis; alis brevioribus; ovipositore breviusculo, deplanato, apice vix acuto. ♀.

Longueur du corps	♀	16,5^{mm}	Longueur du pronotum	♀	3,4^{mm}
Longueur de l'élytre		12	Largeur du pronotum		4
Longueur de la cuisse postérieure		11	Longueur de l'oviscapte		6

♀. Insecte d'un noir profond. Tête assez globuleuse, lisse; rostre frontal cannelé. Ocelles postérieurs grands, roux, en forme de taches; l'antérieur plus petit, mais distinct, noir. Yeux rougeâtres, bombés. La face et la bouche passant souvent au brun marron. Palpes d'un roux fauve; les 3 derniers articles d'égale longueur; le dernier fortement évasé en entonnoir triangulaire, à bord apical arqué. Antennes d'un fauve roussâtre, devenant brunes à la base; le 1er article grand, aplati, fauve roussâtre. Antennes d'un brun testacé.

Pronotum allongé, revêtu, ainsi que la tête, d'un fin duvet grisâtre; son bord postérieur subangulaire.

Élytres atteignant l'extrémité de l'abdomen, légèrement convexes dans leur partie dorsale, d'un testacé fauve; l'arête humérale formée par la veine humérale, noire; la veine médiastine émettant environ 6 branches; la bande médio-humérale réticulée par mailles carrées; la réticulation du champ dorsal formée par grandes mailles carrées irrégulières; la veine médiane parallèle à la veine humérale; la veine discoïdale contiguë à la veine médiane au milieu, émettant 1-2 petits secteurs apicaux; la seconde veine discoïdale forte et saillante, émettant 3 secteurs; le triangle membraneux ne dépassant pas le milieu de l'élytre. Ailes courtes, n'atteignant pas, au repos, l'extrémité des élytres.

Pattes noires. Tarses et épines des tibias d'un roux noisette. Tambour des tibias antérieurs grand à la face externe, nul à la face interne, où il est remplacé par un sillon. Tibias postérieurs assez forts. 1[er] article des tarses postérieurs armé en dessus de 2 : 3 épines.

Cerci bruns, dépassant l'oviscapte; celui-ci court, fortement déprimé, terminé par des valves en fer de lance, aplaties, à pointe peu aiguë et finement serrulées tout le long du bord externe.

Habite : le Guatemala. — 2 ♀ m'ont été envoyées par M. J. Rodriguez.

Cette espèce se fait remarquer par sa couleur obscure dans un genre dont les représentants sont généralement de couleur pâle. Elle se rapproche beaucoup des formes du *P. Mexicanus*, dont elle diffère par ses ailes raccourcies, son oviscapte obtus au bout et l'absence complète de tambour à la face interne des tibias antérieurs.

7. Paroecanthus Guatemalæ, n. sp.

Fulvo-testaceus; fronte nigro, vertice macula fulva vel lineis 4 pallidis; pronoto fulvo, fusco-vario, vel marginibus canthisque humeralibus nec non linea media nigris; alis elytris brevioribus; — ♀ elytris abdomine brevioribus, testaceis, late reticulatis; ovipositore breviusculo, deplanato, valvis apicalibus extus serratis apice vix acuto; — ♂ elytris abdominis longitudine, apice late rotundatis, venis fusco-inquinatis; area apicali brevissima, area medio-humerali angusta, lateraliter deflexa.

Longueur du corps	♀ 15mm	♂ 15mm		Longueur du pronotum	♀ 3,2mm	♂ 3mm
Longueur de l'élytre	8,2	11		Largeur du pronotum	3,8	4,3
Longueur de la cuisse postérieure	9,8	9		Longueur de l'oviscapte	6	—

D'un brun testacé roussâtre ou fauve. Formes et caractères sensiblement comme chez le *P. niger*.

Tête assez globuleuse. Ocelles moins grands que chez cette espèce; l'antérieur très-petit. Les 3 derniers articles des palpes maxillaires presque d'égale longueur; le 3[e] fortement évasé en entonnoir. Antennes de la couleur du corps.

Pronotum rétréci en avant, garni d'un duvet de poils roux fauve; ses bords et ses arêtes noirâtres (parfois noirâtres avec deux grandes taches jaunâtres en dessus).

Pattes de la couleur du corps, marquetées de brun. Tambour des tibias antérieurs remplacé par un sillon à la face interne, distinct à la face externe.

Cuisses postérieures fortes, brunes au bout. 1[er] article des tarses postérieurs armé en dessus de 2 : 3 épines.

Abdomen obscur en dessous; cerci de la couleur du corps. Oviscapte court, déprimé, brun, un peu dépassé par les cerci; ses valves apicales grêles, serrulées sur les côtés, à pointe peu aiguë.

♀. Pronotum ayant son bord postérieur angulaire. Élytres ne couvrant que les 5-6 premiers segments de l'abdomen, laissant à nu les 3 dernières plaques dorsales, d'un gris testacé; la veine médiastine portant 4-5 branches; la veine discoïdale émettant au bout 2-3 secteurs; la 2[e] veine discoïdale élevée, formant 2 secteurs par sa bifurcation. Le champ dorsal réticulé par mailles carrées lâches. Ailes atteignant moins loin que les élytres, mais dépassant le milieu de l'abdomen.

Var. La tête testacée en dessous et sur les côtés.

♂. Tête brune en dessus, avec, au vertex, une tache jaune ou rousse, ou bien 4 lignes testacées. Pronotum à bord postérieur subarqué; ses bords, la ligne médiane et les arêtes noirâtres; le reste jaune ou tacheté de testacé.

Élytres très-larges et très-arrondis au bout, atteignant l'extrémité de l'abdomen, plats en dessus; le champ latéral contenant 14 à 15 veines costales doublement arquées, subsinuées, dont 9-10 appartenant à la veine médiastine; la bande médio-humérale latérale placée dans un plan vertical; la veine médiane forte, faiblement sinuée, formant l'arête humérale; la fausse veine discoïdale faible et droite. Le tambour à peu près comme chez le *P. Mexicanus*, mais le miroir plus large et plus arrondi; sa veine divisante placée bien en arrière du milieu; son bord interne offrant 3-4 rudiments de nervures formant comme de petites dents. L'aire apicale très-courte, arrondie, réticulée, de moitié moins longue que chez l'espèce citée, n'ayant que 1 millimètre de longueur. Diverses nervures sont salies de brun, et une tache brune se voit à l'extrémité des cordes et de l'archet.

Abdomen brunâtre.

Habite : le Guatemala. — 2 ♀, 3 ♂ m'ont été envoyés par M. J. Rodriguez.

Genre DIATRYPA [1], Sauss.

Formes très-grêles. Corps pubescent. — Couleur variable.

Tête très-courte, ayant le crâne obliquement déprimé, formant entre les antennes un petit rostre échancré placé entre les grandes fossettes antennaires.

[1] De διά, à travers, et τρυπάω, percer; les tibias antérieurs étant percés de part en part.

Yeux très-saillants. Ocelles petits. Palpes maxillaires ayant le 3[e] article triangulaire. — *Antennes* très-longues; le 1[er] article grand et aplati.

Pronotum aplati en dessus, mais sans arêtes vives; ses lobes latéraux assez carrés.

Élytres très-étroits, dépassant l'abdomen, membraneux; la veine médiastine rameuse. — *Ailes* dépassant les élytres au repos.

Pattes grêles. Tibias antérieurs à peine dilatés, mais offrant sur leurs deux faces un grand tambour allongé. Tarses des 2 premières paires courts; leur 2[e] article petit. Pattes postérieures peu allongées; cuisses médiocrement fortes; tibias armés de 5 paires d'épines et ayant leurs deux bords très-finement serrulés; tarses médiocres, très-grêles; le 1[er] article très-comprimé, formant en dessus une simple arête garnie de quelques petites épines; le 2[e] petit, étroit, bilobé.

Abdomen grêle. Cerci très-longs. Plaque suranale arrondie.

♀♀. Élytres offrant une réticulation formée par carrés; le triangle membraneux étroit, teinté presque comme l'élytre, sauf au bout. Oviscapte droit, terminé par un renflement court, à dents apicales[1].

♂♂. Élytres très-étroits, le tambour muni de 4 veines obliques, parallèles à la veine diagonale: la nervure de partage du miroir droite; l'aire apicale offrant des secteurs distincts. Plaque suranale transversale; plaque sous-génitale conique.

Par leurs formes grêles, les insectes de ce genre rappellent un peu les *Euscirtus*, dont ils se distinguent suffisamment par leurs élytres à veine médiastine rameuse; puis, les femelles, par leur oviscapte droit et muni au bout d'un renflement, et, les mâles, par leurs élytres munis d'un tambour.

Ils diffèrent des *Orocharis* par la forme de l'oviscapte et par le tambour élytral des mâles, qui offre des veines obliques très-nettes et très-régulières; — et des *Paræcanthus* par le tambour fortement développé des tibias antérieurs; ♀ par la forme de l'oviscapte, ♂ par les veines obliques du tambour élytral, qui sont peu nombreuses, régulières et parallèles.

[1] Comme chez les *Œcanthus*.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

a. Tibias postérieurs garnis de plusieurs paires d'épines. Premier article des tarses postérieurs garnis en dessus d'épines distinctes.

* Abdomen ♂ simple. — *Tolteca*.

** Abdomen ♂ garni en dessus de tubercules. — *tuberculata*.

b. Tibias postérieurs seulement serrulés. Premier article des tarses postérieurs presque inerme en dessus. — *ornata*.

1. Diatrypa Tolteca, Sauss.

(Fig. 19.)

Gracillima, pallide badio-testacea, pellucens, pubescens; elytris ♀ late reticulatis, vena mediastina ramos ♀ 4, ♂ 8 emittente; ♂ speculo longiore quam latiore, in partes 2 subæquales per venam dividentem rectam partito; alis breviter caudatis; pedibus posticis sat brevibus, femoribus parum incrassatis, tarsorum articulo 1° compresso, uniseriatim spinuloso; oripositore recto, femoris postici longitudine, apice tumido; lamina supra-anali transverse trigonali. ♀♂.

Longueur du corps	♀ 9^{mm}	♂ 9^{mm}	Longueur du pronotum	♀ 2^{mm}	♂ 1,8^{mm}
Longueur du corps avec les élytres	14	13,2	Largeur du pronotum	2	2
Longueur de l'élytre	10	9,5	Longueur de l'oviscapte	6.5	—

D'un testacé pâle ou ferrugineux. Corps très-grêle, pubescent. Tête très-courte, de la largeur du pronotum; front aplati, oblique, formant entre les antennes un prolongement aplati assez étroit; fossettes antennaires grandes, formant une profonde échancrure juxtaoculaire. Yeux globuleux, très-saillants, dirigés en avant, presque un peu coniques. Ocelles très-petits. Palpes maxillaires gros; leur dernier article dilaté, triangulaire; le précédent court.

Pronotum court, aussi long que large, non rétréci en avant, son bord postérieur subangulaire; l'antérieur un peu excisé, concave; les lobes latéraux assez carrés, un peu plus prolongés au bord postérieur qu'à l'antérieur; les arêtes peu marquées.

Élytres dépassant l'abdomen, très-étroits, membraneux, gris testacé. Ailes prolongées en queue de 2,5^{mm} au delà des élytres.

Pattes assez courtes, pubescentes. Tarses des deux premières paires très-courts; leur 3e article plus long que le 1er. Tibias antérieurs offrant sur leurs deux faces un grand tambour membraneux allongé. Cuisses postérieures médiocres, n'étant pas terminées par une partie linéaire; tibias un peu moins longs que les cuisses, leurs arêtes très-finement spinuleuses et armées en outre de 5 paires d'épines, sans compter les terminales; tarses postérieurs ayant le 1er article peu allongé, très-comprimé, armé sur son arête supérieure d'une rangée de 4 épines; le 3e article moins long que le 1er.

Abdomen grêle, lisse, dépourvu de tubercules. Cerci un peu plus longs que l'oviscapte, bruns. Plaque suranale en triangle transversal.

♀. Élytres un peu convexes. Le champ latéral large à la base, mais s'atténuant assez vite, offrant 2-3 nervures libres, et 3-4 autres qui sont des branches de la veine médiastine, toutes ayant une direction très-longitudinale; la veine humérale assez droite, mais latérale, ne formant l'arête humérale qu'à son extrême base, le reste de l'arête formé par la veine médiane; le triangle membraneux très-allongé. La veine discoïdale n'émettant que deux petits rameaux apicaux; les autres secteurs au nombre de 5-6 partant de la base de l'élytre, émis en partie par la 2[e] veine discoïdale. Tout le champ dorsal réticulé par grandes mailles assez carrées. Oviscapte droit, de la longueur des fémurs postérieurs; les valves apicales courtes et renflées, obtuses, fortement tridentées au bout, crénelées.

♂. Élytres ayant le champ marginal plus étroit et plus allongé; la veine médiastine émettant 8-9 branches; la veine humérale accolée à la veine médiastine presque jusqu'au bout; l'arête formée par la veine médiane, qui s'anastomose avec la veine humérale au point du stigma et forme ensuite avec cette veine une maille très-allongée. La veine anale simplement coudée, avec l'angle du coude comme tronqué. Le disque offrant 3 veines obliques parallèles à la veine diagonale, et 2 autres rudimentaires. Le miroir un peu plus long que large, presque en losange, formant en avant un angle aigu, arrondi en arrière; sa nervure divisante droite et transversale, partageant le miroir en deux parties égales; la moitié antérieure formant un triangle équilatéral. Le champ apical allongé, réticulé par grandes mailles, offrant 2-3 secteurs discoïdaux arqués et 2-3 faux secteurs partant de la veine enveloppante.

Habite : le Mexique; Cordillère orientale près Cordova.

2. Diatrypa tuberculata, n. sp.

Pallide fulva; abdomine superne tuberculis 8 trigonalibus compressis instructo; lamina supra-anali brevissima, rotundata. ♂.

Longueur du corps	10.6^{mm}	Longueur du pronotum	♂ 2^{mm}
Longueur de l'élytre	10	Largeur du pronotum	2,2

♂. Très-voisine de la précédente. Le dernier article des palpes un peu plus dilaté. Pronotum un peu plus long, subangulaire en arrière. Élytres dépassant notablement l'abdomen. Tambour des tibias antérieurs très-allongé. Abdomen grêle; plaque suranale très-courte et transversale; les segments dorsaux 2[e] à 8[e] portant au milieu à la base chacun un grand processus triangulaire ascendant, plus large que long et caréné en dessus. Plaque suranale transversale, arrondie. (Individu mutilé.)

Habite : l'Amérique du Sud; Buenos-Ayres. (Muséum de Paris.)

3. Diatrypa ornata, n. sp.

Gracilis; capite pronotoque valde punctatis, rufo-castaneis, fronte pronotique lateribus fusco-cæruleis; antennis flavis, basi fusca; pronoto postice angulato; elytris cæruleis, corporis longitudine; alis caudatis, obscuris; pedibus brevibus fuscescentibus; femoribus posticis testaceo fuscoque dimidiatis, tibiis serrulatis spinis destitutis; cercis apice compressis; ovipositore femore longiore. ♀.

Longueur du corps............	♀ 11mm	Longueur du pronotum.........	♀ 2,2mm
Longueur du corps avec les élytres.	12	Largeur du pronotum..........	2,2
Longueur du corps avec les ailes...	14,5	Longueur de la cuisse postérieure.	5,6
Longueur de l'élytre..........	10	Longueur de l'oviscapte........	6

♀. Tête d'un roux marron; le front passant au brun violacé, aplati, fortement ponctué jusqu'au bout du rostre; celui-ci assez large, continuant le méplat du front, bordé latéralement, non cannelé, un peu échancré au bout; fossettes antennaires fortement bordées. Ocelles nuls? Yeux peu saillants. Bouche testacée. Palpes médiocres; le 5e article dilaté en triangle, noir au bout. Antennes jaunes; les 3 premiers articles brun violacé; le 1er article très-aplati.

Pronotum voûté, prolongé angulairement en arrière, d'un roux marron en dessus, avec la ligne médiane et les lobes latéraux noir violacé; sa surface densément ponctuée, sauf au milieu, où il devient plus lisse, avec quelques impressions sur la ligne médiane; les lobes latéraux fortement criblés; leur bord inférieur oblique, remontant d'arrière en avant.

Élytres d'un brun violet, étroits, ne dépassant guère l'abdomen, très-régulièrement réticulés par carrés. Le champ latéral occupé par 3-4 nervures libres et par 2-3 branches de la veine médiastine; la veine humérale devenant latérale à partir du milieu; le triangle intercalé grand, lavé de brun. Ailes brunes prolongées en queue.

Pattes courtes, grêles et comprimées, d'un testacé brun violacé. Tarses 1er et 2e très-courts; tibias antérieurs un peu dilatés en fuseau, offrant des deux côtés un grand tambour ovale. Pattes postérieures petites; cuisses blanchâtres dans leur première moitié, brunes dans leur seconde moitié; ces deux couleurs franchement séparées, suivant une ligne transversale; tibias d'un brun roussâtre, devenant bruns au bout, densément serrulés sur leurs deux arêtes, mais dépourvus de grandes épines, offrant seulement vers l'extrémité deux paires d'épines plus fortes que les spinules. Tarses testacés; le 1er article plus long que le 3e, comprimé, pubescent, offrant en dessus une épine subapicale.

Abdomen allongé. Cerci très-longs, grêles, renflés à la base seulement, dépassant à peine l'oviscapte; leur extrémité comprimée, légèrement dilatée en fer de lance et appointie. Oviscapte droit, formant à l'extrémité un renflement à dentelures apicales.

Habite....? Étiqueté avec doute de Surinam.

GENRE ENEOPTERA[1], Burm.

Platydactylus, Brullé, *Hist. des Ins.* IX (1835). — Serville. — De Haan. — Brunner.
Eneoptera, Burmeister, *Handb.* (1838).

Antennes fines, plus longues que le corps, distantes à leurs insertions; le premier article large, aplati, assez court pour se loger entièrement dans les fossettes antennaires.

Tête courte, offrant une face supérieure convexe, et une face antérieure très-bombée transversalement, à chanfrein oblique, les deux faces se rencontrant sous un angle aigu, mais à sommet arrondi; vertex bombé; front large, formant

[1] Le nom de ce genre est, certes, aussi mal choisi que possible; mais, en cherchant à le changer, j'ai vu surgir des complications imprévues, qui m'ont forcé de le conserver.

Brullé avait d'abord donné le nom de *Platydactylus* au type représenté par le *Gryllus Surinamensis*, De Geer. Burmeister a cru devoir changer ce nom, déjà employé dans les Reptiles, et il lui a substitué celui d'*Eneoptera* (élytre muet), qui ne convient point à ce type (puisque les mâles possèdent un tambour élytral parfaitement développé), et l'on se demande par quel *lapsus* Burmeister a pu commettre une erreur aussi bizarre. Nous supposons que les choses se sont passées comme suit. C'est évidemment l'inspection de quelques espèces réellement muettes, appartenant aux genres que nous décrivons plus loin, qui a fait admettre par Burmeister l'existence d'un genre muet, auquel il a donné le nom d'*Eneoptera*. D'un autre côté, n'ayant eu sous les yeux qu'une femelle sans tambour élytral du *Gryllus Surinamensis* quand il a établi la diagnose de son genre, ce savant a cru pouvoir classer cet insecte dans le genre muet, et, qui plus est, en faire le type du genre. Par suite, cette espèce type du genre n'en a pas réellement le caractère type. De là d'inextricables difficultés de nomenclature.

En effet, si l'on veut suivre les règles à la lettre, le nom générique d'*Eneoptera*, bien que ne convenant point par son sens au *Gryllus Surinamensis*, doit rester attaché au type établi par Burmeister, car la diagnose du genre est exclusivement basée sur cette espèce. Mais, d'un autre côté, si l'on veut suivre la pensée plutôt que l'expression de l'auteur, il faut laisser la diagnose et appliquer le nom d'*Eneoptera* à la seconde espèce (*E. livida*, Burm.), bien que celle-ci ne rentre pas en réalité dans le genre tel qu'il a été décrit par Burmeister.

C'est ce qu'a fait De Haan, qui reprend l'ancien nom *Platydactylus* pour le type du *Gryllus Surinamensis*, et qui transporte celui d'*Eneoptera* sur le type des espèces muettes.

Tout rentrerait ainsi dans l'ordre, si l'on était bien sûr de l'espèce décrite par Burmeister sous le nom de *livida*. Malheureusement, elle l'est si incomplétement, qu'il est impossible de la reconnaître avec quelque précision, et qu'il est évident que De Haan s'est mépris à son sujet; son *E. livida* n'est pas celle de Burmeister, et de plus elle nous est inconnue et sera bien difficile à reconnaître. De là une nouvelle complication au lieu d'un éclaircissement.

Ce nom d'*Eneoptera* pourrait en effet s'appliquer : 1° au *Gryllus Surinamensis*; 2° à un type insuffisamment indiqué par De Haan; 3° à un autre type muet quelconque dans lequel on croirait reconnaître l'*E. livida*, Burm.; enfin l'*E. livida*, Burm., si l'on venait plus tard à en retrouver l'individu typique, formerait un quatrième prétendant à ce nom, et même le plus légitime.

En face de cet enchevêtrement de difficultés, j'ai cru devoir revenir à la lettre de la nomenclature, et j'ai restitué le nom *Eneoptera* au type auquel Burmeister l'a donné. Il est vrai que ce nom ne convient pas au genre, puisqu'il dérive d'une erreur et que son application est le résultat d'une transposition; mais ce n'est pas là une raison pour le rejeter au risque de compliquer la nomenclature. On connaît bien d'autres exemples de noms basés sur des erreurs, qui cependant ont cours légal dans la science : ainsi, dans les Mammifères, le genre *Paradoxurus*, Cuv., établi sur un individu à queue mutilée; dans les Oiseaux, le genre *Hæmatopus*, dans lequel on trouve un *Hæmatopus melanopus*; dans les Insectes, le genre *Buprestis*, qui n'a jamais fait périr aucun bœuf et qui ne correspond même pas au type ainsi nommé par Aristote, etc.

entre les antennes une protubérance large et courte. Ocelles grands. Yeux très-saillants. Dernier article des palpes maxillaires à peine renflé, tronqué obliquement, à peine plus long que les deux précédents.

Pronotum plus large que long, faiblement rétréci en avant, en général *à arêtes vives*. Les lobes latéraux grands, descendant fort bas, à angle antérieur assez vif, à angle postérieur arrondi, le bord inférieur remontant en arrière. Métasternum polygonal ou cordiforme, terminé par une petite échancrure.

Élytres subcoriacés, souvent raccourcis et cornés. — *Ailes* très-variables.

Pattes souvent allongées. Tibias antérieurs munis d'un tambour ovale à la face externe; offrant parfois à la face interne un sillon, ou même un faible renflement percé d'une fente à son bord postérieur[1]. Tarses ayant en général le dernier article aussi long que le 1er aux deux premières paires; le 2e article bilobé. — Pattes postérieures souvent longues; cuisses renflées à la base, grêles et cylindriques à l'extrémité. Tibias longs, armés dans leur seconde moitié de 4-5 paires de longues épines, entre lesquelles de plus petites qui se continuent presque jusqu'à la base; premier article des tarses allongé, pubescent, garni en dessus d'une simple rangée d'épines. Le 2e article peu dilaté. — Cerci allongés.

♀♀. Élytres densément réticulés, aplatis en dessus, à arête très-vive. Oviscapte un peu arqué; ses valves apicales étroites et aiguës.

♂♂. Élytres munis d'un tambour, n'offrant que deux veines obliques droites ou brisées en zigzag; l'aire apicale longue lorsque les élytres sont bien développés. Plaque sous-génitale allongée, cannelée.

Ces insectes se rapprochent des *Apithis* par leurs élytres densément réticulés et demi-opaques chez les femelles, ainsi que par leur oviscapte un peu arqué; mais ils en diffèrent essentiellement par la forme de la tête et du pronotum, par leurs élytres munis d'un organe musical chez les mâles, et par la position du tambour tibial. — Ils diffèrent des *Orocharis* par leur tambour tibial simple et non double, par leurs yeux plus saillants et par leur pronotum à arêtes plus vives et à lobes latéraux obliques.

Le tambour élytral des mâles est ici d'une structure tout exceptionnelle, car il

[1] Caractère qui rappelle la disposition que l'on voit chez les *Calyptotrypa*, bien qu'il soit ici moins prononcé.

ne renferme que 2 veines obliques, et sous ce rapport il est intermédiaire entre le type des *Paræcanthus* et celui des *Orocharis*. Lorsque les deux veines obliques sont droites, la première part du triangle corné situé vers l'extrémité de l'archet, comme chez les *Paræcanthus;* lorsqu'elles sont brisées en zigzag, elles donnent naissance à la modification qui caractérise les *Orocharis*, car le premier pli de ces nervures, en se resserrant, forme le V, et leur extrémité s'atrophie.

Le genre *Eneoptera* s'étend en Amérique, en Océanie et en Asie, mais avec des caractères un peu différents. Chez les espèces américaines, le tambour élytral offre deux veines obliques peu sinueuses, de forme normale.

On doit distinguer les deux types suivants :

A. Pronotum ♀ angulaire en arrière. Élytres grands dépassant l'abdomen; la veine médiastine rameuse. Ailes prolongées en queue.
  a. Le prolongement du front très-large; l'ocelle antérieur placé sur l'extrémité antérieure du rostre. Pattes longues; cuisses postérieures terminées par une partie grêle et cylindrique; premier article des tarses postérieurs fort allongé. — *Surinamensis*, De Geer.
  b. Arêtes du pronotum arrondies. Espèce imparfaitement connue. — *velutina*, Walk.
B. Élytres raccourcis; la veine médiastine peu ou pas rameuse. Ailes nulles ou rudimentaires. Prolongement du front plus étroit; l'ocelle antérieur placé à l'extrémité du rostre, mais en dessus. Pronotum transversal. Pattes moins longues; tarses peu allongés. — *Heydeni*.

1. Eneoptera Surinamensis, De Geer.

Ferruginea vel fuscesceus; frontis rostro latissimo, rotundato; pronoto postice angulato; elytris griseis abdomine longioribus; alis caudatis; pedibus posticis elongatis; — ♀ elytrorum latere ultra medium speculo opaco fusco instructo; ovipositore valde elongato; — ♂ elytrorum tympano venis obliquis 2 subsinuatis instructo.

Gryllus Surinamensis, De Geer. *Mém.* III, pl. XLIII, fig. 1. ♀ (1773).
Acheta Brasiliensis, Fabr. *S. E.* 280, 4 (1775); *E. S.* II, 30, 6.
Gryllus Brasiliensis, Oliv. *Encycl.* IV, 634, 5.
Eneoptera Brasiliensis, Burm. *Handb.* II, 736, 1. ♀.
Platydactylus Surinamensis, Serv. *Orth.* 365, 1, pl. IX, fig. 1. ♀.
Pl. Brasiliensis, De Haan, *Bijdrag. etc.* 233, 1. ♀.
Pl. vicinus, Serv. *Orthopt.* 365, 2. ♂. — De Haan, *Bijdrag. etc.* 233, 2. ♂.
Gryllus Servillei, Guér. *Icon. Règne anim.* pl. LIV, fig. 1 (1837). —
Gray, *ap.* Griffith, *Anim. Kingd.* XV, pl. CXIII, fig. 1. — Burm. *Handb.* II, 737.
Platydactylus caliginosus, Walk.! *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 79, 9. ♂ (1869).

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	22mm	20mm	Longueur du pronotum	3mm	2,9mm
Longueur du corps avec les élytres	24	19	Largeur du pronotum	4,8	4,8
Longueur du corps avec les ailes	36	29	Longueur de la cuisse postérieure	18	15
Longueur de l'élytre	19	15	Longueur de l'oviscapte	17	—

Insecte d'un bai grisâtre, pointillé brun.

Tête courte; le front et le chanfrein se rencontrant sous un angle aigu, mais arrondi; front et vertex confondus, peu bombés, horizontaux; rostre court et très-large, arrondi, non cannelé; ocelles gros, l'antérieur transversal, placé tout au bout du rostre sur sa face antérieure. Yeux saillants. Palpes assez grêles; le dernier article peu évasé.

Pronotum très-court, transversal, son bord postérieur formant un angle vif, mais très-obtus; ses arêtes humérales vives; ses lobes latéraux carrés, remontant légèrement en arrière.

Élytres atténués en arrière, dépassant l'abdomen, à arêtes vives; le champ marginal occupé par des nervures rapprochées dont 6-7 libres, 7-8 formant des branches de la veine médiastine. Ailes légèrement teintées, longuement prolongées en queue. (Fig. 38.)

Les parties supérieures de la tête, du pronotum et des élytres, roussâtres ou grisâtres; la face et les parties latérales du pronotum brunes.

Pattes longues, brunes, pointillées de testacé; tarses allongés; le 1er article des deux premières paires au moins aussi long que le 3e; tibias antérieurs offrant à la face externe un grand tambour elliptique. Pattes postérieures très-longues; cuisses linéaires dans leur dernier tiers; tibias moins longs que les cuisses, spinuleux, armés de 4:4 épines qui ne sont pas rangées par paires; 1er article des tarses portant une rangée de 7 à 8 épines. Cerci peu allongés, n'atteignant pas l'extrémité des ailes.

♀. Élytres densément réticulés par petites mailles polygonales; le champ dorsal plat; ses secteurs un peu salis de brun; la veine humérale déviée en bas avant le milieu, et ensuite recourbée en haut, interceptant entre elle et la veine médiane un espace oblong, demi-fusiforme, occupé par un miroir brun opaque. Oviscapte un peu arqué, robuste, comprimé, dépassant le bout des ailes, ses valves apicales en forme de fer de lance, aiguës.

♂. Pronotum à peine angulaire en arrière. Le tambour des élytres ayant l'archet sinueux, offrant 2 veines obliques légèrement sinueuses, dont la première part du triangle corné de l'archet; le miroir partagé par une nervure en V; l'aire apicale longue, contenant 4 secteurs et 2-3 faux secteurs.

Habite : l'Amérique tropicale; la Guyane; le Brésil; le Pérou.

Cette espèce mériterait de former un sous-genre, car elle offre des caractères tout exceptionnels. L'ocelle antérieur placé en avant du rostre frontal, le rostre non cannelé, la longueur des pattes et surtout des tarses, sont des caractères d'*Œcanthites* propres à la race des Phalangopsites, et qui apparaissent ici parmi les *Énéoptérites;* la largeur du rostre et, chez les femelles, le miroir latéral de l'élytre sont, en outre, des caractères spéciaux à l'espèce et tout à fait frappants.

2. Eneoptera? velutina, Walk.

Testacea, subvelutina; capite brevi antice pallido; palporum articulo ultimo subsecuriformi; pronoti canthis

haud acutis; elytris abdomen longe superantibus, confertim reticulatis; cantho acutissimo, vena mediastina ramosa; alis caudatis; pedibus posticis elongatis; abdomine piceo, cercis elongatis; ovipositore illis multo longiore. ♀ — *Long. 8 lin.*

Platydactylus velutinus, Walk.! *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 77, 6, ♀.

Cette espèce, que j'ai vue au British Museum, constitue un type très-remarquable par son facies. Les élytres ont des arêtes très-vives; le champ dorsal et le champ latéral se rencontrent à angle presque aigu. Le champ dorsal est convexe suivant sa longueur, ce qui rend le dos voûté; il est très-densément réticulé par petites mailles polygonales et irrégulières, et il offre en outre 5 secteurs obliques pectinés sur la veine discoïdale. Les pattes antérieures sont courtes, et leurs tibias offrent un tambour à la face externe. — Je regrette de n'avoir pu prendre une description complète de cet insecte.

Habite : le Brésil; Santarem.

3. ENEOPTERA HEYDENI, n. sp.

Testaceo-ferruginea; capite lato, oculis valde prominulis; pronoto transverse-quadrato, antrorsum vix coarctato; elytris abdominis basim tegentibus; alis nullis; tarsis posticis brevibus, fusco-annulatis; ovipositore arcuato, tibiarum posticarum longitudine. ♀.

Longueur du corps	♀ 14^{mm}	Longueur du pronotum	♀ 2,4^{mm}
Longueur de l'élytre	5	Largeur du pronotum	3,6
Longueur de la cuisse postérieure	11	Longueur de l'oviscapte	7,9

♀. D'un brun ferrugineux testacé, revêtu d'un duvet fauve. Tête assez triangulaire, notablement plus large que le pronotum. Yeux très-saillants. Ocelles tous très-nets; l'antérieur grand, transversal, placé à l'extrémité du rostre en dessus. Palpes maxillaires ayant les 3 derniers articles presque d'égale longueur; le dernier assez évasé.

Pronotum en carré large, à peine rétréci en avant, semé de marques brunes; le bord postérieur subsinué, non angulaire; les arêtes vives; les côtés rabattus ombrés au sommet, leur ourlet inférieur, en remontant vers l'épaule, leur donnant une forme triangulaire, en laissant en arrière le lobule postérieur qui est grand et arrondi.

Élytres courts, ne couvrant que la base de l'abdomen, irrégulièrement réticulés, se croisant dans la moitié de leur largeur; l'arête humérale vive, le champ latéral testacé; la veine médiastine birameuse; la bande située entre cette veine et la veine humérale lisse, obscure, coupée par des vénules transverses rapprochées. Ailes nulles.

Pattes de la couleur du corps. Tibias antérieurs offrant à la face postérieure un grand miroir ovale, et à l'antérieure une très-petite fente. Pattes postérieures longues; cuisses très-renflées à la base, terminées par une partie grêle; tibias annelés de brun, garnis de deux rangées de spinules assez fortes, et de 4-5 épines fortes, assez courtes

et arquées. Tarses postérieurs courts; le 1er et le 3e article bruns au bout; le 1er armé en dessus de 3 : 1 épines; le 2e article petit, ovalaire, en ogive.

Abdomen noirâtre, revêtu d'un épais duvet fauve. Cerci grêles, de moitié moins longs que les cuisses, tachetés et annelés de brun. Oviscapte court, comprimé, un peu arqué, presque aussi long que le tibia postérieur.

Larve. Abdomen orné en dessus d'une bande blanchâtre.

Var. Le corps orné de brun, variant de nuances.

Habite : le Brésil. Je dois la connaissance de cet insecte à M. le capitaine de Heyden.

Genre APITHIS.

Hapithus[1], Uhler, *Proceed. of the Entomol. Soc. of Philadelphia*, II, 1864.
Lebussa, Fr. Walk.! *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 1869.

Corps variable, très-pubescent.

Tête globuleuse, très-convexe en dessus, n'offrant entre les antennes qu'une protubérance frontale courte et tombante. Yeux assez globuleux. Ocelles variables. Palpes maxillaires médiocres, le dernier article dilaté à l'extrémité. Antennes rapprochées à la base, très-longues, fines, le 1er article grand, un peu aplati.

Pronotum en forme de ceinture, n'offrant pas d'arêtes humérales; son bord postérieur transversal ou bisinné; ses lobes latéraux carrés-arrondis.

Élytres ne dépassant pas l'abdomen, demi-coriacés; l'arête humérale très-vive, formée *dans les deux sexes* par la veine humérale; le champ latéral tombant presque à angle droit sur le champ dorsal. La veine médiastine rameuse. — *Ailes* ne dépassant pas les élytres, ou ne les dépassant que fort peu.

Pattes assez longues, assez grêles. Tibias antérieurs offrant un tambour ovale à leur face interne et souvent une indication obsolète à leur face externe; le 3e article des tarses presque aussi long que les deux autres pris ensemble. — Pattes postérieures longues; cuisses médiocrement renflées; tibias de la longueur des cuisses, armés de deux rangées de spinules et de 5-6 paires d'épines un peu crochues; premier article des tarses assez court, armé en dessus au bord externe de 2-3, et à l'extrémité du bord interne d'une seule épine (sans compter les épines apicales); le 2e article peu dilaté; le 3e aussi long que le 1er.

Abdomen cylindrique. Cerci assez courts.

[1] Étymologie? ἀπειθής, rétif, difficile à prendre?

♀♀. Élytres convexes et presque coriacés en dessus, à arête humérale très-vive, arquée; le champ dorsal densément réticuleux, occupé par des nervures en relief irrégulièrement entrelacées. *Oviscapte* long, grêle, arqué ou droit, terminé par des valves aiguës et fortement dentées.

♂♂. Élytres aplatis en dessus; l'arête formée par la veine humérale; le tambour n'offrant pas de veines obliques; celles-ci remplacées par deux nervures transversales placées à la base du disque et qui s'arrêtent sur le tronçon basilaire de la 1re veine oblique, lequel subsiste seul, et qui forment avec ce tronçon un V en arrière de l'archet (fig. 16, *i*)[1]; le miroir aussi large que long; le champ apical distinct, irrégulièrement réticuleux. Plaque sous-génitale allongée.

Ce genre est surtout caractérisé par la forme globuleuse de la tête; chez les femelles, par la dense réticulation des élytres, et, chez les mâles, par le fait que l'arête humérale est formée ici par la veine humérale et non par la veine médiane (ce qui ne se rencontre, à notre connaissance, dans aucun autre genre, lorsque l'élytre est muni d'un tambour); enfin par la position du tambour des tibias antérieurs, qui n'est nettement développé qu'à la face interne.

Chez les espèces à élytres convexes, ces organes ne peuvent pas bien s'étaler, vu leur nature coriacée; en s'étendant, ils conservent leur forme de gaîne et ne s'ouvrent que très-peu et grâce seulement à l'extension du triangle membraneux. Les petites espèces à corps raccourci et à oviscapte arqué rappellent à quelques égards le facies des Trigonidiens; elles ont quelque peu un facies de Coléoptères, à cause de leurs élytres convexes chez les femelles, un peu indurés, et formant, au repos, une boîte bien limitée et de forme ovoïde qui enferme le corps.

Le genre *Apithis* semble être exclusivement américain.

[1] La manière dont cette nervure en V prend naissance est la suivante : Chez l'*Eneoptera variegata*, Brun., les deux *veines obliques* du tambour se brisent en zigzag en forme de N renversée de droite à gauche. On y distingue donc trois tronçons, dont le premier (l'interne) part de l'archet, le second remonte vers l'angle de la veine anale, et le troisième (externe) redescend pour se terminer sur la fausse veine discoïdale. Lorsque cette modification se prononce plus fortement encore, le 2e tronçon atteint par son extrémité l'angle de la veine anale et se soude à cette nervure; ou bien il est plus transversal encore, et va se souder à la fausse veine discoïdale. Le 3e tronçon, se confondant dans ce cas avec la fausse veine discoïdale, s'atrophie et disparaît. Il ne subsiste donc que les deux premiers tronçons, qui forment un V en arrière de l'archet. Ce V a généralement sa branche interne simple, l'externe composée de deux nervures. En effet, il a pris naissance par la déviation des deux veines obliques; ces deux nervures se confondent en une seule dans la branche interne du V, mais restent distinctes dans sa branche externe.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Oviscapte des femelles arqué. Ailes raccourcies. Dernier article des palpes maxillaires grêle, évasé au bout. Corps ramassé; pattes postérieures longues. Élytres de la longueur du corps; ailes courtes. — *quadrata*, Scudd. — *agitatrix*, Uhl.

B. Oviscapte des femelles droit[1]. Dernier article des palpes dilaté. Corps plus allongé; pattes postérieures médiocres.

a. Oviscapte très-long. Ailes ne dépassant pas les élytres. Dernier article des palpes dilaté, arqué. — *Azteca.*

b. Oviscapte des femelles court. Ailes dépassant un peu les élytres. Dernier article des palpes court, très-dilaté, triangulaire. — *annulicornis.*

1. Apithis quadrata, Scudd.

(Fig. 16, 17.)

Rufo-fuscus vel rufescens; antennis remote fusco-annulatis; palporum articulo 5° gracili, apice infundibuliformiter incrassato; elytris pedibusque fusco-punctulatis; abdomine fuscescente; elytris abdomine subbrevioribus; alis minutis; — ♀ elytris coriaceis, badiis, supra venis longitudinalibus flexuosis reticulatis, vena mediastina 3-ramosa; ovipositore arcuato fere elytri longitudine; — ♂ elytris fuscescentibus, fascia humerali flava, vena mediastina 5-ramosa.

Var. *griseo-testacea; elytris fusco-lineatis.*

Hapithus quadratus, Scudd. *Proceed. Bost. Soc.* XII, 1868, ... 3; *Entom. Notes*, II, 3, 3. — Walk. *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 61, 2.

? *Lebussa tenuicornis*, Walk.! *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 75, 1, ♀ (1869).

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	11mm	10mm	Longueur du pronotum	2,5mm	2,2mm
Longueur de l'élytre	8	8,2	Largeur du pronotum	3,6	3
Longueur de la cuisse postérieure	—	9,2	Longueur de l'oviscapte	6,8	—

Corps petit et ramassé; insecte d'un roux noisette grisâtre.

Tête en dessus et pronotum très-pubescents, laineux et garnis de gros poils. Rostre frontal court, un peu creusé en gouttière. Antennes annelées de brun dans leur première moitié à des intervalles espacés. Le dernier article des palpes maxillaires le plus long, évasé au bout.

Pronotum pointillé de noir, surtout sur ses bords, voûté transversalement; ses lobes latéraux ayant le bord inférieur un peu arqué, et l'angle postérieur plus largement arrondi que l'antérieur.

Élytres un peu dépassés par l'abdomen. Ailes raccourcies, petites, mais dépassant le milieu de l'abdomen sans atteindre le bout des élytres.

Pattes grêles, finement pubescentes, pointillées de noir; tarses annelés de brun.

[1] Devenant parfois arqué en séchant.

Tibias antérieurs offrant à la face interne un petit tambour nacré, et à la face externe parfois un sillon ou une petite impression. Pattes postérieures très-longues; cuisses terminées par une partie grêle; la face externe bordée en bas par une bande pâle précédée d'une bande brune, l'arête inférieure marquetée de noir; tibias aussi longs que les cuisses, armés en dessus de 5 : 7 épines; 1er article des tarses très-pubescent, offrant en dessus 2 : 1 épines.

Abdomen brunâtre; cerci courts, jaunâtres.

♀ Élytres convexes et coriacés en dessus, garnis de nervures longitudinales entrelacées; la veine discoïdale un peu oblique, arquée au bout, et formant l'arête après le milieu, où elle est mouchetée de noir, s'écartant à la base de la veine médiane; la veine humérale forte, arquée, formant une arête vive; le champ latéral diaphane; la veine médiastine arquée, n'émettant que 2-3 branches, entre lesquelles on voit parfois de fausses nervures; 4 veines costales libres. La réticulation du champ dorsal assez irrégulière, surtout vers l'extrémité, formée par des nervures longitudinales entrelacées. Oviscapte grêle et arqué, presque de la longueur de l'élytre; ses valves apicales aiguës, fortement dentées en dessous.

Variété mexicaine. Couleur d'un gris testacé. Élytres un peu plus membraneux. La veine humérale blanche, bordée de noirâtre en dessous; la veine médiastine portant 4-5 branches d'un côté, 3 de l'autre; le champ latéral plus ou moins régulièrement réticulé par carrés, et n'offrant pas de fausses nervures longitudinales; le champ dorsal irrégulièrement réticuleux, mais les secteurs axillaires tous obliques et les secteurs discoïdaux dessinés par des bandes obliques noirâtres. Cuisses postérieures atténuées au bout; tibias un peu plus longs que les cuisses. L'oviscapte un peu moins arqué.

♂. Plus petit et d'un brun roussâtre. Élytres pas plus larges que chez la femelle; le champ latéral offrant 3 veines costales libres; la veine médiastine portant 5 branches, dont une seule longue et arquée partant de la base; les autres courtes, obliques et droites, insérées après le milieu. Deux arêtes humérales vives: l'une formée par la veine humérale, l'autre par la veine médiane; la bande qui les sépare jaune. Le tambour assez simple; le V qui remplace les veines obliques offrant une tache noire sur son angle; le miroir un peu plus long que large, partagé assez également par une nervure brisée en V au côté externe; le champ apical petit, réticuleux et triangulaire. Les nervures marquetées de noir.

Habite : les Antilles; Cuba; le Mexique (var.). — Saint-Domingue (Walker, grande variété).

Obs. L'insecte décrit par M. Walker sous le nom de *tenuicornis*, et que j'ai vu au British Museum, est remarquable par sa grande taille (6 lignes), mais il ne m'a pas paru former une espèce distincte de l'*A. quadrata*. Cette dernière pourrait elle-même n'être qu'une variété méridionale de l'*A. agitatrix*.

2. Apithis agitatrix, Uhl.

Præcedenti simillima at minor; pronoto postice paulo latiore; elytris in campo dorsali grosse reticulatis. ♀.

Hapithus agitator, Uhl. *Proceed. Ent. Soc. of Philad.* II, 1864, 546, ♀. — Walk. *l. c.* I, 61, 1.

Longueur du corps	♀ 10mm	Longueur du pronotum	♀ 2mm
Longueur de l'élytre	7,1	Largeur du pronotum	3,2
Longueur de la cuisse postérieure	9	Longueur de l'oviscapte	7

♀. Chez cet insecte, les élytres ont le champ dorsal occupé par de grosses mailles polygonales, et non par des nervures longitudinales entrelacées; la veine anale est irrégulière et rameuse, et il existe 3 veines axillaires régulières, élevées. Les tibias postérieurs sont armés de 5 : 7 épines.

Je ne trouve pas d'autre différence qui sépare cette espèce de l'*A. quadrata*, mais je ne puis décider si les deux espèces doivent se confondre en une seule, n'ayant sous les yeux qu'un seul individu de l'*A. agitatrix*.

Habite : les États-Unis, depuis le Maryland jusqu'au Sud.

3. Apithis Azteca, n. sp.

(Fig. 37.)

Major; capite, pronoto pedibusque obscure rufis, valde pubescentibus; facie sulfurea; pronoto postice obtus-angulato; elytris alisque abdominis longitudine, fusco-testaceis; — ♀ elytris convexiusculis basi et in cantho humerali sulfureis, superne oblique fusco-fasciatis; ovipositore corporis longitudine, arcuato; — ♂ elytrorum vena anali flexuosa; area apicali sat magna, sulfurea.

Longueur du corps	♀ 16,5mm	♂ 15mm	Longueur du pronotum	♀ 3,2mm	♂ 2,8mm
Longueur de l'élytre	12,4	10,6	Largeur du pronotum	4,6	4
Longueur de la cuisse postérieure	13,5	11,5	Longueur de l'oviscapte	15	—

D'un brun ferrugineux, garni d'un épais duvet de poils roussâtres. Tête arrondie; yeux petits et bombés. Vertex bombé; front un peu déprimé, légèrement concave, prolongé brièvement et triangulairement en un rostre très-court, cannelé; le bord des fossettes antennaires un peu saillant. Palpes maxillaires ayant le 3e article le plus long; le 5e égal au 4e, mais très-dilaté, triangulaire. Toute la face, jusqu'aux yeux, jaune testacé, marqueté de brun.

Pronotum un peu rétréci en avant, légèrement angulaire en arrière; ses bords et sa surface parfois marquetés de taches jaunes; ses lobes latéraux carrés, à angles arrondis, à bord inférieur un peu arqué.

Élytres atteignant le bout de l'abdomen, brunâtres, jaunes à la base et le long de l'arête humérale. Ailes atteignant le bout des élytres au repos.

Pattes très-pubescentes, rousses. Tibias antérieurs offrant à la face interne un tambour ovale et à l'externe une sorte de sillon. Pattes postérieures médiocres, assez fortes; cuisses dépassant notablement les élytres; tibias au moins aussi longs que les cuisses, brun obscur en dessus et en dessous, armés de 6-7 paires d'épines jaunes à pointe noire, assez fortes, entre lesquelles des spinules de même couleur; 1[er] article des tarses garni au bord externe de 3 épines; le 3[e] article aussi long que le 1[er].

Abdomen brun ou noirâtre. Cerci courts, d'un brun testacé.

♀. Élytres légèrement convexes en dessus; le champ marginal irrégulièrement réticuleux; la veine médiastine jaune, arquée ou obsolète au bout, portant 4-5 branches: la veine humérale droite, formant une arête vive; le champ dorsal irrégulièrement réticulé par des nervures sinueuses, brunes; offrant 4-5 secteurs discoïdaux obliques, autour desquels se dessinent souvent autant de bandes obliques brunes assez vagues. Oviscapte presque aussi long que le corps, grêle, arqué; ses valves apicales aiguës.

♂. Élytres ayant la base, l'aire apicale et l'arête humérale jaunes. La veine médiastine portant 4-6 branches; la veine humérale formant l'arête principale; la veine médiane ne formant qu'une arête secondaire en dessus, mais aussi forte; l'archet sinueux, fortement enfoncé; la veine en V ayant sa branche transversale irrégulière, bifurquée sur la branche interne; le miroir aussi large que long, son angle antérieur droit; sa nervure de partage arquée, placée en avant du milieu: l'aire apicale arrondie, sinueusement réticulée. Plaque sous-génitale conique et aiguë.

Habite : le Mexique. (Musée de Paris.)

Cette espèce a le corps moins ramassé que l'*A. agitatrix*; elle s'en distingue par sa grande taille et par son oviscapte très-allongé.

4. Apithis annulicornis.

Fulvescens, superne grisco-fulva, omnino nigro-punctulata; antennis nigro-annulatis; capite globoso; elytris abdomine longioribus, confertim elevato-reticulosis, vena mediastina 7-ramosa; campo dorsali fasciis obliquis obscurioribus; ovipositore brevi, apice valde denticulato; cercis ovipositore paulo longioribus, nigro-punctatis. ♀.

Longueur du corps	♀ 18mm	Longueur du pronotum	♀ 3,3mm
Longueur de l'élytre	15	Largeur du pronotum	4,4
Longueur de la cuisse postérieure	9,6	Longueur de l'oviscapte	6,5

♀. D'un gris fauve testacé, partout densément pointillé de brun. Tête assez sphérique, très-convexe en dessus; le front tombant en avant; sa protubérance entre les antennes faible, convexe, point cannelée. Fossettes antennaires peu profondes. Yeux très-petits, globuleux. Ocelles assez petits. Palpes médiocres, pointillés de brun; le 3[e] article le plus long; le 5[e] de la longueur du 4[e], très-fortement dilaté, triangulaire.

Antennes très-longues, fines, annelées de noir dans toute leur longueur; le 1[er] article aplati, allongé, marqueté de noir. Pronotum en forme de ceinture, aplati en dessus, mais sans arête vive latérale; le bord antérieur subconcave; les lobes latéraux plus largement arrondis en avant qu'en arrière. La tête et le pronotum en dessus pointillés ou nuancés de brun testacé et semés de très-nombreux points noirs; le bord antérieur du pronotum marqueté de points semblables.

Élytres dépassant l'abdomen, demi-opaques, très-densément et très-irrégulièrement réticulés en relief, surtout en dessus, par des nervures entortillées et entre-croisées; la face dorsale peu convexe, les faces latérales rabattues à angle droit, l'arête de séparation très-vive et peu arquée, formée jusqu'au milieu par la veine humérale et ensuite par la veine discoïdale. Le champ latéral contenant 11 veines costales dont 7 appartenant à la veine médiastine; la veine humérale parallèle à la veine médiastine s'effaçant à l'extrémité; le triangle membraneux intercalé s'étendant jusqu'au delà du milieu de l'arête; la veine discoïdale forte après le milieu, annelée de noir; le champ dorsal obscurci, fortement réticulé en relief; on y distingue 3-4 bandes obliques plus obscures, placées sur les secteurs discoïdaux. Ailes dépassant fort peu les élytres.

Pattes médiocres, densément pointillées de brun. Tibias antérieurs offrant à la face interne un petit miroir ovale très-net, et à la face externe un sillon avec l'indication des contours d'un miroir plus grand, mais opaque et pointillé de brun comme le reste du tibia. Cuisses postérieures assez courtes, peu renflées; les tibias à peine plus longs qu'elles, armés d'épines assez longues, entre lesquelles d'autres plus petites. 1[er] article des tarses postérieurs armé en dessus de 2 épines au bord externe et d'une seule à l'extrémité du bord interne.

Abdomen cylindrique. Cerci dépassant un peu l'oviscapte, tachetés de noir. Oviscapte court, n'ayant pas les 2/3 de la longueur de la cuisse postérieure, droit; ses valves apicales un peu épaissies, aiguës et armées de dents assez fortes.

Habite : Surinam.

Espèce distincte par la brièveté de son oviscapte.

Genre OROCHARIS, Uhl.

Orocharis[1], Uhler, *Proceed. of the Entomol. Soc. of Philadelphia*, II, 1864.

Corps déprimé, pubescent, assez grêle. Couleur pâle.

Tête courte, carrée-arrondie; front aplati, prolongé entre les antennes en forme de rostre. Yeux convexes, peu saillants. Ocelles distincts; l'antérieur placé

[1] De ὄρος, montagne, et χάρις, grâce, agrément : l'ornement des montagnes.

au milieu du rostre. Palpes maxillaires médiocres; le 5e article en entonnoir. Antennes longues et fortes.

Pronotum transversal, plus large que long, rétréci en avant; son bord postérieur droit ou subarqué, non angulaire; ses lobes latéraux carrés.

Élytres dépassant l'abdomen, submembraneux, assez étroits, atténués à l'extrémité. — *Ailes* dépassant faiblement les élytres.

Pattes assez fortes. Tarses courts; le 2e article large, ovalaire. Tibias antérieurs peu dilatés à la base, mais offrant un tambour distinct sur leurs deux faces (rarement obsolète à la face externe). 1er article des tarses postérieurs aussi long ou un peu plus long que le 3e, armé en dessus au bord externe de 2-3 épines.

Abdomen cylindrique. Cerci médiocrement allongés.

♀♀. Élytres aplatis en dessus, réticulés par mailles carrées; la veine médiastine portant quelques rameaux. Oviscapte long, droit, terminé par des valves aiguës.

♂♂. Élytres plus larges, bien qu'étroits, à arêtes vives; le champ marginal réfléchi et enveloppant; la veine médiastine portant des branches plus nombreuses, un peu sinuées en S; la veine anale coudée, mais ayant le coude tronqué ou arrondi; l'archet transversal ou sinueux; les veines obliques atrophiées, remplacées par deux nervures transversales de la base du disque, aboutissant au tronçon basilaire de la 1re veine oblique et formant avec ce dernier une sorte de V (fig. 16, *i*). La veine médiane sinuée, s'écartant peu de la veine humérale, mais beaucoup de la base de la fausse veine discoïdale; l'aire apicale allongée, atténuée au bout, occupée par des mailles très-inégales; offrant une nervure arquée ou brisée, parallèle à la veine enveloppante. Plaque sous-génitale allongée.

Ce genre pourrait se confondre surtout avec les *Diatrypa* et les *Paræcanthus*, à cause de la présence du double tambour des tibias antérieurs. Les mâles se distinguent de ces deux genres par l'absence de veines obliques au tambour élytral; et les femelles, par leur oviscapte long, grêle et *aigu*. Les deux sexes se distinguent des *Paræcanthus* par leur tête et leur pronotum plus courts, par leur rostre frontal prononcé et par le 1er article des tarses postérieurs qui ne porte qu'une seule rangée d'épines, mais ce dernier caractère est sujet à quelques anomalies.

Les *Orocharis* se distinguent facilement des *Apithis* à leurs élytres plus membraneux; chez les femelles, réticulés par mailles très-lâches; chez les mâles, ayant

l'arête formée, comme d'habitude, plutôt par la veine médiane que par la veine humérale.

Les insectes de ce genre paraissent être spéciaux à l'Amérique.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Ocelles médiocres ou petits, rangés en triangle.
- *a*. Taille médiocre. Cuisses postérieures n'étant pas terminées par une partie grêle.
  - α. Tête courte, vertex transversal; pronotum rétréci en avant.
    - * Branches de la veine médiastine au nombre de ♀ 4-6; ♂ 7-8. — *saltatrix*, Uhl.
    - ** Branches de la veine médiastine au nombre de ♀ 7-10; ♂ 10-11. — *gryllodes*, Pall.
  - β. Tête globuleuse, plus saillante. Pronotum non rétréci en avant. — *helvola*.
- *b*. Taille grande. Cuisses postérieures terminées par une partie grêle. — *Antillarum*.

B. Ocelles tous gros, souvent rapprochés.
- *a*. Formes médiocrement étroites; vertex partagé par un sillon; tambour externe des tibias oblitéré; ailes ne dépassant pas les élytres. — *Rodriguezi*.
- *b*. Formes très-étroites; vertex non partagé; tambours des tibias très-distincts; ailes dépassant les élytres. — *Saulcyi*, Guér. — *conspersa?*

1. OROCHARIS SALTATRIX, Uhl.

Pallide fulvo-testacea, pubescens; pronoto brevi, postice subarcuato; elytris angustis, abdomine longioribus: alis vix caudatis; — ♀ ovipositore fere corporis longitudine; — ♂ elytris angustis fusco-punctatis; speculo paulo longiore quam latiore, vena dividente angulata, in parte antica speculi sita.

Orocharis saltator, Uhl. *Proceed. Entom. Soc. of Philad.* II, 1864, 545.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	14,5	14mm	Longueur du pronotum	2,5mm	2,3mm
Longueur du corps avec les élytres	16	16	Largeur du pronotum	3,2	3,2
Longueur du corps avec les ailes	17	17	Longueur de la cuisse postérieure	—	2,5
Longueur de l'élytre	12,5	13	Longueur de l'oviscapte	11	—

Couleur d'un testacé bai. Corps et pattes pubescents, garnis de poils de la couleur du corps. Front légèrement creusé en avant; rostre frontal offrant en avant une gouttière. Ocelles rangés en triangle large, les deux postérieurs grands.

Pronotum plus large que long, à bord antérieur concave, à bord postérieur un peu arqué; ses lobes latéraux ayant les angles arrondis, souvent ornés au sommet d'une bande brune qui se continue sur l'élytre et sur la tête.

Élytres dépassant l'abdomen, étroits. Ailes dépassant les élytres de $1\frac{1}{2}$ millimètres.

Pattes pubescentes. Cuisses postérieures médiocrement renflées; tibias postérieurs garnis dans presque toute leur longueur de deux rangées de spinules à pointe brune, entre lesquelles d'autres grandes; celles-ci placées sur les deux tiers postérieurs, au nombre de 6 : 8. Premier article des tarses des deux premières paires de moitié moins long que le 3e; celui de la 3e paire comprimé, garni au bord externe d'une rangée de

3 épines, la rangée interne étant oblitérée et ne se composant que de la dernière épine qui précède la grande épine terminale (rarement des deux dernières). Le 3e article un peu moins long que le 1er.

Abdomen brunâtre. Cerci très-poilus. Plaque sous-génitale en trapèze.

♀. Élytres au repos légèrement convexes; la veine médiastine portant de 4 à 7 branches; le champ dorsal offrant 7-8 nervures obliques, parallèles et réticulées par carrés lâches. Oviscapte très-long (un peu moins long que le corps); ses valves terminales très-aiguës, brunes, fortement dentées.

♂. Pronotum plus aplati. Élytres longs et étroits, marqués de points bruns sur les nervures. La veine médiastine portant 8-9 branches subsinuées; la veine humérale rapprochée de la veine médiastine, s'en écartant à la base. Le miroir un peu plus long que large, formant en avant un angle droit; sa veine de partage brisée à angle obtus, placée près des bords antérieurs du miroir; l'aire apicale allongée, irrégulièrement réticulée.

Habite : les États-Unis. — Comparez l'espèce suivante et l'*O. Rodriguezi.*

2. Orocharis gryllodes, Pallas.

Præcedenti simillima, at paulo major; alis longius caudatis; vena mediastina elytri magis ramosa; ovipositore longiore. ♀ ♂.

Gryllus gryllodes, Pallas, *Spicileg. Zoolog.* 1772, 16, pl. III, fig. 10. ♂. — Oliv. *Encycl.* VI, 637, 15.
? *Gr. unicolor*, Oliv. *Encycl. Ins.* VI, 1791, 635, 7.
Eneoptera gryllodes, De Haan, *Bijdrag. etc.* 232, 6.
? *Platydactylus similis*, Walk.! *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 78, 7. ♀.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	15mm	15mm	Longueur du pronotum	2,2	2mm
Longueur du corps avec les élytres	19	18	Largeur du pronotum	3,5	3,5
Longueur du corps avec les ailes	23	20	Longueur de la cuisse postérieure	9	9,3
Longueur de l'élytre	16,5	14,5	Longueur de l'oviscapte	15	—

Je ne sais s'il faut considérer cette espèce comme distincte de la précédente. J'en possède cependant plusieurs individus qui offrent tous les mêmes caractères.

La taille est un peu plus grande, et les ailes dépassent les élytres de 3-4 millimètres. La veine médiastine de l'élytre porte ♀ jusqu'à 10 branches, ♂ jusqu'à 12; mais ces nombres sont variables. L'oviscapte des femelles a la longueur du corps.

Habite : les Antilles; Cuba. (Envoyée par MM. Poey et Gundlach.) — Saint-Domingue.

3. Orocharis helvola, n. sp.

Fulvo-testacea; capite valido, globoso; rostro frontali antrorsum detruso; pronoto antice haud coarctato; alis breviter caudatis. ♀.

Longueur du corps	♀	16mm	Longueur du pronotum	♀	2,6mm
Longueur de l'élytre		16	Largeur du pronotum		3,5

♀. D'un gris fauve testacé. Tête assez grosse et saillante, globuleuse presque comme chez les *Paræcanthus;* le crâne bombé; le rostre très-oblique, assez large. Pronotum court, à peine rétréci en avant, à bord postérieur arqué et à arêtes presque vives; ses lobes latéraux tachetés de brun dans leur partie supérieure. Élytres dépassant notablement l'abdomen; la veine médiastine portant 9-10 branches; la réticulation du champ dorsal assez irrégulière le long de l'arête. Ailes dépassant les élytres de 2 à 3 millimètres. Oviscapte allongé (brisé).

Habite : la Guyane. (Muséum de Paris.)

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*O. saltatrix*, mais elle en diffère par sa taille plus grande, par sa tête notablement plus saillante et plus globuleuse, à crâne bombé, à rostre réfléchi en bas, à yeux plus grands, et par son pronotum qui n'est guère rétréci en avant.

4. Orocharis Antillarum.

Valida, pallide grisco-fulvescens, valde pubescens; pronoto postice transverso, antice subattenuato; elytris latis, vena mediastina ramos sinuatos 12-13 emittente; disci speculo valde longiore quam latiore, antice acutangulato, dimidio antico minore quam postico; femoribus posticis gracilibus, apice linearibus; tibiis valde pubescentibus. ♂.

Longueur du corps	♂	21mm	Longueur du pronotum	♂	3,5mm
Longueur du corps avec les élytres		24	Largeur du pronotum		4,3
Longueur de l'élytre		19	Longueur des cuisses postérieures		13,5
Largeur de sa partie dorsale		6	Longueur des tibias postérieurs		14,0

♂. Grand. D'un gris jaunâtre fauve; pubescent. Formes ressemblant beaucoup à celles de l'*O. saltatrix*. Le pronotum plus long que chez cette espèce; son bord postérieur transversal, à peine bisinué; ses arêtes latérales presque dessinées; sa surface chiffonnée, couverte d'impressions diverses; ses lobes latéraux peu prolongés en bas, pointillés de brun; la tête et le pronotum fortement pubescents.

Élytres étroits; la veine médiastine droite, avec l'extrémité arquée, émettant 12-13 branches costales sinuées en S; la base du champ marginal offrant en outre 7 nervures libres. La veine humérale tout à fait accolée à la veine médiastine jusqu'au stigma. La veine médiane forte, sinuée; la bande qui la sépare de la veine humérale, étroite, plutôt supère que latérale, comme chez l'*O. saltatrix;* l'extrême base de ces nervures fortement courbée pour former l'épaule; l'archet formant un sillon enfoncé fortement sinué; la 2e veine axillaire forte, formant, après sa jonction avec la première, un bourrelet fortement sinué en S. Le miroir beaucoup plus long que large (chez l'*O. saltatrix* il est presque aussi large que long), arrondi en arrière, taillé à

angle très-aigu en avant; sa moitié basilaire plus petite que la moitié apicale; la nervure de partage coudée seulement près du bord externe; l'aire apicale assez allongée, irrégulièrement réticulée. Ailes dépassant les élytres de 2-3 millimètres.

Pattes très-pubescentes; les postérieures allongées; leurs cuisses très-grêles, terminées par une partie linéaire; tibias postérieurs piquetés de brun, armés, comme d'habitude, de deux rangées de spinules et de 4 : 6 épines plus grandes, un peu crochues. 1er article des tarses postérieurs comprimé, arrondi, n'offrant en dessus qu'une seule rangée de petites épines au nombre de 2-3, plus l'épine terminale de la 2e rangée.

Habite : la Guadeloupe.

Cette espèce reproduit en plus grand les caractères de l'*O. saltatrix*, et s'en distingue du reste par son pronotum plus long, par ses cuisses postérieures plus grêles et atténuées au bout, et par le miroir de l'élytre qui est notablement plus allongé.

5. Orocharis Rodriguezi, n. sp.

Fulvo-testacea; ocellis omnibus grandibus; fronte antrorsum detruso, vertice sulco diviso; pronoto brevi, postice bisinuato; elytris abdominis longitudine; vena mediastina ♀ 8-9 ramosa; campo dorsali late reticulato, venis fusco-punctatis, utrinque macula fusca; alis elytrorum longitudine; ovipositore elytro paulo longiore; tibiarum anticarum speculo postico minuto. ♀.

Longueur du corps	♀ 15mm	Longueur du pronotum	♀ 2,3mm
Longueur de l'oviscapte	11,2	Largeur du pronotum	3,2
Longueur de la cuisse postérieure	10,5	Longueur de l'élytre	11,4

♀. D'un testacé fauve ou plus pâle. Formes un peu déprimées. Vertex partagé par un sillon; front tombant en avant, formant avec le vertex presque un angle droit, et séparé du vertex par une petite carène transversale angulaire. Rostre frontal étroit. Ocelles très-grands, transversaux, rapprochés en ligne arquée sur la base du rostre; l'antérieur aussi grand que les autres.

Pronotum court, poilu, rétréci en avant, semé de points bruns et marqueté de points noirâtres sur les bords; à bord postérieur subbisinué; les lobes latéraux assez carrés, bordés de brun supérieurement.

Élytres atteignant le bout de l'abdomen; la veine humérale formant une arête prononcée dans sa première moitié; la veine médiastine portant 8 branches et la base du champ marginal offrant 3 veines libres; la veine médiane parallèle à la veine humérale; le champ dorsal réticulé d'une manière lâche; les premiers secteurs discoïdaux émis par la seconde veine discoïdale qui se réunit à la première tout à fait à la base; le triangle intercalé s'avançant jusqu'au premier tiers de l'élytre; les grandes nervures marquetées de taches brunes; une tache assez grande se voit avant le milieu de l'élytre sur ces nervures, à l'origine du triangle intercalé. Ailes dépassant à peine les élytres.

Pattes comme chez l'*O. saltatrix*, mais le tambour de la face postérieure des tibias antérieurs oblitéré, ne subsistant que sous la forme d'un très-petit trou.

Abdomen grisâtre. Cerci assez courts. Oviscapte très-long, plus long que l'élytre; ses valves apicales fortes et aiguës, fortement dentées.

Habite : l'Amérique centrale. — Une femelle m'a été envoyée par Don J. Rodriguez.

Diffère de l'*O. saltatrix* par ses ailes qui ne dépassent guère les élytres, par ses ocelles, tous les trois très-gros, par son front incliné en avant et son vertex partagé.

6. Orocharis Saulcyi, Guér.

Gracillima, elongata, fulva; rostro frontali compresso, ocellis 3 maximis, contignis; pedibus posticis gracillimis; elytris confertim reticulatis, vena mediastina 10-11 ramosa; alis caudatis; ovipositore elongato. ♀.

Platydactylus Saulcyi, Guér.-Ménev. *Icon. du Règne anim.* p. 330, ♀ (1840). — *Id. ap.* La Sagra, *Hist. de Cuba*, 354, 2. — Walk. *l. c.* I, 115.
Laurepa obscurella, Walk. ! *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 99, 7, ♂ (1869).

Longueur du corps.	♀ 17mm	Longueur du pronotum.	♀ 3mm
Longueur du corps avec les élytres.	22	Largeur du pronotum.	3,6
Longueur de l'élytre.	17.5	Longueur de la cuisse postérieure. . .	12
Largeur de sa partie dorsale.	3,8	Longueur de l'oviscapte.	13

Très-grêle et allongée; d'un fauve testacé.

♀ Tête globuleuse, front bombé, le rostre frontal très-étroit, comprimé, portant un sillon. Yeux très-bombés. Ocelles très-grands, contigus; les deux postérieurs séparés l'un de l'autre par un espace moindre que leur propre diamètre, et séparés des yeux par un espace de moitié moins large que ce diamètre; cet espace occupé de chaque côté par une tache pâle placée entre deux petites bandes brunes; l'ocelle antérieur moins grand, contigu aux deux autres. Palpes maxillaires longs; les 3e et 4e articles égaux; le 5e un peu plus long, grêle, évasé au bout. Antennes fortes, très-longues.

Pronotum transversal, voûté, dépourvu d'arêtes humérales, rétréci en avant, à bord postérieur subangulaire; ses lobes latéraux assez carrés, leur bord inférieur arqué, horizontal.

Élytres très-étroits, dépassant notablement l'abdomen; densément réticulés par losanges dans la partie dorsale. La veine discoïdale mouchetée de brun; la veine humérale forte, formant une arête; le champ marginal offrant 14 veines costales dont 11 appartenant à la veine médiastine. Ailes dépassant les élytres de 5 millimètres.

Pattes assez grêles; tarses très-courts. Tibias antérieurs un peu renflés en dessus du milieu, offrant à ses deux faces un tambour distinct. Pattes postérieures grêles et allongées; cuisses n'atteignant pas l'extrémité des élytres.

Abdomen grêle; cerci dépassant les élytres. Oviscapte dépassant les ailes, moins

long que les élytres, plus long que la cuisse postérieure; ses valves apicales très-grêles, aiguës.

♂ Pronotum ayant son bord postérieur transversal non angulaire. Le champ dorsal des élytres offrant à la base une nervure en V, à double branche externe, suivant les caractères du genre; l'archet sinueux; le miroir allongé, partagé par une nervure brisée à angle obtus, placée à son premier tiers; la première corde peu arquée, émettant de son milieu une vénule qui va aboutir à l'angle antérieur du miroir; l'aire apicale allongée, occupée par 3 secteurs et 2 faux secteurs. Tibias antérieurs un peu dilatés à la base et percés de part en part.

Habite : les Antilles; Cuba; — la Martinique (Guér.); — la Jamaïque (Walker).

Cette espèce est remarquable par ses formes très-grêles, et pourrait facilement être confondue avec le *Paræcanthus fallax* (comp. page 470); elle s'en distingue par sa tête et son pronotum courts, ce dernier ayant ses bords latéraux horizontaux, suivant les caractères du genre *Orocharis;* par le double tambour de ses tibias antérieurs; par ses trois gros ocelles contigus, et probablement aussi par l'armure du 1er article des tarses postérieurs, qui n'offre en dessus que 1 : 2 épines; — le mâle, en outre, par la vénulation du tambour élytral.

7. Orocharis? conspersa, n. sp.

Elonga, gracilis, testacea, fusco-punctulata; ocellis magnis; elytris valde elongatis, fusco-conspersis, campo anali piriformi, vena anali obliqua, vena axillari secunda recta; speculo longitudine latitudini æquali, antice obtusangulato, vena dividente haud fracta; area apicali maxima ♂.

Longueur du corps	♂ 19^{mm}	Longueur du pronotum	♂ ?^{mm}
Longueur de l'élytre	24	Largeur du pronotum	?
Longueur du champ apical	10	Longueur de la cuisse postérieure	15

♂ D'un testacé pâle, velouté et pubescent.

Tête (incomplète); rostre horizontal, largement cannelé; ocelles grands, rangés en triangle large. Antennes annelées de brun de distance en distance. Pronotum...? Élytres très-longs, dépassant notablement le corps. Le champ latéral grand; la veine médiastine fine, portant 12-13 branches doublement courbées en forme d'arc; la veine humérale longeant de très-près la veine médiastine et se bouclant au stigma; la veine médiane forte, brune; la bande medio-humérale étroite, non réticulée, formant un pan oblique; les vénules du champ latéral en partie brunes, surtout à leurs insertions sur les grandes nervures. Le champ dorsal semé de points bruns le long de l'arête, ayant ses vénules brunies par place, lui donnant un aspect moucheté. Le champ anal brun ou tacheté, sauf tout à la base; l'archet très-oblique (donnant au champ anal une forme appointie) et un peu sinué en forme d'arc; la 2e veine axillaire forte.

droite jusqu'au nœud anal; la 1[re] veine axillaire s'écartant de l'archet depuis son coude jusqu'à sa jonction avec la 1[re] veine axillaire; les mailles anales partagées par des vénules. La base du disque occupée par la nervure en V à double branche externe, et offrant, en outre, à la base de l'archet, deux veines obliques arquées, très-petites. Le miroir en losange, oblique, presque aussi large que long, formant en avant un angle presque obtus; ses angles latéraux placés en avant du milieu; sa nervure divisante presque droite; les angles antérieur et externe marqués de brun. Les cordes arquées; la 1[re] envoyant avant son milieu une branche à l'angle du miroir. L'aire apicale très-grande, aussi longue que le reste de l'élytre, sans compter le champ anal, irrégulièrement réticulée, offrant 4 secteurs et 2 faux secteurs; sa base et la bande enveloppante brunes. Le triangle membraneux très-grand, le stigma étant placé un peu avant le milieu de l'arête de l'élytre. Ailes mouchetées, dépassant faiblement les élytres.

Pattes longues, mouchetées et annelées de brun; les deux paires antérieures grêles, comprimées. Tibias postérieurs de la longueur des cuisses, armés de 5 : 4 épines. 1[er] article des tarses un peu plus long que le 3[e], armé en dessus de 2 : 1 épines; le 2[e] assez petit. Abdomen varié de brun; plaque suranale peu allongée; cerci grêles, médiocres, annelés de brun.

Habite : le Brésil. (Musée de Leipzig.)

Cette espèce se distingue facilement à tous les détails de la vénulation du tambour des élytres, particulièrement à la grandeur exceptionnelle de l'aire apicale et à la présence de deux vénules obliques supplémentaires à la base du disque, etc. — Comme les tibias antérieurs manquent, je ne puis décider avec certitude si l'espèce rentre dans le genre *Orocharis* ou dans le genre *Apithis;* le facies est celui des *Orocharis.*

2[e] Groupe. *LES MÂLES DÉPOURVUS DE TAMBOUR AUX ÉLYTRES, IDENTIQUES AUX FEMELLES.*

Genre **EUSCIRTUS**, Guér.

Euscyrtus [1], Guér.-Ménev. *Icon. du Règne anim.* 334 (1840).

Corps très-grêle et allongé. Mâles dépourvus de tambour élytral.

Tête large et courte, ayant une forme anguleuse, offrant une face supérieure assez plane, une face antérieure convexe; ces deux faces se rencontrant à angle droit ou presque aigu; les longues antennes insérées à la rencontre des deux faces; la face supérieure prolongée en avant en forme de rostre cannelé, séparé du front par un sillon qui court d'un œil à l'autre en longeant les fossettes anten-

[1] De εὖ, bien, et σκιρτάω, sauter. — Il convient donc d'écrire *Euscirtus.*

naires. Yeux globuleux, médiocrement saillants. Palpes maxillaires composés de 5 articles courts, sauf le dernier qui est plus grand et un peu dilaté triangulairement, ou ovoïde.

Pronotum aplati et carré en dessus; son bord postérieur bisinué et formant un angle obtus; ses arêtes très-vives; ses lobes latéraux en carré long.

Élytres identiques dans les deux sexes, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen, très-étroits, atténués de la base à l'extrémité, ne se superposant que peu par leur bord sutural; le champ marginal *occupé par des nervures simples* toutes longitudinales; l'arête humérale vive. La réticulation du champ dorsal formée de nervures sinueuses, longitudinales et entrelacées.

Ailes longuement prolongées en queue.

Pattes des deux premières paires courtes; le tambour des tibias antérieurs grand et ovale, très-distinct sur les deux faces, donnant lieu à une faible dilatation du tibia près de sa base. Pattes postérieures très-longues; cuisses linéaires dans leur dernier tiers; tibias de la longueur des cuisses, leurs arêtes garnies de spinules jusque assez près de leur base, et portant en outre, dans leur seconde moitié, de nombreuses épines; l'épine apicale du bord interne très-grande; tarses ayant le 1[er] article médiocre, armé en dessus d'une seule rangée de spinules; le 2[e] grand, ovalaire, ayant presque la moitié de la longueur du 1[er]; le 3[e] grêle, presque aussi long que le 1[er].

Abdomen cylindrique. Cerci très-longs. Oviscapte très-long, aplati, faiblement sinué en S, s'atténuant de la base à l'extrémité, sans aucun renflement au bout. Plaque sous-génitale ♂ allongée, ♀ variable.

Ce type se rencontre dans les deux hémisphères, et se divise comme suit :

A. Rostre court; face supérieure de la tête excavée en avant; yeux saillants. Pronotum très-court; son bord postérieur fortement biéchancré. (Type oriental.) — *bivittatus*, Guér.

B. Rostre plus long, cannelé; face supérieure de la tête non excavée en avant; yeux moins saillants. Pronotum carré, à bord postérieur à peine bisinué. — *Mexicanus*.

1. Euscirtus Mexicanus, n. sp.

(Fig. 14.)

Griseo-testaceus; capite et pronoto superne pallide-lineatis, utrinque fascia laterali fusca; frontis rostro prominulo, canaliculato; elytris abdomine brevioribus, campo laterali venis simplicibus 2-3 instructo; alis a cercis superatis, nigro-punctatis; tibiis posticis fere in tota longitudine spinulosis. ♀.

Longueur du corps	♀ 14mm	Longueur du pronotum	♀ 2,8mm
Longueur du corps avec les ailes	21	Largeur du pronotum	2,8
Longueur de l'élytre	9,7	Longueur de l'oviscapte	11,5

♀. D'un testacé grisâtre. Tête peu convexe en dessus; rostre frontal étroit, cannelé, ses bords latéraux carénés, portant à l'extrémité une touffe de poils; sa base à peine excavée, séparée du vertex par un sillon transverse; le bord supérieur des fossettes antennaires un peu caréné à côté des yeux; ceux-ci ovalaires, bombés mais peu saillants; l'orbite armée à son bord interne, entre l'œil et l'antenne, d'une très-petite dent blanchâtre. La surface antérieure de la tête lisse, convexe, le rostre paraissant subéchancré; chaperon offrant deux fortes saillies longitudinales. Antennes très-longues: le 1er article grand, dépassant notablement le rostre, aplati et triquètre, l'angle interne arrondi.

Pronotum presque carré en dessus, aplati; ses arêtes humérales vives; le bord antérieur concave, le bord postérieur taillé à angle très-obtus, légèrement bisinué; le tiers postérieur de la face dorsale légèrement oblique, relevé, ce qui dessine à la surface un sillon transversal; les côtés rabattus à angle droit, plus longs que hauts, arrondis.

La surface supérieure de la tête ornée de trois lignes pâles, offrant en outre deux bandes pâles en arrière des yeux; toutes ces bandes se continuant d'une manière obsolète à travers le pronotum et séparées par des lignes roussâtres souvent indistinctes ou incomplètes. Les côtés de la tête ornés d'une bande brune postoculaire qui se continue sur les côtés du pronotum, tout le long de l'arête humérale; le bord inférieur des lobes latéraux du pronotum, pâle.

Élytres d'un gris testacé, n'atteignant pas le bout de l'abdomen, étroits, en forme de stipules, s'atténuant de la base à l'extrémité; ne se superposant que par leur bord sutural, chaque élytre ne couvrant pas toute la largeur du dos; offrant une arête humérale vive; le champ latéral obscur à la base et n'offrant que 2-3 nervures longitudinales; le champ dorsal occupé par des nervures longitudinales onduleuses et entrelacées; la veine humérale bifurquée sur l'arête après le milieu. Ailes longues, dépassant l'abdomen de sa propre longueur, marquetées de points noirs sur les grandes nervures.

Pattes d'un bai testacé; celles des deux premières paires fort courtes, piquetées de quelques points bruns; celles de la 3e paire longues et grêles; tibias de la longueur des cuisses, leurs arêtes garnies de spinules dans leur tiers supérieur et de grandes épines dans leurs deux tiers apicaux; celles-ci au nombre d'environ 8 : 11. Premier article des tarses offrant en dessus 4-5 petites épines au bord externe et 1-2 à l'interne.

Abdomen et ses appendices gris brun; cerci un peu moins longs que l'oviscapte, de la longueur du tibia postérieur, dépassant notablement les ailes.

♀. Oviscapte aussi long que le tibia postérieur et le 1er article du tarse, dépassant les ailes du tiers de sa longueur, atténué de la base à l'extrémité, légèrement sinué en S, l'extrémité appointie, légèrement recourbée en bas. Plaque sous-génitale prolongée au milieu, point tronquée.

♂ Plaque sous-génitale étroite et allongée.

Habite : le Mexique : Cordillère orientale.

Genre PODOSCIRTUS, Serv.

Podoscirtus, Serv. *Hist. nat. des Ins. Orthopt.* 1839.

Formes grêles. Antennes fines, extrêmement longues.

Tête courte; convexe en dessus, le front tombant en avant, formant un rostre oblique. Yeux très-saillants. Ocelles gros rangés en triangle. Dernier article des palpes peu dilaté.

Pronotum voûté ou offrant des arêtes presque vives, son bord postérieur ♀ angulaire, ♂ arrondi; ses lobes latéraux aplatis, carrés ou arrondis.

Élytres grands; la veine médiastine très-rameuse; le triangle intercalé très-long; le champ dorsal réticulé d'une manière variable. Pas de tambour chez les mâles. — *Ailes* prolongées en queue.

Pattes des deux premières paires comprimées; tarses ayant le 1er article court, le 3e long. Tibias antérieurs percés de part en part, mais à peine dilatés. — Pattes postérieures longues et grêles; tibias aussi longs que les cuisses; leurs arêtes garnies dans toute leur longueur de spinules, entre lesquelles d'assez nombreuses grandes épines qui s'étendent presque jusqu'à la base.

Cerci grêles, devenant forts à la base. Oviscapte droit, très-long.

Les insectes de ce genre diffèrent des *Anandus* et des *Aphonus* par leurs tibias antérieurs percés de part en part et par leurs palpes dont le dernier article est grêle et allongé. — Ils diffèrent, en outre, des *Aphonus* par leurs tibias postérieurs qui sont aussi longs que les cuisses.

Ils rappellent les *Orocharis* par la longueur de l'oviscapte; mais ils diffèrent de ce genre par la forme de la tête et du pronotum, par la réticulation irrégulière des élytres et par l'absence de tambour élytral chez les mâles.

Nous divisons le genre *Podoscirtus* en deux sections caractérisées comme suit :

A. Champ dorsal des élytres irrégulièrement réticulé au moyen de nervures longitudinales sinueuses et entrelacées.

a. Cuisses des deux premières paires étroites et comprimées. Tibias postérieurs garnis de grandes épines jusque près de leur base. Pronotum ayant ses arêtes assez vives. — *Couloni* [1].

b. Espèce imparfaitement connue. — *consimilis*, Walk.

B. Champ dorsal des élytres occupé par des secteurs longitudinaux arqués, et plus régulièrement réticulé. Cuisses des deux premières paires assez larges. Tibias postérieurs garnis de grandes épines dans leur seconde moitié.

a. Élytres régulièrement réticulés. Pronotum ayant ses arêtes indiquées. Pattes assez glabres, tambours des tibias antérieurs petits, mais distincts. — *crocinus!* Serv. (type africain).

b. Élytres assez irrégulièrement réticulés. Pronotum n'offrant aucune trace d'arêtes. Pattes pubescentes; tambours des tibias antérieurs distincts seulement par transparence, obsolètes à la face interne. — *viduus* [1]. — ? *Columbicus*, Walk.

1. Podoscirtus Couloni, n. sp.

Gracilis, fusco-irroratus; fronte antrorsum detruso, rostro latiusculo; ocellis validis; pronoto postice angulato; elytris abdomine valde longioribus, irregulariter in longitudinem reticulatis; alis caudatis; pedibus posticis elongatis, tibiis in tota longitudine spinulosis, nec non spinis 6 : 7 armatis. ♀.

Longueur du corps	♀ 19^{mm}	Longueur du pronotum	♀ 3^{mm}
Longueur du corps avec les élytres	27	Largeur du pronotum	3,5
Longueur du corps avec les ailes	33	Longueur de la cuisse postérieure	17
Longueur de l'élytre	23	Longueur de l'oviscapte	17

♀. Insecte testacé, pubescent, partout pointillé et marbré de brun (sur le sec). Corps grêle, allongé. Antennes très-fines, plusieurs fois plus longues que le corps, annelées de brun.

Tête courte. Yeux très-saillants. Vertex bombé; le front tombant presque verticalement entre les yeux, formant une fossette à la base du rostre; celui-ci assez horizontal, assez large, cannelé, caréné sur les bords latéraux et tronqué. Ocelles grands; l'antérieur placé dans une fossette un peu en avant du milieu du rostre; les postérieurs allongés, placés sur les arêtes du bord des fossettes antennaires, latéraux, séparés des yeux par un espace moindre que leur propre longueur. Palpes médiocres; le 5e article le plus long, fort peu évasé à l'extrémité.

Pronotum transversal, chiffonné; ses arêtes humérales vives, bordées de brun en dessous; son bord postérieur angulaire; ses lobes latéraux carrés, l'ourlet intramarginal de l'angle postérieur formant avec le bord inférieur un angle obtus; le bord inférieur

[1] Je ne connais pas le mâle de cette espèce, mais je juge par l'analogie des caractères avec les genres voisins qu'il ne possède pas de tambour.

presque droit, sauf que les angles sont arrondis. Tous les bords marquetés de taches brunes.

Élytres dépassant longuement l'extrémité de l'abdomen, formant par leur réunion un tout lancéolé; la veine médiastine portant de nombreuses branches; le triangle membraneux s'avançant jusqu'au premier tiers de l'élytre; la veine discoïdale saillante, fortement marquetée en brun; le champ dorsal marbré de brun, occupé par une réticulation irrégulière formée de nervules longitudinales sinueusement entrelacées. Ailes enfumées, prolongées en queue, dépassant notablement les cerci.

Pattes 1[re] et 2[e] comprimées. Tibias antérieurs offrant sur leurs deux faces un petit tambour oblong, plus grand à la face interne qu'à l'externe. Tarses courts; le 1[er] article moins long que le 3[e]. Pattes postérieures très-longues; cuisses assez grêles; tibias presque aussi longs que les cuisses, grêles, prismatiques, leurs arêtes supérieures garnies de spinules dans toute leur longueur, et offrant en outre 6 : 7 grandes épines dont la 1[re] est insérée très-près de la base; tarses grêles, le 1[er] article allongé, un peu plus long que le 3[e], armé en dessus de 3 : 1 épines.

Abdomen brun testacé. Cerci grêles, renforcés à la base, dépassant les élytres. Oviscapte très-long, dépassant les ailes; ses valves apicales étroites et pointues.

Habite : les Antilles, Cuba. (Musée de Neuchâtel.)

2. PODOSCIRTUS? CONSIMILIS, Walk.

Testaceus, tomentosus; capitis facie lineaque tranversa (nigricante marginata) pallide-flavis; elytris abdomen superantibus, confertim reticulatis, fere ut in Encoptera Surinamensi, *linea subcostali nigro-guttata; alis valde caudatis; tibiis anticis utrinque speculo instructis, at interno obsoleto, tibiis posticis 4 : 5 spinosis; ovipositore elongato, abdominis longitudine, cercis paulo longiore* ♀. — *Long. corp. 13 lin.*

Platydactylus consimilis, Walk.! *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 26, 4, ♀.

Habite : . . . . .? l'Amérique méridionale? J'ai vu cet insecte au British Museum; il pourrait presque aussi bien se classer dans le genre *Anaudus*.

3. PODOSCIRTUS VIDUUS, n. sp.

Valde pubescens, fulvo-testaceus; capite brevi, rotundato, rostro antrorsum detruso; pronoto postice valde angulato; elytris elongatis, campo membranaceo prope basim attingente; vena mediastina 7-8 ramosa; alis subinfuscatis, caudatis; tibiis anticis extus distincte, intus obsolete perforatis; ovipositore cercisque elongatis. ♀.

Longueur du corps	♀ 30[mm]	Longueur du pronotum	♀ 5,3[mm]
Longueur de l'élytre	33,5	Largeur du pronotum	6,5
Longueur de l'aile	37,5	Longueur de la cuisse postérieure	20

Longueur de l'oviscapte . . . . 22[mm].

♀. Grande espèce; d'un gris testacé fauve, très-pubescente. Tête courte, arrondie;

yeux ovoïdes, assez saillants; front oblique, aplati, son rostre tombant verticalement entre les antennes, cannelé au bout; ocelles assez grands, rangés en ligne arquée; l'antérieur placé en arrière du milieu du rostre. Palpes maxillaires courts, comprimés, ayant les 3 derniers articles presque égaux; le 3e évasé en entonnoir, tronqué obliquement.

Pronotum voûté, sans arêtes vives; son bord postérieur très-angulaire; ses lobes latéraux carrés, à angles arrondis; leur bord inférieur un peu arqué, ourlé de brun; l'ourlet abandonnant le lobe postérieur, mais ne remontant pas vers l'épaule.

Élytres dépassant notablement l'abdomen; leur triangle membraneux très-grand, occupant au moins les 3/4 de la longueur de l'élytre; la veine médiastine portant 7-8 branches; le champ dorsal densément réticulé au moyen de petites vénules faibles et sinueuses qui remplissent les bandes situées entre les secteurs; les grandes nervures de l'arête brunies. Ailes lavées de brun transparent, prolongées en queue.

Pattes assez fortes, comprimées; cuisses des deux premières paires, grosses, subdilatées; tibias antérieurs offrant un petit tambour ovale à la face externe, et à l'interne un tambour obsolète enfoncé dans un profond sillon, dissimulé par la pubescence du tibia, mais distinct par transparence. Tarses tous très-courts : aux deux premières paires, le 1er article pas plus long que le 2e; celui-ci grand, allongé, bilobé. Pattes postérieures ayant les tibias presque aussi longs que les cuisses; celles-ci assez grêles au bout; tibias prismatiques, subcomprimés, spinuleux dans toute leur longueur, et armés en outre de 4 : 5 épines qui s'étendent jusqu'au delà du milieu. Premier article des tarses à peine plus long que le 3e, armé en dessus de 3 : 1 épines; ses épines apicales atteignant presque aussi loin que le 3e article.

Abdomen cylindrique, brun; les segments bordés de testacé. Cerci très-longs. Oviscapte droit, dépassant un peu les cerci.

Habite : Le Brésil. (Musée de Neuchâtel.)

4. Podoscitus Columbicus, Walk.

Fulvus, tomentosus; capite brevi, nigro-plagiato; palporum articulo quinto apice piceo, oblique truncato; pronoto antrorsum angustato; elytris valde elongatis, incondite reticulatis, venis longitudinalibus validis, subrectis, distinctissimis, cantho nigro-punctato; alis longe caudatis; tibiis anticis utrinque speculo instructis; tibiis posticis 4 : 5 spinosis; abdomine piceo; cercis ejus longitudine; ovipositore fere corporis longitudine ♀ ♂. — *Long.* ♀, 10, 5; ♂ 8 *millim.*

Platydactylus Columbicus, Walk.! *Catal. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 77, 5, ♀.
Pl. contiguus, Walk.! *ibid.* I, 78, 8 ♂.

Habite : la Colombie ♀; le Para ♂. — J'ai vu la femelle au British Museum et le mâle au Musée d'Oxford. Je juge que l'espèce doit se classer dans ce genre.

Genre ANAUDUS[1], nob.

Corps pubescent. — Mâles inconnus.

Tête arrondie, convexe, assez globuleuse. Yeux médiocrement saillants. Front prolongé entre les antennes en forme de rostre étroit. Ocelles grands, placés en ligne arquée. Dernier article des palpes maxillaires dilaté. Antennes fines et longues.

Pronotum voûté, n'offrant pas d'arêtes humérales; son bord postérieur angulaire chez les femelles; ses lobes latéraux assez carrés.

Élytres très-grands; leur triangle membraneux s'avançant au delà du milieu; la réticulation irrégulière; la veine médiastine multiramense.

Ailes prolongées en queue.

Pattes assez longues; les deux paires antérieures grêles et comprimées; tarses courts; leur 2[e] article grand; tibias antérieurs munis d'un tambour à la face externe; tibias postérieurs spinuleux dans presque toute leur longueur, et garnis, en outre, de grandes épines dans la plus grande partie de leur étendue.

Abdomen cylindrique; cerci très-longs. Oviscapte médiocre, droit et aigu.

Ce genre se rapproche des *Podoscirtus*, mais il a les tibias antérieurs percés d'un seul côté, comme les *Eneoptera*, dont il diffère par la forme globuleuse de la tête, à rostre frontal étroit et cannelé; par des ocelles gros et rapprochés; par un pronotum plus allongé et dénué d'arêtes; par la brièveté des tarses, le 2[e] article étant aussi plus dilaté; par ses tibias postérieurs armés d'une épine de plus; par ses palpes dilatés au bout; par la position des ocelles, dont l'antérieur est placé sur la base du rostre, non à son extrémité; par l'oviscapte droit, etc.

Il se rapproche aussi des *Paræcanthus*, dont il diffère par la forme de l'oviscapte qui n'est pas réticulé, et par la réticulation dense et irrégulière des élytres.

1. ANAUDUS THORACICUS. n. sp.

Pallide-fulvus, fusco-punctatus, valde fulvo-tomentosus; capite prominulo, rostro subhorizontali; palporum articulo 5° securiformi; pronoto fusco-punctato postice obtusangulato, superne fascia fusca in capite producta ornato; elytris elongatis, confertim reticulatis, maculosis, venulis fusco-inquinatis, vena mediastina 10-12 ra-

[1] De ἄναυδος, muet; les élytres étant privés de tambour.

mosa; campo membranaceo ultra medium attingente; alis hyalinis, caudatis; pedibus 1^is, 2^is valde compressis; ovipositore vix cercis longiore; antennis cercisque annulatis. ♀.

Longueur du corps	♀ 24mm	Longueur du pronotum	♀ 4.3mm
Longueur de l'élytre	26	Largeur du pronotum	5,6
Longueur de l'aile	30	Longueur de la cuisse postérieure	16

Longueur de l'oviscapte........................ 15mm.

♀. D'un fauve pâle, pubescent. Tête arrondie, assez saillante. Vertex concave, mais non renflé; le front légèrement aplati, placé presque à angle droit sur le chanfrein; le rostre presque horizontal, étroit, cannelé; ocelles placés presque en ligne droite; l'antérieur moins gros que les postérieurs. Palpes courts ayant le 5e article de la longueur du 3e; fortement dilaté, sécuriforme. La face tachée de points bruns; le crâne occupé par une large bande brune longitudinale. Antennes annelées de noir et ornées en dessus de points noirs placés entre les anneaux.

Pronotum voûté, strié en travers; ses lobes latéraux descendant assez bas, assez carrés, pointillés de gris brun; le bord postérieur formant un angle obtus; le disque occupé par une bande brune longitudinale élargie en arrière en forme de gobelet évasé, et fortement taché de brun le long de l'ourlet postérieur. Ce dernier brun, mêlé de fauve et revêtu d'un duvet de poils fauves.

Élytres dépassant longuement l'abdomen; le champ latéral large, très-densément et irrégulièrement réticulé, à la manière du parenchyme des feuilles; ses vénules salies de brun, surtout vers l'arête humérale; le bord inférieur arqué; la veine médiastine portant 10-12 branches. Le triangle intercalé large, s'avançant au delà du milieu de l'élytre. Le champ dorsal demi-coriacé, très-densément et irrégulièrement réticulé au moyen de vénules confluentes; n'offrant pas de secteurs distincts, ceux-ci étant noyés dans la réticulation, sauf en ce qui concerne les veines anales et axillaires; les vénules salies de brun à la base; ces salissures dessinant aussi diverses taches (entre autres une grande tache triangulaire, allongée, placée au delà du milieu, peut-être accidentelle). Ailes hyalines, prolongées en queue.

Pattes grêles et très-comprimées, pointillées et tachées de brun. Tibias antérieurs offrant un tambour à la face externe, et à la face interne une dépression lisse, obsolète. Pattes postérieures assez longues; cuisses ornées près de leur extrémité d'une bande brune; tibias un peu moins longs que les cuisses, bruns au bout, annelés de brun en dessus, fortement spinuleux et armés de 4 : 5 épines qui s'étendent bien au delà du milieu; 1er article des tarses de la longueur du 3e, armé en dessus de 2 : 1 épines. Le 3e article de tous les tarses brun au bout.

Abdomen cylindrique. Cerci annelés de brun. Oviscapte assez court, droit, dépassant un peu les cerci; ses valves apicales étroites et aiguës.

Habite : le Brésil; Bahia. (Musée de Neuchâtel.)

Cette espèce ressemble au *Podoscirtus viduus;* elle en diffère par la brièveté de son oviscapte; par sa tête plus saillante, à rostre subhorizontal; par la forme de ses palpes; par son pronotum plus obtus en arrière, ses pattes 1re et 2e grêles et très-comprimées, ses élytres beaucoup plus densément et plus irrégulièrement réticulés, dont le triangle membraneux s'avance moins loin, etc.

Genre APHONUS[1], nob.

Formes grêles. Corps pubescent. Mâles dépourvus de tambour élytral.

Tête courte, triangulaire, terminée par un rostre prononcé, presque horizontal ou tombant. Ocelles tous distincts. Yeux très-saillants. Dernier article des palpes maxillaires très-dilaté, parfois sécuriforme. Antennes longues.

Pronotum ayant son bord postérieur bisinué et angulaire; ses lobes latéraux assez carrés, à bord inférieur horizontal; ses arètes humérales arrondies.

Élytres étroits; la veine médiastine portant quelques branches; le champ dorsal occupé par une réticulation lâche formée par des nervures longitudinales irrégulières et confluentes. Ailes prolongées en queue.

Pattes médiocres. Tibias antérieurs offrant un tambour à leur face interne seulement. Tibias postérieurs un peu moins longs que les cuisses; leurs arêtes serrulées et armées dans la moitié apicale de 4 paires de fortes épines. Tarses courts; le 1er article des tarses de la 3e paire portant en dessus une rangée d'épines au bord externe.

Ce genre se distingue suffisamment des *Euscirtus*, *Podoscirtus* et *Anaudus* par les caractères énoncés, surtout par le tambour unique des tibias antérieurs, qui est placé sur leur face interne.

Il diffère de tous les autres genres de ce groupe par l'absence de tambour élytral chez les mâles, et par le dernier article des palpes qui est court, très-dilaté et sécuriforme; par ses yeux très-saillants, son pronotum à bord postérieur angulaire et bisinué. On pourrait cependant confondre les femelles avec certains *Apithis*, sans leurs formes plus grêles, d'un facies bien différent.

[1] De ἄφωνος, muet; ne rendant aucun son.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Tambour des tibias antérieurs oblong ou ovalaire. Ocelles médiocres.

a. Front aplati, rostre avancé; dernier article des palpes largement sécuriforme. — *mutus*.

b. Front convexe, rostre tombant; dernier article des palpes longuement sécuriforme. — *Telskii*.

B. Tambour des tibias en forme de fente. Dernier article des palpes triangulaire. Front subexcavé. Ocelles très-gros. — *Peruvianus*.

C. Espèces imparfaitement connues. — *diversus*, Walk. — *lividus*, Burm.

1. Aphonus mutus, n. sp.

Fulvo-griseo-testaceus, valde pubescens; oculis prominulis; palporum articulo ultimo valde securiformi, fronte planato, horizontali; pronoti margine postico bisinuato, in medio angulato; elytris abdomine longioribus fusco-punctatis; alis caudatis; tibiarum tympano oblongo. ♂.

Longueur du corps . . . . ♂	17^{mm}	Longueur du pronotum . . . . ♂	$2,9^{mm}$
Longueur du corps avec les élytres.	19	Largeur du pronotum.	3,3
Longueur du corps avec les ailes. .	23	Longueur de la cuisse postérieure.	10,5

♂. D'un gris fauve testacé; corps et pattes très-pubescents.

Tête courte, très-triangulaire en devant. Vertex confondu avec le front, court, transversal, assez aplati; le rostre court, horizontal, creusé d'une grande fossette. Ocelles grands, distants, rangés en triangle large; l'antérieur gros et saillant, logé au fond de la fossette; les postérieurs plus grands, contigus aux yeux; ceux-ci grands, très-bombés et très-saillants. Palpes maxillaires assez courts; articles 3e et 4e subégaux, le 5e sécuriforme, triangulaire, presque plus large que long, noir.

Pronotum ayant son bord postérieur bisinué, avec le milieu angulaire; les lobes latéraux assez carrés, à angles peu arrondis, à bord inférieur arqué.

Élytres étroits, dépassant notablement l'abdomen. La veine médiastine portant 4-5 branches; la veine humérale arquée, formant l'arête jusqu'au milieu, puis devenant latérale; la veine médiane marquetée de points bruns; le champ dorsal occupé par une réticulation lâche, formée par des nervures longitudinales sinueuses et entrelacées, marquetées de brun par places. Ailes grisâtres, dépassant les élytres de 4 millimètres.

Pattes assez fortes, très-pubescentes. Tibias antérieurs offrant à la face interne un tambour ovale. Tarses 1er et 2e très-courts. Pattes postérieures médiocres; cuisses peu renflées, dépassées par les élytres; tibias moins longs que les cuisses, comprimés, spinuleux et armés de 4-5 paires de fortes épines; 1er article des tarses pubescent, un peu plus long que le 3e article, armé en dessus au bord externe d'une rangée de 3 épines. Plaque suranale longue, cannelée, échancrée au bout et presque bidentée. Cerci grêles, médiocrement longs.

Habite : la Guyane. — Comparez l'*A. Telskii*.

2. Aphonus Telskii, n. sp.

Fulvo-testaceus, fusco-punctulatus; palporum articulo ultimo arcuato, trigonali; fronte convexo, antrorsum detruso; pronoti margine postico bisinuato, rotundato; elytris fusco-punctatis; alis caudatis; tibiarum tympano rhomboidali; ovipositore elongato. ♀ ♂.

	♀	♂		♀	♂
Longueur du corps	20mm	17mm	Longueur du pronotum	3,5mm	3mm
Longueur du corps avec les élytres	26	20	Largeur du pronotum	5	3,8
Longueur de l'élytre	22,5	17	Longueur de la cuisse postérieure	15	—

D'un gris fauve testacé. Tête courte, arrondie; le front tombant en avant entre les antennes. Ocelles grands, rangés en ligne arquée; l'antérieur transversal placé à la base du rostre. Dernier article des palpes plus long que large, en entonnoir triangulaire, subarqué.

Pronotum rétréci en avant, ayant son bord postérieur arqué au milieu et fortement bisinué; non angulaire comme chez les *A. mutus* et *Peruvianus*; ses lobes latéraux carrés-arrondis, à bord inférieur arqué.

Élytres dépassant longuement l'abdomen; la veine médiastine portant ♀ 8-9, ♂ 7-8 branches; la veine discoïdale tachetée de points bruns, offrant une tache brune à sa base; le champ dorsal garni entre les secteurs de vénules sinueuses: sa seconde moitié réticulée au moyen de nervures sinueuses longitudinales entrelacées; les vénules devenant brunes ou noires le long des secteurs obliques. Ailes dépassant les élytres de 4-5 millimètres.

Pattes un peu pointillées de brun. Tibias antérieurs offrant à la face interne un tambour ovale. Pattes postérieures comme chez l'*A. mutus.*

Cerci tachetés de brun. ♀ Oviscapte long, dépassant notablement les cerci; ses valves apicales étroites, aiguës et crénelées; ♂ plaque sous-génitale longue, partagée par une forte cannelure longitudinale.

Habite : le Pérou, récoltée par le comte Telsky; le Brésil, province de Santa-Cruz. (Muséum de Paris.)

3. Aphonus Peruvianus, n. sp.

Fulvo-griseus; palporum articulo ultimo trigonali; fronte subexcavato; ocellis permagnis; pronoti margine postico angulato; tibiarum tympano fissuriformi. ♂.

	♂		♂
Longueur du corps	18mm	Longueur du pronotum	4mm
Longueur du corps avec les ailes	29	Largeur du pronotum	4.3
Longueur de l'élytre	21	Longueur de la cuisse postérieure	11

♂. Tête arrondie, vertex convexe; front aplati, subexcavé: le rostre cannelé; ocelles très-gros, rapprochés; l'antérieur rond, logé au fond de la gouttière; les postérieurs

ovales, plus grands; palpes assez courts; le 4[e] article plus court que le 3[e]; le 5[e] dilaté, triangulaire, aussi long que le 3[e]. Bouche jaune.

Pronotum ayant son bord postérieur arqué-angulaire; le bord inférieur des lobes latéraux arqué.

Élytres et ailes très-longs; les premiers irrégulièrement réticuleux; à mailles petites, anguleuses; la veine médiastine portant 7-8 branches; les nervures brunes: la veine discoïdale mouchetée de brun; le triangle membraneux très-grand. Ailes prolongées en queue, lavées de grisâtre.

Pattes normales; tibias antérieurs un peu renflés vers le sommet, offrant à la face interne une fente ou un tambour très-étroit. Premier article des tarses très-court. Tibias postérieurs armés comme chez les autres espèces, spinuleux et offrant 4-5 épines. Plaque sous-génitale longue, non cannelée, mais un peu fendue au bout.

Habite : le Pérou; Tarma. — Récolté par le comte Telsky.

Se distingue des *A. mutus* et *Telskii* par son front excavé, à ocelles gros et rapprochés; par sa plaque sous-génitale non partagée par un sillon, et par la forme du tambour tibial; — du premier par la forme de ses palpes, et du second par son pronotum plus angulaire en arrière.

4. Aphonus diversus, Walk.

Ferrugineus, pubescens; capite paulo angustiore quam pronotum, rostro brevi; palporum 5° articulo clavato, oblique truncato; pronoto superne lineolis 2 transversis impressis, margine postico rotundato; elytris abdomen, alis elytra paulum superantibus; femoribus posticis abdomen valde superantibus, fusco-bivittatis; tibiis illis æquilongis, spinulosis et insuper spinis longis 6; cercis gracilibus, ovipositore paulo brevioribus, hoc longiore quam abdomen. ♀. — *Longit.* 10 *lin.; alar. expans.* 26 *lin.*

Platydactylus diversus, Walk.! *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* V, 12, ♀.

Habite : le Nicaragua. (Musée Britannique.)

5. Aphonus? lividus, Burm.

Pallide testaceus; abdomine fusco; alis elytro paulo longioribus. (Sexus?) — Long. corp. 9 *lin.*

Encoptera livida, Burm. *Handb.* II, 736, 2.

Habite : le Brésil.

La taille de cet insecte semble indiquer qu'il appartient à ce genre. Il rentre peut-être dans l'une des espèces précédentes; toutefois, d'après la diagnose, les ailes pourraient être plus courtes que chez ces espèces.

Genre METRYPA[1], Brun.

Metrypa, Brunner de Wattenwyl, *Bullet. de la Soc. suisse d'entomol.* 1874.
Tafalisca[2], Fr. Walker, *Cat. B. M. etc.* I, 53.

Tête forte, à front oblique et tombant. Ocelles distincts. Antennes assez fortes, très-longues. — *Pronotum* peu rétréci en avant; ses lobes latéraux horizontaux, non taillés obliquement. — *Élytres* étroits, dépassant l'abdomen; ailes dépassant un peu les élytres. — *Pattes* fortes. Cuisses comprimées et dilatées. Tibias antérieurs non perforés. Tarses très-courts. Tibias postérieurs prismatiques, armés de deux rangées d'épines fortes et inégales; tarses postérieurs courts, armés en dessus de 3 : 2 épines. — *Abdomen* cylindrique. Cerci longs. Oviscapte des femelles aplati, terminé par des valves obtuses.

Ce genre se rapproche beaucoup des *Paræcanthus* par la forme de l'oviscapte et par l'armure des tarses postérieurs. Je suppose que les mâles ne possèdent pas d'organe musical; toutefois, comme ils me sont inconnus, je n'oserais l'affirmer en toute certitude; c'est donc provisoirement que je classe ce type dans la série des genres dépourvus de tambour.

DISPOSITION DES ESPÈCES.

A. Élytres non raccourcis.
  a. Élytres ♀ réticulés par petits losanges. — *lurida*, Walk.
  b. Élytres ♀ réticulés irrégulièrement. — *linearis*, Walk.
B. Élytres raccourcis. — *Haanii*, nob.

1. Metrypa lurida, Walk.

Valida, angusta, fulva; capite subelongato, fronte antrorsum detruso; pronoto antrorsum haud coarctato; elytris dense reticulatis, vena mediastina 9-10 ramosa; alis parum ultra elytra productis; pedibus crassis, compressis; tibiis anticis tympano destitutis, posticis prismaticis, spinis validis inæqualibus biseriatim armatis; tarsorum posticorum 1° articulo brevi, superne 3-spinoso; ovipositore fere femoris longitudine, depresso, valvis apicalibus apice obtundatis. ♀.

Tafalisca lurida! Walk. *Cat. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 53, 1, ♀.

Longueur du corps	25mm	Longueur du pronotum	5,2mm
Longueur du corps avec les élytres	29	Largeur du pronotum	6
Longueur de l'élytre	21	Longueur de la cuisse postérieure	17
Largeur de l'élytre en dessus	5,5	Longueur de l'oviscapte	15

[1] De μή, pas, et τρυπάω, percer; les tibias antérieurs n'étant pas percés. — [2] *Vox insignificans.*

♀. Grande. Corps pubescent, d'un jaune testacé.

Tête courte, allongée de haut en bas. Vertex très-court, se confondant avec l'occiput; front très-oblique, tombant en avant, et devenant presque vertical; la protubérance interantennaire formant presque un tubercule, creusé en dessus d'une faible fossette lisse, contenant l'ocelle antérieur; celui-ci petit; ocelles postérieurs grands. Yeux ovoïdes, allongés. Antennes grosses, fortes et longues. Palpes maxillaires longs et assez grêles; le 3ᵉ article égal au 4ᵉ; le 5ᵉ moins long que le 4ᵉ, très-peu renflé.

Pronotum voûté, à peine rétréci en avant, bordé par des ourlets aplatis; le bord postérieur un peu arqué; les lobes latéraux carrés, à angles arrondis; l'angle postérieur ayant son ourlet très-rapproché du bord; le bord inférieur horizontal; pas d'arêtes humérales.

Élytres dépassant notablement l'abdomen, étroits, aplatis en dessus, leurs arêtes assez droites, non arquées en dehors, le champ marginal offrant 12-13 veines costales dont 9-10 sont des branches de la veine médiastine: la veine humérale et la veine médiane faibles, un peu sinueuses; la première ne formant guère d'arête vive; la seconde s'écartant à la base de la veine discoïdale, la touchant presque au milieu; celle-ci droite; les secteurs dorsaux très-longitudinaux et très-rapprochés. Le champ dorsal densément réticulé par petits carrés, sauf le long de la veine discoïdale, où les mailles sont irrégulières. Ailes ne dépassant les élytres que de 2 millimètres.

Pattes très-grosses et fortes. Toutes les cuisses comprimées et dilatées. Tibias antérieurs et intermédiaires comprimés; les premiers n'offrant aucune trace de tambour, armés à l'extrémité en dessous de 3 épines grosses et courtes; les seconds armés de deux petites épines. Premier article des tarses des deux premières paires plus court que le 3ᵉ. Cuisses postérieures larges, mais non renflées, non terminées par une partie grêle; tibias gros et forts, prismatiques, non comprimés, notablement moins longs que les cuisses, triquètres, à face postérieure large, armés presque dès leur base de deux rangées de petites épines (environ 12 de chaque côté) inégales, parmi lesquelles 4-5 paires d'épines plus grandes que les autres; tarses très-courts; 1ᵉʳ article très-gros, très-court, portant en dessus trois fortes épines, dont deux externes, et la 3ᵉ interne subapicale; les deux épines terminales aussi longues que l'article et très-grosses; le 3ᵉ article petit, plus court que le 1ᵉʳ.

Cerci coniques, gros à la base, très-densément hérissés de poils, atteignant aussi loin que l'oviscapte. Celui-ci moins long que la cuisse postérieure, aplati, terminé par des valves brunes, aplaties, étroites, finement serrulées au bord externe, multicarénées en dessous, à pointe obtuse.

Habite : l'île de Cuba. — Je dois la connaissance de ce bel insecte à M. F. Poey.

2. METRYPA? LINEARIS, Walk.

Fulva, angusta, subcylindrica; capite pronoti longitudine; oculis haud prominulis; palpis mediocribus, ultimo articulo subsecuriformi; pronoto fere longiore quam latiore, antrorsum paulum angustato, lobis lateralibus vix rotundatis, disco obsolete piceo-notato; elytris angustis, abdomen perpaulum superantibus, inordinate reticulatis; alis illa paulum superantibus; pedibus robustis; tibiis posticis utrinque serratis et quadrispinosis; tarsorum articulo 1° valido, elongato, superne spinoso; cercis et ovipositore paulo longioribus quam abdomen. — ♀ *Long. corp.* 10 1/2 *lin.*

Nessa linearis, Walk.! *Catal. B. M. Derm., Saltat. etc.* I, 54, 1, ♀

Chez cette espèce, les élytres offrent une réticulation irrégulière, formée de nervures entrelacées. L'oviscapte est assez court.

Habite : l'Amérique méridionale.

3. METRYPA HAANII, nob.

Foramine tibiarum nullo; pronoto quadrato; elytris lividis, abdomine brevioribus, nervis fuscis; alis elytris paulo longioribus; femoribus posticis compressis, lividis, abdomen æquantibus; setis analibus abbreviatis, tertiam abdominis partem æquantibus. (Statura?) ♂.

Gryllus (Eneoptera) lividus, De Haan, *Bijdr. etc.* 1842, 231, 1, ♂ (*nec* Burm.).

Habite : le Brésil.

Cette espèce n'est certainement pas l'*Eneoptera livida* de Burmeister, espèce qui n'a pas les élytres raccourcis.

APPENDICE AUX GRYLLIDES.

I. ESPÈCES QUE JE N'AI PU RÉUSSIR À RECONNAÎTRE.

1. ACHETA FLAVIPES. — Fabr. *E. S.* II, 30, 8. — *Œcanthien?* — Saint-Thomas.

2. ACHETA CRUCIS. — Fabr. *ibid.* 30, 14, île Sainte-Croix. — Oliv. *Encycl.* IV, 637, 17. — *Œcanthien?*

3. PLATYDACTYLUS? BICOLOR, Scudd. — *Fuscus, superne pallide fulvo-fuscus; vertice, pronoto elytrisque supra fusco-punctatis; elytris abdomine paulo longioribus; alis longe caudatis; pedibus pallide punctulatis; tarsorum articulo tertio pallide annulato; spina interna primi articuli tarsorum posticorum ter longiore quam externa. — Long. 8, elytr. 7; alarum cauda 5: tib. post. 6,6 lin.*

Platydactylus bicolor, Scudd. *Proceed. Bost. Soc.* XII, 1868, 141, 7, ♂. — *Entom. Notes*, II, 4, 7.

Habite : Bogota. — Probablement une *Eneoptera*, Sauss.

4. PLATYDACTYLUS? FASCIATUS, Scudd. — *Pallide testaceus; pronoto obscuriore linea frontis obscura; elytris corpore longioribus, testaceis, fusco-venosis, parte suturali fusco-strigata; alis elytra superantibus; abdomine superne nigrescente; ovipositore elongato, rufescente, apice fusco, sinuato, id est paulum in S-formam arcuato; cercis validis, pallidis. — Long. 8,5; elytr. 10,5; alar. 12,7; oviposit. 6,2 lin.*

Platydactylus fasciatus, Scudd. *ibid.* p. . . . . — *Entom. Notes*, II, 16, 2, ♀.

Habite : l'Amérique équatoriale; le Napo.

La forme de l'oviscapte se rapporterait au genre *Euscirtus*; mais les élytres fort grands ne cadrent pas avec les caractères de ce genre.

5. ENEOPTERA? ANNULATA, Scudd. — *Griseo-fusca; tuberculo frontali supra nigrescente; fascia rubescente transversa in clypeo; pronoti puncto nigrescente in margine medio antico et postico, punctoque utrinque dorsi ejusdem coloris; elytris ad dimidium tibiarum posticarum extensis; femoribus posticis fusco-annulatis; ovipositore recto, fusco; cercis pallidis.* ♀. — *Long. 16 mill.; elytr. 20 mill.; ovipos. 7 mill.*

Eneoptera annulata, Scudd. *Proceed. Bost. Soc.* XII, 1868, 140, 4. — *Entom. Notes*, II, 3, 4.

Habite : l'Amérique centrale.

II. EXAMEN DE QUELQUES ESPÈCES DÉCRITES PAR M. FR. WALKER.

Une circonstance imprévue m'ayant obligé de faire un voyage à Londres, j'ai profité de cette occasion pour jeter un rapide coup d'œil sur la collection des Orthoptères du British Museum et sur celle de M. Saunders, qui fait maintenant partie du musée d'Oxford, dont M. O. Westwood m'a libéralement ouvert les portes. L'une et l'autre de ces collections ont été déterminées par M. Fr. Walker, et elles renferment une grande partie des types du catalogue établi par cet auteur.

Le temps très-limité dont je pouvais disposer était insuffisant pour me permettre de prendre beaucoup de descriptions d'espèces; mais la révision à laquelle je me suis livré ser-

vira cependant à éclaircir bien des points obscurs du catalogue en question et à fixer la position précise de bon nombre d'espèces.

Quelques-unes des notes que j'ai relevées d'après les types mêmes de M. Walker ont encore pu être introduites dans les dernières feuilles du texte qui précède, où j'ai marqué d'un ! les espèces dont j'ai vu le type. Je donne ci-dessous la liste des autres espèces américaines qui figurent au British Museum.

TRIBU DES TRIGONIDIENS.

Noms adoptés par M. Fr. Walker dans son catalogue des Orthoptères[1].		Noms à adopter suivant le système du présent ouvrage, et observations diverses.
Phyllopalpus pulcher, Walk. I, 69, 5..	=	*Phylloscirtus pulcher*, Walk.
Phyllopalpus nigrovarius, W. I, 70, 6..	=	*Phylloscirtus? nigrovarius*, W. — Serait peut-être mieux placé dans le genre *Anaxipha* que dans le genre *Phylloscirtus?*
Phyllopalpus elegans, W. I, 69, 4...	=	*Anaxipha elegans*, W.
Phyllopalpus comptus, W. I, 69, 3...	=	*Cyrtoxipha compta*, W.
Phyllopalpus latipennis, W. I, 68, 2..	=	*Cyrtoxipha latipennis*, W. — Espèce voisine de la *C. augusticollis*, Sauss. (Comp. *supra*, p. 377.)
Eneoptera insularis[2], W. I, 66, 2...	=	*Cyrtoxipha insularis*, W. — Espèce voisine de la *C. Gundlachi*. (Comp. *supra*, p. 373.)
Eneoptera incompta, W. I, 67, 4....	=	*Cyrtoxipha incompta*, W.
Eneoptera lanceolata, W. I, 67, 5...	=	*Cyrtoxipha lanceolata*, W.

TRIBU DES GRYLLIENS.

Genre Argilaza, Walk. I, 60.....	=	Nemobius, S. — Je n'ai pu trouver aucune différence entre l'un et l'autre de ces genres.
Argilaza Brasiliensis, W. I, 60, 1..	=	*Nemobius Brasiliensis*, Walk.
Gryllus hirsutulus, W. I, 50, 99....	=	*Nemobius vittatus*, Harr. (Comp. *supra*, p. 389.) — Amérique septentrionale.
Gryllus septentrionalis, W. I, 18, 22..	=	*Gryllus assimilis*, B. (Comp. *supra*, p. 397.)
Gryllus determinatus, W. I, 19, 24..	=	*Gryllus assimilis*, B. (Comp. *supra*, p. 397.)
Gryllus similaris, W. I, 20, 26.....	=	*Gryllus assimilis*, B. (Comp. *supra*, p. 397.)
Gryllus parilis, W. I, 20, 25......	=	*Gryllus assimilis*, B. (Comp. *supra*, p. 397.) Sous la même étiquette figure aussi un individu appartenant au *Gryllodes muticus*, De Geer. La description de l'espèce se rapporte au *Gr. assimilis*.

[1] *Catalogue of the specimens of Dermaptera, Saltatoria, and Supplement to the Blattariæ in the collection of the British Museum, by* Francis Walker, *F. L. S. etc.* London, 1869 (t. I, sans numéro); — et *Catalogue of the specimens of Saltatoria, etc.* t. V, contenant le supplément.

[2] L'auteur déclare (*l. c.* p. 66) vouloir appliquer ce nom au genre formé par De Haan, à l'exclusion de celui auquel Burmeister l'avait donné. Mais de fait il l'applique à divers types fort éloignés du premier genre, soit à des insectes faisant partie de la tribu des Trigonidiens (*Cyrtoxipha*), auxquels il ajoute le *Gryllus gryllodes* Pall. (OEcanthien).

Les uns et les autres de ces insectes offrent des caractères qui se trouvent en contradiction directe avec ceux du genre *Eneoptera*, De Haan, puisque chez eux les mâles possèdent un tambour élytral, tandis que l'essence des *Eneoptera*, De Haan, est précisément de n'en pas avoir.

Gryllus mundus, W. I, 23, 32. . . . . = *Gryllus assimilis*, B. (Comp. *supra*, p. 397.)

Gryllus signatus, W. I, 24, 33 ♀. . . = *Gryllus assimilis*, B. (Comp. *supra*, p. 397.)

Gryllus signatipes, W. I, 22, 29. . . . = Larve. *Gryllus abbreviatus*, S. (Comp. *supra*, p. 401.)

Gryllus nigerrimus, W. I, 49. . . . . . . = *Gryllus Pensylvanicus*, B. var. *neglectus*, Sc. (Comp. *supra*, p. 401.)

Gryllus Pensylvanicus, W. I, 18, 20. . = *Gryllus Pensylvanicus*, B. (Comp. *supra*, p. 401.)

Gryllus contingens, W. I, 21, 28. . . . = *Gryllus Mexicanus*, Sss. (Comp. *supra*, p. 402 et 404.)

Gryllus comptus, W. I, 23, 31. . . . . . — La description s'adapte au *Gr. Mexicanus*, Sss. Mais sous cette étiquette j'ai trouvé un *Gryllodes* dépourvu d'ailes qui se confond probablement avec le *Gr. Caraibeus*, S. Il y a sans doute eu transposition d'étiquette dans la collection.

Gryllus fulvipennis, Bl. . . . . = Suivant la citation: *Gryllus fulvipennis*, Bl. (Comp. *supra*, p. 404.) — Sous cette étiquette j'ai trouvé un *Gryllodes* voisin du *Gr. Clarazianus*, mais ce n'est évidemment pas là le type de M. Walker, car cet auteur, en citant l'espèce, n'indique pas qu'elle se trouve au British Museum, d'où je conclus que l'insecte a été placé après coup sous cette étiquette.

Gryllus simplex, W. I, 48. . . . . = *Gryllodes muticus*, de Geer. (Comp. *supra*, p. 411.)

Gryllus angustulus ♀, W. I, 21, 27. . = *Gryllodes muticus*, de Geer. (Comp. *supra*, p. 411.)

Gryllus angustulus ♂, W. I, 21, 27. . = *Gryllodes Caraibeus*, S. (Comp. *supra*, p. 413.) L'examen des types a confirmé la synonymie ci-dessus adoptée.

TRIBU DES OECANTHIENS.

Genre Luzara, W. I, 103 . . . . — Ce genre rentre dans le groupe des Œcanthites et appartient à la race des *Phalangopsis*.

Facies des *Gryllodes*. Tibias antérieurs percés de part en part. Pattes postérieures longues; cuisses grêles à l'extrémité; tibias longs, serrulés et armés de trois à quatre épines mobiles; premier article des tarses allongé, garni en dessus de deux rangées de spinules. — ♀ Élytres fortement raccourcis, cornés, garnis de nervures élevées. Ailes raccourcies. — ♂ Élytres raccourcis, cornés, lisses, à *veine médiastine simple;* le champ dorsal corné, lisse, poli, offrant une trace de l'archet.

Ce genre rappelle les *Prosthacusta* par la veine médiastine de l'élytre, qui ne porte pas de branches; les *Amphiacusta* par ses formes et par ses tibias antérieurs percés de part en part; les *Phalangopsis* par la nature cornée des élytres.

Luzara rufipennis, W. I, 103, 1 ♂. . = *Luzara rufipennis*, W. — Bonne espèce, décrite d'après un mâle. Les élytres sont cornés et l'archet est indiqué par un faible sillon marqué d'une ligne jaune. — Colombie.

Zaora cinctipes, W. I, 19, 8. . . . . . . — Ce type est difficile à classer. Il se distingue par son corps aptère, sa tête munie d'un rostre frontal, ses cuisses antérieures courtes, assez larges, et par ses tibias antérieurs dépourvus de tambour. Il est intermédiaire entre les *Amphiacusta* et les *Phalangopsis*. — Antilles.

Phalangopsis spectrum, W. I, 108, 18. — *Phalangopsis spectrum*, W. — Cette espèce doit peut-être se classer dans notre genre *Phalangopsis*, car elle a le facies des espèces de ce genre, ses pattes sont très-longues et grêles et ses tibias antérieurs sont dépourvus de tambours. Les élytres des mâles sont, il est vrai, assez développés et offrent à cause de cela un tambour analogue à celui des *Amphiacusta*, quoique moins distinct; mais le degré de développement du tambour dépend du degré de développement des élytres et ne saurait constituer un caractère générique absolu. En effet, chez les espèces à élytres très-fortement raccourcis, le tambour existe virtuellement; de fait, il disparaît plus ou moins par suite de l'induration des élytres, mais on en retrouve toutes les traces, en sorte qu'en réalité le caractère subsiste. Il n'y a donc pas plus de raison pour séparer génériquement les *Phalangopsis* munis d'un tambour distinct, des *Phalangopsis* à tambour atrophié, qu'il n'y en a pour séparer, dans d'autres genres, les espèces à élytres peu raccourcis de celles qui ont ces organes fortement atrophiés.

Eneopteræ gryllodes, W. I, 66, 1 . . . . = *Orocharis gryllodes*, P. (Comp. *supra*, p. 495.) — Sur la figure donnée par Pallas on distingue nettement qu'il s'agit d'un mâle dont les élytres sont munis d'un tambour. Il est donc difficile de comprendre pourquoi M. Walker place cette espèce en tête de son genre *Eneoptera*[1] qui est censé ne pas offrir de tambour chez les mâles.

LOCUSTIDÆ.

Pilugis teres, W. I, 15 . . . . = *Phlugis teres*, Stal. — C'est bien à tort que cette espèce a été admise à figurer dans le catalogue des Gryllides.

[1] Voir la note 2 de la page 517.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

ERRATA.

Page 11, *lisez :* Épineuses arolugères.

Page 27, dernière ligne : la *Bl. strigata* serait mieux placée à la ligne précédente, après la *Bl. Acolhua.*

Page 63, n° 13, dans la synonymie, *au lieu de :* fig. 21, *lisez :* fig. 26.

Page 105, n° 3, dans la synonymie, *lisez : ? Z. castanea,* Sauss. etc.

Page 202, *au lieu de :* Pl. V-VII, *lisez :* Pl. V, VI.

Page 333, avant-dernière ligne, *lisez :* Les tibias antérieurs n'offrent de tambour que chez les *Gryllotalpa.*

Page 349, 3e ligne à la partie du bas, *au lieu de :* champ marginal, *lisez :* champ antérieur.

Page 349, dernière ligne, *au lieu de :* antérieur, *lisez :* discoïdal.

Page 363 et partout ailleurs, *lisez :* Phylloscirtus.

Page 365, n° 1, biffez : (fig. 32). — Cette figure se rapporte seulement à la variété (p. 366) qui constitue une autre espèce : *Ph. macilentus.*

Page 370, ligne 3, *au lieu de : 3 transversis flavis, lisez : 3 transversis fuscis.*

Page 373, n° 1, biffez la citation de la figure 2 qui ne se rapporte qu'à la *C. angusticollis.* (Comp. p. 377.)

Page 385, n° 5, *au lieu de : tibiis posticis, lisez : tarsis posticis.*

Page 396, n° 2, *au lieu de :* Fig. 27, 29, *lisez :* Fig. 27 à 29.

Page 411, n° 1, et page 413, n° 5, dans la synonymie, *au lieu de : ? Gryllus angustatus, lisez : Gr. angustulus.*

Page 508, première ligne de la description, *au lieu de :* Vertex concave, *lisez :* Vertex convexe.

Page 516. Le n° 1, Acheta flavipes, est un synonyme de l'*Œcanthus niveus.* (Comp. p. 458.)

Sur l'explication de la planche II, fig. 55*, remplacez le signe ♀ par le signe ♂.

Sur l'explication de la planche III, *au lieu de : Bacteria Burkhardtii, lisez : B. Burkartii.*

Sur l'explication de la planche IV, fig. 14, *au lieu de : Bacteria spinigera, lisez : B. cornuta.* (Comp. p. 161.)

Sur la planche VII, fig. 16, remplacez la lettre *s* par la lettre *z*.

TABLE DES MATIÈRES.

ORTHOPTÈRES.

PLANCHE I.

BLATTIDES.

Les numéros marqués d'un * indiquent les grandeurs naturelles.

Ailes. M, champ marginal. — m', aire médiastine (ou basilaire). — D, champ discoïdal. — L'aire *vitrée* est placée entre la veine d et la veine h. — A, champ axillaire ou anal. — M, D, partie antérieure ou humérale de l'aile. — A, partie postérieure ou axillaire. — t, t', triangle intercalé entre l'extrémité des deux parties, devenant *champ réfléchi* lorsqu'il prend un grand développement et qu'il se renverse en dessus. — m, veine médiastine. — h, veine humérale. — c, veines costales. — a, veine anale (confondue avec la veine divisante). — v, veine vitrée ou médiane. — d, veine discoïdale. — x, première veine axillaire. — x', x'', x''', rayons axillaires.

Élytres. Mêmes notations que pour l'aile, avec ces différences : v, veine médiane. — a, sillon anal.

Fig. 1-7.... Composition de l'abdomen chez les Blattaires. m, segment médiaire. — 1, 2..... 8; 1', 2'..... 8', numéros d'ordre des segments dorsaux et ventraux. — p, plaque suranale. — e, écaille anale. — c, *cerci*, insérés aux points de rencontre de la plaque suranale et de l'écaille anale. — s, styles des mâles articulés sur le bord de la plaque sous-génitale (ou 8e segment). — v, vulve. — u, organes copulateurs mâles.

Fig. 1..... Coupe théorique de l'abdomen d'un mâle, suivant un plan vertical.

Fig. 2..... Coupe de l'abdomen d'une femelle. — Ici, le 6e segment ventral devient très-grand, les 7e et 8e s'atrophient.

Fig. 3, 4.... Abdomen d'une femelle (*Panchlora Maderae*) désarticulé, vu en dessous (fig. 3) et en dessus (fig. 4). Le 7e segment, en général très-petit et invaginé, a été exagéré sur la figure 4 pour être rendu plus distinct.

Fig. 5-7.... Abdomen d'un mâle (*Blabera trapezoïda*) vu en dessus, en dessous et de profil.

Fig. 8...... Aile gauche de l'*Ectobia Lapponica*, vue en dessus au repos et grossie, ne montrant que la partie humérale ou antérieure de l'aile. — t, *champ réfléchi*, ou triangle apical intercalé, rejeté en dessus et roulé en cornet.

— 8 a..... L'extrémité du cornet grossie.

— 8 b..... Extrémité de l'aile montrant le cornet déroulé et le champ réfléchi appliqué.

— 8 a'.... L'aile vue en dessous au repos. — s, la partie axillaire ou *anale* renversée en dessous et plissée en éventail.

Fig. 9..... *Anaplecta Mexicana*, Sauss., grossie.

— 9 a.... Aile de la même, au repos, vue en dessus, montrant sa partie humérale. — t, champ réfléchi, renversé en dessus.

— 9 a'.... La même vue en dessous.

— 9 e.... Élytre de la même espèce, plus fortement grossi, pour montrer la vénulation élytrale.

Fig. 10..... Extrémité de l'abdomen de l'*Anaplecta Azteca*, Sauss. ♂, grossie. — Lettres comme pour les figures 1-7.

Fig. 10 a.... Aile de la même étalée et grossie. — t, t', champ réfléchi étalé. — t, partie humérale; t', partie axillaire du champ réfléchi. — l, ligne de partage formant la charnière longitudinale. — La bande blanche indique la charnière transversale, le long de laquelle les nervures longitudinales se dévient et se referment les unes sur les autres pour former les arcs-boutants qui servent d'appui à la charnière.

Fig. 11 a.... Aile de l'*Anaplecta Nahua*, Sauss., grossie.

Fig. 12..... *Anaplecta fulgida*, Sauss., grossie.

Fig. 13..... *Anaplecta lateralis*, Burm., grossie.

Fig. 14..... *Temnopteryx Sumichrasti*, Sauss. ♀, grossie.

Fig. 15..... *Temnopteryx Otomia*, Sauss. ♂, grossie.

— 15 a... Extrémité de l'abdomen, ♂, vue en dessous.

Fig. 16..... *Temnopteryx limbata*, Sauss. ♀, grossie.

— 16 a... Extrémité de l'abdomen, ♀, vue en dessous, grossie.

Fig. 17..... Organes du vol de la *Ceratinoptera Olmeca*, grossis, — 17 b, élytre; — 17 a, aile.

Fig. 18..... *Blatta vitrea*, Brunn. ♀.

Fig. 19..... *Blatta dilatata*, Sauss. ♀.

Fig. 20..... *Blatta Brunneriana*, Sauss. ♀.

Fig. 21..... *Blatta Zapoteca*, Sauss. ♀.

Fig. 22..... Aile de *Blatta adspersicollis*, Stål., grossie.

Fig. 23..... *Blatta Totonaca*, Sauss. ♀, grossie.

Fig. 24..... Organes du vol de la *Blatta Orizabae*, Sauss. ♂; — 24 b, élytre; — 24 a, aile. — t, rudiment de champ réfléchi.

Fig. 25 a.... Aile de *Blatta Acolhua*, Sauss. ♀, grossie.

Fig. 26..... *Pseudophyllodromia fasciatella*, Sauss. ♂, grossie.

— 26 a... Aile de la même, grossie.

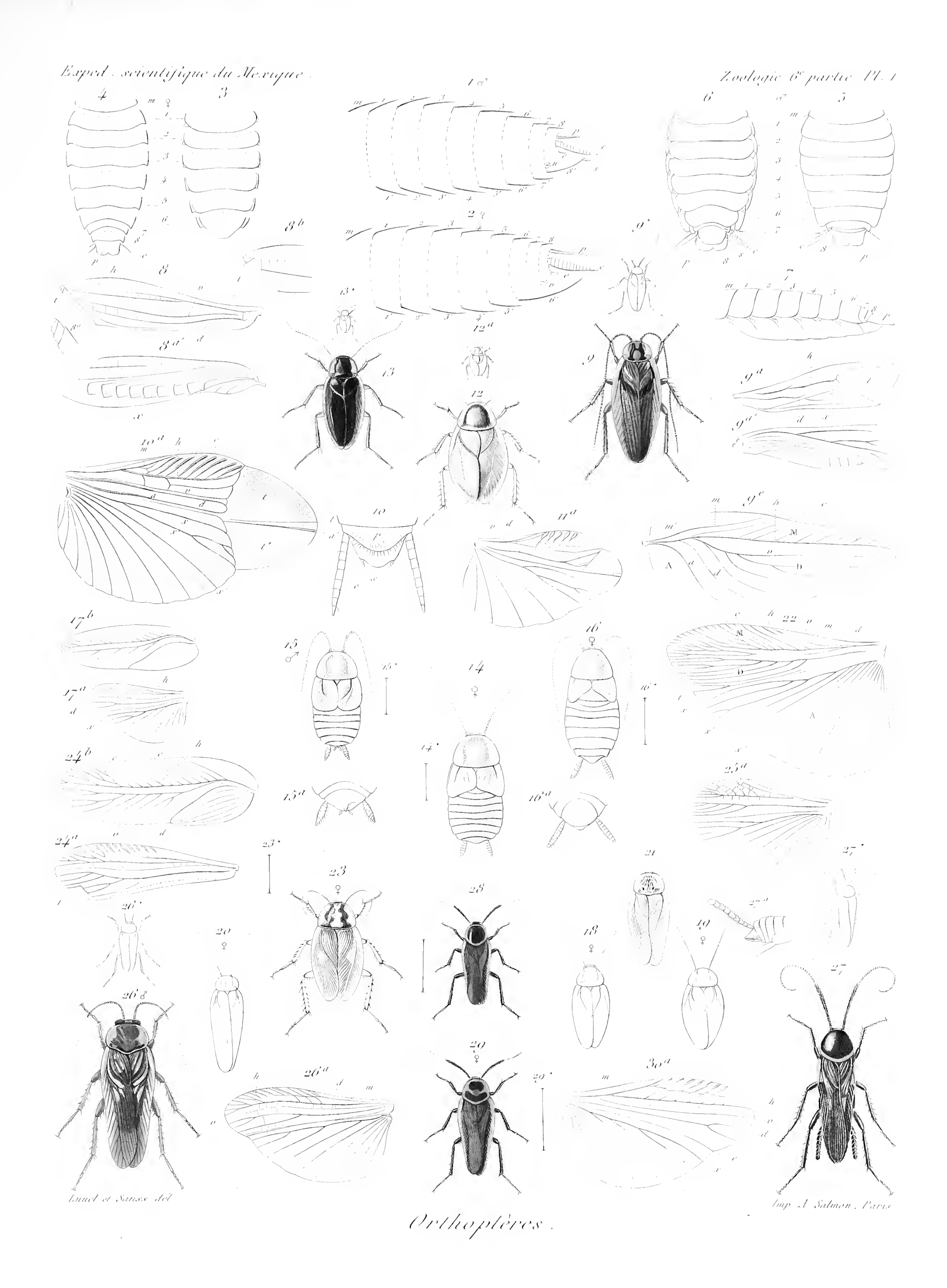
Fig. 27..... *Thyrsocera luctuosa*, Sauss. ♀, grossie.

— 27 a... L'abdomen vu de profil; — les cerci ont une forme dilatée.

Fig. 28..... *Thyrsocera cincta*, Lin. *var.* ♀, grossie.

Fig. 29..... *Thyrsocera oblongata*, Burm. ♀, grossie.

Fig. 30 a.... Aile de *Paraceratinoptera Nahua*, Sauss., grossie. — (Voyez aussi pl. II, fig. 47.)



Lunel et Sauss. del.

Imp. A. Salmon, Paris.

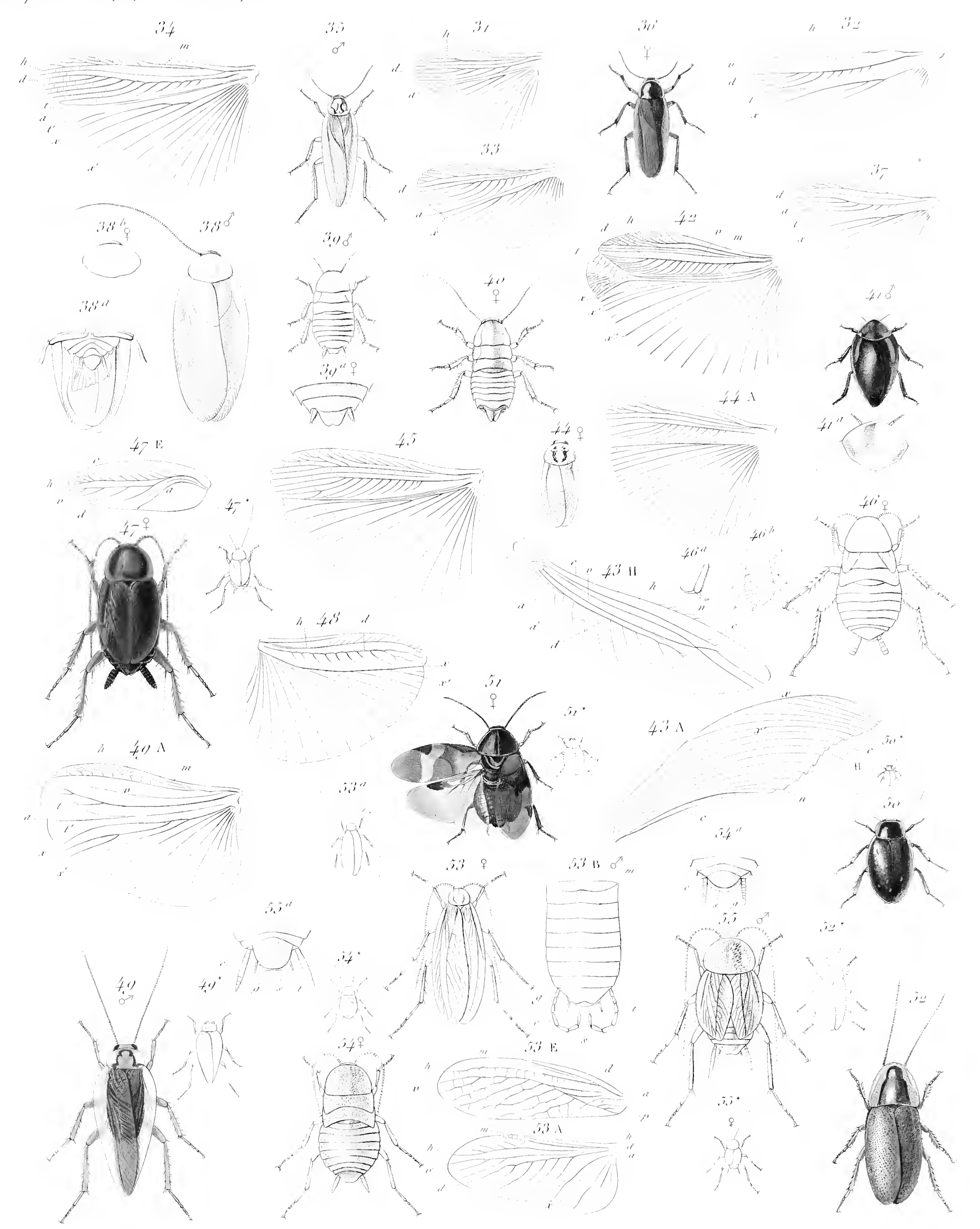
Orthoptères.

PLANCHE II.

BLATTIDES.

Pour la légende voyez l'explication de la pl. I.

Fig. 31..... Aile d'*Ischnoptera blattoïdes*, Sauss., grossie.
Fig. 32..... Aile d'*Ischnoptera Brasiliensis*, Brunn. ♂, grossie.
Fig. 33..... Aile d'*Ischnoptera Nahua*, Sauss., grossie.
Fig. 34..... Aile d'*Ischnoptera consobrina*, Sauss., grossie.
Fig. 35..... *Ischnoptera Pennsylvanica*, de Geer. ♂.
Fig. 36..... *Ischnoptera Mexicana*, Sauss. ♀.
Fig. 37..... Aile d'*Ischnoptera Tolteca*, Sauss. ♂, grossie.
Fig. 38..... *Nyctobora Mexicana*, Sauss. ♂.
— 38 *a*.... L'abdomen vu en dessous.
— 38 *b*.... Le pronotum de la femelle.
Fig. 39..... *Polyzosteria Mexicana*, Sauss. ♂.
— 39 *a*.... Extrémité de l'abdomen de la femelle, vue en dessus et grossie. (La plaque suranale et les *cerci* sont un peu rétractés.)
Fig. 40..... *Polyzosteria Mysteca*, Sauss. ♀.
Fig. 41..... *Phoraspis Mexicana*, Sauss. ♂.
— 41 *a*.... Le pronotum grossi.
Fig. 42..... Aile de *Thorax cassidea*, Burm., grossie. — *t*, triangle intercalé (champ réfléchi).
Fig. 43 H... Aile droite de *Thorax porcelana*, Sauss., au repos, vue en dessus et grossie, ne montrant que sa partie humérale. — *c*, *c'*, bord antérieur. — *h*, veine humérale. — *v*, veine vitrée. — *d*, veine discoïdale. — *a*, veine anale. — *a'*, veine divisante. — *n*, champ axillaire, renversé sous le champ huméral débordant le bord antérieur.
— 43 A.... La même vue en dessous, montrant sa partie axillaire repliée en éventail, se dérobant sous la partie humérale, grâce à la courbure de ses rayons, qui suit la forme du bord anal et qui tient les plis plus resserrés à l'extrémité qu'à la base. — *x*, *x'*, etc. rayons axillaires. — *H*, champ huméral. — *c*, *v*, *ut supra*.
Fig. 44..... *Epilampra bifasciata*, Sauss. ♀.
— 44 A... Aile de la même, ♂, grossie.
Fig. 45..... Aile d'*Epilampra Azteca*, ♂, grossie.
Fig. 46..... *Paraloboptera unicolor*, Sauss. ♂, grossie.
— 46 *a*.... Dernier article du tarse montrant ses crochets dépourvus de pelotes.
Fig. 47..... *Paraceratinoptera Nahua*, Sauss. ♀.
— 47 E.... Élytre de la même, grossie. (Pour l'aile, voyez pl. I, fig. 30 *a*.)
Fig. 48..... Aile d'*Oxyhaloa buprestoïdes*, Sauss., grossie; remarquable par la grandeur de la partie axillaire qui enveloppe la partie humérale.
Fig. 49..... *Chorisoneura pellucida*, Sauss. ♂, grossie.
— 49 A... Aile de la même, grossie. — *t t'*, triangle intercalé (champ réfléchi).
Fig. 50..... *Plectoptera porcellana*, Sauss., grossie.
Fig. 51..... *Holocompsa Azteca*, Sauss. ♀, grossie.
Fig. 52..... *Hormetica Surinama*, Sauss. ♂, grossie.
Fig. 53..... *Latindia Mexicana*, Sauss. ♀, grossie.
— 53 E... Élytre de la même. — *p*, pli sutural, ou fausse nervure, qui se fond avec les veines discoïdale et vitrée, et d'où partent de nombreuses branches discoïdales réticuleuses.
— 53 A... Aile de la même. La partie axillaire est ici très-petite et se renverse sous la partie humérale sans se plisser.
— 53 B... Abdomen du mâle vu en dessus. — *c*, les *cerci*, à articles longs et très-mobiles, rappelant la structure des palpes. — *g*, plaque suranale. — *s*, plaque sous-génitale. — *t*, styles.
Fig. 54..... *Latindia Azteca*, Sauss. ♀, grossie.
— 54 *a*.... L'extrémité de l'abdomen vue en dessous. (Lettres comme pour fig. 53 B.)
Fig. 55..... *Latindia Azteca*, Sauss. ♂, grossie. — Sur les élytres on remarque un pli tout analogue à celui qui se voit fig. 53 E.
— 55 *a*.... L'extrémité de l'abdomen vue en dessous, grossie. — Lettres comme pour la fig. 53 B. (La ligne *s* n'est pas assez prolongée.)



Lunel et Sauss. del. Imp. A. Salmon, Paris

Orthoptères.

ORTHOPTÈRES.

PLANCHE III.

PHASMIDES.

Fig. 1, 2, 3... Pièces anales et génitales du *Phibalosoma Pythonius*, Westw. ♀. — *s*, stigmate du 7e segment. — *f*, fourreau. — *c*, cerci. — *b*, plaque anale. — *l*, *m*, *n*, pièces symétriques de l'oviscapte, dont la base enveloppe la vulve. — *l*, lanières inférieures insérées en avant de la vulve. — *m*, *n*, lanières supérieures, toujours courtes, réunies à leur base, séparées à l'extrémité, placées de chaque côté de la vulve et formant les pièces supérieures du sabre.

Fig. 4....... *Anisomorpha Claraziana*, Sauss. ♀.

Fig. 5....... *Diapheromera calcarata*, Burm. ♂. — Pattes intermédiaires grossies 2 1/2 fois.

— 5 *a*...... Extrémité de l'abdomen du mâle, grossie 3 fois. — *s*, stigmate du 7e segment. — *c*, cerci. — *p*, fourreau ou poche capulatrice en forme de casque.

Fig. 6....... *Bacteria Burkardtii*, Sauss. ♀.

Fig. 7....... *Bacteria striata*, Burm. ♀.

Fig. 8....... *Bacteria striata*, Burm. ♂.

— 8 *a*...... L'extrémité de l'abdomen grossie.

Fig. 9....... *Bacteria Azteca*, Sauss. ♀.

— 9 *a*...... L'extrémité de l'abdomen du mâle, grossie.

Fig. 10...... *Bacteria Mexicana*, Sauss. ♀.

Fig. 11...... *Bacteria Mexicana*, Sauss. ♂.

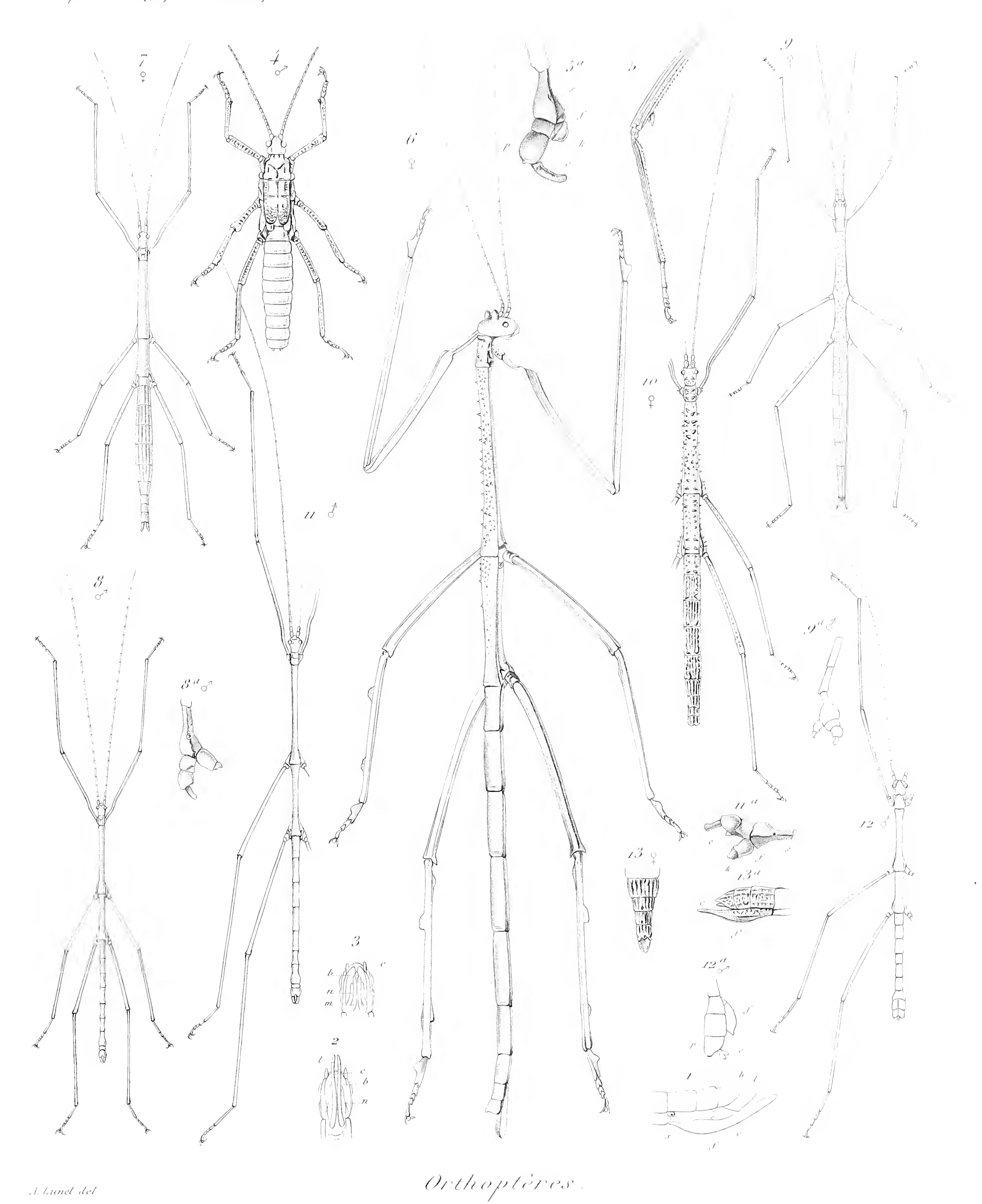
— 11 *a*..... L'extrémité de l'abdomen du mâle, grossie.

Fig. 12...... *Bacteria Peruana*, Sauss. ♂.

— 12 *a*..... L'extrémité de l'abdomen grossie.

Fig. 13. .... *Pygirhynchus Guerinii*, Sauss. ♀. Extrémité de l'abdomen vue en dessus, grossie. — *f*, fourreau. — *c*, cerci.

— 13 *a*..... La même, vue de profil.



A. Lunel del.

Orthoptères.

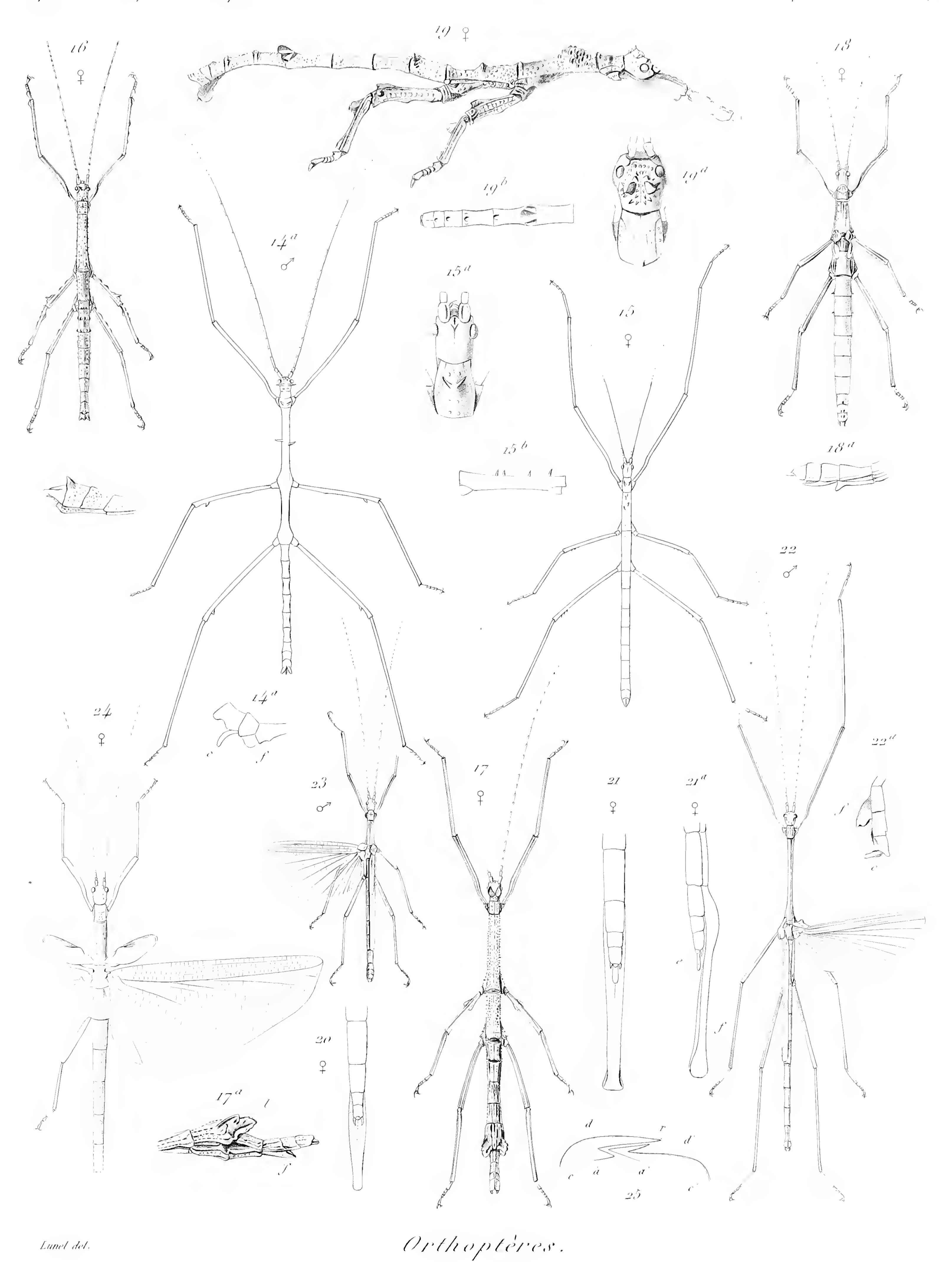
Imp. A. Salmon, r. Vieille-Estrapade 15, Paris

ORTHOPTÈRES.

PLANCHE IV.

PHASMIDES.

Fig. 14. . . . . *Bacteria spinigera,* Sauss. ♂.
— 14 *a*. . . . Extrémité de l'abdomen de la même, grossie. — *f*, fourreau ou plaque sous-génitale. — *c*, cerci.
Fig. 15. . . . . *Bacteria baculus,* Sauss. ♀.
— 15 *a*. . . . La tête et le prothorax grossis.
— 15 *b*. . . . Le mésothorax grossi, vu de profil.
Fig. 16. . . . . *Ceroïs linearis,* Sauss. ♀.
— 16 *a*. . . . L'extrémité de l'abdomen grossie.
Fig. 17. . . . . *Ceroïs Mexicanus,* Sauss. ♀.
— 17 *a*. . . . Les 6 derniers segments de l'abdomen grossis. — *l*, lobes foliacés du 5e segment. — *f*, fourreau.
Fig. 18. . . . . *Anophelepis Poeyi,* Sauss. ♀.
— 18 *a*. . . . L'extrémité de l'abdomen grossie.
Fig. 19. . . . . *Phibalosoma adumbratum,* Sauss. ♀.
— 19 *a*. . . . La tête et le prothorax grossis.
— 19 *b*. . . . L'extrémité de l'abdomen vue en dessus.
Fig. 20. . . . . *Bactridium longimanum,* Sauss. Extrémité de l'abdomen. ♀.
Fig. 21. . . . . *Bactridium emortuale,* Sauss. Extrémité de l'abdomen, ♀.
— 21 *a*. . . . La même, vue de profil. — *f*, fourreau. — *e*, lamelle suranale.
Fig. 22. . . . . *Phibalosoma Cubensis,* Sauss. ♂.
— 22 *a*. . . . L'extrémité de l'abdomen grossie.
Fig. 23. . . . . *Phasma Cubensis,* Sauss. ♂.
Fig. 24. . . . . *Metriotes Jurinei,* Sauss. ♀.
Fig. 25. . . . . Coupe transversale des élytres de l'*Acrophylla Titan,* Mac-Leay, pour montrer les replis compliqués qu'ils forment en se mettant au repos. — *d*, partie dorsale de l'élytre gauche (recouvrant). — *c*, bord costal du même. — *r*, premier repli dorsal. — *a*, bord anal (ou sutural). — *c'*, *d'*, *a'*, *id.* pour l'élytre droit.



Lunel del.

Orthoptères.

A Salmon imp r Vieille-Estrapade, 15

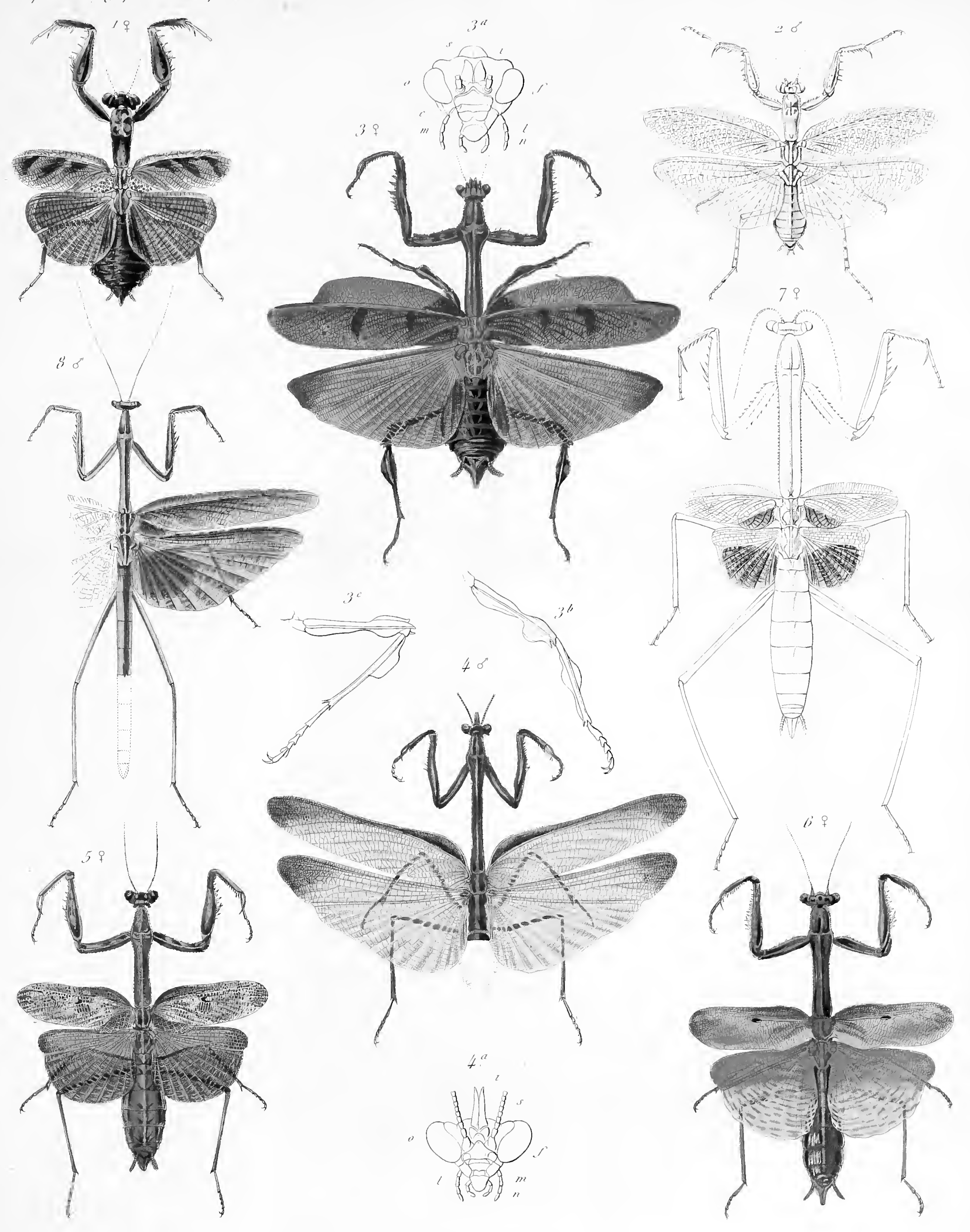
ORTHOPTÈRES.

PLANCHE V.

MANTIDES.

Fig. 1....... *Gonatista grisea*, Fabr., ♀ (*Cubensis*, Sauss.), faiblement grossie.
Fig. 2....... *Gonatista grisea*, Fabr., ♂ (*phryganoides*, Serv.), de grandeur naturelle.
Fig. 3....... *Vates Tolteca*, Sauss., ♀, faiblement grossie.
— 3 *a*...... Tête de la même, grossie. — *i*, cornes frontales. — *o*, œil. — *f*, écusson facial. — *c*, chaperon. — *l*, labre. — *m*, palpe maxillaire. — *n*, palpe labial. — *s*, sillon juxta-oculaire [1].
— 3 *b*...... Une patte intermédiaire, grossie.
— 3 *c*...... Une patte postérieure, grossie.
Fig. 4....... *Theoclytes chlorophæa*, Blanch., ♂, faiblement grossi.
— 4 *a*...... Tête de la même, grossie (légende comme pour la fig. 3 *a*). — *s*, antenne.
Fig. 5....... *Stagmomantis Carolina*, Lin., ♀ (var. *Tolteca*, Sauss.), grossie.
Fig. 6....... *Stagmomantis dimidiata*, Burm., ♀ (*ferox*, Sauss.), grossie.
Fig. 7....... *Phasmomantis Sumichrasti*, Sauss., ♀, de grandeur naturelle.
Fig. 8....... *Phasmomantis Sumichrasti*, Sauss., ♂, faiblement grossi [2].

[1] *Obs.* La ligne ponctuée tombe trop à droite en dehors du sillon.
[2] Les organes du vol sont figurés trop courts et l'abdomen trop long.



Orthoptères.

A. Salmon, imp. r. Vieille-Estrapade, 15.

ORTHOPTÈRES.

PLANCHE VI.

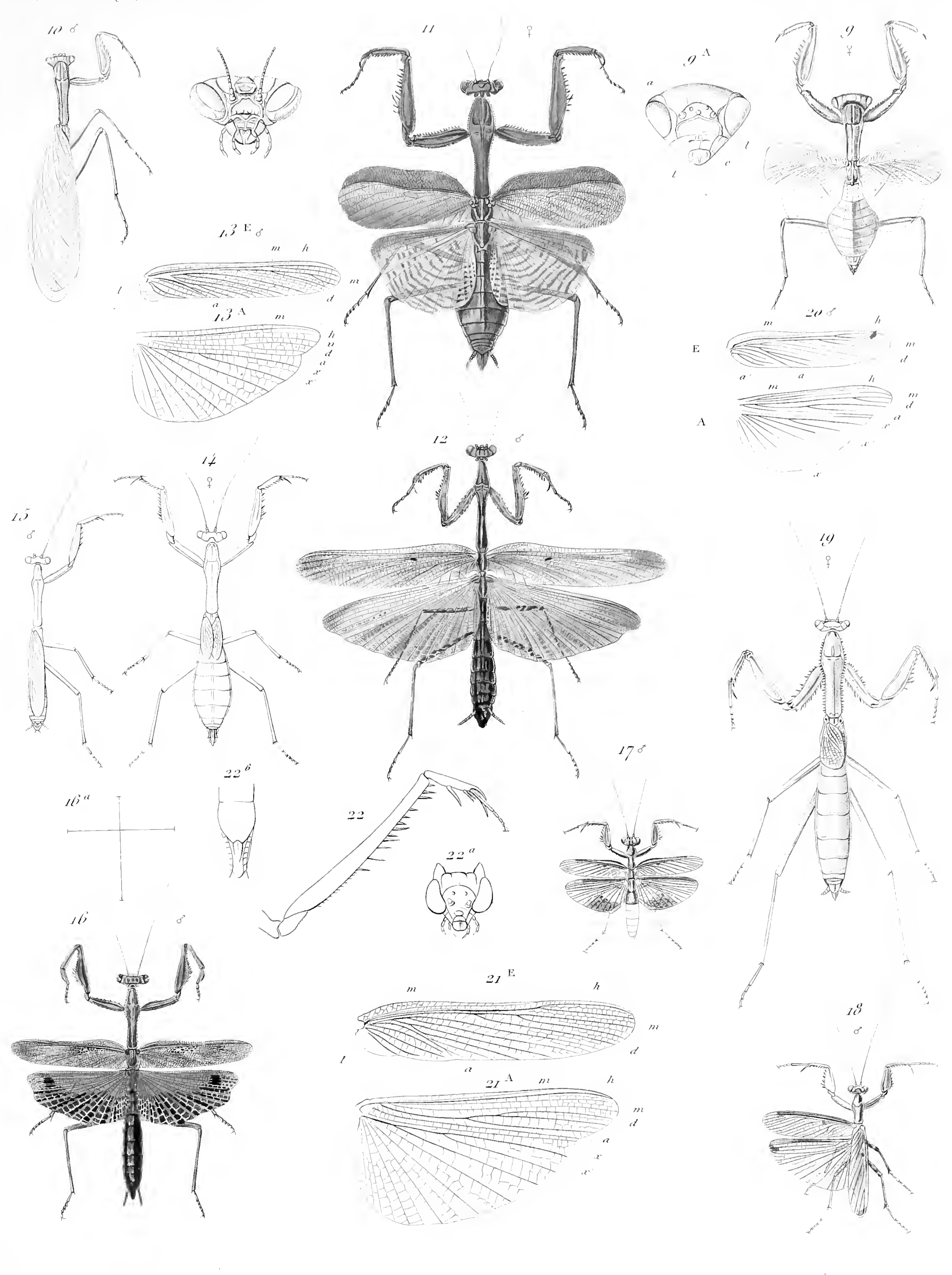
MANTIDES.

LÉGENDE POUR LES ORGANES DU VOL.

E. *Élytre.* — A, *Aile.* — *m*, veine médiastine et champ marginal. — *h*, veine humérale. — *m'*, *v*, veine médiane ou vitrée. — *d*, veine discoïdale. — *a*, veine anale. — *a'*, champ anal. — *l*, aire anale membraneuse. — *x*, *x'*, *x''* veines axillaires.

Fig. 9 . . . . *Cardioptera Cupido*, Sauss., ♀, faiblement grossie.
— 9 A. . . . . Tête de la même, grossie.
Fig. 10 . . . . . . *Cardioptera vitrea*, Burm. (*translucida*, Sauss.), ♂, de grandeur naturelle.
Fig. 11 . . . . . . *Stagmomantis limbata*, Hahn (*latipennis*, Burm.), ♀, de grandeur naturelle.
— 11 *a*. . . . . Tête de la même, grossie[1].
Fig. 12 . . . . . . *Stagmomantis Carolina*, Linn. (var. *Tolteca*, Sauss.). ♂, de grandeur naturelle.
Fig. 13 E. . . . . Élytre mâle de *Coptopteryx Gayi*, Blanch., grossi.
— 13 A. . . . . Aile mâle de la même, grossie.
Fig. 14 . . . . . . *Stagmomantis Nahua*, Sauss., ♀, de grandeur naturelle.
Fig. 15 . . . . . . *Stagmomantis Nahua*, Sauss., ♂, de grandeur naturelle.
Fig. 16 . . . . . . *Iris Antillarum*, Sauss., ♂, grossi.
Fig. 17 . . . . . . *Acontista Cordilleræ*, Sauss., ♂, de grandeur naturelle.
Fig. 18 . . . . . . *Acontista perspicua*, Fabr. ♂, de grandeur naturelle.
Fig. 19 . . . . . . *Coptopteryx crenaticollis*, Blanch. (*Claraziana*, Sauss.), ♀, de grandeur naturelle.
Fig. 20 . . . . . . Organes du vol de *Coptopteryx crenaticollis*, Blanch., ♂, de grandeur naturelle.
Fig. 21 E. . . . . Élytre mâle de *Coptopteryx Argentina*, Burm., grossi.
— 21 A. . . . . Aile mâle de la même, grossie.
Fig. 22 . . . . . . Patte antérieure d'*Oligonyx bicornis*, Sauss., ♀, grossie.
— 22 *a*. . . . . Tête de la même, grossie.
— 22 *b*. . . . . L'extrémité de l'abdomen vue en dessous, grossie.

[1] Cette figure ne porte pas de lettre sur la planche.



Orthoptères.

Imp. A. Salmon, r. Vieille-Estrapade, 15, Paris

ORTHOPTÈRES.

PLANCHE VII.

GRYLLIDES.

Élytres. — 1° *Champ latéral :* *b*, aire basilaire. — *m'*, veines costales. — *m*, veine médiastine. — *h*, veine humérale.

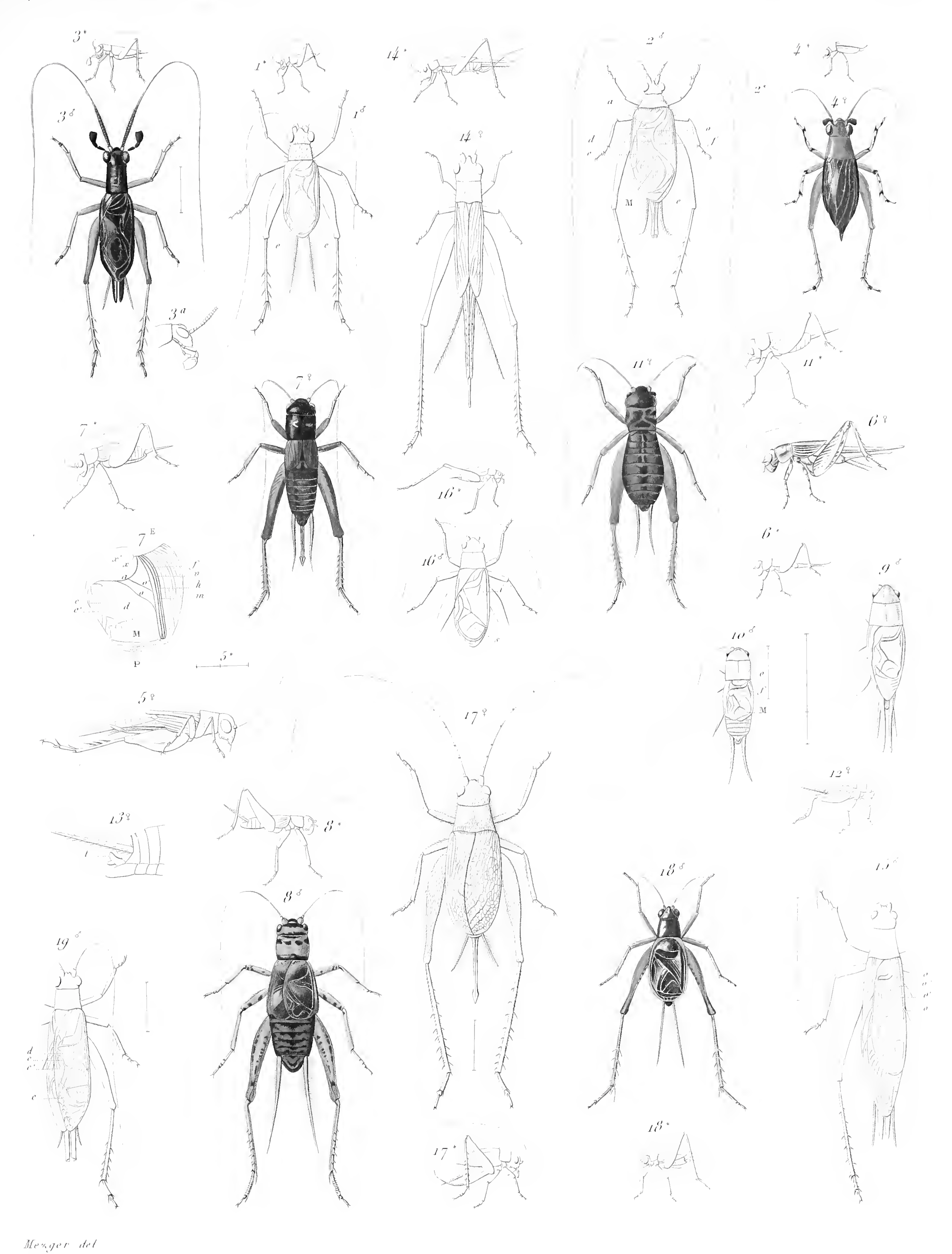
2° *Champ dorsal.* — *Femelles :* *v*, veine médiane (ou vitrée). — *d*, veine discoïdale. — *dd*, seconde veine discoïdale. — *a*, veine anale. — *x*, *x'*, veines axillaires.

Mâles : *v*, veine médiane. — *a*, archet (veine anale). — *x*, *x'*, veines axillaires. — *ch*, chanterelle. — *n*, nœud anal. — *c*, *c'*, *c''*, 1[re], 2[e] et 3[e] cordes, formant la continuation de la veine anale et des veines axillaires. — *f*, fausse veine discoïdale (adventive). — *o*, *o'*, *o''*, *o'''*, veines obliques. — *d*, veine diagonale. — *M*, miroir. — *e*, veine enveloppante. — *P*, aire apicale. — *d'*, *d''*, secteurs de la veine discoïdale.

3° *Champ intercalé*, *t*. — *s*, stigma. — *as*, aire stigmataire. — *i*, fausse nervure, continuation de la veine médiane interrompue.

Fig. 1...... *Anaxipha pulicaria*, Burm. ♂, grossie.
Fig. 2...... *Cyrtoxipha angusticollis*, Sauss.[1], ♂, grossie.
Fig. 3...... *Phylloscirtus cœruleus*, Sauss. ♂, grossi.
Fig. 3 *a*.... La tête grossie, vue de profil pour montrer la forme des palpes.
Fig. 4...... *Phylloscirtus Brunnerianus*, Sauss. ♀, grossi.
Fig. 5...... *Nemobius Cubensis*, Sauss. ♀, grossi. (Il manque deux épines au tibia postérieur.)
Fig. 6...... *Gryllodes pusillus*, Burm. ♀, grossi.
Fig. 7...... *Gryllodes Toltecus*, Sauss. ♀, grossi.
Fig. 7 E.... L'élytre droit du mâle, grossi.
Fig. 8...... *Gryllodes Poeyi*, Sauss. ♂, grossi.
Fig. 9...... *Gryllodes muticus*, Fab. ♂, grossi.
Fig. 10..... *Gryllodes Antillarum*, Sauss. ♂, grossi.
Fig. 11..... *Gryllodes abortivus*, Sauss. ♀, grossi.
Fig. 12..... *Gryllodes Patagonus*, Sauss. ♀, de grandeur naturelle.
Fig. 13..... *Gryllodes Antillarum*, Sauss. L'extrémité de l'abdomen grossie. — *t*, l'oviscapte rudimentaire.
Fig. 14..... *Euscirtus Mexicanus*, Sauss. ♀, grossi.
Fig. 15..... *Paræcanthus fallax*, Sauss. ♂, grossi.
Fig. 16..... *Apithis quadrata*, Scudd. ♂, grossie. — *z*, la nervure divisante du miroir[2].
Fig. 17..... *Apithis quadrata*, Scudd. ♀, grossie. (Variété mexicaine.)
Fig. 17 *... La même, vue de profil, grossie.
Fig. 18..... *Prosthacusta Mexicana*, Sauss. ♂, grossie.
Fig. 19..... *Diatrypa Tolteca*, Sauss. ♂, grossie.

[1] Cette figure se trouve aussi citée, par erreur, page 323, à propos de la *C. Gundlachi*.
[2] On a gravé, par erreur, la lettre *s* au lieu de la lettre *z*.



Mezger del.

Orthoptères.

Imp. A. Salmon r. Vieille Estrapade 15 Paris

ORTHOPTÈRES.

PLANCHE VIII.

GRYLLIDES.

Pour la nomenclature de l'élytre, voir l'explication de la planche VII.

Fig. 20..... Élytre mâle de *Scapteriscus didactylus*, Latr. grossi.

Fig. 21..... Élytre mâle de *Gryllotalpa Claraziana*, Sauss. grossi. Sur quelques exemplaires, la ligne *d* s'arrête sur le bord de l'élytre, au lieu d'être poussée jusqu'à la veine diagonale (4e nervure en partant du bord).

Fig. 22..... Élytre femelle de *Gryllotalpa hexadactyla*, Perty, grossi. — δ, tronçon dévié de la veine discoïdale *d*, interrompant la veine anale *a*. — α, tronçon basilaire de la veine anale *a*, dévié par le tronçon δ, soudé à la veine discoïdale *d*, remplaçant ainsi le tronçon δ, et formant en apparence la base de la veine discoïdale.

Fig. 23..... *Gryllotalpa macilenta*, Sauss. ♀.

Fig. 23 *a*.... La patte antérieure droite vue par sa face externe, grossie.

Fig. 24..... Élytre femelle de *Gryllotalpa vulgaris*, Latr. grossi.

Fig. 25..... *Tridactylus fissipes*, Sauss. ♂, grossi.

Fig. 25 *a*.... La patte antérieure du mâle, grossie. — *c*, cuisse. — *d*, dentelures du tibia.

Fig. 26..... *Tridactylus denticulatus*, Sauss. ♂, grossi.

Fig. 26 *a*.... Le tibia postérieur grossi. — *c*, appendices subapicaux. — *d*, appendices apicaux digitiformes. — *t*, tarse articulé et mobile.

Fig. 27..... *Gryllus assimilis*, Burm. ♀, faiblement grossi.

Fig. 28..... Élytre femelle du même, grossi.

Fig. 29..... Élytre mâle du même, grossi.

Fig. 30..... *Gryllus Mexicanus*, Sauss. ♀, faiblement grossi.

Fig. 30 *a*.... Le tibia postérieur, grossi. On compte de chaque côté 5 épines appartenant aux arêtes du tibia; les autres épines font partie du verticille apical.

Fig. 31..... *Gryllus Clarazianus*, Sauss. ♀, grossi.

Fig. 32..... *Phylloscirtus collurides*, Stål, ♀, grossi.

Fig. 33..... *Paroecanthus Mexicanus*, Sauss. ♀, grossi.

Fig. 33 *a*.... Le même, vu de profil, grossi.

Fig. 33 *b*.... L'extrémité du tibia et le tarse postérieur, grossis, vus en dessus pour montrer la forme dilatée du 2e article du tarse, chez les Énéoptérites.

Fig. 34..... Élytre femelle du même, grossi.

Fig. 35..... Élytre mâle du même, grossi.

Fig. 36..... *Paroecanthus Mexicanus*, Sauss. ♂, grossi.

Fig. 37..... *Apithis Azteca*, Sauss. ♂, grossi.

Fig. 38..... Aile d'*Eneoptera Surinamensis*, De Geer (notations comme pour l'élytre).

Fig. 39..... *Amphiacusta Mexicana*, Sauss. ♀, grossie.

Fig. 39 *a*.... Tibia et tarse postérieur de la même, grossis.

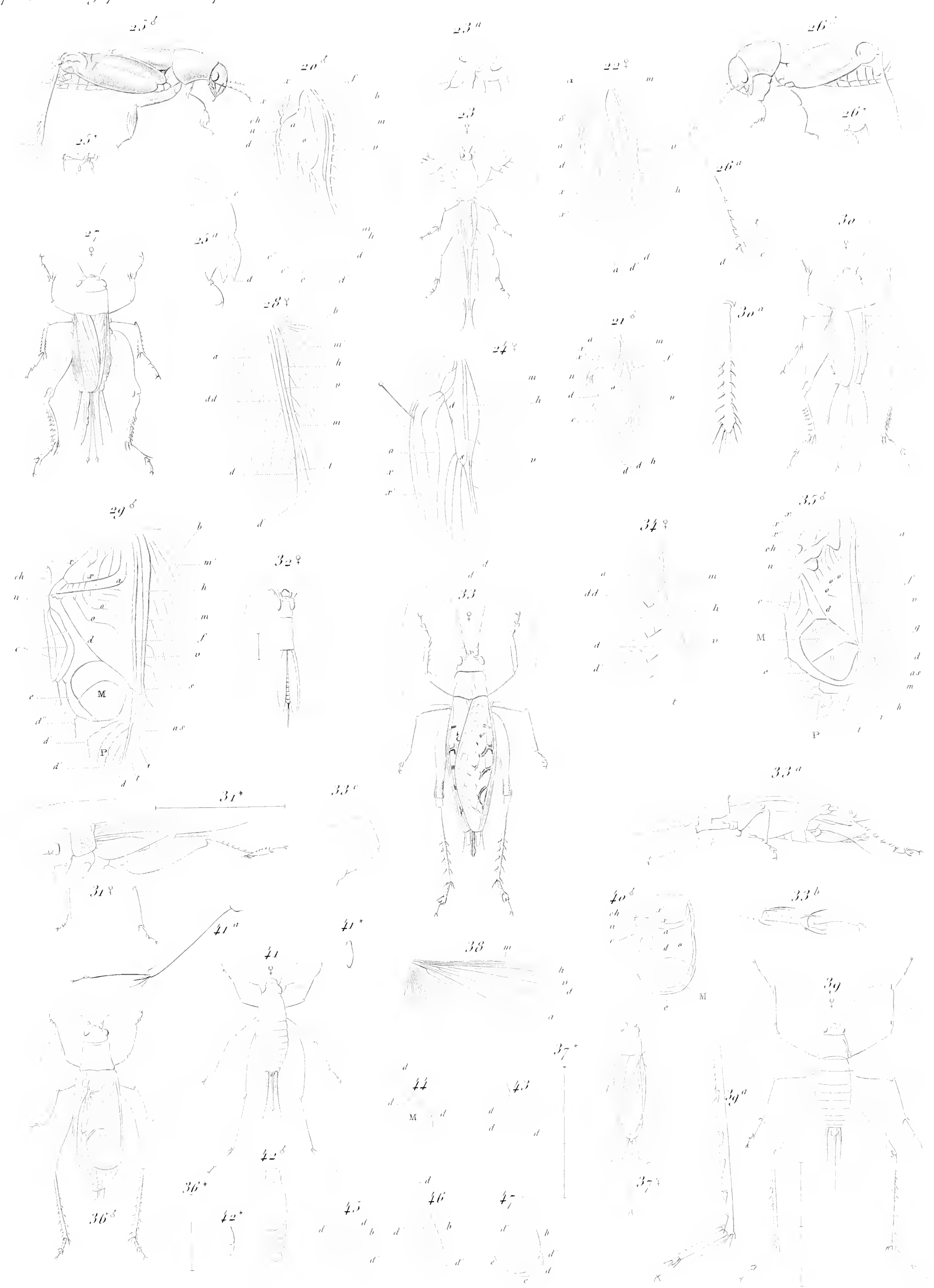
Fig. 40..... Élytre mâle d'*Amphiacusta annulipes*, Guér. grossi.

Fig. 41..... *Cycloptilum Poeyi*, Sauss. ♀, grossi.

Fig. 41 *a*.... Tibia et tarse postérieur du même, grossis.

Fig. 42..... *Cycloptilum Poeyi*, Sauss. ♂, grossi.

Fig. 43 à 47. Figures schématiques expliquant la formation du miroir dans le tambour de l'élytre. — *d*, veine discoïdale. — *d'*, *d''*, branches de cette nervure. — *b*, branche bifurquée. — *e*, extrémité des branches *d'* et *d''* formant la *veine enveloppante*.



Orthoptères.

Imp. A. Salmon, r. Vieille Estrapade, 15 Paris

MISSION SCIENTIFIQUE AU MEXIQUE ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DE S. M. L'EMPEREUR

ET PAR LES SOINS DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

SIXIÈME PARTIE.

ÉTUDES SUR LES INSECTES ORTHOPTÈRES ET LES MYRIAPODES,

PAR M. HENRI DE SAUSSURE.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXX.

1re LIVRAISON.

Texte : Feuilles 1 à 17. — Planches I, II, III et IV.

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



SIXIÈME PARTIE.

PREMIÈRE SECTION.

ÉTUDES SUR LES ORTHOPTÈRES,

PAR

MM. HENRI DE SAUSSURE ET A. HUMBERT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXII.

2e LIVRAISON.

TEXTE : Ire Section. Feuilles 18 à 37. — PLANCHES V et VI.

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

SIXIÈME PARTIE.

PREMIÈRE SECTION.

ÉTUDES SUR LES ORTHOPTÈRES,

PAR

M. HENRI DE SAUSSURE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIV.

VI^E PARTIE, 1RE SECTION.

3^E LIVRAISON.

Texte : Feuilles 38 à 65. — Planches VII et VIII.

(C'est par erreur que le nom de M. A. Humbert a été joint au nom de M. H. de Saussure sur la couverture de la livraison précédente.)

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

SIXIÈME PARTIE.

ÉTUDES SUR LES ORTHOPTÈRES,

PAR

M. HENRI DE SAUSSURE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIX.

SIXIÈME PARTIE.

4[e] LIVRAISON.

Texte : Feuilles 66 à 68 (Fin).

AVIS.

Fin de la première section de la sixième partie (Orthoptères); la seconde section de cette partie (Myriapodes) a paru en totalité dans la cinquième livraison, publiée en 1872.